

CENTRE DE RECHERCHES NÉO-HELLÉNIQUES
DE LA FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

53

EVANGELIA BALTA

LES VAKIFS DE SERRÈS
ET DE SA RÉGION
(XVe et XVIe s.)



ATHÈNES 1995

LES VAKIFS DE SERRÈS ET DE SA RÉGION
aux XVe et XVIe siècles

Première édition 1995
© Centre de Recherches Néo-Helléniques F.N.R.S.
48, Vass. Constantinou, 116 35 Athènes
tél. 7210554, 7229811-5 Fax: 7246212

ISBN 960-7094-31-X

CENTRE DE RECHERCHES NÉO-HELLÉNIQUES
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

EVANGELIA BALTA

**LES VAKIFS DE SERRÈS
ET DE SA RÉGION
(XVe et XVIe s.)**

UN PREMIER INVENTAIRE

Traduit par

EDITH KARAGIANNIS

ATHÈNES 1995

Αφιερώνεται εξαιρετικά

στον Richard Burgi

Il y a quelques dettes personnelles, spécifiques et importantes qu'il est pour moi un plaisir et un devoir de reconnaître. Ce livre doit beaucoup à la sagesse et à l'intérêt qu'y a porté mon camarade d'études Tassos Karanastassis. C'est lui qui m'a poussée à enquêter sur Serrès et qui a suivi de près l'élaboration de la documentation et de la rédaction à leurs divers stades. Au cours de nos innombrables conversations, il m'a aidé à développer mes idées en me consacrant sans réserves ses talents professionnels de philologue et d'historien, sa connaissance solide et profonde de l'espace et de l'histoire de Serrès. Sa contribution a également été essentielle pour le repérage de toponymes perdus sur des cartes anciennes, oubliées d'une région dont l'aspect géophysique s'est transformé sur le champ après la modification du cours du Strymôn.

Je dois reconnaître ici ma dette à l'égard de mon amie Hélène Karanastassis, turcologue aux Archives de la Macédoine, à Thessalonique, pour ses précieuses remarques dans le déchiffrement des documents de l'Annexe I. Ses connaissances paléographiques, sa patience et sa persévérance ont résolu d'innombrables difficultés et incertitudes. Les erreurs subsistant relèvent, bien entendu, de ma seule responsabilité.

Je ne saurais trop exprimer ma reconnaissance à Hélène et Tassos Karanastassis pour le précieux soutien scientifique et avant tout moral qu'ils m'ont apporté dans les moments de lassitude.

Je dois de nombreux remerciements à mes amis et collègues Ilias Anagnostakis et Dimitris Anogiatis-Pelé qui ont lu le manuscrit dans ses états successifs et m'ont fait bénéficier de leurs remarques.

Je désire témoigner ici ma plus profonde gratitude à Edith Karagiannis, qui a réalisé avec une compétence et une patience sans égales la traduction de mon manuscrit. Elle a montré au cours de cette longue entreprise une inlassable bienveillance. C'est à ses soins et à sa sympathie que je dois le meilleur de ce travail.

Il me faut également exprimer ma gratitude à Maria Stefossi qui s'est chargée de dessiner la carte, de photographier les monuments et de créer la maquette de la couverture.

Du point de vue esthétique, ce livre doit beaucoup au savoir-faire des typographes Petros Ballidis et Christos Manoussaridis. Je les remercie du soin qu'ils ont pris à sa réalisation.

Je remercie vivement Dimitris Dimoudis, membre de la Société Historique de Serrès, pour la subvention qu'il m'a accordée.

Last but not least, que soient ici remerciés tous ceux qui m'ont apporté leur soutien, ne ménageant pas leur temps et leur peine et ajoutant ainsi aux satisfactions du travail de recherche le sentiment d'un entourage chaleureux.

Kavala, mai 1995

Evangelia Balta

Avant-propos

Cette étude est née des recherches que j'avais entreprises sur la structure de la population et de l'habitat de la ville de Serrès aux XVe et XVIe siècles. Les résultats de cette enquête ont été communiqués au Congrès International "Serrès et sa région de la société archaïque à la société post-byzantine", (automne 1993). J'avais alors tenté d'identifier les noms des quartiers de la ville en me fondant sur les registres ottomans des XVe et XVIe siècles. On trouvera ici publiées et commentées en détail les sources utilisées à cet effet. Comme on le sait, la très grande majorité des quartiers chrétiens tirent leur nom de celui de leur église paroissiale. Selon le même principe, les quartiers turcs prennent celui des fondations pieuses et des établissements d'intérêt public qui s'y trouvent. Ces fondations de bienfaisance, - mosquées, oratoires, couvents, écoles, etc., - reçoivent quant à elles le nom des dignitaires ottomans qui les ont créés, les dotant alors des revenus de biens qu'ils possèdent en ville ou du revenu fiscal de villages qui leur appartient.

Le processus de l'identification des quartiers turcs inscrits dans les registres ottomans a donc été le point de départ à partir duquel j'ai été conduite à enquêter en premier lieu sur les vakıfs de la ville et à en établir la liste, puis à procéder de même avec ceux appartenant aux XVe et XVIe siècles à la région administrative (*kaza*) de Serrès. Cette étude était à l'origine destinée être publiée sous forme d'article dans le second tome du périodique "*Serraika Analekta*". En raison de l'énorme documentation rassemblée, elle est finalement devenue un livre. Son but est d'intégrer à une thématique, en les ordonnant, les informations qui existent sur les vakıfs de Serrès et, en outre, de montrer l'évolution de cette institution au cours des deux premiers siècles de la domination ottomane. Elle se veut aussi, à partir de l'exemple fourni par Serrès, une contribution à l'étude de l'institution du vakıf en milieu tant urbain que rural et à l'enquête sur le rôle joué par le vakıf dans le cadre de l'organisation économique et sociale de l'Empire ottoman.

Des renseignements sur les vakıfs de la région de Serrès aux XV^e et XVI^e siècles sont fournis par l'étude classique de M. T. Gökbilgin, *XV-XVI asırlarda Edirne ve Paşa livası, Vakıflar-mülkler-mukâta'alar*, Istanbul 1952. Ses sources principales en ce qui concerne la région de Serrès sont les registres TT7 et TT167, de même que le registre des *mukâta'as* Kâmil Kepeci Tasnifi n° 4988/1. Ces documents proviennent du "Başbakanlık Arşivi". Dans la seconde partie de son étude, intitulée "Vakfiyeler" et où sont édités et commentés certains actes de consécration, sont compris deux *vakfiyes* par lesquels Bahâeddîn Pacha et Seltchuk Khâtûn, fille de Bâyezîd II, fondent des vakıfs à Serrès. La seconde source concernant les fondations ottomanes d'intérêt public et pieuses de Serrès et, par extension, les biens des vakıfs qui les entretiennent, d'importance égale à la première, est la liste des monuments d'architecture ottomane dans les Balkans dressée par E. H. Ayverdi, *Avrupada'da Osmanlı Mimârî Eserleri. Bulgaristan, Yunanistan, Arnavudluk*, t. IV, livres 4-6, Istanbul 1982. L'auteur puise ses informations dans des registres de vakıfs conservés au "Vakıflar Genel Müdürlüğü Arşivi" à Ankara et au "Başbakanlık Arşivi" à Istanbul. Il utilise parallèlement le témoignage d'Evlîyâ Tchelebi. On trouvera ici des références très fréquentes aux ouvrages de M. T. Gökbilgin et E. H. Ayverdi, dont les données se conjuguent à celles de la documentation inédite ici publiée.

La bibliographie existante comprend aussi un troisième ouvrage d'une importance égale aux deux premiers, la publication du premier recensement connu de Serrès, celui de l'an 1454-55, traduit par A. Stojanovski en 1978. On y trouve enregistrés certains des vakıfs examinés ici, ainsi que des mülks que l'on rencontre dans nos sources, au cours des années qui suivent, en tant que vakıfs. Néanmoins, l'importance de cette source publiée se trouve ailleurs, dans le fait qu'elle témoigne de la situation antérieure d'une région entière, fournissant ainsi un instrument à quiconque désire en suivre l'évolution économique et démographique. Enfin, il existe une série d'études qui examinent des sujets isolés ayant trait à la ville et à la région de Serrès aux XV^e et XVI^e siècles et touchent ainsi à la question des vakıfs de Serrès. C'est notamment le cas des travaux du regretté N. Beldiceanu, d'Irène Beldiceanu-Steinherr, R. Anhegger, Elizabeth A. Zachariadou, M. Sokoloski, M. Kiel, T. Karanastassis, etc.. On trouvera les références de ces ouvrages dans la Deuxième Partie de ce livre, accompagnées d'un commentaire détaillé.

En ce qui concerne la fondation et l'évolution des vakıfs, cette étude se fonde principalement sur des registres du XV^e et du XVI^e siècle conservés au "Başbakanlık Arşivi" et à la "Section Orientale" de la Bibliothèque

Nationale de Sofia "Cyrille et Méthode", dont les références sont regroupées dans les "Sources".

Pour étudier les vakıfs examinés ici aux siècles suivants, nous avons entrepris des recherches dans les registres et documents propres aux vakıfs conservés dans les divers Fonds du "Başbakanlık Arşivi" d'Istanbul et aux "Archives Historiques de la Macédoine" à Thessalonique. On trouvera également toutes les références de ces sources dans la section "Sources", où elles sont regroupées par unité d'Archives. Pour achever le repérage des sources relatives à notre sujet, tant pour les siècles qui nous intéressent directement, le XVe et le XVIe, que pour les suivants, il reste encore à entreprendre des recherches au "Vakıflar Genel Müdürlüğü Arşivi" d'Ankara où, comme l'indiquent les notes d'E. H. Ayverdi, se trouve un abondant matériel concernant les vakıfs qui assurent l'entretien d'établissements religieux ou charitables.

Ce livre est composé de trois unités :

I. Dans la première est examiné le réseau des vakıfs de Serrès, avec tout ce que cela signifie pour la démographie, l'économie et l'habitat de l'espace urbain et rural. Le vakıf, sous sa forme urbaine et celle dite rurale, est examiné en fonction de la provenance de ses sources de revenus. Le bénéficiaire commun de ces deux types de vakıfs est la ville. Le vakıf chrétien est étudié à part, en tant qu'institution du régime des biens de l'Église orthodoxe aux XVe et XVIe siècles.

Dans cette unité, le but historiographique ne se limite pas, du fait du caractère local de l'étude, à la production d'une histoire locale. Il vise à l'intégration du local dans un tissu plus large, global.

II. La seconde partie développe, sous forme de notices, l'histoire de la fondation des cinquante vakıfs environ, de leur évolution aux XVe et XVIe siècles. On trouvera également de rapides indications sur les données repérées pour certains d'entre eux aux siècles suivants. Chaque notice fournit des éléments biographiques concernant le donateur. Toponymes et noms de personnes y sont identifiés. Sources et bibliographie sont signalées dans les notes accompagnant le texte.

Les vakıfs de la documentation qui a été dépouillée se répartissent en trois groupes fondamentaux, en fonction de la destination de leurs revenus :

- les vakıfs qui sont consacrés à l'entretien de fondations pieuses et charitables musulmanes.
- les vakıfs qui sont consacrés à l'entretien de fondations pieuses chrétiennes.
- les vakıfs qui entretiennent les descendants du donateur.

La première catégorie, la plus fournie, se divise en trois sous-catégories:

A. Les vakıfs de Serrès dont les revenus sont destinés à l'entretien des fondations pieuses et charitables dans la ville de Serrès et sa région administrative. Ils se répartissent en plusieurs catégories :

1. mosquées
2. mesdjids (petites mosquées de quartier, oratoires)
3. *zâviyes* (couvents)
4. medressés (écoles supérieures assurant la formation du clergé)
5. écoles assurant la formation des maîtres d'école
6. *imârets*.

B. Cette unité comprend toute une série de vakıfs de Serrès dont nous connaissons les fondateurs mais pas le bénéficiaire de la donation. Il est possible que leurs revenus aient été destinés à des fondations charitables ou pieuses de la ville et de sa région. C'est l'hypothèse qui me semble la plus probable. Il n'est cependant pas non plus exclus qu'ils aient servi à financer des fondations situées hors des limites du *kaza* de Serrès. Il est encore possible que le fait que le bénéficiaire de la donation ne soit pas mentionné dans les registres signifie que l'acte charitable a été réalisé en faveur des pauvres en général de la ville ou de ceux des deux villes saintes, La Mecque et Médina, comme le signale Th. Kténas dans son ouvrage intitulé *Les donations ou vakıfs selon le droit ottoman* (en grec, éd. D. K. Patriarcheas, Athènes, 1893). Ce qui est en tout cas certain, c'est le fait que les revenus des vakıfs en question provenaient du *kaza* de Serrès.

C. Les vakıfs destinés à l'entretien de fondations pieuses et d'intérêt public situés hors de la région administrative de Serrès.

Enfin, les vakıfs héréditaires et ceux appartenant à l'Église constituent, comme nous l'avons dit, deux catégories indépendantes. Le vakıf des héritiers de Kara Khalıl Khayreddîn Pacha constitue un exemple caractéristique de la première catégorie, tandis que le vakıf du monastère de Saint-Jean-Prodrome, et celui de la métropole de Serrès sont examinés dans la dernière catégorie.

III. La troisième partie de ce livre comprend deux Annexes :

1. L'Annexe I, où sont édités les plus anciens registres chronologiques du XVI^e siècle, les Fonds 122A, a.e. 427 A et Tapu Tahir 70, succédant du point de vue chronologique au registre TT 3 (1454-55) déjà édité. Les registres TT 143, TT 167 et TT 403 sont reproduits en fac-similés, puisque la majorité des données essentielles, toponymes, noms de personnes, constitue une répétition de celles fournies par les deux registres que nous éditons.

2. Dans l'Annexe II, les quartiers de Serrès sont présentés exactement comme on les trouve inscrits dans les recensements des XV^e et XVI^e siècles.

En effet, au cours de l'examen des vakıfs de la ville (mosquées, zavıyés, etc.), nous nous référons très fréquemment à ces quartiers où ils étaient construits. C'est la raison pour laquelle nous les présentons ici.

NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS

Nous avons conservé l'orthographe française de certains mots turcs entrés dans l'usage courant : Pacha, caravansérail, etc.. Pour les termes turcs nous suivons en principe la nouvelle orthographe turque, en vigueur depuis l'adoption de l'alphabet latin. Les lettres suivantes se prononcent comme en français : a, b, d, f, g, i, j, k, l, m, n, o, p, r, t, v, z. Pour les autres:

e est un è "ouvert".

ı est une voyelle intermédiaire entre i et é.

ö se prononce "eu"

u se prononce "ou"

ü se prononce "u"

c est transcrit "dj"

ç est transcrit "tch"

ğ est transcrit "gh" (et ne se prononce pratiquement pas)

h est toujours fortement expiré

est toujours "dur" comme ç ou ss

ş est transcrit "ch"

y est toujours consonne et ne se fond pas avec la voyelle

Pour la transcription des mots grecs et slaves, nous avons adopté les règles en vigueur dans la communauté scientifique. Dans le texte, les noms de personnes ont été transcrits. Pour les toponymes, lorsque je renvoie aux registres, je les mentionne en écriture turque moderne (non en italiques), sous la forme exacte qui est aussi la leur dans l'édition présentée en Annexe I.

Abréviations

- Actes Chilandar* : *Archives de l'Athos*, V, *Actes de Chilandar*, par PETIT L. et KORABLEV B., *Vizantijskij Vremennik* 19 (1911), Priložanie 1; réimp. Amsterdam 1975.
- Actes Dionysiou* : *Archives de l'Athos*, IV, *Actes de Dionysiou*, par OIKONOMIDÈS N., Paris 1968.
- Actes Docheiariou* : *Archives de l'Athos*, XIII, *Actes de Docheiariou*, par OIKONOMIDÈS N., Paris 1984.
- Actes Esphigménou* : *Archives de l'Athos*, VI, *Actes d'Esphigménou*, par LEFORT J., Paris 1973.
- Actes Iviron I, II, III* : *Actes d'Iviron*, par LEFORT J., OIKONOMIDÈS N., PAPACHYSSANTHOU Denise avec la collaboration de KRAVARI Vassiliki et MÉTRÉVÉLI Hélène, I : *Des origines au milieu du XIe siècle (Archives de l'Athos, XIV)*, Paris 1985; II : *Du milieu du XIe siècle à 1204 (Archives de l'Athos, XVIII)*, Paris 1990; III : *De 1204 à 1328 (Archives de l'Athos, XVI)*, Paris 1994.
- Actes Kastamonitou* : *Archives de l'Athos*, IX, *Actes de Kastamonitou*, par OIKONOMIDÈS N., Paris 1978.
- Actes Kutlumas* : *Archives de l'Athos*, II², *Actes de Kutlumas*, par LEMERLE P., Paris 1988.
- Actes Lavra I, II, III, IV* : *Actes de Lavra I : Des origines à 1204*, par LEMERLE P., GUILLOU A., SVORONOS N., PAPACHRYSSANTHOU Denise, Paris 1970 (*Archives de l'Athos* V); II : *De 1204 à 1328*, Paris 1977 (*Archives de l'Athos*, VIII); III : *De 1329 à 1500*, Paris 1979 (*Archives de l'Athos*, X); IV : *Études historiques, Actes serbes, Compléments et Index*, Paris 1982 (*Archives de l'Athos*, XI).
- Actes Pantocrator* : *Archives de l'Athos*, XVII, *Actes du Pantocrator*, par KRAVARI Vassiliki, Paris 1991.
- Actes Prôtaton* : *Archives de l'Athos*, VII, *Actes du Prôtaton*, par PAPACHRYSSANTHOU Denise, Paris 1975.

- Actes Saint-Pantéléémôn* : *Archives de l'Athos*, XII, *Actes de Saint-Pantéléémôn*, par LEMERLE P., DAGRON G., ČIRKOVIĆ S., Paris 1982.
- Actes Xénophon* : *Archives de l'Athos*, XV, *Actes de Xénophon*, par PAPACHRYSSANTHOU Denise, Paris 1986.
- Actes Xéropotamou* : *Archives de l'Athos*, III, *Actes de Xéropotamou*, par BOMPAIRE J., Paris 1964.
- Actes Zographou* : *Actes de l'Athos*, IV, *Actes de Zographou*, par REGEL W., KURTZ E. et KORABLEV B., *Vizantijskij Vremennik* 13 (1907), Priložanie 1; réimp. Amsterdam 1969.
- Akgündüz A. : AKGÜNDÜZ A., *Islâm Hukukunda ve Osmanlı Tatbikatında Vakıf Müessesesi*, Ankara 1988.
- Asdrachas Sp., *Μηχανισμοί* : ASDRACHAS Sp., *Μηχανισμοί της αγροτικής οικονομίας στην Τουρκοκρατία (ΙΕ'-ΙΣΤ αλ.)*, [Athènes] 1978.
- Ayverdi E. H. : AYVERDI E. H., *Avrupa'da Osmanlı Mimârî Eserleri. Bulgaristan, Yunanistan, Arnavudluk*, t. IV, Livres 4, 5, 6, Istanbul 1982.
- Babinger Fr., *Mehmed* : BABINGER Fr., *Mehmed the Conqueror and his time*, (éd.) W. C. Hickman, (trad.) R. Manheim, Princeton University Press 1978
- Balivet M.,
«Deux monastères byzantins» : BALIVET M., «Deux monastères byzantins fondés par des Turcs : Koutloumousiou / Kutlumuş et Dourachani / Turahan», *Osmanlı Araştırmaları* V (1986), p. 51-64.
- Barkan Ö. L. - Ayverdi E. H.,
Istanbul Vakıfları : BARKAN Ö. L. - AYVERDI E. H., *Istanbul Vakıfları Tahrir Defteri 953 (1546) târîhli* (Registre de legs pieux d'Istanbul de l'an 953 /1546), Istanbul 1970.
- Barnes J. R. : BARNES J. R., *An Introduction to Religious Foundations in the Ottoman Empire*, Leiden 1986.
- Beldiceanu N., «Margarid» : BELDICEANU N., «Margarid : un timar monastique», *Revue des Études Byzantines* 33 (1975), p. 227-253.
- Beldiceanu N. et
Beldiceanu-Steinherr Irène,
«Un Paléologue» : BELDICEANU N. et BELDICEANU-STEINHERR Irène, «Un Paléologue inconnu de la région de Serrès», *Byzantion* XLI (1971), p. 5-17.
- Beldiceanu N., *La ville* : N. BELDICEANU, *Recherche sur la ville ottomane au XVe siècle, Étude et Actes*, Paris 1973.
- Beldiceanu N., *Le timar* : BELDICEANU N., *Le timar dans l'État ottoman (début XIVe-début XVIIe siècle)*, Paris 1980.

- Beldiceanu N., *Actes*, I, II : BELDICEANU N., *Les Actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits turcs de la Bibliothèque Nationale à Paris*, t. I, *Actes de Mehmed II et de Bayezid II du ms. Fonds Turc Ancien 39*, Paris-La Hague 1960. *Les Actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits turcs de la Bibliothèque Nationale à Paris*, t. II, *Règlements miniers 1390-1512*, Paris - La Hague 1964.
- Beldiceanu-Steinherr Irène, *Recherches* : BELDICEANU-STEINHERR Irène, *Recherches sur les actes des règnes des sultans Osman, Orkhan et Murad I*, Munich 1967.
- Beldiceanu-Steinherr Irène, «La prise de Serrès» : BELDICEANU-STEINHERR Irène, «La prise de Serrès et le firman de 1372 en faveur du monastère de Saint-Jean-Prodrôme», *Acta Historica* 4 (1965), p. 13-24.
- Boškov V. et Bojanić Dušanka : BOŠKOV V. et BOJANIĆ Dušanka, «Sultanske povelje iz Manastira Xilandara. Regesta i komentar za period 1512-1601», *Hilandarski Zbornik* 8 (1991), p. 167-213.
- Cezar M., *Typical Commercial Buildings* : CEZAR M., *Typical Commercial Buildings of the Ottoman Classical Period and the Ottoman Construction System*, Istanbul 1983.
- Christophore : CHRISTOPHORE higoumène, *Προσκυνητάριον τῆς ἐν Μακεδονίᾳ παρὰ τῇ πόλει τῶν Σερρῶν σταυροπηγιακῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου*, Leipzig 1904.
- Dimitriadis V., «Φορολογικὲς κατηγορίες»: DIMITRIADIS V., «Φορολογικὲς κατηγορίες τῶν χωριῶν τῆς Θεσσαλονίκης κατὰ τὴν Τουρκοκρατία», *Makédonika* 20 (1980), p. 375-448.
- Dimitrov Str.- Stoikov R. : DIMITROV Str. - STOIKOV R., «Otk'si ot regist'r za lenni vladenija v zapadnite Rodopi i Sersko, P'rvii otk's», *Rodopski Sbornik* 1 (1965), p. 283-302.
- Evliya Çelebi, *Seyahatnâme* : EVLIYA Çelebi, *Seyahatnâme*, (éd.) N. Asım, Kilisli Rifat et H. N. Orkun, 10 vols, Istanbul 1896-1938.
- Gédéon M., «Γράμματα ἐλληνικὰ καὶ τουρκικὰ περὶ τὰς Σέρρας μονῆς (1499-1614)», *Archeion Ekklesiastikis Historias*, t. I, fasc. 3, Constantinople 1911, p. 388-397.
- Gökbilgin M. T., *Edirne* : GÖKBILGIN M. T., *XV-XVI. Asırlarda Edirne ve Paşa Livası, Vakıflar-mülkler-mukataaalar* (Edirne et du liva du Pacha aux XVe et XVIe siècles. Legs pieux, propriétés, fermes), Istanbul 1952.
- Guillou A., *Ménécée* : GUILLOU A., *Les Archives de Saint-Jean-Prodrôme sur le Mont Ménécée*, Paris 1955.

- Kaftantzis G.,
Σερραϊκή Χρονογραφία :
KAFTANTZIS G., *‘Η Σερραϊκή Χρονογραφία του Παπασυναδινού*, Serrès 1989.
- Kaftantzis G.,
Ιστορία της πόλεως Σερρών :
KAFTANTZIS G., *‘Ιστορία της πόλεως Σερρών και της περιφέρειάς της (από τους προϊστορικούς χρόνους μέχρι σήμερα)*, t. II, Serrès 1972.
- Karanastassis T.,
« Αγία Παρασκευή » :
KARANASTASSIS T., « Σημειώσεις για την ιστορία του ναού της ‘Αγίας Παρασκευής στις Σέρρες », *Serraika Analekta* 1 (1992), p. 152-171.
- Karanastassis T.,
« Ένας νεομάρτυρας στις Σέρρες » :
KARANASTASSIS T., « Ένας νεομάρτυρας στις Σέρρες του Β΄ μισού του 15ου αλ. ‘Ο Άγιος ‘Ιωάννης ό Σερραϊός και ή άκολουθία του, έργο του Μεγάλου Ρήτορος Μανουήλ του Κορινθίου », *Byzantina* 16 (1991), p. 197-262.
- Kiel M.,
« Turkish Monuments of Komotini and Serres » :
KIEL M., « Observations on the History of Northern Greece during the Turkish rule. Historical and Architectural Description of the Turkish Monuments of Komotini and Serres, their place in the development of Ottoman Turkish architecture, and their present condition », *Balkan Studies* 12 (1971), p. 415-451.
- Kravari Vassiliki,
« Philothéou » :
KRAVARI Vassiliki, « Nouveaux documents du monastère de Philothéou », *Travaux et Mémoires* 10 (1987), p. 261-356.
- Lambakis G. :
LAMBAKIS G., « Περιηγήσεις, Σέρραι », *Deltion Christianikis Archaïologikis Hetaireias* 5 (1905), p. 43-84.
- Lemerle P. - Wittek P.,
« Monastères athonites » :
LEMERLE P. - WITTEK P., « Recherches sur l’histoire et le statut des monastères athonites sous la domination turque », *Archives d’histoire du droit oriental* 3 (1947), p. 411-472.
- Lowry H. W., « Keşişlik » :
LOWRY H. W., « The Fifteenth Century Ottoman vilayet-i Keşişlik: its Location, Population and Taxation », *Essays in Honor of Andreas Tietze*, (éds.) H. W. Lowry - D. Quataert, Istanbul- Washington 1993, p. 15-26.
- Lowry H. W., « Radilof » :
LOWRY H. W., « Changes in Fifteenth-Century Ottoman Peasant Taxation: The Case Study of Radilof », dans *Continuity and Change in Late Byzantine and Early Ottoman Society*, (éds.) A. Bryer et H. Lowry, 1989, p. 23-37.
- Mitchell Ed. Black :
MITCHELL Ed. Black, *Institution and Destitution: Patronage Tales of Old Stamboul*, University of California, Los Angeles 1993 (Thèse de doctorat).

- Moschopoulos N. : MOSCHOPOULOS N., «'Η 'Ελλάς κατά τόν 'Εβλιγιά Τσελεμπή. Μετάφρασις καί ἔλεγχος τοῦ "Ὀδοιπορικοῦ" (σεγριαχταναμέ) τοῦ Τούρκου περιηγητοῦ μετά παρατηρήσεων», *Epetiris Hetaireias Byzantinon Spoudon* 15 (1939), p. 145-181.
- Mutafchieva Vera, *Le vakif* : MUTAFCHIEVA Vera, *Le vakif- un aspect de la structure socio-économique de l'empire ottoman (XVe-XVIIe s.)*, Sofia 1981.
- Naştarel P. - Beldiceanu N., «Les églises» : NAŞTUREL P. - N. BELDICEANU, «Les églises byzantines et la situation économique de Drama, serrès et Zichna aux XIVE et XVe siècles», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 27 (1978), p. 269-285.
- Nikolaou N., «Η μεγάλη πυρκαγιά» : NIKOLAOU N., «Η μεγάλη πυρκαγιά του 1849», *Serraika Analekta* 1 (1992), p. 136-151.
- Odorico P. : ODORICO P., *Mémoire d'une voix perdue. Le cartulaire de la métropole de Serrès, 17e-19e siècles*, Paris 1994.
- Padel W. - Steeg L. : PADEL W. - STEEG L., *De la législation foncière ottomane*, Paris 1904.
- Papageorgiou P. : PAPAGÉORGIΟΥ P., «Αί Σέρραι καί τά προάστεια τά περὶ τάς Σέρρας καί ἡ μονή 'Ιωάννου Προδροµου», *Byzantinische Zeitschrift* 3 (1894), p. 225-329.
- Paysages* : BELLIER P., BONDOUX R.-C., CHEYNET J.-C., GEYER B., GRÉLOIS J.-P., KRAVARI Vassiliki, *Paysages de Macédoine, leurs caractères, leur évolution à travers les documents et les récits des voyages*, présenté par J. LEFORT, Paris 1986.
- PLP: TRAPP E. et autr., *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, fasc. 1-12 (Vienne 1976-1994), Addenda (1981-).
- Reindl Hedda : REINDL Hedda, *Männer um Bāyezīd. Eine prosopographische Studie über die Epoche Sultan Bayezids II (1481-1512)*, Berlin 1983.
- Sokoloski M., «Le vilayet de Serrès» : SOKOLOSKI M., «Le vilayet de Serrès au XVe siècle», dans *Macédoine (Articles d'histoire)*, Skopje 1981, p. 99-113.
- Stojanovski A., *Gradovite* : STOJANOVSKI A., *Gradovite na Makedonija od krajot na XIV do XVII vek*, Skopje 1981.
- Stojanovski A., *Turski dokumenti* : STOJANOVSKI A., *Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod. Opširen popisen defter od XV vek*, Skopje 1978.

- Taeschner F.-Wittek P.,
«Die Vezirfamilie der
Çandarlyzâde» :
- Théodoridis P.,
«Πίνακας τοπογραφίας» :
- Ursinus M.,
«An Ottoman Census
Register» :
- Uzunçarşılı I. H., *Çandarlı* :
- Vasmer M. :
- Wittek P.,
«De la défaite d'Ankara» :
- Zachariadou Elizabeth A.,
«Prodromos Monastery» :
- Zachariadou Elizabeth A.,
«Archives of Dionysiou» :
- TAESCHNER F.- WITTEK P., «Die Vezirfamilie der
Çandarlyzâde (14. bis 15. Jhd.) und ihre Denkmäler»,
Der Islam 18 (1929), p. 60-115.
- THÉODORIDIS P., «Πίνακας τοπογραφίας του
ἀγιορειτικῆς παραγωγικῆς χώρας», *Klèronomia* t.
13 , fasc. 2 (déc. 1981), p. 331-430.
- URSINUS M., «An Ottoman Census Register for the
Area of Serres of 859 H. (1454-1455)? A
reconsideration of the Date of Composition of Tahrir
Defteri TT 3», *Südost-Forschungen* XLV (1986), p. 25-
36.
- UZUNÇARŞILI I. H., *Çandarlı Vezir Ailesi*, Ankara
1974.
- VASMER M., *Die Slaven in Griechenland*, Leipzig
1970.
- WITTEK P., «De la défaite d'Ankara à la prise de
Constantinople», *Revue des Études Islamiques* XII
(1938), p. 1-34.
- ZACHARIADOU Elizatheth A., «Early Ottoman
Documents of the Prodromos Monastery (Serres)»,
Südost-Forschungen XXVIII (1969), p. 1-12.
- ZACHARIADOU Elizatheth A., «Ottoman
Documents from the Archives of Dionysiou (Mount
Athos), 1495-1520», *Südost-Forschungen* XXX
(1971), p. 1-37.

PREMIÈRE PARTIE

SUR LE VAKIF

I. À PARTIR DES VAKIFS DE SERRÈS

CHAPITRE I

Les recensements des vakifs de Serrès (XVe-XVIe s.)

«Les œuvres des hommes, dit une tradition du Prophète, cessent à sa mort : il n'y a que trois choses qui ne périssent point avec lui, les aumônes éternelles, les œuvres de la science et des enfants élevés en hommes de bien, et qui prient après la mort de leur père».¹ L'obligation de faire l'aumône ainsi imposée aux croyants est à l'origine des *vakifs* selon la conception islamique. Le mot de *vakif* s'applique proprement à l'acte par lequel un objet est ainsi consacré à une destination pieuse. On désigne par *vakif*, l'objet ainsi consacré, ou l'œuvre qui en bénéficie.

Je me limite à cette brève définition, puisque le but de cette étude n'est pas de se pencher sur le terme *vakif*, tâche qui a d'ailleurs été entreprise par d'autres. Pour des raisons de méthode, je place en tête de ce chapitre d'introduction la description des recensements des vakifs à Serrès, accompagnée de certaines remarques. Il me semble en effet qu'il rendra service au lecteur de trouver d'emblée le *corpus* présenté selon l'ordre chronologique.

A. Dans le premier recensement de Serrès, le registre TT 3 de 1454-55, édité en 1978 par A. Stojanovski, on rencontre déjà certains des vakifs qui intéressent notre étude. En voici la liste, dans l'ordre selon lequel ils sont présentés :

1. le legs pieux de l'oratoire de Ghâzî Khudavendigâr²
2. le legs pieux de l'oratoire d'Ismâ'îl Bey³
3. le legs pieux-mülk d'Evrenos Bey⁴

1. W. Padel-L. Steeg, p. 230.

2. TT 3, p.183 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 171).

3. TT 3, p. 202 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 185).

4. TT 3, p. 236-238 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 213-214).

4. le legs pieux de Turakhan Bey⁵

5. le legs pieux de Bahâeddîn Pacha⁶

6. le legs pieux de Mahmûd et Davud Tchelebi, descendants de Kara Khalîl Khayreddîn Pacha.⁷

Toujours dans le même registre TT 3 de 1454-55, on trouve également enregistrés des *mülks*. Dans nos sources, qui datent de la fin du XVe siècle et du début du XVIe, on les retrouve en tant que *vakıfs*. Cette succession décrit de façon très claire le processus de transformation d'un bien en vakıf, dont la condition *sine qua non* est que le donateur en détienne la pleine possession. Tel est par exemple le cas du village de Chandakas qui, en 1454-55, est enregistré en tant que *mülk* de Sarudja Pacha⁸ et, au début du XVIe siècle, en tant que vakıf de l'imâret construit par le donateur en question à Gallipoli.

B. Dans le fragment de Sofia (Fonds 122A, a.e. 427A) qui date de la dernière décennie du règne de Bâyezîd II (1481-1512), la liste des vakıfs s'allonge. Deux nouveaux vakıfs fonciers apparaissent : celui d'Ömer Bey, fils de Turakhan Bey et celui de Sinân Bey Tchakerî. S'y ajoutent les deux *mülks* des filles de Bâyezîd II, Seltchuk et Kamer Khâtûn qui, au début du XVIe siècle, deviennent des vakıfs. A l'origine, le registre dont le fragment est conservé à Sofia devait très probablement inclure également le legs pieux de Bâyezîd II. Nous savons que l'imâret d'Istanbul auquel étaient destinés les revenus du legs pieux de Serrès a été bâti en 1501-1505.⁹

Dans le même recensement apparaît également une série de vakıfs dont les revenus proviennent de l'exploitation de biens urbains et qui sont consacrés à l'entretien d'une multitude d'oratoires (*mescid*), couvents (*zâviye*) et medressés que l'on fonde à Serrès même. Ces legs pieux apparaissent évidemment après l'installation en ville de populations qui y furent transférées par Mehmed II. Le recensement du registre TT 3 (1454-55) témoigne de l'arrivée récente d'étrangers à Serrès. T. Karanastassis a émis l'hypothèse selon laquelle leur installation doit avoir suivi la Chute de Constantinople et qu'elle doit donc en fait se situer après l'automne 1453, et avant l'année 859 de l'Hégire (22. 2. 1454 - 10. 12. 1455) où a eu lieu ce recensement.¹⁰ Il faut donc considérer l'installation à Serrès de populations

5. TT 3, p. 238-240 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 214-216).

6. TT 3, p. 240-241 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 216-217).

7. TT 3, p. 300-329 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 261-282).

8. TT 3, p. 337 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 289).

9. Sur le legs pieux de Bâyezîd II, voir ci-dessous, p. 161-170.

10. T. Karanastassis, «Ένας νεομάγνητας στις Σέρρες», p. 228 note 94. Cet auteur considère comme improbable l'installation de populations musulmanes à Serrès au cours

musulmanes comme le *terminus post quem* de la constitution des legs pieux en question. Le *terminus ante quem* est fourni par la date du recensement de Serrès Fonds 122A, a.e. 525A et par TT 7 où apparaissent des quartiers portant le nom des édifices pieux et charitables.¹¹ Enfin, dans cette même source, Fonds 122A, a.e. 525A, deux vakifs ecclésiastiques apparaissent, celui du monastère de Saint-Jean-Prodrôme (Margarid) et celui du Métropolitain de Serrès.

L'ordre dans lequel sont enregistrés les vakifs du fragment de Sofia est le suivant :

1. le mülk de Seltchuk Khâtûn
2. le legs pieux de Sarudja Pacha
3. le mülk de Kamer Khâtûn
4. le legs pieux de Turakhan Bey
5. le legs pieux de la mosquée d'Ömer Bey, fils de Turakhan Bey
6. le legs pieux de l'hospice d'Evrenos Bey
7. le legs pieux du couvent de Bahâeddîn Pacha
8. le legs pieux de l'école de Sinân Tchakerî
9. le legs pieux de la mosquée de Ghâzî Khudavendigâr
10. le legs pieux du couvent d'Alî Pacha
11. le legs pieux de la medressé joutant la Grande Mosquée de Ghâzî Khudavendigâr
12. le legs pieux de l'oratoire du tanneur Tanrıvermiş
13. le legs pieux de l'oratoire de Bedreddîn Bey
14. le legs pieux de l'oratoire de Hâdji Kurd
15. le legs pieux de l'oratoire et de l'école constitués par Hâdji Khayreddîn *hazinedâr*
16. le legs pieux de Kemâl, intendant de l'ancien Atelier Monétaire
17. le legs pieux de l'oratoire du tanneur Murâd
18. le legs pieux de l'oratoire du *bâcdar* Khayreddîn
19. le legs pieux de l'oratoire du *çaşnigâr* Ilyas
20. le legs pieux de l'oratoire de Hâdji 'Alî
21. le legs pieux de l'oratoire de Muhiddin Kioutchouk *Haracci*
22. le legs pieux de l'oratoire de Hamza Siyah
23. le legs pieux du couvent de cheikh Bedreddîn
24. le legs pieux de l'oratoire de Süleyman Bey
25. le legs pieux de l'oratoire d'Ismâ'il Bey
26. le legs pieux de l'oratoire de Tatar Khâtûn
27. le legs pieux du couvent de Kodja kadı
28. le legs pieux de l'oratoire des tanneurs
29. le legs pieux de l'oratoire de Koyun Yûsuf

des deux premières années du règne de Mehmed II, alors que ce dernier se consacrait aux projets de conquête militaire de Constantinople.

11. Voir ci-dessous, Annexe II.

- 30. le legs pieux du monastère de Margarid
- 31. le legs pieux du monastère de Métropolitte de Serrès.

C. Les vakıfs recensés dans le registre abrégé TT 70 sont au nombre de douze. Ce recensement a eu lieu en 1519, sous le sultan Selim Ier. Les legs pieux compris dans ce registre précis sont, on le remarquera, exclusivement ceux dont le revenu provient d'impôts prélevés dans les villages du *kaza* de Serrès. Il s'agit donc de vakıfs fonciers. A ceux qui existent déjà s'en ajoutent deux nouveaux : le vakıf de Eslimé Khâtûn, fille de Khalîl Pacha Djandarlı-zade et celui de son fils de Sofu 'Alî Bey. Il est donc clair que la liste fournie ci-dessous ne comprend pas la totalité des legs pieux existant dans la région telle que la laissent entrevoir les recensements de Soliman le Magnifique où apparaissent à nouveau des vakıfs déjà enregistrés dans les recensements précédents.

- 1. le legs pieux de l'hospice de sultan Bâyezîd II
- 2. le legs pieux de l'hospice d'Evrenos Bey
- 3. le legs pieux de Turakhan Bey
- 4. le legs pieux d'Ömer Bey, fils de Turakhan Bey
- 5. le legs pieux de Sinân Bey Tchakerî
- 6. le legs pieux du couvent de Bahâeddîn Pacha
- 7. le mülk de Kamer Khâtûn
- 8. le mülk de Seltchuk Khâtûn
- 9. le legs pieux des descendants de Kara Khalîl Khayreddîn Pacha
- 10. les legs pieux du couvent d'Alî Bey et de l'école de Hamza Bey
- 11. le legs pieux de l'hospice de Sarudja Pacha
- 12. le legs pieux d'Eslimé Khâtûn

D. Sous le règne de Soliman le Magnifique, trois registres où sont enregistrés les legs pieux de Serrès ont été rédigés, le TT 143, le TT 167 et le TT 403. Dans les deux derniers apparaît une série de nouveaux vakıfs urbains, dont bon nombre appartient à des membres de la famille Djandarlı.¹² Nous présentons ci-dessous ces legs pieux et leurs revenus dans l'ordre selon lequel ils sont inscrits dans le registre abrégé TT 167. Si nous notons dans ce cas précis le revenu, c'est pour deux raisons : la première que, contrairement aux registres précédentes, celui-ci est inédit;¹³ la

12. Voir ci-dessous, dans la Deuxième Partie.

13. Dans la Troisième Partie de cet ouvrage, on trouvera les registres TT 143, TT 167 et TT 403 simplement reproduits en fac-similés.

seconde, de permettre la comparaison de leur revenu total avec celui noté par le scribe dans le même registre.¹⁴

1. le legs pieux de l'hospice de sultan Bâyezîd II	104.694
2. le legs pieux des descendants de Kara Khâlîl Khayreddîn Pacha	197.679
3. le legs pieux de l'hospice d'Evrenos Bey	43.786
4. le legs pieux de Turakhan Bey	16.988
5. le legs pieux d'Ömer Bey, fils de Turakhan Bey	2.591
6. le legs pieux de Kamer Khâtûn	22.964
7. le legs pieux de Seltchuk Khâtûn	31.446
8. le legs pieux d'Eslimé Khâtûn	7.622
9. le legs pieux du couvent d' 'Alî Bey	957
10. le legs pieux de Sarudja Pacha	29.489
11. le legs pieux de l'oratoire d'Aïché Khâtûn	1.800
12. le legs pieux de l'école de Sinân Bey Tchakerî	4.061
13. le legs pieux du couvent de Bahâeddîn Pacha	15.943
14. le legs pieux de la mosquée de Ghâzî Khudavendigâr	13.080
15. le legs pieux du couvent d' 'Alî Pacha	20.516
16. le legs pieux de Kernâl, intendant de l'ancien Atelier Monétaire	12.312
17. le legs pieux de l'oratoire du <i>bâcdâr</i> Khayreddîn	3.435
18. le legs pieux de l'oratoire de Musa Tchelebi, fils du <i>bacdâr</i> Khayreddîn	3.252
19. le legs pieux du couvent de Kodja kadî	140
20. le legs pieux de l'oratoire d'Eslimé Khâtûn	215?
21. le legs pieux de Tatar Khâtûn	1.455
22. le legs pieux d'Ismâ'îl Bey	1.392
23. le legs pieux de l'oratoire d'Aïché Khâtûn	3.423
24. le legs pieux de l'oratoire de Bedreddîn Bey	[1.856]
25. le legs pieux de l'oratoire d'Aïché Khâtûn	[1.728]
26. le legs pieux de l'oratoire du <i>çasnigîr</i> Ilyas	1.448
27. le legs pieux de l'oratoire du tanneur Murâd	1.380
28. le legs pieux de l'oratoire de Salih Fakih	1.580
29. le legs pieux de Kullak Kâsim Tchelebi	3.700
30. le legs pieux d'Emir Hasan	[2.280]
31. le legs pieux de <i>Tabbah</i> Mahmûd	996
32. le legs pieux de la medressé joutant la Grande Mosquée de Ghâzî Khudavendigâr	3.384
33. le legs pieux de l'oratoire du Tanneur Tanrıvermiş	[932]

14. Le point d'interrogation accompagnant certaines sommes dans le tableau signifie que nous avons des doutes quant à l'exactitude de la somme inscrite dans le registre. Le point d'interrogation signifie que le scribe ne note aucune indication quant au revenu du legs pieux. Les crochets signifient que le total numérique inscrit provient d'une addition réalisée par nous.

34. le legs pieux de Hatibeddin	[468]
35. le legs pieux de Hundi Khâtûn	[> 1.000]
36. le legs pieux du cheikh Kara Hasan	4.398
37. le legs pieux de l'oratoire de Hâdji Kurd	[1.062]
38. le legs pieux de l'oratoire de Kara Hamza	812
39. le legs pieux de la mosquée d'Ibrâhîm Pacha	20.346
40. le legs pieux du cheikh Bedreddîn	?
41. le legs pieux du couvent d'Alî Bey	2.150
42. le legs pieux de Derviche Mustafâ Tchelebi	3.489
43. le legs pieux de Nuri Khâtûn	1.204
44. le legs pieux des fils de Kara Khalfî Khayreddîn Pacha	9.600
45. le legs pieux du monastère du Métropolitte de Serrès	4.920
[TOTAL	607.973]

En effet, comme nous l'avons signalé ci-dessus, à la page 80 du registre abrégé TT 167, le scribe recopie tous ensemble les biens qui constituent des legs pieux dans le *kaza* de Serrès, la population dépendant du point de vue fiscal de ces legs pieux et le revenu occasionné par leur exploitation. On trouvera ci-dessous le recensement en question, exactement tel qu'il se présente dans le registre :

Villages	50	
champs labourables	3	
communautés (<i>cemâ'at</i>)	4	
tchiftliks	2	
boutiques	492	
ateliers	38	
moulins	38	
caravansérails ¹⁵	2	
Revenu fiscal:	599.731 aspres	
Musulmans		
maisons	152	
célibataires	84	[Total =236]
Yürüks		
maisons	48	
célibataires	42	[Total =90]
Infidèles		
maisons	2.930	

15. Un caravansérail avait été construit à Serrès par 'Alî Pacha Djandarîî. Il est probable que le second ici comptabilisé soit en réalité le *bezesten* d'Ibrâhîm Pacha Djandarîî-zade.

célibataires	635
veuves	191 [Total =3.756]
les esclaves affranchis (<i>gılâmat</i>) d'Evrenos Bey	12 personnes
[Total =	4.094 unités fiscales]

En suite dans les pages 80-81 du même registre (TT167), le scribe recopie tous ensemble les revenus fiscaux et la population imposable du *kaza* de Serrès :

Ville	1	
Villages	133	
champs labourables	18	
tchiftliks	5	
communautés ¹⁶ (<i>cemâ'at</i>)	4	
viviers	2	
zu'ama	4	
timars des <i>sipahis</i>	53	
timars des <i>bazdar</i> (fauconnier)	3	
timars de <i>sarban</i> (chamelier)	1	
Population	9.703	unités fiscales

Unités fiscales qui payent l' 'avariz	7.186 ¹⁷		
	<u>Maisons</u>	<u>Célibataires</u>	<u>Veuves</u>
Musulmans	830	307	
Infidèles	<u>6.356</u>	<u>1.263</u>	483
	7.186	1.567	

Unités fiscales qui ne payent pas d' 'avariz	407		
	<u>Maisons</u>	<u>Célibataires</u>	<u>Veuves</u>
Musulmans	239	44	
Infidèles	<u>168</u>	<u>15</u>	1
	407	59	

Total	
Imam et müezzin	12
<i>sahib-i berat</i>	9

16. Toutes les communautés du *kaza* appartiennent à des vakıfs.

17. Le scribe note seulement le nombre de maisons (*hane*), comme on peut constater également et dans le cas des unités fiscales, exemptées du paiement de l' 'avariz.

RiziculteursMusulmans

Maisons 71
célibataires 2

Infidèles

Maisons 133
célibataires 3

Akinci 1

Esclaves affranchis de l'Atelier Monétaire 42

Esclaves affranchis de l'imâret d'Evrenos Bey 34

Fauconniers (*bazdarân*)

Maisons 14

Célibataires 6

***Derbençiyân* (gardiens des passages de montagne)**

Maisons 37

Célibataires 6

Veuve 1

Yürüks

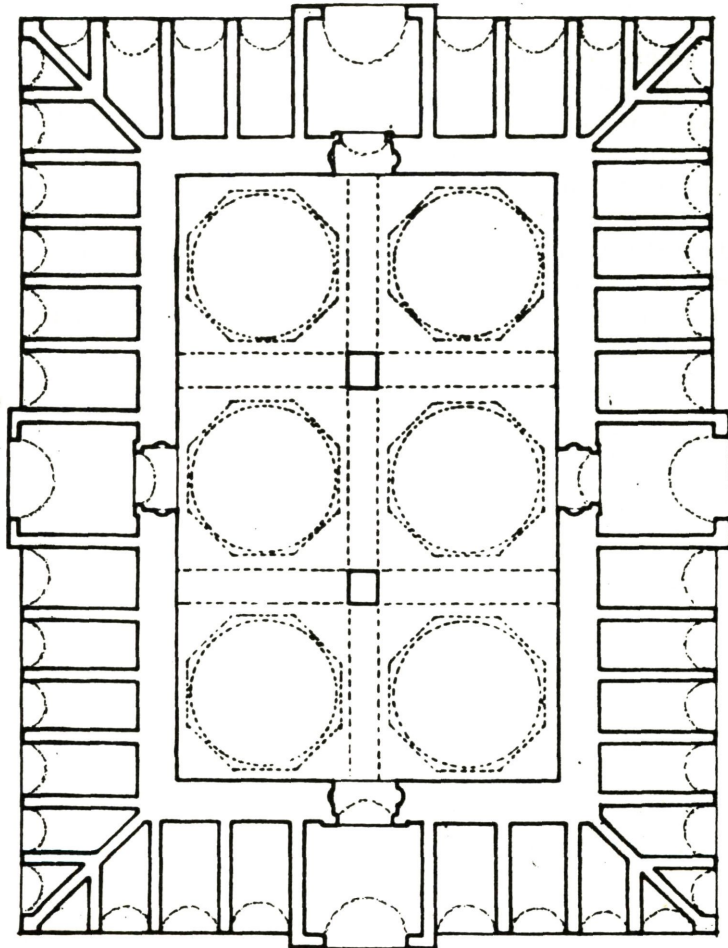
Maisons 55

Célibataires 42

Revenu total du kaza de Serrès : 17 *yilk* et 42.493 aspres

Revenu de la ville	588.301	aspres
» des villages	964.695	»
» des champs labourables	18.049	»
» des viviers	21.333	»
» des tchiftliks	4.287	»
» des communautés nomades	2.310	»
» de l' <i>asesiye</i>	10.000	»
» des boutiques, des moulins, des ateliers et des caravansérails	113.568	»
» des volailles et des bovins, du fermage des terres et des intérêts	15.030	»
» du legs pieux du monastère du Métropolitain de Serrès	4.920	»
» des impôts sur les moutons	105.617	»
Total	1.848.110	»

Nous connaissons donc la totalité du revenu et du nombre des foyers imposables dépendant des timars ou des *zeamets* du *kaza* de Serrès, ce qui permet de se faire une idée du pourcentage que représente la fortune des vakifs dans ce *kaza*. On constate que les vakifs de Serrès fournissent 32,45% du revenu total du *kaza* tandis que la population des villages appartenant aux vakifs correspond au 42% de la population totale. Le fait d'ailleurs que 50 des 133 villages du *kaza* sont inscrits en tant qu'appartenant à des vakifs permet à titre d'exemple de comprendre qu'au niveau de la propriété foncière du moins, les terres appartenant aux legs pieux représentent un peu plus d'un tiers du total de celles du *kaza*.



Plan du bezesten de Serrès (tiré du livre de M. Cezar, *Typical Commercial Buildings of the Ottoman Classical Period and the Ottoman Construction System*, Istanbul 1983, p. 192, fig. 137)

CHAPITRE II

Les vakıfs de Serrès : Processus de constitution et fondateurs

Les vakıfs enregistrés dans la région de Serrès sous le règne de Mehmed II, comme le laisse du moins entrevoir le recensement du registre TT 3, ont été fondés par des ghâzîs et par Khayreddîn Pacha Djandarlı. Le plus ancien attesté par les sources est celui du *molla* Bahâeddîn Pacha (1388). A la même époque, c'est-à-dire au temps de Murâd Ier, le *tevliyet* d'une partie des domaines frontaliers fut concédé au vizir Kara Khalîl Khayreddîn Djandarlı Pacha, ainsi que le *temlik* des terres d'Evrenos Bey, conquises par ses forces armées. C'est de l'époque de Murâd II que date la fondation du vakıf du Ghâzî Turakhan Bey.

Nous constatons une fois de plus, avec l'exemple de Serrès, qu'à l'époque de la conquête des Balkans, les grandes propriétés terriennes apparaissent dans les régions balkaniques frontalières. Le sultan concédait aux beys terres et *temlik* pour les motiver, les pousser à développer des initiatives permettant de reprendre en main les régions frappées et dévastées par les guerres.¹⁸

Toutefois, la conquête n'était pas seulement une question militaire. Il était nécessaire de préparer sur les plans culturel et idéologique la région à conquérir ou récemment conquise, pour assurer son intégration au système de l'Empire ottoman. Les méthodes, nombreuses, consistaient par exemple à s'associer par des privilèges aux autorités laïques, à l'aristocratie byzantine,¹⁹ aux chefs religieux de la population locale,²⁰ ou encore à

18. Sur ce point, voir I. Tekeli, «On Institutionalized External Relations of Cities in the Ottoman Empire - A Settlement Models Approach», *Études Balkaniques* VIII/2 (1972), p. 49-72.

19. Un certain Paléologue, fils de Dimitri avait en toute propriété le village de Verzani de Serrès et deux tenures dans la même région en 1454-55, voir N. Beldiceanu et Irène Beldiceanu-Steinherr, «Un Paléologue», p. 8-9.

20. Voir ci-dessous ce qui est dit des privilèges concédés par Murâd Ier au monastère de Margarid.

entreprendre des déportations systématiques de populations venant d'Asie Mineure.²¹ Derviches, cheikhs, *babas* et *ahis*²² jouèrent un rôle décisif dans ces derniers. Des chefs d'hérésie hétérodoxes ou des chefs religieux de sectes sunnites se regroupaient sur les frontières aux endroits qui représentaient des points de contact de civilisations et de religions diverses pour y fonder des couvents (*zâviye*) dans la campagne ou en ville.²³ Les plus anciens couvents de Serrès sont ceux du *molla* Bahâeddîn Pacha et du cheikh Bedreddîn. Plus tard, après l'implantation de populations musulmanes dans la ville par Mehmed II, c'est-à-dire après 1453-55,²⁴ les couvents de Serrès se multiplient. Leurs fondateurs sont Sofu 'Alî Bey, le Derviche Mustafâ Tchelebi, Medjnun Baba et d'autres encore. Il est possible que des *ahis* de la corporation des tanneurs soient les fondateurs de trois oratoires (*mescid*) qui apparaissent dans les quartiers de Serrès avant 1478-79.²⁵

Le rôle joué par le vakıf dans la consolidation de la conquête est primordial. Il facilitait l'installation des nouvelles populations musulmanes, et la colonisation qu'elles entreprenaient et, en même temps, il a constitué le moyen de la réussite de la politique urbanistique et économique du pouvoir central. C'est donc grâce à l'institution du vakıf que se vit couronnée de succès l'importante activité à laquelle se livrèrent les Ottomans lors des premiers siècles de la conquête pour réorganiser la ville de Serrès, comme d'ailleurs toute autre ville conquise. Le vakıf était l'entrepreneur des

21. Le père de Bahaeddin Pacha, cheikh Hızır, était arrivé de Tokat avant la conquête de Serrès, dans le sillage des ghâzîs. (Voir Irène Beldiceanu-Steinherr, *Recherches*, p. 244-247).

22. Chefs d'associations de jeunes gens organisés en corporations et adoptant les idéaux de la *futuwwa* qui se recrutaient parmi les artisans.

23. Ö. L. Barkan a démontré que les couvents de derviches constituaient le noyau de plusieurs villages : le pouvoir central leur donnait fréquemment une partie des terres *mîrî* à la condition qu'ils les défrichent et les utilisent comme points de surveillance, près des fleuves et sur les montagnes, voir Ö. L. Barkan, «Osmanlı İmparatorluğunda bir iskân ve kolonizasyon metodu olarak vakıflar ve temlikler I. İstîlâ devirlerinin kolonizatör Türk dervişleri ve zâviyeler», *Vakıf Dergisi* 2 (1942), p. 279-386. Sur la *zâviye*, voir aussi M. T. Gökbilgin, «Les institutions sociales et culturelles de la colonisation et leur action spirituelle dans la péninsule balkanique : les zâviyes, les couvents et le muallimhâne, les écoles primaires», *Actes du XVe Congrès International de Sociologie*, Istanbul 1952, p. 255-260; S. Eyice, «İlk Osmanlı Devrinin Dinî-İçtimâî Bir Müessesesi : Zâviyeler ve zâviyeli camiler», *Istanbul İktisat Fakültesi Mecmuası* 23 (1962-63), p. 3-80 et A. Y. Ocak, «Zâviyeler (Dinî, Sosyal ve Kültürel tarih açısından bir deneme)», *Vakıf Dergisi* 12 (1978), p. 247-269.

24. Sur ce question, voir ci-dessus, p. 26.

25. Voir Annexe II, Fonds 122A, a.e. 525A, (*mescid-i debbağ Murâd, mescid-i debbağın, mescid-i debbağ Tanrıvermiş*).

travaux publics, mais son rôle ne s'arrêtait pas là. Il avait de plus la responsabilité de la gestion de ses possessions, de l'organisation et de l'entretien des bâtiments, de la rémunération du personnel.

Il nous faut cependant souligner aussi un autre domaine dans lequel le rôle de ces fondations pieuses fut décisif. Elles contribuèrent à l'islamisation de la population car elles constituaient des noyaux de propagande religieuse.²⁶ Le rassemblement d'un clergé nombreux autour de ces fondations pieuses musulmanes d'une part, l'œuvre philanthropique des imârets et, d'autre part, la puissance économique des vakifs mêmes, qui étaient propriétaires de boutiques, de maisons, prêtaient de l'argent à des commerçants et des corporations, offraient le meilleur exemple en faveur à la fois de l'Islam et des avantages de l'intégration dans la communauté musulmane. En d'autres termes, le vakif constituait le Cheval de Troie de la conquête culturelle sans laquelle il n'était pas possible d'assurer la domination acquise par les armes.

A l'époque de Bâyezîd II apparaissent dans le kaza de Serrès les mülks de ses filles, qui vont rapidement se transformer en vakifs, les vakifs de vizirs et d'autres hauts dignitaires du sultan, ainsi que le propre vakif de ce dernier, à l'embouchure du Strymôn. C'est l'époque où les terres autour de la capitale sont désormais épuisées, soit que leurs parties les plus riches aient déjà été transformées en vakifs par des sultans plus anciens, des membres de leurs familles, des vizirs, etc., soit que d'immenses étendues aient constitué des *hass* du sultan.

Avec le temps, le nombre des legs pieux de Serrès s'accroît. Il est bien possible que nombre d'entre eux ait existé bien auparavant et que les recensements en question, les registres d'impôts que nous utilisons, ne les aient pas mentionnés. A l'époque de Soliman le Magnifique, aucun nouveau

26. «On pourrait ainsi commencer par dire tout d'abord qu'il y avait des écoles à des niveaux différents, avec un nombre plus ou moins grand d'instituteurs, de professeurs, de répétiteurs, d'élèves et d'étudiants; puis aussi quelques fonctionnaires religieux (tels les hodjas, les muezzins etc.) et administratifs (avant tout les kadî ...), ensuite les autorités militaires et leurs secrétaires, les cheikhs des diverses confréries et leurs derviches (...) etc. Tout ce monde, gravitant entre le *mekteb*, le *medrese*, la mosquée, parfois aussi la bibliothèque, (...) le *tekke*, le *café* et le *bazar*, participait également, donc en dehors de l'expédition des affaires courantes, à ce que nous appellerions (...) implantation et diffusion d'une certaine "vie culturelle" *stricto sensu*, formant d'un côté sous l'emprise omniprésente de "l'idéologie islamique" quelque chose qui deviendra petit à petit, et beaucoup plus tard, "l'opinion publique"», voir A. Popović, «Un sujet méconnu: la vie culturelle des musulmans dans les villes balkaniques à l'époque ottomane (remarques méthodologiques)», dans *La culture urbaine des Balkans (XVe-XIXe siècles)*, t. 3, *La ville dans les Balkans depuis la fin du Moyen Age jusqu'au début du XXe siècle*, Recueil d'études, Belgrade-Paris 1991, p. 167-168.

vakif foncier ne se crée dans le kaza de Serrès. En revanche, on remarque une tendance à la multiplication des vakıfs en ville.

En ce qui concerne les fondateurs des vakıfs de Serrès, en dehors du cas de ceux qui étaient ghâzîs, vizirs ou membres de la maison impériale, aucun élément de leur identité ne nous est connu. Cependant, j'identifie avec quelques réserves certains donateurs de cette catégorie des "inconnus", hommes et femmes, à des membres de la branche des Djandarlı. Je propose cette identification dans le cas où les noms sont les mêmes et où, de plus, l'époque à laquelle a vécu l'un des descendants des Djandarlı coïncide avec celle où nous supposons que le vakıf a été fondé. J'ai été conduite à mettre en rapport ces données par le fait que cette famille, qui a donné pendant trois générations consécutives des grands vizirs,²⁷ a fondé des vakıfs dans la région de Serrès. En dehors du fondateur de la famille, le vizir Kara Khalıl Khayreddîn Pacha Djandarlı qui créa le grand vakıf qui porte son nom et bénéficie d'un tevliyet héréditaire, aussi bien son fils, 'Alî Pacha, que son arrière-petit-fils, İbrâhîm Pacha, consacrèrent à la ville deux établissements qui sont de véritables centres économiques. Le premier fit bâtir le caravansérail et le second le *bezesten*, dont les revenus finançaient les fondations pieuses qu'ils offrirent à Serrès.²⁸ Enfin, Eslimé Khâtûn, soeur du second, y fit construire un oratoire et consacra une partie de sa fortune à l'entretien des fondations élevées par ses ancêtres.

27. P. Wittek décrit de façon rapide et extrêmement vivante le rôle important joué par cette famille d'*ulema* dans la politique intérieure et extérieure de l'Empire ottoman aux premiers siècles de son existence. (Voir P. Wittek, «De la défaite d'Ankara», p. 12-13).

28. Sur ces legs pieux, voir ci-dessous, Deuxième Partie.

CHAPITRE III

La transformation en vakıf des biens ecclésiastiques : l'exemple du vakıf du monastère de Margarid et du métropolitain de Serrès

L'une des questions fondamentales intéressant l'histoire de l'Église orthodoxe durant les débuts de la période ottomane est celui du régime de ses biens. Dans des écrits ottomans de cette époque, les biens ecclésiastiques sont enregistrés en tant que *mülk*, *vakıf*, ou, plus rarement, *timar*. Le terme que l'on rencontre le plus fréquemment est toutefois celui de vakıf.

Dans une étude publiée en 1947-48, P. Lemerle et P. Wittek, commentant la phrase «*bağların ve değirmenlerin ve yerlerin ve tarlaların ... bunların kilisalarının vakfıdır*»²⁹ contenue dans un firman (1491) du monastère de Kutlumus, sont les premiers à se demander dans quelle mesure les monastères du Mont-Athos peuvent être considérés comme des vakıfs à la fin du XVe siècle et au début du XVIe : «Ce serait un phénomène du plus haut intérêt, si les biens d'un couvent chrétien avaient jamais été traités d'après les mêmes conceptions juridiques que les biens des fondations musulmanes (mosquées, écoles, hôpitaux, bains et autres institutions de caractère surtout religieux)».³⁰ Ils traduisent avec beaucoup de justesse le terme *vakıf* par "propriété" puisque, pour pouvoir devenir vakıf, un bien devait être possédé en pleine propriété. Comment néanmoins le monastère de Kutlumus s'est-il trouvé détenir la pleine propriété de ses biens, si bien que ceux-ci pouvaient être qualifiés de vakıf dans le firman de 1491 ? Les deux chercheurs font remonter le droit de pleine propriété à des privilèges accordés par les sultans aux monastères du Mont-Athos au XVe siècle. Comme ils le résumant de façon lapidaire et judicieuse, «il en résulta un statut qu'il était impossible de faire entrer dans le cadre de la *şer'ia*». Cette question, qui constitue le coeur du problème en ce qui concerne la

29. P. Lemerle-P. Wittek, «Monastères athonites», p. 423 et ligne 13-14 (texte), p. 426 (traduction).

30. P. Lemerle-P. Wittek, «Monastères athonites», p. 428.

reconnaissance des biens ecclésiastiques par la législation ottomane, sera étudiée ci-dessous.

Des années plus tard, éditant et commentant des documents ottomans du monastère de Dionysiou, Elizabeth A. Zachariadou note : «In the document of 1491 from Koutloumousiou (...) Wittek underlined the unexpected use of the term [*vakf*] with respect to a Christian foundation, translated it as “property” and commented on it with some reserve».³¹ Elle adopte quant à elle l'équivalence *vakif* = propriété établie par P. Lemerle et P. Wittek à chaque fois qu'elle rencontre le terme dans les documents du monastère de Dionysiou.³² Toutefois la présence dans des documents du même monastère des termes *tasarruf* et *maktu'*, qui déclarent l'usufruit et non la possession et, d'autre part, le fait qu'à la même époque, certains monastères sont qualifiés de *milk*, comme c'est le cas pour les Météores en Thessalie par exemple,³³ la conduisent à considérer avec beaucoup de scepticisme le régime de *vakif* concernant les biens du monastère.

Dans l'étude qu'il consacre au timar monastique de Margarid, N. Beldiceanu lie le statut de la propriété monastique à la politique de la Porte au moment de la pénétration de celle-ci dans des régions où étaient situés des monastères richement dotés. Se fondant sur les documents du monastère de Dionysiou, il remarque “une certaine indécision” : “Les actes parlent de biens *tasarruf*, mais également de biens *vaqf'*”.³⁴ Il fournit ensuite des exemples à Antalya (1459-1460), à Trébizonde (1486-1515) et enfin à Serrès,³⁵ où les biens ecclésiastiques sont qualifiés de *vakıfs*. Les exemples où les biens monastiques sont considérés comme des *vakıfs* sont bien entendu multiples.³⁶

Avant de poursuivre, il me semble souhaitable d'ajouter une précision en ce qui concerne les termes *tassarif* et *vakif* et leur relation au régime de propriété des monastères. Les biens *tasarruf* du monastère de Dionysiou, par exemple, sont des domaines publics (*mirf*) qui sont occupés en vertu d'un *tapu*. En conséquence, s'ils sont considérés comme “propriété”, cela est dû aux seuls droits réels du monastère, dans le sens du *dominium utile*, sur des terres étrangères, car il s'agissait de terres de l'État. Aussi en aucune

31. Elizabeth A. Zachariadou, «Archives of Dionysiou», p. 23.

32. “Although it seems strange to use the name of an Islamic institution par excellence in order to qualify a Christian foundation, one should perhaps conceive of it with a very general meaning: the lands of a monastery were the lands of a religious foundation”, Elizabeth A. Zachariadou, «Archives of Dionysiou», p. 26.

33. Elizabeth A. Zachariadou, «Archives of Dionysiou», p. 23.

34. N. Beldiceanu, «Margarid», p. 233.

35. Pour Serrès, il utilise l'exemple des biens du monastère de la métropole de *Siroz*.

36. Voir la bibliographie relative à cette question ci-dessous, dans le chapitre consacré au monastère de Margarid.

manière ce régime de "propriété" ne peut-il être identifié à la nue-propriété.³⁷ Le monastère de Dionysiou avait donc, d'un côté, des terres relevant de la catégorie des vakıfs (qui provenaient de terres qu'il détenait en pleine propriété), - et c'est pourquoi le terme *mülk* n'apparaît pas dans les documents-,³⁸ et d'autre part des terres sur lesquelles il exerçait simplement sa domination, et c'est la raison pour laquelle il paie des impôts forfaitaires (*maktu'*). On constate le même phénomène dans les documents du monastère de Kutlumus. Comme en témoigne le firman de 1491, certains biens du monastère ont été transformés en vakıfs. Sur d'autres terres, celui-ci possède seulement un droit de jouissance, comme l'indique le firman de Soliman le Magnifique (1527).³⁹ Il s'agit de deux catégories de terres de caractère légal différent, qui ne s'opposent pas l'une à l'autre et dont l'une n'exclut pas l'existence de l'autre.

Grâce à toute une série de documents et de registres ottomans concernant le monastère de Saint-Jean-Prodrome, connu à cette époque sous le nom de monastère de Margarid, il nous est possible d'observer les divers changements survenus dans le régime des biens de ce monastère, depuis la veille de la conquête de Serrès, à la fin du XIV^e siècle, jusqu'au début du XVI^e, où le monastère est désormais qualifié de vakıf. L'exemple du monastère de Saint-Jean-Prodrome clarifie donc le cadre dans lequel s'est mu le régime des biens ecclésiastiques lors des premiers siècles de la conquête ottomane.

Jusqu'au milieu du XV^e siècle, le monastère de Margarid semble conserver les pleins droits sur les domaines qu'il possédait avant la venue des Ottomans. C'est ce qui ressort des courtes traductions en grec de trois actes émis par les sultans Murâd Ier, Musa Tchelebi et Mehmed Ier, dont les originaux ont été perdus. Dans ces traductions, le régime des biens du monastère, *mülk* ou *vakıf*, n'est pas noté. Une chose est en tout cas certaine : le texte ne permet pas de considérer que le monastère était alors un *timar*. Quelle qu'ait été la manière dont le monastère de saint-Jean-Prodrome était mentionné dans l'original, *mülk* ou *vakıf*, cela n'entraîne pas

37. «Le vocable *tasarruf* indique que le bénéficiaire jouissait de l'usufruit, mais qu'il n'avait pas la nue propriété du bien. (...) Il ne disposait pas du *milk al-raqaba* (*dominium fundi*), mais des revenus (*manfa'a = dominium usufructus*), voir N. Beldiceanu, «Margarid», p. 233 note 46.

38. «It is obvious ... also that the term "mülk" meaning "full property" does not occur in the documents", voir Elizabeth A. Zachariadou, «Archives of Dionysiou», p. 22.

39. Voir respectivement les firmans de Bâyezîd II et de Soliman le Magnifique, dans P. Lemerle-P. Witteke, «Monastères athonites», p. 420-442.

de différence quant à son régime de propriété, puisque aussi bien l'un et l'autre renferment le droit de pleine propriété.

Le fait que, dans les sources ottomanes, les biens monastiques soient qualifiés tantôt de vakıfs, tantôt de mülks, garantit donc avec sûreté que le conquérant ottoman reconnaissait dans un premier temps la propriété des monastères sur leurs biens.⁴⁰ Ceci s'est probablement produit à la veille de la conquête des lieux où se trouvaient ces monastères ou immédiatement après. Les raisons doivent bien entendu en être recherchées dans les buts que servait la pénétration des Ottomans dans les Balkans.⁴¹

Dans le recensement de Mehmed Ier en 1454-55, le monastère de Margarid est mentionnée en tant que timar. Le timariote, qui n'est autre que les moines de Margarid, a comme réserve timariale des domaines qui, dans les années qui suivent immédiatement, constituent la seule fortune du monastère et sont signalés dans les registres comme constituant son vakıf. Le fait que le monastère devient un timar signifie qu'il perd le droit de propriété sur les villages qu'il possédait déjà à l'époque byzantine, sous la domination serbe, et aux premiers siècles de la domination ottomane. Désormais, en tant que timariote, il dispose simplement de la jouissance des revenus fiscaux provenant de terres sur lesquelles il avait autrefois en pleine propriété (*mülk*). Ce fait démontre à mon avis qu'une partie de ses terres ont été considérées par l'administration turque comme appartenant à l'État (*mirî*). Il s'agissait de villages produisant des revenus dont le bénéficiaire devait être l'État. C'était donc à l'État qu'il revenait de les concéder à des *sipahis* en échange de services.

Quel était alors le service qu'offrait le monastère en tant que timariote? A mon avis, il s'agit d'une mauvaise question. Le régime timarial de ce monastère, comme d'autres timars ecclésiastiques dont nous constatons l'existence à la même époque, doit être conçu comme un traitement de faveur de la part du sultan envers un infidèle. Cette faveur porte d'ailleurs une date d'expiration. Je veux dire que, vu que des raisons qui avaient à voir principalement avec la conquête et son établissement imposaient de concéder des privilèges aux monastères et aux métropoles, on a trouvé la formule du *timar* pour concilier cette nécessité et la législation ottomane.

40. «Dans le cas des monastères athonites, il nous semble, à première vue au moins, que les sultans du XVe siècle leur ont accordé les mêmes privilèges que ceux qu'ils avaient eus sous les empereurs byzantins» (voir P. Lemerle-P. Wittek, «Monastères athonites», p. 429). Sur les monastères de Salonique, voir Elizabeth A. Zachariadou, «Archives of Dionysiou», p. 26.

41. Sur ce point, voir ci-dessous le chapitre sur le vakıf du monastère de Margarid.

Le régime timarial du monastère de Saint-Jean-Prodrôme ne dura pas longtemps. Dans un firman émis par Mehmed II en 1460, les biens de ce monastère sont ceux que décrivait le TT 3 en tant que réserve timariale. Le timar des moines est donc supprimé et, comme le montre le recensement de 1478-78, les villages sont enregistrés en tant que timars d'autres *sipahis*. Le monastère conservera la propriété seulement de ce qui constituait son "mülk véritable" (nue-propriété), c'est-à-dire des jardins, des arbres, des moulins, etc., car ses autres biens étaient considérés comme des terres appartenant à l'État. Au début du XVI^e siècle, sous Bâyezîd II, ces biens constitueront son vakîf, comme le montre le fragment de Sofia Fonds 122A, a.e. 427A.

Que signifient tous ces changements qui surviennent à partir d'une certaine époque, du milieu du XV^e siècle essentiellement, alors que la domination ottomane est désormais établie dans les Balkans? Que la période où des prestations s'imposaient a pris fin. En conséquence, elles cessent et, d'une manière plus générale, le traitement de faveur accordé par l'État ottoman aux biens ecclésiastiques cesse tend à se limiter.

On en appelle donc à la loi sacrée, aux termes de laquelle l'occupation de terres appartenant à l'État n'était possible que dans le seul cas où il y avait cession (*temlik*) ou achat. Ces terres étaient alors considérées comme des mülks véritables (*mülk-i sahih*) ou, s'il s'agissait de vakîfs, comme des vakîfs véritables (*vakf-i sahih*). Cependant les terres des monastères, à l'exception de quelques domaines,⁴² dont ils possédaient la nue-propriété, étaient des terres *gayr-i sahih mülk* ou *gayr-i sahih vakîf*. C'est pour cette raison qu'elles sont confisquées par l'État ottoman.

Des confiscations de ce genre frappent au XV^e siècle certains monastères des bords de la Mer Noire, à une époque où la dissolution de l'Empire de Trébizonde est désormais un fait accompli. Dans les recensements des années 1486-1515, les revenus de certains monastères consacrés à ceux-ci avant 1461 par les Commènes sont redistribués à des timariotes : c'est manifestement qu'ils sont alors considérés comme des "mülks non véritables".⁴³ Il s'agit principalement de revenus sur la production vinicole et huilière, qui appartenait en pleine propriété aux monastères. Il faut noter

42. Il s'agit de domaines cultivés par les moines, leur assurant leur subsistance quotidienne, et donc semblables à ceux que tout reaya avait le droit de posséder.

43. Dans ces registres, on rencontre très fréquemment des annotations du type : "A l'origine [c'est-à-dire avant 1462, les *cabur* de vin] étaient des legs pieux (*vaqf*) du monastère Sotoqos. [Ils] ont été transformés en timar par ordre de l'empereur (*padişah*) Mehmed II", voir N. Beldiceanu et Irène Beldiceanu-Steinherr, «Biens des Amiroutzès d'après un registre ottoman de 1487», *Travaux et Mémoires* 8 (1981), p. 72.

que cette époque coïncide du point de vue chronologique avec la tentative de Mehmed II pour établir comme noyau du système des finances publiques de l'Empire ottoman l'institution du timar.

C'est dans le même cadre juridique qu'agit Selîm II lorsqu'il confisque les biens des monastères du Mont-Athos en 1568, contraignant les monastères à verser 14.000 florins pour les racheter.⁴⁴ Cet acte s'appuie sur la notion de non validité du régime de propriété des monastères. En effet, il n'y avait pas eu achat préalable des terres de l'État, ce qui aurait assuré la validité de leur possession. Nous savons en effet qu'aux termes de la loi sacrée (*ser'î*), il fallait qu'un acte de vente ait eu lieu, dont l'une des parties était obligatoirement le Trésor public de l'Empire.⁴⁵ «Quand une étendue de terre appartenant à l'État n'avait pas été achetée, comme c'était l'usage, au Trésor, mais avait été gratuitement concédée par *temliknâme*, cela ne signifiait pas que le bénéficiaire en détenait également le *temlik*». Les termes d'un firman du sultan Ahmed I concernant le monastère athonite de Grigoriou (17 Muharrem 1014 / 6 juin 1605) et traduit en grec viennent confirmer de façon très probante ce que nous venons d'exposer. On y voit

44. Sur l'achat des propriétés foncières des monastères du Mont-Athos par ces mêmes monastères sous Selîm II, voir G. Smyrnakès, *Το Άγιον Όρος, Αρχαιολογία Όρους Άθω, Ιστορική υπομνήσεις από των αρχαιοτάτων χρόνων άχρι των ημερών ημών, Τυπικά Άγιου Όρους, Καθεστώτα, Αρχιτεκτονική, Αιολογία, Βιβλιοθήκαι, Μοναί, Κειμήλια, Απογραφική και λοιπά*, Athènes 1903, p. 133 et 134; Archimandrite Ch. Kténas, *Απαντα τα εν Αγίω Όρει Ιερά Καθιδρύματα εις 726 εν όλω ανερχόμενα και αι προς το δούλον έθνος υπηρεσίαι αυτών*, Athènes 1935, p. 256-257, 827. Cf. aussi *Actes Kastamonitou*, p. 78-79; P. Lemerle-P. Wittek, «Monastères athonites», p. 412-472. Dans deux firmans datés des 17 Ramadan 976 (5 mars 1569) et 13 Şaban 978 (10 jan. 1571) concernant des métoques du monastère de Dionysiou, on trouve déclaré que les moines ont payé une somme totale de 14.000 florins. Voir G. K. Papazoglou, *Μεταφρασμένα Τουρκικά έγγραφα του μετοχίου "Ορφάνη" της μονής Διονυσίου του Αγίου Όρους (1535-1733)*, Kavala 1987, p. 46 et p. 63. Cette somme de 14.000 florins est aussi mentionnée dans un firman du couvent de Grigoriou, daté de 1014 (1605), voir V. Aggélakos, *Ή έν Άγίω Όρει Άθω Ίερά Μονή του Άγιου Γρηγορίου, 1300-1921*, Thessalonique 1922, p. 178 et A. Lavriotis, «Το Άγιον Όρος μετά την Οθωμανικήν κατάκτησιν», *Επετηρίς Ηεταρείας Βυζαντινον Σπουδον* 32 (1963), p. 121; J. Vasdravellis, «Δύο ανέκδοτα τουρκικά έγγραφα προερχόμενα εκ των μονών του Αγίου Όρους, Λαύρας και Βατοπεδίου», *Μακεδονικά* 12 (1972), p. 285-295 et Ch. G. Patrinelis, «Ο Ελληνισμός κατά την πρώτη Τουρκοκρατία (1453-1600). Γενικές παρατηρήσεις και συσχετισμοί με την ιστορική εξέλιξη της μεταβυζαντινής τέχνης», *Δελτιον tis Christianikis Archaialogikis Ηεταρείας*, t. 16 (1992), p. 36; du même auteur, «Το Άγιον Όρος», dans *Η Νεότερη και σύγχρονη Μακεδονία. Ιστορία-Οικονομία-Κοινωνία-Πολιτισμός*, t. I: *Μακεδονία κατά την Τουρκοκρατία*, (éds.) J. Koliopoulos-J. Chassiotis, [Athènes-Thessalonique], p. 117.

45. Sur ce sujet, voir A. Akgündüz, p. 447-449.

qu'avant d'acheter leurs terres à l'État (1568), les monastères du Mont-Athos ne détenaient pas celles-ci en pleine propriété et que, une fois l'achat réalisé, l'État les munissait d'un *mülknâme* leur permettant à l'avenir de transformer sans aucun problème leurs possessions en vakıfs.⁴⁶

En ce qui concerne le régime des biens des métropoles, il n'en va pas différemment. Dans ce cas aussi, les biens fonds des métropoles, désignées dans les registres du XV^e siècle à chaque fois comme monastères du métropolitain, étaient reconnus par l'administration ottomane.⁴⁷ Le droit de propriété sur leurs biens était garanti jusqu'à une certaine époque par des firmans du sultan.⁴⁸ Les biens des métropoles sont transformés en vakıf dont l'administration revient au métropolitain, à la condition préalable bien sûr qu'ils aient été "depuis longtemps" considérés comme des "mülks véritables" (*mülk-i sahih*).

Les sources témoignant de ce processus sont particulièrement abondantes, surtout les bérats de métropolitains où l'on rencontre des formules du type : «Que personne ne fasse ingérence dans la possession et jouissance valides [du métropolitain]: vignes, vergers et fermes appartenant à son diocèse, à ses églises et monastères; champs, prairies et moulins qui, étant depuis longtemps en pleine propriété, [des *zimm*] ont été légués par

46. «Αμα φθάση τὸ Ὑψηλὸν τοῦτο Αὐτοκρατορικὸν Μονόγραμμα (ἦτοι διάταγμα) ἔστω ὑμῖν γνωστὸν ὅτι οἱ Καλόγηροι τῆς εἰς τὴν χερσόνησον τοῦ Ἁγίου Ὁρους ὑπαγομένης Μονῆς τοῦ Γρηγορίου στείλαντες (δι' ἀντιπροσώπων των) ἀναφορὰν εἰς τὴν πύλην τῆς εὐδαιμονίας Μου (ἦτοι εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν) ἐδήλωσαν ὅτι τὰ ἅ ἀνήκουν εἰς τὴν Μονὴν αὐτῶν καὶ νέμονται τσιφλικία, ἀμπελώνας, κήπους, μύλους, χειμερινούς καὶ θερινούς βοσκοτόπους καὶ ἄλλα, ἠγόρασαν ἀντὶ σχετικῆς ἀξίας αὐτῶν παρὰ τοῦ δημοσίου καὶ παρὰ τῶν διευθυντῶν (τοῦ κυβερνητικοῦ ταμείου) τῆς Νομαρχίας καὶ ὅτι, ἀπὸ τὴν χερσόνησον τοῦ Ἁγίου Ὁρους ἀφοῦ ἐλήφθησαν διὰ τὸ κυβερνητικὸν ταμεῖον δέκα τέσσαρες χιλιάδες χρυσᾶ νομίσματα, τῆς εἰρημένης Μονῆς καταχωρισθείσης κατὰ τὸν ἐκτεθέντα τρόπον εἰς τὸν (Κτηματολογικὸν) Κώδικα τῆς Νομαρχίας (ἦτοι θεωρηθεῖσης ἰδιοκτησίας τῶν ὡς ἄνω τσιφλικίων κ.λπ.) ἐδόθη εἰς χεῖρας αὐτῶν σουρέτιον (ἀντίγραφον Κτηματολογικοῦ Κώδικος) συνωδᾶ τῷ ὁποίῳ ὅταν θελήσῃσι νὰ κατέχῃσι βακουφικῶς τοὺς ὑπὸ τὴν νομὴν αὐτῶν ἀμπελώνας, κήπους, χειμερινούς καὶ θερινούς βοσκοτόπους (...)", voir V. Aggélakos, *op. cit.*, p. 178. A. Akgündüz en se basant sur *Arazi Kanunu* et d'autres documents note en ce qui concerne la transformation des terres *mirî* en vakıf : «Ancaç sahih olarak vakfedilmesi mümkün değildir. Bunun tek bir istisnası vardır; o da şer'î hüklümlere uygun olarak temlik-i sahih ile temlik edilir ve mâlikinin eline "mülknâme-i hümayun" verilirse, o zaman sahih olarak da vakfedilebilir», A. Akgündüz, p. 447 note 107.

47. Dans l'analyse du vakıf du monastère du métropolitain de Serrès, j'explique pourquoi les métropoles sont qualifiées de monastères par la machine administrative ottomane.

48. Voir par exemple pour le monastère du métropolitain de Zichna, TT 3, p. 435 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 357).

la suite à titre de donation pieuse ...», ou «Que ledit [métropolitain] ait la libre possession et jouissance de toutes les vignes, vergers, fermes, prairies, champs, *ayazma*, monastères, moulins appartenant depuis longtemps, conformément à leur rite, à leurs églises, ainsi que d'autres effets et bêtes consacrés à l'Église à titre de donation pieuse ...».⁴⁹

Tous ces changements subis par les biens monastiques, tels qu'ils ont été décrits et interprétés à propos du vakif du monastère de Saint-Jean-Prodrome, démontrent que le vakif ecclésiastique, comme forme ultime de propriété, est issu des privilèges accordés par l'État ottoman à l'Église. On constate le même phénomène en ce qui concerne les biens des métropoles et des évêques. En conséquence, le fait que les biens de l'Église soient d'emblée reconnus par le dominateur ottoman permet à celle-ci, en dépit des suppressions intervenues pour des raisons de perception, de conserver et d'assurer ces biens à travers l'institution du vakif. Je signale en bref que la transformation des biens ecclésiastiques en vakif avait lieu pour protéger ceux-ci tant de l'intervention des services budgétaires de l'Empire ottoman que des actes arbitraires de toute nature et de toute provenance.⁵⁰

Le fait que la majorité des biens fonds (moulins, prairies, champs, maisons, boutiques, vignobles, vergers, etc.) provenaient de donations de propriétaires qui étaient des empereurs, des personnages occupant des fonctions élevées dans la hiérarchie de la Cour byzantine, mais également de fidèles sans descendance,⁵¹ permettait du point de vue de l'administration ottomane de les intégrer à la catégorie des vakifs. Y contribuait également le rôle philanthropique et de bien public qui était le leur et qui, comme le

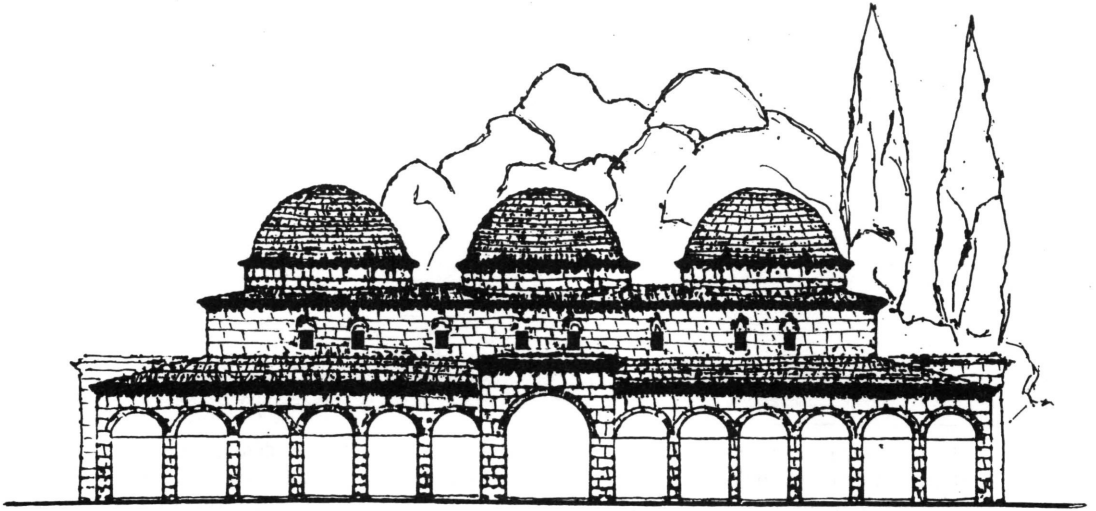
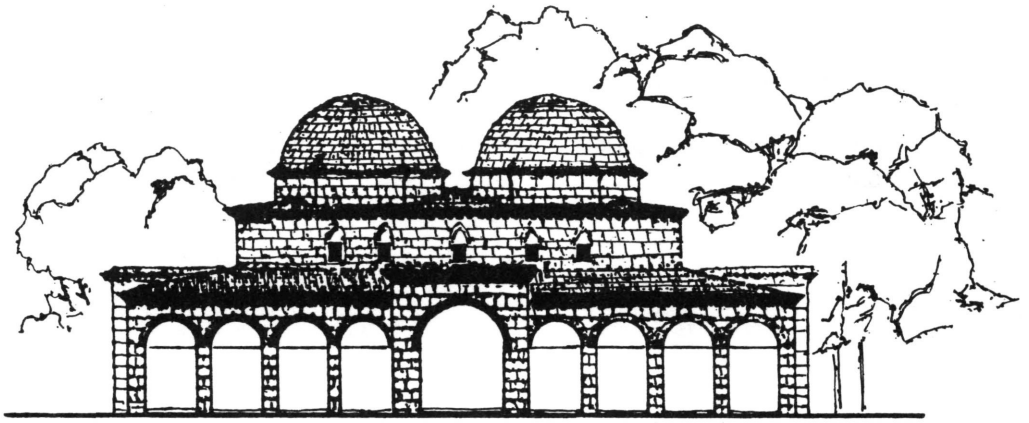
49. Cet article important relatif aux biens de l'Église apparaît dans les bérats de métropolitains sous une forme plus ou moins développée. Voir par exemple, J. Kabdra, *Le système fiscal de l'église orthodoxe dans l'empire ottoman (d'après les documents turcs)*, Brno 1969, p. 36-37; du même auteur, «Les documents turcs relatifs aux droits fiscaux des métropolitains orthodoxes en Bulgarie au XVIIIe siècle», *Archiv Orientalni* 26 (1958), p. 70.

50. Voir par exemple les firmans édités par le sultan Selīm Ier pour protéger les biens du vakif du monastère des Vlatades (Salonique), dans *Ιστορικά Αρχεία Μακεδονίας Γ' Αρχαίου Μονής Βλατάδων (1466-1839)*, (éd.) J. K. Vasdravellis, Thessalonique 1955, p. 2-5.

51. J. Kabdra, *Le système fiscal, op. cit.*, p. 49 (doc. XVb 1703).

décrivaient les *vakıfnâmes* des monastères, était identique à celui joué par les vakıfs musulmans.⁵² Enfin, la transformation des biens ecclésiastiques en vakıfs permit de les conserver pendant toute la durée de la domination ottomane.

52. Je donne ici un fragment du *vakıfnâme* du monastère de Chilandar (daté du milieu du Ramazan de l'an 976 de l'Hégire). On y voit clairement les ressemblances avec des *vakıfnâmes* de fondations musulmanes en ce qui concerne les buts de la donation et les formules employées. Le *vakıfnâme* en question a été traduit en grec par I. P. Panagiotidis en 1928 : «Toutes ces cellules de moines, ces chambres, vignobles, oliveraies, moulins à eau, fontaines, puits, ainsi que quarante-cinq boeufs, trente buffles, deux cents chèvres, dix mulets qui se trouvent dans nos métoques mentionnés ci-dessus, avec également tout leur équipement, nous les avons distingués de nos autres propriétés et en avons fait don dans un but sacré. Tous les bâtiments ci-dessus mentionnés, les moulins et les bêtes, nous les avons remis au *mütevelli* Païsius, fils de Kostas, et nous avons posé les conditions suivantes : que le commissaire qui exploite ces donations et a la jouissance, comme de droit, de leur revenu, après avoir versé, à chaque fois, les droits légaux correspondant aux vignes, oliveraies, jardins et moulins, dépense le surplus au bénéfice des pauvres (c'est-à-dire des moines du monastère) et des pauvres passant par ce monastère. Qu'il dépense le revenu résultant de la vente des animaux mâles pour couvrir les besoins des pauvres du monastère et de ceux qui passent par le monastère. Qu'il garde le revenu provenant des femelles pour l'entretien du vakıf...» La formulation des buts de la donation est semblable dans d'autres *vakıfnâmes* des monastères athonites, comme le montrent les traductions des codices réalisées par le Bureau des Traductions de Thessalonique et actuellement déposées aux Archives de la Macédoine (Thessalonique).



Les deux types de façade du *bezesten* de Serrès (tiré du livre de M. Cezar, *Typical Commercial Buildings of the Ottoman Classical Period and the Ottoman Construction System*, Istanbul 1983, p. 194, fig. 139)

II. VAKIF RURAL OU URBAIN : UNE AFFAIRE DE VILLE

CHAPITRE I

Le vakif : Patronage et forme ultime de propriété

Les quarante-six vakifs musulmans situés dans la ville de Serrès et la campagne environnante que nous examinons en détail ci-dessous se répartissent selon leur but en deux catégories :

a) Les vakifs *hayrî* ou *asîl*

Leur revenu était exclusivement destiné à des œuvres de bienfaisance, à la création et à l'entretien des fondations philanthropiques et pieuses comme les mosquées, medressés, caravansérails, couvents, auberges, ponts, fontaines, imârets, etc.. Le vakif *hayrî* était composé de deux catégories de biens : les immeubles directement utilisés par les fondations pieuses, - mosquées, écoles, bibliothèques, fontaines, etc.-, et les biens dont les revenus servaient à l'entretien des fondations. Ces biens pouvaient être des immeubles (maisons, boutiques, ateliers, etc.), ou des vignes, jardins, champs, etc. Il pouvaient également être constitués par les impôts levés sur un village ou un ensemble de villages, des sommes d'argent dont les intérêts étaient consacrés à l'entretien du vakif, telle ou telle taxe, etc. Le donateur définissaient en détail dans son acte de consécration la somme qui devait être consacrée à la restauration et aux réparations des bâtiments, à la nourriture des pauvres, à des investissements, à la rémunération du personnel des fondations, et ainsi de suite. En bref, le vakif *hayrî* ou *asîl* rendait de réels services à la fondation à laquelle il avait été consacré et était d'une manière générale considéré comme «une institution au profit du peuple».⁵³

53. Vera Mutafchieva, *Le vakif*, p. 111; du même auteur, *Agrarian Relations in the Ottoman Empire in the 15th and 16th Century*, East European Monographs, Boulder,

Dans la plupart des cas, les vakıfs de Serrès relèvent de la catégorie du vakıf *hayrî*. Deux types de facteurs ont contribué à sa création :

1. Les fondateurs étaient guidés par des mobiles religieux, sociaux et financiers : L'obéissance au commandement de charité dicté par l'Islam,⁵⁴ le prestige et l'estime dont les gratifiait la société en tant que donateurs,⁵⁵ les garanties économiques et, par la suite, l'investissement des capitaux, constituaient les raisons de la fondation de ces vakıfs.

2. La politique de l'État qui, du moins à l'époque où l'Islam commençait à s'étendre dans les Balkans, concédait des propriétés, précisément pour qu'existent les conditions permettant la création de fondations pieuses qui assureraient la propagation de l'Islam et contribueraient à consolider la conquête et l'évolution économique des régions conquises. Un bon exemple est fourni par les derviches et ghâzîs colonisateurs,⁵⁶ mais également certains hauts dignitaires.⁵⁷ Comme nous le verrons, cette politique, alliée

New York 1988, p. 93. Voir aussi B. Yediyıldız, p. 13-15, 38-54 et Z. Kazıcı, *Islâmî ve sosyal açıdan vakıflar*, Istanbul 1985, p. 88.

54. «The ethical component, the claim of the communal good, is the recurrent association of the vakıf», commente Ed. B. Mitchell (voir Ed. B. Mitchell, p. 163).

55. S. Diviçioğlu en étudiant la fonction économique de l'État ottoman se réfère au rôle des investissements humains : «Au cours des siècles envisagés, la classe exploitante s'est toujours sentie obligée, vis-à-vis de la classe exploitée qui crée le revenu, d'entreprendre les investissements pour la réalisation de travaux publics, bien que cette obligation comportât un aspect aléatoire. Dans cette société, le surproduit accaparé au moyen du fisc devait en principe revenir aux producteurs directs sous forme des services publics, dans l'intérêt public, et ceci en divers domaines. Enumérons-les : domaine religieux (mosquées, mescid), domaine de l'éducation (écoles et *medrese*), domaine des transports (routes, ponts et caravansérails), domaine de la santé publique (hôpitaux, bains publics), domaine de l'assistance publique (*imâret*), domaine de l'irrigation (canaux et fontaines), domaine du commerce (marchés et bazars), domaine de l'industrie (exploitations minières, chantiers navals). Il souligne en particulier que : «une analyse complète sur la construction de l'Empire ottoman devra mettre à jour la dialectique interne de l'économie aussi bien que la dialectique externe liée aux activités militaires. Voir S. Diviçioğlu, «Modèle économique de la société ottomane (les XIVe et XVe siècles)», *La Pensée* 144 (avril 1969), p. 51-52 et note 28.

56. Sur ce sujet, voir F. Köprülü, «L'institution du vakouf: sa nature juridique et son évolution historique», *Vakıflar Dergisi* 2 (1942), p. 37. Nous nous référons ci-dessous plus en détail à la cession de terres de Serrès aux derviches et aux ghâzîs.

57. H. Inalcık se réfère à l'exemple du vizir Sokollu Mehmed et à celui de Feridun Bey, qui proposèrent au sultan de leur céder des terres situées autour d'Eskişehir, en échange de quoi ils construiraient un barrage et des canaux destinés à permettre la culture du riz sur ces terres. L'argent rapporté par la culture des rizières serait investi dans la construction d'un caravansérail, de ponts, etc., facilitant la tâche des caravanes. La région de leur legs pieux se trouvait en effet au-dessus de la route empruntée par les caravanes qui faisaient le trajet Iran - Bursa et Istanbul. Voir H. Inalcık, «Capital Formation in the Ottoman Empire», *The Journal of Economic History* 19 (1969), p. 133-134.

au commandement de charité de l'islam, des "nobles mobiles" en faveur de l'action sociale et garantie économique d'une classe dominante, contribua au relèvement des villes balkaniques de l'Empire ottoman. Au lendemain de leur conquête, elles acquièrent ainsi des édifices qui, tant du point de vue architectural que du point de vue fonctionnel, leur donnèrent un aspect musulman, sceau culturel de la société qui les avait conquises.

Juste deux ans après la prise de Serrès en 1383, Kara Khalîl Khayreddîn Pacha, commandant en chef de l'armée régulière du sultan, compagnon d'armes du Ghâzî Evrenos Bey lors de la conquête de la Macédoine,⁵⁸ donna à la ville sa première mosquée, celle qu'Evliyâ Tchelebi connaît sous le nom d'*Eski* (=Ancienne) ou Grande Mosquée. En faisant élever ce premier bâtiment musulman, il scellait le nouvel ordre des choses dans la ville. Dans son testament, comme en témoignent les sources du XVe siècle, ce vizir théologien (*ulema*) le dotera de sommes provenant des revenus fiscaux de villages de la région de Kala Dendra et de celle qui entoure l'actuel lac de Kerkinè. Ces régions lui avaient été concédées par le sultan Murâd Ier en remerciement de ses services. Dans un autre acte de consécration, daté de 1388, il est question de la fondation du premier couvent (*zâviye*) de la ville. Il s'agit du couvent de Bahâeddîn Pacha dont le père était arrivé de Tokat en Macédoine avec les premiers envahisseurs. Bahâeddîn Pacha allait consacrer à l'entretien de cette fondation spirituelle les revenus de villages qui lui appartenaient, Makeşi par exemple, mais également d'autres provenant de boutiques situées en ville.⁵⁹

Parallèlement, la politique du pouvoir central consistant à donner des terres aux hauts dignitaires à la condition qu'ils s'engagent à y construire quelque fondation pieuse contribuait au développement économiques tant des villes que de l'Empire tout entier. Des capitaux furent donc investis dans la fondation de *bezestens*, de caravansérails dont les revenus étaient consacrés à l'entretien d'établissements pieux, d'écoles et autres fondations.

De tels exemples d'actes de consécration se multiplient au cours des deux siècles suivants, comme en témoignent les recensements ottomans de la ville. Au milieu du XVIe siècle, selon nos sources, il existe à Serrès aux moins deux mosquées,⁶⁰ vingt-et-un oratoires (petites mosquées), neuf

58. P. Wittek, «De la défaite d'Ankara», p. 12.

59. Les legs pieux mentionnés ci-dessus seront examinés dans la Deuxième Partie de cette étude.

60. A Serrès, au milieu du XVIe siècle, seules deux grandes mosquées où a lieu la prière du vendredi sont indiquées (voir TT 167, p. 79). Elles sont toutes deux enregistrées en tant que legs pieux fondés par les membres de la famille des Djandarli. Comme nous l'avons signalé ci-dessus, la première, Eski Câmi'i, a été bâtie par Kara Khalîl Khayreddîn presque immédiatement après la conquête de la ville, et la seconde par son arrière petit-fils, Ibrâhîm Pacha Djanadarli-zade, fils de Khalîl Pacha, à fin du XVe siècle.

couvents, deux medressés, un imâret, trois écoles de formation des maîtres (*mu'allimhâne*), tous entretenus par des vakıfs.⁶¹ Leurs revenus proviennent tant de l'exploitation des biens du vakıf en ville que ceux situés dans la région agricole de Serrès. Cinq autres vakıfs dans le kaza de Serrès entretiennent chacun des œuvres de bienfaisance dans d'autres villes, Gallipoli, Malkara, Kirk Kavak en Thrace Orientale, Vetrina (actuellement Néo Petritsi de Serrès) par exemple. Au nombre de ces cinq vakıfs figure l'immense vakıf du sultan Bâyezîd II dont les revenus servaient à l'entretien de son imâret, à Istanbul.⁶² Bien entendu, il existait d'autres édifices religieux ou charitables à Serrès. Nous savons par exemple qu'en 1492-93, Mehmed Bey fit élever en hommage à son père Ahmed Pacha Gedik en ensemble d'imâret au sein duquel se trouvait une mosquée.⁶³ Si ce vakıf n'est pas mentionné dans les registres que nous examinons, cela est de toute évidence dû au fait que ses revenus ne provenaient pas du kaza de Serrès. Ils sont inscrits dans le registre de la région dont ils proviennent.⁶⁴

b) *Ehlî* ou '*adi vakıf*,

dont le fondateur se réserve sa vie durant l'administration (*tevlîyet*) et tous ses revenus.⁶⁵ Il est plus connu sous le nom d'*evlâtlık vakıf*,⁶⁶ c'est-à-dire de

61. Voir ci-dessus la liste des legs pieux du kaza de Serrès sous Bâyezîd II (1481-1512), Selîm Ier (1512-1520) et Soliman le Magnifique (1520-1566).

62. Les vakıfs du sultan étaient, par nature, réels (*asîl*). Ce n'étaient ni des *evlâtlık*, ni des *tevlîyets* héréditaires, et l'ensemble de leurs revenus était destiné à la satisfaction de besoins de la région, pour la bienfaisance, l'enseignement, etc.. (voir Vera Mutafchieva, *Le vakıf*, p. 33). Je souligne également la remarque d'Ed. Black Mitchell à propos des legs pieux du sultan : «With regard to the foundations of the sultans, we might say that the revenues were at their disposal in any case. But such a statement poorly reflects the political complexity of the Ottoman state and its attendant "social realities", while masking the dual persona of the sultans, for whom all "public" investments might be counted towards the "personal" good of these most public of figures», (voir Ed. B. Mitchell, p. 168).

63. Cette mosquée existe encore de nos jours à Serrès.

64. P. Th. Pennas signale que les revenus de cet imâret provenaient des possessions d'Ahmed Pacha Gedik en Crimée. (Voir P. Th. Pennas, *Ἱστορία τῶν Σερρών, ἀπὸ τῆς ἀλώσεως αὐτῶν ἀπὸ τῶν Τούρκων μέχρι τῆς ἀπελευθερώσεως τῶν ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων, 1383-1913*, Athènes 1966, p. 511.

65. B. Yediyıldız, p. 15-16 et J. R. Barnes, p. 12.

66. Selon Ö. L. Barkan, lors de la constitution d'un *evlâtlık vakıf*, le fondateur n'obéissait pas tant à des mobiles religieux ou sociaux qu'à des intérêts matériels. L'institution de l'*evlâtlık vakıf* lui permettait en effet d'assurer pour toujours à ses descendants une partie de sa fortune voir Ö. L. Barkan, «Türk-İslâm Toprak Hukuku Tatbikatının Osmanlı İmparatorluğu'nda Aldığı Şekiller : Şer'i Miras Hukuku ve Evlâtlık Vakıfları», *Istanbul Hukuk Fakültesi Mecmuası* VII (1940), p. 165-181. Voir aussi la critique de M. Fuad Köprülü dans *Vakılar Dergisi* 2 (1942), p. 460-464.

vakıf héréditaire. En effet, son fondateur stipule qu'après sa mort, ces revenus seront attribués à ses enfants et, d'une façon générale, à ses descendants, au nombre desquels figurent ses esclaves affranchis.⁶⁷ Ces vakıfs étaient fondés pour protéger les biens de familles définies. Comme moyen de protection, on imagina en effet le *tevliyet* héréditaire, c'est-à-dire la transmission de vakıfs aux descendants du fondateur. Si nous tenons compte du fait que les *tevliyets* héréditaires concernaient à l'origine de grands *mülks*, on conçoit que les vakıfs constituaient en fait une forme de propriété protégée pour toujours des interventions du pouvoir central. Au contraire, le *mülk* en tant que statut de propriété n'est finalement pas sûr et, de plus, il est de courte durée. Vera Mutafchieva remarque à propos de l'*evlâtlık vakıf* : «Les représentants les plus riches de la classe féodale recouraient à une forme plus sûre: le *tevliyet* héréditaire -un legs fait à quelque institution religieuse dont l'entretien ne nécessitait qu'une faible partie des revenus du vakıf. Le testateur léguait au *mütevelli* du vakıf qui devrait être nécessairement un descendant du donateur, le reste des revenus. Ainsi gardait-on la forme de vakıf réel (*asil vakıf*), tout en assurant à ses descendants des droits légitimes sur la majeure partie des revenus».⁶⁸

Comme nous le constatons, la sacralisation est dès la fin du XIV^e siècle devenue le moyen de l'appropriation. Ce phénomène connaît une fréquence remarquable au XVIII^e siècle.⁶⁹ La transformation en vakıf protégeait d'une part la fortune, puisqu'elle en empêchait le fractionnement. De l'autre, l'usage ou la jouissance de ses revenus appartenait à jamais aux descendants du donateur. Cette forme de possession s'est avérée d'une vitalité durable. Le *tevliyet* héréditaire d'Evrenos Bey, par exemple, dans le *kaza* de Yenice-i Karasu a existé plus de cinq siècles. Il fut régi par plusieurs générations d'héritiers qui, étant *mütevellis*, disposaient d'une fortune considérable amassée par leurs ancêtres.⁷⁰

67. Ö. L. Barkan et E. H. Ayverdi, éditeurs du registre de vakıf d'Istanbul de l'année 953/1546, soulignent les cas dans lesquels les bénéficiaires ou gérants d'un vakıf sont des affranchis. Ce phénomène s'explique, selon les éditeurs, par deux raisons principales soit pour récompenser des serviteurs fidèles, qui ne pouvaient pas trouver de place dans un testament, soit pour éviter la saisie par le Trésor, en cas d'extinction des descendants directs, voir Ö. L. Barkan et E. H. Ayverdi, *Istanbul Vakıfları*, p. XXV-XXVII. Cf. également pour le *nahiye* de Fatih, St. Yerasimos, «Fatih : Une région d'Istanbul aux XV^e et XVI^e siècles», dans *Studies in Ottoman History in Honour of Professor V. L. Ménage*, (éds.) C. Heywood et C. Imber, Istanbul 1994, p. 375-376.

68. Vera Mutafchieva, «Le rôle du vakıf dans l'économie urbaine des pays balkaniques sous la domination ottomane (XV^e-XVII^e s.)». Cet article fait partie d'un ensemble d'études que cet auteur a consacrées au vakıf et qu'elle présente dans son ouvrage *Le vakıf*, p. 189.

69. B. Yediyıldız, p. 206.

70. Vera Mutafchieva, *Le vakıf*, p. 189-190.

Au nombre des vakıfs de Serrès que nous allons examiner se trouve celui des descendants de Kara Khalîl Khayreddîn Pacha (*Evkâf-i evlad-i Hayreddin Paşa*). Ce vakıf a existé au moins jusqu'en 1892. L'*asıl vakıf* qui légalisait l'administration héréditaire de cet immense vakıf par les descendants de la famille Djandarlı était très probablement le soutien économique apporté à l'Eski Câmî'i.⁷¹

71. En 1454-55, cette contribution s'élevait à 1.080 aspres et couvrait le traitement annuel de l'imam de la mosquée. Dans les recensements du règne de Soliman le Magnifique, il est noté que l'oratoire de Salih Fakih recevait du vakıf du défunt Khayreddîn Pacha Djandarlı une subvention annuelle de 1.580 aspres couvrant les traitements de l'*imam* (1.080 aspres) et du *müezzin* (100 aspres), voir TT 167, p. 77.

CHAPITRE II

Les vakıfs ruraux

Dans la catégorie des “vakıfs ruraux”, je range les vakıfs dont les revenus proviennent d'exploitations agricoles, dans notre cas des impôts sur la production des entiers villages, des *mezra'a*, des *tchiftliks*.⁷² Le tableau qui suit présente les vakıfs ruraux de Serrès tels qu'ils apparaissent dans les registres TT 167 et TT 403.

TABLEAU 1 : *Villages, mezra'a et tchiftliks appartenant aux vakıfs de Serrès*

<i>Village</i>	<i>Kaza</i>	<i>Vakıf de</i>	<i>Population U.F.</i>	<i>Revenu annuel</i>
<i>mezra'a-i Yuke(?)</i>	Serrès	'Alı Bey		
<i>mezra'a-i İsterna</i>	»			957
Ivrendi Bâlâ	Serrès	Seltchuk Khâtûn	336	13.345
Apano Gradeşta	»		108	9.581
Kato Horopişta	»		20	5.532
Dranova	»		34	2.988
Brekilo(?)/ Davudçu	Drama		71	3.777
Zigovişti	»		22	2.458
Koromişta	Zichna			25.486
Nesi	»			5.105
Vitaçişta	»			11.303
çiftlik-i manastr-ı Kosiniça				818

72. Vera Mutafchieva considère que, contrairement au *timar*, qui couvrait rarement tout un village, le vakıf des Balkans s'étendait en principe à des *agglomérations tout entières*, avec l'ensemble de leurs revenus, les terrains communaux, les terres en friche et les pâturages de montagne attenants, voir Vera Mutafchieva, «Problèmes fondamentaux de l'études du vakıf», p. 22. En ce qui concerne le vakıf rural au XIXe siècle, voir J. A. Reilly, «Rural waqfs of Ottoman Damascus: Rights of ownership, possession and tenancy», *Acta Orientalia* 51 (1990), p. 27-46.

TABLEAU 1 : Villages, mezra'a et tchiftliks appartenant aux vakifs de Serrès
(suite)

Village	Kaza	Vakif de	Population U.F.	Revenu annuel
Kosorombo	Zichna	Seltchuk Khâtûn		10.256
Verzani	Serrès	Sinân Bey Tchakerî	47	4.061
Handaka	Serrès	Sarudja Pacha	108	29.480
Dragoşi	Serrès	Kamer Khâtûn	101	8.371
Turpeş	»		15	3.022
Pukna Kamin / Ipanayi	Bogdanos		25	2.377
Aya Triyada	»		12	709
Ravna	»		11	1.464
Dobra	»		32	3.630
Koçan	»		32	3.391
Meryani	Serrès	Turakhan Bey	201	16.988
Porna	Serrès	Ömer, fils de Turakhan Bey	13	2.591
mezra'a-i Gözalan (?)	Serrès	Kodja Kadı		140
Ezova	Serrès	Bâyezîd II	381	31.887
Batos	»		40	3.299
Yenice-i Batos / Palyolutros	»		47	3.998
Maravinça	»		56	4.833
Munuhoz	»		191	11.765
çiftlik-i manastr-ı Hilandar	»			750
Sarmısaklu	»		325	34.006
Cincos	»		21	3.047
Plaka	»		27	1.201
Bınar-ı Umur Bey	»		43	2.159
Bodokosta	»		74	6.995
cemâ'at-i Turbalı, bin Kızıl İlyas			31	253
cemâ'at-i Timurtaş			24	189
cemâ'at-i Tobriükçi 'Alî			35	312

TABLEAU 1 : Villages, *mezra'a* et *tchifliks* appartenant aux vakıfs de Serrès (suite)

<i>Village</i>	<i>Kaza</i>	<i>Vakıf de</i>	<i>Population U.F.</i>	<i>Revenu annuel</i>
Makeşi	Serrès	Bahâeddîn Pacha	106	15.943
Tumba	Serrès	Evrenos Bey	104	28.788
Kameniça	»		9	2.080
Kalohoriat	»		43	3.970
/ Küçük köy	»		90	1.556
<i>cemâ'at-i Yürükân</i>				
Prosiniki	Serrès	Eslimé Khâtûn	60	7.622
Ostrovo	Serrès	Khayreddîn Pacha	110	41.329
Çerna Ryak	»		23	3.679
Uzun 'Alî	»		40	7.235
Neohor	»		39	5.841
Kopriva	»		28	4.618
Istaroş	»		54	4.160
Butkovo	»		50	4.635
Predenli	»		71	7.968
Draganiça	»		52	6.503
Kuşoglava	»		50	9.457
Yedna Kuka	»		44	7.076
Lozišta	»		44	7.456
Petriç	»		11	1.941
Kalendra	»		424	43.789
Nevolyani Gorna	»		116	16.695
Yanikos	»		35	3.572
Aşağı Nevolyani	»		45	4.378
Kutrolyakos	»		43	5.385
Katakonoç	»			
Ispilô	»			
Divri	»		55	9.337
Total			4.229	527.537

Tel qu'il est établi dans la première moitié du XVI^e siècle, le nombre des villages appartenant à des vakıfs dans le *kaza* de Serrès (50 sur un total de 133) vérifie le point de vue selon lequel, au XVI^e siècle, un tiers des

terres de l'Empire ottoman appartenait à des vakıfs.⁷³ Bien sûr, dans le tableau ci-dessus, les villages des vakıfs que nous examinons dépassent le nombre de 50 : c'est qu'y figurent également certains villages de *kazas* voisins, - Drama, Zichna et Bogdanos -, qui dépendaient alors de vakıfs de Serrès. De ce fait, le revenu fiscal total apparaît lui aussi accru, de même que le nombre des unités fiscales inscrites. Si nous excluons la possibilité d'une erreur d'addition de la part du scribe, la seule explication possible au nombre des 50 (cinquante) villages enregistrés et, par suite, au total des revenus, est qu'il n'ait pas inclus dans son compte les revenus et la population de certains villages des vakıfs situés en dehors des limites du *kaza* de Serrès.⁷⁴ Si telle est bien la logique selon laquelle ont été calculés la population et les revenus fiscaux des vakıfs fonciers de Serrès, c'est-à-dire que la population et le revenu des villages qui n'appartenaient pas d'un point de vue administratif à Serrès n'y sont pas compris, les chiffres respectifs ne devaient pas dépasser 4.024 unités fiscales et 456.795 aspres.

Au XVI^e siècle, deux grands vakıfs fonciers dominent le *kaza* de Serrès : le vakıf héréditaire de la famille des Djandarlı et celui du sultan Bâyezîd II, dont les revenus étaient consacrés à l'entretien de l'imâret que ce dernier fit construire à Istanbul. Du premier dépendaient dix-huit villages et trois faubourgs de Serrès, auxquels correspondaient 1.334 unités fiscales et un revenu fiscal de 195.054 aspres. Le second vakıf, celui du sultan, comprenait dix villages et trois communautés de nomades, soit une population totale de 1.295 foyers et un revenu de 104.876 aspres. Ces deux vakıfs représentaient donc manifestement plus de 50% de la population totale des villages des vakıfs de Serrès et au moins la moitié du revenu correspondant à cette population et noté dans le registre TT 167, au milieu du XVI^e siècle, comme provenant de vakıfs. Le vakıf de Kara Khalîl Khayreddîn était selon toute vraisemblance composé de terres qui lui avaient été concédées par Murâd Ier à l'époque de la conquête de la Macédoine. Celui de Bâyezîd II comprenait en majorité des villages qui, au milieu du XV^e siècle, dépendaient de timars ou de mülks. Les terres relevant de la catégorie des *haric ez defter* y occupent un pourcentage moindre. Il s'agit du revenu non attribué, à cette époque, de villages et de

73. Sur le pourcentage (1/3) occupé par les vakıfs fonciers dans l'Empire ottoman, voir Vera Mutařchieva, *Le vakıf*, p. 20 et, du même auteur, *Agrarian Relations in the Ottoman Empire in the 15th and 16th Century*, East European Monographs, Boulder, New York 1988, p. 79. L'auteur se fonde sur des calculs qu'elle a établis au sujet de vakıfs fonciers ayant existé jusqu'au XVI^e siècle sur le territoire de l'actuelle Bulgarie.

74. Dans le total noté par le scribe, rappelons que sont de toute évidence également compris les revenus des vakıfs situés en ville.

régions agricoles récemment établis, pour la plupart intégrés à des possessions du sultan, de sa famille ou des hauts dignitaires de l'Empire. Ces deux grands vakıfs s'étendaient dans les régions fertiles du *kaza* de Serrès, parallèlement à l'ancien lit du Strymôn, et dans la région de l'ancien lac de Kerkinè, ainsi que sur les riches terres des embouchures du fleuve, sur le pourtour du lac d'Achinos. Ainsi s'agissait-il de villages jouissant d'une riche production agricole, exploitant des échelles sur le fleuve, des viviers dans les lacs, etc., qui rapportaient des revenus élevés.

Les vakıfs fondés par les filles du sultan Bâyezîd II, Seltchuk et Kamer Khâtûn, étaient moins vastes. Ils comprenaient des villages tant du *kaza* de Serrès que des *kazas* voisins. Ils sont suivis par ordre de grandeur par les vakıfs des ghâzîs qui prirent part à la conquête de la Macédoine, comme Evrenos, Turakhan et son fils 'Ömer. En tête se trouve bien entendu le plus ancien de ces vakıfs, celui de Bahâeddîn Pacha.⁷⁵ Les vakıfs des ghâzîs de la région de Serrès étaient constitués d'un ou de deux villages ou *mezra'a*. Leur revenu était consacré à l'entretien de fondations bâties à Serrès ou dans d'autres villes. Un village comprenait en revanche à la fois deux vakıfs, celui de Sinân Bey Tchakerî et celui d'Eslimé Khâtûn, de la famille des Djandarlı.

1. Mouvement de la population et du revenu dans les vakıfs fonciers.

Si l'on observe les villages du tableau 1 pendant un siècle environ, du milieu du XVe au milieu du XVIe, on constate tout d'abord qu'une fois intégrés à un vakıf, leur population augmente. Le tableau ci-dessous montre le mouvement de la population dans deux villages du vakıf de Kamer Khâtûn à partir de 1454-55, où ils appartenaient à un timar, puis ensuite, alors qu'ils passent à son mülk et à son vakıf. Ainsi, en 1491, à l'époque où Dragoşi et Turpeş appartiennent au mülk de la propriétaire en question, la population du premier village augmente de 48%, tandis que vingt ans plus tard, dès lors que Dragoşi devient village de vakıf, sa population fait plus que doubler (112,5%). Le mouvement de la population dans le village de Turpeş est parallèle, le pourcentage d'accroissement se révélant encore plus élevé : il est de l'ordre de 350 % et de 133 % respectivement.

75. Sur les vakıfs des conquérants (*guzat vakıfları*), voir Ziya Kazıcı, *Islâmî ve sosyal açıdan Vakıflar*, Istanbul 1985, p. 95 et W. Padel- L. Steeg, p. 249.

TABLEAU 2 : *Les revenus des villages du vakıf de Kamer Khâtûn*

Villages	<u>1454/5</u>		<u>1491</u>		<u>1519</u>		<u>1527/66</u>	
	U.F.	R.	U.F.	R.	U.F.	R.	U.F.	R.
Dragoşi	27	(3.365)	40	(5.590)	85	(8.352)	101	(8.371)
Turpeş	2	(797)	9	(1.216)	21	(2.504)	15	(3.022)

On constate le même phénomène dans le mouvement de la population de deux autres villages du vakıf de Seltchuk Khâtûn. Leur population augmente quand ces villages passent, au cours de la dernière décennie du XVe siècle, en la possession de Seltchuk Khâtûn :

TABLEAU 3 : *Les revenus des villages du vakıf de Seltchuk Khâtûn*

Villages	<u>1478/9</u>		<u>1491</u>		<u>1519</u>		<u>1527/66</u>	
	U.F.	R.	U.F.	R.	U.F.	R.	U.F.	R.
Vitaçiştă	37	(2.598)	40	(3.379)	49	(4.670)	105	(12.445)
Kosorombo	38	(3.598)	45	(3.567)	81	(5.734)	135	(10.398)

On constate la même tendance à l'accroissement dans la population des villages qui constituent le vakıf du sultan Bâyezîd II,⁷⁶ et dans la population de Verzianè, vakıf de Sinân Bey Tchakerî. On remarque également une augmentation à la même époque dans les villages de Toumba, du vakıf d'Evrenos Bey⁷⁷, de Mergianè, du vakıf de Turakhan Bey, de Makechi, du vakıf de Bahâeddîn Pacha, et dans les villages du vakıf de la famille des Djandarî.⁷⁸ Pour pouvoir estimer de façon absolue l'accroissement spectaculaire de la population des villages de vakıfs, il faut assurément comparer celui-ci au mouvement respectif de la population dans les villages intégrés à des timars. Néanmoins, cette indiscutable augmentation s'explique, selon moi,

76. Comparer la population des villages en 1454-55, alors qu'ils appartenaient à des timars ou à des milks, avec celle enregistrée en 1519, où ces mêmes villages dépendent désormais du vakıf du sultan, voir p. 163-164, tableau 16.

77. Voir ci-dessous, p. 144, tableau 13.

78. Voir ci-dessous, p. 177-178, tableau 17.

1) par l'arrivée de villageois qui se réfugient dans des vakıfs fondés par de hauts dignitaires précisément parce qu'ils s'y trouvaient davantage à l'abri des actes arbitraires des timariotes ou de la machine administrative ottomane. De plus, la population des villages de vakıfs n'était le plus souvent pas contrainte à verser des impôts extraordinaires. Elle était par exemple exemptée des taxes '*avariz-i divaniyye ve tekâlif-i 'örfiyye*'.⁷⁹ Souvent, si elle n'était pas frappée de nouveaux impôts, c'est que le fondateur du legs pieux avait inclus dans son acte de consécration certaines clauses concernant les obligations fiscales de la population dépendant de son legs pieux. Ces clauses étaient le plus souvent garanties par l'édition d'un firman.⁸⁰

2) La population des legs pieux augmente parce que leurs fondateurs, du fait de leur charge, ont la possibilité de procéder à des transferts de population et d'installer celles-ci sur les terres de leurs legs pieux. Ainsi, des populations de Yürüks se voient-elles installées en 1527-28 dans le legs pieux du sultan Bâyezîd II, de même que dans celui d'Evrenos Bey. D'autres fois, de hauts dignitaires installaient sur les terres de leurs mülks ou de leurs vakıfs des otages, butin de guerre, ou des esclaves affranchis ('*atik, azad, gulâm*) pour les leur faire cultiver. Nous rencontrons un cas semblable dans le village de Porna (aujourd'hui Gazdros), vakıf d' 'Ömer Bey qui y installe dix servants militaires (*gulâm*). En fait, il le fait coloniser, puisqu'en dehors de ces servants militaires seules quatre familles y sont enregistrées, trois chrétiennes et une musulmane. Ces esclaves affranchis travaillaient comme métayers (*ortakçıs*)⁸¹ sur les terres du village,

79. Des raisons précises conduisaient à imposer des taxes extraordinaires ('*avariz-i divaniyye ve tekâlif-i 'örfiyye*) : les besoins courants de l'administration centrale. Aussi n'était-il pas possible que ces taxes fussent concédées par la Sublime Porte aux détenteurs des mülks ou à des vakıfs. C'est la raison pour laquelle l'Etat imposa ces taxes à de nombreux mülks et vakıfs. Les reayas de ces terres ne pouvaient en être exemptés que par l'édition d'un firman spécial. Vera Mutafchieva explique très clairement les raisons pour lesquelles les reayas des vakıfs qui appartenaient à des sultans et aux plus hauts dignitaires jouissaient de cette exemption fiscale, voir Vera Mutafchieva, *Le vakıf*, p. 130.

80. Par exemple, dans les registres de kadı d'Hérakleion (Crète) on trouve enregistrés des firmans concernant l'exemption d'impôts de villages de la *vâlîde sultan* Khadidjé Turkhan, mère de sultan Mehmed IV, voir N. S. Stavrinidis, *Μεταφράσεις τουρκικών εγγράφων αφορώντων εις την ιστορίαν της Κρήτης*, t. II (1672-1694), Hérakleion-Crète 1976, p. 212-213 et t. III (1695-1715), Hérakleion-Crète 1978, p. 167-168. Sur les firmans concernant le legs pieux de Gazanfer agha, voir J. K. Vasdravellis, *Ιστορικά Αρχεία Μακεδονίας, I, Αρχείον Θεσσαλονίκης (1695-1912)*, Thessalonique 1952, p. 91-92.

81. Ö. L. Barkan, «XV. ve XVI.-ıncı asırlarda Osmanlı İmparatorluğu'nda toprak işçiliğinin organizasyonu şekilleri», *Istanbul Üniversitesi İktisat Fakültesi Mecmuası* t. I (1939-1940), p. 29-74, 198-245 et 397-447.

comme l'indiquent à la fois le scribe et les fortes sommes payées à titre d'impôts sur la production, qui naturellement ne constituaient pas un produit de la dîme. Ils remettaient au *mütevelli* de la fondation pieuse la moitié de leur production. C'est ainsi que s'explique le fait que les 14 foyers que Porna comportait en tout et pour tout sous 'Ömer Bey semblent payer le même montant d'impôts sur la production de blé que les 170 foyers de Mergianè, vakif de son père Turakhan Bey. Evrenos Bey installe des esclaves affranchis dans son village de Toumba. Cette installation doit être mise en rapport avec la culture du riz dans ce legs pieux.⁸²

En général, comme le remarquent d'autres historiens également, aux XVe-XVIe siècles, les Balkans se signalent par l'animation et l'extension des villages du legs pieux. Bon nombre de ces villages se transforment en petites bourgades.⁸³

Pour mieux étudier le mouvement de la population et des revenus dans les villages des vakifs de Serrès, nous avons de surcroît comparé les données fournies par les registres TT 70, datant du règne de Selîm Ier (1519), et TT 167, rédigé sous Soliman le Magnifique (1520-1566).

Dans sept des dix villages qui constituent le vakif du sultan Bâyezîd II, le pourcentage d'accroissement de la population dépasse celui de l'accroissement des revenus. Ceci peut également être constaté à partir des chiffres absolus concernant le total de la population et du revenu. La population du vakif du sultan passe de 1.052 unités fiscales à 1.205 au cours du laps de temps séparant les deux recensements, tandis que le revenu demeure inchangé.

82. Sur la culture du riz et le régime auquel sont soumis ceux qui y travaillent, voir N. Beldiceanu et Irène Beldiceanu-Steinherr, «Riziculture dans l'Empire ottoman», *Turcica* IX/2-X (1978), p. 9-28; H. Inalcik, «Rice Cultivation and the çeltikci-reâyâ System in the Ottoman Empire», *Turcica* XVI (1982), p. 69-141. Voir également Sp. Asdrachas, «Αρδεύσεις και καλλιέργειες στις ελληνικές περιοχές της Οθωμανικής κυριαρχίας», dans le recueil *Οικονομία και νοοτροπίες*, Athènes 1988, p. 101-119.

83. Vera Mutafchieva, «Problèmes fondamentaux de l'étude du vakif», p. 24 et 49.

TABLEAU 4 : *Mouvement de la population et du revenu dans le legs pieux de Bâyezîd II*

Villages	TT 70		TT 167		%	
	U. F.	R.	U. F.	R.	U. F.	R.
Ezova	300	26.360	381	31.887	27	21
Batos	36	3.721	40	3.299	11,1	-11,3
Yenice-i Batos	33	3.174	47	3.998	42,4	26
Maravniça	77	10.907	56	4.833	-27,2	-55,7
Munuhoz	131	14.457	191	11.765	45,8	-18,6
Sarmusaklu	331	33.762	325	34.006	-1,8	0,7
Cincos	14	1.615	21	3.047	50	88,7
Plaka	29	1.490	27	1.201	-6,9	-19,4
Binar-i Umur Beg	15	994	43	2.159	186,7	117,2
Bodakosta	86	6.547	74	6.995	-13,9	68
TOTAL	1.052	103.027	1205	103.190	14,5	-0,1

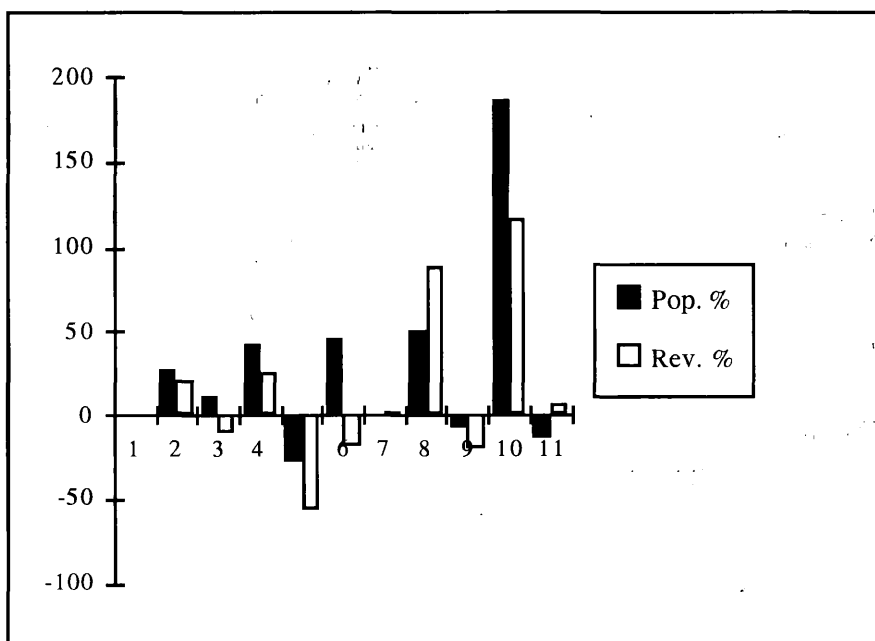


Figure 1 : *Mouvement de la population et du revenu dans le legs pieux de Bâyezîd II*

Au contraire, dans onze des dix-neuf villages du legs pieux des Djandarli, le pourcentage d'accroissement des revenus est supérieur à celui de la

population, de même d'ailleurs que dans quatre des cinq villages du legs pieux de Kamer Khâtûn. Dans le cas du legs pieux des Djandarli', on constate une baisse de la population totale (1.565 unités fiscales en 1519, 1.290 au milieu du XVIe siècle). Les revenus diminuent également, dans une proportion plus importante (-22,5%). Dans le legs pieux de Kamer Khâtûn, le total de la population s'accroît de 8,6% et le revenu fiscal de 18,7%.

TABLEAU 5 : *Mouvement de la population et du revenu dans le legs pieux des Djandarli'*

Villages	TT 70		TT 167		%	
	U. F.	R.	U. F.	R.	U. F.	R.
Ostrovo	180	72.520	110	41.329	-38,9	-43
Çerna Ryak	35	3.156	23	3.679	-34,3	16,6
Uzun 'Alî	37	9.454	40	7.235	8,1	-23,5
Neohor	50	8.642	39	5.841	-22	-32,4
Kopriva	61	6.253	28	4.618	-54,1	-26,1
Istaroş	49	3.576	54	4.160	10,2	16,3
Butkovo	48	3.789	50	4.635	4,2	22,3
Predenli	80	7.852	71	7.968	-11,3	1,5
Draganiça	55	6.604	52	6.503	-5,5	-1,5
Kuşoglava	64	9.227	50	9.457	-21,9	2,5
Lozišta	45	6.430	44	7.456	-2,2	15,9
Petric	20	3.896	11	1.941	-45	-50,2
Kalendra	458	46.042	424	43.789	-7,4	-4,9
Nevolyani Gorna	151	19.262	116	16.695	-23,2	-13,3
Yanikos	60	6.786	35	3.572	-41,7	-47,4
Aşağı Nevoljani	59	6.496	45	4.378	-23,7	-32,6
Kutrolyakos	63	6.769	43	5.385	-31,7	-20,4
Katakonoz	50	15.766	55	9.337	10	-40,8
TOTAL	1.565	242.520	1.290	187.978	-17,6	-22,5

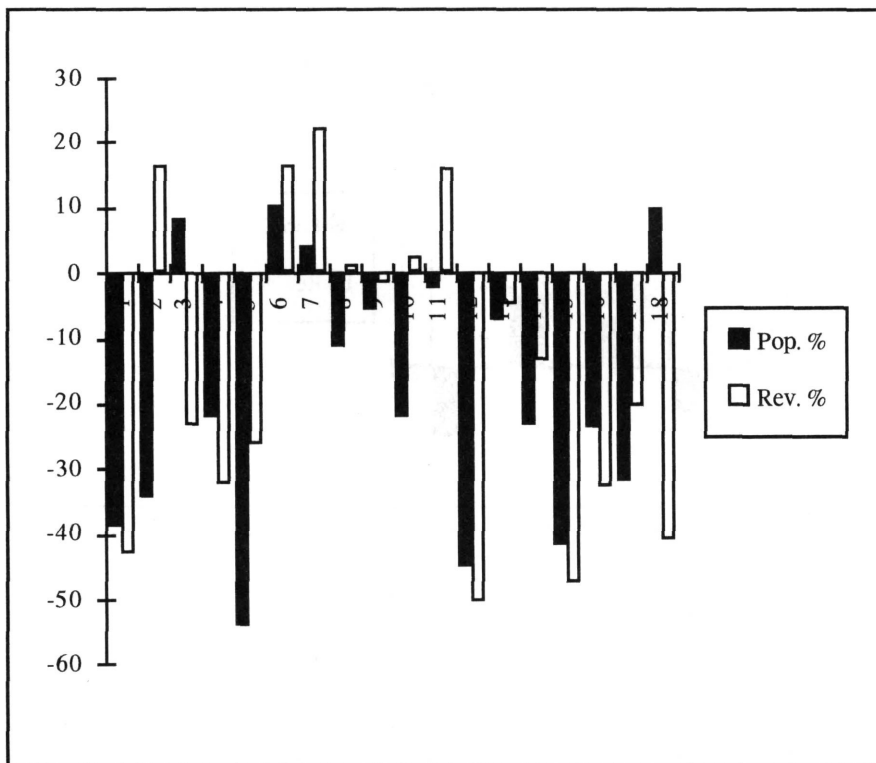


Figure 2 : Mouvement de la population et du revenu dans le legs pieux des Djandarli

TABLEAU 6 : *Mouvement de la population et du revenu dans le vakif de Kamer Khâtûn*

Villages	TT 70		TT 167		%	
	U. F.	R.	U. F.	R.	U. F.	R.
Dragoşi	85	8.352	101	8.371	18,8	0,2
Turpeş	21	2.504	15	3.022	-28,6	20,7
Pukna Kamin / Ipanayi	20	1.425	25	2.377	25	66,8
Aya Tryada	9	517	12	709	33,3	37,1
Ravna	16	634	11	1.464	31,2	130,9
TOTAL	151	13.432	164	15.943	8,6	18,7

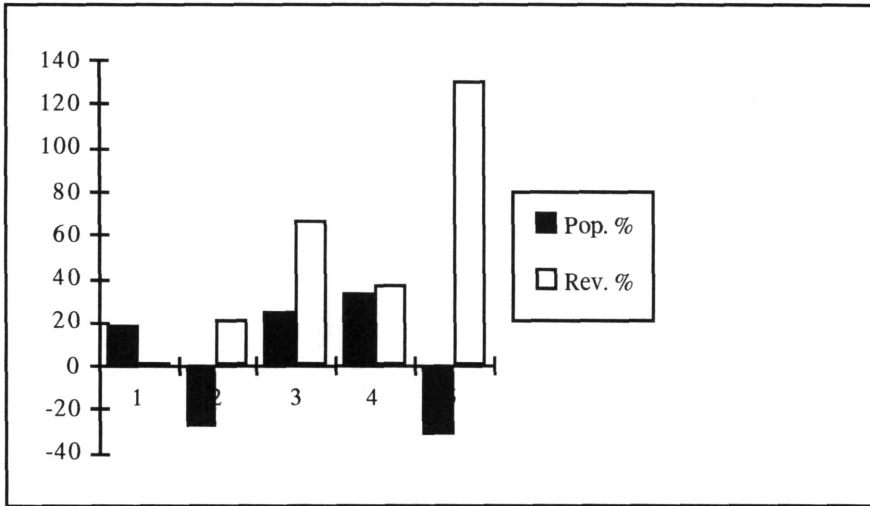


Figure 3 : Mouvement de la population et du revenu dans le vakif de Kamer Khâtûn

En ce qui concerne les revenus des vakıfs agricoles, il nous faut souligner que souvent les impôts dont bénéficie le vakıf ne représentent pas le total de la charge fiscale pesant sur la population : le plus souvent, les impôts payés par la population d'un vakıf sont répartis entre le vakıf et le Trésor public. C'est pourquoi, lorsque l'on étudie le mouvement du revenu par rapport à celui de la population d'un vakıf, il faut savoir si le revenu de ce vakıf y représente la totalité de la charge fiscale ou non. Si l'on considère, par exemple, le revenu fiscal du village de Virzani enregistré en tant que vakıf de Sinân Bey Tchakerî au cours de la première décennie du XVI^e siècle puis sous Soliman le Magnifique, le vakıf ne perçoit que l'impôt sur la production agricole et la capitation.⁸⁴ Comme le note le scribe, la capitation, l'impôt sur les moutons, l'impôt sur les fortunes confisquées ou celles des personnes portées disparues, ainsi que l'impôt sur les madragues et l'échelle, étaient perçus par l'État (*mezkûr köyün haracı ve resm-i ganem ve beytül-mâli ve mâl-i ga'ibi ve mâl-i mefkudu ve dalyan ve iskelesi beyliğe zapt olunur*). Les sommes que représentent ces impôts ne sont pas enregistrées parce que ce n'est pas le vakıf qui les percevait. A partir du moment où ces informations ne sont pas notées dans le registre ou dans quelque *vakıfnâme*, on comprend que les conclusions tirées du rapport entre le mouvement de la population et celui du revenu ne soient pas sûres.

Il nous faut aussi signaler un autre paramètre en ce qui concerne le comportement des revenus des legs pieux. Vu que les textes des *vakıfnâmes*

84. Fonds 122A, a.e. 427A p. 7a, TT 403, 512.

définissaient de façon très précise le revenu fiscal à verser par les rayas, tant du point de vue de sa composition que de son montant, il demeurerait nécessairement très souvent le même pendant des siècles.⁸⁵

Nous avons comparé le revenu en nature et celui en espèces payés par les populations dépendant des vakıfs en nous fondant sur le registre détaillé de Sofia (fin du XVe-début du XVIe siècle) et sur le registre correspondant TT 403 de l'époque de Soliman le Magnifique (1520-1566). Dans le revenu en nature, nous avons inclus les dîmes des produits agricoles, -céréales, riz, coton, lin, légumes secs, ruches, etc.. Dans le revenu en espèces, nous avons inclus les impôts tels que l'*ispence*, le *çift resmi*, le *cizye*, les impôts sur l'élevage du bétail, de la volaille, la viticulture, la pêche, les viviers, les installations portuaires, les produits laitiers, et diverses autres taxes comme le *nibayet*, la taxe de mariage, etc..

Les données du tableau 7 permettent de constater que le revenu en espèces n'est supérieur à celui en nature que dans le cas de deux villages seulement: Chandakas, dans le legs pieux de Sarudja Pacha, et Mergianè, dans le legs pieux de Turakhan Bey.

TABLEAU 7 : Revenu en nature et en espèces des villages des vakıfs de Serrès (fin du XVe s.- début du XVIe s.)

Villages	<u>Revenu en nature</u>		<u>Revenu en espèces</u>		<u>Total⁸⁶</u>	
	<i>(aspres)</i>		<i>(aspres)</i>		<i>(aspres)</i>	
	(a)	(b)	(a)	(b)	(a)	(b)
Handaka	2.985	4.164	19.190	25.419	22.140	29.489
Dragoş	5.141	5.017	2.352	2.352	7.493	8.371
Turpeş	2.101	2.318	496	703	2.612	3.022
Meryani	6.244	1.907	19.892	15.063	26.712	16.988
Porna	4.777	2.244	75	347	4.852	2.691
Tunba	13.973	13.683	12.497	15.105	26.290	28.788 ⁸⁷
Makeşi	8.612	9.506	5.371	6.438	13.363	15.943
Verziani	2.458	1.692	2.116	2.361	4.574	4.061

(a) = Fonds 122A, a.e. 427A

(b) = TT 403

85. Parmi les cas étudiés, je citerai comme exemple caractéristique celui du vakıf du sultan Bâyezîd II, où les revenus demeurent identiques pendant plus d'un demi siècle, alors que sa population s'accroît.

86. Nous notons dans cette colonne le total noté par le scribe du registre.

87. Dans le total du revenu fiscal de ce village, le scribe inclut la somme de 6.797 aspres provenant des loyers des cinquante-deux magasins que le vakıf possède à Serrès.

Dans ces deux cas, le vakıf perçoit des impôts qui reviennent normalement à l'Etat, la capitation pour plus de précision.⁸⁸ Le village de Toumba, dans le legs pieux d'Evrenos Bey, où le revenu en espèces est supérieur à celui en nature, constitue une exception. En effet, au milieu du XVIe siècle, l'exploitation des produits laitiers,⁸⁹ de l'élevage de volailles, de celui de bétail destiné à la vente, rapportent des revenus importants au vakıf, ce qui démontre en quelque sorte une spécialisation d'un certain type.⁹⁰

2. Le processus de la "disparition" des vakıfs fonciers

Beaucoup des villages de vakıfs figurant dans le tableau 1 sont notés à la fin du XIXe siècle par Vasil Ivanov K'ncov⁹¹ en tant que *çiftliks*. C'est le cas par exemple des villages de Verzani, Dragoş, Turpeş, Meryani, Palyolutros, Makeşi, Prosiniki, Kopriva, Staros, Butkovo, Predenli (Poullida), Kalendra, Nevolyani etc.⁹² Le processus qui a permis leur transformation en *çiftlik* s'est manifestement exercé au cours de l'achat de leurs terres. Selon Vera Mutafchieva «la "disparition" de villages entiers, de *mezra'as*, etc. appartenant au fonds des vakıfs ne peut s'expliquer que par leur vente à des personnes privées étrangères à la fondation respective. L'histoire de certains agglomérations nous apprend», dit l'historienne, «qu'un village ou un *cemâ'at* de Yürüks achetaient parfois à un vakıf un pâturage, ou une forêt. Par conséquent, si un tel terrain était acheté non plus par toute une commune rurale, mais par une personne privée, celle-ci jouissait d'un droit de propriété absolue sur ce terrain et pouvait en faire un *çiftlik*». Elle ajoute qu'une «une grande partie des terres vakıf des Balkans furent, à partir du XVIIe siècle, vendues ou confisquées. En cas de confiscation, elles redevenaient *miriye*. Achetées par les reayas, elles acquéraient le statut de *çiftliks* de la reaya, donc, une fois de plus, celui des

88. Parfois, la capitation normalement destinée au Trésor public de l'Empire revenait aux détenteurs de mülks ou constituait un revenu des vakıfs. Ces cas étaient l'exemption et le droit de percevoir la capitation était concédé par un firman officiel du sultan à titre de privilège. Cet élément est particulièrement important, car il confère à ces catégories de terres un caractère d'autonomie économique.

89. Sur les impôts frappant les produits laitiers à Serrès, voir Vera Mutafchieva, *Agrarian Relations in the Ottoman Empire in the 15th and 16th Century*, East European Monographs, Boulder, New York 1988, p. 237 note 234.

90. Le total des impôts sur les exploitations en question s'élève à 11.373 aspres. Voir TT 403, p. 489.

91. Voir sur ce sujet *Paysages*, p. 55.

92. Voir les notices sur ces villages dans *Paysages*.

terres *miriye*; si enfin elles étaient achetées par les notables du lieu, elles devenaient des *çiftliks* dont la propriété était absolue». ⁹³ Ce n'est qu'ainsi que s'expliquait le fait qu'après la fin du XVIIe siècle les renseignements sur les vakifs dans la documentation ottomane officielle commencent à se faire plus rares.

Mais comment un vakif perdait-il ses terres, dans le cas où il n'y avait ni vente immédiate ni confiscation de celles-ci ? Observons quelques cas exemplaires. Souvent le vakif, en mauvaise condition financière, vendait au métayer qui en cultivait les terres le droit sur 1/3 de la production qui lui appartenait, étant maître de la terre. D'autres fois, c'est le droit d'exploitation (*tasarruf*) d'un pré, d'un moulin, d'une forêt qu'il concédait pour un certain nombre d'années en échange du versement d'un affermage (*mukata'a*) ⁹⁴ Le *mukâta'a* était un contrat par lequel le vakif cédait, pour un prix annuel et déterminé d'avance, la gestion d'une terre-vakf sur laquelle le détenteur pouvait construire, à titre de propriété personnelle, des bâtiments et même de y planter des arbres. Le contrat n'était annulé que par le non-paiement de la rente. ⁹⁵ Mais en fait, au fil des ans, le vakif perdait la domination de ses biens. Celle-ci passait de la sorte au locataire qui se transformait en propriétaire. Le processus était simple : le locataire avait le droit de transmettre les terres louées à ses descendants. Il avait également un droit de propriété illimitée sur ses constructions nouvelles et ses nouvelles plantations. Bien entendu, du point de vue légal, le vakif était maître de la terre, et les constructions ou plantations quelles qu'elles fussent y étaient considérées biens meubles. Néanmoins, les longues périodes durant lesquelles ces terres étaient louées permettaient à ces situations de s'installer et de finir par se légaliser. C'est pourquoi dans un firman (1672) relatif à la vente illégale d'une partie des biens du vakif d'Ahmed Pacha Köprülü en Crète, il est souligné que le bail doit être concédé pour un, deux, au plus trois ans. ⁹⁶ Il est interdit de dépasser cette dernière durée. Le terme employé dans l'original pour décrire le bail est celui de *icare-i sahiha*, c'est-à-dire "location valide, légale". Bien sûr selon le hanafisme, qui était en vigueur dans l'Empire ottoman, la durée maximale qu'on pouvait consentir pour le bail de la location des terres était trois ans. ⁹⁷ Ce n'est toutefois pas tant le désir de respecter la lettre de la loi qui pousse le rédacteur de ce firman à une formulation aussi stricte que le fait que le système de l'affermage est considéré comme dommageable au regard

93. Vera Mutafchieva, *Le vakif*, p. 28-29.

94. N. A. Stavrinidis, *Μεταφράσεις τουρκικών εγγράφων*, t. II, *op. cit.*, p. 112.

95. B. Yediyıldız, p. 136-137.

96. N. A. Stavrinidis, *Μεταφράσεις τουρκικών εγγράφων*, t. II, *op. cit.*, p. 112.

97. B. Yediyıldız, p. 136.

des intérêts du vakıf en question, précisément parce qu'il créait des droits de fait pour les locataires.

Comme troisième exemple, nous examinerons le cas du vakıf de Turakhan Bey à Serrès. Au milieu du XVI^e siècle, une partie du revenu en espèces du village de Mergianè fut concédé, manifestement en raison de difficultés économiques, en tant que *malikâne* (afferme à vie) à de hauts fonctionnaires de l'Etat, les *mutasarrıfs* de Roumélie. Il s'agissait en fait de la majeure partie de la contribution fiscale du village, puisqu'y étaient comprises la capitation, l'*ispence*, etc..

J'ai ici tenté de présenter de façon simple, à travers des exemples, et très schématiquement, certains processus de "disparition" des vakıfs fonciers. A ma connaissance, ce sujet d'un intérêt extrême aussi bien du point de vue du vakıf en tant qu'institution que, d'une façon plus générale, pour l'histoire agricole, n'a fait l'objet d'aucune étude particulière.

CHAPITRE III

Les *vakıfs* urbains

Au XVI^e siècle, la plupart des *vakıfs* de Serrès appartenait à la catégorie des *vakıfs* urbains. Leurs revenus provenaient d'exploitations en ville : ils étaient propriétaires de magasins, ateliers, maisons, terrains, etc., qu'ils louaient aux habitants de Serrès.⁹⁸

Dans leur écrasante majorité, ces *vakıfs* urbains font leur apparition dans les recensements de Serrès après 1454-44. Dans le premier recensement de Mehmed le Conquérant, enregistré dans le TT 3 (1454-55), seuls trois *vakıfs* sont inscrits avec des revenus provenant de biens en ville : la mosquée de Ghâzî Khudavendigâr, l'oratoire d'Ismâ'il Bey et le couvent de Bahâeddîn Pacha. Cependant, dans les recensements postérieurs, réalisés sous Mehmed II,⁹⁹ les quartiers musulmans portent le nom de fondations de bienfaisance que nous rencontrons en tant que *vakıfs* dans les sources que nous examinons.

Trois indices me conduisent à l'hypothèse selon laquelle les *vakıfs* urbains qui font leur apparition dans les registres de Bâyezîd II et de Soliman le Magnifique ont probablement été créés après un transfert de population musulmane à Serrès sous Mehmed II ;¹⁰⁰

98. Le legs pieux de la zâviye de Medjnun Baba constitue une exception : c'est le seul des legs pieux de la ville à ne pas posséder de biens en ville. Ses ressources proviennent de la perception de l'impôt sur le bois de chauffage (*bac-ı odun*). Sur ce *vakıf*, voir ci-dessous Deuxième Partie.

99. Sur ces recensements, voir dans l'Annexe II, Fonds 122a, a.e. 525 A et TT 7. Cf. aussi A. Stojanovski, *Gradovite*, p. 37.

100. Cette population est venue s'ajouter à une couche plus ancienne de colons musulmans, qui s'étaient installés dans la ville après sa conquête, en 1383. En ce qui concerne les colons de l'époque de Mehmed II, T. Karanastassis remarque que ce n'étaient pas des agriculteurs mais des artisans et des gens exerçant une profession venus de centres urbains d'Asie Mineure : «Ceci ne montre pas seulement l'importance que l'administration turque accordait au développement économique de la ville : c'est en même temps une manifestation claire de la volonté du sultan - connue également par d'autres cas- de voir Serrès acquérir la physionomie et l'aspect fonctionnel d'une ville ottomane typique. La colonisation crée d'emblée, du point de vue des analogies des

1) Le fait que seuls trois de ces vakıfs urbains sont enregistrés dans le recensement de 1454-55.

2) Les fondateurs de ces vakıfs, ceux du moins pour lesquels je dispose d'informations, semblent avoir vécu après la seconde moitié du XVe siècle.

3) La manière dont la population musulmane est inscrite dans le registre TT 3, où elle est notée comme s'il s'agissait de seize communautés, renvoie à une installation récente.¹⁰¹

A l'époque de Soliman le Magnifique,¹⁰² vingt-neuf legs pieux urbains sont enregistrés, au nombre desquels figure le legs pieux d'Evrenos qui possédait, en dehors de ses villages et *çiftliks* des biens immobiliers en ville.¹⁰³

Dans le tableau ci-dessous, nous indiquons la nature et le revenu annuel des biens des legs pieux dans la ville de Serrès. Ces données proviennent des registres TT 167 et TT 403 rédigés sous Soliman le Magnifique. Des données ci-dessous ressortent certains points d'une importance essentielle pour ce qui concerne le legs pieux dans l'économie urbaine de l'Empire ottoman aux XVe et XVIe siècles :

groupes religieux et ethniques, le fondement souhaité pour soutenir d'abord l'occupation puis le changement», voir T. Karanastassis, «Ένας νεομάγιστρος στις Σέρρες», p. 229.

101. Dans le recensement de Serrès en 1454-55, les noms des quartiers ne sont pas notés. La population inscrite répartie selon deux grands groupes : les musulmans (493 *hane* et 70 veuves), les chrétiens (494 *hane* et 235 veuves). Voir TT 3, p. 173 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 164). Pour les données concernant les recensements de Serrès postérieurs à celui de 1454-55, voir Annexe II.

102. Bon nombre des vakıfs du Fonds 122A, a.e. 427A (première décennie du XVIe siècle) ne figurent plus dans les recensements de l'époque de Soliman le Magnifique, où d'autres en revanche font leur apparition. Les legs pieux de Hâdji Alf, Hâdji Khayreddîn *hazinedâr*, Mühiddin Küçük Haraccı, Süleyman Bey, des *debbâğân*, de Koyun Yûsuf ne sont plus mentionnés sous Soliman le Magnifique. Dans les registres rédigés sous ce sultan, de nouveaux vakıfs font leur apparition à Serrès. Il s'agit des legs pieux de : Aïché Khâtûn, Musa Tchelebi, cheikh Kara Hasan, Kullak Kâsim Tchelebi, Mahmûd le Cuisinier, Derviche Mustafâ Tchelebi, Medjnun Baba, Hatibeddin, Hundi Khâtûn et Nuri Khâtûn, et des fils de Khayreddîn Pacha. Il n'est pas exclus que ces derniers legs pieux aient été enregistrés dans le Fonds 122A, a.e. 427A, dont seul un fragment nous est parvenu.

103. Pour ce qui est du second legs pieux mixte du point de vue de la provenance de ses revenus, celui de Bahâeddîn Pacha, dans la seconde moitié du XVIe siècle ses revenus se limitent au revenu fiscal du village de Makechi. Au début du XVIe siècle (voir Fonds 122A, a.e. 427A), ce legs pieux possède dans la ville de Serrès vingt-et-un magasins (1.080 *âστρα*) et des terrains dont la location lui rapportent 700 aspres.

TABLEAU 8 : Revenus des legs pieux dans la ville de Serrès

<i>Legs pieux de</i>	<i>Nature des biens</i>	<i>Revenu (aspres)</i>	<i>Total (aspres)</i>
Evrenos Bey	52 boutiques		6.797
<i>Eski Câmii</i>	<i>cizye de Serrès</i> 5 boutiques 1 <i>başhâne</i> fonds de réserve	7.200 1.200 3.960 720	13.080
'Alî Pacha	76 boutiques 7 chambres 1 <i>başhâne</i> <i>mukata'a</i> de caravansérail	13.366 7.150	20.516
<i>medrese</i> près d' <i>Eski Câmii</i>	15 boutiques		3.384
<i>debbağ</i> Tanrıvermiş	2 boutiques 4 chambres 1 boutique <i>mukâta'a-i zemin</i>	300 16/mois 10/mois 320	[932]
Bedreddîn Bey	8 boutiques 2 boutiques 2 boutiques 1 moulin	91/mois 22/mois 15/mois 320	[1.856]
Hâdji Kurd	8 boutiques 2 maisons <i>mukâta'a-i zemin</i>	64/mois 12/mois 150	[1.062]
Kemâl emîn	14 boutiques 2 maisons 3 boutiques 3 maisons 1 fournil 1 depôt	240 30	? ? ? ? 2.114
<i>debbağ</i> Murâd	7 boutiques		1.380
<i>bacdâr</i> Khayreddin	2 maisons 4 boutiques 2 boutiques 1 moulin 1 vignoble 15 maisons	336 802 204 1.000 60 75	[2.477]

TABLEAU 8 : Revenus des legs pieux dans la ville de Serrès (suite)

<i>Legs pieux de</i>	<i>Nature des biens</i>	<i>Revenu (aspres)</i>	<i>Total (aspres)</i>
<i>çaşniğîr Ilyas</i>	fournil	180	1.448
	7 boutiques	828	
	chambre	40	
	4.000 aspres	400	
<i>Hamza Siyah</i>	5 boutiques	720	812
	2 chambres	92	
<i>şeyh Bedreddîn</i>	5 maisons		?
	4 boutiques		
<i>Ismâ'il Bey</i>	12 boutiques	1.092	1.392
	2.000 aspres	300	
<i>Tatar Khâtûn</i>	8 boutiques	1.395	1.455
	<i>mukâta'a-i zemin</i>	60	
<i>Eslimé Khâtûn</i>	1 <i>başhâne</i>		215
	10 boutiques		
	1 maison		
<i>'Alî Bey</i>	1 <i>başhâne</i>	1.800	2.150
	1 moulin	350	
<i>Aïché Khâtûn</i>	11 boutiques	1.800	[4.443]
	8 boutiques	768	
	14 boutiques	624	
	7 boutiques	408	
	1 <i>munhâne</i>	150	
	<i>mukâta'a-i zemin</i>	501	
	9 boutiques	16/mois	
<i>Musa Tchelebi</i>	1 moulin	180	1.654
	4 boutiques	312	
	1 moulin	444	
	1 boutique	18	
	7.000 aspres	700	
<i>Mahmûd Tabbah</i>	7 boutiques	45/mois	[996]
	4 ateliers	20/mois	
	1 moulin	18/mois	
<i>Derviche Mustafâ Tchelebi</i>	34 boutiques		3.489

TABLEAU 8 : Revenus des legs pieux dans la ville de Serrès (suite)

<i>Legs pieux de</i>	<i>Nature des biens</i>	<i>Revenu (aspres)</i>	<i>Total (aspres)</i>
Nuri Khâtûn	12 boutiques 8 chambres		1.189
Hundi Khâtûn	2 boutiques 2 vignobles 1.000 aspres	? ? 100	?
Medjnun Baba	<i>bac-i odun</i>		?
<i>şeyh</i> Kara Hasan	10 boutiques 1 <i>başhâne</i>	1.428 2.980	4.408
Emir Hasan	1 moulin 6 <i>dönüms</i> champs 2 » vignes 2 maisons avec leurs jardins	2.100 80 100	2.280
Hatibeddin	2 boutiques 3.000 aspres	14/mois 300	[468]
<i>ebna-i</i> Khayreddîn Pacha	2 boutiques		9.600
Ibrâhîm Pacha	82 boutiques 1 moulin 1 moulin	11.946 1.500 1.700	15.146

1) Chaque année, le revenu fiscal des biens des legs pieux situés dans la ville de Serrès dépasse 104.743 aspres, tandis que le revenu annuel de trois legs pieux au moins ne nous est pas connu.¹⁰⁴ La somme de 104.743 aspres doit être considérée comme la plus faible, la plus haute s'élevant à 143.080 aspres. Celle-ci est obtenue en soustrayant du revenu total des vakıfs du *kaza* de Serrès - qui, selon le scribe, s'élevait à 599.731 aspres¹⁰⁵ - le revenu des villages des vakıfs (456.795 aspres).¹⁰⁶ Pour évaluer ce que

104. Il n'est pas non plus possible que le revenu de 215 aspres mentionné constitue le total des revenus du legs pieux d'Eslimé Khâtûn, quand on sait que ce legs pieux comprenait un *başhâne* et dix magasins. Cette somme de 215 aspres correspond probablement au loyer d'une maison. Voir tableau 8.

105. TT 167, p. 80.

106. Sur ce point, voir ci-dessus, p. 58.

représentait cette somme, nous l'avons comparée à l'impôt versé par les habitants de Serrès à la même époque. Les 474 familles d'infidèles et les 776 familles de musulmans payaient respectivement un impôt de l'ordre de 188.301 aspres.¹⁰⁷ En conséquence, chaque année, les revenus des biens des vakıfs situés en ville correspondent à 55,6% de l'impôt payé par la population urbaine. Cette somme suffit à montrer l'importance du vakıf au regard de l'économie de la ville ottomane.

2) Un fait extrêmement intéressant ressort du tableau 8 : au cours de la période considérée, le vakıf est le plus considérable des propriétaires urbains de l'Empire. L'exemple de Serrès confirme, une fois de plus, que c'est finalement aux vakıfs qu'appartenait la majeure partie des biens immobiliers en ville, si l'on excepte les maisons privées.¹⁰⁸

1. Vakıf: Gros propriétaire en ville

Le type de propriété le plus fréquent des vakıfs urbains est le magasin. Je ne sais si cela doit uniquement être imputé à des raisons économiques, c'est-à-dire à ce que les magasins en tant que propriété sont d'un meilleur rapport que les autres investissements. Il est possible que le fait que le vakıf soit en réalité le principal possesseur de magasins en ville découle également de la politique que servait cette institution dans l'espace urbain : la réorganisation, entre autres, de la vie économique de la ville, en d'autres termes la création de lieux de production et de vente des produits artisanaux, les lieux de rassemblement et de vente de la production agricole, etc..

Au milieu du XVII^e siècle, 462 boutiques dans la ville de Serrès appartenaient à des vakıfs,¹⁰⁹ dont 260 détenus par quatre vakıfs : 52 appartenaient à l'imâret d'Evrenos Bey, 50 au mesdjit d'Aïché Khâtûn, 76 à la zâviye d'Alî Pacha Djandarlı et 82 à la mosquée d'Ibrâhîm Pacha Djandarlı-zade. Etant donné que les deux derniers sont mentionnés en tant que fondateurs, l'un d'un caravansérail, le second du *bezesten* de la ville, je

107. TT 167, p. 79. Dans le registre TT 403, p. 356 les feux musulmans sont au nombre de 889, les Juifs de 71 et les chrétiens de 487.

108. Le nombre des maisons appartenant à des vakıfs est restreint : il se limite à trente-cinq (dont le loyer annuel variait de 72 à 148 aspres). Les vakıfs possédaient également 22 oda, c'est-à-dire des cellules ou chambres où vivaient des ouvriers et artisans pauvres. Leurs loyers variaient, selon les données dont nous disposons, de 40 à 48 aspres par an.

109. Dans ce nombre sont compris cinq *başhânes*. Je rappelle que le scribe de ce registre note 492 magasins au total appartiennent à des vakıfs (TT 167, p. 80).

suppose que la majorité ou le total des magasins qui appartenait à leurs vakıfs devaient être situés dans ces deux centres commerciaux.¹¹⁰

Les loyers des 462 magasins appartenant à des vakıfs rapportaient 40.548 aspres de l'an, somme qui correspondait à 38,7 % des revenus totaux des biens de vakıfs urbains. Il est ici nécessaire d'ouvrir une parenthèse pour préciser que le mot magasin (*dükkan*) désigne toutes sortes de maisons de commerce : boulangerie, boucherie, droguerie, restaurant, épicerie, etc. De plus, il désigne souvent aussi les ateliers où divers artisans fabriquaient et vendaient leurs produits.¹¹¹ Le type d'artisanat dont il s'agit n'est que rarement précisé dans les registres que nous avons dépouillés. Le scribe note que trente-huit ateliers de la ville appartenait à des vakıfs.¹¹² Si l'on considère le nombre total des magasins et des ateliers, à trois familles correspond un magasin. Si l'on pense cependant au nombre de ceux qui travaillaient dans un magasin ou un atelier à l'époque pré-industrielle, on conçoit que bien plus de la moitié de la population de la ville s'y trouvait occupée.

Les données dont nous disposons permettent d'avoir une idée du montant des loyers payés par les locataires. Dans 325 cas de magasins pour lesquels nous disposons d'informations, ces loyers varient de 18 à 240 aspres par an. Dans cette large fourchette, on remarque toutefois certains regroupements : 1) le loyer de 74 magasins varie de 80 à 100 aspres. 2) celui de 169 magasins de 118 à 150 aspres et, enfin, 3) celui de 46 magasins de 163 à 240 aspres.

Le montant du loyer dépend de nombreux facteurs : la superficie, le type de construction et l'état du magasin, son emplacement, - s'il se trouvait dans le *çarşı* ou dans un quartier peu fréquenté, s'il était situé dans le *bezesten*, aussi sûr qu'une place forte, ou s'il s'agissait d'une échoppe de fortune en

110. Ces deux membres de la famille des Djandarlı ont construit les noyaux de la vie commerciale de la ville de Serrès, dont ils consacrèrent les revenus à l'entretien d'une zâviye et d'une mosquée qu'ils fondèrent en ville. De plus, le loyer du caravansérail qui revenait au couvent d'Alı Pacha Djandarlı s'élevait à 7.150 *akçes* par an.

111. Nous connaissons les corporations chrétiennes de Serrès au XVe siècle. Dans les recensements du XVe siècle, Fonds 122A, a.e. 525A et TT 7, on constate que la majorité des quartiers chrétiens portent des noms de corporations. Vingt-trois des métiers enregistrés dans ces sources sont communs : fabricants de chandelles, épiciers, soyeux (*metaksopul*), pêcheurs, bouchers, tailleurs (*hiyatân*), fourreurs, tisseurs (*culahân*), changeurs, selliers, accompagnateurs de caravanes, jardiniers, deux groupes de popes ou moines cordonniers, chausseurs, potiers, fabricants de savon, deux corporations de ferronniers (*ahenger*, *haddad*), deux corporations de maréchaux-ferrants (*nalband*, *mihçilar*) et, enfin, des orfèvres (*kuyumçiyân-zergeryân*). Pour ces recensements, voir l'Annexe II.

112. Voir TT 167, p. 80.

bois. Après l'an 1144 de l'Hégire, le prix est également influencé de façon déterminante par le fait que le magasin est loué avec ou sans *gedik*.¹¹³

Les loyers des fournils atteignaient de 180 à 240 aspres par an, mais les plus élevés étaient ceux des moulins, qui se montaient à 2.100 aspres, et, enfin, ceux des *bashânes*. Nous disposons d'informations sur trois d'entre eux, qui montrent qu'ils étaient source de revenus importants : 1.800, 2.980, 3.960 aspres, sommes comparables au revenu annuel d'un *sipahi*.

Au milieu du XVI^e siècle, les revenus des *mukâta'a-i zemîn* (loyers de terre) étaient limités. Les vakifs qui possédaient des revenus provenant du loyer de terres étaient peu nombreux à Serrès. Dans les sources, ceux-ci sont presque exclusivement consignés en tant que terrains à bâtir (*mukâta'a-i zemîn-i hâneha*). Il s'agit de propriétés de vakifs concédées en échange d'une redevance fixe (*mukâta'a*) à des habitants de la ville et destinés à être bâtis. Le vakif possédait la terre et percevait donc à ce titre un loyer. Les bâtiments appartenaient aux locataires des terrains qui en étaient les propriétaires et avaient le droit de les transmettre à leurs enfants. Au début du XVI^e siècle, le nombre des vakifs consignés dans les registres en tant que possesseurs en ville de terrains à bâtir était plus élevé.¹¹⁴ Le fait qu'il se

113. «La forme de propriété appelée *gedik* que les membres des guildes développèrent, englobait les locaux et l'outillage nécessaires à l'exercice d'un commerce donné et c'est la parade aux exigences croissantes des propriétaires -notamment de vakifs- en matière de loyer, qui étaient elles-même la conséquence de la pression fiscale de l'administration sur lesdits propriétaires. Une propriété donnée ayant été reconnue comme faisant partie d'un *gedik* ne pouvait être transmise qu'à un autre membre de la guilde, et les fonctionnaires des guildes devaient entériner la transaction. Ces arrangements protégeaient les intérêts des artisans dans l'exercice de leurs affaires, mais compliquaient les ajustements d'ensemble à une demande en évolution. L'administration ottomane, partagée entre la nécessité d'augmenter les revenus des vakifs et le désir de protéger l'assiette des taxes urbaines, n'empêchait pas les *kadis* de reconnaître le *gedik*». Voir Suraiya Faroqui, "Othmanli", *EP*, p. 211. Cf. G. Baer, «Monopolies and Restrictive Practices of Turkish Guilds», *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 13/2 (1970), p. 145-165; E. D. Akarlı, «*Gedik* : Implements, Mastership, Shop Usufruct, and Monopoly Among Istanbul Artisans, 1750-1850», *Wissenschaftskolleg Jahrbuch 1985-86*, p. 223-232; J. R. Barnes, p. 56-59. A. Akgündüz, p. 406 et suiv.

114. Selon le fragment Fonds 122A, a.e. 427A, une série de legs pieux ont été propriétaires de *mukâta'a-i zemîn* dans la ville de Serrès : le vakif du couvent de Bahâeddîn Pacha (700 aspres), le vakif de l'oratoire de Tanneur Tann vermiş (320 aspres), le vakif de l'oratoire de Hâdji 'Alî (360 aspres), le vakif du couvent de Kodja Kadî (8 aspres). Les legs pieux de l'oratoire du *bacdâr* Khayreddîn, celui de Tatar Khâtûn, des tanneurs et, enfin, celui de Koyun Yûsuf, étaient propriétaires également des terrains. Les revenus de ces legs pieux provenant de *mukâta'a-i zemîn* ne sont pas inscrits dans le source en question. De ces legs pieux, au milieu du XVI^e siècle, seul le legs pieux de l'oratoire de Tanneur Tannvermiş et celui de Tatar Khâtûn ont continué à être propriétaires de terres dans la ville.

soit réduit au milieu du XVI^e siècle nous permet de conclure qu'entretemps, la terre appartenant au vakıf avait été vendue. Ses acheteurs les plus probables devaient être leurs ex-locataires.

2. Fluctuation des revenus des vakıfs urbains

J'ai comparé les revenus de certains vakıfs urbains que l'on rencontre aussi bien dans le fragment de Sofia, Fonds 122A, a.e. 427A, que dans le TT 403 (voir tableau ci-dessous). Il m'a paru intéressant d'examiner le mouvement de ces revenus durant la moitié de siècle qui sépare ces deux recensements. J'ai donc en fait tenté d'enquêter sur le comportement économique du vakıf en tant que propriétaire de biens immobiliers en ville, puisque la source exclusive de revenus du vakıf urbain était les loyers.

TABLEAU 9 : *Mouvement des revenus des certains vakıfs dans la ville de Serrès*

<i>Legs pieux de</i>	<i>Ère déc. du XVI^e s.</i>	<i>Milieu du XVI^e s.</i>	<i>Augmentation</i>
	<i>Revenus (aspres)</i>	<i>Revenus (aspres)</i>	<i>%</i>
imâret-i Evrenos Beg	7.012	6.797	-3
Eski Câmi'i	11.280	13.080	15,9
zâviye-i 'Alî Paşa	17.290	20.516	18,6
medrese près d'Eski Câmi	3.384	3.384	0
mescid-i debbağ Tanrıvermiş	1.548	[932]	-39,8
mescid-i Bedreddîn Beg	1.896	[1.856]	-2,1
mescid-i Hacı Kurd	1.305	[1.062]	18,6
Kemal emîn	7.200	2.114	-70,6
mescid-i debbağ Murâd	1.800	1.380	-23,3
mescid-i bacdâr Hayreddin	1.800	[2.477]	37,6
mescid-i çaşnigîr İlyas	1.668	1.448	-13,2
mescid-i Hamza Siyah	1.080	812	-24,8
mescid-i İsmâ'îl Beg	1.980	1.392	-29,7
mescid-i Tatar Hatun	1.440	1.455	1

J'ai donc constaté à partir des revenus de quatorze vakıfs que dans neuf d'entre eux intervenait une diminution variant de 2,1 à 70,6%. La plupart des cas se regroupent dans la fourchette 13-40%. Quatre vakıfs voient leurs revenus augmenter de 1 à 37,6%, tandis que dans un seul vakıf, le *medrese* qui était situé près de l'Eski Câmi'i, les revenus demeurent stables.

Pour suivre le mouvement des loyers, j'ai examiné ces cas de vakıfs dans lesquels la composition des biens ne s'est pas différenciée au fil du temps.

Ainsi, pendant toute la durée des cinquante premières années du XVI^e siècle, les biens du vakif du Tanneur Murâd étaient constitués par sept magasins. Lors de la première décennie du XVI^e siècle, ce vakif encaissait chaque année 1.800 aspres provenant de leur loyer, tandis que, vers le milieu du siècle, il n'encaissait plus que 1.380 aspres. On constate ainsi une chute de ses revenus de l'ordre de 23,3%. Durant la même période, les revenus provenant des loyers des huit magasins du vakif de Tatar Khâtûn augmentent seulement de 1%, tandis que celui des treize magasins du vakif de Beddredîn Bey demeurent stables : 1.536 aspres. Pour évaluer le mouvement de ces loyers, il faut parallèlement tenir compte de la dévaluation de l'aspre survenue entretemps.

A partir des données fournies par le registre sur le vakif fondé par Sofu Mehmed Pacha et mentionnées par Vera Mutafchieva,¹¹⁵ nous constatons que, lors de la période 1698-1708, les revenus provenant des loyers urbains étaient stables et même, dans certains cas, accrus. Analytiquement :

TABLEAU 10 : *Mouvement des revenus des biens du vakif de Sofu Mehmed Pacha*

<i>Propriétés du vakif</i>	<i>Revenus (1698)</i>	<i>Revenus (1708)</i>	<i>Augmentation</i>
	<i>aspres</i>	<i>aspres</i>	<i>%</i>
Çohaci Han à Sofia	19.200	19.200	0
une grande cave à Klînstendil	2.000	3.000	50
moulin à eau à Sofia	720	720	0
édifices annexes à Çohaci Han à Sofia	3.540	4.100	15,8
loyers de boutiques à Sofia	8.640	16.000	85
loyer d'Alaca Han à Salonique	1.800	1.800	0
maisons loués aux Juifs à Salonique	1.760	1.600	-9
caravansérail à Edirne	1.500	1.500	0
bain public à Sofia	1.800	1.800	0

Vu le caractère limité de notre exemple, il serait téméraire de tirer des conclusions mal établies d'abord sur le comportement des locataires des biens immobiliers appartenant à des vakîfs et, ensuite, sur les raisons qui dictent celui-ci. De nombreux sondages, concernant des époques différentes, seront nécessaires pour que ces conclusions acquièrent une valeur. Il est pour le moins simpliste d'imputer de façon mécanique la quelconque stabilité que l'on constate dans les loyers à des conditions imposées par

115. Vera Mutafchieva, *Le vakif*, p. 211.

l'acte de consécration ou, dans le cas où ils baissent, d'en rendre responsable la mauvaise administration du mutevelli, ou d'autres causes fortuites comme les incendies très fréquents à cette époque, etc.

Si l'on tient cependant compte de la chute constatée ou de la stabilité des revenus de certains vakıfs de Serrès au XVI^e siècle mais également du cas du vakıf de Sofu Mehmed Pacha au seuil du XVIII^e siècle, une question se pose automatiquement : quel rapport peut avoir ce que nous avons constaté avec l'apparition, en 1591, du vakıf à double redevance ? Selon moi, le changement du système de location des biens appartenant à des vakıfs après 1591 et la transformation du vakıf à simple loyer en vakıf à double redevance¹¹⁶ démontre, dans les grandes lignes, que l'application de cette mesure, instaurée précisément pour protéger le système des prestations sociales que servait l'institution du vakıf, fut imposée en raison de la longue stagnation ou, mieux, en raison de la non-adaptation à l'inflation des loyers des biens appartenant à des vakıfs.

116. Les biens immobiliers de legs pieux à double redevance (*icâreteyn*) sont ceux dont la possession est concédée contre paiement de deux loyers. Au moment où la possession lui en est concédée, le locataire acquitte une redevance proportionnelle à la valeur du bien appelé *icare-i muecccele* et comparable à la taxe de *tapu* des terres *mîrî*; il doit, en outre, payer chaque année un loyer appelé *icare-i muaccele*. Voir B. Yediyıldız, p. 138-139; J. R. Barnes, p. 50-56; A. Akgündüz, p. 354-390.

CHAPITRE IV

Vakıf et Prêt

Au nombre des biens constituant la fortune des vakıfs urbains du tableau 8 figurent des sommes en espèces.¹¹⁷ Cinq vakıfs prêtaient en effet cet argent au taux de 10% :¹¹⁸ le mesdjit d'Ismâ'il Bey (2.000 aspres), le mesdjit du *çaşnigîr* Ilyas (4.000 aspres), le mesdjit de Musa Tchelebi, fils du *bacdâr* Khayreddin (7.000), la zâviye de Hatibeddin (3.000 aspres) et enfin le vakıf de Hundi Khâtûn (1.000 aspres).¹¹⁹ Ainsi, au milieu du XVIe siècle, un

117. Sur le vakıf en espèces, voir Ö. L. Barkan- E. H. Ayverdi, *Istanbul Vakıfları*, p. XXX-XXXVIII; N. Çağatay, «Osmanlı İmparatorluğunda Riba-Faiz Konusu ve Bankacılık», *Vakıflar Dergisi* IX (1971), p. 36-56; J. E. Mandaville, «Usurious piety: the Cash Waqf. Controversy in the Ottoman Empire», *International Journal of Middle East Studies* 10 (1979), p. 289-308. B. Yediyıldız, p. 144-149. A. Suçeska, «Sarayova'da XVI. asırda vakıf kredileri», *V. Milletlerarası Türkiye Sosyal ve İktisat Tarihi Kongresi, Tebliğler* (Marmara Üniversitesi Türkiyat Araştırmaları ve Uygulama Merkezi, İstanbul 21-25 Ağustos 1990), Ankara 1990, p. 721-726. R. Özdemir, «Ankara Hatuni Mahallesi nakit avarız vakfının kredi kaynağı açısından önemi (1785-1802)», *V. Milletlerarası Türkiye Sosyal ve İktisat Tarihi Kongresi, Tebliğler* (Marmara Üniversitesi Türkiyat Araştırmaları ve Uygulama Merkezi, İstanbul 21-25 Ağustos 1990), Ankara 1990, p. 733-754.

118. «Les fondations pieuses ne couraient presque pas le danger d'être confisquées, contrairement à la situation des grandes propriétés privées, et cette situation leur permettait d'offrir des crédits», Zdenka Vesela-Prenosilova, «Quelques remarques sur l'évolution de l'organisation urbaine dans l'Empire Ottoman», *Archiv Orientalni* 42 (1974), p. 206.

119. Peut-être faudrait-il ajouter à cette liste le vakıf d'Eski Câmi'i, dans les revenus duquel apparaît depuis le début du XVIe siècle un capital de réserve de 720 aspres. Cette mosquée semble bénéficier d'une subvention annuelle de 7.200 aspres, déjà dans le recensement de 1454-55 mais encore, selon nos sources, au moins jusqu'au milieu du XVIe siècle. Cette somme représentait une partie de la capitation versée par les habitants de Serrès. Comme le capital de réserve correspond à 10% de cette subvention, je me demande si, en fin de compte, il ne s'agirait pas des intérêts que rapportait cette somme. Ceci n'exclut pas non plus une autre possibilité, à savoir que les 720 aspres du capital de réserve ait été le capital que vakıf prêtait.

capital de l'ordre de 17.000 aspres au total circule en ville et produit des intérêts, prêté probablement aux «gens du marché» de Serrès.¹²⁰

Dans son vakifnâme de 1531, Hasan, petit-fils de Turakhan Bey de Trikala, définit très précisément les ayant droits à la somme qu'il dédie : «il a dédié 155.000 aspres à la condition que cet argent soit prêté légalement¹²¹ au taux de 1 pour 10 par l'administrateur, par l'intermédiaire de l'intendant du vakif, au début de chaque année aux marchands aisés du *bezesten* de Larissa». ¹²²

Il est évident que, offrant de l'argent à un taux plus bas que celui pratiqué sur la place - au marché noir -, les administrateurs des vakifs avaient la possibilité de n'accorder que des prêts sûrs.¹²³ Les intérêts rapportés par les capitaux que prêtent les cinq vakifs de Serrès correspondent à un pourcentage représentant de 21,5% à 64 % de leurs revenus annuels totaux, soit :

<i>çaşnigîr</i> Ilyas	28%
Ismâ'îl Bey	21,5%
Musa Çelebi	42%
Hatibettin	64%

Dans le cas du vakif de Hundi Khâtûn, les revenus des loyers des deux magasins et des deux vignes ne sont pas notés dans les registres de l'époque de Soliman le Magnifique. Aussi ignorons-nous également la somme totale correspondant aux revenus du vakif.

Lors de la première décennie du XVI^e siècle, deux des vakifs recensés dans le registre disposent, entre autres biens, de sommes en espèces : le vakif du mesdjit d'Ismâ'îl Bey et celui de Süleyman Bey.¹²⁴ Le premier a amassé parallèlement à ses biens fonciers un capital de 2000 aspres. Les

120. Ce montant s'élève à 24.200 aspres dans le cas où l'on considère que la somme de la subvention annuelle était elle aussi objet de prêt.

121. Le fait que le *vakifnâme* souligne «qu'il soit prêté légalement au taux de 1/10» témoigne indiscutablement du fait qu'au marché noir, les taux étaient beaucoup plus élevés. Sur la légalité des vakifs en espèces, question en rapport direct avec le prêt et les intérêts, voir voir J. E. Mandaville, *op. cit.*, p. 293-306 et A. Akgündüz, p. 159-161.

122. E. G. Pharmakidis, *Η Λάρισα από τών μυθολογικών χρόνων μέχρι τής προσορωτήσεως αὐτῆς εἰς τήν Ἑλλάδα (1881). Τοπογραφική καὶ ἱστορική μελέτη*, Volos 1926, p. 313.

123. Dans les *vakifnâmes*, on trouve souvent mentionnée la nécessité de prêter particulièrement attention à la solvabilité des emprunteurs : «Prêter aux commerçants vertueux et fortunés. Ne pas prêter à d'autres» ou «Prêter aux commerçants en peine ou infortune et pas très en vue. Leur prêter soit contre gage solide, soit s'ils ont des garants. En présence de témoins dignes de foi, cela devra être porté dans les livres que l'on gardera». Voir Vera Mutafchieva, *Le vakif*, p. 200.

124. Je rappelle que le Fonds 122A, a.e. 427A est une source fragmentaire.

intérêts de ce capital lui rapportent 300 aspres par an. Le second, qui n'apparaît plus dans les recensements ultérieurs, possède treize magasins (3.320 aspres), un jardin potager (200 aspres) et une somme en espèces de 4.000 aspres dont les intérêts lui rapportent 400 aspres par an. Les quatre autres de ces cinq vakıfs en espèces font leur apparition dans des recensements ultérieurs, sous le sultan Soliman. Il est vrai que le vakıf du *çaşnigîr* Ilyas est connu par le recensement antérieur, de l'époque de Bâyezîd II (Fonds 122A, a.e. 427A), mais ses biens s'y limitent alors à des terres. Il était propriétaire de quatorze magasins. A l'époque de Soliman, la composition de ses biens change. Une partie de ceux-ci a visiblement été vendue, et le capital de 4.000 aspres résultant de cette monétisation produit des intérêts.

Sur le total de onze vakıfs urbains qui font leur apparition dans les registres de Soliman - ce qui nous permet de supposer qu'ils ont été fondés après la troisième décennie du XVI^e siècle -, trois incluent parmi leurs donations de l'argent liquide : soit un pourcentage de 30% seulement. A la même époque, à Istanbul, le pourcentage des vakıfs en espèces, fondés entre 1520 et 1546, s'élève à 71%. Dans ce pourcentage sont compris aussi bien les vakıfs exclusivement en espèces que ceux dont elles ne représentent qu'une partie.¹²⁵ L'apparition particulièrement fréquente d'argent parmi les biens des vakıfs fondés au milieu du XVI^e siècle, la fondation, de plus, de vakıfs exclusivement en espèces, témoignent en premier lieu de la monétisation avancée de l'économie, en d'autres termes de l'existence d'échanges financiers et commerciaux avancés dans l'économie de la ville. D'autre part, elles démontrent d'un côté la carence en liquidités de certaines catégories de la population qui sont contraintes d'emprunter, et de l'autre, en revanche, le rassemblement de sommes d'argent entre les mains de quelques-uns qui les transforment en vakıf.

Il est extrêmement intéressant de constater que les vakıfs eux-mêmes figurent parmi les seconds. Cette constatation découle du nombre réduit des cas qui se présentent. C'est là cependant ce qui donne toute sa force à l'exemple en tant que preuve. Nous avons en effet la possibilité d'observer comment deux des très peu nombreux vakıfs en espèces de Serrès enregistrés au XVI^e siècle, qui possèdent au départ des biens exclusivement immobiliers, amassent des sommes d'argent. En 1454-55, les biens du vakıf d'Ismâ'il Bey étaient composés de six magasins (720 aspres) et d'un moulin (400 aspres). Cinquante ans plus tard, au début du XVI^e siècle, ce vakıf possède treize magasins (1.680 aspres) et une somme de 2.000 aspres qu'il

125. Ce pourcentage provient de calculs établis par Ed. B. Mitchell à partir de données fournies par Ö. L. Barkan et E. H. Ayverdi, *Istanbul Vakıfları*, p. XXXI. Voir Ed. B. Mitchell, p. 174 note 16.

prête au taux annuel de 15%. On constate donc qu'un vakif a la possibilité d'amasser des capitaux en raison du fait qu'il loue une propriété immobilière.

Le vakif du *çaşnigîr* Ilyas constitue un cas différent. Comme nous l'avons dit ci-dessus, il possédait au début du XVI^e siècle quatorze magasins qui lui rapportaient 1.668 aspres de l'an. Au milieu du même siècle, ses biens immobiliers se composent de sept magasins, d'un fournil et d'un *oda*. Il possède néanmoins aussi une somme de 4.000 aspres qui résulte manifestement de la vente de ses six magasins. Dans ce cas, nous constatons un autre comportement, qui cependant se développe à partir de la même base, la possession de biens immobiliers. Le vakif vend des biens immobiliers lui appartenant, visiblement dans le but de réaliser des gains supérieurs grâce au prêt à intérêts de ces biens transformés en espèces.¹²⁶ Dans les deux cas décrits, l'accumulation de capital s'appuie sur l'existence d'une fortune immobilière.

Musa Tchelebi, fils du *bacdâr* Khayreddîn, est mentionné en tant que fondateur d'un autre vakif en espèces à Serrès.¹²⁷ Il s'agit donc du fils d'un haut dignitaire. Le nom de Tchelebi suffit d'ailleurs à lui seul à indiquer l'origine et le statut social du donateur.¹²⁸ Logiquement, Musa était probablement lui aussi, comme son père, haut fonctionnaire de l'État, position qui assurait sa fortune. En ce qui concerne les autres donateurs, Hatibeddin et Hundi Khâtûn, nous ne disposons pas d'informations sur leur identité. Il est néanmoins tout à fait raisonnable de supposer que ce Hatibeddin devait être un administrateur civil ou religieux et Hundi Khâtûn, la fille d'un fonctionnaire d'État ou *'ulema*.

Les recherches effectuées par B. Yediyıldız à propos des professions des fondateurs des vakifs en espèces au XVIII^e siècle montrent que 42,70% d'entre eux étaient fonctionnaires de l'État, 16% *'ulema*, 9,75% cheikhs de confréries, 2,45% artisans. Enfin, une catégorie de l'ordre de 30% comprend des hommes et des femmes enregistrés sans mention de profession.¹²⁹ Il serait extrêmement intéressant de parvenir à savoir, parallèlement, de quel ordre était la somme dédiée par chacune de ces catégories.

126. Le fait que les revenus annuels du vakif, au milieu du XVI^e siècle, s'élevaient à 1.448 aspres, chutant donc de 13%, ne signifie pas obligatoirement que la monétisation de la propriété immobilière et le prêt à intérêts du capital qui en résulte étaient un investissement à perte. Au contraire, il est très probable que les revenus rapportés par ces intérêts aient bouché le trou créé dans les revenus du vakif par la fixité des loyers.

127. Sur son père et le vakif qu'il a fondé, voir ci-dessous, Deuxième partie.

128. H. Inalcık, «Capital Formation in the Ottoman Empire», *The Journal of Economic History* 19 (1969), p. 109.

129. B. Yediyıldız, p. 148.

Le vakıf en espèces constitue selon moi le meilleur exemple permettant d'étudier les manières selon lesquelles le capital était amassé dans l'Empire ottoman au cours des XVe et XVIe siècles. Il indique en effet précisément, à travers l'identité des fondateurs des vakıfs en espèces, l'origine de ces disponibilités financières.

CHAPITRE V

En conclusion ... au profit du peuple?

L'entretien de fondations religieuses et de bienfaisance en ville constitue une composante commune des vakıfs fonciers et urbains. Ces fondations absorbent l'excédent en nature ou en espèces du monde agricole ou celui produit en ville. Aussi le bénéficiaire des deux catégories de vakıfs est-il le même : la ville, qui s'appuie également sur l'existence et le fonctionnement des fondations de bienfaisance.

Cependant, à travers les vakıfs, c'est finalement la stratégie de l'Empire ottoman, qui a besoin des villes pour asseoir son système administratif et assurer sa propre continuité, qui est servie. En règle générale, les régions administratives (*nahiye*, *kaza*, etc.) prenaient le nom de la plus grande ville se trouvant à l'intérieur de leurs limites. Ces villes étaient le siège des autorités administratives, judiciaires et militaires du territoire. Le fait que la hiérarchie administrative coïncidait avec la hiérarchisation des villes selon leur nombre d'habitants était étroitement lié aux traits particuliers du système timaral ottoman.

Je veux donc souligner l'importance politique que revêtait pour la Sublime Porte le développement des villes conquises. Son premier souci était de remplir à nouveau les villes d'une population dont la puissance numérique accrue renforcerait l'activité artisanale et commerciale. Parallèlement, elle prenait soin que la colonisation créât la base démographique souhaitée du point de vue des analogies des groupes religieux et ethniques pour soutenir d'abord l'occupation de ces villes, puis le changement.

Le vakıf a joué un rôle de premier ordre dans ce processus. Il devient l'instrument de la colonisation et des déportations imposées par le mécanisme de la conquête. C'est ainsi que sont rassemblés les premiers colons musulmans. Le vakıf devient l'entrepreneur et le restaurateur des travaux publics que demande la ville et aussi le réseau urbain qui se crée entretemps. Enfin, il est l'instrument qui fixe et symbolise l'identité culturelle de la société dominante.

Néanmoins, par delà ces faits, le vakıf est l'institution qui assure le recyclage continu de la richesse et son contrôle par le pouvoir central. Par l'intermédiaire du vakıf, reviennent indirectement à l'État les terres concédées à ceux qui avaient participé à la conquête, à de hauts dignitaires, à des membres de la famille du sultan, etc., avec de plus, maintenant, l'investissement de l'excédent de ces terres. Par l'intermédiaire du vakıf, reviennent indirectement à l'État les revenus fiscaux concédés en tant que rétribution à des militaires et des employés administratifs de l'Empire, avec de plus, maintenant, leur investissement, la fondation de bienfaisance.

Du point de vue du donateur, l'institution du vakıf permettait à sa réputation et à son nom de se perpétuer en tant que bienfaiteur, ce qui satisfait à un besoin social. Parallèlement toutefois, par le biais de sa donation, le bienfaiteur s'assurait jusqu'à la fin de ses jours la jouissance de sa fortune transformée en vakıf. Il assurait aussi ses descendants du point de vue économique, puisqu'il leur transmettait le droit de lui succéder à l'administration du vakıf.

Du point de vue du villageois, l'institution du vakıf permettait l'exemption de certains impôts, une protection contre l'arbitraire de la machine administrative. Au citoyen, elle offrait des services municipaux et sociaux, un toit en échange d'un loyer peu élevé, un bail professionnel bon marché, et la possibilité d'obtenir un prêt.

Peut-être est-ce à cette intervention de l'institution du vakıf à tous les niveaux, avec le peuple pour aboutissement, qu'est dûe l'opinion qui a prévalu en ce qui concerne la mission et les buts qu'elle a servis : une «institution au profit du peuple».

DEUXIÈME PARTIE
UN PREMIER INVENTAIRE
DES *VAKIFS* DE SERRÈS

I. VAKIFS DE SERRÈS CONSACRÉS À L'ENTRETIEN D'ÉDIFICES PIEUX ET CHARITABLES DANS LA VILLE DE SERRÈS

CHAPITRE I Les mosquées

« *L'humble serviteur du Créateur, Khalîl, fils d'Alî el-Djandarî [agissant] sincèrement par amour de Dieu, très miséricorde et très haut, fait élever et arranger cette mosquée bénie, sous Murâd Khan, fils d'Orkhân. Puisse le règne de ce dernier être éternel. Que le pardon et la miséricorde divines soient sur eux. En l'an 787.* »

(Inscription de l'Eski Câmii, telle qu'elle est transcrite par Evliyâ Tchelebi dans *Seyahatnâme*, p. 130, avec les corrections proposées dans leur édition par F. Taeschner-P. Wittek, «Die Vezirfamilie der Ğandarlyzâde», p. 78 et I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 25-26).

**Le legs pieux de
la mosquée du sultan
Murâd Ier (Vakf-ı câmî'-i
Gazi Hüdavendigâr)**

Il s'agit de l'*Eski Câmii* (Ancienne Mosquée) décrite par Evliyâ Tchelebi comme la plus belle des douze mosquées de la ville. Construite dans le quartier du «marché d'en bas», elle était couverte d'un toit en plomb avec dôme. Il s'agit

probablement de la première mosquée élevée à Serrès. Selon l'inscription recopiée dans son «*Seyahatnâme*», elle avait été bâtie en 787 (1385-86) par le grand-vizir Kara Khalîl Khayreddîn Djandarî.¹³⁰ A la fin du règne

130. Sur cette mosquée, voir Evliya Çelebi, *Seyahatnâme*, p. 130. Cf. la traduction grecque de N. Moschopoulos, p. 161-162; P. Papageorgiou, p. 292; E. G. Stratis, *Ιστορία της πόλεως των Σερρών από των αρχαιότατων χρόνων μέχρι των καθ'ημάς και δρασίς της εν αὐτῇ ἐλληνικῆς κοινότητος κατά τούς μετὰ τήν ἄλωσιν αἰώνας*, Μέρος Α', Constantinople 1909, p. 37, 84; R. Anhegger, «Beiträge zur Osmanische Baugeschichte

du Murâd Ier, il avait, en temps que vizir, été chargé avec Evrenos Bey a chargé de la conquête de la Macédoine. «Ce double commandement s'explique sans difficulté : l'un était le chef des ghâzîs, l'autre représentait l'État et son administration».¹³¹ A Kara Khalîl Khayreddîn Djandarlı est attribuée la création de l'institution des Janissaires, de même que le prélèvement d'un cinquième du butin de guerre au bénéfice du sultan.¹³²

Sous le nom de «mosquée du Ghâzî Khudavendigâr» ce monument est enregistré dans le fragment de Sofia Fonds 122A, a.e. 427A et dans le registre TT 167. Dans les recensements de la ville au XVI^e siècle (TT 167 et TT 403), de même que dans la «Chronique» de Papasynodinos,¹³³ il répond au nom de «Grande Mosquée» (*Câmi' el-kebir*), manifestement en raison de sa taille. On trouve parfois aussi cette mosquée désignée sous le nom d' 'Atik ou *Eski Câmi* (Ancienne Mosquée), ce qui la distingue des autres bâties entre-temps à Serrès. Tous les recensements ottomans de la ville mentionnent le «quartier de la Mosquée», entendant par là le quartier de la mosquée de Murâd Ier.¹³⁴

P. Papagéorgiou note à la fin du XIX^e siècle : «La mosquée la plus ancienne se trouve à l'extérieur de la partie sud-ouest de la fortification. Appelée 'Atik ou *Eski Câmi* (Ancienne Mosquée), elle a été construite en

III, Moscheen in Saloniki und Serre», *Istanbuler Mitteilungen* 17 (1967), p. 312-324; P. Th. Pennas, 'Ιστορία τῶν Σερρών, ἀπό τῆς ἀλώσεως αὐτῶν ἀπὸ τῶν Τούρκων μέχρι τῆς ἀπελευθερώσεως τῶν ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων, 1383-1913, Athènes 1966, p. 507-508; G. Kaftantzis, *Ιστορία τῆς πόλεως τῶν Σερρών*, t. I, p. 131. M. Kiel, «Turkish Monuments of Komotini and Serres», p. 431-432; Cf. aussi *Actes Lavra* IV, p. 54 note 254; M. Cezar, *Typical Commercial Buildings*, p. 193 et T. Karanastassis, «Ἐνας νεομάρτυρας στὶς Σέρρες», p. 227 note 92 où se trouve rassemblée la bibliographie relative à ce monument. Sur l'inscription de la mosquée, voir Evliya Çelebi, *Seyahatnâme*, p. 130; F. Taeschner-P. Wittek, «Die Vezirfamilie der Ğandarlyzâde», p. 77-78. I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 25-26; E. H. Ayverdi, p. 276-277 n° 2423.

131. P. Wittek, «De la défaite d'Ankara», p. 12.

132. Sur Kara Khalîl Khayreddîn Pacha Djandarlı, voir F. Taeschner-P. Wittek, «Die Vezirfamilie der Ğandarlyzâde», p. 60-115. Voir également P. Wittek, «De la défaite d'Ankara», p. 12-13. Cf. aussi P. Lemerle, *Philippe et la Macédoine Orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, Paris 1945, p. 217 note 1 et p. 220 note 1; I. H. Uzunçarşılı, «Çandarlı (Cenderli) Kara Halil Hayreddin Paşa, Menşe-i, Tahsili - kadılığı - kazaskerliği - vezirliği ve kumandanlığı», *Belleten* XXIII/91 (1959), p. 457-477; du même auteur, *Çandarlı*, p. 3-28. Voir également Elizabeth A. Zachariadou, *Ιστορία και θρύλοι των παλαιών σουλτάνων*, Athènes 1991, p. 195-196 et 205.

133. G. Kaftantzis, *Ἡ Σερραϊκή Χρονογραφία*, p. 30.

134. Voir Fonds 122A, a.e. 525A, TT 7, TT 167 et TT 403. Dans les deux premiers recensements, le quartier est simplement mentionné comme «quartier de la Mosquée» (*mahalle-i câmi*) très probablement parce qu'il s'agissait alors de l'unique mosquée de la ville, toutes les autres étant des oratoires (*mescids*). Sur le quartier de la Mosquée, voir ci-dessous dans l'Annexe II.

l'an 787 de l'Hégire (1385) par le sultan Murâd Ier pendant son séjour à Serrès. L'inscription indique qu'elle a été restaurée une première fois en 1132 (1719) à la suite d'un incendie, puis une deuxième fois en 1252 (1836), par décision du sultan Mahmûd Ier». ¹³⁵ Les ruines subsistant furent démolies par les autorités municipales de Serrès en 1938. ¹³⁶

Dans le registre fiscal de 1454-55, on trouve enregistrée cette fondation pieuse du Ghâzî Khudavendigâr. Le scribe note que la mosquée recevait une subvention annuelle de 7.200 aspres provenant de la capitation levée sur les habitants de la ville. ¹³⁷ Cette somme, de même que des revenus rapportés par le loyer de six boutiques, servait à couvrir les rétributions du clergé : le *hatib* recevait six aspres par jour, l'*imam*, le *hafîz* et le *muarrif* quatre et, enfin, le *müezzin*, deux. Selon le même registre, à 1454-55 une partie (1.080 aspres) du revenu fiscal du *evlâtlık vakif* de la famille des Djandarlı a été consacrée à couvrir les frais de rétribution de l'imam de cette mosquée. ¹³⁸

Lors des années suivantes, cette somme de 7.200 aspres provenant de la capitation (*cizye*) levée sur la ville de Serrès a continué à être consignée parmi les revenus de la mosquée. Dans le fragment Fonds 122A, a.e. 427A que nous publions, les biens immobiliers de celle-ci consistent en une boucherie (*başhâne*) et cinq boutiques dont les loyers rapportent respectivement la somme annuelle de 1.200 aspres et de 2.160 aspres. Il y a avait aussi un fonds de réserve de 720 aspres. Les salaires du clergé et du personnel auxiliaire ainsi que les frais d'achat d'huile et de paille se montent à 11.280 aspres par an. ¹³⁹

A l'époque de Soliman le Magnifique, ¹⁴⁰ ces 7.200 aspres de la capitation servent à couvrir les traitements du clergé et les frais en huile et en paille (360 aspres). La mosquée paie 7.560 aspres par an en traitements, soit :

<i>hatib</i> :	1.080 aspres
<i>imam</i> :	2.160 »
(deux) <i>müezzin</i> :	1.440 »
<i>hafîz</i> :	1.080 »
<i>ser-i mahfil</i> :	720 »

135. P. Papageorgiou, p. 292.

136. Voir G. Kaftantzis, *Oi Sêrres álloste kai tóra. Afiérouma*, Thessalonique 1985, où sont publiées de nombreuses photos de ce monument prises lors de la dernière période de son histoire, du début du XXe siècle à sa démolition, en 1938.

137. TT 3, p. 183 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 171-172). Cf. aussi M. Sokoloski, «Le vilayet de Serrès», p. 104.

138. TT 3, p. 318 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 271).

139. Voir ci-dessous dans l'Annexe I.

140. TT 167, p. 75 et TT 403, p. 517.

muarrif, kayyim :¹⁴¹ 720 aspres

En dehors des 7.200 aspres de la capitation, les revenus de la mosquée proviennent à cette époque, au milieu du XVI^e siècle, de l'exploitation d'une triperie (*başhâne* : 3.960 aspres), des loyers de cinq boutiques (1.200 aspres) et d'un fonds de réserve de 720 aspres. Ils s'élèvent au total à 13.080 aspres.

C'est à cette mosquée qu'Eslimé Khâtûn, de la famille des Djandarlı, consacre une partie de sa fortune. Deux fondations pieuses portant son nom sont inscrits dans les registres.¹⁴² Il est très probable que la somme qui, comme il est noté, était destinée à couvrir la dépense en huile pour les veilleuses, ait été une donation faite par Eslimé Khâtûn à la mosquée de son ancêtre.¹⁴³

Les documents du Başbakanlık Arşivi concernant la fondation pieuse de la mosquée du sultan Murâd Ier conservés couvrent une période qui s'étend jusqu'au milieu du XIX^e siècle.¹⁴⁴

Le legs pieux de la mosquée d'Ibrâhîm Pacha (Vakf-ı câmi-i İbrâhîm Paşa der nefsi-i Siroz)

Il s'agit d'un legs pieux établi par Ibrâhîm Pacha, fils de Khalîl Pacha Djanadarlı-zade. Né en 833 (1429-30), Ibrâhîm Pacha fut *kadı* à Andrinople en 1451-53 et en 1458-65, date à laquelle il devint *kazasker*, puis *lala* du prince Bâyezîd. Après la montée sur le trône de ce dernier, Ibrâhîm devint *kazasker* d'abord en Anatolie (1453-85) et, quelques années plus tard, en Roumélie (1485-86). Elevé au rang de vizir en 1486-98, il succéda en 1498-99 à Ahmed Pacha Hersek-zade à la dignité de grand-vizir).¹⁴⁵ Des fondations pieuses portant son nom sont attestées à Edirne, Istanbul, Kastamonu et Iznik.¹⁴⁶ Il fit également construire un

141. Sur ces termes, voir B. Yediyıldız, «Vakıf İstılahları Lügatçesi», *Vakıflar Dergisi* 17 (1983), p. 55-60.

142. Sur ce legs pieux, voir ci-dessous, p. 106-108.

143. I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 96.

144. Cevdet Evkâf, n° 5309 (H. 1123/1711-12), n° 9685 (H. 1144/1731-32), n° 6156 (H. 1151/1738-39), n° 3903 (H. 1161/1748), n° 22178 (H. 1169/1755-56), n° 11805 (H. 1171/1757-58), n° 22086 (H. 1205/1790-91), n° 25521 (H. 1258/1842-43), n° 3294 (H. 1259/1843).

145. Sur Ibrâhîm Pacha Djandarlı-zade, voir I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 100-106 et Hedda Reindl, p. 213-222.

146. «Ibrahim Paşa, the last of a line of Grand Viziers from Çandarlı family, built a mosque, a medreseh, an imâret, a teacher training school in Istanbul, a mosque in Iznik, a medreseh in Kastamonu, a hamam in Kalecik, a hamam, a caravanserai and a mahzen in Rodoscuk (Tekirdağ), and established waqfs for these ... Ibrahim Paşa, established his charitable foundations during the years 1455-1465», voir M. Cezar, *Typical Commercial*

bezesten à Serrès, qui conservé en excellent état, abrite aujourd'hui le Musée Archéologique de la ville.¹⁴⁷

Selon deux registres de l'époque de Soliman le Magnifique,¹⁴⁸ il consacra à la mosquée qu'il avait fondée à Serrès¹⁴⁹

82 boutiques	11.946 aspres
<i>mukâta'a</i> d'un moulin (2 meules)	1.700 aspres
<i>mukâta'a</i> d'un moulin (2 meules)	1.500 aspres
<i>mukâta'a</i> d'un moulin à Strymôn (6 meules)	3.000 aspres
<i>mukâta'a</i> de la production de riz du village Elşani (auj. Karpère) ¹⁵⁰	2.200 aspres
T o t a l	20.346 aspres

Sur cette somme, seuls 16.386 aspres appartenait à la mosquée, car le salaire annuel du préposé aux moulins s'élevait 720 aspres, celui du préposé à la fontaine à 1.080 aspres et, enfin, 2.160 aspres étaient consacrées aux réparations de celle-ci (Ibrâhîm Pacha avait visiblement fait construire une fontaine à Serrès).

Il avait également consacré des revenus provenant de la ville de Serrès à d'autres *vakıfs* qu'il avait établis. En 1546, parmi les revenus qu'il consacra à la mosquée d'Istanbul, 6.708 + 3420 aspres sont inscrits comme provenant et de boutiques du bazar (*bezesten*),¹⁵¹ tandis que 7.700 aspres correspondent au loyer de moulins sur le Strymôn et à des cultures de riz. Le legs pieux de la mosquée d'Istanbul percevait donc au total 17.828 aspres de la seule ville de Serrès et de sa région.¹⁵²

Buildings, p. 194. Sur les legs pieux d'Ibrâhîm Pacha, voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 417-426 et Ö. L. Barkan- E. H. Ayverdi, *Istanbul Vakıfları*, n° 450, p. 82-84.

147. M. Cezar, *Typical Commercial Buildings*, p. 192-194. Sur le *bezesten* de Serrès, voir T. Karanastassis, «Ένας νεομάγιστος στις Σέρρες», p. 230 note 97, où se trouve rassemblée la bibliographie relative à ce sujet.

148. TT 167, p. 78 et TT 403, p. 521. Voir également M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 425 note 665.

149. E. H. Ayverdi, p. 279 n° 2447 (*Ibrahim Bey câmi*).

150. *Paysages*, p. 146.

151. «The income from the shops of Ibrahim Paşa in Serres for the year (1530-1531) is estimated to be 11.946 *akçe*. From the expression "*dekâkîn der enderun-u bezazistan*", i.e. the shops inside the bazar, it is understood that the income of the shops in the bazar was 3.420 *akçe*, while from the expression "*dekâkîn der daire-i bezazistan*", i. e. shops outside (around) the bazar, it is understood that the income of the shops outside in the same years was 6.700 *akçe*», voir M. Cezar, *Typical Commercial Buildings*, p. 245 note 95.

152. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 425. Ö. L. Barkan-E. H. Ayverdi, *Istanbul Vakıfları*, n° 450, p. 83.



W. J. G. Schwaninger del. J. M. H. Schwaninger sculp.

W. J. G. Schwaninger del. J. M. H. Schwaninger sculp.

Moschee Bajazid's - Moschee Bajazid's

W. J. G. Schwaninger del. J. M. H. Schwaninger sculp.

CHAPITRE II

Les oratoires

«... Leur nombre total se monte à... D'abord le mescid et la zâviye de Ce sont les plus célèbres, dont le nombre, si l'on inclut leurs tekkes et leur medressés s'élève à trente. Selon ce calcul, Serrès compte au total, mosquées de Vendredi compris, quatre-vingt-dix mosquées (*mihrab*) ...»

(Evlîya Çelebi, *Seyahatnâme*, p. 132).

Le legs pieux de l'oratoire fondé par le Tanneur Tanrıvermiş (*Vakf-ı mescid-i debbağ Tanrıvermiş*)

E. H. Ayverdi ne mentionne pas ce *mescid*. Il se réfère toutefois à un quartier appelé «Tanrı Verdi». C'est manifestement là qu'il faut également rechercher l'emplacement de ce *mescid*.¹⁵³ Dans les recensements ottomans de Serrès, on rencontre un quartier musulman du nom de «Tanrıvermiş». ¹⁵⁴ Durant les premières décennies du XVI^e siècle¹⁵⁵ les revenus de cette fondation pieuse provenaient du loyer de quatre boutiques (768 aspres) et sept chambres (360 aspres) sis à Serrès, du fermage (*mukâta'a*) d'une terre (300 aspres) et, enfin, d'une subvention de 120 aspres provenant du *vakıf* d'Eslimé Khâtûn.¹⁵⁶ Au milieu du XVI^e siècle, le revenu du *vakıf* est fourni par le loyer de deux boutiques (300 aspres), quatre chambres (16 aspres)¹⁵⁷ et une boutique (10 aspres par mois), et du *mukâta'a* d'une terre (320 aspres).¹⁵⁸

153. E. H. Ayverdi, p. 276, n° 2397 et p. 278, n° 2432.

154. Voir ci-dessous dans l'Annexe II : Fonds 122A, a.e. 525A (20 foyers); TT 167 (39 foyers) et TT 403 (42 foyers).

155. Voir ci-dessous dans l'Annexe I.

156. Sur la fondation pieuse d'Eslimé Khâtûn, voir ci-dessous, p. 106-108.

157. Cette somme correspond très probablement au loyer par mois.

158. TT 167, p. 78 et TT 403, p. 521.

**Le legs pieux de
l'oratoire de
Bedreddin Bey (*Vakf-ı
mescid-i Bedreddin Bey*)**

Il est consigné dans le fragment Fonds 122A, a.e. 427A avec des revenus annuels provenant du loyer de treize boutiques (1.536 aspres) et d'un moulin (360 aspres). A l'époque de Soliman le Magnifique, les revenus et les salaires du

personnel de l'oratoire sont consignés : 1) la rétribution de l'*imam* est assurée par le loyer d'huit boutiques (91 aspres par mois) et d'un moulin (320 aspres par an); 2) celle du *müezzin* par les loyers de deux boutiques (22 aspres par mois) et 3) celle du *mütevelli* par les loyers de deux boutiques (15 aspres par mois).¹⁵⁹ C'est-à-dire les revenus provenant des loyers se montent à 1.536 aspres par an.

Dans les registres Fonds 122A, a.e. 525A, TT 7, TT 167 et TT 403, on trouve mentionné un quartier «Bedreddin Bey». Nous en concluons que ce quartier a tiré son nom de l'oratoire.¹⁶⁰ Confondant le Bedreddin Bey fondateur du mesdjid de Serrès avec le cheikh Bedreddin, P. Papagéorgiou mentionne, à la fin du XIX^e siècle, un quartier «Bedreddin Bey Simavnaoghlu».¹⁶¹

Les hypothèses que l'on peut avancer quant à l'identité de Bedreddin Bey, fondateur et donateur de cet oratoire, sont les suivantes : 1) il est possible qu'il s'agisse du Bedreddin désigné comme père d'Alî, *subaşı* de Kechichlik, dans le recensement de 1454-55;¹⁶² 2) il est cependant également possible qu'il s'agisse du *defterdar* de Roumélie, Bedreddin Bey, mentionné durant les dernières décennies du XV^e siècle dans un registre des *mukâta'a* qui a été dépouillé par M. T. Gökbilgin.¹⁶³

159. TT 167, p. 77 et TT 403, p. 520.

160. Voir ci-dessous dans l'Annexe II : Fonds 122A, a.e. 525A (22 foyers); TT 7 (20 foyers); TT 167 (46 foyers); TT 403 (47 foyers). A. Stojanovski, *Gradovite*, p. 37. Pour la petite mosquée de Bedreddin Bey, voir E. H. Ayverdi, p. 276, n° 2414, où celle-ci est mentionnée en tant que *Bedriiddin Mahallesi Mescidi*. Voir également Cevdet Evkâf, n° 21922 (H. 1219/1804-1805) et n° 22716 (H. 1250/1834-35).

161. Voir le commentaire de T. Karanastassis, «Ένας νεομάρτυρας στις Σέρρες», p. 228 note 93.

162. TT 3, p. 332 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 285). Voir également le commentaire de N. Beldiceanu, «Margarid», p. 240 note 96.

163. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 123 note 92, p. 141 note 138, p. 148 note 153 et p. 482.

**Le legs pieux de
l'oratoire de Hâdji
Kurd (*Vakf-ı mescid-i
Hacı Kurd*)**

Dans le fragment de Sofia, cette fondation pieuse est enregistrée avec des revenus se montant à 1.305 aspres et provenant de huit boutiques (1.044 aspres) et dix chambres (261 aspres). A l'époque de Soliman le Magnifique,¹⁶⁴ le revenu de ce *vakıf* provient du loyer de huit boutiques (64 aspres), deux maisons (12 aspres)¹⁶⁵ et d'un *mukâta'a* de terre (150 aspres). Cet oratoire a donné son nom à l'un des quartiers de Serrès,¹⁶⁶ le quartier du mesdjid de Hâdji Kurd attesté dans les recensements ottomans Fonds 122A, a.e. 524A, TT 7, TT 167 et TT 403. Dans le registre TT 7 (1478-79), il est noté que trois hommes de ce quartier ont offert leurs services en tant que gardiens de nuit (*asesçi*). En échange de services rendus, les habitants jouissaient en effet de franchises d'impôts accordées par un firman (*muaf ve müsellem*).¹⁶⁷

**Le legs pieux de
l'oratoire et de l'école
d'«enseignants»
établis par Hâdji
Khayreddîn
le Trésorier (*Vakf-ı
mescid-i Hacı Hayreddin
hazinedar ma'
mu'allimhâne*)**

Dans le fragment de Sofia (Fonds 122A, a.e. 427A), les revenus du legs pieux de Hâdji Khayreddîn *hazinedâr*, 5.256 aspres au total, proviennent de l'exploitation de seize boutiques et d'un fournil (3.456 aspres), ainsi que d'une boutique dans le caravansérail (1.700 aspres).¹⁶⁸ Cette fondation pieuse n'apparaît plus dans les registres ultérieurs. Dans un registre (*evkâf defteri*) où se trouve enregistrée la mosquée de ce quartier, celui-ci est qualifié de «récemment bâti» (*Yeni mahallesî*).¹⁶⁹ La liste d'E. H. Ayverdi ne mentionne pas l'école parmi les monuments musulmans de Serrès. Sous le règne de Soliman le Magnifique, on voit apparaître le quartier «Hazinedâr» au nombre des quartiers musulmans de la ville.¹⁷⁰ Il est possible que ce quartier de Serrès ait tiré son nom de Hâdji

164. TT 167, p. 78 et TT 403, p. 521.

165. Le faible montant de la somme me conduit à penser qu'il s'agit de revenus mensuels.

166. Voir ci-dessous dans l'Annexe II : Fonds 122A, a.e. 524A (27 foyers); TT 7 (28 foyers); TT 167 et TT 403 (53 foyers). Voir également A. Stojanovski, *Gradovite*, p. 37. Sur la mosquée, voir E. H. Ayverdi, p. 279, n° 2438.

167. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 143 note 146. N. Beldiceanu se réfère aux gardiens de nuit de Serrès et est reproduit un règlement concernant le chef des gardiens de nuit de Serrès (1512), voir N. Beldiceanu, *Le timar*, p. 39 et du même auteur, *La ville*, p. 114 et 266-268)

168. Voir ci-dessous dans l'Annexe I.

169. E. H. Ayverdi, p. 279, n° 2446 (*Hazinedar Mahallesî Câmîî*).

170. Voir ci-dessous dans l'Annexe II : TT 167 et 403 n° 19 (38 foyers).

Khayreddîn *hazinedâr*, fondateur de cette petite mosquée (*mescid*) et de l'école de formation des maîtres (*mu'allimhâne*).

Le legs pieux de l'oratoire fondé par le Tanneur Murâd
(*Vakf-i mescid-i debbağ Murâd*)

Aux XVe et XVIe siècles, un quartier appelé «*mahalle-i mescid-i debbağ Murâd*» est attesté à Serrès.¹⁷¹ Lors des premières décennies du XVIe siècle, les revenus de cette fondation pieuse se montaient à 1.800 aspres et provenaient du loyer de sept boutiques.¹⁷² Selon la même source, quelques années plus tard, sous le règne de Soliman le Magnifique, ces revenus chutèrent à 1.380 aspres.¹⁷³ A la fin du XVIIIe siècle (H. 1214/1799-1800), ce *vakıf* possédait certaines boutiques dans le quartier des fabricants de coffres (*sandıkçılar çarşısında*).¹⁷⁴

Le legs pieux de l'oratoire établi par le *bacdâr* Khayreddîn
(*Vakf-i mescid-i bacdâr Hayreddin*)

C'est manifestement le fondateur de cet oratoire qui a donné son nom au quartier «*bacdâr Hayreddin*» de Serrès que l'on rencontre dans les recensements ottomans des XVe et XVIe siècles.¹⁷⁵ A la fin du XIXe siècle, Papagéorgiou mentionne la porte «Basdar Kapu, porte du percepteur des taxes» ainsi qu'un quartier «Basdar Khayreddîn Pacha». Il confond le *bacdâr* Khayreddîn avec Kara Khalîl Khayreddîn Pacha Djandarlı.¹⁷⁶ Les biens de ce *vakıf* tels qu'ils sont enregistrés dans le fragment de Sofia sont les suivants : un moulin dans le village de Mergianè, quatre boutiques et des loyers provenant de terres et de maisons, manifestement situées à Serrès, qui rapportaient 1.500 aspres. A

171. Voir ci-dessous dans l'Annexe II : Fonds 122A a.e. 525 A (17 foyers), TT 7 (22 foyers), TT 167 et TT 403 (26 foyers). Cet oratoire est mentionné dans le catalogue d'E. H. Ayverdi, p. 276, n° 2420. Voir A. Stojanovski, *Gradovite*, p. 37 (*Tabak Murâd*), et, également T. Karanastassis, «Ένας νεομάγιστρας στις Σέρρες», p. 230 note 96.

172. Voir ci-dessous dans l'Annexe I.

173. TT 167, p. 77 et TT 403, p. 520.

174. Cevdet Evkâf, n° 17410 (H. 1214/1799-1800).

175. Cette petite mosquée est mentionnée dans la liste d'E. H. Ayverdi, qui a pour source les *Vakıf defterleri* n° 758 et n° 757 (voir E. H. Ayverdi, p. 276 n° 2413, *Bacdâr Hayruddin Mahallesi Mescidi*). Sur ce quartier, voir ci-dessous dans l'Annexe II : Fonds 122A, a.e. 525 A (16 foyers); TT 7 (26 foyers); TT 167 et TT 403 (27 foyers). Cf. aussi A. Stojanovski, *Gradovite*, p. 37. Sur *bacdâr* Khayreddîn, voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 136 et 142.

176. P. Papagéorgiou, p. 294 et 244. On trouvera des commentaires sur cette identification erronée dans T. Karanastassis, «Ένας νεομάγιστρας στις Σέρρες», p. 228 note 93.

Siderokapısı,¹⁷⁷ à la même époque, ce *vakıf* possédait également trente huit boutiques et cinq maisons, d'un rapport annuel de 1.800 aspres. Sous le règne de Soliman le Magnifique, les biens fonciers de la fondation pieuse à Serrès comprennent deux maisons (336 aspres), quatre boutiques (802 aspres), une boucherie et une chandellerie (204 aspres), un moulin dans le village de Lisi¹⁷⁸ (1.000 aspres), une vigne (60 aspres) et quinze maisons avec des jardins (75 aspres).¹⁷⁹ A Sidèrokapsa, les biens enregistrés en tant que possessions de cette fondation pieuse se composent de trente boutiques, dont dix-sept sont toutefois déclarés en ruine (600 aspres) et d'une prairie (240 aspres), de travaux métallurgiques (*timur halide*) (320 aspres). Enfin, dans le registre TT 167, on trouve notés les salaires du clergé du mesdjid:

<i>imam</i> :	4	aspres	par	jour
<i>müezzın</i> :	2,5	»	»	»
<i>mütevelli</i> :	2,5	»	»	»
intendant (<i>nazır</i>) :	2	»	»	»
2e intendant : ¹⁸⁰	1	»	»	»
<i>cüz</i> :	0,5	»	»	»

**Le legs pieux de
l'oratoire fondé par
*çaşnigır İlyas (Vakf-1
mescid-i çaşnigır İlyas)***

Cet oratoire n'est pas inclus dans la liste d'E. H. Ayverdi. Au début du XVIIe siècle, son revenu (1.668 aspres) provenait des loyers de quatorze boutiques à Serrès. Sous le règne de Soliman le Magnifique, les biens de ce *vakıf* comprennent un

177. Il s'agit de la ville byzantine de Sidèrokausia. Elle appartenait à l'union métallurgique des Madémochória (= villages miniers) en Chalcidique et a existé jusqu'en 1821 où elle fut détruite (voir. A. Vakalopoulos, *Ιστορία του Νέου Ελληνισμού*, t. IV, *Τουρκοκρατία 1669-1812*, Thessalonique 1973, p. 518-521 et t. V, p. 481. Cf. aussi, *Paysages*, p. 76). Aujourd'hui, elle correspond au lieu-dit "Pyrgos tou Madém-Aga, dans la commune de Stagira (voir *Paysages*, p. 241-242). Sur les Madémochória, voir V. Dimitriadis, «Φορολογικές κατηγορίες», p. 415-419; voir également J. Papaggélos, «Το κοινόν του Μαδεμιού», dans *Η Διαχρονική πορεία του κοινοτισμού στη Μακεδονία*, Thessalonique 1991, p. 257-272; Denise Papachryssanthou, *Ο Αθωνικός μοναχισμός. Αρχές και οργάνωση*, Athènes 1992, p. 123-126. Cf. aussi Elena Grozdanova-St. Andreev, «Aperçu historique sur la métallurgie dans les zones centrale et orientale de la péninsule balkanique au cours des XVe-XIXe s.», *Études Balkaniques* 1992/ 1, p. 51-67.

178. Sur le village de Lisi ou Lise (actuellement Ochyron), voir A. Dunn, «The Byzantine Topography of Southeastern Macedonia : A Contribution», *Mélanges D. Lazaridis : Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη* (Kavala 9-11 mai 1986), p. 312.

179. TT 167, p. 76 et TT 403, p. 518-519.

180. Dans le registre TT 403, p. 519, la rétribution indiquée est de 1,5 aspre.

fournil (180 aspres), sept boutiques (828 aspres), une chambre (40 aspres). S'ajoutent et 400 aspres représentant les intérêts d'une somme de 4.000 aspres que le *mütevelli* de cette fondation pieuse prêtait selon toute probabilité à des commerçants et artisans du marché de Serrès. Au total, ces revenus se montent à 1.448 aspres.¹⁸¹ C'est donc du fondateur de ce mesdjid que vient le nom du quartier homonyme que l'on rencontre dans les recensements des XVe et XVIe siècles.¹⁸²

Les legs pieux de l'oratoire établi par Hâdji 'Ali (Vakf-ı mescid-i Hacı 'Alî)

Aux XVe et XVIe siècles, on trouve dans les registres ottomans un quartier Hâdji 'Alî dont le nom provient manifestement de celui de l'oratoire en question.¹⁸³ Deux petites mosquées du nom de *Hacı 'Alî mescidi* figurent également

dans la liste d'Ayverdi.¹⁸⁴ Je pense cependant que l'un des deux devait se trouver dans le village de Hâdji 'Alî mahallesi.¹⁸⁵ E. H. Ayverdi ne connaît pas, à fond cette région aussi confond-t-il souvent les notions de quartier et d'habitat, qui coexistent dans le terme «*mahalle*». A titre d'exemple, je signale qu'il prend pour un quartier de Serrès le village de Dere mahalle (l'actuel hameau de Kaukasiana, dans la commune de Daphné).¹⁸⁶

Pour en revenir au fondateur de la petite mosquée de Hâdji 'Alî, il faut noter qu'il est mentionné en tant que fondateur de l'école du quartier de Serrès «*Tanrı Verdi*».¹⁸⁷ Comme en témoigne le Fonds 122A, a.e. 427A, il consacra à ce mesdjid des biens qu'il avait à Serrès. Cette fondation pieuse possédait un revenu de 360 aspres provenant des loyers de terrains et un autre de 740 aspres provenant de ceux de cinq boutiques et de cinq maisons.¹⁸⁸ Il n'est plus mentionné dans les registres postérieurs.

181. TT 167, p. 77 et TT 403, p. 520.

182. Dans le Fonds 122A, a.e. 525A (16 foyers) et TT 7 (25 foyers), ce quartier est inscrit en tant que «*mahalle-i çasnigîr*». Dans les registres TT 167 et TT 403 (25 foyers) en tant que «*mahalle-i çasnigîr İlyas*». Voir ci-dessous, dans l'Annexe II.

183. Sur le quartier «*Hacı 'Ali*» de Serrès, voir ci-dessous, dans l'Annexe II : Fonds 122A, a.e. 525A (21 foyers); TT 7 (24 foyers); TT 167 et TT 403 (26 foyers).

184. E. H. Ayverdi, p. 278, n° 2432 et 2434.

185. E. H. Ayverdi, p. 278, n° 2434 (*Hacı Ali mahallesi mescidi*).

186. E. H. Ayverdi, p. 278 n° 2436 (*Dere mahalle*).

187. E. H. Ayverdi, p. 278 n° 2433.

188. Voir ci-dessous, dans l'Annexe I.

**Les legs pieux de
l'oratoire de Muhiddin
Kioutchouk Kharadji
(*Vakf-ı mescid-ı Muhiddin
Küçük Haraccı*)**

Il s'agit très probablement de Muhiddin Mehmed, fils d'Ibrâhîm Pacha II Djandarlı. Dans son acte de donation daté de 909 Zilhîdjé (mai 1504), le nom de sa fille, Fatma, est mentionné.¹⁸⁹ D'autre part, les sources que nous examinons mentionnent une tenure appartenant au *vakıf* des descendants de Muhiddin Kioutchouk Kharadji (*çiftlik-i vakıf-ı evlâd-ı Muhiddin Küçük Haraccı*)¹⁹⁰ et située près du village de Mounouchos (aujourd'hui Maurothalassa).¹⁹¹ Or, c'est Fatma, fille de Mühiddîn, qui en avait reçu l'usufruit. Une note précise qu'il lui avait été accordé par un bérat.¹⁹² Il s'agit probablement de la même Fatma signalée comme en tant que fondatrice d'un couvent (*zâviye*) à Serrès.¹⁹³

Selon E. H. Ayverdi, il est tout à fait possible que Muhiddin Kioutchouk Kharadji, fondateur d'une petite mosquée à Serrès, soit la même personne que le *Haraccı* Muhiddin Efendi désigné comme le fondateur d'une mosquée à Istanbul, de bains publics (*hamam*) et d'un medressé à Küstendil.¹⁹⁴

Dans le registre TT 7 de 1478-79, on trouve au nombre des quartiers musulmans recensés un quartier de «Haraccı»,¹⁹⁵ qui a probablement pris le nom de la petite mosquée (*mescid*) qui y existait. Aucun quartier de ce nom n'est mentionné dans les autres registres fiscaux de Serrès aux XVe et XVIe siècles.

D'après le fragment Fonds 122A, a.e. 427A, les revenus de la fondation pieuse de l'oratoire de Muhiddin Kioutchouk Kharadji à Serrès provenaient du loyer de quatorze boutiques (1.668 aspres).

**Le legs pieux de
l'oratoire de Hamza
Siyah (*Vakf-ı mescid-i
Hamza Siyah*)**

Cette petite mosquée ne figure pas dans la liste des monuments de Serrès dressée par Ayverdi. Un quartier appelé «*mahalle-i mescid-i Kara Hamza*» apparaît en 1478-79 dans le registre TT 7. On le rencontre aussi dans les registres TT 167 et TT 403 du règne de Soliman le Magnifique.¹⁹⁶ Son nom provient manifestement de celui du fondateur de cet oratoire qui, par ailleurs, est

189. I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 107. Pour Ibrâhîm Pacha Djandarlı, voir ci-dessus.

190. Fonds 122A, a.e. 427A, p. 7a. Cf. aussi TT 167, p. 79 et TT 403, p. 522.

191. Voir *Paysages*, p. 209. Sur le village de Mounouchos, voir ci-dessous, p. 163 et suiv.

192. Le nom de Fatma n'est pas consigné dans le registre TT 403, p. 522.

193. E. H. Ayverdi, p. 282, n° 2552 (*Fatma Hâtun zâviyesi*).

194. E. H. Ayverdi, p. 279, n° 2443.

195. TT 7, p. 221 (17 maisons et 2 veuves).

196. Voir ci-dessous, dans l'Annexe II : TT 7 (16 foyers); TT 167 et TT 403 (9 foyers).

également mentionné par A. Stojanovski.¹⁹⁷ Au début du XVI^e siècle, le revenu de ce *vakıf* consiste en 1.080 aspres provenant du loyer d'une maison et de cinq boutiques. A l'époque de Soliman le Magnifique, il est enregistré avec un revenu de 812 aspres représentant les loyers de cinq boutiques (720 aspres) et de deux chambres (92 aspres).¹⁹⁸

Le legs pieux de l'oratoire de Süleymân Bey (Vakf-ı mescid-i Süleyman Bey)

Dans les recensements des XV^e et XVI^e siècles, on trouve un quartier «*mescid-i Süleymân Beg*». ¹⁹⁹ Il est possible que le fondateur de cet oratoire ait appartenu à la famille des Djandarlı. Le nom de Süleymân Tchelebi (*kazasker*) a en

effet été porté par deux personnes : le fils de Khalîl Pacha Djandarlı, grand-vizir de Mehmed II le Conquérant et celui d'Ibrâhîm Pacha II Djandarlı.²⁰⁰ E. H. Ayverdi inclut cette petite mosquée dans sa liste.²⁰¹ Selon le fragment de Sofia (Fonds 122A, a.e. 427A) lors des premières décennies du XVI^e siècle, sa fondation disposait, des loyers de treize boutiques (3.320 aspres), d'un jardin potager (200 aspres) et d'un intérêt de 10% sur la somme de 4.000 aspres prêtée par le *vakıf* sur le marché de Serrès.

Le legs pieux de l'oratoire d'Ismâ'il Bey (Vakf-ı mescid-i Ismâ'il Bey)

Dans les registres ottomans des XV^e et XVI^e siècles que j'ai eu l'occasion de dépouiller pour mon étude sur la ville de Serrès, on rencontre un quartier «Ismâ'il Bey».²⁰² En 1454-55, dans le registre TT 3, le *vakıf* d'Ismâ'il Bey est

enregistré avec six boutiques d'un rapport annuel de 720 aspres et un moulin (400 aspres).²⁰³ Par une négligence du scribe, un *vakıf* du fragment Fonds 122A, a. e.427A est consigné sans le nom du donateur. Je suppose qu'il s'agit de la fondation pieuse d'Ismâ'il Bey. Cette hypothèse se fonde sur le fait que les sources de revenu de ce legs pieux «inconnu» ressemblent

197. A. Stojanovski, *Gradovite*, p. 37 (*Hamza mescidi*).

198. TT 167, p. 78 et TT 403, p. 501.

199. Voir ci-dessous dans l'Annexe II : Fonds 122A, a.e. 525 A (37 foyers); TT 7 (44 foyers), TT 167 et 403 (23 foyers). Cf. aussi A. Stojanovski, *Gradovite*, p. 37.

200. I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 93-95, 106-107.

201. E. H. Ayverdi, n° 2497, p. 281 (*Süleyman Bey mescid-Câmiî*).

202. Voir ci-dessous dans l'Annexe II : Fonds 122A, a. e. 525A (*mahalle-i Ismâ'il* : 14 foyers); TT 7 (*mahalle-i Ismâ'il Beg* : 17 foyers); TT 167 et TT 403 (*mahalle-i Ismâ'il Beg* : 5 foyers). Sur le quartier dit "Ismâ'il Bey", voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 150. Cf. aussi A. Stojanovski, *Gradovite*, p. 37. Sur la petite mosquée fondée par Ismâ'il Bey, voir E. H. Ayverdi, p. 279, n° 2448. Voir aussi Cevdet Evkâf, n° 29786 (H. 1184/1770-71).

203. TT 3, p. 202 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 185).

à celles du *vakıf* d'Ismâ'il Bey recensées dans des registres du règne de Soliman le Magnifique.²⁰⁴ En effet, ce legs pieux «inconnu» est inscrit dans le fragment de Sofia avec treize boutiques (1.680 aspres) et une somme de 200 aspres (il doit en réalité s'agir de 2.000 aspres), dont les intérêts rapportent 300 aspres de l'an.²⁰⁵ Or, au milieu du XVI^e siècle, la fondation pieuse d'Ismâ'il Bey dispose de douze boutiques d'un rapport annuel de 1.092 aspres et d'une somme de 300 aspres représentant les intérêts perçus sur 2.000 aspres.²⁰⁶

Le legs pieux de l'oratoire de Tatar Khâtûn (*Vakf-ı mescid-i Tatar Hatun*)

Ce *vakıf* n'est pas inclus dans le registre TT 3. En revanche, un quartier «*mescid-i Tatar Hatun*» est attesté dans les recensements postérieurs du XV^e siècle et dans ceux du XVI^e.²⁰⁷ Les revenus de ce legs pieux proviennent des loyers d'huit boutiques et terrains. Ils s'élevaient à 1.440 aspres²⁰⁸ lors des premières décennies du XVI^e siècle et à 1.455 au milieu du même siècle.²⁰⁹ On possède des témoignages de l'existence de cette fondation pieuse de Tatar Khâtûn jusqu'en l'an 1846-47 (H. 1263),²¹⁰ tandis que ce quartier semble avoir existé sous ce nom jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle.²¹¹

Le legs pieux de l'oratoire des tanneurs (*Vakf-ı mescid-i debbağân*)

Le quartier *Tabaklar* (des tanneurs), dont le nom vient manifestement de la petite mosquée fondée à cet emplacement par la corporation des tanneurs musulmans de la ville, n'est consigné que dans le seul recensement de l'année 1478-1479.²¹² L'existence de ce quartier à Serrès est toutefois également attestée par le registre de l'année 953 de l'Hégire (1546) où sont enregistrés les legs pieux d'Istanbul. C'est de cette source que nous tirons l'information selon laquelle une somme de 7.400 aspres provenant des loyers de maisons, de boutiques et d'ateliers de tannerie de ce quartier, qui appartenaient manifestement au *şehid Mustafâ Paşa bin Abdülmü'in*, connu sous le nom de

204. TT 167, p. 77 et TT 403, p. 419.

205. Voir ci-dessous dans l'Annexe I.

206. TT 167, p. 77 et TT 403, p. 419.

207. Fonds 122A, a.e. 525A (38 foyers); TT 7 (38 foyers); TT 167 et TT 403 (46 foyers). Sur cette petite mosquée, voir E. H. Ayverdi, p. 281, n° 2498.

208. Fonds 122A, a.e. 427A.

209. TT 167, p. 76 et TT 403, p. 519.

210. Cevdet Evkâf, n° 14556 (H. 1263/1846-47).

211. St. Kotamanidis, «Τατάς Χατούμ Μαχαλεσί (Αναμνήσεις)», *Panserraïko Hémérologio* 19 (1993), p. 187-189.

212. TT 7, p. 221-222.

Kodja Mustafâ Pacha, était comprise dans les revenus de la fondation pieuse que celui-ci consacra à l'entretien d'une mosquée, d'un *imâret*, d'un medressé et d'une école à Istanbul, d'un *imâret* à Yenice-i Karasu (Xanthi), d'une école et d'une mosquée à Névrokop.²¹³

Dans le fragment Fonds 122A, a.e. 427A, le revenu déclaré de ce *vakıf* se monte à 2.000 aspres provenant des loyers de trois boutiques, cinq chambres, un moulin et de terres. Cette fondation n'est pas attestée dans les registres de l'époque de Soliman le Magnifique.

Le legs pieux de l'oratoire de Koyun Yûsuf (*Vakf-ı mescid-i Koyun Yûsuf*)

Un quartier du nom de «*mescid-i Koyun Yûsuf*» apparaît dans les registres TT 7, TT 167 et TT 403.²¹⁴ D'autre part, on rencontre un Mehmed, fils de Koyun Yûsuf dans le registre fiscal de la Bibliothèque Nationale de Sofia rédigé, selon ses

éditeurs Str. Dimitrov et R. Stoikov, entre 1494 et 1503.²¹⁵ Lors des premières décennies du XVI^e siècle, les 2.600 aspres constituant les revenus de cette fondation pieuse, provenaient des loyers de sept boutiques et de terrains, ainsi que d'un atelier de tissage de la laine.²¹⁶

Bien que ce *vakıf* ne soit pas mentionné dans les registres postérieurs, des témoignages attestent son existence jusqu'à la fin du XIX^e siècle.²¹⁷

Le legs pieux de l'oratoire d'Esîimé Khâtûn (*Vakf-ı mescid-i Esîime Hatun*)

Cette fondation pieuse apparaît pour la première fois dans le recensement de 1519.²¹⁸ C'est à elle qu'appartenait le village de Prosiniki (actuellement Skotoussa),²¹⁹ qui avait été recensé en 1454-55 comme timar de Timurtach Bey et de

213. Sur ce legs pieux, voir Ö. L. Barkan- E. H. Ayverdi, *Istanbul Vakıfları*, p. 367 (*der nefsi-i Siroz hân ma'a dekâkin ve debbâğhânehâ der mahalle-i Debbâğhânehâ*). Sur Kodja Mustafâ Pacha, voir Hedda Reindl, p. 302-318.

214. A. Stojanovski, *Gradovite*, p. 37. Ce quartier est également mentionné dans un registre des vakıfs, voir E. H. Ayverdi, p. 281, n° 2493. Sur l'oratoire de Koyun Yûsuf, voir *ibid.*, p. 279, n° 2460.

215. Str. Dimitrov-R. Stoikov, p. 287. Il s'agit du Fonds 122, a. e. 261, f. 2a. Pour la datation de ce document, voir N. Beldiceanu, «Structures socio-économiques d'un village de Macédoine: Aksilopigadi / Sarmisaqlu (1464/65)», *Byzantion* 54 (1984), p. 28-29. Cf. aussi T. Karanastassis, «Ένας νεομάρτυρας στις Σέρρες», p. 230 note 96.

216. Voir ci-dessous dans l'Annexe I.

217. Voir Cevdet Evkâf, n° 22713 (H. 1254/1838-39), n° 19288 (H. 1278/1861-62).

218. TT 70, p. 94.

219. M. Vasmer fournit l'étymologie suivante : le mot vient du bulgare "proso" (=millet) (M. Vasmer, p. 70). Voir aussi *Paysages*, p. 232 ; G. Kaftantzis, *Η Σεροαϊκή Χρονογραφία*, p. 39, note 149.

Turali Bey, fils de Sinân Milahi.²²⁰ Eslimé Khâtûn était la fille de Khalîl Pacha, lui-même fils d'Ibrâhîm Pacha Djandarlı. Elle épousa Yahchi Bey, fils de Hamza Bey.²²¹ Elle en eut deux filles, Hafizé et Aîché, et un fils, Sofu 'Alî Bey. E. H. Ayverdi signale qu'il existait deux *vakfiyes* d'Eslimé Khâtûn. Par l'un, elle consacrait spécifiquement une partie de sa fortune à couvrir les dépenses occasionnées par l'huile nécessaire aux veilleuses d'une fondation religieuse. I. H. Uzunçarşılı note qu'elle légua aussi les revenus de certains de ses domaines à Brousse et à Moudania pour l'entretien de la mosquée de son ancêtre Khayreddîn Pacha Djandarlı (903 Muharrem / sept. 1497).²²²

De fait, dans les recensements du règne de Soliman le Magnifique, deux fondations pieuses d'Eslimé Khâtûn sont enregistrées.²²³ L'un, de la fondation pieuse du «mesdjid d'Eslimé Khâtûn», bénéficie de ressources provenant d'une triperie (*başhâne*), de dix boutiques et d'une maison (215 aspres).²²⁴ Le revenu de 7.622 aspres provenant de l'autre *wakf*, le village de Prosiniki (60 unités fiscales), était destiné à rétribuer les lecteurs du Coran de certains oratoires en ville.²²⁵ Ce dernier village est enregistré en 934 (1527-28) avec le même revenu de 7.623 aspres.²²⁶ En 1650-51, dans un registre de la capitation, on trouve Prosiniki enregistré avec 38 foyers.²²⁷ La

220. TT 3, p. 250-251 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 224).

221. En tout état de cause, Hamza Bey était, selon I. U. Uzunçarşılı, frère de Bâyezîd Pacha, voir I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 96 note 1.

222. I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 96.

223. TT 167, p. 73 et p. 76. Cf. aussi TT 403, p. 507, 519.

224. Les revenus des dix boutiques et de la triperie ne sont notés ni dans le registre TT 167 (p. 76), ni dans le TT 403 (p. 519). La somme de 215 aspres ne correspond évidemment pas à leur rapport annuel total.

225. Dans les premières années du XVI^e siècle le vakıf d'Eslimé Khâtûn subventionnait à raison de 120 aspres par an l'oratoire de Tanneur Tanrıvermiş. Dans le registre TT 167, p. 73, on lit la note suivante concernant le vakıf d'Eslimé Khâtûn à Prosiniki : «Nefs-i Siroz'da bazı mesâcid'de eczâya ta'yin iddüğü defter-i 'atikde mukayyid olmağın defter-i cedide dahi kayd olundu». Dans le registre TT 403, p. 507 la note est plus descriptive : «Merhum sultan Murâd Han hükm hümayûn ile paşa temlik idup virmiş Selçuk Hatun üç bin dört yüz akçe yazar karye-i mezburde hisse-i olduğuna sultan Selîm Handan ve sultan Bâyezîd Handan tabe'serrâhuma hükm hümayûnları var. Vakıflarında olduğuna dahi sabika Siroz kadısında olan Ahmed Çelebinden vakıfnâmeleri var. Ve karye-i mezkûrde beş bin dört yüz akçe giru Eslime Hâtunun olması üzere sultan Selîm Handan nevvera'llahu merkadehu hükm şerif inayet olup bade mezkure Eslime Hatun hisse-i mezburu vakf idup. Nefs-i Siroz'da bazı mesacid'de eczaya tay'in idup. Vechi meşruh üzere defter-i 'atikde mukayyed bulunmağın hâliyâ ber-karar-ı sabik vakfiyet-i defter-i cedide sebt olundu».

226. TT 143, p. 123.

227. Section Orientale de la Bibliothèque Nationale de Sofia, CH 16/29.

fondation pieuse d'Eslimé Khâtûn est attestée dans les sources jusqu'au milieu du XIX^e siècle.²²⁸

Après le milieu du XV^e siècle et jusqu'au milieu du XVI^e, on trouve un «quartier d'Eslimé Khâtûn» enregistré dans les recensements de Serrès que je suis.²²⁹ Ce quartier est encore mentionné au début du XIX^e siècle par P. Papageorgiou en tant que celui d'«Eslima Hatson (sic!), de la famille des Seldjucides».²³⁰ C'est manifestement cet oratoire établi par Eslimé Khâtûn qui a donné son nom au quartier.²³¹ Dans la liste des monuments musulmans de Serrès publiée par E. H. Ayverdi figure également un aqueduc portant son nom (*Eslime Hâtun su kemerî*).²³²

Le legs pieux de l'oratoire fondé par Aïché Khâtûn (*Vakf-1 mescid-i Ayşe Hatun*)

Dans les registres TT 167 et TT 403 du règne de Soliman le Magnifique, il existe trois enregistrements intitulés «*vakf-1 mescid-i Ayşe Khâtûn*».²³³ Il s'agit certainement d'une seule et même fondation pieuse. Le cas de l'existence dans une même ville de trois oratoires (*mescid*) différents établis par un donateur portant trois fois le même nom apparaît en effet comme tout à fait improbable. Dans le premier enregistrement,²³⁴ l'emplacement de ce mesdjid est indiqué : il était construit dans le quartier d'Arab Hatîb.²³⁵ Les revenus du premier *vakîf* s'élevaient à 1.800 aspres provenant du loyer de onze boutiques à Serrès. La rémunération journalière de l'*imam* et du *müezzin* de l'oratoire était de trois aspres. Les revenus aussi bien de la seconde fondation pieuse que de la troisième provenaient de même du loyer de divers boutiques en ville. Le revenu annuel du second *vakîf* était de 3.423 aspres (en réalité, 2.451 aspres) provenant de 29 boutiques, tandis que, dans le troisième enregistrement des legs pieux d'Aïché Khâtûn, le revenu mensuel que ce *vakîf* tirait du loyer de neuf boutiques se montait à

228. Cevdet Evkâf, n° 32787 (H. 1147/1734-35), n° 14463 (H. 1244/1828-29), n° 18828 (H. 1255/1839-40) et Cevdet Maliye n° 25817 (H. 1207/1792-93).

229. Voir les recensements de la ville publiés ci-dessous en Annexe II, ainsi que A. Stojanovski, *Gradovite*, p. 37.

230. P. Papageorgiou, p. 294. Voir aussi T. Karanastassis, «Ένας νεομάρτυρας στις Σέρρες», p. 230, note 96.

231. E. H. Ayverdi, p. 277 n° 2424 (*Esliha ou Eslime Hâtun mescidi-câmiî*).

232. E. H. Ayverdi, p. 284 n° 2595.

233. TT 167, p. 74, 77 et TT 403, p. 511, 519, 520.

234. TT 167, p. 74.

235. E. H. Ayverdi relire un «Arab Hatîb Mahallesi Mescidi» au nombre des oratoires de Serrès, (voir E. H. Ayverdi, p. 276, n° 2409) dont il dresse la liste. Il y mentionne toutefois séparément l'oratoire de Aïché Khâtûn (*Ayşe Hatun Mescidi*); voir, E. H. Ayverdi, p. 276, n° 2412. Il s'agit très probablement de deux oratoires différents situés aux limites du même quartier.

16 aspres. Des documents concernant le paiement des salaires du personnel du mesdjid au XVIIIe siècle ont été repérés au Başbakanlık Arşivi.²³⁶

Nos sources n'offrent pas d'indication permettant d'éclairer l'identité d'Aïché Khâtûn. Toutefois, dans le recensement de la ville en 1478-79, on trouve un quartier du nom «*mescid-i Ayşe Hatun, Doğan Bey*». Il doit donc exister un rapport de parenté entre Aïché Khâtûn et Doghan Bey, non précisé cependant par la source en question²³⁷ : il s'agit très probablement de la fille de Doghan Bey,²³⁸ *Kurtçu* (ou *Korutçu*), lui-même fils d'Abdüllâh, *martolos*²³⁹ sous Murâd II puis, plus tard, *yeniçeri ağası*. En 1454-55, sous Mehmed II, les revenus fiscaux de la ville de Serrès appartenaient à son *hass*. On rencontre le «mahalle-i Ayşe Hatun» aux XVe et XVIe siècles dans les recensements de la ville de Serrès.²⁴⁰

236. Cevdet Evkâf, n° 18089 (H. 1123/1711-12), n° 24094 (H. 1197/1782-83). Dans le dernier document, nous apprenons que le legs pieux d'Aïché Khâtûn possédait des magasins dans le quartier du Haracci.

237. TT 7, p. 226.

238. Sur Doghan Bey, voir TT 3, p. 156 (A. Stojanovski, *Turski Dokumenti*, p. 155) et M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 224-228. Cf. aussi Uzunçarsılı, *Çandarlı*, p. 100 note 5 et M. Ursinus, «An Ottoman Census Register», p. 31. E. H. Ayverdi mentionne la mosquée de Doghan Bey, voir E. H. Ayverdi, p. 276 n° 2421 (*Doğan Bey mahallesi mescid-câmi*).

239. Sur ce terme, voir R. Anhegger, «Martoloslar hakkında», *Türkiye Mecmuası* VII-VIII/1 (1940-1942), p. 282-320; M. Vasic, «Martolosi u periodu uspona Osmanske drzave», *Godišnjak Istorijskog društva Bosne i Hercegovine* XIV (1963), p. 11-62; Une traduction du même article a été publiée dans *Zeitschrift für Balkanologie* II (1964), p. 172-189 («Die Martolosen im Osmanischen Reich») et en turc dans *Istanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Tarih Dergisi* 31 (1977), p. 47-64 («Osmanlı İmparatorluğunda Martoloslar»); du même auteur, «The Martolos in Macedonia» dans *La Macédoine et les Macédoiniens dans le passé*, Skopje 1970, p. 3-117. Sur le terme «martolos», voir également Elizabeth A. Zachariadou, *Ιστορία και θρύλοι των παλαιών σουλτάνων*, Athènes 1991, p. 108.

240. Voir ci-dessous dans l'Annexe II.

Le legs pieux de l'oratoire fondé par Musa Tchelebi, fils du bacdâr Khayreddîn (Vakf-ı mescid-i Musa Çelebi bin bacdâr Hayreddin)²⁴¹

Ce *mescid* est attesté dans les enregistrements du XVI^e siècle.²⁴² E. H. Ayverdi le répertorie dans sa liste des monuments musulmans de la ville de Serrès.²⁴³ Les revenus de ce *vakıf* (3.252 aspres²⁴⁴) provenaient du loyer de quatre moulins à sésame et à glands, de quatre boutiques et des intérêts (10%) rapportés par une somme de 7.000 aspres. Ils étaient destinés à couvrir les

traitements du personnel du mesdjid, notés de façon analytique :

<i>imam</i> :	4	aspres par jour
<i>müezzin</i> :	2,5	» » »
<i>mütevelli</i> :	2	» » »
<i>nazır</i> :	1	» » »

Le legs pieux de l'oratoire situé dans le quartier "Salih Fakih" (Vakf-ı mescid-i mahalle-i Salih Fakih

Cette fondation est mentionnée dans des registres du règne de Soliman le Magnifique.²⁴⁵ Quant au quartier «Salih Fakih», il est attesté dès les recensements de la seconde moitié du XV^e siècle.²⁴⁶ Sous Soliman il est noté que l'oratoire en question recevait du *vakıf* du

défunt Khayreddîn Pacha Djandarlı une subvention annuelle de 1.580 aspres couvrant les traitements de l'*imam* (1.080 aspres) et du *müezzin* (100 aspres). Aucun oratoire de ce nom ne figure dans la liste des monuments musulmans dressée par E. H. Ayverdi. On y trouve en revanche une *zâviye* de Salih Efendi.²⁴⁷

Le legs pieux du cheikh Kara Hasan (Vakf-ı şeyh Kara Hasan)

Cette fondation est recensée à l'époque du sultan Soliman le Magnifique avec dix boutiques (1.428 aspres) et un *bağhâne* (2.980 aspres) dans la ville de Serrès.²⁴⁸ Dans ces

241. Sur le père de Musa Tchelebi, *bacdâr* Khayreddin, voir ci-dessus.

242. TT 167, p. 76 et TT 403, p. 519. Cf. aussi Cevdet Evkâf, n° 9277 (H. 1172/1758-59).

243. E. H. Ayverdi, p. 279 n° 2468 (*Musa Çelebi mahallesi mescidi*).

244. En réalité, 2.761 aspres.

245. TT 167, p. 77 et TT 403, p. 520.

246. Voir ci-dessous dans l'Annexe II : Fonds 122A, a.e. 525A, TT 7. On ne le trouve plus dans les recensements ultérieurs de la ville au XVI^e s.

247. E. H. Ayverdi, p. 283, n° 2571.

248. TT 403, p. 521 et TT 167, p. 78.

registres, le *vakıf* est simplement inscrit en tant que *vakıf* du cheikh Kara Hasan. Le type d'établissement religieux en faveur de l'entretien duquel a été réalisée la donation en question n'est pas indiqué. Parmi les monuments de Serrès, E. H. Ayverdi répertorie la mosquée de Kara Hasan en se fondant sur un témoignage fourni par Evlîyâ Tchelebi et sur des documents conservés au Başbakanlık Arşivi.²⁴⁹ Néanmoins, on trouve déjà dans les recensements de la ville réalisés au XVe siècle un quartier Hasan Siyah.²⁵⁰ De même, la mosquée du «şeyh veled-i Hasan Siyah der Siroz»²⁵¹ est mentionnée dans un registre des capitations datant de l'année 1488-89. Il s'agit donc du *vakıf* de la mosquée en question, fondé par Kara (ou Siyah) Hasan.

Le legs pieux de l'oratoire établi par Kullak Kâsim Tchelebi, homme du Seyyid Hasan (*Vakf-ı mescid-i Kullak Kasım Çelebi ber ebna-i seyid Hasan*)

On rencontre cette fondation dans les registres TT 167 et TT 403 avec trois moulins (3.700 aspres).²⁵² Une note signale que le locataire qui exploitait les moulins du *vakıf* de Kullak Kâsim Tchelebi était contraint de donner deux *müds*²⁵³ de riz par an aux hommes (*ebna*) d'Emir Hasan, comme le stipulait le décret impérial

qu'ils détenaient: vraisemblablement, l'eau qu'utilisaient les moulins du legs pieux de Kullak Kâsim Tchelebi leur appartenait. Il nous faut supposer que ces deux *müds* étaient donnés au *vakıf* d'Emir Hasan, inscrite immédiatement en dessous.²⁵⁴ Le catalogue d'Ayverdi ne mentionne pas d'oratoire de Kullak Kâsim Tchelebi.

Un quartier de Serrès du nom de Kâsim Tchelebi apparaît dans le TT 7 (1478-79) au nombre des quartiers des infidèles.²⁵⁵ Il doit très certainement son nom à l'oratoire qu'y fonda Kullak Kâsim Tchelebi.

249. E. H. Ayverdi, p. 279 n° 2450.

250. Voir ci-dessous dans l'Annexe II : Fonds 122A, a.e. 525A, n° 3.

251. Ö. L. Barkan, «894 (1488/1489) yılı Cizyesinin Tahsilâtına âit Muhasebe Bilânçoları», *Belgeler I /1* (janvier 1964), p. 47. Dans l'édition du cadastre par N. Todorov - A. Velkov, *Situation démographique de la Péninsule balkanique (fin du XVe s. début du XVIe s.)*, Sofia 1988, p. 277, ces auteurs lisent : "la mosquée de Şah fils de Hasan sipah de Siroz".

252. TT 167, p. 77 et TT 403, p. 520.

253. J. Kabrda, «Poids et mesures employés dans les sandjaks balkaniques aux XVe et XVIe ss. (Contribution à la métrologie ottomane)», *Sbornik Praci Filosofické Fakulty Brněnské Univerzity*, p. 114-115.

254. Voir ci-dessous le chapitre "Le legs pieux de l'oratoire d'Emir Hasan".

255. Voir ci-dessous dans l'Annexe II.

**Le legs pieux de
l'oratoire fondé par
Emir Hasan (*Vakf-1
mescid-i Emir Hasan*)**

Ce legs pieux est enregistré dans les registres TT 167 et TT 403 avec un moulin (2.100 aspres), six *dönüms* de terre (80 aspres), deux *dönüms* de vigne (100 aspres), deux jardins et six maisons.²⁵⁶ Dans la liste des mosquées et

oratoires établie par E. H. Ayverdi, on ne trouve aucun oratoire d'Emir Hasan.

256. TT 167, p. 77 et TT 403, p. 520.

Γεννάδιος σχολάριος ὁ α΄ Πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως
μετὰ τὴν ἄλωση αὐτῆς ὑποστήριξεν τὰ προνόμια
τῆς Μεγάλῃς Ἐκκλησίας δι' αὐτοκρατορικῶν μπερατιῶν
κατὰ τὸν Σουλτᾶν Μεχμετῆ τ. β. καὶ
ἐνταῦθα ἀποβίωσας.





Page précédente :
Fresque du monastère
de Saint-Jean-Prodrome

ci-dessus :
Vue extérieure
du bezesten

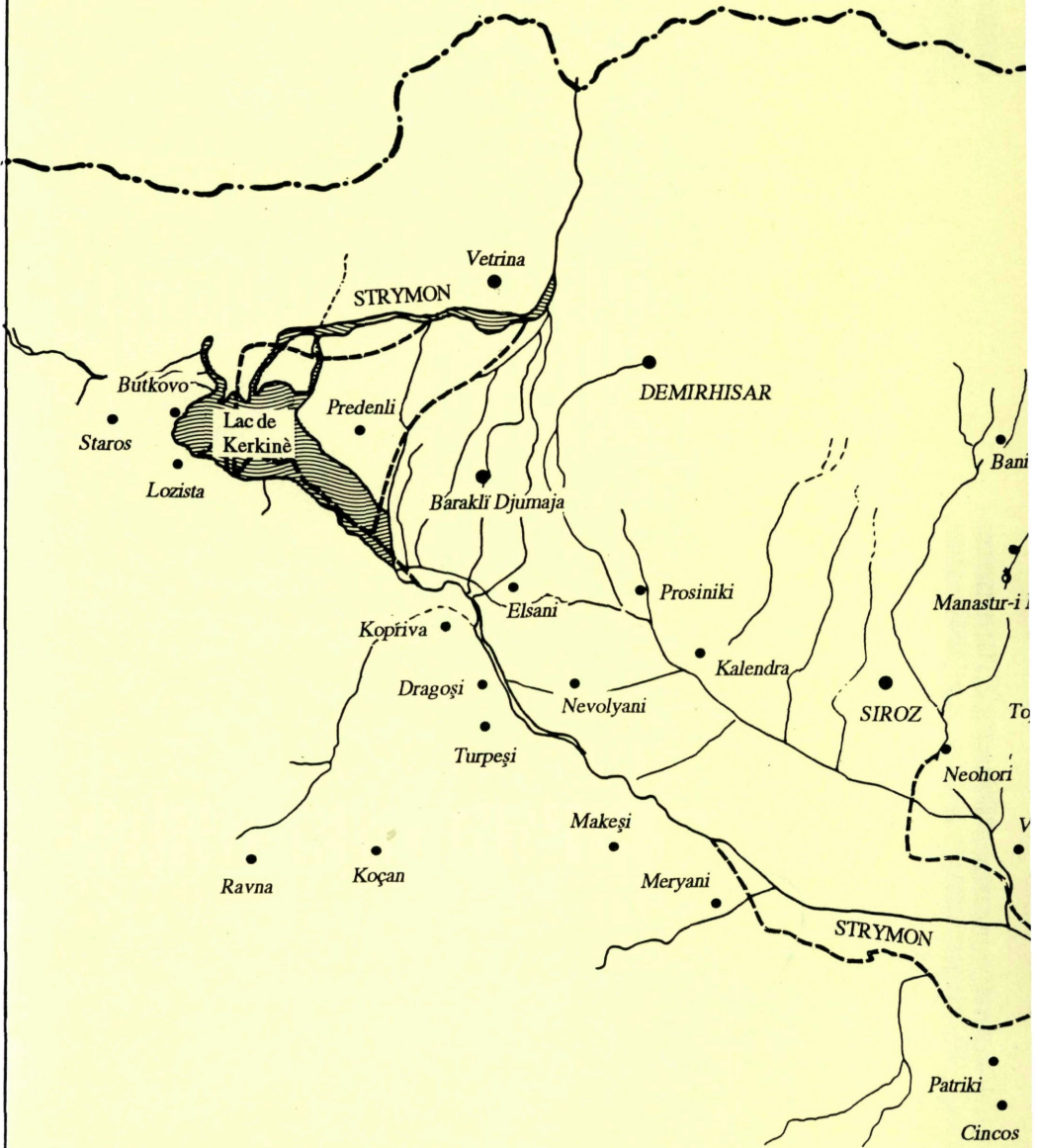
ci-dessous :
Coupole du bezesten

Page de droite :
Vue intérieure de la mosquée
de Mehmed Bey,
fils d'Ahmed Bey,
appelée aussi Aya Sofya

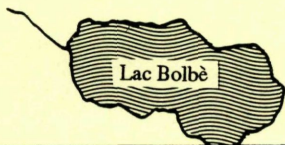
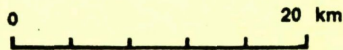


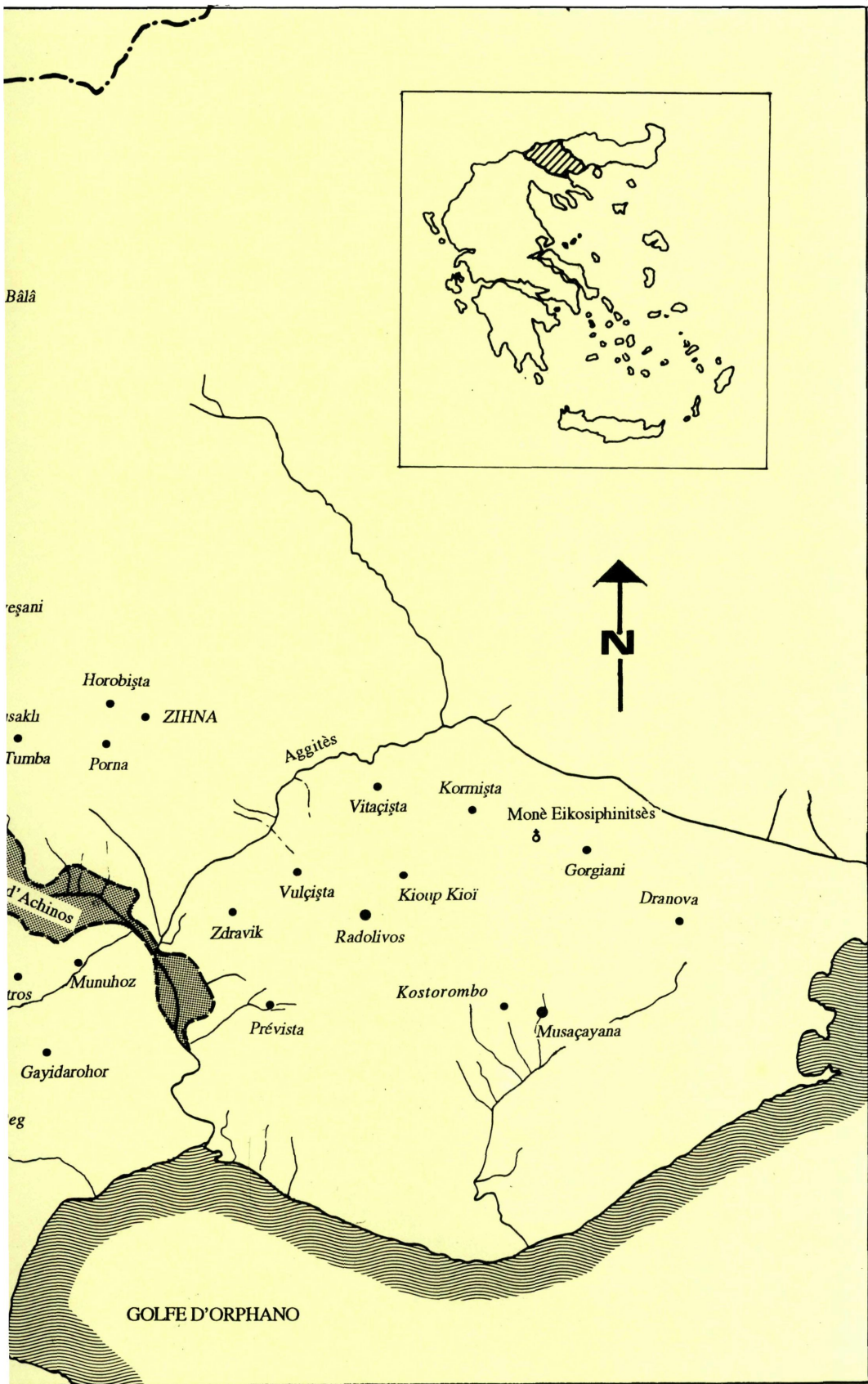


BULGARIE



**CARTE
DES VILLAGES DE VAKIFS
AU KAZA DE SERRES**

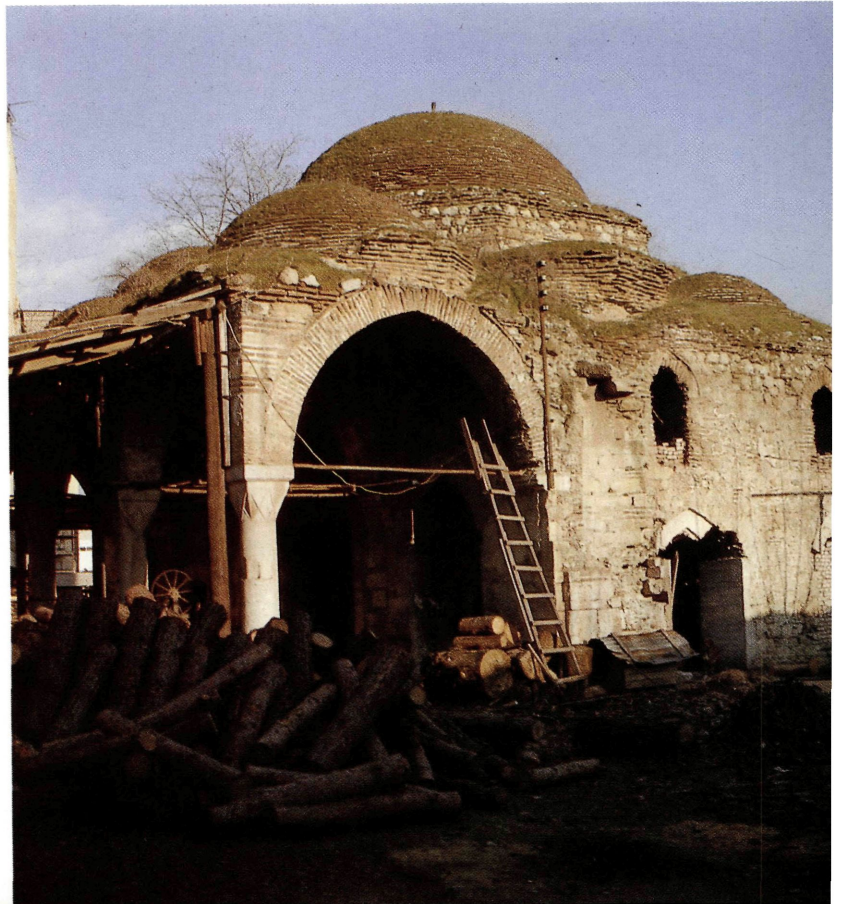






*ci-dessus :
Inscription de la mosquée
de Mehmed Bey,
fils d'Ahmed Bey*

*ci-contre:
Vue extérieure
de la mosquée
de Mustafa Bey,
aujourd'hui transformée
en scierie*





*ci-contre:
Entrée de la mosquée
de Mustafa Bey*

*ci-dessous:
La Tour de Mara*





ci-dessus:
Vue extérieure
du Zincirli Câmii

ci-contre:
Façade
du Zincirli Câmii



CHAPITRE III

Les couvents

«Molla Bahâeddîn, fils du cheikh Hizîr originaire de Tokat, érigé en legs pieux, en présence des représentants de la chéria, les biens suivants qui sont sa pleine propriété: (...) L'administration (tevlîyet) et le surveillance (nezaret) en reviennent au fondateur et, après sa mort, au plus capable de ses enfants, ensuite aux enfants de celui-ci et ainsi de suite. Au cas où sa famille s'éteindrait, l'administration en reviendrait au plus capable de ses esclaves servant dans la zâviye, ensuite aux enfants de celui-ci et ainsi de suite. Au cas encore où la famille [de ce dernier] s'éteindrait, l'administration en échoirait au kadî de la ville. La conservation du legs pieux doit prévaloir sur toutes les [autres] dépenses. Écrit le vendredi, vingt-six Safer sept cent quatre-vingt-dix.»

(Acte de donation de Bahâeddîn, fils du du cheikh Hizîr originaire de Tokat, en faveur d'une zâviye sise à Serrès, voir Irène Beldiceanu-Steinherr, *Recherches*, p. 246-247).

**Les legs pieux du
couvent de
Bahâeddîn Pacha**
(*Vakf-ı zâviye-i
Bahâeddîn Paşa*)

La zâviye de Bahâeddîn Pacha n'est pas mentionnée par Evlîyâ Tchelebi.²⁵⁷ Selon nos informations, il s'agit du plus ancien *vakıf* de Serrès. Bahâeddîn *molla*, fils du cheikh Hizîr de Tokat, consacre le 26 Safer 790 (6 mars 1388) au couvent qu'il a fondé à Serrès un jardin, dix

boutiques et sept maisons en ville qui lui appartenaient. Désigné en tant que *molla* dans le premier *vakfiye*, Bahâeddîn a probablement participé à la prise de Serrès, comme son père d'ailleurs, cheikh de Tokat. Dans son commentaire sur ce premier acte de donation de Bahâeddîn, Irène

257. La zâviye de Bahâeddîn Pacha est mentionnée par M. Kiel, «Turkish Monuments of Komotini and Serres», p. 430-431. E. H. Ayverdi, mentionne la zâviye de Bedrûddin Pacha, voir E. H. Ayverdi, p. 282, n° 2545 (*Bedrûddin paşa zâviyesi*). Voir également T. Karanastassis, «Ένας νεομάρτυρας στις Σέρρες», p. 228 note 93.

Beldiceanu-Steinherr²⁵⁸ formule deux remarques extrêmement judicieuses : «La famille est d'origine de Tokat, or, à l'époque, Tokat ne faisait pas encore partie de l'État de Murâd Ier. Il s'agit donc de gens qui avaient quitté leurs pays natal pour une raison ou une autre, pour chercher fortune en Roumélie. Mais la famille de Molla Bahâeddîn n'est pas un cas unique. Certains témoins sont également originaires de villes situées hors des frontières de l'État ottoman. Cet acte montre le rôle des émigrants provenant des principautés anatoliennes dans la fondation de l'État ottoman». Elle continue : «(...) passons au deuxième fait. Le père de Molla Bahâeddîn porte le titre de cheikh, et Molla Bahâeddîn lui-même fit édifier une *zâviye*. Or une *zâviye* n'est pas seulement un établissement de charité ou l'on hébergeait les voyageurs et nourrissait les pauvres, mais un lieu de rassemblement de derviches, un centre de propagation de la foi, même si cette foi n'était pas toujours très orthodoxe. Nous sommes donc en présence d'un phénomène important, la colonisation de la Roumélie par les derviches».

Ö. L. Barkan, dans son étude classique sur le rôle des derviches colonisateurs à l'époque des invasions et les couvents, a pu montrer que les derviches aux temps héroïques de l'expansion de l'Empire ottoman n'étaient pas seulement des saints extatiques et contemplatifs mais que, venant s'installer sur les terres inhabitées, ils s'adonnaient à l'agriculture, à l'élevage, et contrôlaient toute l'économie rurale des régions qu'ils habitaient.²⁵⁹ On remarque exactement le même phénomène par un second acte de consécration de molla Bahâeddîn, qui porte la date du 16 Djemaziul-evvel 792 (2 juin 1390). Molla Bahâeddîn ajoute à sa donation deux villages, Gümüş et Sarciste selon la transcription de M. T. Gökbiğgin.²⁶⁰ Ces deux villages lui ont été concédés à titre de *mülk* par le sultan Bâyezîd Ier.²⁶¹ Néanmoins, pendant un siècle environ, du milieu du XVe au milieu du

258. Irène Beldiceanu-Steinherr, *Recherches*, p. 244-247. Cet auteur analyse le premier *vakfiye*, publié en fac-similé par M. T. Gökbiğgin (voir M. T. Gökbiğgin, *Edirne*, IIème partie, p. 221-225).

259. Irène Mélikoff, «Un ordre de derviches colonisateurs : les Bektaşis. Leur rôle social et leurs rapports avec les premiers sultans ottomans», dans *Mémorial Ömer Lûtfi Barkan*, Paris 1980, p. 149-157.

260. Dans le texte d'introduction que M. T. Gökbiğgin place avant, on lit *cumad. II* (Djemezi'l-ahir). Il s'agit très vraisemblablement d'une coquille. Dans le texte du *vakfiye*, publié en fac-similé, on lit Djemaziul-evvel (voir M. T. Gökbiğgin, *Edirne*, IIème partie, p. 225).

261. M. T. Gökbiğgin, publie les deux actes de fondations pieuses de Bahâeddin paşa, fils de Hizir; voir M. T. Gökbiğgin, *Edirne*, IIème partie, p. 221-225). Cf. aussi *ibid.*, p. 182-183.

XVI^e, un seul d'entre eux, semble appartenir au *vakıf* :²⁶² celui que, dans le *vakfiye* de Bahâeddîn, M. T. Gökbilgin transcrit Gümüş, lecture qui n'est pas confirmée par les sources postérieures où le village de Bahâeddîn est consigné sous le nom de Lakos ou Makeş. Makési est devenu Bambakia en 1927 et puis Ampéloi en 1934.²⁶³ Ces changements de nom témoignent visiblement de modifications survenues dans les types de cultures pratiqués par ce village au XX^e siècle.

En 1454-55, Makeş appartenait à la fondation pieuse du couvent de Bahâeddîn, avec d'autres revenus provenant de biens dans la ville de Serrès.²⁶⁴ Sa population comptait 44 foyers et 9 veuves. A un revenu fiscal de 4.843 aspres venaient s'en ajouter 1.386 autres provenant de loyers, principalement de boutiques et de terres situés à Serrès, ce qui donne un revenu total de 6.229 aspres.

Au début du XVI^e siècle, comme en témoigne le fragment du Fonds 122A, a.e. 427A que nous publions, la population de village de Lakos ou Makeş comptait 135 unités fiscales qui payaient 13.363 aspres et les revenus de la fondation pieuse provenant de loyers de maisons et de boutiques à Serrès se montaient à 1.780 aspres (total =15.143 aspres). Dans cette somme, la capitation n'est pas comprise car, comme cela est signalé dans le registre, c'est l'État qui la percevait (*harac beyliğedir*). Lors d'un recensement qui précède immédiatement celui-ci, le village comptait 96 foyers qui versaient 9.971 aspres.²⁶⁵

En 1519 (TT 70), les revenus de la fondation pieuse du couvent provenaient exclusivement du revenu fiscal du village de Makeş dont le second nom, Yanikos,²⁶⁶ est consigné par le scribe. Sa population était composée de deux familles et d'un célibataire musulmans et, pour les chrétiens, de 97 familles, 10 célibataires et 23 veuves. Le total du revenu

262. TT 3, p. 240-241 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 216-217). A. Stojanovski lit "Lakos nam-i diger Mekemeş" (*ibid.*, p. 216 note 295) et commente la lecture que M. T. Gökbilgin donne des noms de ce village. Ce dernier lit Yanikos et Gümüş (M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 182-183). M. Sokoloski déchiffre, dans le même registre (TT 3), le nom du village comme Lakoussa (voir M. Sokoloski, «Le vilayet de Serrès», p. 104). Irène Beldiceanu, se fondant sur la lecture Gümüş donnée par M. T. Gökbilgin, commente : «Le surnom Gümüş, argent, du village de Yanikos, légué en faveur de la *zâviye*, montre qu'il devait exister là une exploitation minière»; voir Irène Beldicanu-Steinherr, *Recherches*, p. 244 note 3 et p. 246 note 14.

263. Voir, *Paysages*, p. 187.

264. N. Beldiceanu se réfère à la fondation pieuse de Bahaeddin Pacha, voir N. Beldiceanu, «Margarid», p. 231 note 34.

265. Voir ci-dessous dans l'Annexe I.

266. Voir ci-dessous dans l'Annexe I.

fiscal atteignait 14.056 aspres. A l'époque de Soliman le Magnifique,²⁶⁷ le revenu du village s'élevait à 15.943 aspres pour une population de 78 foyers, 18 célibataires et 10 veuves. Dans le registre de la capitation de 1650/51, au village de Makeş correspondent 44 foyers.²⁶⁸

L'existence de ce *vakıf* est attestée au moins jusqu'au milieu du XVIII^e siècle par des documents conservés au Başbakanlık Arşivi.²⁶⁹

**Les legs pieux
d'Alî Pacha (Evkâf-ı
zâviye-i merhum
Alî paşa)**

L'identité d'Alî Pacha pose problème. Selon M. T. Gökbilgin, le fondateur d'un couvent de Serrès était Atîk Alî Pacha, surnommé Hadîm (l'Eunuque), qui fut grand-vizir du sultan Bâyezîd II. C'est sur cette indication de M. T.

Gökbilgin que s'appuie toute la bibliographie postérieure.²⁷⁰ En dehors de ce couvent,²⁷¹ elle lui attribue aussi un caravansérail dont les revenus, avec ceux provenant d'autres biens à Serrès, étaient consacrés à l'entretien et aux frais de fonctionnement de la *zâviye*.²⁷² C'est également ce personnage

267. TT 143, p. 123, TT 167, p. 74 et TT 403, p. 513-514. Dans les deux derniers registres, on trouve la note suivante : «Sultan Bâyezîd Han bin Murâd Han temlîk idüb, mezkûr zâviyesine vakf etmişdir. Sultan Mehmed Handan ve Sultan Bâyezîd Handan ve Pâdişâhımız eazallâhu ensarehu hazretlerinden mukarremâmeleri vardır» (Cédé par Bâyezîd Han, fils de Murâd Han, et consacré à la *zâviye*. Il existe des certificats officiels émis par les sultans bénis Mehmed, Bâyezîd et par notre sultan [actuel]). Voir également M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 183.

268. Bibliothèque Nationale "Cyrille et Méthode" (Sofia), Département Oriental, CH 16/29.

269. Cevdet Evkâf, n° 32380 (H. 1137/1724-25), n° 861 (H. 1171/1757-58), n° 8384 (H. 1171/1757-58), n° 7968 (H. 1171/1757-58).

270. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 398 note 628. C'est sur ce témoignage de M. T. Gökbilgin que s'appuient tant Ayverdi, (E. H. Ayverdi, p. 282, n° 2556 et p. 283 n° 2584) que Hedda Reindl et M. Cezar (voir Hedda Reindl, p. 161 et M. Cezar, *Typical Commercial Buildings*, p. 194, 245).

271. Sur cette *zâviye*, voir E. H. Ayverdi, p. 282 n° 2556.

272. Sur ce caravansérail, voir E. H. Ayverdi, p. 283 n° 2584. Dans les recensements du XV^e siècle de la ville de Serrès (Fonds 122A, a.e. 525A de la Bibliothèque Nationale de Sofia et TT 7 du Başbakanlık Arşivi), un quartier nommé "kervan" figure parmi les quartiers des infidèles, voir Annexe II : Fonds 122A, a.e. 525A, n° 37 (3 foyers) et TT 7 n° 63 (3 foyers). Dans le registre TT 167, p. 80, on lit qu'il y avait deux caravansérails appartenant aux *vakıfs*. A Serrès, jusqu'au début du siècle, un caravansérail se trouvait à une courte distance à l'ouest des deux bâtiments principaux du marché, la mosquée et le *bezesten*, à l'emplacement du bâtiment où se tenait la foire annuelle de Serrès, qui lui a donné son nom de "Kervani". Le "Kervani" constituait un ensemble de bâtiments sur le côté gauche de la sortie occidentale du grand marché couvert, connu sous le nom turc de "Orta Çarşısı" (marché moyen). Il fut détruit par l'incendie de 1913 qui ravagea la totalité du centre de la ville. Le bâtiment original du caravansérail avait été détruit par un incendie en 1763, selon le témoignage d'une notice chronographique repérée par T. Karanastassis,

qui est considéré comme ayant fait construire le *bezesten* de la ville.²⁷³ Pour attribuer au *sadrizam* 'Atîk 'Alî Pacha le *vakîf* de la *zâviye* de Serrès, M. T. Gökbilgin se fonde sur des informations qu'il puise dans un registre de l'époque de Soliman le Magnifique.²⁷⁴ Rien cependant n'y précise de quel 'Alî Pacha il s'agit : la fondation pieuse en question est simplement signalée comme *vakîf* de la *zâviye-i merhum 'Alî Paşa*. Les recherches dans les documents du Başbakanlık Arşivi ont prouvé que cette *zâviye* de Serrès appartenait à 'Alî Pacha, fils de Khayreddîn Pacha Djandarlı.²⁷⁵ L'existence d'une *zâviye* d'Alî Pacha Djandarlı, est également attestée par d'autres sources qui ont été dépouillées par E. H. Ayverdi.²⁷⁶

A mon avis, M. T. Gökbilgin confond deux legs pieux distincts au XVII^e siècle, précisément parce que leur fondateur a le même nom et qu'ils se trouvent dans la même région. Il y avait d'une part le *vakîf* de la *zâviye* à Serrès, dont le fondateur était 'Alî Pacha Djandarlı et, de l'autre, le *vakîf* d' 'Atîk 'Alî Pacha qui comprenait le revenu fiscal de Zichna et celui d'un village de Kechichlik et était destiné à couvrir les frais d'entretien des mosquées que celui-ci avait fait bâtir à Istanbul et à Andrinople.

Revenons au legs pieux de la *zâviye* d'Alî Pacha Djandarlı à Serrès. Nous remarquons que, dans le fragment de Sofia, ses revenus provenaient d'un caravansérail (5.000 aspres) et des marchés du foin et du sel qu'il abritait (*kârbân serây giyah ma' pazar-i nemek*) (1.600 aspres), du loyer de soixante-treize boutiques (9.364 aspres), de l'exploitation d'une triperie (*başhâne*) (1.440 aspres) et de quatre ateliers (250 aspres).²⁷⁷ A l'époque de Soliman le Magnifique, les revenus de ce legs pieux atteignirent la somme de 20.516 aspres, dont 13.366 provenaient du loyer de 76 boutiques, de sept

(voir T. Karanastassis, «Ένας νεομάγνητος στις Σέρρες», p. 231 note 100, où se trouve rassemblée la bibliographie relative à ce sujet).

273. M. Cezar, *Typical Commercial Buildings*, p. 194 et 225. Il faut souligner que l'acte de legs pieux de Bahâeddîn Pacha (1388) fait mention d'un marché couvert existant dans la ville, voir Irène Beldiceanu-Steinherr, *Recherches*, p. 246.

274. TT 167, p. 75.

275. Cevdet Evkâf, n° 18371 (H. 1155/1742-43), n° 28560 (H. 1211/1796-97), n° 16172 (H. 1266/1849-50).

276. E. H. Ayverdi, p. 282 n° 2543 (*Ali paşa, Çandarlı Hayrüddin paşa oğlu zâviyesi*). Sur 'Ali Pacha, fils d'Khayreddîn Pacha Djandarlı, voir l'article de R. Mantran, «'Ali Paşa Çandarlızâde», *EP*, t. I, p. 405 et F. Taeschner-P. Wittek, «Die Vezirfamilie der Çandarlızâde», p. 85-92; I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 31-45. 'Ali Pacha est mort en 1407, voir N. Beldiceanu, *Le timar*, p. 25 note 65. Sur le *vakfiye* d'Alî Pacha, voir I. H. Uzunçarşılı, «Çandarlı-zâde Ali paşa vakfiyesi 808 H/1405-1406 M», *Belleten V/20* (1941), p. 549-576. Voir également I. H. Danişmend, *İzahlı Osmanlı Tarihi Kronolojisi*, t. I, Istanbul 1971, p. 75, 100-103, 155; *Actes Lavra IV*, p. 56 note 258 et *Actes Esphigménou*, n° 29, ligne 5.

277. Voir ci-dessous dans l'Annexe I.

chambres et d'une triperie. Les 7.150 aspres restants provenaient du *mukâta'a* du caravansérail.²⁷⁸

'Atfık 'Alî Pacha consacra, comme nous l'avons dit, certains revenus provenant de la ville de Serrès à des institutions religieuses qu'il fonda à Istanbul et à Andrinople. A Istanbul, il avait fait bâtir la mosquée qui porte son nom (1496) avec, autour, un medressé, un *imâret* et une école.²⁷⁹ Il transforma également le monastère de Chora (*Μονή τοῦ Χριστοῦ τῆς Χώρας*) en la mosquée dite *Kariye Câmi'i*.²⁸⁰ A Andrinople, il fonda une mosquée et un couvent. C'est à ces institutions religieuses qu'il consacra sa fortune, selon un acte daté de mai 1509.²⁸¹ Il mourut en 1511.²⁸²

En 1519, c'est à ce *vakıf* d' 'Atfık 'Alî Pacha qu'appartenaient le revenu fiscal de Zichna²⁸³ (8 foyers musulmans et 83 chrétiens, pour un revenu de 50.543 aspres), l'impôt du village de Koçak, aujourd'hui Myrrinè²⁸⁴ du *nahiye* de Kechichlik (51 foyers et un revenu de 8.723 aspres) et le revenu fiscal d'un tchiftlik qui était exploité par un monastère de l'Athos (*çiftlik-i manastır-ı Ayo Noros*) rapportant 1.500 aspres). Soit un total de 60.766 aspres.²⁸⁵ En 1527-28, le revenu de ce *vakıf* augmenta : il atteignit 80.207

278. TT 167, p. 75 et TT 403, p. 517. Cf. aussi M. T. Cökbilgin, *Edirne*, p. 398 note 628.

279. W. Müller-Wiener, *Bildlexikon zur Topographie Istanbuls, Byzantion-Konstantinupolis-Istanbul bis zum Beginn des 17. Jahrhunderts*, Tübingen 1977, p. 371-377.

280. Voir A. Ogan-V. Mirmiroğlu, *Kariye camii eski Hora Manastırı*, Ankara 1955, p. 7; T. Öz, *Istanbul Camileri*, Ankara 1962, p. 84-85; et P. A. Underwood, *The Kariye Djami*, 3 vols, New York 1966. W. Müller-Wiener, *op. cit.*, p. 159-163 où on trouve une riche bibliographie. Cf. aussi R. G. Ousterhout, *The Architecture of the Kariye Camii in Istanbul*, Washington D. C. 1982, p. 4; du même auteur, «A Sixteenth-Century Visitor to the Chora», *Dumbarton Oaks Papers* 39 (1985), p. 117-124.

281. Voir M. T. Cökbilgin, *Edirne*, p. 394-403 et Ö. L. Barkan-E. H. Ayverdi, *Istanbul Vakıfları*, n° 395. Cf. aussi Ed. B. Mitchell, p. 165 : «The endowment of Hadim Ali Paşa, grand-vizir under Bâyezîd II, includes 45 villages, while the great Istanbul mosque and imâret complex of Mehmed II received approximately 4/5 of its income from 57 villages».

282. Sur 'Atfık 'Alî Pacha, voir I. H. Danişmend, t. I, *op. cit.*, p. 365, 387-389, 411, 412, 415, 416, 419, 420, 422, 430; R. Mantran, «Ali Paşa Khadim», *EP*, t. I, p. 407; Hedda Reindl, p. 147-161. Cf. aussi T. Karanastassis, «Ἐνας νεομάγιστρος στὶς Σέρρες», p. 231 note 100.

283. Village aujourd'hui abandonné, commune de Néa Zichna (voir *Paysages*, p. 259). Le sultan Bâyezîd II y avait fait construire une mosquée, voir E. H. Ayverdi, p. 317 n° 3651 (*Eski câmiî-II sultan Bâyezîd câmiî*). Cf. également Cevdet Evkâf n° 25113 (H. 1123/1711-12), n° 22703 (H. 1131/1718-19).

284. *Paysages*, p. 177. Pour Kotzakion en 1273, voir Vassiliki Kravari, «Philothéou», p. 306. Ayverdi mentionne une mosquée dans ce village (*Koçak kariyesinde Ali bin Derviş ağa câmiî*), E. H. Ayverdi, p. 285, n° 2679.

285. TT 70, p. 63.

aspres²⁸⁶ provenant de Zichna (69.944 aspres), de Koçak (8.564 aspres) et de la dîme sur la production d'un tchiftlik qui appartenait à un métoque du Mont-Athos (1.699 aspres). Vers le milieu du XVI^e siècle, comme nous le constatons à la fois dans le TT 167²⁸⁷ et dans un registre des legs pieux d'Istanbul datant de 1546, le revenu de ce *vakıf* provenant de la région de Serrès atteignait le chiffre de 113.657 aspres.²⁸⁸

Le legs pieux du couvent du cheikh Bedreddîn (*Vakf-ı zâviye-i şeyh Bedreddin*)

Le cheikh Bedreddîn était le fils du ghâzî Israil, *kadı* de Samavna, et d'une chrétienne convertie à l'Islam et il a réçu au début du XVe siècle.²⁸⁹ Le cheikh Bedreddîn fit de solides études à Brousse, à Konya, à Jérusalem et au Caire. Il

voyagea dans les années qui suivirent, répandant ses idées. *Kazasker* attaché à la personne du prince héritier Musa Tchelebi, il proclamait l'égalité sociale, s'associant surtout à des populations non sunnites. Son mouvement fut encadré par Börklüdjé Mustafâ et Torlak Hu Kemâl. Il affronta les forces du *beylerbey* Bâyezîd Pacha et, capturé, fut exécuté à Serrès le 18 décembre 1416. Selon le *fetva* du *Mevlânâ* Haydâr, «il [était] permis de verser son sang, mais non de confisquer ses biens».²⁹⁰ E. H.

286. TT 143, p. 92.

287. Voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 397 note 627 (Village d'A h s a (lire : *Zihna*) 5 quartiers, 7 foyers musulmans. Chrétiens : 406 foyers, 44 célibataires, 48 veuves. Revenu : 69.944 aspres. Village de *Koçak* : 51 foyers, 10 célibataires, 4 veuves. Revenu : 8.564 aspres. *Çiftlik* de monastère de l'Athos : 1.699 aspres. Total : 80.207 aspres. Au *vakıf* d'Ali Pacha Hadîm appartenait aussi le revenu annuel (8.000 aspres) d'un moulin à Prosinik, du *kaza* de Serrès. Voir aussi C. Baltacı, *XV-XVI. asırlarda Osmanlı medreseleri*, p. 157.

288. Ö. L. Barkan-E. H. Ayverdi, *Istanbul Vakıfları*, p. 68. (Village d'A h s a : 74.689 aspres (cette lecture est corrigée en *Zihna* dans *Errata* (*ibid.*, p. 504). Village de *Koçak* : 15.368 aspres. Moulin près du village d'A h s a (*Zihna*) : 15.600 aspres. Total : 80.207 aspres.

289. Sur le père de Bedreddîn, voir Irène Beldiceanu-Steinherr, *Recherches* p. 205-206.

290. Sur le *şeyh* Bedreddîn, voir l'article d'H. J. Kissling, «Badr al-Din bin Kadî Samawna», *ET*, t. I, p. 869; A. Gölpınarlı et I. Sungurbey, *Simavna kadısıoğlu Şeyh Bedreddin menâkıbı* (La vie du cheikh Bedreddîn, fils du *kadı* de Simavna), Istanbul 1959; N. Filipović, *Princ Musa i şeyh Bedreddin*, Sarajevo 1971; Voir aussi A. Tietze, «Sheykh Bâlî Efendi's Report on the Followers of Sheykh Bedreddin», *Osmanlı Araştırmaları VII-VIII* (1988), p. 115-122. Voir également P. Wittek, «De la défaite d'Ankara», p. 30-31, note 2 où se trouve la bibliographie sur Bedreddîn; Irène Beldiceanu-Steinherr, «La prise de Serrès», p. 17 note 21; C. Imber, *The Ottoman Empire, 1300-1481*, Istanbul 1990, p. 67-73. Voir aussi F. Babinger, *Mehmed*, p. 8 et 35. Sur l'activité et les discours hérétiques de Bedreddîn, voir E. Zenginîs, *Ο Μπεκτασισμός στη Δ. Θράκη. Συμβολή στην ιστορία της διαδόσεως του μουσουλμανισμού στον Ελλαδικό χώρο*, Thessalonique

Ayverdi mentionne que le monument funéraire du cheikh Bedreddîn se trouvait à la mosquée du Kodja Emir efendi, à Serrès.²⁹¹

Bedredin avait également fait bâtir un couvent (*zâviye*) et une petite mosquée à Andrinople.²⁹² Nous ne savons pas à quelle date a été fondé son couvent de Serrès. En revanche nous disposons de témoignages attestant de l'existence du *vakıf* de ce couvent jusqu'en l'an 1827-28 (H. 1243).²⁹³ Durant les premières décennies du XVI^e siècle, les biens de ce legs pieux se composaient de cinq maisons et cinq boutiques, d'un rapport annuel de 760 aspres. Sous le sultan Soliman le Magnifique, la fondation possède quatre boutiques et cinq maisons, dont le revenu n'est toutefois pas consigné.²⁹⁴

**Le legs pieux du
couvent de Kodja kadı
(*Vakıf-ı zâviye-i Koca kadı*)**

Un quartier «*Koca kadı*» apparaît à Serrès uniquement dans le recensement de 1478-79.²⁹⁵

Dans sa liste des monuments musulmans, E. H. Ayverdi ne signale pas de *zâviye* de *Kodja kadı*.

Les biens du legs pieux de *Kodja kadı* tels qu'ils sont recensés dans le fragment de Sofia comprenaient vingt boutiques et des terres dont les loyers rapportaient 336 aspres de l'an. Sous Soliman le Magnifique, le revenu annuel de ce couvent se limite à 140 aspres provenant de l'exploitation de la région agricole (*mezra'a*) de Gözalan(?).²⁹⁶ A cette époque, le couvent est consigné sous le nom de «*zâviye-i Koca kadı ki Derviş şeyh Sinân Halife*».²⁹⁷ La liste d'Ayverdi ne comprend pas de monument musulman portant le nom du Derviche cheikh Sinân Halife.

1988, p. 132-154 et, également et M. Balivet, «Un épisode méconnu de la campagne de Mehmed Ier en Macédoine : l'apparition de Serrès (1416/819 H.)», *Turcica* XVIII (1986), p. 137-146; du même auteur, *Islam mystique et révolution armée dans les Balkans ottomans, Vie du cheikh Bedreddîn le "Hallaj des Turcs" (135859-1416)*, Istanbul 1995. Cf. aussi T. Karanastassis, «Ένας νεομάγισρας στις Σέρρες», p. 228 note 228.

291. Voir E. H. Ayverdi, p. 276, n° 2422. Sur le tekke du cheikh Bedreddîn, voir *ibid.*, p. 282, n° 2548 (*Bedriddin Simavî tekyesi*).

292. M. T. Gökbiçgin, *Edirne*, p. 199 et 271.

293. Cevdet Evkâf, n° 6959 (H. 1243/1827-28).

294. TT 167, p. 78, et TT 403, p. 521.

295. TT 7, p. 234. Voir ci-dessous dans l'Annexe II, (recensement 1478-79, quartier n° 56).

296. TT 167, p. 76 et TT 403, p. 519.

297. TT 403, p. 519.

Les legs pieux du couvent d'Alî Bey et de l'école de Hamza Bey (*Vakf-ı zâviye-i 'Alî Beg ve mu'allimhâne-i Hamza Beg*)

Comme nous l'avons noté ci-dessus, 'Alî Bey était le fils d'Eslimé Khâtûn. Dans son acte de donation (H. 894/1489), ses deux fils, Hasan et Hüseyin, sont mentionnés.²⁹⁸ En 1519, la fondation de la zâviye d' 'Alî Bey est consigné dans le registre TT 70 avec l'école des maîtres (*mu'allimhâne*) de Hamza Bey. L'identité de Hamza Bey pose problème. I. H. Uzunçarşılı mentionne un Hamza Bey grand-père d' 'Alî Bey et père de Yahchi Bey. Mais le frère d'Ibrâhîm Pacha Djandarlı-zade, fils de Khalîl Pacha s'appelait également Hamza Bey.²⁹⁹ L'école de Hamza Bey n'est pas mentionnée dans la liste d'Ayverdi. Il est possible que son fondateur soit ce même Hamza Bey dont le tchiftlik était cultivé par les moines du monastère de Saint-Jean-Prodrome.³⁰⁰

Les revenus de la fondation pieuse du Sofu 'Alî Bey, de l'ordre des *Halvetîs*,³⁰¹ se montaient à 1.346 aspres et provenaient de deux régions agricoles : Yuke(?) et Isterina. Ces régions agricoles se trouvaient l'une près du village de Neohori (aujourd'hui Néochôri)³⁰² et l'autre à la limite du village de Topolyani (actuellement Chryson).³⁰³ Topolianè et Néochôri sont deux villages voisins. Les emplacements de ces régions agricoles sont définies dans les recensements du XVI^e siècle.³⁰⁴

Sous Soliman le Magnifique, le *vakf* du Sofu 'Alî Bey est enregistré avec un revenu de 957 aspres.³⁰⁵ Les documents conservés au Başbakanlık Arşivi témoignent de l'existence du *vakf* du couvent établi par le *Halvetî* Sofu 'Alî Bey jusqu'au milieu du XIX^e siècle.³⁰⁶

Dans le registre TT 167, deux legs pieux répondent à l'appellation «*vakf* de la zâviye d' 'Alî Bey». L'un possède un revenu de 957 aspres provenant du champ labourable de Yuke³⁰⁷ (?) et Isterina. Le legs pieux en question

298. I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 96.

299. Voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 426.

300. Voir ci-dessous, p. 208.

301. Voir E. H. Ayverdi, p. 283 n° 2573. Sur la confrérie des Halvetis, voir Nathalie Clayer, «Des agents du pouvoir ottoman dans les Balkans : les Halvetis», dans *Les Balkans à l'époque ottomane*, (éd.) D. Panzac, *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée* 66 (1992-4), p. 21-29.

302. *Paysages*, p. 216-217.

303. *Paysages*, p. 249.

304. TT 143, p. 124; TT 167, p. 73 et TT 403, p. 508.

305. Voir la note précédente.

306. Cevdet Evkâf, n° 11672 (H. 1135/1722-23), n° 7397 (H. 1154/1741-42), n° 7241 (H. 1227/1812), n° 11462 (H. 1244/1828-29), n° 16439 (H. 1246/1830-31), n° 24208 (H. 1263/1846-47).

307. Huit familles sont recensées dans le *mezra'a* de Yuke.

doit par conséquent être identifié avec celui, correspondant, qui est enregistré en 1519 dans le livre TT 70. L'autre fondation, toujours dans le même recensement (*vakf-ı zâviye-i 'Alî Beg*), tire ses revenus d'une boucherie (1.800 aspres) et d'un moulin (350 aspres). Soit un total de 2.150 aspres.³⁰⁸ Il est possible que cette seconde fondation fasse partie du *vakıf* du Sofu 'Alî Bey, comme nous avons vu que cela se produisait dans le cas d'autres legs pieux.³⁰⁹ Le plus probable est cependant qu'il constitue un *vakıf* différent, totalement indépendant, dont le fondateur 'Alî Bey, homonyme du premier, avait consacré les revenus à l'entretien de quelqu'autre *zâviye*. Parmi les monuments de Serrès, E. H. Ayverdi note une *zâviye* du sipahi 'Alî.³¹⁰ La fondation pieuse en question entretient peut-être un rapport avec cette *zâviye*.

Le legs pieux du couvent fondé par Mahmûd le Cuisinier (*Vakf-ı zâviye-i Tabbah Mahmud*)

Cette fondation nous est connue à travers les enregistrements de l'époque de Soliman le Magnifique.³¹¹ Ses biens se composaient de sept boutiques (45 aspres par mois), quatre ateliers (20 aspres par mois) et un moulin à glands (18 aspres par mois). Le revenu annuel dont il disposait à cette époque se montait à 996 aspres. La *zâviye* de Mahmûd le Cuisinier (*Tabbah*) n'est pas répertoriée dans le catalogue d'Ayverdi.

Le legs pieux du couvent fondé par Derviche Mustafâ Tchelebi, fils de Yahchi Bey (*Vakf-ı zâviye-i Derviş Mustafâ Çelebi bin Yahşi Beg*)

Cette fondation est enregistrée sous le règne de Soliman le Magnifique avec trente-quatre boutiques dont le loyer rapportait une somme annuelle de 3.489 aspres.³¹² Derviche Mustafâ Tchelebi était peut-être apparenté à la famille des Djandarlı, si son père, Yahchi Bey, s'identifie au Yahchi Bey qui, selon I. H. Uzunçarşılı, était l'époux d'Eslimé Khâtûn.³¹³ La *zâviye* de Derviche Mustafâ Tchelebi, fils du Yahchi Bey n'est pas répertoriée dans le catalogue d'Ayverdi.

308. TT 167, p. 78 et TT 403, p. 522.

309. Voir par exemple les deux legs pieux d'Eslimé Khâtûn.

310. E. H. Ayverdi, p. 282 n° 2544.

311. TT 167, p. 78 et TT 403, p. 520.

312. TT 167, p. 79 et TT 403, p. 522.

313. I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 96.

Le legs pieux du couvent établi par Medjnun Baba (*Vakf-1 zâviye-i Mecnun Baba der Siroz*)

Cette fondation est attestée dans les registres TT 167 et TT 403.³¹⁴ Si le montant de son revenu annuel n'est pas inscrit, en revanche une note en indique les sources. Un décret impérial (*nişan*) lui avait concédé l'impôt sur le bois de chauffage (*bac-ı odun*) transport par route depuis Skopje (*Üsküb yolundan gelen odun bâcî*). Un moulin a également été consacré à cette *zâviye* par un cultivateur de riz, Keklik Mustafâ Bey. Abdi Hodja 'atîk, *bacdâr* Khayreddîn, Veliyüddin Kâsim et Hurrem agha ont apposé leur noms en tant que témoins sur cet acte de consécration. Le couvent de Medjnun Baba a été répertorié par E. H. Ayverdi, de même que le mausolée de Medjnun Baba, attesté par Evliyâ Tchelebi.³¹⁵

Le legs pieux du couvent fondé par Hatibeddin à Serrès (*Vakf-1 zâviye-i Hatibeddîn der Siroz*)

Ce legs pieux est attesté dans les registres TT 167 et TT 403 avec des revenus provenant de deux boutiques (14 aspres par mois), de ruches, et des intérêts (300 aspres) rapportés par une somme de 3.000 aspres.³¹⁶ Le revenu total annuel de cette fondation pieuse n'est pas noté. La liste d'Ayverdi ne mentionne pas la *zâviye* de Hatibeddin.

314. TT 167, p. 77 (où on lit : *Mecnun Paşa*) et TT 403, p. 520.

315. E. H. Ayverdi, p. 283, n° 2564 (*Mecnun Baba zâviyesi*) et n° 2565 (*Mecnun Baba Türbesi*). Sur le mausolée de Mecnun Baba qui est situé dans le quartier "Kurbagilik", voir Evliya Çelebi, *Seyahatnâme*, p. 139 (cf. N. Moschopoulos, p. 177).

316. TT 167, p. 78 et TT 403, p. 521.

CHAPITRE IV

Les medressés

«1) Le sultan nomme le mevlana Qivam ed-Din professeur à la medressé de Thessalonique.

2) [Le mevlana] s'occupera des sciences en rapport avec la religion, il résoudra les difficultés des branches du droit religieux (furu') ... Il donnera les leçons aux étudiants, quelles que soient les disciplines qu'ils étudient, tous les jours à l'exception des jours fériés, dans la mesure de ses possibilités et de sa capacité.

3) [Le mevlana] distribuera à chaque pensionnaire de la medressé son dû et n'attribuera pas de cellules à des gens impies. Il s'occupera avec grand soin de l'instruction et de l'éducation des étudiants, afin que les sciences se répandent et augmentent en qualité. Il dépensera les revenus du legs pieux (vaqf) à la pérennité de la medressé. Il en relèvera les parties en mauvais état et réparera (meremmet) les dommages (halel).

4) [Le mevlana Qivam ed-Din] touchera 20 aspres par jour pour sa subsistance et priera pour la continuité de l'État (devlet). Le restant des revenus sera distribué aux étudiants de la medressé et à ceux qui font fonction d'assistant (mültezim), selon leur mérite, afin que la religion trouve son éclat et la science sa spendeur et que la position d'oulema ('ulema) atteigne le plus haut degré. Ceux qui lisent cet écrit prêteront foi au chiffre illustre. Écrit l'année ...»

(Bérat concernant la nomination d'un professeur à la medressé de Thessalonique, voir N. Beldiceanu, *La ville*, p. 159).

**Les mülks de Seltchuk
Khâtûn (Emlâk-1
Selçuk Hatun)**

Le fragment de Sofia (Fonds 122 A, a. e. 427A) commence par le recensement de deux villages, Vitaçışta et Kostorombo. Ils font partie d'un ensemble de six³¹⁷ qui, en tant que *mülk* (terres

317. Voir ci-dessous dans l'Annexe I où le total est noté à la fin de l'unité que représente ce *mülk*. Nous lisons : *kurâ 6*, c'est-à-dire 6 villages.

en pleine propriété), appartiennent à quelqu'un dont l'identité nous est inconnue : l'inscription qui pourrait indiquer le nom de leur détenteur manque en effet. Nous savons toutefois qu'au mois Redjéb de l'an 914 (26 oct. 1508), les revenus de ces deux villages étaient inclus dans l'acte de donation (*vakfiye*) par lequel Seltchuk Khâtûn, fille de Bâyezîd II, en fit don au medressé (*medrese*)³¹⁸ qu'elle avait fondé à Serrès. Nous ne connaissons pas la date exacte de la construction de ce dernier bâtiment, mais on peut considérer qu'elle se situe peu avant 1508.³¹⁹

Les villages inscrits dans cet acte de consécration sont les suivants, selon la lecture qu'en donne M. T. Gökbilgin : Ivrendi, Dırnova, Gradişte, Kromişte, Nesiz, Yunaciste, Kosorik, Davudça, Zikošta.³²⁰ On trouvera ci-dessous, dans l'ordre selon lequel nous venons de les énumérer, les commentaires les concernant et les données relatives à leur régime avant leur intégration au *mülk* de Seltchuk Khâtûn.

Dès 1454-55, deux villages sont enregistrés dans le registre TT 3 sous le nom d'Ivrendi : l'un est simplement désigné ainsi, tandis que l'autre est appelé Kato Ivrendi³²¹ (aujourd'hui Katô Vrondou). Il est par conséquent possible, comme nous le verrons ci-dessous, que le village d'Ivrendi consigné dans le TT 3 et dans le *vakfiye* soit identifiable au village d'Ivrendi Bâlâ (aujourd'hui Anô Vrondou),³²² que l'on trouve mentionné dans les registres postérieurs, c'est-à-dire les TT 70, TT 167 et TT 403 du XVIe siècle.

Dırnova ou Dranova, selon les transcriptions de M. T. Gökbilgin,³²³ aujourd'hui est appelé Anô Chortokopi, rattaché à la commune de Kèpia.³²⁴ En 1454-55, cet habitat est consigné sous le nom de Dranovo et deux timariotes se partageaient son revenu.³²⁵

318. Contrairement à l'école, la medressé n'est pas un équipement de quartier, ainsi on n'en trouve qu'autour des principaux centres religieux-culturels. La medressé se trouve liée au bâtiment de la mosquée de Vendredi, voir Suraiya Faroqhi, «A Map of Anatolian Friday Mosques (1520-1535)», *Osmanlı Araştırmaları* IV (1984), p. 169-171.

319. C. Baltacı, *XV-XVI. asırlarda Osmanlı medreseleri*, p. 412.

320. Sur le *vakfiye* de Seltchuk Khâtûn, voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, IIème partie, p. 185-193. Cf. aussi C. Baltacı, *XV-XVI. asırlarda Osmanlı medreseleri*, p. 413.

321. Sur le village d'Ivrendi, voir TT 3, p. 288 et 440 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 252 et 361). Deux timariotes se partageaient le revenu de ce village (54 maisons et un revenu fiscal de 3.539 aspres). Pour le village de Katô Ivrendi, voir TT 3, p. 184 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 172 : 161 maisons et un revenu fiscal de 10.463 aspres).

322. *Paysages*, p. 125.

323. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 389 et (IIème partie) p. 185

324. *Paysages*, p. 144.

325. TT 3, p. 289 et 459 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 253 et 374 : 20 maisons et un revenu fiscal de 1.683 aspres).

Il en allait de même pour le village de Gradište, enregistré en tant que *timar* des frères Nicolas et Constantin.³²⁶ Selon les données fournies par des registres du XVI^e siècle, deux villages du nom de Gradište³²⁷ appartenaient au *mülk* de Seltchuk Khâtûn : Apano Gradište et Gradešte (il s'agit manifestement de Katô Gradešta), appelé également Horobišta.³²⁸ Ce toponyme désigne sans aucun doute le village Chôrobista ou Chôrovista, qui en 1926, est devenu Haghios Christophoros.³²⁹

En 1454-55, le village de Kromišta, aujourd'hui Kormista,³³⁰ est enregistré avec 72 maisons et un revenu de 7.402 aspres.³³¹

Le village de Nesiz, selon la transcription qu'en donne M. T. Gökbilgin à partir du *vakıfnâme* de Seltchuk Khâtûn, demeure inconnu. Ce toponyme apparaît sous la forme «Nesi» en 1519.³³² Stojanovski transcrit, quant à lui, «Esni» le nom d'un village du *nahiye* de Kechichlik,³³³ qui figure dans le registre TT 3. Le même toponyme a été transcrit par H. W. Lowry «Yesni/Yesi».³³⁴ Il s'agit sans aucun doute du village byzantin de Nèsion situé dans la région du Strymôn, près de Chrysoupolis.³³⁵ En 1454-55, Nesi est en effet enregistré avec vingt maisons et un revenu de 1.944 aspres.³³⁶

326. TT 3, p. 235 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 213 : 5 maisons et un revenu fiscal de 550 aspres).

327. Ce toponyme est noté dans les Actes de l'Athos sous les formes suivantes : Gradista (*Γράδιστα*), Gradesti (*Γράδεστι*), Gradistos (*Γράδιστος*). Voir P. Théodoridis, «Πίνακας τοπογραφίας», p. 363.

328. TT 70, p. 92. Dans le registre TT 167, p. 73, ces habitats sont consignés sous les noms de Apanô Gradešta et Kalohrušta ou Gradešta. Ce dernier habitat est transcrit par Gökbilgin Kalohrisa ou Gradesla (voir M. T. Gökbilgin *Edime*, p. 389).

329. *Paysages*, p. 138.

330. *Paysages*, p. 180 et p. 207. Voir également P. Théodoridis, «Πίνακας τοπογραφίας», p. 387. E. H. Ayverdi mentionne une mosquée dans ce village qu'il déchiffre comme Hirmišta (*Hirmišta köyli câmii*). Il s'agit sans aucun doute de Kormišta (voir E. H. Ayverdi, p. 285 n° 2668). Dans ce village E. H. Ayverdi mentionne également une petite mosquée (*mescid*) et une école fondées par Gâzî Hüsrev Bey, fils de Seltchuk Khâtûn, voir E. H. Ayverdi, p. 285 n° 2677 et 2678 (*Kıromišta kariyesinde Gâzî Hüsrev Bey mescidi, mektebi*). Cf. aussi E. H. Ayverdi, p. 317 n° 3668 et n° 3669 (*Kuromište köyünde Gâzî Hüsrev Bey câmii, Kuromište köyünde Selçuk sultan câmii*).

331. TT 3, p. 376 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 316). Cf. aussi M. T. Gökbilgin, *Edime*, p. 185 (II^eme partie).

332. TT 70, p. 92.

333. TT 3, p. 379 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 317-318). Sur le *nahiye* de Kechichlik, voir H. W. Lowry, «Radilfo», p. 23-35 et du même auteur, «Keşişlik», p. 15-26.

334. H. W. Lowry, «Keşişlik», p. 25, n° 34.

335. Sur le village de Nèsion, voir N. A. Beès, «Υπήρξε jus primae noctis παρὰ Βυζαντινοῖς», *Byzantinische Zeitschrift* 21 (1912), p. 176. Sur Chrysoupolis, voir P. Théodoridis, «Πίνακας τοπογραφίας», p. 402. Dans le registre TT 7, p. 217 (1478-79), H. Lowry déchiffre le nom d'un village appelé Khrisopoli / Chrisopoli, voir H. W. Lowry,

Quant au village de Yuvaniste mentionné dans le *vakfiye*, il s'agit, comme en témoignent les registres du XVII^e siècle, de Vitaçışta ou Vitašta, dont le nom a changé en 1956 pour devenir Krènis.³³⁷

Le Kosorik relevé par M. T. Gökbilgin doit être identifié au Kostorombo que l'on rencontre parmi les villages du *mülk* de Seltchuk Khâtûn dans les recensements du XVII^e siècle.³³⁸ Cet habitat est également attesté dans des registres du XVe.³³⁹ Dans celui de 1454-55, on trouve ce village appelé Kosromiya ou Kosromba et, dans le recensement de 1478-79, Kostorombo/Kostorombi.³⁴⁰ Il s'agit du village actuel de Mésorôpè en Macédoine Orientale, attesté dans des sources antérieures en tant que Vosorobè, Vosorobo ou Mousourôpè et mentionné également sous la forme Kusorob, Kosrup.³⁴¹

En 1454-55, Vitaçışta et Kosromiya (Kostorombo) appartenaient au *timar* de Aydin Bey Girmiyânlu,³⁴² ainsi que les villages de «Prişovo» (Prusovo, aujourd'hui Anthochôrion)³⁴³ au nord-est de Zichna, Şipçani de Drama (Siptsas jusqu'à 1926, aujourd'hui Taxiarkes³⁴⁴) et, dans le *nahiye* de Kechichlik, le village de «Vlahişta»,³⁴⁵ selon la transcription d'A. Stojanovski (mais, il s'agit sans aucun doute du village de Vulçışta, aujourd'hui Domiros³⁴⁶). Ces villages sont enregistrés dans le même ordre

«Keşişlik», p. 26. Sur Chryssoupolis, voir A. Dunn, «The Byzantine Topography of Southeastern Macedonia : A Contribution», *Mélanges D. Lazaridis : Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη* (Kavala 9-11 mai 1986), p. 327- 330; cf. aussi la communication de A. Dunn, «Ad Stromulam ...η σκάλα του ποταμού... Siroz limani : the Strymon Delta as locus of maritime traffic», *Actes du Congrès International "Serrès et sa région"* (sous presse).

336. Voir note 29.

337. *Paysages*, p. 133.

338. TT 70, p. 92 où il est inscrit sous le nom de Gostorombo.

339. TT 3, p. 356 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 302 note 442).

340. Pour le recensement de 1478-79, voir H. W. Lowry, «Keşişlik», p. 24, n° 65; du même auteur, «Radilofo», p. 36.

341. Voir Machi Païzi-Apostolopoulou, *Ο Θεσμός της Πατριαρχικής Εξαρχίας κατά την περίοδο της Τουρκοκρατίας (1454-1862)*, Thessalonique 1993 (Thèse de doctorat), p. 138-139 et *Paysages*, p. 191.

342. TT 3, p. 354 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 300-302).

343. Carte du Service Géographique de l'Armée, 1928 (f° Drama). Cf. aussi Ministère de l'Intérieur (éd.), *Στοιχεία συστάσεως και εξελίξεως των δήμων και κοινοτήτων, τ. 8, Νομός Δράμας*, Εκδοσις της κεντρικής Διοικήσεως των Δήμων και κοινοτήτων, Athènes 1961, p. 22.

344. *idem*, p. 10.

345. H. W. Lowry lit ce toponyme "Velcheste" (voir H. W. Lowry, «Radilofo», p. 36 et, du même auteur, «Keşişlik», p. 24).

346. *Paysages*, p. 134. E. H. Ayverdi mentionne dans ce village la mosquée de Hâdji Oghulları, voir E. H. Ayverdi, p. 317, n° 3683 (*Velçiste köyünde Hacı Oğulları*).

en 1478-79.³⁴⁷ De 1508, année de la rédaction du *vakfiye*, et jusqu'au règne de Soliman le Magnifique, ils dépendent de la fondation pieuse de Seltchuk Khâtûn, comme en témoignent les registres dont nous disposons.

Je fournis ci-dessous les données concernant la population et le revenu fiscal des villages de Vitaçifta et de Kostorombo, que j'ai rassemblées à partir de documents ottomans :

TABLEAU 11 : *Population et revenu du village de Vitaçifta*

années	<u>Musulmans</u>		<u>Chrétiens</u>			<u>Revenu (aspres)</u>
	M	C	M	C	V	
1454-55	3		35	4	10	3.976
1478-79	4	3	24	3	3	2.598
dernière déc. XVe s.			Total : 40			3.379
1ère déc. XVIe s.	7	1	39	2		4.670
1519	14	5	48	26	12	12.445
1527-28						11.303

M = maisons C = célibataires V = veuves

TABLEAU 12 : *Population et revenu du village de Kostorombo*

années	<u>Musulmans</u>	<u>Chrétiens</u>			<u>Revenu (aspres)</u>
	M	M	C	V	
1454-55	1	30	5	11	2.592
1478-79		33	2	3	3.598
dernière déc. XVe s.		Total : 45			3.567
1ère déc. XVIe s.	1	70	6	4	5.734
1519	5	96	22	12	10.398
1527-28					10.256

SOURCES : 1454-55 : TT 3, p. 354-355 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 301, 302).
1478-79 : H. W. Lowry, «Keşişlik», p. 24, n° 64, 65; du même auteur, «Radilifo», p.

347. TT 7, p. 205-208. Voir également H. W Lowry, «Keşişlik», p. 24 (n° 15-19 pour l'an 1454-55 et n° 64-68 pour l'année 1478-79). Cf. aussi, du même auteur, «Radilifo», p. 36.

36). *Fin du XVe s.-début du XVIe s.* : Fonds 122A, a.e. 427A, p. 1a-1b. 1519 : TT 70, p. 93. 1527-28: TT 143, p. 92.

A l'époque de Soliman le Magnifique, les villages de Davudçu ou Brekilo (Trekilo ?)³⁴⁸ et de Zikošta (Zigovişti dans le registre TT 70)³⁴⁹ dépendent du *nahiye* de Drama. Nous n'avons pu identifier le premier. Pour le second, il est possible qu'il s'agisse du village byzantin de Zigomista ou Aigidomista (*τοῦ χωρίου Ζηδομίστου*), dont le nom ressemble du point de vue phonétique. Son emplacement a été localisé sur le site de l'actuel village de Prôtè. Il était limitrophe de Radolivos (actuel Rodolivos).³⁵⁰

C'est dans le fragment de Sofia (Fonds 122A, a.e. 427A) que l'on rencontre pour la première fois, comme nous l'avons déjà noté, le *mülk* de Seltchuk Khâtûn, c'est-à-dire fin XVe-début XVIe. Du fait, précisément, que cette source est un fragment, nous ne connaissons de la population et du revenu fiscal de chacun de ces six villages que le total des foyers et de leurs revenus : soit 299 foyers qui payaient 30.575 aspres.

Dans le registre TT 70 de 1519, les villages de Bâlâ (= haut) Ivrondi, Apano Gradešta, Gradešta (il s'agit de Katô Gradešta) appelé aussi dit Horobišta, Dranova, Kromišta, Nesi, Vitaçišta, Davudçi, Gostorombo, Zigovişti, Kokala sont mentionnés avec leur population (1.206 unités fiscales) et leur revenu. Le revenu total de cette fondation pieuse s'élève alors à 85.817 aspres.³⁵¹

En 934 (1527/8), de même qu'ultérieurement, sous le règne de Soliman le Magnifique, les villages du *vakıf* de Seltchuk Khâtûn sont enregistrés en fonction de leur situation géographique en trois unités séparées, celle de Serrès, celle de Zichna, et celle de Drama.³⁵² Plus précisément, les villages consignés comme appartenant au *kaza* de Zichna sont les suivants :

348. Sur Davudçu, voir TT 70, p. 92 et TT 167, p. 36. M. T. Gökbilgin transcrit le toponyme en Grekilo à partir de ce dernier registre (voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 389).

349. Le village Zigovişti mentionné à la page 92 du TT 70 (voir, Annexe I) est transcrit Rigoş par M. T. Gökbilgin dans le TT 167. Dans le registre TT 70, il est aussi inscrit qu' à la limite du territoire du village de Zigovişti existait un village (il faut probablement supposer qu'il s'agissait d'un *mezra'a*) appelé Kokala, qui appartenait également à la fondation pieuse de Seltchuk Khâtûn.

350. P. Théodoridis, «Πίνακας τοπογραφίας», p. 371. Voir également *Actes Saint-Pantéléemon*, p. 98 et *Actes Iviron II*, p. 185 (Zidomista, aujourd'hui Prôtè). Sur le village de Prôtè (Kioup Kioï), voir *Paysages*, p. 172.

351. Voir ci-dessous dans l'Annexe I. Il faut noter que, dans les TT 70 et TT 167 ainsi que dans le TT 403, les terres de Seltchuk Khâtûn continuent à être consignées en tant qu'*emlak* (pl. *mülk*), alors que nous savons qu'elles ont été intégrées au legs pieux qu'elle fonda en 1508.

352. Voir respectivement TT 143, p. 92 et 122.

Koromišta (25.486 aspres), Nesi (5.105 aspres), Vitaçişta (11.303 aspres), la tenure (*çiftlik*) du monastère de Kosiniça,³⁵³ limitrophe alors du village Koromišta (revenu annuel de 818 aspres), Kusoromlu³⁵⁴ (10.256 aspres). Leur revenu total se monte à 52.968 aspres. Dans le *kaza* de Serrès étaient inscrits les villages suivants : Ivrendi Bâlâ (13.345 aspres), Apano Gradeşta (9.581 aspres), Kato Horopişta (5.532 aspres), Dranova (2.988). Soit 31.446 aspres. Le revenu total du *vakıf* était donc alors de 84.414 aspres.

Dans deux registres datant de l'époque de Soliman le Magnifique, il est noté que les revenus fiscaux provenant des villages de Ivrendi Bâlâ, Apano Gradeşta, Kalohrusta ou Gradeşta, Dranova, qui dépendent tous de Serrès, sont alloués à l'entretien du medressé fondé par Seltchuk Khâtûn dans cette ville (31.446 aspres).³⁵⁵ Evliya Tchelebi parle de ce medressé comme d'un bâtiment «à toit en plomb, ne comprenant toutefois ni salle de lecture du Coran, ni salle d'interprétation des versets sacrés dits «Traditions du Prophète» (*hadis*).³⁵⁶ Dans ce même registre, on trouve également mentionnés deux autres villages dépendant de Drama et qui appartenaient au *vakıf* de Seltchuk Khâtûn : Brekilo (Trekilo ?), aussi appelé Davudçu, avec 36 maisons, 35 célibataires (*mücerred*) et un revenu fiscal de 3.777 aspres,³⁵⁷ et Zigovişti, que M. T. Gökbilgin transcrit Rigoş, avec 22 maisons et un revenu de 2.458 aspres.³⁵⁸

En ce qui concerne Seltchuk Khâtûn, nous savons qu'elle s'installa à Serrès à la fin du XVe siècle.³⁵⁹ En dehors du medressé, elle y fonda

353. Pour la bibliographie sur le monastère d'Eikosiphoinissa (Monè Eikosiphinitsès), voir A. A. Glavinas, «Το μοναστήρι της Εικοσιφοίνισσας (Ιστορία-Εγγραφο-Βιβλιογραφία)», *Epistimoniki Epetirida Theologikis Scholis Aristoteleiou Panepistimiou Thessalonikis, Tmima Théologias* 2 (1994), p. 11-111.

354. Il s'agit probablement du village de Kostorombo.

355. TT 167, p. 73. Analytiquement : Ivrendi Bâlâ : 1 foyer musulman (*bennâk*), 261 foyers d'infidèles, 52 célibataires, 12 veuves. Revenu : 13.345. Apano Gradeşta : 64 foyers d'infidèles, 40 célibataires, 4 veuves. Revenu : 9.581 aspres. Kato Horopişta ou Gradeşta : 19 foyers d'infidèles, 1 célibataire. Revenu : 5.532 aspres. Dranova : 26 foyers d'infidèles, 6 célibataires, 2 veuves. Revenu : 2.988 aspres. Ces données, tirées du registre TT 167 sont fournies par M. T. Gökbilgin, (voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 388-389). Cf. également TT 403, p. 500-506.

356. Evliya Çelebi, *Seyahatnâme*, p. 132. Cf. la traduction en grec de N. Moschopoulos, p. 164. Sur ce medressé, voir également E. H. Ayverdi, p. 280, n° 2488 et p. 281, n° 2520. M. T. Gökbilgin signale qu'il comportait douze pièces (M. T. Gökbilgin, *Edirne*, IIème partie, p. 185). Voir aussi C. Baltacı qui donne les noms d'une série de maîtres (*müderriş*) de cette fondation (C. Baltacı, *XV-XVI. asırlarda Osmanlı medreseleri*, p. 413).

357. TT 167, p. 36.

358. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 389.

359. On trouvera des éléments biographiques sur Seltchuk Khâtûn dans M. T. Gökbilgin, *Edirne*, IIe partie, p. 185. M. Kiel s'appuie également sur Gökbilgin (voir M.

également un couvent (*zâviye*), un hospice (*tabhâne*) et une petite mosquée (*mescid*), les deux derniers probablement construits plus tard.³⁶⁰ Elle épousa le sandjak bey Ferhad Pacha, d'Herzégovine.³⁶¹ De leur mariage naquit Hüsrev, connu sous le nom de Ghâzî Hüsrev Bey de Sarajevo (1480-1541), qui devint *mirliva* de Bosnie. A Sarajevo, celui-ci fit construire en l'honneur de sa mère le *Selçukiye medressé*.³⁶²

Après la mort de Ferhad Pacha, Seltchuk Khâtûn épousa Mehmed Bey, fils du grand-vizir Ahmed Pacha Gedik.³⁶³ En 1492-93, Mehmed Bey fit bâtir une mosquée à Serrès.³⁶⁴ Le quartier de «l'imâret de Mehmed Bey»,

Kiel, «Turkish Monuments of Komotini and Serres», p. 432). Voir aussi A. D. Alderson, *The Structure of the Ottoman Dynasty*, Oxford 1956, tableau XXVIII; M. Ç. Uluçay, *Padişahların kadınları ve kızları*, Ankara 1980, p. 28.

360. Les fondations de Seltchuk Khâtûn sont mentionnées par Evliya Çelebi, *Seyahatnâme*, p. 131-132. Cf. aussi N. Moschopoulos, p. 163 (*Selçuk Sultan Câmii*), p. 164 (*medrese et mu'allimhâne*), p. 165 (*sebilhâne* : fontaines monumentales couvertes où l'eau était distribuée gratuitement). Voir également E. H. Ayverdi, p. 280-281, n° 2487-2491, qui ajoute un *imâret* aux bâtiments relevés par Evliyâ Tchelebi. Voir enfin C. Baltacı, *XV-XVI. asırlarda Osmanlı medreseleri*, p. 412-413.

361. Sur Ferhad Pacha, voir Sabira Husedžišnović, «Les vakoufnamas, sources historiques importantes pour la connaissance de la topographie urbaine de Banjaluka du XVIe au XIXe siècles», dans *La culture urbaine des Balkans (XVe-XIXe siècles)*, 3 : *La ville dans les Balkans depuis la fin du Moyen Age jusqu'au début du XXe siècle*, Recueil d'Études, Belgrade-Paris 1991, p. 105-108.

362. Sur les legs pieux de Gazi Hüsrev Bey à Serrès, voir Cevdet Evkâf, n° 11089 (H. 1131/1718-1719) et sur ceux de Sarajevo, voir M. Spaho, «Mukarer-nama Husrev-Begove Müllk name», *Prilozi za Orijentalnu Filologiju X-XI*(1960-1), p. 205-214; A. Sućeska, «Vakufski krediti u Sarajevu u XVI vijeku, u svjetlu sidzila Sarajevskog kadije iz godine 973, 974 i 975= 1564; 1565 i 1566», *Godisnjak Pravnog Fakulteta u Sarajevo II* (1954), p. 343-379. Du même auteur, «Sarayova'da XVI. asırda vakıf kredileri», *V. Milletlerarası Türkiye Sosyal ve İktisat Tarihi Kongresi*, Tebliğler (Marmara Üniversitesi Türkiyat Araştırmaları ve Uygulama Merkezi, İstanbul 21-25 Ağustos 1990), Ankara 1990, p. 721-726. Voir également A. Handžić «Gazi-Husrevbegovi vakufi u tešanjskoj nahiji u XVI stoljeću», *Anali Cazi Husrev-begove Biblioteke II-III* (1974), p. 161-174. Du même auteur, «Husrev-Begov vakuf na prelazu iz XVI u XVII stoljeće», *Anali Cazi Husrev-begove Biblioteke IX-X* (1983), p. 207-217.

363. Voir l'article d'H. Inalcık, «Ahmad Pasha Gedik», *EF*, t. I, p. 301-302. Cf. Hedda Reindl, p. 100-128.

364. Sur la mosquée de Mehmed Bey, voir Cevdet Evkâf, n° 6317 (H. 1123/1711-12), n° 20250 (H. 1193/1779), n° 28779 (H. 1210/1795-96), n° 32931 (H. 1230/1814-15) et Evkâf defterleri, n° 1261 (H. 1115-1117/1703-06). Voir aussi Evliya Çelebi, *Seyahatnâme*, p. 131, qui transcrit l'inscription située au-dessus de la porte de cette mosquée (cf. N. Moschopoulos, p. 162-163). La même inscription est publiée par P. Papagéorgiou, R. Anhegger et M. Kiel. Voir, P. Papagéorgiou, p. 293; R. Anhegger, «Beiträge zur Osmanische Baugeschichte III, Moscheen in Saloniki und Serre», *Istanbuler Mitteilungen* 17 (1967), p. 312-324. Cf. aussi M. Kiel, «Turkish Monuments of Komotini and Serres», p. 435. Sur les fondations de Mehmed Bey à Serrès, voir E. H.

fils d'Ahmed Pacha, est attesté dans les recensements du règne de Soliman le Magnifique.³⁶⁵ En 1530, Neslihan Sultan, fille que Seltchuk avait eue de son second mariage, et Hüsrev de Bosnie feront des donations en faveur des fondations de leur mère.³⁶⁶ Au Başbakanlık Arşivi se trouve une foule de témoignages sur l'administration des legs pieux de Seltchuk Khâtûn tant à Serrès qu'à Istanbul.³⁶⁷

Le legs pieux du medressé juxtant la Grande Mosquée (Vakf-ı medrese-i der civâr-i câmi'i Kebir)

Chaque mosquée, était en effet accompagnée de son medressé. Grâce à la description d'Evliya Tchelebi, nous savons que la Grande Mosquée, construite comme nous l'avons rappelé ci-dessus par Kara Khalîl Khayreddîn Djandarlı Pacha, était construite dans un espace étroit et, de ce fait, ne disposait pas de l'enceinte dans laquelle était habituellement bâti cet édifice.³⁶⁸ D'autre part le medressé d'*Eski Câmiî* n'est pas inclus dans la liste des monuments musulmans dressée par E. H. Ayverdi.

Dans le fragment de Sofia (Fonds 122A, a.e. 427A), des biens constitués par seize boutiques dont le loyer rapportait un revenu annuel de 3.384 aspres correspondent à cette fondation pieuse. Sous le sultan Soliman le

Ayverdi, p. 278 n° 2429-2431 (*Gedik Ahmed paşa câmiî, Gedik Ahmed paşa oğlu Mehmed bey câmiî, imâreti*). Cette même mosquée est enregistrée par Ayverdi en tant qu'Ahmed paşa câmiî, voir E. H. Ayverdi, n° 2400-2403 (*Ahmed paşa câmiî, medresesi, mektebi, imâreti*). Il s'agit manifestement d'un double enregistrement. Selon P. Papagéorgiou (p. 244) «quelques années avant 1894 existaient encore les traces de la porte Est nommé Ahmed Pacha, conduisant au pont n°19, à côté de la mosquée portant le même nom».

365. Voir ci-dessous dans l'Annexe II. Sur le rôle des imârets dans les villes ottomanes, voir Ö. L. Barkan, «Osmanlı İmparatorluğunda imâret sitelerinin kuruluş ve işleyiş tarzına ait araştırmalar», *Iktisat Fakültesi Mecmuası* XXIII (1962-63), p. 239-296.

366. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, IIe partie, p. 186.

367. Evkâf defterleri, n° 144 (H. 1071/1660-61); Cevdet Evkâf, n° 8377 (H. 1144/1731-32), n° 29290 (H. 1162/1748-49), n° 18374 (H. 1174/1760-61), n° 11609 (H. 1175/1761-62), n° 29479 (H. 1177/1763-64), n° 30387 (H. 1184/1770-71), n° 27432 (H. 1188/1774-75), n° 29689 (H. 1191/1777), n° 16158 (H. 1191/1777), n° 20266 (H. 1205/1790-91), n° 11620 (H. 1218/1803-04), n° 13733 (H. 1218/1803-04), n° 334 (H. 1221/1806-07), n° 12983 (H. 1227/1812), n° 17320 (H. 1227/1812), n° 14594 (H. 1227/1812), n° 13442 (H. 1235/1819-20), n° 337 (H. 1238/1822-23), n° 17934 (H. 1254/1838-39), n° 30640 (sans date). Cf. aussi Maliyeden Müdevver, n° 14595 (H. 1011-1012/1602-04). Pour le vakıf de Seltchuk Khâtûn à Serrès, voir aussi Surre Defterleri, n° 86 (H. 1073/1662-63), n° 130 (H. 1077/1666-67), n° 468 (H. 1104/1692-93), n° 603 (H. 1116/1704-05), n° 606 (H. 1116/1704-05), n° 2296 (H. 1118/1706-07), n° 2297 (H. 1118/1706-07), n° 2298 (H. 1118/1706-07).

368. Evliya Çelebi, *Seyahatnâme*, p. 130. Cf. également N. Moschopoulos, p. 161.

Magnifique, la fondation est enregistrée avec le même revenu, provenant cette fois des loyers de quinze boutiques.³⁶⁹ Dans le fragment de Sofia, il apparaît que ces revenus étaient administrés par le *Mevlânâ* Muhiddin qui, lors des premières décennies du XVIe siècle, était à la fois, selon un bérat, le *mütevelli* de la fondation pieuse (*der tasarruf-i mevlânâ Muhiddin*), et le *müderris* de ce medressé. Les revenus de la fondation pieuse constituaient donc, en fait, le salaire de ses services en tant que maître du medressé.

Dans les recensements de Soliman le Magnifique, le quartier de «Hodja Muhiddin»³⁷⁰ figure au nombre des quartiers musulmans. Selon toute probabilité, le *mevlana* Muhiddin, le *mütevelli* de ce medressé, et «Hodja Muhiddin» du quartier de Serrès n'étaient qu'une seule et même personne.

369. TT 167, p. 78 et TT 403, p. 521.

370. Ce quartier compte 17 foyers d'après le TT 167 et 21 foyers selon le TT 403 (14 célibataires, 9 locataires = *kiracı*). Voir TT 167, p. 64 et TT 403, p. 345.

CHAPITRE V

Les écoles pour les maîtres

« Mon Seigneur! Augmente ma Science»

(Le Coran, Sourate XX, Ta. Ha., 114)

Les legs pieux de Sinân Bey Tchakeri (Vakf-1 Sinân Beg Çakerî)

Cette fondation pieuse était consacrée à l'école de formation des professeurs (*mu'allimhâne*) créée par Sinân Bey Tchakerî à Serrès.³⁷¹ Les revenus du village de Verzani (Vertzani ou

Verziani, Virtzanli), aujourd'hui Psychikon.³⁷² lui appartenaient. En 1454-55, Verzani faisait partie du *mülk* de Paléologue, fils de Dimitris, fils ou descendant de Lascaris, comme l'ajoute N. Beldiceanu qui a consacré une étude à "ce Paléologue inconnu" et à sa fortune.³⁷³ Selon une note du registre TT 3, il possédait le village de Verzani comme bien de pleine propriété (*mülk*) et il produisit au moment du recensement des ordres impériaux délivrés par Bâyezîd Ier (1389-1402) et Emir Süleyman (1403-1411), de même qu'un bérat de Murâd II. Dans l'ancien registre, c'est-à-dire dans un recensement antérieur, on trouve également noté que le village était son bien. En 1454-55, la population de Verzani était chrétienne et comprenait dix foyers, trois célibataires et cinq veuves. Son revenu s'élevait

371. E. H. Ayverdi, p. 282, n° 2522 (*Çakerî Sinân mektebi*).

372. Voir *Paysages*, p. 134 (Birtzanli) et, également, P. Papagéorgiou, p. 308. Cf. aussi G. Kaftantzis, *Ιστορία της πόλεως Σερρών*, p. 105-106.

373. «Il possédait dans la région de Serrès le village de Verzani en toute propriété, de même que deux tenures (*çiftlik*) dans le village d'E k s e l m e. A cela s'ajoutait une madrague (*dalyan*), une échelle (*iskele*), deux moulins dont l'un se trouvait à E k s e l m e et le second à Serrès, ce dernier étant en ruine, six ateliers de pantoufles à E k s e l m e et, enfin, un jardin et un jardin potager à Serrès. Les revenus de ces biens s'élevaient à 6.022 aspres" (voir N. Beldiceanu et Irène Beldiceanu-Steinherr, «Un Paléologue», p. 8).

à 2.725 aspres.³⁷⁴ Les revenus provenant de la madrague et de l'échelle (*iskele*) du village furent cédés à Paléologue en tant que réserve timariale (*hassa*). Le fait que l'occupation principale des habitants de Verzani était la pêche nous conduit à mettre en rapport l'étymologie du toponyme avec une espèce de poisson connue des Byzantins sous le nom de «verzitiko» (*βερζίτικον*, pluriel *βερζίτικα*, équivalant à *ιχθύς τάριχος*), dont les œufs servent à préparer la poutargue.³⁷⁵ M. Vasmer compare ce toponyme de Verzani avec les termes correspondants en serbo-croate : «Brezani», en tchèque : «Brezany», et en ukrainien : «Berezany», qui tous signifient «Uferbewohner», c'est-à-dire habitants du rivage, du littoral.³⁷⁶

Dans le recensement de 1478-79, Verzani est classée dans le *timar* d'Isa et de Ya'kub, à qui appartient également le revenu de la madrague. A cette époque, la population du village compte douze foyers et une veuve et son revenu s'élève à 4.791 aspres.³⁷⁷

Quatre ans plus tard, «le 23 Rebi ül-ahir 887 (11 juin 1483), le village est accordé par le sultan Bâyezîd II (1481-1512) à Sinân, à titre de bien de pleine propriété» comme l'indique une note dans la marge du registre TT 7. N. Beldiceanu soutient une hypothèse très intéressante quant à l'identité de Sinân.³⁷⁸ A partir du fait que Bâyezîd II rendit à leurs anciens détenteurs *mülks* et *evkâf* qui avaient été confisqués par son père Mehmed II dans le cadre de sa réforme foncière, il se demande si ce «Sinân était un descendant de ce Paléologue devenu musulman, un parent par alliance, ou bien le Paléologue ayant lui-même changé de religion». Autrement dit, il met en rapport les modifications dans le statut du village avec la réforme foncière et ses conséquences car, soutient-il, «dans ce cas précis, les terres n'ont pu être rendues qu'à un membre de la famille». Cette hypothèse parfaitement sensée doit être démontrée. Une chose est en tout cas certaine, c'est que le

374. TT 3, p. 207 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 189-190). Voir N. Beldiceanu et Irène Beldiceanu-Steinherr, «Un Paléologue», p. 16-17.

375. Selon Georgacas il s'agit de «βερζίτικον ὀψάριον, βερζίτικον ὄξυρύχιν», voir D. J. Georgacas, *Ichthyological terms for the Sturgeon and Etymology of the International Terms Botargo, Caviar and Congeners (A Linguistic, Philological, and Culture-Historical Study)*, Dissertations de l'Académie d'Athènes, t. 43, Athènes 1978, p. 122-129 et surtout p. 124-125. Voir également G. Moravcsik, *Byzantinoturcica II, Sprachreste der Türkvolker in den byzantinischen Quellen*, Berlin ²1958, p. 89. Je tiens ici à remercier le byzantinologue et ami Ilias Anagnostakis à qui je dois cette remarque, selon laquelle il est probable que l'étymologie du toponyme Verziani ait un rapport avec le poisson en question.

376. M. Vasmer, p. 214. Voir sur ce point la critique de Georgacas, *op. cit.*, p. 123-124.

377. TT 7, p. 315.

378. N. Beldiceanu et Irène Beldiceanu-Steinherr, «Un Paléologue», p. 11-12.

Sinân en question, mentionné dans les registres après 1478-79 en tant que Sinân Bey Tchakerî, vient des rangs des esclaves (*Çakerî* = esclave).

Dans le fragment de Sofia que nous publions ici, les chiffres de deux recensements ont été conservés : à la fin du XVe siècle, le village de Virzani est enregistré avec 15 foyers et 3.915 aspres et, dans le recensement immédiatement suivant, au cours de la première décennie du XVIe siècle, avec 21 foyers et 4.574 aspres. Cette somme ne comprend que l'*ispence* et les dîmes perçues sur la production. Comme le note le scribe, la capitation, l'impôt sur les moutons, l'impôt sur les fortunes confisquées ou celles des personnes portées disparues, ainsi que l'impôt sur les madragues et l'échelle, étaient perçus par l'État (*mezkûr köyün haracı ve resm-i ganem ve beytül-mâli ve mâl-i ga'ibi ve mâl-i mefkudu ve dalyan ve iskelesi beyliğe zapt olunur*).³⁷⁹ En ce qui concerne ce dernier impôt, nous savons qu'en 884 / 1479-80, le sultan Mehmed II le Conquérant inscrit le fermage (*mukâta'a*) de l'impôt de toutes les madragues de la région de Serrès dans les revenus du domaine du sultan. Cet impôt constituait auparavant un *mukâta'a* dont l'usufruit appartenait à Faik Pacha et aux timariotes qui dépendaient de lui, comme cela est déclaré dans un registre des *mukâta'a* des années 890-917.³⁸⁰

L'exemple du *vakıf* de Sinân Bey Tchakeri est utilisé par Ö. L. Barkan pour démontrer que, dans le cas des legs pieux comme dans celui des *timars*, il était possible que le revenu fiscal fût partagé entre l'État et le détenteur du *mülk* ou l'État et le *vakıf*.³⁸¹ Les années suivantes, les revenus de Virzani continuèrent bien, en effet, à être partagés entre l'État et la fondation pieuse, comme en témoignent les montants mentionnés en tant que revenu fiscal. Dans les registres de l'époque de Soliman le Magnifique, ce partage est d'ailleurs déclaré en bonne et dûe forme.³⁸² L'État percevait alors la capitation, le droit sur les moutons, l'impôt sur les madragues et

379. Voir ci-dessous dans l'Annexe I : Fonds 122A, a.e. 427A.

380. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 140.

381. Ö. L. Barkan, «Türk-İslâm Toprak Hukuku Tatbikatının Osmanlı İmparatorluğunda Aldığı Şekiller, Malikâne-divânî Sistemi», *Türk-Hukuk ve İktisat Tarihi Mecmuası*, 1939 (2), p. 119-184. Cet article est inclus dans le tome *Türkiye'de Toprak Meselesi, Toplu Eserleri I*, p. 174 et 203.

382. On trouve la note suivante dans les registres TT 167, p. 74 et TT 403, p. 512, où est décrite la manière dont État et *vakıf* se partagent le revenu fiscal du village : «Siroz'da olan muallimhânesine vakf etmişdir. Zikr olan köyün haracı ve resm-i ganemi ve beytül-mâl ve mâl-i ga'ibi ve mâl-i mefkudu ve dalyânı ve iskelesi beyliğe zapt olunur. Ve bâki mahsûlâtı vakf için zapt olunur. Ve muallimhane-i mezbûreye şart-ı vakıf budır ki, halife olan, yevmî bir akçe ve hasır için yılda otuz akçe ve odun için yılda kırk akçe ve muallim olan kimesneye sâhib ve vâkıfın ruhu için günde cüz okuya ve muallimin cihetinde rakabe mukaddem ola, mâ'adasına muallim mutassarıf ola, deyu defter-i 'atik mestur olumağın, haliya defter-i cedit de dahi kayd olundu».

l'échelle (*iskele*), les taxes *beytil-mâl*, *mâl-i ga'ibi* et *mâl-i mefkudu*, les autres revenus appartenant au *vakıf*.

En 1519 (TT 70), Virzani est enregistrée avec une population de trente foyers, deux célibataires et cinq veuves et son revenu se chiffre à 3.661 aspres. Sous Soliman le Magnifique, ce village comprend 35 foyers, neuf célibataires et trois veuves pour un revenu fiscal de 4.061 aspres provenant exclusivement de l'*ispence* et des dîmes sur la production. Les rétributions et les obligations du personnel de l'école sont également consignées.³⁸³ En 1650/51, dans un registre de la capitation (*cizye*), le village est enregistré avec 52 foyers.³⁸⁴

383. Voir le texte cité dans la note précédente, où il est indiqué que le traitement du *halif* est d'un aspre par jour et celui du *hasır* de 30 aspres par an. Le *vakıf* payait 40 aspres par an pour l'achat de bois de chauffage.

384. Bibliothèque Nationale "Cyrille et Méthode" (Sofia), Section Orientale, CH 16/29.

CHAPITRE VI

L'hospice (*imâret*)

«Has died and been transported from the Abode of Transience to the Abode of Permanence, the recipient of [God's] mercy / and forgiveness, the felicitous, the martyr, the king of the ghazis and the fighters of the jihad, / slayer of the infidels and the polytheists, he who has visited the Sacred House of God, / he who has performed the circumambulation between the Corner and the Station, Hajji Evrenos son of 'Isa, / may God illumine his grave and may his dust be fragrant, to the mercy of Almighty God / and His approbation, on Wednesday the seventh of / the month Shawwal in the year 820 of the Hijra.»

(Inscription de la stèle funéraire d'Evrenos Bey Djandarlı, inhumé à Yenitsa, voir V. Dimitriadis, «The Tomb of Ghazi Evrenos Bey at Yenitsa and its inscription», *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 39/2 (1972), p. 331-332).

**Les legs pieux
d'Evrenos Bey
(*Evkâf-i imâret-i
merhum Evrenos Beg*)**

Les revenus de cette fondation pieuse assurent l'entretien de la mosquée et de l'*imâret*³⁸⁵ d'Evrenos Bey à Serrès. Selon Evlîyâ Tchelebi, ce fut ce *Gazi* qui conquiert Serrès et sa région.³⁸⁶ Emir de Karachi, il fit acte d'allégeance auprès

de la maison des Osmanides et prit part à toutes les campagnes en Thrace et en Macédoine. Il devançait l'armée avec les *akıncıs* préparant ainsi le terrain aux troupes du sultan. Il s'installa à Yenitsa, la ville qu'il fonda (Yenice-i Vardar) et où il mourut.³⁸⁷ Le sultan Murâd Ier lui céda par un acte officiel les immenses étendues qu'il avait conquises avec ses troupes de choc en Macédoine.³⁸⁸ Evrenos les transforma en legs pieux, nommant ses

385. Sur les imârets, voir Ö. L. Barkan, «Imaret Sitelerinin Kuruluş ve İşleyiş Tazına âit Araştırmaları», *Iktisat Fakültesi Mecmuası* 23 (1963), p. 238-296.

386. Evliya Çelebi, *Seyahatnâme*, p. 128; cf. aussi N. Moschopoulos, p. 158.

387. V. Dimitriadis, «The Tomb of Ghazi Evrenos Bey at Yenitsa», *op. cit.*, p. 328-332.

388. «Le sultan Murâd Ier récompensa les services du chef militaire Evrenos Bey par l'octroi d'un mülk qui englobait les villes de Gumuldjine et Serrès, ainsi que les terres entre

descendants administrateurs de ses revenus destinés à des fondations religieuses et d'utilité publique.³⁸⁹ Grâce à ces *vakıfs* constitués à partir d'anciens *mülks*, la famille d'Evrenos Bey maintint de longs siècles après la conquête sa puissance dans les Balkans, comme d'ailleurs les Mikhâl Bey, Ishâk Bey, Firuz Bey, etc.

Dans le recensement de la Macédoine Orientale de 1454-55, le *vakıf-mülk* d'Evrenos – c'est ainsi qu'il est désigné – cédé à ce dernier par un bérat du sultan, comprend seulement le village de Tumba.³⁹⁰ Aucune note n'indique si ses revenus sont destinés à assurer l'entretien de l'*imâret*. Dans les recensements de la ville de Serrès aux XVe et XVIe siècles, seul le registre TT 167 de l'an 937 (1530-31) mentionne un «quartier de l'*imâret* d'Evrenos Bey».³⁹¹ Ce quartier «Evrenos Bey», enregistré dès le milieu du XVe siècle, a toutefois manifestement tiré son nom de l'*imâret* qui se

ces deux villes et Bitola, Biglichté et Khroupichté. Dans l'ordre par lequel Murâd Ier accorde le *mülk* à Evrenos Bey, les vrais desseins du pouvoir central sont exprimés sans équivoque : Ne diminue pas ta vaillance et ta bravoure, ton sabre doit être constamment aiguisé!... Aspire à conquérir la ville de Salonique, dévaste sans cesse la terre des infidèles" (voir Bistra A. Cvetkova, *Les institutions ottomanes en Europe*, Wiesbaden 1978, p. 19, 21). Selon Yahşi Fakih, Gazi Evrenos reçut la région littorale de Serrès, voir Elizabeth A. Zachariadou, *Ιστορία και θρύλοι των παλαιών σουλτάνων*, Athènes 1991, p. 206. A propos des cessions de terre à Evrenos Bey, voir Irène Beldiceanu, *Recherches*, p. 228-236. Les legs pieux du Ghazi Evrenos dans la région de Salonique et de Yenitsa couvrent une superficie de 1.200 km², situés entre les rivières de l'Aliakmon et de l'Axios et s'étendant de Yenitsa au Golfe Thermaïque. Pour l'enregistrement des villages du *vakıf* d'Evrenos, voir V. Dimitriadis, «Φορολογικές κατηγορίες», p. 407-412. Du même auteur, «Problems of Land-owning and Population in the Area of Gazi Evrenos Bey's Wakıf», *Balkan Studies* 22/1 (1981), p. 43-57. Pour les villages appartenant au *vakıf* d'Evrenos Bey en Macédoine au XVIe siècle, voir M. Sokolowski, «Le vilayet de Serrès», p. 103. Sur les *vakıfs* d'Evrenos en général et leur fondation, voir également V. Dimitriadis, «Some Thoughts on the Origin of the Devşirme», dans *The Ottoman Emirate (1300-1389)*, (éd.) Elizabeth A. Zachariadou, Rethymnon 1993, p. 26-28. On trouvera également une liste des legs pieux d'Evrenos et de ses fils Isa et Ahmed dans le TT 70 (925/1519). En ce qui concerne certains documents relatifs à la fondation pieuse de la mosquée et de l'*imâret* institués par Evrenos Bey à Serrès, voir Cevdet Evkâf, n° 14334 (H. 1121/1709-10), n° 22709 (H. 1124/1712), n° 13407 (H. 1197/1782-83), n° 17485 (H. 1219/1804-05), et Evkâf defterleri, n° 3028 (H. 1139-1140/1726-28). Voir également Maliyeden Müdevver, n° 14595 (H. 1011-1012/1602-04). Sur la mosquée et l'*imâret* fondés par Evrenos à Gumuldjine, voir Evkâf defterleri, n° 3102 (H. 1140-1141/1727-29). Il nous faut enfin signaler qu'un riche matériel d'archives concernant principalement l'administration des fondations pieuses de la famille des Evrenos se trouve déposé aux Archives de la Macédoine, à Thessalonique.

389. Vera Mutaftchieva, *Le vakıf*, p. 117-118.

390. TT 3, p. 236-238 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 213).

391. Voir ci-dessous dans l'Annexe II. Gökbilgin date le registre TT 167 de l'an 937 de l'Hégire (1531-1532), voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 534.

trouvait à cet endroit. Il a conservé ce nom de «quartier Gazi Evrenos» jusqu'au XIXe siècle.³⁹²

L'acte de consécration d'*imâret* d'Evrenos Bey porte la date de 818 (1415-16) et il s'agit du plus ancien des quatre *vakfiyes* d'Evrenos Bey.³⁹³ Ayverdi y puisa les informations lui permettant d'indiquer qu'Isa Bey fit construire à Serrès en l'honneur de son père un *imâret* et une petite mosquée (*mescid*), auxquels il consacra une partie de sa fortune.

Selon le fragment de Sofia que nous publions, cet *imâret* dispose au début du XVIe siècle des revenus du village de Tumba, près du village actuel Gazdros, dans le tchiftlik de Kamenitça,³⁹⁴ et d'autres provenant de biens qu'Evrenos possédait en ville. De son *vakıf* dépendaient deux communautés (*cemâ'at*), descendants d'esclaves infidèles (*ebna-i ibad gebrân*) et des *Yürüks*³⁹⁵ : le personnel de l'*imâret* appartenait aussi au *vakıf*.

392. P. Papagéorgiou, p. 294.

393. Trois de ces actes concernent des fondations pieuses qu'il possédait à Yenitsa (voir E. H. Ayverdi, p. 277, n° 2427, qui signale également l'existence d'une mosquée, et *ibid*, p. 277, n° 2426). C'est sur cette indication d'Ayverdi que se fonde également T. Karanastassis, «Ένας νεομάρτυρας στις Σέρρες», p. 228 note 93.

394. Καμενίτσεια (ή) : région de Serrès, dans laquelle se trouvait le monydrion de Saint-Nicolas de Chilandar, d'où le nom de Kamenitcha donné au *zeugoliteion* du couvent de Chilandar, voir P. Théodoridis, «Πίνακας τοπογραφίας», p. 379. Voir également P. C. Samsaris, «Άγνωστο βυζαντινό μετόχι της μονής Χελανδαρίου στις Σέρρες : η μονή του Αγίου Νικολάου Καμενικαίας», *Makedonika* 26 (1987-1988), p. 191-220. Voir aussi, C. L. Théodoridis, «Το λουτρό της Καμενικαίας», *Serraika Analekta* 2 (1993-1994), p. 211-213. Kamenitcha est enregistrée en tant que quartier dans les recensements des XVe et XVIe siècles (Fonds 122A, a.e. 525A, TT 7, TT 167 et TT 403). Dans ces deux derniers registres figurent deux quartiers appelés Kamenitcha. Dans deux registres de la capitation (*cizye defterleri*) conservés à la Bibliothèque Nationale "Cyrille et Méthode" (Sofia) et datant du XVIIe siècle, on trouve aussi trois quartiers du même nom (Apanò, Katò et Mésè Kamenitcha), voir le Fonds 122, a.e.10, f. 1 et CH 16/29, f. 1b. Selon P. Papagéorgiou, ces faubourgs de Kamenitcha se trouvaient au sud-ouest de Serrès (voir P. Papagéorgiou, p. 289). Pour l'étymologie du mot Kamenitcha, voir M. Vasmer, p. 217.

395. «L'organisation des *Yürüks* installés en Roumélie incarnait une vieille tradition des peuples turkmènes d'Anatolie. La plupart des *Yürüks*, habitués à la vie nomade, nomadisaient avec leurs troupeaux et changeaient de résidence selon les saisons et les pâturages de leurs troupeaux. Leur position spéciale dans le cadre du système foncier ottoman et le caractère de leurs obligations, amenaient le pouvoir à leur accorder un statut particulier. Vers le milieu du XVe siècle, les cas où les *Yürüks* s'établirent sur certaines terres et commencèrent à les travailler devinrent de plus en plus fréquents. Ainsi, dans un certain sens, ils assumaient les mêmes obligations que la population sujette. Ils étaient redevables aussi d'autres charges fiscales du groupe *bad-i hava*, mais exonérés des impôts dits "avariz". Les difficultés de la vie nomade et les allègements insignifiants que l'État leur accordait orientèrent peu à les *Yürüks* vers la recherche d'un gagne-pain plus facile et plus sûr aussi

En 1519 s'y ajoute également le village de Kalohorit.³⁹⁶ Le revenu total de la fondation pieuse atteignait à cette époque 43.664 aspres.³⁹⁷ Quelques années plus tard, en 1527-28, le *vakıf* recevait du village de Tumba la somme de 36.180 aspres. Les villages de Kalohorit et de Kamenica lui versaient respectivement 3.970 et 2.080 aspres, et le groupe des *Yürüks*³⁹⁸ 1.556 aspres, soit un total de 43.786 aspres.³⁹⁹

Cette même somme continue à figurer dans les registres postérieurs datant de l'époque de Soliman le Magnifique.⁴⁰⁰ Elle provient alors du revenu fiscal de ces trois villages, des 52 boutiques qui appartenaient à la fondation pieuse de la ville de Serrès, et des impôts sur les volailles et les bovins. Avec ses quatre foyers musulmans et ses cent foyers chrétiens, Tumba payait 36.180 aspres,⁴⁰¹ Kamenica (9 foyers), 2.080 aspres, et le village de Kalohoriat ou *Küçük Köy* (43 foyers), 3.970 aspres. Les 90 familles de *Yürüks* versaient au *vakıf* 1.556 aspres et les 12 *gulemân* (anciens esclaves) lui payaient chacun la somme de 60 aspres au titre de l'*ispence*, de la capitation et de divers autres impôts.

bien dans les travaux agricoles sédentaires que dans d'autres métiers. Ainsi, au cours de la première période, lorsque le pouvoir avait encore besoin de l'institution des *Yürüks*, il chercha à les maintenir par tous les moyens. Les *Yürüks*, groupés en *cemâ'ats*, formaient dans les provinces européennes plusieurs groupes. Nomades ou sédentaires, ils jouaient un rôle important aussi bien par leur service dans l'armée qu'en tant qu'élément ethnique, renforçant la population musulmane du Sud-Est européen, support de la domination ottomane», Bistra A. Cvetkova, *Les institutions ottomanes en Europe*, Wiesbaden 1978, p. 37-38. Voir également A. Matkovski, «Turski izvori za Yurutsite vo Makedonija», *Glasnik INI* 29/3 (1985), p. 235-257. Enfin H. Inalcık note que «early Ottoman surveys and wakfiyyes confirm the traditional statement that the first Ottoman army organisation was based on the enrollment of the *Yürüks* who were settled and the given arable land to cultivate. There is a striking similarity between the military organisation of *yaya* and the *Yürüks*», H. Inalcık, «The *Yürüks* : Their Origins, Expansion and Economic Role», *Oriental Carpet and Textile Studies*, (éd.) R. Pinner-W Denny, Londres 1986, p. 125 note 18.

396. Voir TT 70, p. 91. Nous n'avons pas pu identifier le village de Kalochorit, dont le nom village n'apparaît pas dans le registre TT 3. Dans un document de 1499, on trouve mentionné «ὁ ἀρχὸν κύριος Κομνηνὸς ὁ Καλοχωρίτης». Cette formule renvoie à un toponyme (voir M. Gédéon, «Γράμματα ελληνικά και τουρκικά», p. 389. Cf. aussi *PLP*, n° 10747.

397. Voir ci-dessous dans l'Annexe I : TT 70.

398. Sur les «*Yürüks* d'Evrenos», voir Ö. L. Barkan, «Les déportations comme méthode de peuplement et de colonisation dans l'Empire Ottoman», *Revue de la Faculté des Sciences Économiques de l'Université d'Istanbul* 1-4 (octobre 1949-juillet 1950), p. 116-117.

399. TT 143, p. 122.

400. TT 167, p. 72, TT 403, p. 488-492.

401. Cette somme comprend les revenus provenant des magasins de Serrès (6.797 aspres) et les impôts sur les bovins (5.870 aspres) et volailles (5.500 aspres).

Jusqu'en 1910, le village de Toumba, le champ labourable (*mezra'a*) de Kamenica, ainsi que le village de Katakonoz appartenait à la fondation pieuse d'Evrenos, comme le prouvent les documents conservés aux Archives Historiques de la Macédoine à Thessalonique.⁴⁰² Il s'agit de registres des legs pieux (*evkâf defterleri*) établis après la création du Ministère des Fondations Pieuses (*Evkâf-ı Hümâyun Nezaretî*) en 1838.⁴⁰³ Dans ces codices se trouvent consignés les revenus provenant de la cession de titres de propriété, du loyer de terrains, maisons et boutiques situés dans les quartiers et faubourgs de Serrès, ainsi que dans certains villages dépendant de cette ville et de Zichna. Leurs revenus étaient destinés à couvrir les frais de la mosquée et de l'imâret fondés par Evrenos Bey dans la ville de Serrès. L'«Histoire de Serrès» éditée en 1909 par E. G. Stratis, mentionne qu'étaient considérées comme domaines d'Evrenos acquis par «droit de la conquête» les terres situées autour du monastère d'Haghia Triada à Toumba de même que celles entourant les collines de la Panaghia jusqu'à Haghios Iôannès.⁴⁰⁴

Dans le tableau ci-dessous, nous avons rassemblé les données relatives à la population et au revenu fiscal du village de Toumba fournies par les sources que nous avons dépouillées.

402. Voir par exemple les registres de Ghâzi Evrenos Bey n° 61 (*Tapu Defter, 6 mai-fin Şubat 1289*) et n° 94/142 (H. 1316-1327/ 1898-1909).

403. Mahmud Kemâl-Hüseyn Hüsameddin, *Evkâf-ı Hümâyun Nezaretî' nin tarihçesi ...*, Dersaadet 1335. Cf. aussi la copie de cette édition par N. Öztürk, «Evkâf-ı Hümâyun Nezaretî' nin Kuruluş Târîhi ve Nâzırları n Hâl Tercümeleri», I : *Vakıflar Dergisi* XV (1982), 89-100, II : *Vakıflar Dergisi* XVI (1982), p. 31-42, III : *Vakıflar Dergisi* XVII (1983), p. 61-78, IV : *Vakıflar Dergisi* XVIII (1984), p. 43-59, V : *Vakıflar Dergisi* 19 (1985), p. 61-89.

404. E. G. Stratis, *Ίστορία τῆς πόλεως τῶν Σερρών ἀπό τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ'ἡμᾶς καὶ δράσις τῆς ἐν αὐτῇ ἐλληνικῆς κοινότητος κατὰ τοὺς μετὰ τὴν ἔλωσιν αἰῶνας*, Μέρος Α', Constantinople 1909, p. 83. Sur Haghios Iôannis, voir *Paysages*, p. 241.

TABLEAU 13 : *Population et revenu du village de Toumba*

années	<u>Musulmans</u>		<u>Chrétiens</u>			<u>Revenu</u> (aspres)
	M	C	M	C	V	
1454-55	–	–	95		11	9.957
dern. déc. du XVe s.	–	–	Total : 78			20.949
1ère déc. du XVIIe s.	2	–	88		9	26.290
1519	2	1	78	13	4	36.439
1520-1566	3	1	81	14	5	36.170 ⁴⁰⁵
1651/52			Total : 69			

SOURCES : 1454-55 : TT 3, p. 236 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 213-14). *Fin du XVe-début du XVIe* : Fonds 122A, a.e. 427A, p. 4b-5b. 1519 : TT 70, p. 91. 1520-1566 : TT 143, p. 122, TT 167, p. 72 et TT 403, p. 488-489. 1651/52 : CH 16/20.

405. Le revenu de Toumba est de 28.788 aspres. Les autres 6.797 aspres proviennent de loyers de 52 boutiques de Serrès, appartenant au vakıf.

II. VAKIFS DONT LE BÉNÉFICIAIRE EST INCONNU

«L'ordre du seing impérial est celui-ci. A présent, je nomme emîn de l'Atelier Monétaire de Serrès Hâdji Kemâl, porteur de l'ordre éminent, et je l'envoie là-bas.

1) Il s'y rendra pour enregistrer [les opérations], contrôler en particulier l'activité de l'amil et du sahib-i ayar et, d'une manière générale, tout ce qui se passe [dans l'Atelier Monétaire].

2) On ne peut livrer une somme d'aspres aux sarraf ou à d'autres personnes –qu'elle provienne d'un fonds d'aspres, ou d'un autre fonds– à l'insu de l'emin. De même, on ne touchera pas à la somme de quelqu'un sans que l'emin en ait connaissance. Les opérations doivent être enregistrées. (...)

3) L'emin [de l'atelier monétaire] et le sahib-i ayar doivent se tenir auprès de la balance pour veiller à ce qu'on pèse avec exactitude l'argent apporté à l'atelier monétaire, L'amil lui-même ou son emin doit également être présents. (...)

(Béat pour l'emîn de l'Atelier Monétaire de Serrès concernant l'administration, la fonte de l'argent et la frappe des aspres (1460-61 ou 1470-71. Voir R. Anhegger-H. Inalcık, *Kanunname-i Sultani ber muceb-i 'örf-i 'Osmani, II. Mehmed ve II. Bayezid devirlerine ait Yasakname ve Kanunnameler*, Ankara 1956, p. 17- 20 et N. Beldiceanu, *Actes*, t. I, p. 79-82 et t. II, p. 187).

Le legs pieux de Kemâl, intendant de l'ancien Atelier Monétaire à Serrès (Vakf-ı Kemâl emîn-i darbhâne-i köhne)

Le fondateur de ce legs pieux est mentionné sous le nom de Hâdji Kemâl emîn dans un béat émis par Mehmed II le Conquérant en 1451-52 ou en 1460-61.⁴⁰⁶ L'intendant Kemâl de l'ancien Atelier Monétaire (*darbhâne-i köhne*) ne doit pas être identifié avec Kemâl Tchelebi ou Kemâl Bey, mentionné comme le fondateur d'une petite

406. Sur Hâdji Kemâl emîn, voir R. Anhegger-H. Inalcık, *Kanunname-i Sultani ber muceb-i 'örf-i 'Osmani*, op. cit., p. 17- 20. N. Beldiceanu, *Actes*, t. I, p. 49, 79-82 et t. II, p. 44, 187. Sur l'Atelier Monétaire à Serrès, voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 110; N. Moschopolos, op. cit., p. 159 et, également, R. Anhegger-H. Inalcık, *Kanunname-i Sultani ber muceb-i 'örf-i 'Osmani*, op. cit., p. 17, 23; N. Beldiceanu, *Actes*, t. I, p. 65 note 4, p. 79-86 et 154-156. Du même auteur, *La ville*, p. 266-67 note 6 et p. 68 note 4. Voir aussi H. Sahillioğlu, «Bir mültezim zimem defterine göre XV. yüzyıl sonunda Osmanlı

mosquée à Serrès,⁴⁰⁷ puisque le quartier «Kemâl Çelebi», qui tire son nom de cette petite mosquée, apparaît dans des registres rédigés sous le règne de Soliman le Magnifique.⁴⁰⁸ A la fin du XVe siècle et au début du XVIe un Kemâl Bey, *ser azebân* (commandant des *azaps*) de Roumélie, a reçu plusieurs villages de la région de Névrokop à titre de *zeamet*. Il est possible qu'il s'agisse du fondateur de la petite mosquée de Serrès.⁴⁰⁹

Durant les premières décennies du XVIe siècle, le legs pieux d'Hâdji Kemâl emîn disposait d'un revenu de 7.200 aspres provenant de l'exploitation de trente boutiques, quatre maisons, un jardin potager, un fournil, et dix moulins. Sous Soliman le Magnifique, ce revenu s'élevait à 12.314 aspres et provenait de dix-sept boutiques, quatre maisons, un fournil, des entrepôts et des moulins. Cinq moulins (3500 + 1400 aspres) sont consignés dans le village de Derveşani,⁴¹⁰ site aujourd'hui abandonné, qui se trouvait à trois km. à l'est de l'actuelle commune d'Oinoussa, et deux autres moulins (2.800 + 2.500 aspres) dans le village de Musçayana (actuel Mousthéné).⁴¹¹ Parmi les revenus de ce legs pieux, ceux provenant de maisons et de boutiques ne représentaient que 2.114 aspres. La majeure partie était fourni par les moulins.⁴¹²

Darphane Mukataaları», *Iktisat Fakültesi Mecmuası* 23/1-4 (1963), p. 20 et 24. Voir G. Kaftantzis, 'Η Σεραϊκή Χρονολογία, p. 85; A. Stojanovski, *Gradovite*, p. 105. Sur les mines de la région de Serrès, voir St. Andreev-Elena Grozdanova, *Iz istorijata na rudarstvoto i metalurgijata v b'lgarskite zemi prez XV - XIX vek po dokumenti ot nachi i tsuzdi arhivi*, Sofia 1993.

407. E. H. Ayverdi, p. 279, n° 2452 (*Kemal Bey mescidi*).

408. Voir ci-dessous dans l'Annexe II : TT 167 et TT 403 (29 foyers). Dans le registre TT 403, le quartier où se trouvait la petite mosquée de Kemâl Tchelebi est même désigné sous le nom de Kamenitcha.

409. Voir Str. Dimitrov- R. Stoikov- B. Cvetkova, «Otkasi ot regist'r za lenni vladenija v zapadnite Rodopi i Sersko, Vtori Otkas ot s'chtija regist'r», *Rodopski Sbornik* 1 (1965), p. 304-312. Cf. Sp. Asdrachas, *Μηχανισμοί*, p. 110-111.

410. *Paysages*, p. 220. Sur ce village, voir *Actes Iviron*, III, p. 42, note 254 (Drébésaina, Trébésaina ou Prébésaina); voir également TT 3, p. 176 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 166-167); P. Papagéorgiou, p. 308 et Christophore, p. 7.

411. *Paysages*, p. 209, où on lit que, selon V. I. K'ncov, le toponyme était Moščijan, Miščena.

412. TT 167, p. 75 et TT 403, p. 518.

Le legs pieux d’Nuri Khâtûn, fille de Hâdji Mehemed (Vakf-1 Nuri Hatun bint-i Hacı Mehemed)

Khâtûn, fille d’*el-hacc* Mehemed.⁴¹⁵ Je n’ai repéré parmi les monuments musulmans de Serrès de la liste d’Ayverdi aucun établissement d’édifice public portant son nom.

Cette fondation est attestée dans les registres TT 167 et TT 403⁴¹³ avec un revenu de 1.204 aspres provenant des loyers de douze boutiques, huit chambres et d’un jardin à Kozlu-deré.⁴¹⁴ Rien n’indique quelle institution religieuse ou d’enseignement bénéficiait du don de cette Nuri

Le legs pieux de Hundi Khâtûn, fille d’Eynedil (Vakf-1 Hundi Hatun bint-i Eynedil)

et l’autre fille de Karadja Bey «Dayı».⁴¹⁶ Le fait que des membres de la famille Djandarlı étaient les fondateurs de la très grande majorité des institutions de bienfaisance de la ville de Serrès permet de supposer que la fondatrice du *vakıf* en question pourrait bien être l’une des deux épouses d’Ibrâhîm Pacha Djandarlı-zade.

La lecture du patronyme de cette Hundi Khâtûn n’est pas certaine. Il faut en effet signaler que les deux épouses d’Ibrâhîm Pacha Djandarlı-zade portaient l’une comme l’autre le même nom de Hundi Khâtûn : l’une était fille de Hızır Bey

Cette fondation est attestée dans les registres TT 167 et TT 403⁴¹⁷ avec des revenus provenant de deux boutiques, deux vignes et des intérêts rapportés par une somme de l’ordre de 1.000 aspres. Aucune de ces deux sources ne mentionne le revenu annuel du *vakıf* ni ne signale l’institution de bienfaisance bénéficiaire de ce revenu. La liste d’Ayverdi ne mentionne non plus aucun monument musulman à Serrès dont la fondation soit attribuée à Hundi Khâtûn.

Le legs pieux des fils de Khayreddin Pacha (Vakf-1 ebna-i Hayreddin paşa)

Cette fondation pieuse est attesté dans les registres TT 167 et TT 403 avec un revenu de 9.600 aspres provenant de deux boutiques.⁴¹⁸ Le montant élevé de ces deux boutiques surprend; il pourrait parfaitement être celui du revenu

413. TT 167, p. 79 et TT 403, p. 522.

414. Un toponyme dit Kozlu-dere est attesté dans la région de Gelibolu et Filibe, (voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 233, 236, 237, 293, 133).

415. Dans le recensement de 1478-79 le “*mahalle-i Hacı Mehmed*” est mentionné au nombre des quartiers des infidèles, voir ci-dessous dans l’Annexe II : TT 7 (n° 55).

416. I. H. Uzunçarşılı, *Çanlıdarlı*, p. 106.

417. TT 167, p. 78 et TT 403, p. 521.

418. TT 167, p. 79 et TT 403, p. 522.

annuel de deux *sipahis*. Il dépasse celui des triperies (*başhâne*), dont le loyer varie, dans les cas que nous avons rencontré, entre 1.800 et 3.960 aspres.

Le plus probable est que les *ebna* inscrits comme donateurs sont des descendants des esclaves affranchis de Kara Khalîl Khayreddîn Pacha Djandarî.⁴¹⁹ Les esclaves affranchis et leurs descendants étaient considérés comme faisant partie de la famille de leur ex-maître. Les *vakîfnâmes* font souvent état des affranchis comme héritiers au *tevliyet* en cas d'extinction de la descendance directe du donateur. H. Inalcık note que l'affranchi et sa famille étaient liés par des liens puissants de "clientèle" aux membres de la famille de leur ex-maître.⁴²⁰ Ceci nous permet de supposer que les revenus de ce vakîf étaient destinés à l'entretien des édifices construits par la famille des Djandarî.

419. Sur l'usage du terme "ebna", on lit dans le vakîf d'Evrenos Bey : *ebna-i gebrân-i bendegân* ou *ebna-i ibad-i gebrân*. Voir ci-dessous dans l'Annexe I, Fonds 122a, a.e. 427A.

420. H. Inalcık, «Servile Labor in the Ottoman Empire», *The Mutual Effects of the Islamic and Judeo-Christian Worlds : The East European Pattern*, (éds.) A. Ascher, T. Halasi-Kun et B. K. Kiraly, *Studies on Society in Change* 3, Brooklyn-New York 1979, p. 47 note 7.

III. VAKIFS DE SERRÈS CONSACRÈS À L'ENTRETIEN DES FONDATIONS PIEUSES SITUÉES DANS D'AUTRES RÉGIONS

«Hâdji Turakhan Bey, fils de feu Yighit Bey (...) a fondé et consacré un mescid dans la ville de Yenişehir ... et un autre près de la ville de Trikala, limité au sud par la rivière et sur trois côtés par une route. Que le Dieu très haut bénisse de sa grâce le donateur. (...) Les biens consacrés décrits ci-dessus ne peuvent être ni rendus, ni donnés, ni modifiés, ni échangés, ni amputés, ni transmis par héritage. le donateur a, sa vie durant, le droit d'administrer et de superviser les revenus du vakf qu'il a fondé. Après sa mort, ce droit sera transmis à son fils aîné Ömer Tchelebi, et après le décès de ce dernier, à ses propres descendants (...)»

(Acte de fondation pieuse de Turakhan Bey, voir Ep. G. Pharmakidis, *Η Λάρισα από των μυθολογικών χρόνων μέχρι της προσαρτήσεως αυτής εις την Ελλάδα (1881), Τοπογραφική και ιστορική μελέτη*, Volos 1926, p. 280 et suiv.).

**Le legs pieux de
Sarudja Pacha (*Vakf-ı
imâret-i Saruca Paşa*)**

Il était destiné à assurer l'entretien de l'*imâret* établi par Sarudja Pacha à Gallipoli.⁴²¹ M. T. Gökbilgin indique que ce bâtiment fut construit en 846 (1442-23).⁴²² Selon Irène Beldiceanu-

Steinherr, il portait une inscription indiquant l'an 842 (circa 12 mai 1442), tandis que H. Inalcık le date de 840/1436.⁴²³ L'acte de consécration en fut rédigé au mois Djemazi-ul-evvel de 858 (29 avril - 29 mai 1454).⁴²⁴

Sarudja Pacha fut *mirliva* et *beylerbey* du sultan Murâd II. En 833 (1429/30), il devint vizir et, en 838 (1434/35), fut détaché à Andrinople où il fit construire un oratoire. Plus tard, il se retira à Gallipoli et y fonda un

421. Il est inscrit dans les registres Fonds 122A, a. e. 427A, p. 2a; TT 167, p.74 ; TT 403, p. 509.

422. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 248 note 220.

423. Irène Beldiceanu-Steinherr, *Recherches*, p. 137. Voir également l'article d'H. Inalcık, «Gelibolu», *EP*, t. II, p. 1008. Cf. aussi M. Bilge, *İlk Osmanlı Medreseleri*, Istanbul 1984, p. 170 note 985.

424. C. Baltacı, *XV-XVI. asırlarda Osmanlı medreseleri*, p. 408. M. Ursinus, «An Ottoman Census Register», p. 31 note 34.

imâret, une mosquée et un medressé, aujourd'hui détruits.⁴²⁵ En 846 (1442-43), il reprit un service actif et il demeura vizir sous le règne de Mehmed II le Conquérant. Il fut destitué en 857 (1453) avec les autres vizirs, Khalil Pacha Djandarli-zade et Chehâbeddîn Pacha, et rentra à Gallipoli.⁴²⁶ Il consacra les revenus du village de Chandax à l'entretien de l'*imâret* qu'il avait fondé dans cette ville.

Au premier moitié du XVI^e siècle le village de Chandax avait 20 feux.⁴²⁷ En 1342, Jean Alexandre, tsar des Bulgares, fait donation de ce village au monastère de Zographou et, à sa prière, l'empereur Jean Paléologue confirme par un chrysobulle au monastère de Zographou la possession de Chandax sur le Strymôn, reconduite quelques années plus tard (1346) par Étienne, tsar des Serbes.⁴²⁸

425. M. Bilge, *op. cit.*, p. 170. Pour les legs pieux de Sarudja Pacha à Gallipoli, voir Evkâf defterleri, n° 5176 (H. 1172-1173/1758-61), n° 5320 (H. 1175/1761-62), n° 5546 (H. 1179-1180/1765-67), n° 7502 (H. 1213-1214/1798-1800), n° 7616 (H. 1215/1800-01), n° 8097 (H. 1224-1225/1809-10), n° 8784 (H. 1238-1239/1822-24), n° 8925 (H. 1241-1249/1825-34) et Cevdet Evkâf, n° 1128 (H. 1236/1820-21). Cf. aussi Maliyeden Müdevver, n° 7825 (H. 1075/1664-65). Sur la medresse de Sarudja Pacha à Gallipoli, voir C. Baltacı, *XV-XVI. asırlarda Osmanlı medreseleri*, p. 407-409.

426. Pour des éléments biographiques sur Sarudja Pacha, voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 247-248 et C. Baltacı, *XV-XVI. asırlarda Osmanlı medreseleri*, p. 407. Il ne faut pas le confondre avec l'autre Sarudja Pacha, Sarudja Pacha Yayabachi, qui vécut à l'époque des sultans Murâd Ier et Bayezid Ier (voir Gökbilgin, *Edirne*, p. 14-15 et H. Inalcık, *Fatih devri üzerinde Tetkikler ve Vesikalar I*, Istanbul 1987, p. 86 note 81). Les legs pieux de Sarudja Pacha Yayabachi et de son fils Umur Bey se trouvent à Tchermen, près d'Edirne. Irène Beldiceanu-Steinherr se réfère aussi à ce dernier (voir Irène Beldiceanu-Steinherr, *Recherches*, p. 137). En ce qui concerne le Sarudja Pacha de notre document, qui vécut à l'époque du Murâd II et Mehmed II, voir *op. cit.*, p. 137 et 138 note 14. Sur l'activité de Sarudja Pacha sous Mehmed le Conquérant, voir Fr. Babinger, *Mehmed*, p. 46, 47, 57, 63, 76, 115; M. Ç. Uluçay, *Padişahların kadınları ve kızları*, Ankara 1980, p. 19; I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 60. Voir également la bibliographie sur Sarudja Pacha fournie par M. Ursinus (voir M. Ursinus, «An Ottoman Census Register», p. 31 note 35). Sur les fondations pieuses de Sarudja Pacha, voir Gökbilgin, *Edirne*, p. 247-253. Sarudja Pacha qui, selon les sources, fonde l'*imâret* de Gallipoli, est le frère de Sinân Bey, voir *op. cit.*, p. 252-253. En 1478-79, le quartier "Sinân Bey, frère de Sarudja Pacha" est enregistré à Salonique, voir H. W. Lowry, «Portrait of a City : the Population and Topography of Ottoman Selânîk (Thessaloniki) in the year 1478», *Diptycha* 2 (1982), p. 258. Voir aussi V. Dimitriadis, *Τοπογραφία της Θεσσαλονίκης κατά την εποχή της Τουρκοκρατίας*, Thessalonique 1983, p. 26, 34, 328.

427. J. Lefort, «Population et peuplement en Macédoine Orientale, IX^e-XV^e siècle», dans *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin, VIII^e-XV^e siècle*, (éds.) V. Kravari, J. Lefort et C. Morrisson, Paris 1991, p. 81.

428. *Grčke povelje Srpskih vladara. Diplomata graeca regum et imperatorum Serviae*, (éds.) A. Solovjev et V.A. Mošin, Variorum Reprints, London 1974, doc, IX, ligne 5, 15, 24, 43, 48. Cf. aussi *Actes Zographou*, n°XXXI, n°XXXII, n°XXXVII et n°III (acte slave). Cf. N. A. Beès, «Υπήρξε jus primae noctis παρὰ Βυζαντινοίς», *Byzantinische*

En 1454-55, Handaka, dans le *vilayet* de Kechichlik, est qualifié de *mülk* de Sarudja Pacha, à qui appartenaient au titre de réserve timariale (*hassa*) les revenus provenant de la madrague (3.000 aspres).⁴²⁹ La population de ce village était chrétienne (42 familles et 15 veuves) et son revenu s'élevait à 7.862 aspres. La capitation, ainsi que l'impôt sur les vignes (*resm-i cerib*), appartenaient au titulaire du *mülk*.⁴³⁰ En 1478-79, la population de Handaka comptait 40 familles, 22 veuves et 7 célibataires.⁴³¹ Le 8 Zilkadé 886 (29 décembre 1481), ce village est intégré à la fondation pieuse de Sarudja Pacha.⁴³²

Dans le recensement qui précède immédiatement celui décrit dans le fragment de la Bibliothèque Nationale de Sofia «Cyrille et Méthode» et dont les chiffres sont consignés dans cette source, Handaka comprenait 60 foyers pour un revenu de 15.809 aspres. Durant les années suivantes, c'est-à-dire au cours de la première décennie du XVI^e siècle, date que nous attribuons au fragment de Sofia, on remarque un accroissement sensible de la population : elle s'élève à 108 foyers auxquels correspond un revenu de 22.140 aspres.

En 1519, ce village est enregistré avec cent foyers qui paient un impôt de 22.915 aspres.⁴³³ A l'époque de Soliman le Magnifique (1520-1566), il semble qu'il verse 29.480 aspres et que la population imposable s'élève à 108 foyers.⁴³⁴ Selon les données fournies par un registre de la même époque où les impôts sont présentés de façon analytique, l'économie du village

Zeitschrift 21 (1912), p. 176-178. Voir aussi Ch. Matanov, «Le Mont-Athos et les rapports politiques dans les Balkans durant la deuxième moitié du XIV^e siècle», *Études Balkaniques* 2 (1981), p. 81.

429. TT 3, p. 337 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 289-290). Stojanovski transcrit le nom de ce village en tant que "Hinka". N. Beldiceanu se réfère également au *mülk* de Sarudja Pacha (voir N. Beldiceanu, *Le timar*, p. 55 note 34). Il indique comme réserve timariale (*hassa*) de Sarudja Pacha "deux madragues, une échelle, une vigne, deux noyers et le passage sur un cours d'eau" qui, cependant, appartiennent à ce titre au *sipahi* du timar suivant inscrit dans le registre.

430. N. Beldiceanu, «Structures socio-économiques d'un village de Macédoine: Aksilopigadi / Sarmisaqlu (1464/65)», *Byzantion* 54 (1984), p. 34-35 note 43.

431. H. W. Lowry, «Keşişlik», p. 24, n° 5, qui transcrit "Khendike ou Henike". Voir également, du même auteur, «Radilofu», p. 36 où le nom de ce village est transcrit sous la forme "Hendeke".

432. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 140 note 135. Cf. aussi M. Ursinus, «An Ottoman Census Register», p. 31 note 35a.

433. Dans un registre de la même époque, le TT 75 (H. 925/1519), qui contient un recensement de Gallipoli, le village Chandakas est enregistré avec un revenu de 25.666 aspres (voir M. Bilge, *Ilk Osmanlı Medreseleri*, Istanbul 1984, p.171 note 990).

434. TT 143, p. 124 et TT 167, p. 74. Cf. aussi M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 251 note 227, qui transcrit le nom de ce village en "Handuka", tandis qu'ailleurs il lit "Fidake" (voir, *ibid.*, p. 140 note 135).

repose principalement sur la viticulture (6.864 aspres) et la pêche (un impôt de 14.425 aspres correspond à la production des madragues).⁴³⁵ Dans un vakifnâme (Ramazan 976/ mars 1569) du monastère de Grigoriou au Mont-Athos, celui-ci apparaît comme propriétaire «au village dit de Chandax (*εις τὸ χωρίον λεγόμενον Χαντακά*), de trois moulins et de quinze *stremmata* (1,5 ha) de vigne.⁴³⁶ Le village de Chandax est aussi mentionné dans la “Chronique” de Papasynodinos.⁴³⁷

Aujourd’hui, ce village n’existe plus. Il était très probablement situé dans les environs de la tour conservée sur la rive occidentale du Strymôn, en face d’Amphipolis, à 7 km au sud-ouest de Prévista (aujourd’hui Palaiokômè) et à 4,5 km de l’embouchure du fleuve⁴³⁸. Dans l’acte de donation du monastère de Zographou au Mont-Athos rédigé en 976 (1569), l’emplacement de Chandax est indiqué comme proche du village de Marmari, du kaza de Zichna.⁴³⁹

Le *mülk* de Kamer Khâtûn (*Mülk-i Kamer Hatun sultan zade*)

Le Fonds 122A, a.e. 427A définit comme *mülk* de Kamer Khâtûn deux villages, Dragoşi (aujourd’hui Zeugolatteion)⁴⁴⁰ avec 69 unités fiscales et 7.493 aspres, et Turpeş (actuellement

435. TT 403, p. 509-510.

436. V. Angelakou, *‘H én ‘Agiw ‘Orei ‘Athw ‘Ierá Moní tou ‘Agiou Grigoriou, 1300-1921*, Thessalonique 1921, p. 176.

437. G. Kaftantzis, *‘H Σεραϊκή Χρονογραφία*, p. 42.

438. J. A. Papaggéios, «Ο πόρος Μαμαρτίου», *Mélanges D. Lazaridès : Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη* (Kavala 9-11 mais 1986), Thessalonique 1990, p. 337-338, et N. G. Philippidis, «Μακεδονικά. Περιήγησις των εν Μακεδονία επαρχιών Δράμας, Ζιχνης και Ελευθερουπόλεως», *Parnassos* 1 (1877), p. 132. Voir P. Lemerle, *Philippe et la Macédoine orientale à l’époque chrétienne et byzantine*, Paris 1945, p. 239, 258 et 259. Aujourd’hui, ce nom renvoie à un lieu-dit rattaché à la commune d’Amphipolis (voir *Paysages*, p. 149). Des manuscrits athonites du XIVe siècle se réfèrent au différend opposant les monastères de Zographou et de Chilandar au sujet de la possession des moulins à eau de ce village (voir P. Théodoridis, «Πίνακας τοπογραφίας», p. 427).

439. Archives Historiques de la Macédoine (Thessalonique), Documents du Bureau des Traductions de Thessalonique, n° 3031 (18 oct. 1921).

440. Dragochi a changé de nom en 1927 (voir *Paysages*, p. 144). Pour l’étymon slave du mot Dragochi, voir M. Vasmer, p. 216 et Fr. Brunet, «Sur l’hellénisation des toponymes slaves en Macédoine byzantine», *Travaux et Mémoires* 9 (1985), p. 261. Ayverdi mentionne une mosquée dans ce village (*Diragos köyünde İbrâhîm Fakih câmiî*), voir E. H. Ayverdi, p. 284 n° 2662.

abandonné),⁴⁴¹ avec 19 familles et 2.612 aspres. En 1454-55, ces villages constituaient le *timar* de Mahmûd, fils de Sazdi Bey.⁴⁴² Dragoşi comprenait quatorze foyers, trois célibataires, dix veuves, qui rapportaient un revenu fiscal de 3.365 aspres. Turpeş comptait deux foyers pour un revenu de 797 aspres.

Dans un fragment de registre déposé à la Section Orientale de la Bibliothèque Nationale de Sofia, où se trouvent inscrits des villages surtout situés dans les régions de Xanthi et de Drama, ceux de Dragoşi et de Turpeş sont mentionnés en tant que *timar* d'Alî Götürkiye. Dans la marge du registre, une note datée du 1 Muharrem 897 (4 nov. 1491), sur la foi de laquelle l'éditeur Ismet Etemov date tout le fragment, consigne la transmission de ces villages à Kamer Khâtûn : «Le village ci-dessus mentionné avec ses limites et frontières, ses impôts posés par la loi sacrée (*şer'i'a*) et des droits coutumiers (*rusum-i 'örfiyye*), ses céréales et autres, a été octroyé à Kamer Khâtûn, que toujours dure sa sagesse. Un bérat a été émis [à cet effet] par le grand-vizir, qu'éternelle soit sa force. Écrit le 1er de mois Muharrem 897 (4 nov. 1491)».⁴⁴³ Dans ce fragment, Dragoşi est enregistré avec 36 foyers, 4 veuves et un revenu de 5.590 aspres, tandis qu'à Turpeş correspondent sept maisons, deux veuves et 1.216 aspres.

En 1519, selon les écritures du TT 70, les villages de Dragoşi (84 unités fiscales et 8.352 aspres) et de Turpeş (21 unités fiscales et 2.504 aspres) sont inclus dans le *mülk* de Kamer Khâtûn. S'y ajoutent toutefois quatre villages de *nahiye* de Bogdanos⁴⁴⁴ : Pukna Kamin⁴⁴⁵, Aya Triyada (Haghia Triada),

441. Le village de Tourpès, aujourd'hui abandonné, se trouve à environ 2,5 km au sud de la commune de Zeugolateion. En 1926, son nom était devenu Makryôtissa (voir *Paysages*, p. 250).

442. TT 3, p. 242 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 217-218).

443. *Fontes Turcici Historiae Bulgaricae*, series XV-XVI, t. XIII, (éds.) N. Todorov- B. Nedkov, Sofia 1966, p. 474-475 pour les fac-similés, voir *Fontes Turcici Historiae Bulgaricae*, séries XV-XVI, *Imagines Photographicae*, II, (éds.) N. Todorov- B. Nedkov, Sofia 1966, p. 386-387.

444. Certains villages de *nahiye* de Bogdanos, qui appartenait au *kaza* d'Avret Hisar, sont enregistrés dans le fragment du registre Fonds 122, a.e. 261 édité par Str. Dimitrov et R. Stoikov (voir Str. Dimitrov-R. Stoikov, p. 294-299). Sur ce *nahiye*, voir également Stojanovski, p. 62 note 44; N. Todorov-A. Velkov, *Situation démographique de la Péninsule balkanique (fin du XVe s. début du XVIe s.)*, Sofia 1988, p. 17, 22, 144 et 264, où il est mentionné en tant que "*Cebel-i Bogdanos*". On trouve aussi la forme "*Cebel-i Bogdanos (Bogdançe)*" dans M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 154. Voir également, du même auteur, *Rumeli'de Yürükler, Tatarlar ve Evlâd-i Fâtihân*, Istanbul 1957, p. 264 où est fournie une liste des villages des *Evlâd-i Fâtihân* (descendants des conquérants) dans ce *nahiye*; Cf. aussi V. Dimitriadis, «Φορολογικές κατηγορίες», p. 405, où l'on trouvera une liste des villages des Yürüks de cette région. E. H. Ayverdi donne la liste des monuments musulmans dans les villages du *nahiye* de Bogdanos (voir E. H. Ayverdi, p. 271-272). Aucun village du *vakif* de Kamer Khâtûn ne figure au nombre de ceux

Ravna⁴⁴⁶ et Dranova, dont le revenu n'avait auparavant été attribué à aucun timariote. C'est-à-dire, comme le note le scribe, qu'ils n'avaient pas été consignés dans le registre précédent (*haric ez defter*).⁴⁴⁷

A l'époque de Soliman le Magnifique, Kamer Khâtûn est mentionnée comme décédée (*el-merhum*).⁴⁴⁸ Son *vakıf* comprenait sept villages dont le revenu (22.964 aspres) était destiné à l'entretien de la *zâviye* du village de Vetrina (aujourd'hui Néo Petritsi)⁴⁴⁹ : Dragoşi, Turpeş, Pukna Kamin ou Ipanayi, Aya Triyada, Ravna, Dranova, Dobra, Koçan (aujourd'hui Rizana, commune d'Isôma).⁴⁵⁰ Dans les registres TT 167 et TT 403, on trouve la note suivante en ce qui concerne le *vakıf* de Kamer Khâtûn : «*Mülkiyet defter-i 'atikde mesturdur. Hâlâ Vetrina nâm karyede olan zâviyesine vakf eylemiş. Vakfiyet üzere zabt olunur*» (Il est mentionné en tant que *mülk* dans l'ancien registre. Il est maintenant consacré à la *zâviye* du village de Vetrina. L'acte de consécration relatif le mentionne).

L'ouvrage de M. T. Gökbilgin ne fournit aucune information sur ce *mülk* et son détenteur. Kamer Khâtûn ou Kamer chah (*şah*), selon les écritures

mentionnés par la liste d'Ayverdi. Sur la carte de 1910 au 1 : 200.000 (f° 41° 41° Thessalonique, (éd.) K. A. Kontogonès, qui est une réplique de la carte autrichienne de 1903, la région de Bogdan est indiquée au-dessus des lacs Vrômolimnes (Mavrovo et Lantza), à l'emplacement du mont Vertiskos.

445. Dans les registres TT 403, p. 497 et TT 167, p. 73, ce toponyme est noté "Ipanayi" ou autrement dit "Lokna Hamid(?)".

446. Il s'agit du village actuel de Isôma (voir *Paysages*, p. 233). Dans ce village Ayverdi mentionne une mosquée : *Orta mahalle câmiî* (voir, E. H. Ayverdi, p. 285 n° 2691). Il existe un autre village du nom de Ravna (aujourd'hui Pétrokérassa), près de Galatista, dans le nahiye de Pazargâh, qui appartenait au *vakıf* d'Ishâk Pacha. Il est noté dans le registre des legs pieux n° 65 [283] (H. 1255-1263/1839-1863) des Archives Historiques de la Macédoine (Thessalonique). Voir aussi V. Dimitriadis, «Φορολογικές κατηγορίες», p. 420.

447. On rencontre certains des villages relevant du *mülk* de Kamer Khâtûn dans le registre de *cizye*, de l'an 1061 (1650/51) conservé à la Bibliothèque Nationale "Cyrille et Methode" (Sofia), Section Orientale, CH 16/29, où figurent les villages de Pukna Kamin (30 maisons), Ravna (66 maisons), Dragoşi (46 maisons) et Turpeş (71 maisons). Dans ce registre, ces villages sont portés comme dépendants du *kaza* de Serrès.

448. TT 167, p. 73; TT 403, p. 495-500. Dans le registre abrégé TT 143, p. 121-122, on ne trouve pas de mention signalant la destination du revenu fiscal des villages en question.

449. Pour Vetrina, voir *Paysages*, p. 133 et V. Dimitriadis, *Η Κεντρική και Δυτική Μακεδονία κατά τον Εβλιγιά Τσελεμπή (Εισαγωγή-Μετάφραση-Σχόλια)*, Thessalonique 1973, p. 356-359. Ayverdi mentionne, dans le village de Vetrina, la mosquée de Kamer Khâtûn (voir E. H. Ayverdi, p. 189, n° 254).

450. Koçan (Kotchana) est mentionné à la page 499 du registre TT 403, près du village de Tourpès. Sur le village de Kotchana, voir *Paysages*, p. 176. Sur l'étymologie de Kotchana, voir M. Vasmer, p. 218.

des registres, était la fille que le sultan Bâyezîd II avait eue de son épouse Gülruh Khâtûn.⁴⁵¹

Nous avons repéré des documents d'archives concernant le *vakîf* de Kamer Khâtûn au Başbakanlık Arşivi.⁴⁵² Dans le tableau qui suit, nous avons regroupé les données relatives à la population et au revenu fiscal des villages qui le constituent au XVIe siècle.

TABLEAU 14 : *Population et revenu des villages du vakîf de Kamer Khâtûn*

Villages	TT 70		TT 143	TT 167 et TT 403	
	M	R	R	M	R
Dragoşi ⁴⁵³	85	8.352	8.371	101	8.371
Turpeş	21	2.504	3.022	15	3.022
Pukna Kamin ou Ipanayi	20	1.425	2.377	25	2.377
Aya Triyada	9	517	709	12	709
Ravna	16	634	1.464	11	1.464
Dranova		900			
Dobra			3.630	32	3.630
Koçan			3.391	32	3.391
TOTAL	151	14.332	22.964	228	22.964

M = maisons

R = revenu

SOURCES : TT 70, p. 92; TT 143, p. 121-122; TT 167, p. 73; TT 403, p. 495-500.

451. M. Ç. Uluçay, *Padişahların kadınları ve kızları*, Ankara 1980, p. 23. Deux petites-filles de Bâyezîd II portaient le nom de Kamer Khâtûn ou Kamer şah. La première était la fille de sa fille Ayşe Sultan (*idem*, p. 26). La seconde était issue du mariage de sa fille Hundi Khâtûn avec Ahmed Pacha Hersekoghlu, voir A. D. Alderson, *The Structure of the Ottoman Dynasty*, Oxford 1956, tableau XXVIII "Bayezit II and his Family". C'est cette dernière qu'Ayverdi considère comme la fondatrice probable de la mosquée à Vetrina (voir E. H. Ayverdi, p. 189-190, n° 254). Cf. aussi M. Ç. Uluçay, *Padişahların kadınları ve kızları*, Ankara 1980, p. 27.

452. Cevdet Evkâf, n° 18054 (H. 1149/1736-37), n° 2493 (H. 1179/1765-66), n° 12077 (H. 1265/1848-49), n° 21212 (H. 1268/1851-52), n° 30621 (H. 1275/1858-59), n° 27805 (sans date). Pour les legs pieux de Kamer şah Sultan à Demirhisar, voir Surre Defterleri, n° 794, 1521, 2219, 2275, 2303, 2332, 2363, 2392, 2428, 2453, 2487, 2515, 2575, 2636, 2669, 2726, 2759, 2793, 2823, 2853, 2912, 2943, 2973, 3031, 3061, 3092, 3123, 3208, 3518, 3548, 3576, 3591, 3621, 3646, 3699, 3728, 3751, 3868, 3895, 3911, 4147, 4148, 4166.

453. La moitié de la population de ce village est musulmane : musulmans : 22 maisons (*bennâk*), 31 célibataires; infidèles : 42 maisons, 5 célibataires et 1 veuve.

**Les legs pieux de
Turakhan Bey (Vakf-1
Turahan Beg el-
merhum)**

Le revenu fiscal du village de Mergianè (aujourd'hui Lygaria)⁴⁵⁴ était destiné à l'entretien de la medressé à Malkara et de la zâviye de Turakhan Bey à Kırk Kavak, près d'Uzun Köprü, en Thrace Orientale. Turakhan

Bey, fils de Yighet Pacha, était l'un des ghâzîs du sultan Murâd II.⁴⁵⁵ C'est à lui que sont dûes la destruction des fortifications d'Hexamilion sur l'Isthme en 1423 et la chute de Thèbes en 1435. En 1446-47, il fit campagne avec ses deux fils Ahmed et 'Ömer dans le Péloponnèse.⁴⁵⁶ Le siège officiel de Turakhan Bey et, plus tard, de son fils 'Ömer, était la ville de Yenişehir (Larissa) en Thessalie où la famille des Turakhan-zade possédait d'immenses étendues qu'elle conserva, semble-t-il, jusqu'au XIXe siècle.⁴⁵⁷ Turakhan mourut très âgé, au milieu de l'année 1456.

Il a ordonné deux actes de consécration : le premier date de 850/1446 et concerne ses fondations pieuses à Yenişehir, une mosquée, un medressé et un couvent, ainsi qu'un caravansérail, et à Trikala, une mosquée, deux oratoires et deux couvents, à l'entretien desquels il consacra la fortune qu'il possédait dans ces deux villes.⁴⁵⁸ Le «Testament (acte de consécration) de Turakhan Bey, conquérant de la Thessalie» figure parmi certains documents édités en traduction grecque au début du XXe siècle par E. G. Pharmakidis.⁴⁵⁹

Le second acte de consécration porte la date de 858/1454⁴⁶⁰ et concerne la transmission de sa fortune au *medrese* et à l'oratoire qu'il avait fondés à

454. En 1927, Mergianè est devenu Lygaria (voir *Paysages*, p. 190).

455. Sur Turakhan Bey, voir l'article de Fr. Babinger «Turahan Beg», *Islam Ansiklopedisi*, fasc. 127, Istanbul 1976, p. 104-105, et, du même auteur, *Mehmed*, p. 71, 80, 125, 159. Voir également Irène Beldiceanu-Steinherr, *Recherches*, p. 47, 137 note 9 et p. 208-209.

456. A. G. C. Savvides, «Morea and Islam, 8th-15th Centuries : A Survey», *Journal of Oriental and African Studies* 2 (1990), p. 63-68.

457. Le 9 Chevval 1278 (10 mars 1862) le sultan Abdul Aziz confirme par un bérat la fonction de Hüseyin Husni Bey, descendant de la famille des Turakhan-zade, en tant qu'administrateur des fondations pieuses de ses ancêtres (voir E. G. Pharmakidis, *Η Λάρισα από των μυθολογικών χρόνων μέχρι της προσαρτήσεως αυτής εις την Ελλάδα* (1881), *Τοπογραφική και ιστορική μελέτη*, Volos 1926, p. 230).

458. Pour cet acte de consécration (*vakıfnâme*), voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, IIe partie, p. 250-255. Voir aussi M. Bilge, *İlk Osmanlı Medreseleri*, Istanbul 1984, p. 205-207 et 242-255. On trouvera également une brève étude sur les legs pieux de Turakhan Bey, notamment ceux de Thessalie, dans la thèse de doctorat d'Ed. B. Mitchell, p. 212-219.

459. E. G. Pharmakidis, *Η Λάρισα*, *op. cit.*, p. 280-287.

460. Selon Gökbilgin, ce vakıf fut fondé en 858 (1454), voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 342. I. H. Uzunçarşılı le date de Muharrem 859 (22 déc. 1454-20 janv. 1455),

Malkara (Thrace Orientale),⁴⁶¹ ainsi qu'au *medrese* et à la *zâviye* de Kirk Kavak. Le village de Kirk Kavak était un *mülk* appartenant à son père, Yighet Pacha, dont il l'avait hérité. Ce *mülk*, qui avait d'abord porté le nom de Yighet Pacha, fut alors appelé Turakhan Bey, avant de devenir, enfin, Kirk Kavak.⁴⁶² Se fondant sur le TT 167 (p. 72) M. T. Gökbilgin signale que ce second *vakıf* comprenait, outre Malkara et Kirk Kavak, le village de Meryani à Serrès.⁴⁶³

De fait, lors du recensement de l'année 1454-55, Meryani dépend du *vakıf* de Turakhan Bey qui, comme cela est consigné, a été cédé à ce dernier par un bérat.⁴⁶⁴ A son tour, M. Ursinus a utilisé cette référence dans son argumentation à propos de la datation du registre TT 3.⁴⁶⁵ En 1454-55, la population du village était chrétienne et elle se composait de 80 foyers et 7 veuves; le revenu fiscal s'élevait à 16.330 aspres, dont 7.872 perçus par le *vakıf* à titre de capitation: à côté du nom de chaque unité fiscale, on trouve inscrite la somme qui a été versée. On distingue ainsi trois catégories de *hâne* : les premiers paient 105 aspres, les seconds 95, les derniers 85, très vraisemblablement en fonction de leur fortune. Enfin, les célibataires et les veuves versent 65 et 36 aspres respectivement. De même, l'impôt sur les vignes (780 aspres) est noté séparément pour chaque famille. Il varie de trente à onze aspres.⁴⁶⁶

Si l'on compare les chiffres du recensement précédent à ceux enregistrés dans le fragment que nous publions (Fonds 122A, a.e. 427A), on remarque un accroissement important de la population dans ce village (62 nouveaux foyers) au cours des premières années du XVI^e siècle, qui correspond vraisemblablement à l'implantation de nouveaux venus.⁴⁶⁷ Plus analytiquement, lors d'un recensement antérieur au début du XVI^e siècle, Meryani comptait 118 foyers qui payaient 18.693 aspres, tandis qu'entre

voir I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 95 et cf. aussi M. Ursinus, «An Ottoman Census Register», p. 30 note 31 et 32.

461. Sur Malkara, voir C. Mostras, *Dictionnaire géographique de l'Empire ottoman*, St. Pétersbourg 1873, p. 168; A. Th. Samothrakis, «Λεξιμόν γεωγραφικόν και Ιστορικόν της Θράκης από των αρχαιοτάτων χρόνων μέχρι της αλώσεως της Κωνσταντινουπόλεως 1453», *Archeion Thrakikou kai Glóssikou Thésaurou* 10 (1943-44), p. 274.

462. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 340-341. Ed. B. Mitchell, p. 213 note 13.

463. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 342.

464. TT 3, p. 238-240 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 214-216).

465. M. Ursinus, «An Ottoman Census Register», p. 30.

466. M. Sokoloski, qui transcrit le village Mergianè en "Tcherianè", a commenté ces impôts (voir M. Sokoloski, «Le vilayet de Serrès», p. 103-104).

467. Voir ci-dessous dans l'Annexe I.

1501 et 1510, dates que nous attribuons à la source en question, sa population s'éleva à 180 foyers et son revenu fiscal à 26.712 aspres.

En 1519, Meryani ne compte plus que 127 foyers, auxquels correspond un revenu de 18.531 aspres. A l'époque de Soliman le Magnifique, seuls trois foyers musulmans sont enregistrés, alors qu'on trouve pour les chrétiens 146 foyers, 19 célibataires et 5 veuves. Leur revenu fiscal atteint 16.988 aspres.⁴⁶⁸ En d'autres termes, la population a continué à s'accroître, tandis que l'on constate une réduction des revenus fiscaux. A cette époque, comme trouve-t-on écrit dans le registre, la capitation, l'*ispence* et d'autres impôts sont perçus à vie (*malikâne*) par les *mutasarrıfs*.⁴⁶⁹ En 1650-51, dans un registre de la capitation, ce village de Meryani ne comptait plus que 45 foyers.⁴⁷⁰

Les legs pieux d'Ömer Bey, fils de Turakhan Bey (Vakf-ı câmi'i Ömer Beg bin Turahan Beg)

C'est à ce *vakıf* qu'appartient le village de Porna (aujourd'hui Gazdros),⁴⁷¹ du *nahiye* de Kechichlik. Son revenu fiscal était destiné à l'entretien d'une mosquée de Malkara fondée par 'Ömer Bey. Je suppose qu'il s'agit de la grande mosquée de Malkara où il fut inhumé.⁴⁷² 'Ömer

Bey fonda également, dans diverses villes de Thessalie principalement, six mosquées, six oratoires, un medressé, deux *mu'allimhânes*, quatre *imârets*, quatre *zâviyes*, des caravansérails, un aqueduc, des ponts, des moulins et

468. TT 143, p. 123; TT 167, p. 72 et TT 403, p. 493-495.

469. Une note dans les registres TT 167 et TT 403 indique : «vakf-ı Turahan Beg el-merhum mezkûrûn Kırk Kavak'da ve Malkara'da olan zâviyelerine vakf olub, hâlen vakfiyet üzere zabt olunur. Karye-i Meryani cizyesi ile ve ispencesiyle ve sair müteveccihîn ile malikâne mutasarrıflarıdır». Cf. aussi M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 342. Sur le terme *malikâne*, voir A. Sucasca, «Malikana. Dozivotni zakup drzavnih dobara u Osmanskoj drzavi», *Prilozi za Orijentalnu Filologiju* VIII-IX (1958-59), p. 111-143. Cf. également M. Genç, «Osmanlı Maliyesinde Malikâne Sistemi», dans *Türkiye İktisat Tarihi Semineri, Metinler Tartışmalar*, 8-10 Haziran 1973, (éds.) Osman Okyar et Ünal Nalbantoğlu, Ankara 1973, p. 231-292; du même auteur, «A Comparative Study of the Life-Term Tax Farming Data and the Volume of Commercial and Industrial Activities in the Ottoman Empire during the Second Half of the 18th Century» dans *La révolution industrielle dans le sud-est européen-XIX siècle*, Sofia 1970 (?), p. 242-279. Sur le terme *mutasarrıf*, voir M. Sertoğlu, *Osmanlı Tarih Lügati*, Istanbul 1986, p. 230 et M. Z. Pakalın, *Osmanlı Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlüğü*, t. II, Istanbul 1983, p. 586.

470. Bibliothèque Nationale "Cyrille et Méthode" (Sofia), Section Orientale, CH 16/20.

471. Voir *Paysages*, p. 230. Sur Porna, voir G. Kaftantzis, *Ιστορία της πόλεως των Σερρών*, p. 94 note 3. Ayverdi mentionne dans ce village la mosquée de Derviche Bey, voir E. H. Ayverdi, p. 317, n° 3664 (*Borne köyünde Derviş Bey Câmii*).

472. Sur cette mosquée, voir E. H. Ayverdi, p. 310, n° 3432. Voir aussi G. Lambousiadou, «Οδοποικόν», *Thrakika* 9 (1938), p. 52.

des fontaines.⁴⁷³ On trouve la liste de ces fondations dans quatre copies d'actes de consécration ordonnés par lui, dont le premier a été rédigé en 889/1484 et le dernier en 904/1499,⁴⁷⁴ ainsi que dans le registre de Trikala de l'an 912/1506 (TT 36). Nous ignorons à quelle date fut instituée cette fondation pieuse, qui n'est pas enregistrée dans le TT 3. Le registre TT 3 mentionne le village de Prnar du *nahiye* de Kechichlik, à propos duquel A. Stojanovski émet l'hypothèse qu'il peut être identifié à Porna :⁴⁷⁵ cet auteur s'appuie sur le fait que les deux toponymes présentent des lettres communes, hypothèse qui ne peut cependant être tenue pour valable. En effet, on rencontre aussi un village du nom de Prnar dans le TT 7 et il paraît peu vraisemblable que les scribes de registres différents aient tous deux inscrit le village de Porna sous la forme «Prnar». Il s'agit très certainement d'un autre village.⁴⁷⁶

Le village de Porna est indiqué dans le fragment de Sofia comme dépendant du village de Métropolitte,⁴⁷⁷ situé sur les bords du lac d'Achinos.

473. Ed. B. Mitchell, p. 226 note 30. Pour 'Ömer Bey, voir I. H. Danişmend, *Izahlı Osmanlı Tarihi Kronolojisi*, Istanbul 1971, t. I, p. 284, 339. Cf. aussi Fr. Babinger, *Mehmed*, p. 48, 49, 56, 80, 159-161, 165, et suiv.

474. Ed. B. Mitchell, p. 222 note 22. E. G. Pharmakidis édite la traduction grecque de deux de ces actes de fondation pieuse (*vakfiye*), voir E. G. Pharmakidis, *Η Λάρισσα*, *op. cit.*, p. 287-310. Le premier est daté de 1 Muharrem 889 (1484), le second n'est pas daté. On y trouve la liste détaillée de ce qui est consacré et les rétributions des imams et des maîtres religieux y sont fixées. Ce même lettré édite également la traduction de l'acte d'exécutoire (*vakfiye*) daté de Cheval 937 /1531) et promulgué Hasan Bey, fils de Hâdji 'Ömer Bey (voir, *op. cit.*, p. 310-319). Il s'agit probablement des actes conservés à Larissa à l'étude du notaire Ioannidis, voir D. K. Tsopotos, *Γη και γεωργοί της Θεσσαλίας κατά την Τουρκοκρατίαν επί τη βάσει των τουρκικών πηγών*, Volos 1912, p. 30 note 2. Sur l'oratoire fondé à Larissa par 'Ömer Bey, voir Th. Paliougas, «Το τέμενος του Ομέρ βέη στη Λάρισσα. Τοπογραφικό σημείωμα», *Thessaliko Hémérologio* 12 (1987), p. 185-192.

475. TT 3, p. 398-399 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 332 note 499).

476. H. W. Lowry, «Keşişlik», p. 25, n° 52 (TT 3), n° 11 (TT 7); du même auteur, «Radilifo», p. 36.

477. On rencontre le village de Métropolitte, dont le nom actuel ne nous est pas connu, dans un document du monastère de Kutlumus en 1386 «Ἐχουσι γάρ οἱ Λαυριῶται περὶ τὸν Στρυμόνα χωρίον τὸ λεγόμενον Βερνάρους, ἔχουσι δὲ καὶ οἱ τοῦ Κουτλουμούση πλησίον αὐτοῦ χωρίον τὸ τοῦ μητροπολίτου καλούμενον» (En effet, les moines de Lavra ont en leur possession un village appelé Vernari près du Strymôn et ceux de Kutlumus ont également, proche de celui-ci, le village dit du Métropolitte), voir *Actes Kutlumus*, p. 391. En 1454-55, ce village de Métropolitte comptait 22 maisons, six veuves et quatre célibataires. Son revenu s'élevait à 5.556 aspres, voir TT 3, p. 402-403 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 335). Pour 1478-79, cf. également H. W. Lowry, «Keşişlik», p. 25, n° 55 (23 maisons, cinq veuves). En ce qui concerne le village de Vernari (aujourd'hui Paralimnion), voir TT 3, p. 197-198 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 182). Voir également A. Dunn, «The Byzantine Topography of Southeastern Macedonia : A

Au début du XVI^e siècle, Porna était habitée par de servants militaires (*gulâm*) d' 'Ömer Bey.⁴⁷⁸ On y trouve en effet enregistrées une famille musulmane, trois chrétiennes et dix de servants militaires. Cela signifie qu'à l'époque où le village fut intégré au *vakıf* d' 'Ömer Bey, il était abandonné, et que des servants militaires d' 'Ömer Bey vinrent s'y établir. Ils s'appelaient Nikola Makri, Yani Nikola, Nikola Makriyorgi, Vasa Makriyorgi, Guini Arnavud, etc., et travaillaient comme métayers (*ortakçıs*)⁴⁷⁹ sur les terres du village, comme l'indiquent à la fois le scribe et les fortes sommes payées à titre d'impôts sur la production, qui naturellement ne constituaient pas un produit de la dîme. Ils remettaient au *mütevelli* de la fondation pieuse la moitié de leur production. C'est ainsi que s'explique le fait que les 14 foyers que Porna comportait en tout et pour tout sous 'Ömer Bey semblent payer le même montant d'impôts sur la production de blé que les 171 foyers de Mergianè.⁴⁸⁰

Le tableau ci-dessous regroupe les données concernant la population et le revenu fiscal du village que j'ai pu trouver dans les registres TT 70, TT 143, TT 167 et TT 403.

Contribution», *Mélanges D. Lazaridis : Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη* (Kavala 9-11 mai 1986), p. 312.

478. Sur le terme *gulâm*, voir N. Beldiceanu, *Le timar*, p. 87-89.

479. Ö. L. Barkan, «Osmanlı İmparatorluğunda toprak işçiliğinin organizasyonu şekilleri», *Istanbul Üniversitesi İktisat Fakültesi Mecmuası* I (1939/40), p. 29-74, 198-245 et 397-447; du même auteur, «Le servage existait-il en Turquie?», *Annales ESC* 11 (1956), p. 54-60. Voir également H. Inalcık, «Servile Labor in the Ottoman Empire», dans *The Mutual Effects of the Islamic and Judeo-Christian Worlds : The East European Pattern* (éds.) A. Ascher, T. Halasi-Kun, B. K. Kiraly, New York 1979, p. 30-35.

480. Voir ci-dessous dans l'Annexe I: Fonds 122A, a.e. 427A.

TABLEAU 15 : Population et revenu du village de Porna

années	<i>Musulmans</i>		<i>Chrétiens</i>		<i>Revenu</i> (aspres)
	M		M	C	
dernière déc. du XVe s.			Total : 14		3.852
première déc. du XVIe s.	1		Total : 14		4.852
1519	2		9		3.085
1527- 1528					2.591
1520-1566	1		11	2	2.591

M = maisons

C = célibataires

SOURCES : *Fin du XVe s.-début du XVIe s.* : Fonds 122A, a.e. 427A, p. 4a-4b. 1519 : TT 70, p. 91. 1527-28 : TT 143, p. 123. 1520-1566 : TT 167, p. 72 et TT 403, p. 495.

Le Başbakanlık Arşivi dispose d'un riche matériel d'archives concernant les legs pieux de Turakhan Bey et d'Ömer Bey à Trikala, Larissa et Malkara.⁴⁸¹

Les legs pieux de l'imâret du sultan Bâyezîd II (Evkâf-ı imâret-i merhum mağfur sultan Bayezid Han)

Le sultan Bâyezîd II (1481-1512) consacra à l'imâret, qui appartenait au complexe de sa vaste mosquée à Istanbul,⁴⁸² le revenu fiscal de certains villages chrétiens d'une communauté de Yürüks et d'autres tribus nomades dans la région de Serrès.⁴⁸³ Pour assurer l'entretien de cette mosquée construite entre les années 1501-1505,

481. D. HMH. GTRH. ÖMRB, n° 21910 (H. 1119/ 1610-11), n° 21911 (H.1156-1245/1743-1829). Le fonds Surre Defterleri contient 135 registres concernant les fondations pieuses de Ghazi Turakhan Bey et d'Ömer Bey.

482. L'emplacement de cet imâret est indiqué dans les registres TT 143, p. 121 et TT 167 p. 70, TT 403, p. 447 (*Istanbul'da bina olan 'imâretine vakfidır*). Sur le legs pieux du sultan Bâyezîd II à Istanbul, qui comprenait une mosquée, un imâret, un medrese, un türbe, voir le TT 341 (H. 970/1562-63), où sont notés les villages dépendant de Serrès et de Gumuldjine (Komotini). Cf. aussi Maliyeden Müdevver, n° 5774 (H. 1005-1006/1596-98), n° 5800 (H. 1059/1649), n° 5644 (H. 1062-1063/1651-53). Voir D. HMH. SBZT n° 21926 (H. 1122-1158/1710-45), n° 21927 (H. 1126-1127/1714-15), n° 21928 (H. 1167-1168/1753-55), n° 21929 (H. 1168/ 1754-55), n° 21933 (H. 1225/1810) et Cevdet Evkâf, n° 19268 (H. 1190/1776-77). Pour le vakif de l'imâret de Bâyezîd II, voir Vera Mutafchieva, *Le vakif*, p. 141. Parmi les villages appartenant aux fondations pieuses du sultan Bâyezîd II on ne trouve pas ceux de Serrès (voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 357-378 et Vera Mutafchieva, *Le vakif*, p. 32). Selon le documents publiés par M. T. Gökbilgin, ce vakif englobait 90 villages de Roumélie. Bâyezîd II avait également fondé à Edirne un imâret, une mosquée, une medressé, etc. également (voir, M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 357). A Salonique il avait fondé un bezesten, voir J. K.

près des Bazars,⁴⁸⁴ il avait d'ailleurs transformé en *vakif* une grande partie de ses domaines impériaux (*hâss-i hümayûn*) qu'il possédait autour de la capitale de l'Empire.⁴⁸⁵ Modéré et pieux, ce souverain est resté dans l'histoire turque sous le nom de *Veli* (Saint), tant sa renommée est liée aux mosquées et aux couvents qu'il a fait édifier.

Cette fondation pieuse du sultan Bâyezîd II située dans la région de Serrès est consignée dans trois registres du XVI^e siècle.⁴⁸⁶ Le tableau ci-dessous présente les données sur la population et le revenu des villages qui en font partie fournies par ces trois recensements.

Vasdravellis, *Ιστορικά Αρχεία Μακεδονίας*, tome I, *Αρχεία της Θεσσαλονίκης (1695-1912)*, Thessalonique 1952, p. 145-146 et V. Dimitriadis, *Τοπογραφία της Θεσσαλονίκης κατά την εποχή της Τουρκοκρατίας*, Thessalonique 1983, p. 179.

483. Nous apprenons qu'après les conquêtes en Roumélie on continuait à déporter un grand nombre d'éléments nomades dans ce pays et que Murâd Ier et son fils Bayezid avaient donné plusieurs ordres pour la déportation des nomades se trouvant à Saruhan et que les déportés furent établis d'abord à Serrès et dans la plaine du Vardar et que par la suite la plaine de Filibe fut couverte de tentes de nomades. (Voir, Ö. L. Barkan, «Les déportations comme méthode de peuplement et de colonisation dans l'Empire Ottoman», *Revue de la Faculté des Sciences Économiques de l'Université d'Istanbul*, 11^e année, (octobre 1949-juillet 1950), fasc. 1-4, p. 110).

484. Le complexe composé de dépendances telles qu'une cuisine publique, (*imâret*), medressé (aujourd'hui dans cette medressé a été installée la Bibliothèque dite "Bâyezîd Devlet Kütiiphane"), bain public, mausolée, etc. est dispersé sur une vaste étendue, voir S. Eyice, *Istanbul. Petit guide à travers les monuments byzantins et turcs*, Istanbul 1955, p. 40-42. Sur la mosquée du sultan Bâyezîd II, voir W. Müller-Wiener, *Bildlexikon zur Topographie Istanbul*, *op. cit.*, p. 385-390.

485. Vera Mutafchieva, *Le vakif*, p. 141.

486. TT 70, p. 90; TT 143, p. 121; TT 167, p. 70-71; TT 403, p. 447-465.

TABLEAU 16 : *Population et revenus des villages du legs pieux du sultan Bâyezîd II*

Villages	TT 70		TT 143	TT 167 et TT 403	
	M	R	R	M	R
Ezova ⁴⁸⁷	300	26.360	31.887	381	31.887
Batos ⁴⁸⁸	36	3.721	3.117	40	3.299
Gayidarohor		526	182		
Yenice-i Batos/Palyolutros	33	3.174	3.998	47	3.998
Maravinça ⁴⁸⁹	77	10.907	4.833	56	4.833
Munuhoz	131	14.457	11.765	191	11.765
çiftlik-i manastır-ı Hilandar ⁴⁹⁰			750		750
Sarmısaklu ⁴⁹¹	331	33.762	34.006	325	34.006
Hudina	5	988			
Cincos ⁴⁹²	14	1.615	3.047	21	3.047
Bulgarlı	48	2.634			
Plaka	29	1.490	1.201	27	1.201
Bınar-ı Umur Beğ	15	994	2.159	43	2.159
Bodakosta	86	6.547	6.995	74	6.995
cemâ'at-i Yürükân	77	410			
Tahyanos	12	446			

487. Dans le registre détaillé TT 403 (p. 447-451), la population de ce village est enregistrée par quartiers (*mahalle*). Ezova en comportait alors six : Ayo Yani, Panaya, Aya Paraskevi, Ayo Dimitri, Ayo Todor, Ayo Yorgi, Ayo Nikola.

488. La somme de 3.299 aspres comprend aussi la dîme de Gayidarohor. A la page 452 du registre TT 403, est inscrite la somme de 3.117 aspres.

489. La somme de 4.833 aspres dans le registre TT 167 et TT 403 indique le revenu des champs labourables de Fodina Panarihor (?) et des monastères d'Haghios Pavlos (500 aspres) et de Xéropotamou (200 aspres). Pour le monastère d'Haghios Pavlos, voir Cevdet Maliye, n° 5183 (H. 1233/1817-18).

490. Ce *çiftlik* appartenait à cette époque au village de Mounouchos. Les villages d'Eunouchos et de Leipsochorion ont alors été cédés à Chilandar (voir, *Actes Chilandar*, I, Actes Grecs, n° 38, 42, 43). Après l'année 1321, seul figure au nombre des possessions de Chilandar le *zeugolateion* d'Eunouchos (*ibid.*, n° 60, 61, 71 et 138). Voir également V. Boškov-Dušanka Bojanić, p. 167-213.

491. Selon le registre TT 403 (p. 457-460), les quartiers (*mahalle*) de Sarmısaklu étaient alors les suivants : Aya Paraskevi, Aya Varvara, Ayo Atanas, Ayo Yorgi, Ayo Nikola.

492. Dans le registre TT 403 (p. 465), on trouve deux agglomérations répondant au nom de *Cincos* : Mikri Cincos et Megali Cincos.

TABLEAU 16 : Population et revenus des villages du legs pieux du sultan Bâyezîd II (suite)

Villages	TT 70		TT 143	TT 167 et TT 403	
	M	R	R	M	R
<i>cemâ'at-i</i> Turbalı, bin Kızıl İlyas ⁴⁹³			253	31	253
<i>cemâ'at-i</i> Timurtaş ⁴⁹⁴			189	24	189
<i>cemâ'at-i</i> Tobrukçü 'Alf			312	35	312
TOTAL	1.194	108.031	104.694	1.295	104.694

M = Maisons

R = Revenu

SOURCES: TT 70, p. 90; TT 143, p. 121; TT 167, p. 70-71; TT 403, p. 447-465.

Les villages ci-dessus étaient situés tout autour du lac d'Achinos. C'est du moins ce que la majorité des villages que nous avons identifiés nous permet de conclure. En effet, sur la rive gauche de l'ancien lac d'Achinos, au sud de Nigrita, se trouvaient Ezova et l'installation de Yürüks qui dépendait administrativement de cette agglomération, Gayidarohor et, à côté, Batos (Patosi?, Vatos?), ainsi que le village de Plaka, voisin d'Ezova, les villages de Yenice-i Batos ou Palyolutros, Maravinça, Munuhoz et celui, voisin, de Hudina, les villages de Cincos, Bınar-ı Umur Beg et Tahyanos. Sur la rive opposée, au nord du lac d'Achinos, s'élevait le village de Sarmısaklu et, probablement, celui de Bodakosta, le Pentégostis de l'«*Alexiade*» d'Anne Comnène, dont l'emplacement exact demeure inconnu : le texte dit seulement qu'il se trouvait près de Serrès.⁴⁹⁵

Certains des villages ci-dessus mentionnés - Ezova, Maravinçi, Batos et Munuhoz- sont attestés dans un registre des *mukâta'a* datant de 906 (1500-1501).⁴⁹⁶ Par un acte du *kadı* de Serrès *Mevlânâ* Muhiddin, le *mukâta'a* de la production, de l'*ispence*, de l'impôt sur les moutons, des moulins, etc., de ces villages est transmis à Hâdji Sinân, fils de Mahmûd. Comme le signale

493. Sur le *cemâ'at* dit Turbalı, voir C. Türkay, *Başbakanlık Arşivi Belgeleri'ne göre Osmanlı İmparatorlugun'da Oymak, Aşiret va Cemaâtlar*, Istanbul 1979, p. 732.

494. *ibid.*, p. 723.

495. P. Lemerle, *Philippe et la Macédoine Orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, Paris 1945, p. 265 note 3. Dans un acte de garantie de Théodoulos, évêque d'Ézoba (1085), Bodakosta est noté comme bien appartenant à l'évêque d'Ézoba, voir *Actes Iviron*, II, p. 145.

496. Voir M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 143-144.

M. T. Gökbilgin, ceux-ci avaient auparavant été des *timars* et, plus tard, ils devinrent des domaines impériaux (*hâss-i hümayûn*). Il ajoute qu'il ne trouve pas le *mukâta'a* de ces villages inscrit ultérieurement dans ce registre : ils ont vraisemblablement été entre-temps intégrés au legs pieux du sultan Bâyezîd II. Cette remarque de M. T. Gökbilgin nous permet donc de supposer qu'après 1500-1501, ils furent intégrés au legs pieux du Grand Seigneur (*evkâf-ı selâtin*). D'ailleurs, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, c'est à cette époque, entre les années 1501-1505, que le sultan Bâyezîd II fonda à Istanbul la mosquée qui porte son nom ainsi que d'autres édifices. Il consacra à l'entretien et au fonctionnement de ces fondations les revenus provenant de plusieurs villages de Serrès. Aussi allons-nous maintenant suivre le passé de ces villages avant cette date.

En 1454-55, Ezova (aujourd'hui Daphnè)⁴⁹⁷ était un *timar* d'Umur Bey, fils de Ya'kub. Sa population, qui s'élevait à cinquante trois foyers, vingt veuves et huit célibataires, versa alors un revenu fiscal de 10.304 aspres.⁴⁹⁸ Quelques années plus tard, vers 1454, ce village revint à Mara, fille de Georges Branković, despote de Serbie, et veuve de Murâd II.⁴⁹⁹ Une partie de son château existe encore au centre du village de Daphnè.⁵⁰⁰ Mara connue aussi sous le nom Despina Khâtûn, jouissait au milieu du XVe siècle de l'usufruit viviers situés sur le pourtour du lac d'Achinos.⁵⁰¹ Grâce à une bulle de 1614 par laquelle le patriarche Timothée Ier «atteste et certifie les écrits concernant les propriétés et moulins à eaux du monastère de Stavronikita sis dans la région d'Ezova de Serrès», nous apprenons

497. Voir P. Papagéorgiou, p. 300, où ce toponyme est noté sous des graphies diverses: Eziova, Nizva, Neziova, Ezevai Anò et Katò. Cf. aussi M. Vasmer, p. 216. Voir P. Théodoridis, «Πίννακας τοπογραφίας», p. 367. Sur Ezova en l'an 935 de l'Hégire (1529) voir V. Boškov-Dušanka Bojanić, p. 178. Voir également G. Kaftanzis, *Ιστορία της πόλεως των Σερρών*, t. II, p.131-132. Ce village a reçu le nom de Néroplata en 1927, puis celui de Daphnè en 1928, qu'il conserve aujourd'hui (Voir *Paysages*, p. 147).

498. TT 3, p. 243-244 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 218-220).

499. Sur Mara, voir Sp. P. Lambros, *Ecthesis Chronica and Chronicon Athenarum*, Amsterdam ²1969, p. 22; V. Boškov, «Mara Branković u Turskim Dokumentima iz Sveta Gore», *Hilandarski Zbornik* 5 (1983), p. 189-214; Ch. Bakirtzis, «Βυζαντινά, μεσαιωνικά και νεότερα μνημεία Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης», *Archaiologikon Deltion* 33 (1978 [1985]) B₂, p. 316. Cf. aussi la communication de Moïse Agioritès, «Η αρχόντισσα Μάρω στις Σέρρες και στο Άγιον Όρος» dans *Actes du Congrès International "Serrès et sa région"* (sous presse).

500. Ch. Bakirtzis, *op. cit.*, p. 316-318.

501. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 140. En 1472 le monastère d'Esphigménou a vendu le métoque de Proavla de Chalcidique à Mara pour 30.000 aspres, voir *Actes Esphigménou*, p. 27 et 184. Des informations sur cette vente sont fournies par l'acte émis pour avaliser la transaction, voir T. Karanastassis, «Ένας νεομάρτυρας στις Σέρρες», p. 236 note 112.

qu'Ézova continue au moins jusqu'à cette date à dépendre du *vakif* de Bâyezîd. Cette bulle déclare en effet que «le lieu dans lequel se trouvent ces domaines appartient au sultan Bâyezîd ...» (*ὁ τόπος δὲ που περιέχει τὰ κτήματα ἔστι τοῦ σουλτάν Βαγιαζίτ*).⁵⁰²

Dans le registre TT 3, le village de Batos (non identifié) est noté *Batu* ou *Bato*, selon la lecture qu'en donne A. Stojanovski. Sa population comprend vingt-quatre familles, cinq célibataires, quatre veuves et il dispose d'un revenu de 3.334 aspres.⁵⁰³ Il constitue alors un timar du *gulâm-i mir* 'Alî. Son emplacement est indiqué par une note du registre TT 70 : on y trouve signalé que les limites du village de Gayidarohor, dont la localisation est connue, étaient contigües à celles du village de Batos.⁵⁰⁴

En 1454-55, le revenu fiscal (7.186 aspres) de Gayidarohor (actuellement Aèdonochôri)⁵⁰⁵ était partagé entre trois timariotes et sa population comprenait trente-trois familles chrétiennes, une famille musulmane, cinq veuves et sept célibataires. En 1478-79, comme le montrent des données publiées par H. W. Lowry, l'usufruit du revenu fiscal continuait à être partagé entre trois timariotes. La population comprenait désormais trente-neuf foyers, quatre veuves et cinq célibataires et payait 7.119 aspres d'impôts.⁵⁰⁶ Dans le registre TT 70, en 1519, une partie du revenu de ce village, qui n'avait visiblement été auparavant consignée sous le nom d'aucun timariote - c'est ainsi qu'il faut comprendre l'expression «*hâsil ez haric*» -, se trouve enregistrée dans le legs pieux du sultan Bâyezîd II.

Le village de Yenice-i Batos, appelé aussi Palyolutros (depuis 1950 Haghios Démétrios),⁵⁰⁷ alors tout récent comme en témoigne l'épithète «*Yenice*» (=récent), n'est pas inscrit dans le registre TT 3 de 1454-55.

Le village de Maravinça (non identifié), sur les rives du Strymôn, était déjà connu à l'époque byzantine.⁵⁰⁸ On le rencontre dès la fin du XIII^e siècle dans des documents des monastères de Xéropotamos, Chilandar⁵⁰⁹ et

502. Gabriel Stavronikitianos, «Σιγίλλιον τοῦ Πατριάρχου Τιμοθέου Β' [...]», *Grègorios Palamas* 4 (1920), p. 739.

503. TT 3, p. 209-210 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 191-192).

504. Voir ci-dessous dans l'Annexe I.

505. *Paysages*, p. 122. Sur Aèdouchôrion, voir J. K. Papasyméon, *Οδοιπορικόν στο παρελθόν. Ιστορική-λαογραφική καταγραφή του Αηδονοχωρίου και του Νοτίου μέρους της επαρχίας Βισσαλτίας Σερρών*, Aèdonochôri [Serrès]1992.

506. H. W. Lowry, «Keşişlik», p. 25, n° 31, 43 et 63. Pour le revenu fiscal, voir, du même auteur, «Radilof», p. 36.

507. Voir *Paysages*, p. 225.

508. Sur l'identification de Maravinçi, voir *Actes Ivron*, II, p. 54 note 100 : «Parabitzza pourrait être identifié à Marabintzè, situé en 1301 à l'Est de Melitzianè. Mais on trouve aussi un Marabizolakkos au Sud-Ouest du domaine».

509. P. Théodoridis, «Πίνακας τοπογραφίας», p. 397 (*Μαραβίντζη*) et 398 (*Μαροβίντζι, Μαραβίντζι, Μανρόλακκος*).

Iviron.⁵¹⁰ Transcrit *Moravnica/Muravnica* par A. Stojanovski, éditeur du TT 3, il apparaît en 1454-55 en tant que timar d'un certain Fistundji Ismâ'il. Il comprend alors dix-huit familles chrétiennes et une famille musulmane. Son revenu fiscal s'élève à 3.408 aspres, tandis que l'impôt sur les madragues dont l'usufruit revenait au timariote en question, à titre de réserve timariale (*hasa*), était de l'ordre de 1.000 aspres.⁵¹¹

Le village de Munuhoz (aujourd'hui Maurothalassa)⁵¹² est mentionné au XIV^e siècle en tant que possession du monastère de Chilandar.⁵¹³ Au premier moitié du XIV^e siècle le village d'Eunouchou avait 21 feux.⁵¹⁴ En 1454-55, il avait été cédé par un bérat à Kâsim, fils de Turakhan Bey, à titre de *timar*. Sa population, composée de cinquante-six foyers, huit célibataires et neuf veuves chrétiens et d'une famille musulmane, versait un revenu fiscal de 8.642 aspres.⁵¹⁵ Le timariote possédait en tant que réserve timariale des noyers (50 aspres), une madrague (2.000 aspres) et un moulin (200 aspres). En 1478-79, ce village fut concédé par un firman à Solak Mustafâ, avec pour réserve timariale la madrague (5.000 aspres), des noyers (70 aspres), tandis que le moulin est signalé à cette époque comme désaffecté. La population de ce village était chrétienne. Elle comprenait quarante-deux foyers, deux célibataires, trois veuves qui payaient un impôt total de 15.293 aspres.⁵¹⁶

Le village de Sarmısaklu, appelé aussi Ikselopigad (aujourd'hui Pentapoli), est enregistré en 1454-55 dans le *mülk* de Muhamed Tchelebi et Hatidjé Khâtûn, enfants de Ferid Bey.⁵¹⁷ Sa population était chrétienne et comprenait cent cinquante foyers, vingt-et-un célibataires et quatorze veuves. Son revenu fiscal s'élevait à 19.141 aspres. Dans le même registre, on trouve Ikselopigad (Xylopègada) indiqué en tant que région agricole du

510. *Actes Iviron*, III, n° 70, ligne 34, 37 ; n° 75, ligne 63, 66 ; n° 79, ligne 60, 63.

511. TT 3, p. 265 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 234-235).

512. *Paysages*, p. 209.

513. P. Théodoridis, «Πίνακας τοπογραφίας», p. 369. V. Boškov-Dušanka Bojanić, p. 176-177, 181-182, 184.

514. J. Lefort, «Population et peuplement en Macédoine Orientale, IX^e-XV^e siècle», dans *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin, VIII^e-XV^e siècle*, (éd. Vassiliki. Kravari, J. Lefort et C. Morrisson), Paris 1991, p. 81.

515. TT 3, p. 412 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 342, note 514, qui transcrit le nom du village sous la forme Metoh, Metoho. H. W. Lowry en donne la même lecture (Metokho) dans «Radilofo», p. 36. Dans une autre publication, «Keşişlik», p. 25, le même auteur transcrit Minokhor/Minokho. Il est très probable que le village de "Menoh", tel que le transcrit Ayverdi ne soit autre que Mounouchi, voir E. H. Ayverdi, p. 285 n° 2682 (*Menoh köyü câmii*).

516. TT 7, p. 166. Cf. aussi H. W. Lowry, «Keşişlik», p. 25, n° 10 (Minokhor / Minokho).

517. TT 3, p. 189 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 176-179).

village de Sarmisaklu.⁵¹⁸ En 1478-79, Sarmisaklu comprend huit familles musulmanes, cent cinquante familles chrétiennes, treize veuves et quatorze célibataires. Son revenu est de 23.692 aspres.⁵¹⁹ On trouve également ce village, mentionné sous le nom de "Sarmisaklu, dit également Ikselopigad", dans un fragment de registre (1492-1501) publié par Str. Dimitrov et R. Stoikov. Il y apparaît comme dépendant d'un *hass* dont nous ignorons toutefois le détenteur : la partie du registre où était consigné son nom manque.⁵²⁰ La population de ce village, musulmane (trois foyers et trois célibataires) et chrétienne (deux-cent-huit foyers, quarante-deux célibataires et cinquante-six veuves), payait un impôt de 29.956 aspres.⁵²¹

Le village de Hudina (non identifié) dans le *vilayet* de Kechichlik, est mentionné dès le début du XVe siècle dans des documents des monastères de Chilandar, Xéropotamou et Zôgraphou, où il est connu pour la pêche que pratiquaient ses habitants. Il devait donc être «sis sur la mer ou plutôt sur le lac de Tachynos, à cause des pêcheurs; et dans le voisinage d'Eunouchou», comme l'établit Jacques Bompaire.⁵²² Il semble qu'au XVe siècle, la pêche ait continué à être l'activité principale des habitants, si l'on se fonde sur le pourcentage du relevé fiscal total qui correspond à celle-ci. En 1454-55 par exemple, sur un impôt total de 1.307 aspres versés par les six foyers et les trois veuves du village, le revenu personnel du timariote provenant de l'impôt sur les madragues se monte à 400 aspres.⁵²³ En 1478-79, les cinq familles et les deux veuves enregistrées en tant que population imposable versent 1.337 aspres. H. W. Lowry signale que ce village payait alors également des impôts sur les madragues et l'échelle.⁵²⁴

Le village de Cincos (aujourd'hui Sitochôrion) était situé à cinq kilomètres au sud-ouest d'Achinos.⁵²⁵ En 1454-55, il dépendait du timar de Süleyman Bey et comprenait trente-deux familles, quatre célibataires et six

518. TT 3, p. 275 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 243).

519. TT 7, p. 260-262. Voir également N. Beldiceanu, «Structures socio-économiques d'un village de Macédoine: Aksilopigadi / Sarmisaqlu (1464/65)», *Byzantion* 54 (1984), p. 29.

520. Sur le grand dignitaire ottoman dont le *hass* comprenait la ville de Serrès vers la fin du XVe siècle, voir T. Karanastassis, «Αγία Παρασκευή», p. 161 note 14.

521. Str. Dimitrov-R. Stoikov, p. 287-290. Dans ce village, Ayverdi mentionne une mosquée nommée *Zülfikar Bey camii* (voir E. H. Ayverdi, p. 285 n° 2696).

522. *Actes Xéropotamou*, p. 139. P. Théodoridis, «Πίνακας τοπογραφίας», p. 428. Cf. aussi *Grčke povelje Srpskih vladara. Diplomata graeca regum et imperatorum Serviae*, (éds.) A. Solovjev et V. A. Mošin, Variorum Reprints, London 1974, n° IX, ligne 29-30.

523. TT 3, p. 370 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 311).

524. H. W. Lowry, «Keşişlik», p. 24, n° 39; du même auteur, «Radilifo», p. 36.

525. P. Théodoridis, «Πίνακας Τοπογραφίας», p. 424. Cf. aussi *Paysages*, p. 257. Sur le village de Tzintzos, voir *Cevdet Maliye*, n° 26632 (H. 1197/1782-83).

veuves qui payaient un impôt de 4.398 aspres. En 1478-79, ce village appartenait au timar de Yusuf *silâhdar*. Il comprenait cinquante-et-un foyers et quatre veuves pour un revenu fiscal de 8.400 aspres.⁵²⁶ En 1481, un registre des fauconniers (*doğancı*) de Roumélie signale que neuf familles de ce village offrent leurs services en tant que fournisseurs des faucons et paient 1.295 aspres d'impôt.⁵²⁷ En 1519, une partie du revenu fiscal des *rayas* du village est enregistrée dans le *vakf* du sultan Bâyezîd II.

Pour les villages de Binar-ı Umur Beg (aujourd'hui abandonné)⁵²⁸ et de Tahinos (actuel Achinos),⁵²⁹ les recensements antérieurs, c'est-à-dire de l'époque de Soliman le Magnifique, ne fournissent pas de données. Les revenus de ces villages cessèrent très probablement d'appartenir au *vakıf* du sultan. A la fin du XVe siècle, les villages situés autour du lac d'Achinos payaient des *mukâta'a* pour leurs madragues.⁵³⁰

Enfin, certains monastères du Mont-Athos possédaient des domaines dans cette même région, autour du lac d'Achinos.⁵³¹ Ainsi le monastère de Kastamonitou avait-il en 1511 un métoque composé, d'après le *vakfiye* de 1569 et la description de Smyrnakès, de quelques moulins et d'un terrain situé entre Ezova et Kastanochôrion.⁵³² D'autre part, le monastère d'Esphigménou possédait des biens dans les villages d'Achinos et de Patriki,⁵³³ de même que le monastère de Chilandar.⁵³⁴

Le revenu fiscal du village de Plaka (non identifié), situé près d'Ezova selon les registres ottomans, n'appartenait jusqu'en 1519 à aucun timariote

526. TT 7, p. 263-264.

527. Voir «Regist'r za dogandziite v Rumelija za zad'lzenijata i zemevladienijeto im ot natsaloto na poslednata tsetv'rt na XV vek» (avec une traduction en français : Registre des dogancı de Roumélie sur leurs obligations et leurs propriétés foncières du dernier quart du XVe siècle), dans *Fontes Turcici Historiae Bulgaricae*, t. X, serija XV-XVI, (éds.) Bistra A. Cvetkova et Vera P. Mutafchieva, Sofia 1964, p. 112, 180. Sur les fauconniers en Macédoine, voir A. Stojanovski, *Raja so spetsijalni zadolzenija vo Makedonija (Vojnutsi, sokolari, orizari i colari)*, Skopje 1990, p. 7-75.

528. Le village d'Umur Beg, site aujourd'hui abandonné se trouve 4,5 km environ au S-S.O. de l'actuel Kastanochôrion (voir *Paysages*, p. 221). Je suppose que le nom de ce village vient du timariote Umur Bey, fils de Ya'kub, qui est mentionné en 1454-55 en tant que timariote du village d'Ezova, voir TT 3, p. 243-244 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 218-220).

529. *Paysages*, p. 121.

530. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 140.

531. Voir par exemple Cevdet Maliye, n° 27744 (H. 1191/1777) et n° 25817 (H. 1207/1792-93).

532. *Actes Kastamonitou*, p. 82.

533. *Actes Esphigménou*, p. 7, 28, 57, 72, 73. Sur le village de Patriki (actuel Patrikion) au XVe siècle voir H. W. Lowry, «Keşişlik», p. 25, n° 35 (TT 3), n° 73 (TT 7) et voir également Cevdet Evkâf, n° 5923 (H. 1232/1816-17).

534. V. Boškov-Dušanka Bojanić, p. 167-213.

(*haric ez defter*). Rien n'indique s'il s'agit d'un village nouveau ou ancien dont le revenu est à cette date, pour une raison quelconque, intégré pour la première fois à l'usufruit d'un timariote.

Enfin, on ne possède aucun renseignement sur le village de Bulgarlu, qui n'est d'ailleurs pas mentionné dans le TT 3. Parmi les villages qui paient des fermages en 890 (1485), M. T. Gökbilgin en note un du nom de Bulgarohor, dépendant de Serrès.⁵³⁵ Est-ce que le Bulgarlu du *vakif* du sultan est le même village que ce Bulgarohor qui apparaît dans le registre des *mukâta'a* ?

Comme nous l'avons constaté, au milieu du XVe siècle, la majorité des villages du *vakif* du sultan Bâyezîd II (1481-1512) appartenaient à des *timars* et certains, à la fin du XVe siècle, étaient inclus dans des *hass*.⁵³⁶ Des villages qui faisaient en principe partie des terres *mirî* (domaines d'État) se sont donc trouvés intégrés à cette fondation pieuse du sultan. Nous ignorons la date exacte à laquelle celle-ci a été créée. Des recoupements autorisent à lui fixer pour *terminus post quem* la date de 1500-1501 et *ante quem* celle de 1512, année de la mort de Bâyezîd II. Dans les sources que nous dépouillons, elle apparaît en 1519 (TT 70), sous Selîm Ier, et continue à exister à l'époque de Soliman le Magnifique, avec à peu près le même revenu. Quant aux *cemâ'ats* mentionnés, en dehors de villages ci-dessous, dans ces trois registres du XVIe siècle, on trouve également intégrées au *vakif* de Bâyezîd II «certaines tribus nomades qui, en règle générale, faisaient partie des fondations pieuses des sultans, car c'était à l'État qu'en principe elles payaient des impôts».⁵³⁷

535. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 142, où le nom est transcrit Bulgar ve Hor.

536. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 143-144.

537. Vera Mutafchieva, *Le vakif*, p. 125. Dans le registre TT 403, p. 464-465, on trouve enregistrés les impôts payés par ces nomades au *vakif* : *resm-i çift*, *resm-i bennak* et *resm-i mücerred*.

IV. LEGS PIEUX À *TEVLIYET* HÉRÉDITAIRE (*EVLÂTLIK VAKIF*)

«*Le seigneur des vizirs, le refuge des hommes au coeur noble, Alî Pacha, fils de Khalîl Khayreddîn Pacha, a quitté ce monde passager -Dieu leur donne à tous deux le paradis pour demeure- pour se rendre auprès de l'Éternel, la nuit du samedi Redjéb de l'an 809*»

(Inscription de la stèle funéraire d'Alî Pacha Djandarî, inhumé à Iznik (Nicée), à côté de son père Kara Khalîl Khayreddîn Pacha, voir F. Taeschner-P. Wittek, «Die Vezirfamilie der Ğandarlyzâde», p. 90).

Le legs pieux des héritiers de Kara Khalîl Khayreddîn Pacha Djandarî
(*Evkâf-1 evlâd-1 Hayreddin paşa*)

Il s'agit d'un legs pieux immense, comprenant des villages du *nahiye* d'Ostrovo et de Kalendra. Il fut établi par Kara Khalîl Khayreddîn Pacha Djandarî,⁵³⁸ *kazasker* et grand-vizir sous Murâd Ier, qui joua un rôle décisif dans la conquête de la Thrace, de la Macédoine, de la Thessalie et de l'Albanie. Ce personnage

demeura en Roumélie lors de la campagne de Murâd Ier au Karaman. Il mourut à Serrès en H. 789/1387⁵³⁹ et fut enterré à Iznik (Nicée), de même que ses fils d'ailleurs.⁵⁴⁰ C'est lui qui fit construire dans cette ville la grande mosquée du Ghâzî Khudavendigâr en 1385.⁵⁴¹ Il est également considéré comme le fondateur d'un établissement de bains publics.⁵⁴²

538. Sur Kara Khalîl Khayreddîn Djandarî Pacha, voir l'article de V. I. Ménage, "Djandarli", *EF*, t. II, p. 456-457. Voir également I. H. Danişmend, *Izahlı Osmanlı Tarihi Kronolojisi*, t. I, Istanbul 1971, p. 38, 50, 56-57, 68, 74. Cf. aussi la bibliographie fournie dans la note 132.

539. F. Taeschner- P. Wittek, «Die Vezirfamilie der Ğandarlyzâde», p. 84 et I. H. Danişmend, *op. cit.*, p. 74.

540. A. S. Ülgen, «Iznik'te Türk Eserleri», *Vakıflar Dergisi* 1 (1938), p. 62-64.

541. Sur cette mosquée, voir ci-dessus, p. 91-94. I. H. Uzunçarşılı attribue par erreur les revenus des dix-neuf villages de l'*evlâtlık vakıf* de Kara Khalîl Khayreddîn Pacha Djandarî (197.676 aspres) à l'entretien de la mosquée qu'il fit bâtir à Serrès. Il renvoie au TT 167 qui ne renferme aucune indication de la sorte. Au contraire, dans cette source, le

On ignore la date à laquelle il fonda le legs pieux inscrit dans les sources en tant qu'«*evkâf-i evlâd-i Hayreddin Paşa*», c'est-à-dire legs pieux héréditaire des descendants de Khayreddîn Pacha.⁵⁴³ Ces terres, plus tard transformées en *vakıfs* doivent lui avoir été attribuées à la même époque que celles concédées par le sultan Murâd Ier à Evrenos Bey, qui combattait avec Khayreddîn Pacha lors de la conquête de la Macédoine.⁵⁴⁴ A cette époque de la conquête, les grands *mülks* terriens apparaissent dans les régions balkaniques frontalières. «Le centralisme ottoman, remarque Vera Mutafchieva, avait tout intérêt à encourager les grands chefs d'armées à contribuer à une expansion aussi rapide qu'impitoyable, en faisant de gros propriétaires fonciers. Il importait également de placer des masses considérables de la population étrangère sous la dépendance féodale directe des chefs d'armées et des hauts dignitaires dévoués à la dynastie. C'est la raison de la prolifération notamment des grosses propriétés foncières *vakif* en Rumeli».⁵⁴⁵

On trouve l'*evlâtlık vakıf* de Khayreddîn Pacha mentionné pour la première fois dans le registre TT 3 (1454-55), où l'on apprend qu'à l'administration de son *vakıf* à Ostrovo lui avaient succédé deux de ses trois fils, Ibrâhîm et Ilyas Pacha, toutefois portés décédés à l'époque du recensement. Leurs noms sont accompagnés d'epithètes qui les présentent comme défunts.⁵⁴⁶ A ces derniers succédèrent à leur tour leurs propres fils,

vakıf de dix-neuf villages en question est enregistré en tant qu'*evlâtlık vakıf* (voir TT 167, p. 71-72). Dans le même registre, on trouve également recensé le vakıf de la mosquée de Khayreddîn Pacha, voir, TT 167, p. 75).

542. I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p.26. Cf. également E. H. Ayverdi, p.283 n° 2588 (*Eski Hamam-Hayriddin Paşa Hamamı*); T. Karanastassis, «Ἐνας νεομάγιστος στίς Σέγγες», p. 231, note 99.

543. Ö. L. Barkan indique que Khayreddîn Pacha reçut le *temlik* de son vakıf de Murâd Ier, et qu'il transmit plus tard à ses fils. Le point intéressant est que, comme l'ajoute cet historien, aucun but philanthropique n'est mentionné à propos de cette donation, voir Ö. L. Barkan, «Türk-Islâm Toprak Hukuku Tatbikatının Osmanlı İmparatorluğu'nda Aldığı Şekiller : Şer'i Miras Hukuku ve Evlâtlık Vakıflar», *Istanbul Hukuk Fakültesi Mecmuası*, VII (1940), p. 1-26. Cet article a été réédité dans *Türkiye'de Toprak Meselesi, Toplu Eserler 1*, Istanbul 1980, p. 218. Sur le *mülkname* délégué par Murâd Ier en faveur de Khayreddîn Pacha, voir A. Akgündüz, p. 449, note 115.

544. Voir P. Wittek, «De la défaite d'Ankara», p. 12.

545. Vera Mutafchieva, «Problèmes fondamentaux de l'étude du vakıf -Un élément de la structure socio-économique des Balkans sous la domination ottomane (XVe-XIXe s.)», *Studia Balcanica* 14 (1979). Cette étude a été rééditée dans le recueil des articles de l'auteur concernant l'institution du vakıf, voir Vera Mutafchieva, *Le vakıf*, p. 19.

546. Nous savons qu'Ibrâhîm Pacha mourut de la peste en 1429 et qu'Ilyas Pacha, qui fut *beylerbey*, décéda sous Bâyezîd Ier. Voir F. Taeschner-P. Wittek, «Die Vezirfamilie der Çandarlıyâde», p. 92-100; I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 46-55. Sur Ilyas Pacha voir

Mahmûd Tchelebi, fils d'Ibrâhîm Pacha et Davud Tchelebi, fils d'Ilyas Pacha.⁵⁴⁷ Le scribe note en effet : «Le *vilayet* d'Ostrovo est un *vakıf* de feu Ibrâhîm et Ilyas Pacha. Il n'existe pas de [troisième] part. Il appartient maintenant à Mahmûd et Davud Tchelebi».⁵⁴⁸ D'après ce témoignage, il semble que le *vilayet* d'Ostrovo ait tout entier appartenu à la fondation pieuse des Djandarlı, avec son centre administratif, Ostrovo, et douze villages où sont enregistrées 405 unités fiscales⁵⁴⁹ payant 46.249 aspres.⁵⁵⁰

Toutefois, sous Mehmed II le Conquérant, Hekim Ya'kub Pacha, *sandjak bey* de Gallipoli, possédait lui aussi un *timar* à Ostrovo, comme le signale M. T. Gökbilgin. Cet auteur n'indique cependant pas quand ce *timar* a été concédé à ce personnage et pour combien de temps. Il note seulement que le *timar* en question a été transmis à Faik Pacha en 883/1478-79.⁵⁵¹ M. T. Gökbilgin ne semble pas confondre Ostrovo, dans la région de Serrès, avec la ville du même nom en Macédoine Occidentale :⁵⁵² ses références renvoient bien à des documents d'archives concernant la Macédoine Orientale.⁵⁵³ Il nous faut donc probablement supposer que nous nous trouvons devant une situation qui succède à celle enregistrée dans le TT 3. La politique d'opposition aux terres de pleine propriété et fondations pieuses menée par Mehmed II puis révisée par son fils Bâyezîd II est bien connue.⁵⁵⁴ Dans le cadre de cette politique, il est très probable qu'une partie du revenu du *vakıf* de Kara Khalîl Khayreddîn Pacha ait été concédée à un *timariote*. En tout cas, ce *vakıf* existe en 884/1479-80 puisque, comme le déclare un registre des *mukâta'a*, l'usufruit du fermage des madragues

idem, p. 29-30. Cf. aussi *Actes Esphigménou*, n° 29, 13. Sur Ali Pacha, fils aîné de Khayreddîn Pacha, voir ci-dessus, p. 116 et suiv.

547. Mahmûd Tchelebi, fils d'Ibrâhîm Pacha, voir F. Taeschner-P. Wittek, «Die Vezirfamilie der Gandarlyzade», p. 110-113; I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 26, note 1 et p. 54, 97-98. Sur Davud Tchelebi, fils d'Ilyas Pacha, voir F. Taeschner-P. Wittek, «Die Vezirfamilie der Çandarlyzâde», p. 101; I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 29 note 5, p. 30 et p. 84 note 3. Davud Tchelebi mourut en H. 898/1492.

548. TT 3, p. 320 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 275).

549. 401 unités chrétiennes et 4 musulmanes (voir TT 3, p. 329).

550. TT 3, p. 320-329 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 275-282). Comme le note le scribe, sur cette somme, 5.187 aspres constituent le total du revenu fiscal des douze villages du *vilayet* d'Ostrovo (voir TT 3, p. 329).

551. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 75, note 189 et p. 149, note 155. Sur Faik Pacha qui fonda un *imâret* à Arta, une mosquée à Céphalonie, et qui possédait des *hass* dans les régions de Salonique et de Serrès, voir *ibid.*, p. 413.

552. Sur Ostrovo, en Macédoine Occidentale, voir G. Vestiteff, «Ostrovo i negovata okolnost. Edna malko izvesten kâst na Makedonija», *Makedonski Pregled* III/2 (1927), p. 1-24 et 179-180.

553. M. T. Gökbilgin renvoie au registre TT 7, p. 328.

554. Sur la politique foncière de Mehmed II, voir ci-dessous, note 655.

d'Ostrovo lui est alors confisqué, pour lui être restitué deux ans plus tard, en 886 (1481-82).⁵⁵⁵

Les changements divers que l'on remarque concernant les legs pieux des Djandarlı̇ sous le règne du sultan Mehmed II doivent être considérés à travers le prisme des réformes entreprises par ce sultan à travers tout l'Empire. Celles-ci réduisirent sévèrement le rôle de l'aristocratie turque d'Anatolie dont était originaire son premier grand-vizir Djandarlı̇ Khalı̇l Pacha. De nombreuses grandes propriétés terriennes et autres fondations pieuses furent confisquées et converties en timars. En outre, comme le remarque très judicieusement Bistra Cvetkova,⁵⁵⁶ «le pouvoir central portait ainsi un coup à l'accroissement incessant des *mülks* et des *vakıfs* qui, par leur extension, minaient les fondements du système centralisé. Enfin, cette mesure permettait à l'État de découvrir des sources de recettes qu'il cherchait à faire fructifier au bénéfice du Trésor public. Une partie des terres *vakıfs* et *mülks* confisquées, lorsqu'elles n'étaient pas distribuées aussitôt à des *sipahis*, était afferméées».

Après la mort de Mehmed II, son fils Bâyezı̇d II restitua nombre de domaines et de fondations à leurs précédents détenteurs. En 906 (1500/1), le *mukâta'a* de certains impôts d'Ostrovo et d'autres villages du Strymôn qui, comme cela est noté, avaient à l'origine constitué un timar puis un *hass*, fut concédé par un acte de Muhiddin, kadı de Serrès, à Hâdji Sinân, fils de Mahmûd. Néanmoins, Mustaphâ Bey, fils de Davud Pacha Djandarlı̇, conserva la jouissance de l'usufruit de la production du *çiftlik* de son père.⁵⁵⁷

Comme nous l'avons déjà noté, certains villages de cette région située au sud-est du *vilayet* d'Ostrova, dont Kalendra (aujourd'hui Kala Dendra⁵⁵⁸), appartenaient au *vakıf* de Djandarlı̇. Dans le registre TT 3 (1454-55), la région de Kalendra est inscrite immédiatement après celle du

555. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 149 note 157. L'exemple de ce *vakıf* est également utilisé par Bistra Cvetkova pour illustrer l'intervention du pouvoir central dans les fondations pieuses (voir Bistra Cvetkova, «L'évolution du régime féodal turc de la fin du XVI^e jusqu'au milieu du XVIII^e siècle», *Études Historiques* I, Sofia 1960, note 46). Dans une autre étude, cette historienne se réfère au même fait (voir Bistra Cvetkova, «Sur certaines reformes du régime foncier au temps de Mehmet II», *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, VI/1 (1963), p. 119). Voir aussi du même auteur, *Les Institutions ottomanes en Europe*, Wiesbaden 1978, p. 27, où on lit : «C'est ainsi que l'État procéda dans le cas de certains biens détachés du *vakıf* de Halil Paşa avec lesquels il constitua des *mukata'as* sur les pêcheries du ze'amet d'Ostrovo; dans la région de Demirhisar Valovista, aujourd'hui Sidërokastron, Grèce, pour les concéder à ferme sans aucun doute».

556. Bistra Cvetkova, *Les institutions ottomanes en Europe*, Wiesbaden 1978, p. 27.

557. M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 143-144.

558. P. Papagéorgiou, p. 306 et *Paysages*, p. 163.

vilayet de Serrès, sans que soit indiqué de quelle unité administrative elle dépend.⁵⁵⁹ A. Stojanovski, l'éditeur de ce registre, émet l'hypothèse qu'elle constitue un *nahiye* du *vilayet* de Serrès.⁵⁶⁰ Le scribe note que ce *nahiye* n'avait pas été concédé en tant que *mülk* ou *timar*. Pourtant, après le recensement des huit villages et d'une corporation de la ville de Serrès (944 maisons et 147 veuves), nous remarquons qu'une partie du revenu fiscal, soit 99.730 aspres,⁵⁶¹ était distribuée à des membres de la famille des Djandarlı. En effet, sur cette somme, 38.850 aspres revenaient à Mahmûd Tchelebi, Davud Tchelebi, Ilyas Tchelebi, c'est-à-dire à la famille des Djandarlı, et 1.080 aspres étaient destinés au traitement de l'*imam* de la mosquée de Khayreddîn Pacha à Serrès. A Sinân Bey, fils d'Achi⁵⁶² revenaient 38.850 aspres appartenant et, enfin, 20.950 au Grand Écuyer (*rikâbdar*) Sinân. Le fait qu'une partie (1.080 aspres) du revenu fiscal de ce *nahiye* ait été consacré à couvrir les frais de rétribution de l'*imam* de la mosquée Khayreddîn Pacha s'ajoute au témoignage du recenseur selon lequel, en 1454-55, le *nahiye* de Kalendra n'avait pas été concédé à titre de *mülk* ou de *timar* pour nous permettre de supposer que, très probablement, ce *nahiye* constituait auparavant, dans sa totalité ou en partie, un *vakıf* de Khalîl Khayreddîn Pacha. Peut-être la politique réformatrice de Mehmed II a-t-elle imposé ce fractionnement du revenu fiscal entre les membres de la famille Djandarlı et deux autres dignitaires (Sinân Bey et *rikâbdar* Sinân), maintenant ainsi le *nahiye* dans une situation transitoire puisqu'il ne constituait alors ni un *mülk* ni un *timar*, selon le *defterhâne*.

Dans le registre TT 7 de 883 (1478-79) du règne de Mehmed II le Conquérant, nous remarquons que les villes de Kalendra et de Demirhisar (Sidérokastron) appartenait à titre de *hass* à Mesîh Pacha, le frère de *Hass* Murâd Pacha, de la maison impériale des Paléologues.⁵⁶³ La montée sur le trône de Bâyezîd II permit, semble-t-il, à la famille Djandarlı de recouvrer la jouissance des terres de ses legs pieux,⁵⁶⁴ pour la conserver au

559. TT 3, p. 300-319 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 261-272).

560. A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 259.

561. En réalité 97.232 aspres.

562. A. Stojanovski n'est pas certain du mot qui accompagne le nom de Sinân Bey. Il en indique deux lectures possibles : 1) Sinân Bey, *veled-i Aşi* et 2) Sinân Bey, *tavaşi* (=eunuque), voir A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 275, note 398.

563. Voir N. Beldiceanu et Irène Beldiceanu-Steinherr, «Un Paléologue», p. 13. Le *hass* de Mesîh Pacha est également attesté dans le fragment publié par Str. Dimitrov et R. Stoikov, p. 294-302. Cf. Sp. Asdrachas, *Μηχανισμοί*, p. 110. Voir également M. T. Gökbilgin, *Edirne*, p. 74. Sur Mesîh Pacha, voir Hedda Reindl, p. 279-291.

564. C'est l'époque où Bâyezîd devient sultan et Ibrâhîm Pacha Djandarlı-zade *lala* de ce sultan, accède à de très hautes fonctions. Sur Ibrâhîm Pacha Djandarlı-zade, voir cidessus, p. 94-95.

moins jusqu'à la fin du XIXe siècle, comme en témoigne la traduction grecque d'un contrat de vente ottoman. En effet, on lit dans le document en question qu'en 1883, Kalendra appartenait au *vakif* d'Ibrâhîm et d'Ilyas Pacha.⁵⁶⁵

Ainsi, autant que les petits indices que représentent les documents d'archives et les références bibliographiques dont nous disposons nous permettent de suivre le sort de cette fondation de la grande famille des Djandarlıy, nous y constatons durant la seconde moitié du XVe siècle de continuel changements et interventions du pouvoir central. Il est évident que ces changements se produisaient lorsque les membres de cette famille tombaient en disgrâce ou étaient éloignés de l'administration des affaires de l'État. Le cas du legs pieux héréditaire de Khayreddîn Pacha laisse entrevoir combien cette catégorie de fondations pieuses était finalement influencée par les décisions arbitraires du pouvoir central et permet d'interpréter les raisons qui souvent dictent la transformation du *vakif* héréditaire en *vakif* philanthropique (*hayrî*) :⁵⁶⁶ il s'agit naturellement de raisons de protection.⁵⁶⁷

Le tableau ci-dessous comprend la population et les revenus des villages de ce *vakif* pendant un siècle environ, du milieu du XVe siècle au milieu du XVIe.

565. G. Kokkinos, «Τα Καλά Δέντρα Σερρών. Μια ιστορική καταγραφή, μια πορεία ζωής για να θυμούνται οι παλιοί και να γνωρίζουν οι νέοι», *Pansserraïko Hémérologio* 18 (1992), p. 190, 192-193.

566. Sur le *hayrî vakif*, voir I. Ateş, «Hayrî ve Sosyal Hizmetler Açısından», *Vakıflar Dergisi* XV (1982), p. 55-88.

567. Sur la façon dont était protégé l'*evlâtlık vakif*, voir Vera Mutafchieva, *Le vakif*, p. 115.

TABLEAU 17 : *Population et revenus des villages du legs pieux des Djandarlı*

Villages	TT 3		TT 70		TT 143	TT 167 et TT 403 ⁵⁶⁸	
	M	R	M	R	R	M	R
Ostrovo ^{569, 570}	128	40.996	180	72.520	41.329	110	41.329
Çerna Ryak ⁵⁷¹	28	...	35	3.156	3.679	23	3.679
Uzun 'Alı ⁵⁷²			37	9.454	7.235	40	7.235
Neohor	17	525	50	8.642	5.841	39	5.841
Kopriva	23	65	61	6.253	4.618	28	4.618
Dragulin	13	471					
Staroş	19	115	49	3.576	4.160	54	4.160
Butkovo	10	113	48	3.789	4.665	50	4.635
Predenli	35	877	80	7.852	7.968	71	7.968
Draganiça	26	832	55	6.604	6.503	52	6.503
Kuşoglava	40	940	64	9.227	9.457	50	9.457
Yedna Kuka	19	595			7.076	44	7.076
Lozišta	21	62	45	6.430	7.456	44	7.456
Sumenko ⁵⁷³	22	[66]					

568. Les divergences qui apparaissent en ce qui concerne la population et le revenu des villages entre les deux registres TT 167 et TT 403 proviennent du fait que, dans le TT 403, sont également recensés les musulmans *çiftlu* et *bennâk*.

569. En 1454-55 les 40.996 aspres (en réalité les 38.696 aspres) proviennent d'impôts qui grèvent les activités productrices de la population tant à Ostrova que dans les autres villages du *vilayet*. La plus grande partie de cette somme majorité de cet impôt provient de taxes prélevées sur les madragues et l'échelle (25.176 aspres). C'est précisément parce que, comme le note le greffier, les habitants paient cette somme élevée, qu'ils ne versent que 2.300 aspres au titre de l'*ispence* (voir TT 3, p. 222 ; A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 276). Si on la divise par le nombre des unités fiscales chrétiennes du vilayet (401 unités fiscales), on obtient 5,73 aspres par *hâne*. Ainsi, au lieu des 25 aspres habituelles, les habitants n'en ont versé que 6, ce qui correspond à la contribution fiscale des foyers dont le chef est veuve ou célibataire.

570. Dans le registre TT 167, p. 71, le revenu de ce village est de 4.132 aspres.

571. En 1454-55 aucun impôt n'est enregistré, vraisemblablement parce qu'il est compris dans la somme versée par Ostrova. Le total des impôts ne révèle aucune différence imputable à une omission du greffier ni, naturellement, à une coquille.

572. Dans le registre TT 403, on lit 35 unités fiscales.

573. Le chiffre [66] représente la différence entre, d'une part la somme de 40.996 aspres + 5.187 aspres = 46.183 aspres et, d'autre part, celle notée par le scribe, soit 46.249 aspres. S'il ne s'agit pas d'une erreur de calcul : cette différence de 66 aspres représente probablement le revenu du village de Sumenko.

TABLEAU 17 : *Population et revenus des villages du legs pieux des Djandarli' (suite)*

Villages	TT 3		TT 70		TT 143	TT 167 et TT 403	
	M	R	M	R	R	M	R
Badya(?)			41	8.290			
Petriç			20	3.896	1.941	11	1.941
Kalendra ⁵⁷⁴	545	45.871	458	46.042	43.789	424	43.789
Nevolyani Gorna	115		151	19.262	16.695	116	16.695
Yanikos	42		60	6.786	3.572	35	3.572
Aşağ1 Nevolyani	66		59	6.496	4.378	45	4.378
Kutrolyakos ⁵⁷⁵	91	29.693	63	6.769	5.385	43	5.385
Katakonoz	143	} 21.668	} 50	} 15.766	} 11.932	} 55	} 9.337
Ispilò	31						
Divri ⁵⁷⁶	29						
kepezciyan ^{577, 578}	33						
TOTAL^{579, 580, 581}	1.496	142.889	1.606	250.810	197.679	1.334	195.054

M = Maisons

R = Revenu

574. Dans le registre TT 403, p. 477-482, on lit les noms des *mahalles* de Kalendra : Ayo Yorgi, Ayo Ivlaş, Ayo Atanas, Ayo Nikola, Ayo Dimitri, Ayo Yani. Dans le même registre (TT 403, p. 482) les unités fiscales de Kalendra sont au nombre de 449.

575. Le somme de 29.693 aspres représente le total du revenu fiscal des villages d'Anò et Katò Nevolyani, Yanikos et Koutrolyakos.

576. A la fin du XIXe siècle, le quartier de Divri était un quartier tsigane (voir P. Papagéorgiou, p. 232 note 1). Sur l'étymologie de "Divri", voir M. Vasmer, p. 104, et Ph. Malingoudis, *Studien zu den slavischen Ortsnamen Griechenlands. 1. Slavische Flurnamen aus der messenischen Mani*, Wiesbaden 1981, p. 35. Selon D. Georgacas "Divri" provient de "old Slav dibri =gorge, vale" (voir D. Georgacas, *Ichthyological Terms for the Sturgeon and Etymology of the International Terms*, op. cit., p. 126). Le quartier de Divri, aujourd'hui "Synoikia tou Alempékiou" ou "ta Gyphtika", se trouve au sud-est de Serrès, voir *Paysages*, p. 241.

577. Corporation de la ville de Serrès (voir A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 270, note 393).

578. Le somme de 21.668 aspres représente le total du revenu fiscal des villages de Katakonoz, Ipsilo, Divri, autour de la ville de Serrès, et de la corporation des *kepezciyan*.

579. Selon les totaux inscrits dans le registre (TT 3, p. 300-319 et 329), le revenu fiscal de ce *vakif* était de l'ordre de 145.979 aspres.

580. 250.820 aspres selon le recenseur.

581. Dans le registre TT 167, p. 72, le revenu fiscal du *vakif* de Khayreddîn Pacha était de 197.679 aspres.

SOURCES : TT 3, p. 300-329 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 261-282); TT 70: p. 93; TT 143, p. 124-125; TT 167, p. 71-72; TT 403, p. 465-488.

L'emplacement d'Ostrovo étant inconnu, pour tracer les frontières du vilayet du même nom dont les changements survenus dans le paysage ont effacé les traces, nous commencerons par certains villages que nous avons pu identifier. Il s'agit des villages de Butkovo (aujourd'hui Kerkinè⁵⁸²), de Lozišta⁵⁸³ (autrefois Mésolophos Sidèrokastrou) aujourd'hui abandonné, à 3 km. au sud de Kerkinè, de Istaroş, appelé Staurodromi⁵⁸⁴ en 1923, de Predenli, aujourd'hui Limnochôrion⁵⁸⁵ et, enfin du village de Kopriva, aujourd'hui Cheimarroş.⁵⁸⁶

Les villages de Draganiça, Kuşoglava, Dragulin et Sumenko demeurent non identifiés. Il est en revanche possible d'avancer quelques hypothèses quant à l'emplacement des autres, Çerna Ryak, Neohor et Yedna Kuki.

Le nom du village de Çerna Ryak - tel qu'on le rencontre dans le TT 3, alors que, dans les autres registres (TT 70, TT 143 et TT 167), il est attesté sous la forme Çerna Reka⁵⁸⁷ -, a une étymologie slave : il signifie "Rivière Noire", ce qui correspond très certainement au nom turc du Strymôn, Kara-Su. Nous pouvons donc supposer que ce village était situé sur les rives de quelque affluent du Strymôn. Il faut noter que Çerna était le nom slave du fleuve appelé en grec Erigon (Küçük Kara Su) à Tikves, près d'Achrid.⁵⁸⁸

Neohor (ou Neohoriti) est situé par A. Stojanovski au sud-ouest de Sidèrokastron. Cette localisation n'est toutefois pas confirmée par les cartes que nous avons examinées.⁵⁸⁹

582. M. Vasmer, p. 220 et *Paysages*, p. 215. E. H. Ayverdi mentionne trois mosquées dans ce village, voir E. H. Ayverdi, p. 285, n° 2692 (*Potkova Köyünde câmi*), n° 2693 (*Potkova Köyünde diğèr câmi*), n° 2694 (*Zülfikâr Bey câmii*).

583. Voir M. Vasmer, p. 219 et aussi *Paysages*, p. 186.

584. Voir *Paysages*, p. 246. Pour l'étymologie de ce mot, voir M. Vasmer, p. 222.

585. Dans le registre TT 3, p. 325-326 le village est transcrit Predlini. Selon l'éditeur du registre en question il s'agit du village Pourlida, voir A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 279 note 409. Pour Pourlida, aujourd'hui Limnochôrion, voir *Paysages*, p. 231.

586. Voir M. Vasmer, p. 217, pour qui il s'agit d'un mot bulgare signifiant "ortie". Cf. *Paysages*, p. 176 et E. Krüger, *Die Siedlungsnamen Griechisch-Makedoniens nach amtlichen Verzeichnissen und Kartenwerken*, Berlin 1984, p. 491-492.

587. M. T. Gökbilgin mentionne un village dit Çernarika dans le kaza de Serrès. Il s'agit sûrement du même village, voir M. T. Gökbilgin, *Rumeli'de Yürükler*, p. 268.

588. V. Dimitriadis, *Η Κεντρική και Δυτική Μακεδονία κατά τον Εβλιγιά Τσελεμπή (Εισαγωγή-Μετάφραση-Σχόλια)*, Thessalonique 1973, p. 146, 317, 318. Sur le rivière de Crna Reka de la région de Tikves, voir *Actes Saint-Pantéléémon*, p. 170, 171, 172.

589. A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 277 note 404. P. Papagéorgiou mentionne un village du nom du Néochôrion à une heure à l'est de Serrès (voir P. Papagéorgiou, p.

Le village Etno Kuki (=une maison) n'est pas identifié. Il est certain qu'il ne s'agit pas du village de Monospèta, qui existait dans la même région jusqu'en 1850 et dont le nom avait exactement la même signification (=une maison). Deux villages nommés Etno Kuki et Monospèta sont indiqués par P. Papagéorgiou comme proches de Strumnitsa.⁵⁹⁰

Dans les registres du XVI^e siècle, les villages de Sumenko, Dragulin et Yedna Kuka ne sont pas mentionnés. A leur place, on trouve ceux d'Uzun 'Alî, Badya (?) et, près des limites d'Ostrova, le village de Petriç (*tabi-i Ostrova, der kaza-i Siroz*), enregistré en tant que *haric ez defter*, ce qui signifie que son revenu n'avait été attribué à aucun timariote.⁵⁹¹ Réussir à déterminer l'emplacement exact du village de Petriç permet de résoudre du même coup le problème de la localisation aussi précise que possible d'Ostrova, puisque, comme l'indique le registre TT 70, le village de Petriç se trouvait aux limites d'Ostrova (*der sinur-i Ostrova*). Il s'agit très probablement du Petritchi indiqué sur la carte de 1910, au nord-ouest de Promachônas (autrefois Dragotin⁵⁹²).

Comme nous l'avons signalé, on ne connaît pas l'emplacement de la ville d'Ostrova, mot qui, selon son étymologie slave, signifie «fle». Un toponyme du même nom, Ostrovon, Strovon, Stravo, mentionné par Kédrenos a été placé par P. Lemerle près de Marmari,⁵⁹³ à l'embouchure du Strymôn. P. Lemerle souligne qu'il ne faut pas confondre ce nom avec celui du village homonyme de Macédoine Occidentale.⁵⁹⁴ Ainsi, en dehors

304). Sur ce Néochôrion (aujourd'hui, Néochôrion), voir *Paysages*, p. 216-217. Dans des documents du monastère du Pantocrator, il est noté sous la forme "Néon Chôrion", en tant que domaine appartenant au monastère. Ce village n'a pas été identifié. Selon Vassiliki Kravari, il se trouvait dans aux environs de Probista (l'actuel Palaiokômé), voir *Actes Pantocrator*, p. 32 (fig. 4 : La région du bas Strymôn) et p. 33. Il n'est cependant pas possible d'y localiser l'emplacement de ce Néon Chôrion du *vakif* de Khayreddîn Pacha pas plus d'ailleurs qu'aux alentours de Serrès. L'hypothèse formulée par A. Stojanovski, qui place Néochôrion au sud-ouest de Serrès, semble donc beaucoup plus probable, si l'on tient compte de la région définie par les autres villages, regroupés autour du lac de Kerkinè.

590. «Και πλησίον της Στρουμίτισης κείνται χωρία Μονόσπητο και Εντο Κούκι (εις οίκος)», voir , P. Papagéorgiou, p. 304. Cf. aussi G. Kaftantzis, *Ιστορία της πόλεως των Σερρών*, p. 10, 24.

591. Le sultan Selîm Ier avait construit dans ce village une mosquée et un imâret, voir E. H. Ayverdi, p. 285, n° 2690 (*Priç kazasında sultan Selîm Han câmiî*). Voir également Cevdet Evkâf, n° 26953 (H. 1204/1789-90), n° 25419 (H. 1225/1810).

592. Voir M. Vasmer, p. 216.

593. Le monastère du Pantocrator possédait le village de Marmarion avec le passage (*poros*), des moulins, un droit de pêche et la "rivière" (le Strymôn), voir *Actes Pantocrator*, p. 33 et n° 16, ligne 9-10; n° 17, ligne 24.

594. P. Lemerle, *Philippe et la Macédoine Orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, Paris 1945, p. 259.

de ce village d'Ostrova situé à l'embouchure du Strymôn et, naturellement, de l'Ostrova de Macédoine Occidentale, il existait probablement une troisième agglomération répondant à ce nom, sur la côté nord de la vallée du fleuve. En effet, à l'époque de la conquête ottomane, le fait qu'elle ait dépendu du *vilayet/nahiye* de Demirhisar (Sidèrokastron) la situe obligatoirement sur le versant septentrional de cette vallée.⁵⁹⁵ Grâce à certains toponymes qu'il nous est possible de suivre au fil du temps, nous savons qu'il faut localiser la circonscription administrative d'Ostrovo autour et au sud de l'actuel lac de Kerkinè. Sur la carte de Kontogonis (1910), on voit indiqué dans la région correspondante le lac temporaire de Kerkinitès ou de Butkovo, créé par une déviation du Strymôn, avant que son lit n'ait été déplacé. On réalise que le *vilayet* d'Ostrovo recouvrait un espace défini par le Strymôn et ses affluents, ce qui explique que ses habitants aient eu pour occupation la pêche. Cette activité productrice était source de revenus élevés, si l'on en juge d'après les impôts sur les madragues et l'échelle inscrits dans le registre TT 3. A. Stojanovski formule l'hypothèse selon laquelle le *vilayet* d'Ostrovo se serait étendu à l'ouest de la ligne Serrès-Sidèrokastron et le centre du vilayet, emplacement de la ville d'Ostrovo, serait identifiable à Katô Djumaja (Baïrakli Djumaja, aujourd'hui Hèrakleia).⁵⁹⁶

Dans le registre TT 70, de même que dans les autres registres du XVe siècle, Kalendra dépend administrativement de Serrès (*tâbi-i Siros*) de même que les villages alentour à l'exception de Gorna Nevolyani, rattaché de ce point de vue à Kalendra. L'enregistrement de ces villages continue à se faire dans le même ordre: Kalendra, Gorna et Aşağı Nevolyani, Yanikos, Koutroliakos, Katakonoz, les deux faubourgs de Serrès, Divri et Ispilô. La corporation des *kepezciyan* de Serrès, dont nous avons vu que le revenu fiscal appartenait en 1454-55 à ce *vakıf* n'est plus mentionnée.

Certains villages de cet ensemble existent encore aujourd'hui. C'est le cas de Kalendra, attesté dès l'époque byzantine,⁵⁹⁷ et de Névolianè⁵⁹⁸

595. M. T. Gökbiçgin, *Edirne*, p. 149.

596. Voir A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 275 note 399 et 400. Sur l'emplacement d'Ostrovo, voir également A. Stojanovski, «Administrativo-teritorijalna podelba na makedonija pod osmanliskata vlast do krajot na XVII vek», *Glasnik INI* XVII/2 (1973), p. 135. Cf. aussi la traduction française de cet article «La division administrative-territoriale de la Macédoine sous l'Empire ottoman jusqu'à la fin du XVIIe siècle», dans *Macédoine (Articles d'histoire)*, Skopje 1981, p. 91. Enfin, pour les hypothèses sur l'emplacement d'Ostrovo et son lien possible avec Zdravik (actuel Dravèskos), voir G. Kaftantzis, *Ιστορία της πόλεως Σερρών*, t. II, p. 189.

597. A. Guillou, *Ménécée*, p. 25. Vassiliki Kravari, «Philothéou», p. 280-284.

598. *Paysages*, p. 216 et M. Vasmer, p. 220. Voir également P. Théodoridis, «Πίννακας τοπογραφίας», p. 401 et Vassiliki Kravari, «Philothéou», p. 271. Pour l'étymologie du

(aujourd'hui Bambakia), mentionné dans des documents du Mont-Athos. D'autres demeurent inconnus, comme l'agglomération de Yanikos⁵⁹⁹ et comme Koutrilakos (ou Koutroliakos).⁶⁰⁰ Le faubourg de Serrès appelé Katokonoz, qui tire son nom de Cantacouzène,⁶⁰¹ est mentionné par P. Papagéorgiou à la fin du XIXe siècle en tant que quartier habité par des Turcs et des Chrétiens, et «ayant la très belle église des Saints-Anargyres». ⁶⁰² Toujours selon le témoignage de P. Papagéorgiou, cet endroit est appelé «Ta ampélia» (Les Vignes) car, de même qu'à l'époque byzantine, «maintenant encore tous les fruits et la vigne y prospèrent». Quoi qu'il en soit, dans les registres TT 3 et TT 70, Katakonoz est enregistré en tant que village.⁶⁰³

Dans les registres TT 143, TT 167 et TT 403 de l'époque de Soliman le Magnifique, le legs pieux des descendants de Khayreddîn Pacha comprend 21 villages à population chrétienne, soit 1.042 foyers, 192 célibataires et 65 veuves. La population musulmane se compose de 28 foyers et 7 célibataires. Le montant total du revenu fiscal atteint 197.679 aspres.

On trouve au Başbakanlık Arşivi des documents sur de ce *vakıf* jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.⁶⁰⁴ Un avis rendu par N. P. Elefteriadis (7 déc. 1915) dans un différend sur la propriété de forêt du village de Korsalova de Serrès⁶⁰⁵ argue que le legs pieux des descendants de Kara Khayreddîn

toponyme, voir Francois Brunet, «Sur l'hellénisation des toponymes slaves en Macédoine byzantine», *Travaux et Mémoires* 9 (1985), p. 263. Voir également A. Dunn, «The Byzantine Topography of Southeastern Macedonia : A Contribution», *Mélanges D. Lazaridis : Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη* (Kavala 9-11 mai 1986), p. 309.

599. A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 266, note 386. Ayanikos dans le registre TT 167, p. 71 et dans TT 403, p. 484.

600. TT 3, p. 311-313 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 267). TT 167, p. 72 et TT 403, p. 485-486.

601. Dans le ms. D. gr. 22 (XIVe s. = P -) f. 123, on trouve inscrit le nom «Καντακουσόνος» (voir, *Actes de la Table Ronde: "Principes et méthodes du catalogage des manuscrits grecs de la collection du Centre Dujčev"*, Sofia 21-23 août 1990, (éds.) B. Atsalos, B. Katsaros et Ch. Papastathis, Thessalonique 1992, planche 5).

602. P. Papagéorgiou, p. 292. Voir Christophore, p. 38. Cf. aussi G. Kaftantzis, *Ιστορία της πόλεως Σερρών*, t. II, p. 9 et 10.

603. Voir TT 3, p. 313 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 268); Pour Katakonoz, aujourd'hui Katakonozi ou «Synoikismos Anargyrôn», au nord-est de Serrès, voir *Paysages*, p. 241. Cf. aussi Christophore, p. 38.

604. Cevdet Evkâf, n° 22639 (H. 1143/1730-31), n° 13604 (H. 1190/1776-77), n° 24529 (H. 1196/1781-82), n° 7030 (H. 1210/1795-96).

605. Je n'ai pas identifié ce toponyme. Je me demande s'il s'agit du village de Krusovo (aujourd'hui Achladochôrion), voir *Paysages*, p. 180.

Pacha était en vigueur en 1892.⁶⁰⁶ Il paraît donc que ce legs a été effectif, ainsi que celui d'Évrenos Bey, jusqu'en 1912, date à laquelle, la Macédoine étant rattachée à la Grèce, ces domaines revinrent à l'État grec.

606. N. P. Eleftheriadis, *Γνωμοδοτήσεις περι κτηματικών ζητημάτων και διαφορών εν ταῖς Νέαις Χώρας*, Athènes 1916, p. 119-120.

V. VAKIFS ECCLÉSIASTIQUES (EVKÂF-I MANASTIR)

«Tel est mon ordre : que les moines du monastère de Margaritès aux mains desquels se trouve mon ordonnance sacrée soient considérés comme les esclaves affranchis (azad), et leurs villages, leurs biens fonds, leurs vignes, leurs moulins, leurs champs, et leurs legs pieux comme exempts d'impôts. Pour et dans l'amour de Dieu, que la bénédiction de Dieu soit sur moi. A partir de ce jour et dorénavant qu'aucun de mes enfants (Evlâd-i Fatihân) et de mes dépendants familiers (müteallik) dans les siècles des siècles ne leur cause la moindre vexation. Celui qui voudrait leur créer des difficultés en intentant un procès, ne sera pas entendu devant le tribunal, mais poursuivi. Que ceux qui prennent connaissance de cet ordre en observent exactement les stipulations. Écrit au début du mois de Redjéb 774».

(Firman de Murâd Ier en faveur du monastère de Saint-Jean-Prodrome, voir Christophore, p. 97)

Le legs pieux du monastère de Margaritès (Evkâf-1 manastir-1 Margarid)

Dans les documents ottomans, ceux du moins des premiers siècles de la domination ottomane que nous examinons, le monastère de Saint-Jean-Prodrome est consigné sous le nom de *Manastir-1 Margarid*.⁶⁰⁷ La raison en est que, comme le

signale M. Balivet, «le souvenir des bons offices d'un protecteur peut s'être conservé par la substitution progressive dans la mémoire populaire du nom du protecteur à l'invocation première du monastère: l'efficace intercession d'un moine nommé Margaritès auprès du sultan fit qu'on désigna désormais Saint-Jean-Prodrome de Serrès sous le nom de *Margarid Manastiri*». ⁶⁰⁸

607. Christophore, p. 34. A. Guillou, *Ménécée*, p. 12 note 6 et p. 125, 129 et 155. Irène Beldiceanu-Steiherr, «La prise de Serrès», p. 23. Elizatheth A. Zachariadou, «Prodromos Monastery», p. 1, 9, 10. N. Beldiceanu, «Margarid», p. 227-255. Une bibliographie complète sur ce monastère est publiée par V. Katsaros-Ch. Papastathis dans «Ο Νέος Μέγας Κώδικς της Μονής Τιμίτου Προδορόμου Σερρών», *Serraika Analekta* 1 (1992), p. 209-212.

608. M. Balivet, «Deux monastères byzantins», p. 54.

Avant de nous intéresser au *vakıf* de ce monastère tel qu'il se présente dans le registre de Sofia, il nous faut commenter des actes ottomans antérieurs qui le concernent. Ils permettent en effet de suivre plus aisément son régime foncier et fiscal lors des premiers siècles de la conquête ottomane. Je pense que les examiner en tant qu'ensemble, parallèlement aux informations ultérieures fournies par les registres, contribue d'une manière générale à clarifier certaines questions telles que le statut des biens monastiques durant les premiers siècles de la domination ottomane.⁶⁰⁹

Je mentionne ces documents en suivant leur ordre chronologique. Il s'agit de quatre décrets émis par les sultans et de trois inscriptions dans les registres de recensements. Tous sont connus de la bibliographie, à l'exception du dernier registre:⁶¹⁰

609. Pour une bibliographie sur le statut de certains grands monastères pendant l'époque ottomane, voir H. W. Lowry, «The Fate of Byzantine Monastic Properties under the Ottomans : Examples from Mount Athos, Limnos and Trabzon», *Byzantinische Forschungen* XVI (1990), p. 275-276. Voir aussi la bibliographie fournie par Michel Balivet, «Deux monastères byzantins», p. 51 note 1. A ces bibliographies, il faut ajouter l'étude de Zdenka Vesela-Prenosilova, «A propos de la protection exercée par le gouvernement ottoman sur le monastère de Ste Catherine au Sinai», *Archiv Orientalni* 37 (1969), p. 326-338; l'étude de J. Alexander, «The Monasteries of the Meteora during the First Two Centuries of Ottoman Rule», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 32/2 (1982), p. 95-103 et celles de N. Beldiceanu et Irène Beldiceanu-Steinherr, «Biens des Amiroutzès d'après un registre ottoman de 1487», *Travaux et Mémoires* 8 (1981), p. 63-78. N. Beldiceanu, «Les biens du monastère d'Aya Sofya à Trébizonde dans la région d'Aqdjaabad avant 1461», dans *Mélanges à N. Svoronos*, t. I, Rethymno 1986, p. 324-344. N. Beldiceanu et P. Nasturel, «Le monastère de la Théosképastos à la lumière d'un recensement ottoman de Trébizonde», *Byzantion* LV/1 (1985), p. 269-331. Des mêmes auteurs, «Biens du monastère Sainte-Sophie de Trébizonde dans plusieurs bandons du pays à la charnière de la conquête (1461)», *Byzantion* LX (1990), p. 25-89. Enfin voir la bibliographie dans l'article de M. Ursinus, «Holy Mountain and Supreme Council : Mount Athos at the beginning of a New Era», *Byzantine and Modern Greek Studies* 13 (1989), p. 258-285, surtout p. 270-271, notes 54 et 56.

610. Pour les références bibliographiques, voir ci-dessous : les documents relatifs sont commentés pour chaque cas. Dans la série des documents relatifs au monastère de Saint-Jean-Prodrôme, il faut inclure le *nişan* de Murâd II daté en 1422. Il est mentionné dans une annonce de parution concernant l'étude de V. Boškov et intitulée «Ein Nisan Murad II. von 1422 für das Kloster Margarid», *Materialia Turcica* 7 (Bochum). L'annonce de la parution de cette étude est publiée par J. Šamić, «Bibliographie des travaux turcologiques yougoslaves, I», *Turcica* XVI (1984), p. 221. Il ne nous a pas été possible de consulter l'étude de V. Boškov.

I.	décret de Murâd Ier	1372-73
II.	» Musa Tchelebi	1412
III.	» Mehmed Ier	1419
IV.	Tapu Tahrir 3	1454-55
V.	décret de Mehmed II	1460
VI.	Tapu Tahrir 7	1478-79
VII.	Fonds 122A, a.e.427A de 1501 à 1510-12	

Le premier à se référer aux «forts décrets» des sultans en faveur de ce monastère est son higoumène, Christophore, dans son exposé sur le monastère de Saint-Jean-Prodrome.⁶¹¹ En 1911, M. Gédéon a publié la traduction en grec de trois «décrets» du sultan en faveur du monastère de Margaritès.⁶¹² Selon lui, les deux premiers ont été promulgués par Mehmed Ier (814/1412 et 821/1419) et le troisième par Mehmed II le Conquérant (864/1460). Ces «décrets» avaient déjà été traduits en grec en 1835 par les soins du supérieur du monastère, Théodose.⁶¹³ On trouvera des commentaires et remarques sur ces firmans dans l'étude d'Elizabeth Zachariadou, qui considère que celui de 1412 a été émis par le prince Musa Tchelebi, frère du sultan Mehmed Ier.⁶¹⁴ Dans cette étude, l'auteur inclut le premier document ottoman connu concernant ce monastère, le décret de Murâd Ier, qui avait déjà été étudié par A. Guillou et Irène Beldiceanu-Steinherr. Comme nous l'avons déjà signalé, l'original de ces actes n'a pas été conservé. Nous les connaissons à travers des traductions réalisées au XIXe siècle, ce qui soulève un certain nombre de problèmes quant à leur interprétation, comme nous allons le voir. Pour notre part, nous nous contenterons de commenter les points qui, selon nous, témoignent du statut auquel étaient soumis les biens du monastère.

I. Dès le début de Redjéb 774 (27 décembre 1372-5 janvier 1373), le monastère obtint du sultan Murâd Ier la confirmation du statut antérieur privilégié qui s'était établi à la fin de l'époque byzantine et avait été reconnu en 1345 par Stefan Douchan.⁶¹⁵ En effet, comme l'écrit A. Guillou, celui-ci avait accordé «aux moines du Prodrome un chrysobulle dans lequel non seulement il confirme toutes les propriétés et les exemptions acquises

611. Christophore, p. 4 et 33-37.

612. M. Gédéon, «Γράμματα ελληνικά και τουρκικά», p. 393-397.

613. Avec l'aide du patriarche d'alors, Grégoire VI, Théodose réussit à cette époque à faire renouveler les privilèges du monastère : «(...) et en conséquence, le saint monastère reste jusqu'à ce jour exempt de l'impôt sur le vin et les troupeaux, et sur ses très anciens domaines fonciers», peut-on lire dans une lettre que Théodose adresse à M. Gédéon (30 mars 1883). Voir M. Gédéon, «Γράμματα ελληνικά και τουρκικά», p. 396-397.

614. Elizabeth A. Zachariadou, «Prodromos Monastery», p. 3-8.

615. Sur ce chrysobulle de Stefan Douchan, voir A. Guillou, *Ménécée*, p. 124-131.

au couvent, mais accroît ses domaines par de nouvelles donations. A ce moment, les terres du monastère se situent dans celles de Zichna et celles de Mélénik. Cinq villages entiers y sont compris : Monospèta, Lakkos, Kéranitza, Topolskon et Rachovitsa». ⁶¹⁶

Bien que très bref, le texte de la traduction grecque qui nous livre l'acte émis par le sultan Murâd Ier nous permet de soutenir que ce décret reproduisait le statut qui avait été celui du monastère à la fin de l'époque byzantine. ⁶¹⁷ Par ce *hüküm*, Murâd Ier considère les moines de Margaritès comme des esclaves affranchis (*azad*) et les biens du monastère comme exempts d'impôts : leurs villages, qui ne sont pas nommés dans la traduction grecque, leurs biens fonds, leurs vignes, leurs moulins, leurs champs et leurs «vakoufs». Enfin, il interdit à «ses enfants» (*Evlâd-i Fâtihân*) ⁶¹⁸ et à ses dépendants familiers (*müteallik*) toute vexation à leur endroit.

La reconnaissance par les Ottomans des privilèges du monastère en vigueur à l'époque byzantine signifiait obligatoirement, selon la logique de leur machine administrative, l'intégration des terres du monastère dans l'une des deux catégories dont la caractéristique commune était la pleine propriété, *mülks* et *vakıfs*. ⁶¹⁹ Selon Irène Beldiceanu-Steinherr, le monastère de Margaritès est à cette époque-là considéré comme un *vakıf*. ⁶²⁰ Ses

616. A. Guillou, *Ménécée*, p. 12, 30, 125 et 129. Pour l'identification de ces villages voir, *idem*, p. 30 notes 1-5.

617. Pour le firman de Murâd Ier, voir Christophore, p. 97; M. Gédéon, *Επίσημα γράμματα τουρκικά αναφερόμενα εις τα εκκλησιαστικά ημών δίκαια*, Constantinople 1910, p. 100-101; A. Guillou, *Ménécée*, p. 155 et I. U. Uzunçarsılı, «Çandarlı (Cenderli) Kara Halil Hayreddin Paşa, Menşe-i, Tahsili - kadılığı - kazaskerliği - vezirliği ve kumandanlığı», *Bellekten* XXIII/91 (1959), p. 467 note 40. Irène Beldiceanu-Steinherr, «La prise de Serrès», p. 13-24; voir aussi du même auteur, *Recherches*, p. 180-182. Voir également G. Ostrogorskij, «La prise de Serrès par les Turcs», *Byzantion* 35 (1965), p. 304 note 2; Elizabeth A. Zachariadou, «Prodromos Monastery», p. 2-3.

618. Il me semble que c'est cette expression qui doit avoir été traduite par "à mes enfants". Je remercie mon collègue et ami Tassos Karanastassis qui, au cours d'une discussion durant l'hiver 1994, m'a signalé la possibilité de cette interprétation. Sur les *Evlâd-i Fatihân*, voir M. T. Gökbilgin, *Rumeli'de Yürükler, Tatar ve Evlâd-i Fâtihân*, Istanbul 1957.

619. «La terre mulk est celle qui fait l'objet d'un droit de pleine propriété; Belin la définit ainsi: "La propriété mulk est celle dont le propriétaire a le droit de jouir et de disposer de la manière la plus absolue..." Le propriétaire peut en disposer librement, la vendre, la mettre en gage, la donner, la constituer vakouf», voir W. Padel-L. Steeg, p. 11. «Quant aux vakoufs proprement dits, ce sont des biens mulk, que leur propriétaire a affectés, à perpétuité, à une œuvre déterminé», voir *idem*, p. 28.

620. Elle croit que le texte original n'avait pas «leurs villages, leurs biens fonds, leurs vignes, ... et leurs vaqf (legs pieux)», mais «leurs villages, leurs biens fonds, leurs vignes, ... qui font partie du vaqf», voir Irène Beldiceanu-Steinherr, «La prise de Serrès», p. 21.

arguments sont d'une part l'existence de la donation de Jean Margaritès⁶²¹ qui, aux environs de 1342, légua ses terres au monastère et suite à laquelle «celui-ci était pour les Ottomans le *vakıf* de Margaritès», de l'autre la pratique des Ottomans, «qui assimilaient les églises et les monastères aux *vakfs* musulmans». ⁶²²

Dans la traduction grecque du firman de Murâd Ier, une mention signale formellement les «*vakoufs*» du monastère : «pour leurs villages, biens fonds, vignes, moulins, champs et «*vakoufs*», je les considère comme libres, *azad*» (διὰ τὰ χωρία των, κτήματά των, ἀμπέλια των, μύλους των, χωράφια των και βακούφια των τούς έχω ελευθέρους, ἄζάτη).⁶²³ La syntaxe énumérative ne permet cependant pas de considérer que la propriété monastique toute entière était un *vakıf*. Si cela avait été le cas, l'absence du «et» devant le mot «*vakoufs*» s'imposait. Autrement, il faudrait supposer que ce «et» remplace une syntaxe faisant de «*vakoufs*» l'attribut de tout ce qui précède, ce que l'on peut facilement imputer à une intervention du traducteur. Tel est d'ailleurs le point de vue d'Irène Beldiceanu-Steinherr, comme nous l'avons indiqué ci-dessus. Si l'on suit de près le texte de la traduction grecque, deux interprétations se présentent comme possibles :

a) les biens du monastère bénéficiaient du régime de pleine propriété, en d'autres termes constituaient un *mülk*, et une partie de ses propriétés avait été transformée en *vakıf*. Le *vakıfnâme* (1568-69) d'un monastère athonite,

621. Sur Jean Margaritès, voir G. Ostrogorski, «La prise de Serrès par les Turcs», p. 314-316; N. Oikonomidès, «Notes sur un *praktikon* de proniaire (juin 1323)», *Travaux et Mémoires* 5 (1973), p. 339, 341-343.

622. Irène Beldiceanu-Steinherr, «La prise de Serrès», p. 23. Il faut noter que dans un passage du *Tevarikh-i al-i Selçuk* (Chronique de la Maison de Selçuk, Bibliothèque Nationale, Paris, ms. fonds turc suppl. 737, fol. 454 v°) traduit par Irène Beldiceanu-Steinherr, les villages de monastère sont désignés en tant que *vakıfs* (voir *idem*, p. 20-21). Nombreux sont les cas où les biens monastiques sont considérés comme des *vakıfs*, voir P. Lemerle-P. Wittek, «Monastères athonites», p. 426 et suiv; *Ἱστορικά Ἀρχεῖα Μακεδονίας*, t. III, *Ἀρχεῖον Μονῆς Βλατιτάδων, 1466-1839*, (éd.) J. K. Vasdravellis, Thessalonique 1955; Elizabeth A. Zachariadou, «Archives of Dionysiou», p. 22-23; N. Beldiceanu, «Biens monastiques d'après un registre ottoman de Trébizonde (1487); Monastères de la Chrysoképhalos et du Pharos», *Revue des Études Byzantines* 35 (1977), p. 175-213; du même auteur, «Les biens du monastère d'Aya Sofya à Trébizonde», *op. cit.*, p. 324-344. N. Beldiceanu- P. Naştural, «Le monastère de la Thèosképastos», *op. cit.*, p. 269-331; des mêmes auteurs, «Biens du monastère Sainte-Sophie de Trébizonde», *op. cit.*, p. 25-89; H. W. Lowry, «The Fate of Byzantine Monastic Properties», *op. cit.*, p. 275-311; Zdenka Vesela-Prenosilova, «A propos de la protection exercée par le gouvernement ottoman sur le monastère de Ste Catherine au Sinaï», *Archiv Orientalni* 37 (1969), p. 326-338; G. K. Papazoglou, *Μεταφρασμένα Τουρκικά έγγραφα του μετοχίου "Ορφάνη" της μονῆς Διονυσίου του Αγίου Όρους (1535-1733)*, Kavala 1987, p. 47, 51, 62-67, 89. Voir également V. Bošković-Dušanka Bojanić, p. 167-213.

623. Elizabeth A. Zachariadou, «Prodromos Monastery», p. 2-3.

Esphigménou, témoigne d'un cas semblable. Dans ce cas-là, certains biens du monastère ont été séparés de ses autres propriétés (*mülk*) pour former une fondation.⁶²⁴

b) Il est possible que le mot «vakoufs», dans le texte de la traduction grecque du firman de Murâd Ier, décrive la “donation” dans le sens général et, en conséquence, ne renvoie pas obligatoirement à des biens qualifiés de *vakıf*.

Selon moi, il existait très probablement dans le texte original une formulation validant le *malik* (=possession) du monastère pour les propriétés qui lui appartenaient et reconnaissant en même temps toutes les donations qui lui avaient été faites. Comme nous allons le voir ces données seront plus clairement formulées, dans les firmans ultérieurs, lorsque, une fois la conquête de la région de Serrès accomplie, ces terres furent intégrées à l'Empire ottoman et par conséquent soumises à sa politique fiscale. La formulation et la langue des documents émis à partir du début du XVe siècle décrivent de façon très parlante le régime de dépendance qui est alors le leur. Les décrets de Musa Tchelebi et de son frère Mehmed Ier éclairent le statut antérieur du monastère et permettent de comprendre son évolution jusqu'à la description qui en est donnée, quelques années plus tard, dans le registre TT 3 de 1454-55.

Que ce soit dans les actes ultérieurs du XVe siècle émis par des sultans ou dans les registres de la même époque, on ne rencontre nulle part le terme «vakıf». Il faut attendre le fragment Fonds 122A, a.e. 427A du XVIe siècle, auquel nous nous référons ci-dessous, pour voir le monastère pour la première fois enregistré à ce titre. Christophore signale, sans toutefois préciser quand, qu' «il a existé un inventaire officiel des propriétés du monastère, dans lequel celles-ci sont qualifiées de *vakıf*, c'est-à-dire lui appartenant et inaliénables à jamais».⁶²⁵

Pour en revenir au texte de Murâd Ier, je considère que le terme clé pour l'interprétation du statut du monastère est le mot *azad*, qui signifie “esclave affranchi”.⁶²⁶ Irène Beldiceanu-Steinherr a été la première à

624. P. Lemerle-P. Wittek, «Monastères athonites», p. 429 note 3.

625. Christophore, p. 35.

626. Ö. L. Barkan a publié un document de l'époque de Mehmed II sur les *azads* de Serrès, d'où il appert clairement que le sultan Murâd Ier a promulgué un firman, confirmé aussi par Mehmed II, exemptant les *azads* de Serrès de *harac* et de droits coutumiers : «Azâdegân der nefsi Siroz. Harac vesair kanun ve kaide vermeyeler, deyü ellerinde merhumîn hüdaverdigârlardan (tâbe serâhumâ) ve Sultanımızdan (izze nasruhu) hükm-i humayunları var ...», voir Ö. L. Barkan, «XV ve XVI'ncı Asırlarda Osmanlı İmparatorluğu'nda Toprak İşçiliğinin Organizasyonu Şekilleri», dans *Türkiye'de Toprak Meselesi*, Toplu Eserleri 1, p. 656 note 104. Pour les termes *azad* ou '*atfk*', voir Ö. L. Barkan, *XV ve XVI'ncı Asırlarda Osmanlı İmparatorluğunda Ziraî Ekonominin*

s'interroger sur sa présence dans ce contexte, puisque, on le sait, «*azad* se dit seulement d'un esclave affranchi». Elle ajoute que «pour dire : "exempts d'impôts", les actes ottomans ne connaissent que l'expression "*muaf ve müsellem*"». ⁶²⁷

Elizabeth Zachariadou commente également ce texte. Elle remarque que, pour commencer, la préposition *διὰ* (=pour) dans l'expression en question ⁶²⁸ donne au mot *ἐλευθέρους* (=libres) le sens de l'exemption d'impôts. ⁶²⁹ Toutefois, la présence, juste après, du mot *ἀζάτη* (*azad*), selon elle directement transcrit par le traducteur Yorgaki agha à partir de l'original, la conduit à supposer que «some omission has been made in the clause about the monastery's properties». Elle combine le mot *azad* du

Hukukî ve Malî Esasları, I, Kanunlar, Istanbul 1943, p. 99 § 34, 105 § 3; M. Z. Pakalı n, *Osmanlı Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlüğü*, t. I, Istanbul 1983, p. 131; Ö L. Barkan - E. H. Ayverdi, *Istanbul Vakıfları*, p. XXV-XXVII; G. Elezović, *Iz Carigradskih Turških arhiva Mühimme defteri (Les archives turques de Constantinople Mühimme defteri*, t. I, Belgrade 1951, p. 320, 425 ; H. Sahillioğlu, «Slaves in the Social and Economic Life of Bursa in the Late 15th and Early 16th Centuries», *Turcica XVII* (1985), p. 51; Irène Beldiceanu-Steinherr, «La population non-musulmane de Bithynie (deuxième moitié du XIVe s.- première moitié du XVe s.)», dans *The Ottoman Emirate (1300-1389)*, (éd.) Elizabeth A. Zachariadou, Rethymnon 1993, p. 14; Suraiya Faroqhi, *Towns and Townsmen of Ottoman Anatolia. Trade, Crafts and Food Production in an Urban Setting, 1520-1650*, Cambridge University Press 1984, p. 111; St. Yerasimos, «Fatih : Un région d'Istanbul aux XVe et XVIe siècles», dans *Studies in Ottoman History in Honour of Professor V. L. Ménage* (éds.) C. Heywood et C. Imber, Istanbul 1994, p. 275, note 23. Voir aussi Vera Mutafchieva, *Le vakif*, p. 138 où ce terme est employé pour désigner d'anciens otages de guerre, à qui les détenteurs de *mülks* - le plus souvent des grands dignitaires - donnaient, après les avoir affranchis, des terres à cultiver dans leurs *mülks*.

627. Irène Beldiceanu-Steinherr, «La prise de Serrès», p. 21.

628. Pour rappel, il s'agit de l'expression "pour leurs villages, biens fonds, vignes, moulins, champs et legs pieux, je les considère comme libres, *azad*".

629. De fait, la formule utilisée dans la traduction grecque renvoie à l'expression "ἐλεύθερα καὶ ἀκαταδούλωτα" des documents et actes byzantins. Voir par exemple "ἵνα κατέχοι καὶ νέμητ(αι) ταῦτα ἀναπόσπαστα, ἀνεπηρέαστα (καὶ) ἀναφαίρετα, ἐλεύθερα πάντοι (καὶ) ἀκαταδούλωτα ἀπὸ πάσης δημοσιακῆς ἐπιτηρείας τὲ (καὶ) συζητήσεως", *Actes Xénophon*, n° 29, lignes 23-24; et dans un acte de vente (1336) on lit : "Καὶ εἰ τινες ἐλεύθεροι καὶ ἀκαταδούλωτοι (καὶ) μὴ ἐν τινι πρακτικῶ", voir *idem*, n° 23, ligne 54; dans un praktikon d'Andronic Sphrantzès Sébastopoulos (1430) concernant les domaines que le monastère de Dionysiou possédait à Lemnos, "Ταῦτα πάντα ὀφείλει κατέχειν ἢ τοιαύτη σεβασμία καὶ ἰερά βασιλικὴ μονὴ ἐλευθέρᾳ τέλους ἀλλὰ δὴ καὶ ἀκαταδούλωτα ἀπὸ πάσης δημοσιακῆς ἀπαιτήσεώς τε καὶ δόσεως ...", *Actes Dionysiou*, n° 25, lignes 134-135; dans le prostagma de Stefan Duchan (1345-avril 1346) pour le monastère de Sainte-Anastasia la Pharmakolytria, on lit que ce monastère "καὶ ὀφείλει κατέχειν καὶ νέμεισθαι ταύτην πᾶσαν, καθὼς καὶ παρ' ἐκείνων κατείχετο καὶ ἔδεσπόζετο, ἀνενοχλήτως πάντη καὶ ἀδιασειστος, ἐπὶ τε ἀναφαίρετως καὶ ἀναποστάτως, ἐλευθέρᾳ πάντη καὶ ἀκαταδούλωτον καὶ ἀνωτέρᾳ παντός τέλους καὶ βάρους..." voir A. Guillou, *Ménéécée*, n° 40, ligne 6-9, etc.

texte de Murâd Ier avec la phrase d'un décret ultérieur, de Musa Tchelebi: «ils les affranchirent et firent d'eux des libres et exempts d'impôts avec leurs biens mobiliers et immobiliers» (*ἐλευθέρωσαν τὰ άτομά των και τοὺς ἔκαμαν ἐλευθέρους και ἀσυδότης με τὰ πράγματα και τὰ κτήματά των*). Elle conclut, donc, que le mot *azad* tel qu'il est inscrit dans le firman de Murâd Ier renvoie aux moines.⁶³⁰

Je pense qu'Elizabeth Zachariadou a parfaitement raison dans la manière dont elle entrevoit le statut des moines à travers le qualificatif «*azad*». Elle nous dit alors : «The previous document of Murad I leads us to this same conclusion; for its translator kept the word *azad* (liberated slave) which must have been included in the original: the monks became *azad* and must never again be made prisoners *-esir-*».⁶³¹ En effet, dans les traductions des firmans ultérieurs, le même traducteur connaît et utilise les termes «libres» et «exempts d'impôts» (*muaf ve müselleme*). Il faut donc considérer que le mot *azad* existait dans le texte original et même, comme je vais le démontrer ci-dessous, qu'il constituait la cause de l'édit de Murâd Ier.

C'est ici que surgissent de nouvelles questions, cette fois sur la raison pour laquelle les moines de Saint-Jean-Prodrome sont qualifiés d'«esclaves affranchis». Ces interrogations renvoient en fait à ce que nous connaissons du processus de conquête de la région qui, du point de vue historiographique, n'a pas encore été totalement éclairci. Les moines sont en effet qualifiés dans le décret de Murâd Ier d'«esclaves affranchis» alors que, nous le savons, la ville de Serrès⁶³² n'est pas encore tombée : sa chute a lieu en 1383, soit dix ans après la promulgation de ce décret. Bien que les conditions de la conquête ne soient pas parfaitement connues, on a constaté d'une manière générale que, dans des cas analogues de conquête d'une région, la soumission des campagnes précédait la chute de la ville.⁶³³ Ceci pourrait parfaitement être valable dans le cas du monastère de Saint-Jean-Prodrome. Ainsi le mot *azad* décrirait-il exactement le fait historique de la conquête du monastère avant la conquête de la ville. Toutefois cette

630. Elizabeth A. Zachariadou, «Prodromos Monastery», p. 2 note 7 et p. 4 note 16.

631. *idem*.

632. G. Ostrogorskij, «La prise de Serrès par les Turcs», *Byzantion* 35 (1965), p. 302-319. P. Schreiner, *Die Byzantinischen Kleinchroniken*, CFHB, t. II, Vienne 1977, p. 326-327.

633. En ce qui concerne les méthodes appliquées par les Ottomans pour la conquête de terres de l'Empire byzantin et pour celles de peuples balkaniques, voir la bibliographie citée par Elizabeth A. Zachariadou, «Εφήμερες απόπειρες για αυτοδιοίκηση στις ελληνικές πόλεις κατά τον ΙΔ' και ΙΕ' αιώνα», *Ariadne* 5 (1989), p. 345.

hypothèse restera à démontrer tant que de nouveaux éléments à ce sujet n'auront pas été découverts.

Laissant de côté le problème historiographique, je considère que l'emploi du mot *azad* dans le décret de Murâd Ier doit principalement être mis en rapport d'abord avec le mouvement des moines qui firent acte d'allégeance auprès du futur conquérant et, ensuite, avec la logique du système ottoman de possession des terres. Selon moi, si les moines sont appelés «esclaves affranchis», c'est précisément pour leur permettre de conserver la possession de leurs biens et surtout de leurs donations (*vakıfs*), droit qu'ils perdirent lorsqu'ils devinrent des "esclaves".⁶³⁴ C'est-à-dire nous assistons au moment précis où se produit le passage du statut byzantin au statut ottoman. Bien que bénéficiaires de donations anciennes, les moines, par le décret de Murâd Ier, deviennent *azad* pour leur permettre, de devenir fondateurs du *vakıf* de leur monastère. Et comme la création d'un *vakıf* exige un fondateur, un donateur libre,⁶³⁵ les moines de Saint-Jean-Prodrôme devaient devenir *âzâtlî* (*azad*) «pour leurs villages, biens fonds, vignes, moulins, champs et «vakoufs».

Pour terminer à propos de cet acte du sultan Murâd Ier, le premier qui nous soit parvenu du point de vue chronologique, celui par lequel la propriété du monastère de Saint-Jean-Prodrôme se voit reconnue et qui concède à celui-ci certaines exemptions d'impôts sous forme de privilèges,⁶³⁶ je crois qu'il faut souligner deux points.

634. Qu'il me soit ici permis d'exprimer mon étonnement devant cet "asservissement" des moines de Margarid. Je me demande en effet pourquoi ils ont pu être considérés comme des esclaves (*köl*) puis des affranchis (*azad*), puisque, comme nous le savons, les peuples de la Bible conquis par les Ottomans étaient considérés comme des *reaya* et payaient la capitation. Voir sur cette question Th. Ktenas, *Αι αφιερώσεις ή τα βακούφια κατά το οθωμανικόν δίκαιον*, (éd.) D. K. Patriarcheas, Athènes 1893, p. 8-9.

635. Selon la *seriat*, une des conditions *sine qua non* pour la création d'un vakıf était, nous le savons, que son donateur fût libre. Sur les conditions que devait remplir le donateur, voir W. Padel- L. Steeg, p. 231: «Le fondateur doit être libre (hourr), pubère (balig), et raisonnable (akil). Un vakouf ne saurait donc être valablement fondé par un esclave, à moins qu'il ne soit autorisé par son maître, ni par un dément, un mineur ou une personne interdite pour cause de dissipation (mahdjour) ou d'insolvabilité». Cf. aussi Vera Mutaftchieva, *Le vakıf*, p. 108.

636. L'importance des "privilèges" durant la période ottomane et leur assimilation à une série d'obligations sont soulignés dès 1943 par N. Pantazopoulos, qui a formulé la définition suivante : «Par le terme de "privilèges", on entend en général, dans la plupart des cas, bien que souvent par catachrèse, les droits accordés par les musulmans aux minorités librement soumises, notamment aux *ehl-i kitab* (Juifs-Chrétiens), par lesquels est reconnue leur autonomie culturelle, habituellement au prix de leur indépendance politique et de leur asservissement économique». Voir N. Pantazopoulos, «Τα "προνόμια" ως πολιτιστικός παράγων εις τας σχέσεις χριστιανών-μουσουλμάνων. Συμβολή εις το Εθμικόν Κοινοδικαίον της Εγγύς Ανατολής και της Νοτιοανατολικής Ευρώπης»,

Premièrement : du point de vue des Ottomans, il faut le lire comme un mouvement destiné à s'allier les gens du pays, ce qui s'inscrit dans le processus de la conquête. Par cette politique appelée *istimalet*, les Ottomans, comme l'écrit H. Inalcık «especially during the first transition period (...) incorporated the existing military and clerical groups into their own administrative system without discrimination, so that in many cases former *pronoia*-holders and seigneurs in the Balkans were left on their fiefs as Ottoman *timar*-holders. But the most fundamental and perhaps the most effective component of the *istimalet* policy was, from the beginning, the recognition of the Orthodox church as part of the Ottoman state».⁶³⁷ La conquête ne pouvait être réussie par les seules armes : il y fallait aussi l'alliance de groupes organisés comme le sont, bien sûr, les communautés des grands monastères.

Deuxièmement : du point de vue du monastère de Saint-Jean-Prodrome, qui dispose d'une organisation et d'une économie structurées, le mouvement des moines consistant à demander à Murâd Ier de procéder à la reconnaissance de leurs privilèges doit être compris comme un mouvement de prévoyance face à une situation imminente, pour parer à laquelle ils se hâtent d'assurer leurs possessions, comme cela a aussi été le cas dans les communautés du Mont-Athos.⁶³⁸ En même temps, les moines s'assurent la protection du sultan contre les dispositions prédatrices des *gâzis*, *ahis*, derviches, nomades, etc. qui participent à la conquête de la région, comme nous le laisse comprendre la phrase qui clôt ce *hüküm* «*Από την σήμερον και εις τό εξής από τὰ ιδικά μου παιδιά και μονταλίκιδες σχετικούς μου ανθρώπους κανέννας από τόν αιώνα έως τού αιώνας να μη ένοχλή αυτούς διόλου ...*» (A partir de ce jour et dorénavant, qu'aucun de mes enfants et de mes dépendants familiaux dans les siècles des siècles ne leur cause la moindre vexation ...).

II. Au début de l'année 1412 (6-15 janvier), Musa Tchelebi reconnu par un *nişan* les privilèges du monastère de Margaritès, comme l'avaient fait avant lui son père Bâyezîd Ier⁶³⁹ et son grand-père Murâd Ier. Autrement dit, Musa Tchelebi considère à son tour les moines comme libres et exempts

Epistimoniki Epetiris Scholis Nomikon kai Oikonomikon Epistimon 9 (1975), p. 816. On entend par "livre" (*kitab*) un recueil contenant des révélations sur le même Dieu qui est adoré par les musulmans (celui des juifs et des chrétiens); la loi religieuse cite expressément le livre des chrétiens, l'Évangile et la "Thora", livre des israélites.

637. H. Inalcık, «The Status of the Greek Orthodox Patriarch under the Ottomans», *Turcica* XXI-XXIII (1991), p. 409-410.

638. N. Oikonomidès, «Monastères et moines lors de la conquête ottomane», *Südost-Forschungen* 35 (1976), p. 1-10.

639. Le firman de Bâyezîd Ier manque donc à la série des firmans traduits et présentés par M. Gédéon.

d'impôts (*muaf ve müselleme*),⁶⁴⁰ c'est-à-dire d'*harac*, impôt sur les moutons, paiement de contributions extraordinaires (*'avariz-i divaniyye*).⁶⁴¹ Les moines sont ici encore qualifiés d'esclaves affranchis, et la propriété de leurs biens mobiliers et immobiliers (*mâl ve emlâk*) leur est reconnue.⁶⁴² Ces biens consistent en vignes, moulins, villages, pâtures,⁶⁴³ maisons. La formulation de ce décret laisse entendre que le monastère est un *mülk*, puisque des villages entiers y sont déclarés biens de pleine propriété.⁶⁴⁴

III. Le même statut, reconnaissance de la propriété des terres du monastère et exemption du *harac* et autres contributions, est reconduit par le firman promulgué en 1419 par Mehmed Ier. Le fait que les sultans précédents avaient l'un après l'autre émis des *hüküm* reconnaissant à chaque fois la liberté des moines et des biens du monastère plaide à première vue en faveur de l'opinion selon laquelle cette propriété constituait un *mülk*.⁶⁴⁵

Nous savons que chaque nouveau sultan confirmait le *mülk* de tel ou tel féodal par un *mukarrername* (acte de confirmation), acte parfois simplement appelé *hüküm* (décret), comme dans notre cas. Le registre TT 3 nous permet d'ailleurs aussi de constater cette pratique consistant pour chaque nouveau sultan qui montait sur le trône à confirmer des *mülks* : à côté des *mülks* consignés se trouvent en général des annotations du type «a été concédé à x

640. De la même manière, les moines des Météores (*Kalabaka kaya*) par exemple sont au XVe siècle déclarés "*muaf ve müselleme*". Voir H. Inalcık, *Fatih devri*, op. cit., p. 175, note 148.

641. Dans le firman de Musa Tchelebi, il est noté que tant les vignes à Sainte-Anastasie la Pharmakolytria (voir A. Guillou, *Ménécée*, p. 131, 136), qui passent en la possession du monastère de Margaritès, que les biens de la région dite Strongylos (il s'agit probablement de Tholos, voir *idem*, p. 141 et suiv.), sont protégés des actes arbitraires et des violations. Enfin, il est déclaré que les troupeaux de Margaritès peuvent paître librement n'importe où, en dehors, bien entendu, des terres cultivées, et qu'il est interdit aux fauconniers d'exiger des contributions.

642. "τὰ ὅποια εἶναι καὶ συνίστανται εἰς ἀμπέλια, μύλους, χωρία, τόπους καὶ σπίτια ...", voir Elizabeth A. Zachariadou, «Prodromos Monastery», p. 4.

643. J'ai traduit le mot "τόπος" par pâture en me fondant sur le contexte de la phrase, qui se réfère à divers catégories de propriété proche comme les vignes, moulins, maisons, etc. Il serait cependant tout à fait possible de traduire ce terme par champ. Sur les sens du mot "τόπος" dans les écrits monastiques décrivant des biens domaniaux, voir P. G. Nikolopoulos-N. A. Oikonomidès, «Ἐξά Μονή Διονυσίου. Κατάλογος του Αρχείου», *Symmeikta* 1 (1966), n° 66, 68, 112, 113, 143.

644. Qu'il me soit ici permis de faire une remarque qui, à première vue, semble contredire ce qui a été dit plus haut. Le fait que ces villages sont mentionnés en tant que biens de pleine propriété n'exclut pas la possibilité que les biens monastiques constituent un *vakıf*. Le *mülk* et le *vakıf* ont une caractéristique commune, la pleine propriété, et la pleine propriété du monastère sur ses biens est précisément ce que reconnaît ce firman.

645. Voir la note précédente.

par le sultan untel et dans l'ancien registre a été consigné en tant que *mülk*; ainsi continue-t-il à être consigné dans le présent recensement (...). Son possesseur détient un bérat du sultan untel». ⁶⁴⁶ C'est la raison pour laquelle «le *mukarrername* ne peut être considéré comme une simple formalité. La confirmation périodique nécessaire de la propriété permettait au pouvoir central d'en conserver le contrôle, le *mülk* ne s'isolant ainsi pas entièrement des domaines de l'État. Par ailleurs, le *mukarrernâme* est l'expression d'une situation réelle des choses : le *mülk* foncier était pratiquement «faux», c'est-à-dire un don qui n'engageait que le donateur (le sultan régnant) personnellement, mais pas obligatoirement ses successeurs, non plus que le pouvoir central en général». ⁶⁴⁷

Ceci était également valable dans le cas des biens monastiques. Le fait qu'en 1568, un an avant l'émission massive de *vakfiyes* concernant les monastères du Mont-Athos, ⁶⁴⁸ Selîm II ait contraint ces mêmes monastères à acheter leurs domaines pour en acquérir le *temlik* (pleine propriété) en payant à l'État ottoman la contrepartie de leur valeur, signifie que les biens monastiques n'étaient pas considérés comme des *mülks* «authentiques» (*sahih mülk*). Et ceci pour la raison très simple qu'ils avaient été concédés : en d'autres termes, contrairement à la pratique officielle, aucun acte de vente n'avait dans ce cas auparavant existé. ⁶⁴⁹ Et il faut, bien entendu, souligner que la pleine propriété, un *mülknâme*, constituait une condition préalable indispensable à la transformation du *mülk* en *vakıf*. ⁶⁵⁰

Pour revenir au problème de savoir si le monastère de Saint-Jean-Prodrome était un *mülk* ou un *vakıf*, l'existence de ces firmans successifs

646. Voir par exemple la formule selon laquelle le *mülk* de Paléologue, fils de Dimitri, fils de Lascaris, est enregistré dans le registre TT 3, p. 207.

647. Vera Mutafchieva, *Le vakıf*, p. 74-75.

648. Les traductions de ces *vakıfnâmes* se trouvent insérées dans les livres du Bureau des Traductions de Thessalonique et sont conservées aux Archives Historiques de Macédoine de cette ville. La majorité des textes des *vakıfnâmes* portent comme date d'édition l'an 976 de l'Hégire (1568/69). Voir par exemple le *vakıfnâme* du couvent de Grigoriou, dans V. Aggélakou, *'H êv 'Aγλω 'Ορει 'Αθω 'Ιερά Μονή τοῦ 'Αγίου Γρηγορίου, 1300-1921*, Thessalonique 1922; le *vakıfıye* du monastère de Dionysiou, dans l'étude d'Archimandrite Gabriel, *'H êv 'Aγλω 'Ορει 'Αθω 'Ιερά Μονή τοῦ 'Αγίου Διονυσίου, Athènes 1959* etc. La confrontation avec les actes byzantins et les *mülknâme* ottomans permettra de mieux savoir dans quelle mesure - en totalité ou en partie- les biens monastiques furent transformés en legs pieux.

649. Sur ce sujet, voir ci-dessus, p. 44.

650. A. Akgündüz en se basant sur *Arazi Kanunu* et d'autres documents note en ce qui concerne la transformation des terres *mırf* en vakıf : «Ancak sahih olarak vakfedilmesi mümkin değildir. Bunun tek bir istisnası vardır; o da şer'î hükümlere uygun olarak temlik-i sahih ile temlik edilir ve mâlikinin eline "mülknâme-i hümayun" verilirse, o zaman sahih olarak da vakfedilebilir», A. Akgündüz, p. 447 note 107.

par lesquels chaque nouveau sultan reconnaissait la propriété du monastère sur ses biens ne démontre pas obligatoirement que ce monastère était un *mülk* : à cette époque, le *vakıf* monastique est par nature différent du *vakıf* musulman. Puisqu'il provient d'un «faux *mülk*», il n'existe pas de *vakıfnâme* où ces biens soient définis et protégés à perpétuité. C'est la raison pour laquelle, chaque fois qu'un nouveau sultan montait sur le trône, le monastère de Saint-Jean-Prodrome, qu'on le considère comme un *vakıf*, ou comme un *mülk* —c'est ici essentiellement la même chose— était contraint, pour conserver ses biens, de procéder aux démarches nécessaires à l'octroi d'un firman reconnaissant son droit de propriété.

Dans le firman de Mehmed Ier, aucun village n'est mentionné dans la liste des biens du monastère. Toutefois la phrase «*ἔτσι καὶ στὸ ἐξῆς δλα ταῦτα εἰς χεῖρας αὐτῶν ἀφίνονται· δλας τὰς ρηθείσας γαίας νὰ ἐξουσιάζουν· καθὼς καὶ ἀπὸ τὸν καιρὸν τοῦ πάππου μου καὶ τοῦ πατρός μου ἐξουσιάζον ταῦτα ἕως τῶρα οὔτω καὶ εἰς τὸ ἐξῆς νὰ εἶναι εἰς τὸ ἴδιον καράρι (...)*» (ainsi à l'avenir tous [ces biens] sont-ils laissés entre leurs mains; ils auront en leur pouvoir toutes lesdites terres; de même qu'ils ont eu ces biens en leur pouvoir depuis le temps de mon grand-père et de mon père et jusqu'à ce jour, ainsi en sera-t-il de même à l'avenir...) nous autorise à considérer que les villages aussi continuent à appartenir au monastère. Ce point de vue se trouve conforté par le fait que, quelques décennies plus tard, dans le recensement de 1454-55 (TT 3), des villages sont compris dans ce qui constitue désormais le «timar» des moines du couvent de Margaritès (*timar-i keşişan-i Margarid*).

IV. N. Beldiceanu a consacré une étude particulière à ce *timar* monastique. Cet auteur y suit dans des registres du XVI^e siècle le sort des villages qui appartenaient en 1454-55 au timar de monastère de Margaritès.⁶⁵¹ Avant de nous y référer, il nous faut toutefois commenter la raison pour laquelle ces biens monastiques sont recensés en tant que timar dans le TT 3. Le cas n'est bien sûr pas unique.⁶⁵² Des timars ecclésiastiques

651. N. Beldiceanu, «Margarid», p. 227-255. Les noms des villages y sont transcrits comme suit : Gornetric, Megalasiaqos, Monospota, Hrisistomos, Branice. N. Beldiceanu considère que «les villages se trouvaient tous dans les environs du monastère, mais nous ne pouvons pas les identifier avec précision», ce qui n'est pas le cas pour l'ensemble de ces agglomérations (voir, *ibid.*, p. 239 note 93). En ce qui concerne le sort de ces villages par la suite, voir le chapitre «Le sort des villages du timar», (*ibid.*, p. 241-242). Voir aussi M. Sokoloski, «Le vilayet de Serrès», p. 102, qui note : «Est-il question d'un véritable bien foncier ou seulement d'une propriété privée, il est difficile à ce moment de la (sic!) certifier absolument. Il est possible que le greffier, au lieu de propriété, ait écrit "timar" (bien foncier)».

652. H. Inalcık, «Stefan Duşan'dan Osmanlı İmparatorluğuna, XV. asırlarda Rumeli'de hristiyan sipahiler ve menşeleri», dans *Mélanges Fuad Köprülü*, Istanbul

de métropolitains et d'évêques sont, par exemple, attestés dans le registre d'Arnavutluk en 1432⁶⁵³ et N. Beldiceanu signale également «deux timars dans la région de la Macédoine slave qui sont concédés à des évêques et un autre cas de timar des moines en Serbie, celui des moines du monastère de Ravenits». ⁶⁵⁴ Toutefois, dans le cas du monastère de Saint-Jean-Prodrôme, les firmans des sultans précédents, même si c'est à travers une traduction du XIXe siècle qu'ils nous parviennent, ne nous permettent pas de supposer que les biens monastiques soumis, dès le début de l'occupation ottomane, au régime timarial.

Il nous faut par conséquent présumer que le *mülk* et les *vakıfs* de ce monastère sont convertis en *timar* dans le contexte de la réforme foncière de Mehmed II le Conquérant qui, peu après, devait appliquer celle-ci à la totalité de l'Empire, abolissant les *mülks* et les *vakıfs* qui n'étaient pas «authentiques» (*sahih mülk* et *sahih vakıf*). ⁶⁵⁵ Il retire au monastère la possession des biens qu'il détenait auparavant quand ils étaient considérés comme *mülk*, mais improprement dénommés (*gayr-i sahih mülk*), et lui laisse la jouissance de ses revenus, dorénavant considérés comme *timar*.

Nous constatons que le même sultan dans la région de Trébizonde a confisqué des revenus de certains monastères provenant de la production agricole des villages de la circonscription. Il s'agissait des revenus qu'ils détenaient avant 1461 à titre de legs pieux (*vakf*). Ces *vakıfs* monastiques

1953, p. 207-248. On trouvera une réédition de cet article dans H. Inalcık, *Osmanlı İmparatorluğu, Toplum ve Ekonomi*, Istanbul s. d., p. 85; du même auteur, «1431 Tarihli Timar defterine göre Fatih devrinden önce Timar sistemi», *IV Türk Tarih Kongresi, Ankara 10-14 Kasım 1948*, Ankara 1952, p. 132-139, réédité de cet article dans H. Inalcık, *Osmanlı İmparatorluğu, Toplum ve Ekonomi*, Istanbul s. d., p. 112.

653. H. Inalcık, *Hicrî 835 tarihli Sûret-i Defter-i Sancak-i Arvanid*, Ankara 1954, p. XXIV, 43, 58, 73, 99, 110.

654. N. Beldiceanu, *Le timar*, p. 43.

655. Par cette réforme foncière Mehmed II voulait renforcer la cellule de base de la structure de son Empire, le *timar*, et également restreindre la classe des *mülk sahibleri*. La multitude et la clarté des sources démontrent qu'il ne s'agit pas d'une mesure appliquée de façon limitée. Elle frappe au contraire la majorité des *mülks* et des *vakfs*. Elle ne visait pas le *vakf* en tant qu'institution, mais la terre de *vakf*, qui provenait de *mülk* non authentique créée sur des domaines *mirî*. Voir Bistra Cvetkova, «Sur certaines réformes du régime foncier au temps de Mehmed II», *Journal of Economic and Social History of the Orient* VI/I (1963), p. 104-120; N. Beldiceanu, «Recherches sur la réforme foncière de Mehmed II», *Acta Historica* 4 (1965), p. 27-37 et Vera Mutafchieva, «De la politique intérieure de Mehmed le Conquérant», *Studia et Acta Orientalia* V-VI (1967), p. 253-265. B. Yediyıldız, p. 60 et 134. Voir également C. Heywood, «Between Historical Myth and "Mythohistory": the limits of the Ottoman History», *Byzantine and Modern Greek Studies* 12 (1988), p. 334; H. Inalcık, «How to read 'Ashik Pasha-Zade's History'», dans *Studies in Ottoman History in Honour of Professor V. L. Ménage*, (éds.) C. Heywood et C. Imber, Istanbul 1994, p. 146-147.

ont été transformés en timar par ordre du sultan Mehmed II le Conquérant, comme on le constate dans les enregistrements effectués en 1486-1515.⁶⁵⁶ Il s'agit, par exemple, d'Asomatos ou Saint-Michel, Saint-Philippe, Saint-Georges du Choutoura (=Sauveur), Théosképastos, Saint-Grégoire, Saint-Jean, Chrysoképhalos, Haghios Phocas, Haghia Sophia, Haghios Eugénios, etc. Il faut aussi souligner une remarque de N. Oikonomidès : selon lui, aux années 1470 correspond une importante activité concernant les métoques que possédait le monastère de Dionysiou en Chalcidique. C'est alors que Katakalè est officiellement délimitée, ce qui conduit l'auteur à se demander si ce fait est dû à «un changement du statut des biens monastiques en rapport avec les mesures prises par Mehmed II afin d'augmenter le capital de l'Empire en timars, au détriment des biens «ecclésiastiques» (*vakf*) et des propriétés libres (*mülk*)». ⁶⁵⁷

Le *timar* des moines de Margaritès comprenait les villages de Gorno Treliç (48 familles, 3.625 aspres), Megalos Lakos (44 familles, 1.350 aspres), Monospita (44 familles, 2.089 aspres), Hrisostomos (27 familles, 542 aspres provenant exclusivement de l'*ispence*) et Beraniç (17 familles, 398 aspres).⁶⁵⁸ La plupart de ces villages sont situés au nord-est du monastère.

Gorno Treliç ne doit pas être assimilé au village de Trellission (Terlisi, Tarlis), qui se trouve au nord-est de Serrès et au sud de Névrokop, l'actuel Bathytos du département de Drama.⁶⁵⁹ L'épithète Gorno (= haut) témoigne clairement de l'existence d'un autre village du même nom, en plaine cette fois. Dans le registre édité par Str. Dimitrov-R. Stoikov, on

656. «in ca. 1486 all monastic properties mentioned in the Trabzon tahrir were turned into timars (fiefs) by Imperial order», voir H. W. Lowry, «Privilege and Property in Ottoman Maçuka in the opening decades of the Tourkokratia : 1461-1553», in *Continuity and Change in Late Byzantine and Early Ottoman Society*, (éds.) A. Bryer et H. Lowry, Birmingham-Washington D. C. 1989, p. 119; N. Beldiceanu, «Biens monastiques d'après un registre ottoman de Trébizonde (1487); Monastères de la Chrysoképhalos et du Pharos», *Revue des Études Byzantines* 35 (1977), p. 175-213; N. Beldiceanu-P. Nasturel, «Le monastère de la Théosképastos à la lumière d'un recensement ottoman de Trébizonde», *Byzantion* LV/1 (1985), p. 284-327; N. Beldiceanu et Irène Beldiceanu-Steinherr, «Biens des Amiroutzès d'après un registre ottoman de 1487», *Travaux et Mémoires* 8 (1981), docs. 1, 4, 5, 6, 8, 9.

657. Voir *Actes Dionysiou*, p. 168.

658. TT 3, p. 266-271 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 235-239). M. Sokoloski, «Le vilayet de Serrès», p. 102. Voir les remarques de N. Beldiceanu sur le revenu par tête des habitants du timar des moines de Margaritès (voir N. Beldiceanu, «Margarid», p. 245-246).

659. A. Guillou, *Ménécée*, p. 27 note 3. Pour M. Vasmer l'étymologie de ce toponyme est slave (= forêt) (M. Vasmer, p. 233). E. H. Ayverdi mentionne dans le village Tarlisi une mosquée, voir E. H. Ayverdi, p. 286 n° 2702.

trouve un village de Gorna Treliça, également appelé Manastir (= monastère) et dépendant de Névrokop.⁶⁶⁰ A la fin du XIXe siècle, M. D. Chamoudopoulos signale que, près de Trellision, l'une des bourgades les plus importantes du district de Névrokop, se trouvait un village appelé Monastirtziki (en turc = petit monastère), formé par le rassemblement d'habitants venant de villages voisins. Ce Monastirtziki était également connu sous le nom de Karakioï, dont l'étymologie renvoie à la montagne voisine du Karadağ, d'où l'on extrayait du sable noir ferrugineux.⁶⁶¹ A cet emplacement se trouvait le petit *metochion* ancien de la très-Sainte Théotokos de Dembelaki (sic!) mentionné dans le chrysobulle de Stefan Douchan : «μετόχιον εις τὸ Τριλίσιον, τὸ εις ὄνομα τιμώμενον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου καὶ επικειλημένον τοῦ Βεμπελάκη ...» (métoque de la Théotokos dite «*tu Vembelakè*», à Trelissin).⁶⁶² C'est donc probablement ce métoque qui donna au village qui se créa plus tard son nom de Monastirtziki.

Le village Megalos Lakos doit être celui de Lakkos, mentionné par le chrysobulle de Stefan Douchan et situé au nord du monastère, aujourd'hui abandonné, dans la commune d'Elaiôn.⁶⁶³ Le village de Monospèta, possession du monastère dès 1345, se trouvait sur la route allant de Serrès au monastère de Saint-Jean-Prodrome. Il en existe aujourd'hui des ruines au sud-ouest du monastère.⁶⁶⁴ Quant au village de Chrysostomos, il n'a pas été possible de l'identifier. Il est toutefois certain qu'il n'a pas de rapport avec le village de Christos, au nord-est de Serrès, noté dans le même registre indique comme appartenant au timar d'un autre *sipahi*.⁶⁶⁵ Il est possible, enfin, que Berenitcha (ou Branitcha) selon A. Stojanovski, éditeur du registre TT 3, puisse être identifiée avec Banitcha, village voisin des autres appartenant au timar de ce monastère. Selon A. Stojanovski, la graphie *Bereniça* ou *Berançi*, à la place de *Baniça* (l'ancien village de Karyai, aujourd'hui abandonné) peut être attribuée à une erreur du scribe.⁶⁶⁶

Le revenu fiscal que le timar de Margaritès tirait de ces cinq villages atteignait un total de 8.021 aspres. Les biens possédés directement par le monastère, exploités par les moines, sont inscrits à la suite des droits versés

660. Str. Dimitrov-R. Stoikov, p. 290-292, cf. Sp. Asdrachas, *Μηχανισμοί*, p. 110.

661. Voir M. D. Chamoudopoulos, «Μνημεία εκκλησιαστικά ανέκδοτα», *Ekklesiastiki Alitheia* 3 (1882-1883), p. 331.

662. A. Guillou, *Ménécée*, n° 39, ligne 68-69.

663. Voir A. Guillou, *Ménécée*, n° 39 ligne 64; P. Odorico, n° 4 (1610) et n° 5 (1610). *Paysages*, p. 109 et 181.

664. A. Guillou, *Ménécée*, n° 39 ligne 62; P. Papagéorgiou, p. 304 et G. Kaftantzis, *Η Σερραϊκή Χρονολογία*, p. 98 note 515. Voir également *Paysages*, p. 208.

665. TT 3, p. 204 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 186-187).

666. A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 238 note 334. Sur Banitsa, voir *Paysages*, p. 211 et M. Vasmer, p. 219.

par les paysans des villages. Le vocable *hassa* (=réserve timariale) n'est pas employé, comme le remarque N. Beldiceanu.⁶⁶⁷ Les biens du monastère de Margaritès sont en 1454-55 les suivants :⁶⁶⁸ un moulin à Serrès avec douze meules (1.600 aspres), trois jardins (200 aspres),⁶⁶⁹ une vigne de six *dönüms* à Zichna produisant 1.100 *medre* de vin, un pressoir à lin (*bezirhâne*, 300 aspres) et une culture de safran d'une valeur de 50 aspres. Le timar des moines de Margaritès, propriété monastique comprise (2.150 aspres et 1.100 *medre* de vin⁶⁷⁰), était donc de l'ordre de 15.671 aspres.

V. Le firman du 26 avril 1460 émis par Mehmed II le Conquérant enregistre exactement la propriété monastique mentionnée dans le TT 3 en tant que réserve timariale. M. Ursinus souligne cette similitude en comparant la propriété monastique selon ces deux sources.⁶⁷¹ Ainsi, cinq ans après le recensement de 1454-55, Mehmed II supprime-t-il par ce firman le timar des moines de Margaritès, redistribuant, comme le montre le recensement de 1478-79 (TT 7), les revenus des villages à d'autres timariotes. Selon le firman du 26 avril 1460, les moines possédaient alors un moulin et trois jardins à Serrès, six *dönüms* de vigne à Zichna, ainsi qu'un pressoir à lin et une culture de safran.

VI. En 1478-79, la confiscation des cinq villages constitués en timar monastique en 1454-55 apparaît comme un fait accompli. Ces villages appartiennent désormais au timar des 'Alî Tchoputrin et Ya'kub. Leur

667. N. Beldiceanu, «Margarid», p. 238.

668. TT 3, p. 270 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 238-239); N. Beldiceanu, «Margarid», p. 239.

669. Dans le TT 3, l'emplacement de ces trois jardins n'est pas indiqué. N. Beldiceanu interprète le texte du firman du 26 avril 1460, «ο εις Σέρρας ένας μύλος και τρεις παχτσέδες και έξ αμπέλια εις την πολιτειαν της Ζιχνας» (à Serrès, un moulin et trois jardins et six vignes [appartenant] à la cité de Zichna) et situe ces trois jardins à Serrès en s'appuyant également sur l'inventaire des biens du monastère dans le TT 7 : il y est bien déclaré qu'ils se trouvent à Serrès. (N. Beldiceanu, «Margarid», p. 238 note 86). Cette localisation est également confirmée par le fragment Fonds 122A, a.e. 427A. Aussi la discussion de M. Ursinus quant à savoir qui a raison, d'Elizabeth A. Zachariadou qui situe ces jardins à Zichna ou de N. Beldiceanu qui les place à Serrès, est-elle close (Voir M. Ursinus, «An Ottoman Census Register», p. 34, note 50).

670. Le prix du vin était de 5 aspres par *medre*. Voir aussi N. Beldiceanu, «Margarid», p. 240. Sur le terme *medre*, voir J. Kabrda, «Poids et mesures employés dans les sandjaks balakaniques aux XVIe et XVIIe siècles (Contribution à la métrologie ottomane)», *Sborník Prací Filosofické Fakulty Brněnské University* 20 (1968), p. 119-120.

671. Voir M. Gédéon, «Γράμματα ελληνικά και τουρκικά», p. 395-396; Elizabeth A. Zachariadou, «Prodrornos Monastery», p. 7-8; N. Beldiceanu, «Margarid», p. 239. Voir également M. Ursinus, «An Ottoman Census Register», p. 33-34.

revenu s'élève à 13.077 aspres, montant comprenant la somme forfaitaire de 500 aspres que les timariotes en question perçoivent chaque année en tant que réserve timariale.⁶⁷² Dans ce registre, la propriété monastique est composée d'un moulin à Serrès avec huit meules (1.000 aspres), de trois jardins potagers à Serrès (300 aspres) et de six vignes à Zichna (1.800 aspres). Le pressoir à lin que l'on rencontre dans les recensements précédents est ici déclaré en ruine.⁶⁷³ Le monastère compte trente moines. Il a versé un impôt total de 3.100 aspres et une note indique qu'il en paie 500 au village de Gorna Trelitcha, appelé aussi Saverina.⁶⁷⁴ Il s'agit de la somme inscrite à titre de *hassa* des timariotes 'Alî Tchoputrin et Ya'kub et correspondant au vin produit par le monastère. Le monastère continua en effet manifestement à avoir des revenus provenant de l'exploitation de terres du village. C'est pourquoi il a versé cette somme à titre d'impôt au *sipahi* du village de Gorna Treliç. N. Beldiceanu suit le sort de quatre de cinq villages (Gorna Treliç, Megalos Lakos, Monospita, Hrisostomos) possédés en l'an 869 de l'Hégire par le monastère et ensuite par divers timariotes.⁶⁷⁵

VII. Durant la première décennie du XVI^e siècle, dans le fragment de Sofia que nous publions, le monastère paie au sipahi du village de Gorna Trelişi la somme de 500 aspres, mais cette fois en tant que *mukâta'a*, et il est précisé qu'au-delà de cette somme, les moines sont exemptés de tout autre impôt ou versement. Le monastère, où vivent quarante-deux moines, est pour la première fois enregistré officiellement en tant que *vakıf*. A cette époque, cinq vignes du village de Monospita (3.750 aspres) et une oliveraie proche du monastère (1.100 aspres) viennent s'ajouter à ses biens fonciers. Enfin, on trouve consigné dans ce registre un revenu assez élevé (1.125 aspres), provenant de l'élevage et de produits laitiers. Cependant, on voit que cette somme n'est pas comprise dans le montant total de l'impôt (8.310

672. Dans le registre TT 7, p. 266-270, on lit que la population de Corna Treliç est de 85 maisons, 5 célibataires et d'une veuve (6.450 aspres), celle de Megalos Lakos de 18 maisons, 2 célibataires et 8 veuves (2.226 aspres), celle de Monospita de 30 maisons, 7 célibataires, 6 veuves (2.501 aspres), celle de Hrisostomos de 14 maisons, 3 veuves (368 aspres), celle de Braniça de 13 maisons (550 aspres).

673. TT 7, p. 270.

674. Bien que la graphie de ce toponyme ne soulève aucun problème de caractère paléographique, je me demande s'il ne s'agirait pas du mot «Siderina», qui renverrait alors aux mines qui, comme on le sait, existaient dans le village de Trelişi.

675. N. Beldiceanu, «Margarid», p. 241-242.

aspres) que le monastère est obligé de payer :⁶⁷⁶ en vertu de ses anciens privilèges, il n'a pas versé le droit sur les moutons.⁶⁷⁷

**Le legs pieux du
«monastère du
métropolitain» de
Serrès (Vakf-1
Manastir-1 Metropolid)**

Le fragment Fonds 122A, a.e. 427A se termine par l'inventaire des biens fonciers du vakif de monastère du métropolitain. Quel est donc ce *manastir-1 metropolid* dont les revenus semblent revenir au métropolitain de Serrès? Il ne s'agit bien sûr pas simplement de l'église

métropolitaine du diocèse de Serrès.⁶⁷⁸ Ce que les Ottomans appellent *manastir-1 metropolid*, c'est la métropole parce que, d'une part, en tant qu'ensemble de bâtiments, elle ressemble à un monastère - elle comprend une église et un bâtiment dans lequel sont logés l'évêque et les autres membres du clergé, le plus souvent célibataires, qui y servent -, et que de l'autre, en tant qu'organisme, ou «personne morale», elle remplit également les mêmes conditions qu'un monastère, puisqu'elle est propriétaire et jouit de revenus qui lui appartiennent.

Il faut souligner que la loi ottomane ne reconnaisse pas, en principe, l'existence des personnes morales; la conséquence immédiate de ce principe est que toute transaction immobilière doit être faite au nom d'un particulier et que les titres de propriété ne sont établis qu'au nom de particuliers⁶⁷⁹. Dans ce cas présent, le "particulier en question" était le métropolitain en place, et c'est pourquoi le vakouf de la métropole est appelé "legs pieux du

676. Pour le détail des sommes correspondant à chaque exploitation agricole, voir ci-dessous dans l'Annexe I.

677. "δικαίωμα των προβάτων", ou "συνήθειαν των προβάτων" dans la traduction grecque des décrets de sultans, c'est-à-dire "koyun hakki ou adet-i agnam". Pour les définitions des anciens privilèges, voir Elizabeth A. Zachariadou, «Prodromos Monastery», p. 4, note 20, p. 6 note 37 et p. 8, note 54. Voir également ci-dessous le texte en question, (Fonds 122A, a.e. 427A) dans l'Annexe I.

678. Dans le registre TT 3 (1454-55) sont enregistrés les *monastères de métropolitain* de Serrès et de Zichna et, dans le TT 7 (1478-79), ceux de Drama, Serrès, Zichna. La cathédrale de Zichna est souvent appelée monastère des Taxiarques (voir A. Guillou, *Ménécée*, p. 191-192). Sur le monastère de métropolitain à Trébizonde, voir R. C. Jennings, «Pious Foundations in the Society and Economy of the Ottoman Trabzon, 1565-1640. A Study based on the Judicial registers (*ser'i mahkeme sicilleri*) of Trabzon», *Journal of the Economic and Social History of the Orient* XXXIII/3 (oct. 1990), p. 274.

679. W. Padel- L. Steeg, p. 64 et N. P. Eleftheriadis, *Γνωμοδοτήσεις περί κτηματικών ζητημάτων και διαφορών εν ταῖς Νέαις Χώραις*, Athènes 1916, p. 44.

monastère du métropolitain», puisque c'est lui qui détenait le pouvoir d'administrer ses biens.⁶⁸⁰

L'église dédiée aux Saints-Théodore (*τῶν ἁγίων μεγάλων μαρτύρων καὶ θαυματουργῶν Θεοδώρων, Τήρωνος καὶ Στρατηλάτου*) était l'ancienne église métropolitaine de Serrès.⁶⁸¹ Or, dans les registres TT 167 et TT 403, deux paroisses portant le nom des Saints-Théodore sont enregistrés : «Ayo Todor Kasbaka» et «Ayo Todor Ivliadyot».⁶⁸² J'ignore dans lequel de deux quartiers se trouvait l'église métropolitaine de la ville. P. Papagéorgiou se réfère à ces deux églises dédiées aux Saints-Théodore.⁶⁸³ Il note d'abord à partir des données fournies par M. E. Cousinéry,⁶⁸⁴ que «l'église métropolitaine enclavée dans l'archevêché est au centre du Varoch». Il ajoute que l'autre église des Saints-Théodore, existant selon lui avant 1821, se trouvait à l'extérieur du rempart occidental, au lieu-dit «Psaromésè» (probablement le marché aux poissons).⁶⁸⁵

Dans le fragment de Sofia Fonds 122A, a.e. 427A, c'est le métropolitain de Serrès, Kallistos, qui a la jouissance des revenus du «*manastir-1 metropolid*», si j'interprète bien car il s'agit en réalité d'interpréter le nom inscrit plutôt que de le lire. La lecture de ce nom pose en effet un problème paléographique, compliqué par le manque de clarté des informations dont nous disposons quant aux évêchés des trois métropolitains de Serrès : Kallistos, Matthaïos et Gennadios.⁶⁸⁶ Je lis les lettres suivantes : K, A, S⁶⁸⁷,

680. «L'administration des biens appartenant à des églises des cultes non musulmans est confiée aux chefs religieux des diverses églises (évêques, patriarche, exarque, etc.) qui sont considérés comme moutevellis», voir W. Padel - L. Steeg, p. 248.

681. P. Papagéorgiou, p. 247-251; G. Lambakis, p. 43-54. A. Xyngopoulos, *Ἐρευναι εἰς τὰ βυζαντινὰ μνημεῖα τῶν Σερρών*, Thessalonique 1965, p. 3 note 1, 46, 50, 60. Voir également G. Kaftantzis, *Ἡ Σερραϊκή Χρονογραφία*, p. 27, note 46; du même auteur, *Ὁ ναός τῶν Ἁγίων Θεοδώρων Σερρών (Παλιὰ Μητρόπολη)*, Serrès 1993. P. Odorico, p. 37. Sur le trésor de la métropole de Serrès, voir *idem*, docs. 6 (1603-1613), 7 (1620), 26 (1814). P. Nasturel-N. Beldiceanu, «Les églises», p. 275.

682. Voir ci-dessous dans l'Annexe II : TT 167 et TT 403 (*mahalle-i Ayo Todor Kasbaka* avec 18 unités fiscales) et (*mahalle-i Ayo Todor Ivliadyot* avec 6 unités fiscales).

683. P. Papagéorgiou, p. 247-251.

684. M. E. Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine, contenant des recherches sur l'histoire, la géographie et les antiquités de ce pays*, Paris 1831, t. I, p. 161.

685. P. Papagéorgiou, p. 251. Sur l'église des Saint-Théodores au marché de poissons et sa fortune, voir P. Odorico, p. 37-38. Sur le terme «Psaromésè», voir *Actes Esphigménou*, n° 9 ligne 7. Sur «Psaromésè» de Serrès, voir également P. Odorico, n° 9 ligne 6 et n° 15 ligne 5.

686. Néanmoins, du fait que, comme je l'ai signalé, il s'agit d'une interprétation-restauration du nom inscrit et que, d'autre part, la difficulté qu'ont les scribes à transcrire correctement les noms grecs de personnes est bien connue, je voudrais indiquer aussi une autre lecture possible. Elle n'est toutefois pas justifiée de façon absolue par la disposition des signes caractéristiques (*notka*) accompagnant les lettres de l'écriture ottomane tels

T, O. Kallistos est mentionné comme métropolite de Serrès en 1494⁶⁸⁸ et l'on trouve sa signature sur un document du codex sacré du Patriarcat de Constantinople de la seconde moitié du XVe siècle, daté par son éditeur de juin 1497.⁶⁸⁹

C'est précisément à cette époque là, lors des dernières années du XVe siècle, que s'élevé entre le monastère de Saint-Jean-Prodrome et le métropolite Kallistos un différend à propos du métoque de Docheianè. Nous savons que le patriarche Joachim Ier vint à Serrès pour résoudre ce différend, et qu'il y demeura d'août à octobre 1500. Le métropolite de Serrès, Kallistos, rendit par une lettre (mois d'octobre, indiction 5 (1501) le métoque de Docheianè au monastère de Saint-Jean-Prodrome.⁶⁹⁰ Si l'on en croit la bibliographie existante, il semble qu'à Kallistos ait succédé Gennadios, qui devint métropolite en 1512 et dont l'épiscopat dura jusqu'en 1540.⁶⁹¹

Dans une communication au Congrès International de Serrès (29 septembre-3 octobre 1993), Kriton Chrysochoïdis a indiqué que le premier témoignage certain que l'on possède sur Gennadios en tant que métropolite se trouve dans une lettre du patriarche Pacôme Ier datant de mars 1510. Ce document provient des Archives inédites du monastère de Vatopedi.⁶⁹² Le fait que, dans notre source, le métoque de la Théotokos de Docheianè soit déclaré comme appartenant au monastère de Saint-Jean-Prodrome date ce

qu'ils se présentent sur la photocopie sur laquelle je travaille. Si on ne tient pas compte de la disposition existante des *notka*, ces mêmes lettres peuvent être lues M, A, S, Y, O (c'est-à-dire Matthaïos). Selon Eustratiadès, une bulle de Joachim Ier "jugeant les droits de Vatopedi quant aux limites du métoque de Prosporiorou non respectées par le monastère de Chilandar" témoigne que le métropolite de Serrès en 1499 était Matthaïos. Voir Sophr. Eustratiadès de Léontopoleos, «Ιστορικά Μνημεία του Άθω. Β' εκ του Αρχείου της Μονής Βατοπεδίου. Α' Πατριαρχικά Συγγίλλια και Γράμματα», *Hellènika* 3 (1930), p. 46.

687. Il s'agit de la cinquième lettre de l'alphabet turc, "se", qui sa prononciation est identique à celle du Θ des Grecs ou du th des Anglais.

688. P. Th. Pennas, *Ιστορία των Σερρών, από της άλωσης αυτών από των Τούρκων μέχρι της απελευθερώσεως των από των Έλλήνων, 1383-1913*, Athènes 1966, p. 451.

689. D. Apostolopoulos, *Ο "Ιερός Κώδιξ" του Πατριαρχείου Κωνσταντινουπόλεως στο Β' μισό του ΙΕ' αιώνα. Τα μόνα γνωστά παράγραμματα*, Athènes 1992, p. 158 ligne 186.

690. Christophore, p. 37.

691. Voir T. Karanastassis, «Ένας νεομάρτυρας στις Σέρρες», p. 207, note 31, où est fournie la bibliographie sur ce point.

692. Cette communication de Kriton Chrysochoïdis qui sera prochainement éditée dans le tome des Actes du Congrès est intitulée «Στοιχεία για το πορτραίτο ενός επισκόπου στις πρώτες δεκαετίες του 16ου αι. : η περίπτωση του Γενναδίου Σερρών» (Eléments pour le portrait d'un évêque lors des premières décennies du XVIe siècle : le cas de Gennadios de Serrès) (en grec).

fragment de Sofia (Fonds 122A, a.e. 427A) après 1501. Il faut considérer comme *terminus ad quem* la date de 1510 ou 1512, puisque le nom du métropolite de Serrès jouissant des revenus du monastère qui s'y trouve inscrit n'est manifestement pas celui de Gennadios.

Dans les deux recensements du XVe siècle que nous connaissons, les registres TT 3 et TT 7, rien n'indique à quelle catégorie de propriété foncière appartenait le monastère dit «du métropolite». Normalement, il doit avoir été intégré à cette époque à la catégorie des *vakıfs*, comme nous constatons que c'est le cas au XVIe siècle, tant dans la description qu'en donne le fragment de Sofia que dans les registres TT 167 et TT 403.⁶⁹³ D'une manière générale, les métropoles constituaient des *vakıfs* comme en témoignent très fréquemment des bérats de métropolitites.⁶⁹⁴ Chaque métropolite était administrateur des revenus du *vakıf* de sa métropole, dont la jouissance lui revenait. Comme l'écrit Kabrda, «ce sont les métropolitites qui agissaient en gérants suprêmes des biens de l'Église dans les éparchies. Ils recouvraient des recettes importantes de la jouissance et de l'affermage de ces biens, et en général, de leur exploitation. Par une disposition particulière, on assurait aux métropolitites la possession et la jouissance des biens de l'Église dans les éparchies. (...). Il est aussi indiqué en quoi consistaient, en somme, ces biens : ce sont des terres et autres immeubles qui en consistaient le fonds principal». Et il souligne que l'importance d'un poste de métropolite dépendait du montant du produit des biens de l'Église appartenant à la cathédrale.⁶⁹⁵

P. Nasturel et N. Beldiceanu ont présenté les biens du monastère dit «du métropolite» à Serrès au XVe siècle. En 1454-55, le registre TT 3 indique qu'ils se composaient de :⁶⁹⁶

a) trois vignes, treize mûriers, quatre jardins potagers (400 aspres).

b) Au village de Dervechanè :⁶⁹⁷ sept champs d'une superficie de quatre *döntims*.

693. «Enfin, sous Süleyman le Législateur (1520-1566), les biens du monastère de la métropole de Siroz jouissaient du statut de *vakıf*», N. Beldiceanu, «Margarid», p. 233.

694. Voir J. Kabrda, «Les documents turcs relatifs aux droits fiscaux des métropolitites orthodoxes en Bulgarie au XVIIIe siècle», *Archiv Orientalni* 26 (1958), p. 59-81; du même auteur, *Le système fiscal de l'église orthodoxe dans l'Empire ottoman (d'après les documents turcs)*, Brno 1969, p. 36-37. Cf. aussi R. C. Jennings, «Pious Foundations in the Society and Economy of the Ottoman Trabzon, 1565-1640», *op. cit.*, p. 274.

695. J. Kabrda, *Le système fiscal*, *op. cit.*, p. 85.

696. TT 3, p. 183 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 172). P. Naştirel-N. Beldiceanu, «Les églises», p. 283. Cf. aussi M. Sokoloski, «Le vilayet de Serrès», p. 104.

697. Pour ce village, voir note 410.

c) A Gorïanè (aujourd'hui Géôrgianè)⁶⁹⁸ : des champs d'une superficie de quatre *dönüms*, trois noyers.

d) A Dervechanè : trois vignes décimées (*üç öşür alurlar*) (30 aspres).⁶⁹⁹

e) A l'église de la Théotokos de Docheianè (*kilise-i Dohi*) : dix oliviers, six figuiers, un noyer.

f) A l'église de l'Archistratège :⁷⁰⁰ dix oliviers, un noyer, trois figuiers.

g) Dans la ville de Serrès : trois boutiques d'un rapport annuel de 140 aspres et un terrain dont le loyer s'élevait à 300 aspres.

Les biens de la métropole en 1454-55 comprenaient donc au total six vignes, quatre jardins potagers, trois boutiques, deux métoques et des champs d'une superficie de 8 *dönüms*. Pour ces biens, elle verse alors un impôt de 870 aspres.

En 1478-79,⁷⁰¹ les biens de ce même «monastère du métropolitain» de Serrès tels qu'ils sont enregistrés dans le registre TT 7 se composaient de :

a) à Serrès : trois boutiques (300 aspres), six jardins potagers (1.700 aspres), et un autre jardin (500 aspres), treize mûriers (150 aspres).

b) cinquante oliviers (150 aspres) au métoque de la Théotokos de Docheianè (*kilise-i Dohi*) «qui dépend du monastère», sous-entendu, du *manastır-ı metropolid* ou métropole de Serrès. A cette époque, c'est encore le métropolitain de Serrès qui avait la jouissance du métoque de la Théotokos de Docheianè.⁷⁰²

c) à l'église de l'Archistratège (*kilise-i Istrati*) :⁷⁰³ six oliviers (200 aspres), un noyer (cinq aspres), six figuiers (10 aspres).

d) au village de Monospèta : quatre noyers (20 aspres).

698. *Paysages*, p. 176. Le village de Gorïanè est mentionné dans le Codex de la métropole de Serrès. Voir P. Papagéorgiou, p. 306.

699. A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 172 note 224a et P. Naştırel-N. Beldiceanu, «Les églises», p. 283.

700. L'éditeur du registre TT 3 transcrit "Ehstratifo" : voir A. Stojanovski, p. 172. N. Beldiceanu et P. Naştırel transcrivent "Ahsratqo" (P. Naştırel - N. Beldiceanu, «Les églises», p. 283). Cf. aussi TT 3, p. 183. Il s'agit de l'église des Taxiarches. Comme l'indique P. Papagéorgiou, «au nom de l'Archange Michel, on trouve souvent associée l'épithète "Archistratège" (P. Papagéorgiou, p. 252). Sur l'église des Taxiarches, voir G. Lambakis, p. 59.

701. P. Naştırel-N. Beldiceanu, «Les églises», p. 283-284. La consultation du TT 7, p. 246, nous a permis de rétablir certaines lectures erronées de toponymes.

702. Voir ci-dessus, p. 205 ce qui a été dit du différend opposant le monastère de Saint-Jean-Prodrôme au métropolitain Kallistos.

703. Dans le registre TT 7, p. 246, le scribe note l'église de l'Archistratège sous le nom d'"Istrati". P. Naştırel et N. Beldiceanu transcrivent cette fois-ci "Estrati", voir P. Naştırel et N. Beldiceanu, «Les églises», p. 284.

e) à Lakkos : quatre vignes sur le loyer desquels la métropole percevait 100 aspres, ainsi que 100 autres aspres provenant de vingt oliviers.

f) au village de Dervechanè : 100 aspres provenant du loyer de quinze vignes.

g) un vignoble à Borova⁷⁰⁴ (actuel village de Potamoi, dans le département de Serrès) : d'un rapport de 600 aspres.

h) un vignoble dans le village de Voltcho :⁷⁰⁵ d'un rapport de 800 aspres.

i) des vignes dans le tchiftlik de Hamza Bey :⁷⁰⁶ d'un rapport de 600 aspres.

j) huit champs : d'un rapport de 100 aspres.

En 1478-79, le revenu fiscal du «monastère du métropolitain» de Serrès s'élevait à un total de 5.435 aspres.

L'enregistrement des revenus tels qu'ils se présentent au début du XVI^e siècle dans le fragment de Sofia présente de nombreux points communs avec le recensement de 1478-79, mais bon nombre de différences aussi. Ces différences, qu'il serait préférable d'appeler changements, sont signalées ci-dessous dans l'Annexe I par des notes. Dans le fragment de Sofia, le monastère est enregistré avec seulement quatre membres du clergé (deux popes et deux moines) et un revenu de 3.650 aspres. Son revenu au cours des premières décennies du XVI^e siècle s'est réduit par rapport à celui de l'année 1478-79, qui atteignait 5.435 aspres.

a) Les biens du monastère à Serrès sont alors constitués de: trois boutiques (300 aspres), six jardins (1.700 aspres), ainsi qu'un autre jardin (500 aspres), dix-huit mûriers dans l'enceinte de l'église des Saints-Théodore (*der manastir-i mezkûr*) (150 aspres) et sept autres à l'extérieur de cette enceinte (30 aspres), dix-huit oliviers à l'église des Taxiarches (200 aspres).

b) dans le village de Monospèta : quatre noyers (20 aspres) et quatre vignes en location (100 aspres).

c) dans le village de Lakkos : vingt oliviers en location (100 aspres) et huit champs (300 aspres).

d) dans le village de Dervechanè : vingt-cinq vignes (100 aspres).

704. Ce village est enregistré en 1454-55. Voir TT 3, p. 36 (A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 63). Un village de Borovo, dépendant de la *nahiye* de Névrokop, est également enregistré dans le fragment publié par Str. Dimitrov et R. Stoikov, p. 306-307. Voir Sp. Asdrachas, *Μηχανισμοί*, p. 110.

705. Ce village est mentionné dans le Codex de la métropole de Serrès. Voir P. Papageorgiou, p. 306.

706. Dans le TT 70, on trouve un Hamza Bey mentionné en tant que fondateur d'une école (*mu'allimhâne*).

- e) dans le village de Borova : un vignoble abandonné.
 f) un autre vignoble à Voltcho (100 aspres).
 g) le tchiftlik de Hamza Bey est à cet époque qualifié d'abandonné (*harab*).
 h) à l'église de la Théotokos de Docheianè, qui appartient au monastère de Saint-Jean-Prodrome (*eşcâr-i zeytûn der kilise-i Dohi, tâbi-i manastır-ı Margarid*) : quinze oliviers (150 aspres).⁷⁰⁷

A l'époque de Soliman le Magnifique,⁷⁰⁸ le monastère dit «du métropolitain», compte huit membres du clergé, métropolitain compris, si l'on en juge d'après l'insertion «Panayod Metropolis» qui renvoie, selon nous, au titre «Panaghiôtatos Métropolitès». Les biens du monastère du métropolitain comprennent à cette époque trois boutiques (300 aspres), six jardins potagers (1.730 aspres), un autre jardin inscrit à titre de *millk* d'un certain Ibrâhîm (450 aspres), deux tavernes (370 aspres), deux maisons (250 aspres),⁷⁰⁹ trois vignes à Serrès (450 aspres), quinze oliviers à l'église (150 aspres),⁷¹⁰ sept mûriers (50 aspres), dix-huit oliviers et noyers aux limites du village de Lakkos (120 aspres), le *mukâta'a* d'une étendue de terre située dans le village de Monospèta (60 aspres),⁷¹¹ quinze oliviers au métoque de Docheianè qui, comme cela est formellement déclaré, appartient au monastère de Saint-Jean-Prodrome (150 aspres), le *mukâta'a* de vingt-cinq vignes au village de Dervechanè (100 aspres) et, également, le *mukâta'a* d'autres vignes (260 aspres), le *mukâta'a* du village de Branitcha (100 aspres),⁷¹² un moulin aux limites du village d'Ezova⁷¹³ (450 aspres), le *mukâta'a* de vignes dans le village de Lakkos (100 aspres) et un métoque au village de Nikit (?)⁷¹⁴ avec deux moines. Le tchiftlik de Hamza Bey et une vigne sont signalés comme abandonnés à cette époque. Au total, le

707. Voir ce qui a été noté ci-dessus sur le différend opposant le monastère de Saint-Jean-Prodrome et le métropolitain Kallistos à propos de la possession des biens de la Théotokos de Docheianè. Le fait qu'il soit ici inscrit que les biens de cette église appartiennent au monastère de Saint-Jean-Prodrome constitue un nouveau témoignage permettant d'établir la datation du fragment de Sofia.

708. TT 167, p. 79 et TT 403, p. 523.

709. Dans le TT 403, p. 523, on lit : 150 aspres.

710. Le nom de cette église n'est pas noté. J'en conclus qu'il peut s'agir de l'église métropolitaine. Dans le TT 403, p. 523, on lit : 140 aspres.

711. Notée seulement dans le TT 403,

712. Notée seulement dans le TT 403. Sur le village de Branitcha, voir *supra*.

713. Pour Ezova, voir ci-dessus, p. 163-164.

714. Aujourd'hui Nikètas en Chalcidique, où il est mentionné deux métoques : Haghios Ioannis et Haghios Paulos, voir *Paysages*, p. 218.

monastère du métropolitain paie, à l'époque de Soliman le Magnifique, 4.920 aspres d'impôts.⁷¹⁵

La tenure du monastère de Kutlumus (*çiftlik-i manastir-ı Kutlumus*) Nous savons qu'en 1527 au monastère de Kutlumus⁷¹⁶ appartenait quelques terres dans les districts de Siroz, de Siderokapısı, et de Selânik.⁷¹⁷ Cette tenure du monastère se trouvait

dans la région agricole dite Phtélia ("l'Orme"), dans le *nahiye* de Kechichlik, qui appartenait au kaza de Serrès.⁷¹⁸ Toutefois l'emplacement de ce toponyme de Phtélia n'est pas connu avec exactitude. Un chrysobulle d'Andronic II Paléologue (1322) confirme au couvent d'Alypiou, parmi d'autres et la possession de métoque de Saint Georges dit "l'Orme", terre de 2.700 modioi. Il se trouvait sur la rive occidentale du Strymôn, près du lac d'Achinos : «μετόχιον εις ὄνομα τιμώμενον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τὸ ἐπονομαζόμενον ἢ Πτελέα» (métoque du nom béni du grand saint et martyr Georges, appelé Ptéléa).⁷¹⁹ P. Théodoridis indique que le Phtélia en question était un "zeugoliteion" proche des villages de Loukova et de Mōroussa dans la région du Strymôn.⁷²⁰

Dans le fragment de Sofia, Fonds 122A, a.e. 427A, la terre du monastère de Kutlumus à Phtélia est liée au nom du voévode Vlad⁷²¹ (1481-1496), surnommé *Calugarul* parce qu'il avait été moine; il combla de ses bienfaits les couvents de l'Athos, et son exemple fut suivi par son fils et successeur Radu V (1496-1508). «L'indication la plus intéressante sur le rôle tutélaire que jouèrent alors les voévodes», selon P. Lemerle, «est donnée par le firman de Bâyezîd II de 1491. Il nous apprend que le voévode de Valachie –c'est donc Vlad le Moine– est intervenu auprès du sultan, en déclarant que le couvent de Kutlumus était son couvent, pour faire rendre à celui-ci les

715. Cf. N. Beldiceanu, «Margarid», p. 233 note 49.

716. Sur la fondation du monastère de Koutloumoussiou, voir *Actes Kutlumus*, p. 291-303; P. Ş. Nasturel, *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIVe siècle à 1654*, Rome 1986, p. 39-72; M. Balivet, «Deux monastères byzantins», p. 51-59.

717. P. Lemerle et P. Wittek, «Monastères athonites», p. 434, ligne 3 (texte) et 436 (traduction).

718. Ce *çiftlik* figure parmi les legs pieux enregistrés dans le fragment de Sofia, Fonds 122A, a.e. 427A. Nous avons jugé bon de l'intégrer à cette étude car il appartient à la région qui fait l'objet de nos recherches.

719. Voir *Actes Kutlumus*, n° 11, ligne 23-24 et p. 61, 338, 340.

720. P. Théodoridis, «Πίνακας τοπογραφίας», p. 414.

721. Sur le voévode Vlad le Moine, voir P. Lemerle et P. Wittek, «Monastères athonites», p. 424 note 7; P. Ş. Nasturel, *Le Mont Athos et les Roumains, op. cit.*, p. 275-277, 290-294.

terres qui lui appartenait hors de l'Athos». ⁷²² Cette intervention de Vlad le Moine auprès du sultan est encore une fois attestée par le fragment Fonds 122A, a.e. 427A.

Dans un autre fragment du registre de la «Section Orientale» de la Bibliothèque Nationale de Sofia, que les éditeurs datent de 1494-1503, le champ labourable (*mezra'a*) de Phtélia appartenait au monastère de Kutlumis et son revenu fiscal s'élevait à 2.095 aspres. ⁷²³

A Başbakanlık Arşivi on trouve plusieurs documents concernant des possessions de divers monastères du Mont-Athos aux embouchures du Strymôn, qui dépendaient du *kaza* de Serrès. ⁷²⁴

⁷²². *Actes Kutlumis*, p. 19-20 et Appendice IV.

⁷²³. Voir Str. Dimitrov-R. Stoikov, p. 317; Sp. Asdrachas, *Μηχανισμοί*, p. 111 et 255.

⁷²⁴. Voir par exemple Cevdet Maliye, n° 20715 (H. 1236/1820-21).

TROISIÈME PARTIE
LES DOCUMENTS

ANNEXE I

ÉDITION DES DOCUMENTS

I. Documentation

Dans l'Annexe I sont présentés les recensements des legs pieux de Serrès durant le XVI^e siècle. Nous éditons également les deux sources chronologiques du TT 3 immédiatement consécutives,⁷²⁵ à savoir :

1. Le Fonds 122A, a.e. 427A, un fragment inconnu conservé au Département Oriental de la Bibliothèque Nationale de Sofia "Cyrille et Méthode". Ce fragment ne figure pas dans la liste des registres timariaux.⁷²⁶ On y trouve exclusivement enregistrés des vakıfs de la ville et de la région de Serrès. Il date du début du XVI^e siècle. Des indices internes suggèrent qu'il est postérieur à 1501, année qui voit le métoque de la Théotokos de Docheianè, jusqu'alors possession de la métropole de Serrès, passer au monastère de Saint-Jean-Prodrome. D'autre part, ce fragment est antérieur à 1510, car le métropolitain à qui est confiée la gestion des revenus du vakıf de la métropole de Serrès n'est pas Gennadios, or celui-ci accéda à cette dignité en 1510 ou 1512.⁷²⁷

2. Le fragment du registre abrégé TT 70 (1519) où sont compris les legs pieux de Serrès.

Les autres registres sont reproduits en fac-similé, puisque la majorité des éléments les plus essentiels qu'ils comprennent, - toponymes, noms de personnes -, répètent ceux des deux précédents.⁷²⁸

725. A. Stojanovski, *Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod opširen popisen defter od XV vek* (Documents turcs sur l'histoire du peuple macédonien), Skopje 1978.

726. Bistra Cvetkova (éd.), *Opis na timarski registri. Zapazeni v Orientaliskija Odel na Narodna Biblioteka, "Kiril i Metodii"*, Sofia 1970.

727. Sur cette question, voir le chapitre «Le legs pieux du monastère du métropolitain de Serrès».

728. A l'exemption de quelques legs pieux qui apparaissent pour la première fois dans deux registres (TT 167, TT 403) datant de Soliman le Magnifique.

II. Principes de l'édition

L'Annexe I comprend deux parties:

1. Le texte transcrit en turc moderne des deux registres les plus anciens de la série que nous avons utilisée dans notre recherche sur les vakifs de Serrès, (Fond 122A, a.e. 427 A, et TT 70). Ces sources turques sont accompagnées d'une traduction en français des passages se présentant sous la forme de phrases entières et dont la compréhension n'est pas possible pour un non turcologue à l'aide du seul glossaire.

2. Les fac-similés du texte intégral de deux registres édités et, de plus, les passages de registres postérieurs auxquels il est fait référence dans cette étude (TT 143, TT 167 et TT 403).

Nous avons appliqué dans la publication des sources les principes suivants pour la transcription et la traduction du texte.

1. TRANSCRIPTION : Les vocables ottomans, les toponymes et les anthroponymes sont translittérés suivant le système en usage dans l'*İslâm Ansiklopedisi*.

Les mots placés entre crochets droits sont des additifs du rédacteur. Les points d'interrogation dans les parenthèses ordinaires indiquent que le rédacteur n'est pas certain de la lecture correcte du mot qui précède. Les points de suspension signifient illisible. En cas d'erreur du scribe sur le total des taxes, un renvoi aux notes apporte un rectificatif.

2. TRADUCTION : En ce qui concerne les termes employés, la traduction française n'accueille que ceux dont le sens est absolument précisé dans la littérature scientifique (droit, décret, etc.) et qui peuvent être exprimés par un terme français correspondant. N'ont pas été traduits les vocables dont le contenu historique n'existe pas en français ainsi que ceux spécifiques à l'époque. Tous ces vocables sont notés en italique.

Les mots placés entre crochets droits sont des additifs à la traduction, destinés à préciser le sens. Nous aussi employons les parenthèses ordinaires lorsqu'il s'agit de la traduction d'un terme ou de sa reproduction dans la langue de l'original à titre d'explication pour la traduction.

Fonds 122 A, a. e. 427 A

- 1a Karye Vitaçışta, tâbi-i Keşişlik, der kazâ-i Zihne, mülk-i mezkure.
(Village de Vitatchichta, appartenant à Kechichlik, de la circonscription judiciaire (kaza) de Zichna. [Le village] constitue une pleine propriété de la susdite [Seltchuk Khâtûn]).

hâne-i muslim : 7	mücerred : 1
hâne-i gebrân : 39	mücerred-i gebrân : 2

el-mahsulât	
çift : 7	154
mücerred : 1	8
ispence hâne : 41	1.025
gendüm : 37 keyl	1.665
cev : 17 keyl	340
çavdar ve erzen : 9 keyl	180
'öşr-i burçak	25
'öşr-i mercimek	15
bağat	200
'öşr-i ceviz	30
'öşr-i za'feran	260
'öşr-i ketan	140
'öşr-i penbe	195
'öşr-i küvvâre	45
resm-i hınzır	50
adet-i makiyân ve sair	50
alef, 12 keyl	168
âsiyâb, ard, bâb	30
niyabet ve resm-i arus	90

Yekûn	
hâne : 49	Hâsıl : 4.670
f'l-asl, hâne : 40	
ez-ziyade, hâne : 9	Hâsıl : 1.291

Karye-i Kostorombo, tâbi-i Keşişlik, der kazâ-i Zihne, mülk-i mezkure.

(Village de Kosorombo, appartenant à Kechichlik, de la circonscription judiciaire de Zichna. [Le village] constitue une pleine propriété de la susdite [Seltchuk Khâtûn]).

1b hâne-i muslim : 1
hâne-i gebrân : 70 mücerred-i gebrân : 6 bîve : 4

el-mahsulât

çift : 1 22

ispence

hâne : 76 1.900

bîve : 4 24

gendüm : 28 keyl 1.260

cev : 13 keyl 260

çavdar : 3 keyl 60

erzen : 13 keyl 260

alef : 12 keyl 168

'öşr-i burçak 25

'öşr-i mercimek 15

bağat 600

'öşr-i ketan 140

'öşr-i kendir 195

'öşr-i kükül 55

'öşr-i ceviz 40

'öşr-i piyaz 15

'öşr-i za'feran 260

resm-i küvvâre 45

resm-i hınzır 50

'öşr-i böğrülçe 20

adet-i makiyân ve sair 50

âsiyâb, ard, bâb 3 90

'öşr-i meyva 30

niyabet ve resm-i arus 150

Yekûn

hâne : 81 Hâsıl : 5.734

ff'l-asl, hâne : 45 Hâsıl : 3.567

ez-ziyade, hâne : 36 Hâsıl : 2.167

Cem'an

Kurâ : 6

hâne-i muslim : 39	mücerred-i muslim : 3
hâne-i gebrân : 224	mücerred-i gebrân : 23
bîve : 10	
Yekûn : 299	
Hâsıl : 30.575	

2a **Vakf-ı imâret-i merhum Saruca Paşa, der Gelibolu.**

(Le legs pieux de l'hospice de feu Sarudja Pacha à Gallipoli).

Karye-i Handaka, tâbi-i Keşişlik der kazâ-i Siroz.

(Village de Chandakas, appartenant à Kechichlik, dans la circonscription judiciaire de Serrès).

hâne-i muslim : 1		
hâne-i gebrân : 73	mücerred : 14	bîve : 21

2b el-mahsulât

çift : 1	22
ispence	
hâne : 87	2.175
bîve: 21	126
gendüm : 15 keyl	685
cev : 80 keyl	160
çavdar : 4 keyl	80
alef : 4 keyl	56
burçak : 2 keyl	90
'öşr-i bağat	1.634
'öşr-i za'feran	260
'öşr-i piyaz	20
resm-i küvvâre	47
resm-i hınzır	20
sazlık	200
dalyan	10.000
cizye	6.400
niyabet ve resm-i arus	200

Yekûn

Hâne : 108	Hâsıl : 22.140 ⁷²⁹
fî'l-asl, hâne : 60	Hâsıl : 15.809

729. Le total du revenu fiscal se monte à 22.175 aspres.

ez-ziyade, hâne : 48

Hâsıl : 6.331

Mülk-i Kamer Hatun sultan zade mülkiyeti defter-i âtik'de mukayyed dir.

(Pleine propriété de Kamer Khâtûn, fille du sultan. L'acte de prise de possession a été consigné dans l'ancien registre).

Karye-i Dragoş, tâbi-i Siroz, mülk-i mezkure.

(Village de Dragochi, appartenant à Serrès. Pleine propriété de la susdite [Kamer Khâtûn]).

hâne-i muslim : 1

hâne-i gebrân : 60

mücerred-i gebrân : 7

bîve : 1

3a el-mahsulât

bennâk : 1 11

ispence

hâne : 67 1.675

bîve : 1 6

gendüm : 68 keyl 3.060

cev : 45 keyl 1.300

çavdar : 7 keyl 140

erzen : 8 keyl 160

alef : 4 keyl 56

burçak : 3 keyl 135

sisam : 2 keyl 140

mercimek : 1 keyl 60

bağat 90

bac-ı hamr 50

'öşr-i piyaz 50

'öşr-i ketan 40

resm-i küvvâre 20

resm-i hınzır 210

resm-i ağıl 80

adet-i makiyân ve sair 60

niyabet ve resm-i arus 150

Yekûn

Hâne : 69

Hâsıl : 7.493

fî'l-asl, hâne : 40

Hâsıl : 5.590

ez-ziyade, hâne : 29

Hâsıl : 1.903

Karye-i Turubes, tâbi-i Siroz, mülk mezkure.

(Village de Tourpés appartenant à Serrès, pleine propriété de la susdite [Kamer Khâtûn]).

hâne-i gebrân : 17 mücerred-i gebrân : 1 bîve : 1

el-mahsulât

ispence

hâne : 18	450
bîve : 1	6
gendüm : 32 keyl	1.440
cev : 22 keyl	440
çavdar : 3 keyl	60
erzen : 2 keyl	40
alef : 2	28
burçak : 1 keyl	45
sisam	20
mercimek	20
'ösr-i penbe	8
adet-i makiyân ve sair ⁷³⁰	
niyabet ve resm-i arus	40

Yekûn

Hâne : 19	Hâsıl : 2.612
fî'l-hâsıl, hâne : 9	Hâsıl : 1.216
ez-ziyade, hâne : 10	Hâsıl : 1.396

Cem'an

Kurâ : 2		
hâne-i muslim : 1		
hâne-i gebrân : 77	mücerred : 8	bîve : 2
Hâsıl : 10.105		

3b Vakf-ı Turahan Beg el-merhum.

(Le legs pieux de feu Turakhan Bey).

Karye-i Miryani, tâbi-i Siroz, Kırk Kavak'da olan zâviyesine ve Malkara'da olan medresesine vakfıdır.

730. Le scribe n'a pas noté le montant de l'impôt. Le reliquat du total du revenu fiscal s'élève à 15 aspres et correspond très probablement à l'impôt sur les volailles.

(Village de Mergianè, appartenant à Serrès. Legs pieux du couvent sis à Kirk Kavak et de la medressé de Malkara).

4a hâne-i gebrân : 151 mücerred-i gebrân : 22 bîve : 7

el-mahsulât

ispence

hâne : 173	4.325
bîve : 7	42
gendüm : 75 keyl	3.375
cev : 90 keyl	1.800
çavdar : 32 keyl	64
erzen : 33 keyl	660
alef : 15 keyl	210
burçak : 3 keyl	135
bağat	2.000
bac-ı hamr	100
resm-i hınzır	300
cizye gebrân	12.830
niyabet ve resm-i arus	295

Yekûn

hâne : 180	Hâsıl : 26.712
fî'l-asl, hâne : 118	Hâsıl : 18.693
ez-ziyade, hâne : 62	Hâsıl : 8.019

Vakf-ı câmi'-i 'Ömer Beg bin Turahan Beg, der Malkara.

(Le legs pieux de la mosquée [fondée] par 'Ömer Bey, fils de Turakhan Bey, à Malkara).

Karye-i Bornya muttasıl karye-i Metropolit ve karye-i Tunba, vakf-ı câmi'-i mezkûr. Gulâmat-i Ömer Beg ortakçı kullardır.

(Village de Porna près du village de Métropolit et du village de Toumba. Le legs pieux de la susdite mosquée. Les esclaves mâles d'Ömer Bey y travaillent comme métayers).

hâne-i muslim : 1

hâne-i gebrân : 3

gulâmat : 10

4b el-mahsulât

ispence

hâne : 3	75
gendüm : 75 keyl	3.375
cev : 61 keyl	1.220
alef : 13 keyl	182

Yekûn

hâne ve gayri : 14	Hâsıl : 4.852
fîl-asl, hâne-i nevzad	Hâsıl : 1.000
ez-ziyade, hâne : 14	Hâsıl : 3.852

Evkâf-i imâret-i merhum Evrenos Beg, der Siroz.

(Les legs pieux de l'hospice de feu Evrenos Bey, à Serrès).

Karye-i Tunba, tâbi-i Siroz, vakf-ı mezkur.

(Village de Toumba, appartenant à Serrès, legs pieux du susdit [Evrenos Bey]).

5a cemâ'at-i ebna-i ibad-ı gebrân.⁷³¹ Mezkûrler ispencesinden ve sair-i rumumundan gayri, cizyeleri bedeli her biri yılda altışar akçe maktu' virirler.

(Communauté de descendants d'esclaves infidèles. Ceux-ci versent chaque année, 60 aspres par personne pour le droit de la capitation, en sus de l'ispendjé et d'autres taxes).

el-mahsulât	
bennâk : 2	22
ispence	
hâne : 88	2.200
bîve : 9	54
gendüm : 183 keyl	8.235
cev : 122 keyl	2.420
erzen : 4 keyl	80
alef : 52 keyl	728
burçak : 2 keyl	90
sisam : 3 keyl	410
mercimek : 2 keyl	120
nohud : 2 keyl	120
böğrulçe : 1 keyl	70

731. Il s'agit de toute évidence d'esclaves affranchis, car, comme l'écrit H. Inalcık, «The *harac* paid by an adult male slave, *ortakçı* amounted to 120 or 150 *akçes*, while a manumitted *ortakçı*, i. e. *âzâde* paid a *cizye* or *harac* of only 45, 50 or 60 *akçes*, depending on his financial condition in this period», voir H. Inalcık, «Rice cultivation and the çeltükci-Reâyâ system in the Ottoman Empire», *Turcica* XIV (1982), p. 90.

bakla : 3 keyl	120
bağat	2.353
'öşr-i piringç : 96 keyl	1.152
'öşr-i giyâh	130
'öşr-i piyaz	108
resm-i küvvâre	44
resm-i hınzır	34
resm-i mandra-i gâvmişân	1.300
resm-i mahi	45
'öşr-i ketan	40
resm-i sazlık	143
'öşr-i berg-i tut	150
bac-ı hamr	30
mono[po]lye	280
adet-i makiyân ve sair	70
niyabet ve resm-i arus	150
mahsulât-i gâvmişân ve madiyânân vakf-ı mezkûr	
(Revenus provenant des buffles et des juments du susdit legs pieux)	
'an gâvmişân	
'an bahâ-i tosun ve inek ve boğa	3.818
'an bahâ-i revgân ve şir	162
'an post-ı murdegân	450
	Yekûn : 4.430
'an madiyânân	
'an bahâ-i fûruht	1.033
'an bahâ-i post-ı murdegân	9
	Yekûn : 1.042
'an maktu' ebna-i gebrân-ı bendegân-ı bedel-i cizye, hâne: 6	
(Revenus provenant d'une somme fixe versée par six foyers de descendants d'esclaves infidèles en paiement de la capitation).	
	Yekûn : 300
hâne : 99	Hâsıl : 26.290 ⁷³²
fî'l-asl, hâne : 78	Hâsıl : 20.949
ez-ziyade, hâne : 21	Hâsıl : 5.341

Be-cemâ'at-i Yürükân ki mezbûr vakfa raiyyet imiş zikr olunur.

([Revenus provenant] de la communauté des Yürüks enregistrés en tant que raïas du susdit legs pieux).

5b hâne-i muslim : 24	mücerred-i muslim : 4
el-mahsulât	
çift : 19	418
bennâk : 5	55
mücerred : 4	32
niyabet ve resm-i arus	50
Yekûn	
hâne : 28	Hâsıl: 555
fî'l-asl, hâne : 11	Hâsıl: 450
ez-ziyade, hâne : 17	Hâsıl: 105

Der nefis-i Siroz	
dekâkîn 52 bâb, fî sene	7.012
bağ-i hassa : 2 dönüm, fî sene	234
resm-i dönüm bağat	194
âsiyâb, ard, harab, iki göz	
Yekûn	8.440
fî'l-asl	6.797
ez-ziyade	643

çiftlik-i Kameniça, muttasıl Siroz, hâlî ez zirâât.
(Tchiftlik de Kamenitcha, près de Serrès, abandonné).

gendüm : 45 keyl	2.025
cev : 80 keyl	1.600
erzen ve çavdar : 23 keyl	460
alef : 4 keyl	56
burçak : 3 keyl	90
bağat	731
'öşr-i piyaz	24
'öşr-i giyâh	39
'öşr-i mahi	385
resm-i mandra	40
Yekûn	
Hâsıl ez-haric	5.450
fî'l-asl, hâsıl ez-haric	4.597
ez-ziyade, hâsıl	753

Be-cemâ'at-i huddâm-i imâret-i Evrenos Beg, der Siroz.

([Revenus provenant] de la communauté du personnel de l'hospice d'Evrenos Bey à Serrès).

Mezkurların içinden yevmiyesi olmyanların meuneti her ne ise müteveli-i muarrif ile olanlar ve ellerinde ferman-ı hümâyûnları vardır ki 'avarı zdan muaf ve musellem olalar.

(Selon le décret du sultan, le müteveli et le muarrif, quels qu'ils soient [chaque fois], ne doivent pas exiger du susdit personnel le versement de taxes extraordinaires, puisque les frais de l'alimentation ne sont pas inclus dans le salaire journalier des susdits. Que les susdits soient exemptés du paiement des taxes).

hâne : 18

6a Cema'an

karye : 1

cemâ'at : 2

çiftlik : 1

hâne-i muslim : 26 mücerred-i muslim : 4

bendegân-i vakf-ı mezkur

hâne-i muslim : 6

hâne-i gebrân : 6

huddâm-i imâret-i mezkure : 18

hâne-i gebrân : 77

mücerred-i gebrân : 5

bîve : 9

Yekûn : 151

Hâsıl : 39.735

fî'l-asl, hâne : 89

Hâsıl : 32.793

ez-ziyade, hâne : 62

Hâsıl : 6.946

Vakf-ı zâviye-i Bahâeddîn Paşa, der Siroz.

(Le legs pieux du couvent de Bahâeddîn Pacha à Serrès).

Karye-i Lakos nam-ı diğér⁷³³ Makeş, tâbi-i Siroz, haracı beylikdir.

(Village de Lakkos, autrement dit Makechi, appartenant à Serrès. Le droit de la capitation appartient à l'État).

6b hâne-i muslim : 2

733. A. Stojanovski, «Okolu znatsenieto na terminite "baştine" i "nam-i diğér" vo popisnite knigi od XV i XVI vek" (résumé en français: Sur l'importance des termes "baştine" et "nam-i diğér" dans les livres de recensement du XVe et XVIe siècles)», *Glasnik XXIII/1* (1979), p. 157-165. Cet article a également été publié dans *Prilozi za Orijentalnu Filologiju* 30 (1980), p. 421-430, volume dédié aux *Actes du III Symposium International d'Études Pré-ottomanes et Ottomanes*, Sarajevo, 18-22 septembre 1978.

hâne-i gebrân : 113	mücerred-i gebrân : 11	bîve : 9
el-mahsulât		
çift : 2	44	
ispence		
hâne : 124	3.100	
bîve : 9	54	
gendüm : 95 keyl	4.275	
cev : 120 keyl	2.400	
çavdar : 20 keyl	300	
erzen : 19 keyl	380	
alef : 23 keyl	322	
burçak : 13 keyl	585	
mercimek : 3 keyl	210	
bağat	800	
resm-i küvvâre	60	
resm-i hınzır	180	
bac-ı hamr	77	
resm-i ağıl	800	
adet-i nevbetlik	6	
niyabet ve resm-i arus	250	
'öşr-i giyâh	140	

Yekûn

hâne : 135	Hâsıl : 13.363 ⁷³⁴
ff'l-asl, hâne : 96	Hâsıl : 9.971
ez-ziyade, hâne : 39	Hâsıl : 3.392

Der nefs-i Siroz

dekâkîn, 21 bâb, ff sene : 1.080

mukata'a-i zemîn-i hâneha ma' bağçe, ff sene : 700

Cem'an

Hâsıl : 15.143⁷³⁵

7a **Vakf-ı Sinân Beg Çakerî Siroz'da olan mu'allimhâne masalihine vakıf eylemiştir.**

734. 13.683 aspres.

735. 15.463 aspres (=13.683 + 1.780 aspres).

(Le legs pieux de Sinân Bey Tchakerî. Il l'a consacré à l'entretien de l'école des maîtres à Serrès).

Karye-i Virzani tâbi-i Siroz, vakf-ı mezkur.

(Village de Virzani, appartenant à Serrès. Le legs pieux du susdit [Sinân Bey Tchakerî]).

Mezkur köyün haracı ve resm-i ganemi ve beytül-mâli ve mâl-i ga'ibî ve mâl-i mefkudu ve dalyanı ve iskelesi beyliğe zapt olunur.

(Le droit de la capitation du village, les taxes sur les moutons, le droit du fisc à saisir l'héritage à défaut d'agnats, à saisir aussi les propriétés des personnes inconnues, les propriétés des gens portés disparus, le droit sur les madragues et les échelles appartiennent à l'État).

hâne-i gebrân : 17 mücerred : 1 bîve : 3

el-mahsulât

ispence

hâne : 10 450

bîve : 3 18

gendüm : 42 keyl 1.890

cev : 13 keyl 260

alef : 17 keyl 238

sisam 20

'öşr-i penbe 10

resm-i sazlık⁷³⁶ 150

resm-i mandra 150

'öşr-i giyâh 40

resm-i küvvâre 54

resm-i hınzır 51

bac-ı hamr 35

monopolye 700

igrib⁷³⁷ 450

736. Dans le registre TT 3, p. 207, à côté de l'impôt est porté le mot grec "kalamyona" (= καλαμιώνας). C'est avec justesse que l'éditeur de ce registre le fait remarquer. Voir A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 190 note 250. N. Beldiceanu déchiffre le même impôt en tant que "qalasuta" (corbeilles), voir N. Beldiceanu et Irène Beldiceanu-Steinherr, «Un Paléologue», p. 16-17, note 8, planche I (p. 207). Néanmoins, les fac-similés qu'il fournit confirment la lecture de A. Stojanovski.

737. γόλιος (Byz.) "type of net; fishing boat", voir H. et Renée Khane - A. Tietze, *The Ligua Franca in the Levant Turkish Nautical Terms of Italian and Greek Origin*, Istanbul 1988, p. 503-504, voir Ö. L. Barkan, *XV ve XVI ncı asırlarda Osmanlı İmparatorluğunda ziraf ekonominin hukukî ve malf esasları*, Istanbul 1945, p. 329 § 20.

adet-i makiyân ve sair	18
niyabet ve resm-i arus	40

Yekûn

hâne : 21	Hâsıl : 4.574
ff'l-asl, hâne : 15	Hâsıl : 3.915
ez-ziyade, hâne : 6	Hâsıl : 659

Çiftlik-i vakf-ı evlâd-ı Muhiddin Küçük Haraccı, muttasıl karye-i Munuhoz, nezd-i Siroz, der tasarruf-ı Fatma, bint-i Muhiddin mezkurun, elinde berât-ı hümâyûn vardır.

(Çiftlik appartenant au legs pieux héréditaire de Muhiddin Kioutchouk Khâradji. [Il se trouve] près du village de Mounouchi, à côté de Serrès. L'usufruit en appartient à Fatma, fille du susdit Muhiddin, qui dispose aussi du bérat impérial).

7b **Vakf-ı câmi'i Gâzî Hüdavendigâr, tâbeserâhü, der Siroz.**

(Le legs pieux de la mosquée, à Serrès, [nommée] Ghâzî Khudavendigâr, que Dieu ait son âme).

başhâne, 1 bâb ff yevm 6	hâsıl ff sene : 2.160
dekâkîn, 5 bâb	hâsıl : 1.200
'an vakf-ı âhar ff yevm 2	ff sene : 720

Vazife-i horân-i câmi'-i mezkûr ff yevm.

Vazife-i mevlânâ Muslihiddin, hatib-i câmi ff yevm.

'an başhâne 4	ff sene 4.680 ⁷³⁸
'an dekâkîn 3, 'an cizye 6	el-müşahere 120
[Yekûn] 4.800 ⁷³⁹	

Cf. N. Beldiceanu et Irène Beldiceanu-Steinherr, «Un Paléologue», p. 16 note 6; N. Beldiceanu, *Le timar*, p. 54 note 27.

738. Normalement, le scribe aurait dû inscrire à cette place "el-müşahere" 120, c'est-à-dire 120 aspres mensuels (30 jours x 4 aspres). Quatre des six aspres quotidiens représentant le loyer du *başhâne*, sont en effet destinés à rétribuer le *mevlânâ* Muslihiddin qui est *hatîb* de la mosquée. La somme de 4.680 aspres provient des loyers des trois boutiques (3 aspres x 360 jours = 1.080 aspres), et de la somme correspondant à six capitations (6 aspres x 360 jours = 2.160 aspres). En conséquence, 1.080 + 2.160 = 3.240 aspres. Telle est la somme que le scribe aurait dû donc inscrire à cet emplacement.

739. Comme total, le scribe aurait dû noter la somme de 4.680 aspres, qui résulte de l'addition des loyers des trois boutiques (1.080 aspres), de la capitation (2.160 aspres) et de la somme de 4 aspres correspondant au *başhâne* (4 aspres x 30 jours = 120 aspres x 12

Vazife-i mevlânâ Abdülkadir, imam câmi'i, fi yevm.	
'an cizye 4	'an vakf-i âhar 2
	fi sene 2.160
Vazife-i müezzinân-i câmi'-i mezkur	fi yevm
'an cizye 2	'an başhâne 2
	fi sene 1.440
Vazife-i huffâz, 3 nefer	
'an cizye 3	fi sene 1.080
Vazife-i ser-i mahfil	
'an cizye 2	fi sene 720
Vazife-i muarrif ve kayyım	
'an cizye 2	fi sene 720
Vazife-i revgân ve hasır	
'an cizye 1	fi sene 360
Cem'an vezâ'ife	fi sene 11.280
'an cizye :	7.200
'an evkâf-i câmi :	3.360
'an vakf-i âhar :	720

Evkâf-i zâviye-i merhum 'Alî paşa, der Siroz.

(Les legs pieux du couvent de feu 'Alî Pacha à Serrès).

Der nefis-i Siroz

kârbân serây, 1 bâb	fi sene : 5.000
kârbân serây giyâh ma' pazar-i nemek	fi sene : 1.600
dekâkîn ma' sofaha, dükkân: 48, sofa 25	fi sene : 9.364
başhâne, 1 bâb	fi sene : 1.440
hucerât, 4 bâb	fi sene : 250
Cem'an der nefis-i Siroz	fi sene : 9.000 ⁷⁴⁰

8a **Vakf-ı medrese-i der civâr-i câmi'-i Kebir,**⁷⁴¹ der mahrûse-i Siroz der tasarruf-i mevlânâ Muhiddin. Müderrisin elinde berât-ı hümâyûn vardır.

mois = 1.440 aspres). Soit 1.080 + 2.160 + 1.440 = 4.680 aspres. Dans son addition, le scribe a par erreur ajouté aussi les 120 aspres représentant le revenu provenant du *başhâne*.

740. Si l'on exclut une erreur de calcul, improbable du fait que la somme portée est arrondie à 9.000 aspres, il ne reste qu'à supposer que sur le total des loyers (17.290 aspres), seuls 9.000 aspres proviennent de la ville de Serrès.

741. Il s'agit de la mosquée de Ghâzî Khudavendigâr.

(Le legs pieux du medressé joutant la Grande Mosquée, dans la ville fameuse de Serrès. L'usufruit appartient au mevlânâ Muhiddin. Le professeur dispose d'un bérat impérial).

dekâkîn der nefsi Siroz, 16 bâb, ff sene 3.384

Vakf-ı mescid-i debbağ Tanrıvirmiş, der Siroz.

(Le legs pieux de l'oratoire du tanneur Tanrıvirmiş à Serrès).

dekâkîn der nefsi Siroz, 4 bâb ff sene 768

hucerât der nefsi Siroz, 7 bâb ff sene 360

mukata'a-i zemîn-i hânehâ ff sene 300

'an vakf-ı Eslime Hatun,⁷⁴² nakd ff sene 120

Yekûn : 1.548

Cihet-i imâmet ve te'zin ve meremmet

Vakf-ı mescid-i Bedreddin Beg, der Siroz.

(Le legs pieux de l'oratoire de Bedreddin Bey à Serrès).

dekâkîn 13 bâb, ff sene 1.536

âsiyâb, ard, 1 bâb, ff sene 360

mezkûr üç yüz altmış akçe hâsıl, yevmi bir akçe vakıfdır. Ma' baki hasılâtı mütevellî tasarruf ider.

(Le total des 360 aspres ci-dessus mentionnés est consacré au vakouf, ce qui correspond à 1 par jour. Le mütevellî a la jouissance des revenus restants).

Vakf-ı mescid-i Hacı Kurd, Siroz.

(Le legs pieux de l'oratoire d'Hâdji Kurd à Serrès).

dekâkîn, 8 bâb ff sene : 1.044

hucerât, 10 bâb ff sene : 261

Vakf-ı mescid-i Hacı Hayreddin hazinedâr ma' mu'allimhâne, der Siroz.

742. Son legs pieux est enregistré plus bas.

(Le legs pieux de l'oratoire et de l'école pour les maîtres [fondés par] Hâdji Khayreddîn *hazinedâr* à Serrès).

dekâkîn 16 bâb, furun-i nân, 1 bâb fî sene 3.456
 kârbân serây, 1 bâb fî sene 1.700
 Yekûn : 5.256⁷⁴³

Vakf-1 Kemâl emin-i darbhâne-i köhne, der Siroz on eczahân ve müteveli ve nâzire ve harc-1 meremmet-i emlâk mesalihi için vakf olunmuştur.

(Le legs pieux de Kemâl, surveillant de l'ancien Atelier Monétaire à Serrès. [Les revenus de cette fondation pieuse] ont été dédiés aux dix prieurs du Coran, au *müteveli*, au *nazir* et aux dépenses pour la restauration des bâtiments).

dekâkîn 30 bâb
 hâne 4 bâb
 furun-i nân, 1 bâb
 âsiyâb, ard, 10 bâb
 bahçe, 1 kıt'a
 Yekûn, hâsıl fî sene 7.200

Vakf-i mescid-i debbağ Murâd.

(Le legs pieux de l'oratoire [fondé par le] tanneur Murâd).

dekâkîn, 7 bâb, 1.800

Vakf-i mescid-i bacdâr Hayreddin, der Siroz, ve Cirman(?).⁷⁴⁴

(Le legs pieux de l'oratoire [fondé par le] *bacdâr* Khayreddîn à Serrès et de Cirman(?)).

âsiyâb, ard, 1 bâb, 2 göz, der karye-i Miryani.
 dekâkîn, 4 bâb
 mukata'a-i zemîn-i hanehâ
 Yekûn, hâsıl fî sene 1.500

8b Der nefsi-i Siderokapısı vakf-ı mezkûr.

743. 5.156 aspres.

744. Selon nous, ce mot doit renvoyer à un toponyme.

dekâkîn, 38 bâb
hâne, 5
Yekûn, hâsıl fî sene 1.800

Vakf-1 mescid-i çaşnigîr İlyas, der Siroz.

(Le legs pieux de l'oratoire [fondé par le] çaşnegir İlyas à Serrès).

dekâkîn, 14 bâb, fî sene 1.668

Vakf-1 mescid-i Hacı 'Alî, der Siroz.

(Le legs pieux de l'oratoire [fondé par le] Hâdji 'Alî, à Serrès).

mukâta'a-î zemîn-i hânehâ fî sene 360
dekâkîn, 7 bâb fî sene 740
ve hâne 5
Yekûn 1.100

Vakf-1 mescid-i Muhiddin Küçük Haraccı, [der] Siroz.⁷⁴⁵

(Le legs pieux de l'oratoire [fondé par le] Muhiddin Kioutchouk Kharadji, à Serrès).

dekâkîn, 14 bâb, fî sene 1.668

Vakf-1 mescid-i Hamza Siyah, der Siroz.

(Le legs pieux de l'oratoire [fondé par le] Hamza Siyah, à Serrès).

dekâkîn, 5 bâb, fî sene 1.080
hâne, 1

Vakf-1 zâviye-i şeyh Bedreddîn, der Siroz.

(Le legs pieux du couvent du cheikh Bedreddîn à Serrès).

dekâkîn, 5 bâb, fî sene 760
hâne, 5 bâb

745. Voir ci-dessus, p. 7a.

Vakf-1 meşcid-i Süleyman Beg, der Siroz.

(Le legs pieux de l'oratoire [fondé par] Suleyman Bey à Serrès).

dekâkîn, 13 bâb	fî sene 3.320
bostan, kıt'a 1	200
nakdine 4.000	mürâfi 400

Vakf-1⁷⁴⁶

dekâkîn, 13 bâb, fî sene 1.680
 nakdine 200,⁷⁴⁷ mürâfi 300

Vakf-1 meşcid-i Tatar Hatun, der Siroz.

(Le legs pieux de l'oratoire [fondé par] Tatar Khâtûn à Serrès).

dekâkîn, 8 bâb, fî sene 1.440
 ve mukâta'a-i zemîn-i hânehâ

Vakf-1 zâviye-i Koca kadı, der Siroz.

(Le legs pieux du couvent [fondé par] Koca kadı à Serrès).

dekâkîn, 20 bâb, 318
 mukâta'a-i zemîn-i hânehâ, fî sene 8

Vakf-1 meşcid-i debbağın, der Siroz.

(Le legs pieux de l'oratoire [fondé par les] tanneurs à Serrès).

dekâkîn, 3 bâb
 hucerât, 5 bâb
 âsiyâb, debbağın 2 bâb
 mukâta'a-i zemîn-i hânehâ
 Yekûn, hâsıl fî sene 2.000

746. Le nom du donateur n'est pas inscrit.

747. Il s'agit de 2.000 aspres.

**Vakf-1 mescid-i Koyun Yûsuf, der Siroz, ber muceb-i
'arzname mevlânâ kadı-1 Siroz.**

(Le legs pieux de l'oratoire [fondé par] Koyun Yûsuf à Serrès, par le dépôt d'une demande approuvée par le mevlânâ, kadı de Serrès).

dekâkîn, bâb 7

kârhâne-i mutab, bâb 1

zemîn-i hânehâ mukata'a virirler

Yekûn, hâsıl fî sene 2.600

- 9a **Manastır-1 Margarid** ellerinde selâtin-i maziyyeden ahkâm-i şerife vardırki haracdan ve ispençeden ve koyun 'adetinden muaf olalar deyu ama sonrandan Gorna Trelişi nam karyenin sipahisine yılda beş yüz akçe mukâta'a vaz' olunup ellerine padişahımız, hallede-i mülkhü, hükm-i şerif virilmiş ki zikr olan mukata'adan gayrisine taleb olunmaya ve 'avarız ve tekâlif-i divaniyyeden muaf ve müsellemler ola deyu.

(Monastère de Margaritès. [Les moines] disposent des décrets accordés par les sultans précédents, par lesquels ils sont dispensés de la capitation, de l'ispencé et de l'impôt sur les moutons. Mais plus tard, il a été décrété que le monastère verserait au sipahi du village Gorna Trelichich 500 aspres par an à titre de *mukâta'a*. [Les moines] disposent d'un ordre sacré de notre sultan, que sa puissance soit augmentée, selon lequel, exemption faite de cette somme de *mukâta'a*, ils ne doivent pas verser d'autres impôts et ils sont dispensés des impôts extraordinaires).

Nefer: 42

Evkâf-1 manastır-1 mezkûr

âsiyâb ard, der Siroz, 8 bâb

fî sene 1.200

bostan, der Siroz, 3 kıt'a

fî sene 460

bağ, der Zihne, 6 dönüm

fî sene 1.800

bağ, der karye-i Monospita, 5 kıt'a

fî sene 3.750

bağçe-i zeytûn muttasıl manastır-1 mezkûr

fî sene 1.100

gâvmişân: 325

şir: 800

Yekûn : (...) gâvmişân ve şir : 8.310

çiftlik-i manastır-1 Kutlumus der mezra'a-1 İfteliya, tâbi-i Keşişlik, üç çiftlik (...) İvrad voyvoda iltimasıyla magfudur.

(Le "zeugolateion" du monastère de Kutlumis dans la région agricole dite Phtélia, appartenant à Kechichlik. Trois tchiftliks sont exemptés d'impôts sur demande du voévode Ivlad.

Hâsil : 525

9b **Manastır-ı metropolid**, der nefsi-i Siroz, der tasarruf-i Kasto metropolid vilayet-i Siroz, elinde hükm-i hümâyûn var.

(Le monastère du métropolitain, dans la ville de Serrès. L'usufruit appartient à Kallistos, métropolitain du gouvernement de Serrès, disposant d'un firman émis par le sultan).

Efkâf-i manastır-ı mezkûr.

dekâkîn, der nefsi-i Siroz, 3 bâb	fi sene 300
besâtîn, der Siroz, 6 kıt'a	fi sene 1.700
besâtîn diger, 1 kıt'a	fi sene 500
eşcâr-i tut, der manastır-ı mezkur, aded 18 ⁷⁴⁸	fi sene 150
eşcâr-i tut diğér, haric ez havlu-i manastır, aded 7	fi sene 30
eşcâr-i zeytûn, der kilise-i Istrati, aded 18 ⁷⁴⁹	fi sene 200
eşcâr-i ceviz, karye-i Monospita, aded 4	fi sene 20
mukata 'a-i zemîn-i bağat, 4 kıt'a	fi sene 100
eşcâr-i zeytûn der karye-i Lagoz, aded 20	fi sene 100
zemîn-i tarla, 8 kıt'a	fi sene 300 ⁷⁵⁰
mukata 'a-i zemîn-i bağat der karye-i Drebişâni, ekilir tarladır, 25 kıt'a,	fi sene 100
bağ, der karye-i Borova, 1 kıt'a, harab ⁷⁵¹	
bağ, der karye-i Vulço, 1 kıt'a	fi sene 100 ⁷⁵²
der çiftlik-i Hamza Beg, harab ⁷⁵³	
mezkur Hamza Beg yerinde (?) bir pare bağ-i var imiş, şimdi harab.	
eşcâr-i zeytun der kilise-i Dohi, tâbi-i manastır-ı Margarit, 15 aded ⁷⁵⁴	fi sene 150

papas Ageliko

748. Dans le registre TT 7, p. 246, 13 mûriers sont recensés.

749. En 1478-79, à l'église de l'Archistratège, il y avait six oliviers, un noyer, et six figuiers.

750. Le revenu en 1478-79 se montait à 100 aspres.

751. En 1478-79 il était cultivé et son rapport s'élevait à 600 aspres.

752. En 1478-79, le revenu se montait à 800 aspres.

753. En 1478-79 il était cultivé et rapportait 600 aspres.

754. Dans le registre TT 7, on trouve notés 50 aspres.

papas Todor
Yosif kaloyir
Siropulo kaloyir

Cem'an, hâsil 3.650⁷⁵⁵

755. En réalité 3.750 aspres.

Tapu Tahrir 70

90 **Evkâf-ı imâret-i merhum mağfur sultan Bâyezîd Han tabeserahü.**

(Le legs pieux de l'hospice fondée par feu le sultan Bâyezîd II, que Dieu assure le repos de son âme).

Karye-i Ezova, tâbi-i Siroz.

(Village d'Ézova, appartenant à Serrès)

Hâne-i muslim :	2	mücerred :	1	
Hâne-i gebrân :	215	mücerred :	41	bîve : 41
Hassa :				
zemîn-i besâtîn	273			
hâne, salyane-i ücret	93			
bağ	112			
çayır	111			
âsiyâb	1.620			
ceviz, badem	100			
Hâsıl :	26.360			

Karye-i Batos, ta[bi-i] Siroz.

(Village de Batos, appartenant à Serrès).

Hâne :	30	mücerred :	2	bîve : 4
Hâsıl :	3.721			

Hasıl ez haric 'an karye-i Gayidarohor, der sınır-ı karye-i Batos, 526.

(Revenu de 526 aspres, non-enregistré, du village de Gayidarochôri, [qui est] limitrophe du village de Batos).

Karye-i Yenice-i Batos nam-ı diger Palyolutros, tâbi-i Siroz.

(Village de Yenidjé Batos, autrement dit Palioloutros, appartenant à Serrès).

Hâne :	24	mücerred :	8	bîve : 1
Hâsıl :	3.174			

Karye-i Maravinça, tâbi-i Siroz.

(Village de Maravintcha, appartenant à Serrès).

Hâne-i muslim :	5	mücerred :	3	
Hâne-i gebrân :	49	mücerred :	15	bîve : 5
Hassa :				
ceviz	12			
çayır	600			
bağ	180			
Hâsil	10.907			

Karye-i Munuhoz, tâbi-i Siroz.

(Village de Mounouchi, appartenant à Serrès).

Hâne-i muslim :	4	mücerred :	1	
Hâne-i gebrân :	87	mücerred :	23	bîve : 16
Hassa :				
bağ	50			
çayır	300			
ceviz	10			
Hâsil	14.457			

Karye-i Sarmısaklu nam-ı diger İkselopigad, tâbi-i Siroz.

(Village de Sarmousakli, autrement dit Xèlopégada, appartenant à Serrès).

Hâne-i muslim :	1	mücerred :	1	
Hâne-i gebrân :	250	mücerred :	37	bîve : 42
Hâsil :	33.762			

Karye-i Hudina, tâbi-i Keşşlik.

(Village de Choudèna, appartenant à Serrès).

Hâne :	5
Hâsil :	988

Reaya-ı der karye-i Cincos, tâbi-i Ezova.

(Les raïas du village Tzintzos, appartenant à Ézova).

Hâne :	14
Hâsil :	1.615

Karye-i Bulgarlu, tâbi-i Siroz.

(Village de Bulgarlu, appartenant à Serrès).

Hâne :	31	mücerred :	12	bîve : 5
Hâsil :	2.634			

Karye-i Plaka, tâbi-i Siroz, haric ez defter, der sınır-ı Ezova.

(Village de Plaka, appartenant à Serrès, non enregistré, près du village d'Ézova).

Hâne : 19 mücerred : 9 bîve : 1

Hâsıl : 1.490

Karye-i Bınar-ı Umur Beg, tabi-i Siroz.

(Village de Bınar-ı Umur Bey, appartenant à Serrès).

Hâne : 9 mücerred : 6

Hâsıl : 994

Karye-i Bodakosta, tâbi-i Siroz.

(Village de Bodakosta, appartenant à Serrès).

Hâne : 61 mücerred : 25

Hâsıl : 6.547

cemâ'at-ı Yürükân, tâbi-i Ezova.

(Communauté des Yürüks, appartenant à Ézova).

Hâne : 67 mücerred : 10

Hâsıl : 410

Reaya-ı der karye-i Tahyanos, tâbi-i Ezova.

(Raïas du village d'Achinos, appartenant à Ézova).

Hâne : 12

Hâsıl : 446

Yekûn : 108.031

91 Evkâf-i imâret-i Evrenos Beg el-merhum.

(Le legs pieux de l'hospice de feu Evrenos Bey).

Karye-i Tumba, tâbi-i Siroz.

(Village de Toumba, appartenant à Serrès).

Hâne-i muslim : 2 mücerred : 1

Hâne-i gebrân : 78 mücerred : 13 bîve : 4

Hâsıl ma' gâvmişân ve madiyânân : 36.439

Karye-i Kalohorit, tâbi-i Siroz.

(Village de Kalochôritès, appartenant à Serrès).

Hâne-i muslim : 1

Hâne-i gebrân : 31 mücerred : 5 bîve : 4
Hâsıl : 4.332

Mezra'a-i Kamenîça, tâbi-i Siroz, hâlf ez zirâât, muttasıl, şehz Siroz.
(Champ labourable de Kamenitcha, appartenant à Serrès, abandonné. Il est
limitrophe de la ville de Serrès).
Hâsıl : 1.861

Cemâ'at-i Yürükân, tâbi-i Siroz, der kazâ-i sinur.
(Communauté des Yürüks, appartenant à Serrès, dans la circonscription
judiciaire de Serrès).
Hâne : 28 mücerred : 23
Hâsıl : 1.032

Yekûn: 43.664

Vakf-ı Turahan Beg el-merhum.
(Le legs pieux de feu Turakhan Bey).

Karye-i Meryani, tâbi-i Siroz.
(Village de Mergianè, appartenant à Serrès).
Hâne-i muslim : 1 mücerred : 1
Hâne-i gebrân : 99 mücerred : 18 bîve : 8
Hâsıl : 18.531

Vakf-ı 'Ömer Beg bin Turahan Beg.
(Le legs pieux d'Ömer Bey, fils de Turakhan Bey).

Karye-i Bornya, muttasıl karye-i Metropolit ve karye-i Tumba, tâbi-i Siroz.
(Village de Porna, près des villages du Métropolit et de Tumba, appartenant
à Serrès).
Hâne-i muslim : 2
Hâne-i gebrân : 9
Hâsıl : 3.085

Vakf-ı Çâkerî Sinân Beg.
(Le legs pieux de Tchakerî Sinân Bey).

Karye-i Virzeni, tâbi-i Siroz.

(Village de Verzianè, appartenant à Serrès).

Hâne : 30 mücerred : 2 bîve : 5
 Hâsıl : 3.661

Vakf-ı zâviye-i Bahâeddîn paşa.

(Le legs pieux du couvent de Bahâeddîn Pacha).

Karye-i Mankos(?) nam-ı diger Makeş, tâbi-i Siroz.

(Village de Mankos(?), autrement dit Makési, appartenant à Serrès).

Hâne muslim : 2 mücerred : 1
 Hâne gebrân : 97 mücerred : 10 bîve : 23
 Hâsıl : 14.056

92 Emlâk-ı Kamer Şah Hatun sultan zade.

(Pleine propriété de Kamer Khâtûn, fille du sultan).

Karye-i Dragoş, tâbi-i Siroz.

(Village de Dragochi, appartenant à Serrès).

Hâne : 73 mücerred : 5 bîve : 8
 Hâsıl : 8.352

Karye-i Turpeş, tâbi-i Siroz.

(Village de Tourpés, appartenant à Serrès).

Hâne : 14 mücerred : 6 bîve : 1
 Hâsıl : 2.504

Yekûn : 10.856

Karye-i Pukna Kamin, tâbi-i Bogdanos, haric ez defter.

(Village de Pukna Kamin, appartenant à Bogdanos).

Hâne : 14 mücerred : 3 bîve : 3
 Hâsıl : 1.425

Karye-i Aya Triyanda, tâbi-i Bogdanos, haric ez defter.

(Village d'Haghia Triada, appartenant à Bogdanos, non enregistré).

Hâne : 5 mücerred : 4
 Hâsıl : 517

Karye-i Ravna, tâbi-i Bogdanos, haric ez defter.

(Village de Ravna, appartenant à Bogdanos, non enregistré).

Hâne : 15

mücerred : 1

Hâsil : 634

Karye-i Dranova, tâbi-i Bogdanos, haric ez defter.

(Village de Dranova, appartenant à Bogdanos, non enregistré).

Hâsil : 900

Yekûn : 3.476

İşbu zikr olan haric ez defter dört pare karye mülkümüzdür ve sınınamemizde dahi dahildir deyup, mülknâmeler ve sınınamelerin götürmeyub mülkiyetler zahir olamaduğun sebebden mülkiyet üzere kayd olunmayub muttasıl kayd olundu.

(Les quatre villages susdits, non enregistrés, appartiennent à notre pleine propriété, et ils sont mentionnés de plus dans l'acte qui en indique les limites (*sınıname*). Comme l'acte de propriété (*mülknâme*) et le *sınıname* n'ont pas été présenté [au cours de ce recensement], qui établissent le droit de pleine propriété, la pleine propriété n'est pas inscrite. [Ces villages] sont enregistrés séparément).

Emlâk-ı Selçuk Hatun, bint-i merhum sultan Bâyezîd Han tabesirruhü.

(Les mülks de Seltchuk Khâtûn, fille de feu sultan Bâyezîd Han, que Dieu ait son âme).

Karye-i Ivrondi-i Bâlâ, tâbi-i Siroz.

(Village d'Anô Vrondou, appartenant à Serrès).

Hâne : 200

mücerred : 98

bîve : 20

Hâsil : 16.662

Karye-i Apano Gradeşta, tâbi-i Siroz.

(Village d'Anô Gradeçhta, appartenant à Serrès).

Hâne : 25

mücerred : 19

bîve : 4

Hâsil : 5.509

Karye-i Gradeşta, nam-ı diger Horobişta, tâbi-i Siroz.

(Village de Gradeçhta, autrement dit Chorobichta, appartenant à Serrès).

Hâne : 10

mücerred : 2

Hâsil : 1.644

Karye-i Dranova, tâbi-i Siroz.

(Village de Dranova, appartenant à Serrès).

Hâne : 17 mücerred : 4 bîve : 1
 Hâsıl : 1.272

Karye-i Kromiştâ, tâbi-i Zihne.

(Village de Kormichta / Kromichta, appartenant à Zichna).

Hâne-i muslim : 220 nim : 2
 Hâne-i gebrân : 141 mücerred : 58 bîve : 29
 Hâsıl : 22.762

Karye-i Nesi, tâbi-i Zihne.

(Village de Nèsion, appartenant à Zichna).

Hâne-i muslim : 1
 Hâne-i gebrân : 18 mücerred : 4 bîve : 6
 Hâsıl : 9.301

Karye-i Vitaçışta, tâbi-i Keşişlik.

(Village de Vitatchichta, appartenant à Kechichlik).

Hâne-i muslim : 14 mücerred : 5
 Hâne-i gebrân : 48 mücerred : 26 bîve : 12
 Hâsıl : 12.445

Karye-i Davudçi, tab-i Drama.

(Village de Davudtchi, appartenant à Drama).

Hâne : 29 mücerred : 24
 Hâsıl : 2.656

Karye-i Gostorombo, tab-i Zihne.

(Village de Gostorombo, appartenant à Zichna).

Hâne-i muslim : 5
 Hâne-i gebrân : 96 mücerred : 22 bîve : 12
 Hâsıl : 10.398

Karye-i Zigovişti, tâbi-i Drama.

(Village de Zigovichti, appartenant à Drama).

Hâne-i muslim : 3
 Hâne-i gebrân : 13 mücerred : 13 bîve : 5
 Hassa :
 ceviz ve âsiyâb, 60
 Hâsıl : 2.628

Der sınır-i karye-i Zigovişti, Kokala nam karye-i, hâlf zirâât ider.

(Le village nommé Kokkala, limitrophe du village Zigovichti, abandonné).

Hâsil : 640

Yekûn : 85.817

93 Evkâf-ı evlâd-ı Hayreddin paşa, tabesirruhü.

(Le legs pieux héréditaire de Khayreddîn Pacha, que Dieu ait son âme)

Karye-i Istrova, tâbi-i Siroz.

(Village d'Ostrovo, appartenant à Serrès).

Hâne : 127 mücerred : 19 bîve : 34

Hâsil : 72.520

Karye-i Uzun 'Alî, tâbi-i Istrova, der kazâ-i Siroz.

(Village d'Uzun 'Alî, appartenant à Ostrovo, de la circonscription judiciaire de Serrès).

Hâne : 25 mücerred : 12

Hâsil : 9.454

Karye-i Çerna Reka, tâbi-i Istrova, der kazâ-i Siroz.

(Village de Tchernâ Reka, appartenant à Ostrovo, du kaza de Serrès).

Hâne-i muslim : 4

Hâne-i gebrân : 19 mücerred : 4 bîve : 4

Hâsil : 3.156

Karye-i Kuşoğlâva, tâbi-i Istrova, der kazâ-i Siroz.

(Village de Kouçoglâva, appartenant à Ostrovo, de la circonscription judiciaire de Serrès).

Hâne : 44 mücerred : 13 bîve : 7

Hâsil : 9.227

Karye-i Predenli, tâbi-i Istrova, der kazâ-i Siroz.

(Village de Predenli, appartenant à Ostrovo, de la circonscription judiciaire de Serrès).

Hâne : 58 mücerred : 15 bîve : 7

Hâsil : 7.852

Karye-i Butkova, tâbi-i Siroz.

(Village de Butkovo, appartenant à Serrès).

Hâne-i muslim : 5 mücerred : 2
 Hâne-i gebrân : 30 mücerred : 6 bîve : 5
 Hâsıl : 3.789

Karye-i Lozišta, tâbi-i⁷⁵⁶

(Village de Lozichta, appartenant à [Ostrovo]).

Hâne : 36 mücerred : 6 bîve : 3
 Hâsıl : 6.430

Karye-i İstaroş tâbi-i İstrova, der kazâ-i Siroz.

(Village de Staros, appartenant à Ostrovo, du kaza de Serrès).

Hâne-i muslim : 1
 Hâne-i gebrân : 37 mücerred : 6 bîve : 5
 Hâsıl : 3.576

Karye-i Draganiça, tâbi-i İstrova.

(Village de Draganitcha, appartenant à Ostrovo).

Hâne : 41 mücerred : 10 bîve : 4
 Hâsıl : 6.604

Karye-i Nohor, tâbi-i İstrova.

(Village de Néochôrio, appartenant à Ostrovo).

Hâne : 39 mücerred : 8 bîve : 3
 Hâsıl : 8.642

Karye-i Kopriva, tâbi-i İstrova

(Village de Kopriva, appartenant à Ostrovo).

Hâne : 36 mücerred : 12 bîve : 13
 Hâsıl : 6.253

Karye-i Badya(?), tâbi-i İstrova.

(Village de Badya(?), appartenant à Ostrovo).

Hâne : 25 mücerred : 10 bîve : 6
 Hâsıl : 8.290

Karye-i Petriç, der sınır-ı Ostrova, haric ez defter.

(Village de Petritchî près d'Ostrova, non-enregistré).

Hâne-i muslim : 1

756. Le scribe n'a pas terminé l'inscription, dans laquelle est déclaré de quoi dépend administrativement ce village.

Hâne-i gebrân : 15 mücerred : 3 bîve : 1
Hâsil : 3.896

Karye-i Kalendra, tâbi-i Siroz.

(Village de Kala Dendra, appartenant à Serrès).

Hâne-i muslim : 2
Hâne-i gebrân : 345 mücerred : 51 bîve : 60
Hâsil : 46.042

Karye-i Nevolyani Gorna, tâbi-i Kalandra.

(Village de Gorna (Anô) Névolianè, appartenant à Kala Dendra).

Hâne-i muslim : 6
Hâne-i gebrân : 113 mücerred : 12 bîve : 20
Hâsil : 19.262

Karye-i Yanikos, tâbi-i Siroz.

(Village de Yanikos, appartenant à Serrès).

Hâne : 42 mücerred : 11 bîve : 7
Hâsil : 6.786

Karye-i Aşağı Nevolyani, tâbi-i Siroz.

(Village de Katô Névolianè, appartenant à Serrès).

Hâne-i muslim : 4
Hâne-i gebrân : 40 mücerred : 12 bîve : 3
Hâsil : 6.496

Karye-i Kutralyakos, tâbi-i Siroz.

(Village de Koutrolakkos, appartenant à Serrès).

Hâne-i muslim : 1
Hâne-i gebrân : 50 mücerred : 4 bîve : 8
Hâsil : 6.769

Karye-i Katakonos, tâbi-i Siroz.

(Village de Katakonoz, appartenant à Serrès).

Hâne : 35 mücerred : 5 bîve : 10
Hasıl maktu' zemîn ve maktu' besâtîn, der nefs-i Siroz : 15.766

(Revenus provenant du versement d'une somme fixe pour des terres et des jardins de la ville de Serrès).

Yekûn : 250.820

- 94 **Vakf-ı zâviye-i 'Alî Bey ve mu'allimhâne-i Hamza Beg.**
(Le legs pieux du couvent d'Alî Bey et de l'école pour les maîtres fondée par Hamza Bey).

Mezra'a-i Yuke(?), tâbi-i Siroz, haric ez defter.

(Champs labourable nommé Yuke, non-enregistré, appartenant à Serrès).

Hâsil : 879

Mezra'a-i Isterna, der sınır-ı mezraa-i Yuke(?), haric ez defter.

(Champ labourable nommé Sterna, non-enregistré, limitrophe du champ labourable Yuke).

Hâsil : 467

Yekûn : 1.346

Vakf-ı imâret-i Saruca paşa, der kazâ-i Siroz.

(Le legs pieux de l'hospice de Saroudja Pacha, dans la circonscription judiciaire (kaza) de Serrès).

Karye-i Handaka, tâbi-i Keşişlik.

(Village de Chandakas, appartenant à Kechichlik).

Hâne-i muslim : 2

Hâne-i gebrân : 67 mücerred : 11 bîve : 20

Hâsil : 22.915

Vakf-ı Eslime Hatun.

(Le legs pieux d'Eslimé Khâtûn).

Karye-i Prosnik, tâbi-i Siroz.

(Village de Prosiniki, appartenant à Serrès).

Hâne-i muslim : 1

Hâne-i gebrân : 46 mücerred : 3 bîve : 7

Hâsil : 11.203

ANNEXE II

POPULATION ET QUARTIERS DE SERRÈS AUX XVe-XVIe SIÈCLES

Cette Annexe présente les quartiers de Serrès exactement comme ils sont enregistrés dans les recensements des XVe et XVIe siècles. Elle fait partie intégrante du présent ouvrage. L'examen des fondations pieuses de la ville (mosquées, *mescids*, *zâviyes*, medressés, etc.) conduit en effet souvent à mentionner les quartiers où ceux-ci sont situés. Ces quartiers prennent d'ailleurs ordinairement le nom des édifices monumentaux en question.

Je me suis ici limitée à fournir la liste des quartiers, avec leurs contribuables. Dans l'Annexe II, seuls sont commentés les quartiers musulmans dont le nom n'est pas associé à un *vakıf* et qui par conséquent, ne sont pas présentés dans la partie principale de cet ouvrage. On trouvera également ici des remarques sur les quartiers chrétiens et la bibliographie relative aux églises de Serrès, qui leur donnent leur nom.

I. Recensement effectué à l'époque de Mehmed II (entre les années 1456 et 1478)

Narodna Biblioteka, "Kiril i Metodji" (Sofia)
Orientaliski Otdel : Fonds 122 A, a.e. 525 A⁷⁵⁷

Quartiers musulmans

	<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>
1	1. Tatar Hatun	38
	2. Hacı 'Alî	21
	3. Hasan Siyah	12
1a	4. ⁷⁵⁸	38
	5. Tanrıvermiş	20

757. Il s'agit d'un fragment de registre en mauvais état, constitué de 8 feuillets détachés. La pagination attribuée par l'archiviste est inexacte. Elle a été donnée au hasard, sans tenir compte de la logique qui préside à la rédaction d'un registre de recensement. Normalement, dans les recensements de villes, les quartiers musulmans doivent en effet précéder les autres, ce que l'archiviste n'a pas pris en considération. Partant de ce dernier principe et de la cohésion interne des quartiers recensés, nous proposons dans cette édition une nouvelle pagination. D'autre part, le début de ce registre, c'est-à-dire celui concernant certains quartiers musulmans manque. Le total des foyers musulmans noté à la fin du recensement conduit toutefois à penser que le nombre de données disparues ne doit pas être important. A mon avis, ce recensement précède celui de l'année 1478-79 avec lequel il présente de nombreuses ressemblances. J'en arrive à cette conclusion parce que, dans le registre TT 7, certains autres quartiers qui n'apparaissent pas dans le registre bulgare sont recensés, tant musulmans que chrétiens. Je n'ignore bien entendu pas le fait qu'il s'agit d'un fragment présentant des manques constatés, comme dans le cas des quartiers musulmans. Il ne semble pas cependant y avoir de manque en ce qui concerne les paroisses chrétiennes. Dans la partie conservée, elles y sont consignées dans leur totalité.

758. A cet endroit, le registre est détérioré. Je suppose que le quartier mentionné ici doit être le *mahalle-i mescid-i Koyun Yûsuf*. Cette hypothèse est fondée sur la ressemblance entre le nombre des habitants de ce quartier et celui de Koyun Yûsuf dans le recensement de 1478-79. (Voir ci-dessous, recensement de 1478-79, n° 10).

Quartiers musulmans (suite)

	<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de célibataires</i>
	6. Hacı Kurd	25	2
2	7. Hoca Hatîb ⁷⁵⁹	29	
	8. Evrenos Beg	12	
2a	9. çaşnigîr	16	
	10. Salih	21	
	11. Burhan ⁷⁶⁰	14	
	12. bacdâr Hayreddin	16	
3	13. Davud ⁷⁶¹	14	
	14. Süleyman Beg	37	
3a	15. İsmâ'îl	14	
	16. Ayşe Hatun	12	
	17. Câmî ⁷⁶²	14	
	18. Bedreddîn Beg	22	
4	19. Eslime Hatun	29	
	20. Kameniça	23	
4a	21. Murâd debbağ	17	
	22. Darbhâne ⁷⁶³	14	
	cemâ'at-i Darbhâne ⁷⁶⁴	16	

759. Dans le recensement de l'année 1478-79, le quartier est noté sous le nom *mahalle-i Koca Hatîb* (voir ci-dessous, n° 20). Dans le TT 167, on trouve un quartier " 'Ömer bin Hatîb " (voir ci-dessous, n° 4). Dans la liste des monuments de Serrès, un quartier d'Arab Hatîb est signalé, cf. E. H. Ayverdi, p. 276, n° 2409 (*Arab Hatîb Mahallesi Mescidi*). La question est de savoir s'il existe un rapport entre les noms de ces divers quartiers. Voir ci-dessous note 57 où nous formulons une hypothèse en ce qui concerne l'identification des quartiers "Koca Hatîb " et " 'Ömer bin Hatîb ".

760. En 1149 (1736/7) est signalé à Serrès le *mescid* de Burhan ağa, voir E. H. Ayverdi, p. 276, n° 2415 (*Burhan ağa mescidi*).

761. Voir ci-dessous, le recensement de l'année 1478-79 (n° 9), où le quartier est mentionné sous le nom de "Hekim Davud".

762. Il s'agit de l'*Eski Câmî'i* (Ancienne Mosquée) ou *Câmî'-i kebir* (la Grande Mosquée), connue aussi comme mosquée de Ghâzî Khudavendigâr, c'est-à-dire la mosquée de Murâd Ier.

763. Sur ce quartier, voir P. Odorico, doc. 23 (lettre de la Cour Patriarcale datée de 1744 concernant le différend entre les habitants de Serrès et ceux du *Darbhâne mahallesi*).

764. Voir le chapitre "Le legs pieux de Kemâl emîn de l'ancien Atelier Monétaire". Les gens qui travaillaient à l'Atelier Monétaire étaient exemptés des impôts extraordinaires (*cemâ'at-i darhâne elinde firman-i hümayun vardır avarız divaniye muaf ve mîsellemler olanlar*).

Quartiers musulmans (suite)

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>
23. Doğan Beg ⁷⁶⁵	14

Quartiers des infidèles

	<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de veuves</i>
5	24. şem'i gebrân ⁷⁶⁶	3	1
	25. bakkalân	4	
	26. metaksatopul ⁷⁶⁷	11	2
5a	27. kuyumcuyân	6	1
	28. balıkçıyân	6	
	29. ahengerân ⁷⁶⁸	4	2
	30. kasabân	11	2
	31. hiyatân	8	2
6	32. boyacıyân (?)	58	15

765. E. H. Ayverdi, p. 276, n° 2421 (*Doğan Bey mahallesi mescid-câmi*). Il s'agit probablement de *subaşı* Dوغان Kurtçu, qui est mentionné dans le TT 3 comme le timariote jouissant de l'usufruit des impôts de la ville de Serrès, voir TT 3, p. 156 (A. Stojanovski, *Turski Dokumenti*, p. 155).

766. Corporation des fabricants de chandelles (*κηροπουλάδες*). Cependant, un quartier portant le nom de "fabricants de chandelles" est également mentionné dans la "Chronique" de Papasynodinos; c'est là que se trouvait l'église des Taxiarches (voir G. Kaftantzis, *Η Σεραϊκή Χρονογραφία*, p. 54 et 56).

767. *Μεταξοπούλος* : vendeur de soie. Mot grec formé sur le modèle de *κρασοπούλος* : vendeur de vin, *κηροπούλος* : fabricant et vendeur de chandelles. Cette corporation est enregistrée sous l'appellation de "metaksopul" également dans le recensement de 1478-79, n° 29. Dans la "Chronique" de Papasynodinos, la corporation est notée sous son nom turc : *kazaz* (voir G. Kaftantzis, *Η Σεραϊκή Χρονογραφία*, p. 54, 74).

768. Dans ce recensement, trois corporations concernant les métiers du fer sont notées: *ahengerân* (forgerons), *nalband*, *mihçilar* (maréchaux ferrants). Dans la "Chronique" de Papasynodinos, on trouve deux corporations du même ordre : *σπαθάδες και σιδεράδες* (les armuriers et les forgerons), voir G. Kaftantzis, *Η Σεραϊκή Χρονογραφία*, p. 54.

Quartiers des infidèles (suite)

	<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de veuves</i>
	33. sarrafân ⁷⁶⁹	1	
6a	34. tüccarân	1	1
	35. semerciyân	8	2
	36. bennayân	3	
	37. kervan	1	2
	38. bostancyân ⁷⁷⁰	5	1
	39. papazân	9	2
	40. papazân diğer	5	1
7	41. Burnos	5	1
	42. Ayo Dimitri ⁷⁷¹	3	1
	43. Ayo Nikola ⁷⁷²	2	1
	44. Ayo Vasil ⁷⁷³	7	1

769. Sur les *sarrafs* de Serrès, voir N. Beldiceanu, *La ville*, p. 86, note 3.

770. Le quartier des jardiniers (*Bostancı mahallesi*) se situe au sud de la ville, près de l'église Saint-Nicolas des jardiniers. Voir P. Papagéorgiou, p. 244 et 255.

771. Sur l'église Saint-Démètre au XVe siècle, voir A. Guillou, *Ménécée*, p. 193. La paroisse Saint-Démètre est signalée dans la "Chronique" de Papasynadinos (voir G. Kaftantzis, *Η Σερραϊκή Χρονολογία*, p. 39 note 148). P. Papagéorgiou se réfère à une église Saint-Démètre des potiers. Il écrit : «La petite église Saint-Démètre, construite au XVIe ou XVIIe siècle, se trouve dans la cour du nouvel hôpital. Celui-ci est communément appelé "Dimitris Tchianaktchitikos" (voir P. Papagéorgiou, p. 254); Selon les registres TT 167 et TT 403, il existait un quartier nommé "Ayo Dohi Çukala" (voir *infra*, n° 48); Cf. aussi G. Lambakis, p. 71; A. Xyngopoulos, *Έρευνα εις τὰ βυζαντινά μνημεία τῶν Σερρών*, Thessalonique 1965, p. 61, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71; P. Nasturel-N. Beldiceanu, «Les églises», p. 276-277; N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 45.

772. Il est difficile d'identifier des cinq églises dites de Saint-Nicolas : Saint-Nicolas de Kamenitcha (métoque de Chilandar), Saint-Nicolas dans la forteresse, Saint-Nicolas de Sinaï, Saint-Nicolas l'Orphelin et Saint-Nicolas "des jardins". Sur le croquis publié par P. Papagéorgiou, (tableau I) les cinq églises Saint-Nicolas répondent aux numéros 26-31. A. Xyngopoulos se réfère à Saint-Nicolas de la forteresse et à l'église Saint-Nicolas près de l'ancienne métropole. G. Lambakis note l'église de Saint-Nicolas "tôn bostandjidôn" (des jardiniers) et celle de la forteresse (voir G. Lambakis, p. 58-59 et 71). Cf. aussi, N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 26 (Saint-Nicolas de la forteresse), n° 27 (Saint-Nicolas, détruite par un séisme), n° 28 (Saint-Nicolas, métoque de Sinaï), n° 29 (Saint-Nicolas des jardiniers), n° 30 (Saint-Nicolas l'Orphelin).

773. A. Guillou, *Ménécée*, p. 55 et 58; P. Papagéorgiou, p. 253-25; N. Nikolaou, *Σκαπανείς της ιστοριογραφίας και προβλήματα της Ιστορίας των Σερρών*, (avec un résumé en anglais: *Historiography Pioneers and Problems on History of Serres*),

Quartiers des infidèles (suite)

	<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de veuves</i>	<i>Nombre de célibataires</i>
	45. urgancıyân	4		
	46. Ilâkâli ⁷⁷⁴	5	1	
7a	47. Kir Dimitri ⁷⁷⁵	11	4	
	48. Şahm efendi	8	2	
	49. Selânikliyân ⁷⁷⁶	30	8	
8	50. culahân	3		
	51. kürkçüyân	10		
	52. papuşçiyân	8	3	
	53. çölmekçiyân	6	1	
	54. sabunciyân ⁷⁷⁷	3	2	
	55. nalband	3		
	56. diğ er m hç ı lar	5	2	
8a	57. ⁷⁷⁸	12	3	
	58. boyacıyân (?) diğ er	31		8

Thessalonique 1964, p. 34-35. Cf. aussi P. Naştırel-N. Beldiceanu, «Les églises», p. 276, note 37.

774. Il s'agit du quartier Liokali (voir P. Papagéorgiou, p. 257 et 290-91, et *Paysages*, p. 241). Pour l'église de la Panagia Héliokalè, métoque de monastère d'Eikosphinitsès, voir G. Lambakis, p. 64-68.

775. Dans le recensement de l'année 1454-55 (TT 3, p. 207; A. Stojanovski, *Turski dokumenti*, p. 189), on trouve parmi les noms de la population celui d'un certain Paléologue, fils de Dimitri, lui-même fils -ou descendant- de Lascaris. Dans la région de Serrès il possédait en toute propriété le village de Verzani, de même que deux *çiftlik*s dans le village E k s e l m e, voir N. Beldiceanu et Irène Beldiceanu-Steinherr, «Un Paléologue», p. 7-8.

776. Le quartier des Saloniciens. Dans le TT 7 (1478-79), il existe un quartier du nom de Selâniklu Hasan (voir, ci-dessous, n° 45).

777. Sur cette corporation de Serrès, voir N. Beldiceanu, *La ville*, p. 267.

778. Pour des raisons techniques, il ne m'a pas été possible de reproduire cette page du registre de la Section Orientale de la Bibliothèque Nationale de Sofia. Les notes prises lors de mon voyage à Sofia en 1989 ne m'aident pas aujourd'hui pour la lecture du nom de cette corporation.

Population totale de la ville de Serrès

Musulmansmaisons: 480⁷⁷⁹célibataires: 44⁷⁸¹veuves: 2⁷⁸³**Infidèles**maisons: 259⁷⁸⁰célibataires: 37⁷⁸²

veuves: 64

779. J'ai compté 488 foyers dans la partie qui a été conservée.

780. En réalité, il s'agit de 288 maisons.

781. J'ai compté seulement deux célibataires dans la partie conservée.

782. J'ai compté huit célibataires chrétiens dans la partie conservée. La différence vient de ce que certains célibataires ont été enregistrés sous la rubrique "hane" (maisons). C'est d'ailleurs ce qui explique l'écart que l'on rencontre entre le nombre des maisons recensées dans le registre (288 maisons) et le total inscrit par le scribe (259).

783. Dans le registre, les foyers musulmans dont le chef est une veuve ne sont pas recensés.

II. Recencement de Mehmed II
(H. 883/4. V. 1478 - 24. III. 1479)

Başbakanlık Arşivi : TT 7, p. 220-237

Quartiers musulmans

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de veuves</i>	<i>Nombre de célibataires</i>
1. Câmi'	16		
2. Evrenos Beg	15		
3. Darbhâne	23		
Üstadlar ⁷⁸⁴	14		
İşçılar	20		
4. Haraccı	17	2	
5. Tabaklar ⁷⁸⁵	19	3	
6. mescid-i Kara Hamza	14	2	
7. Eslime Hatun	27	2	2
8. debbağ Murâd	18	2	2
9. Hekim Davud	35	6	9
10. mescid-i Koyun Yûsuf	37	7	
11. Hacı Kurd	23	3	2
12. Salih Fakih	31	6	5
13. Bedreddîn Beg	20		
14. Süleyman Beg	38	6	
15. çaşnigâr	18	7	

784. Les contre-mâtres et les ouvriers de l'Atelier Monétaire sont exemptés des impôts extraordinaires (*cemâ'at Darbhane ellerinde firman-i hümayun vardırkı avarız divaniyenden muaf ve müsellemler olanlar*)

785. Sur ce quartier, voir le chapitre "Le legs pieux de l'oratoire des Tanneurs". Evliyâ Tchelebi mentionne dans ce quartier un établissement de bains (*debbağlar hamamı*), voir E. H. Ayverdi, p. 283 n° 2587.

Quartiers musulmans (suite)

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de veuves</i>
16. Ismâ'îl Beg	15	2
17. Burhan Beg	14	2
18. mescid-i Ayşe Hatun, Doğan Beg	9	3
19. Doğan Beg	18	2
20. Koca Hatîb	33	2
21. Tatar Hatun	35	3
22. Hacı 'Alî	17	7
23. Hayreddin bacdâr	24	2
24. Kamenîça	22	
25. Kula ⁷⁸⁶	10	1

Total de la population musulmane

Maisons : 535⁷⁸⁷

Veuves : 75⁷⁸⁸

Célibataires : 28⁷⁸⁹

Quartiers des infidèles

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de veuves</i>	<i>Nombre de célibataires</i>
26. sarrafân	5	2	
27. şem'iyân	2	1	
28. hacegi	9	2	
29. metaksopuli	11	1	3
30. Kir Dimitri	3	1	
31. kürkçüyân	8		

786. Kula (= acropole de Serrès). Voir Evliya Çelebi, *Seyahatnâme*, p. 129, note 4 (*Iç kale*). Kula est mentionné dans la "Chronique" de Papasynadinos, voir G. Kaftantzis, *H Σεραϊκή Χρονολογία*, p. 31 note 81 et P. Papagéorgiou, p. 236.

787. J'ai compté 582 maisons.

788. En réalité, il y a 70 veuves.

789. J'ai compté 20 célibataires.

Quartiers des infidèles (suite)

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de veuves</i>
32. haddadân	4	
33. balıkçı yân	4	1
34. bakkalân	6	
35. Abvât (?)	3	1
36. hiyatân	10	
37. culahân	3	
38. semerciyân	6	1
39. çangar ⁷⁹⁰	9	2
40. sabunciyân	5	1
41. zergerân	2	1
42. papaslar	9	
43. Aslıhan paşa	13	
44. Kâsim Çelebi	16	4
45. Selâniklu Hasan	5	1
46. mahi gebrân	7	1
47. urganciyân	6	
48. kasabân	14	2
49. Hacı İbrâhîm ⁷⁹¹	11	10
50. Fazlullah	16	1
51. papuçcular	2	2
52. Ayo Vasil	2	4
53. Burnos	4	2
54. bostancılar	4	1
55. Hacı Mehmed ⁷⁹²	4	
56. Koca kadı	14	1
57. Kadı-ı İzmir	1	1

790. Il s'agit du mot *τσιμαράς* : (cordonnier), qui vient de *τσιγγίν* (désignant un type de chaussures).

791. Voir E. H. Ayverdi, p. 278, n° 2436 qui signale dans le village Dere mahalle (actuel Kaukasiana de la commune de Daphnè) une mosquée dite mosquée de "Hâdji İbrâhîm".

792. Il est possible que le nom de ce quartier ait un rapport avec *el-hacc* Mehemmed, père de Nuri Khâtîn. Parmi les monuments recensés par E. H. Ayverdi, on trouve deux zâviyes fondées la première par un certain Hâdji Mehmed agha, fils d'Ebû Bekir Bey, l'autre par Hâdji Mehmed cheikh Berberler, voir E. H. Ayverdi, p. 282, n° 2553 et n° 2555.

Quartiers des infidèles (suite)

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de veuves</i>
58. papasân diğer	8	4
59. çölmekçiyân	4	3
60. değirmençiyân	7	
61. Ayo Nikola	4	1
62. Mehmed Şah al-kazı, ibn el-Fenârî ⁷⁹³	13	
63. kervanan nam-ı diğer kârvân	2	1
64. Ayo Dimitri	4	1
65. nalband	4	1
66. Şahım efendi	6	1
67. Ahmed ⁷⁹⁴	1	
68. Yazıcı İbrâhîm ⁷⁹⁵	6	
69. Hamza Balı	4	4
70. Lökâlî	1	
71. Anandyoti		2
72. İsmâ'îl Beg ⁷⁹⁶	4	2

Total de la population chrétienne

Maisons : 282⁷⁹⁷

Veuves : 64

Célibataires : 3

793. En 1471 le kadı de Serrès était un certain Mehmed Chah, voir T. Karanastassis, "Ένας νεομάγιστρας στις Σέρρες", p. 236 et note 134.

794. En ce qui concerne le nom de ce quartier, deux hypothèses sont possibles : soit 1) il s'agit du quartier où se trouvait la mosquée de Gedik Ahmed Pacha, grand-vizir de Mehmed le Conquérant, soit 2) il s'agit du quartier de la petite mosquée appelée "Kara Ahmed Cami'i", mentionnée par Evliya Tchelebi (voir Evliya Çelebi, *Seyahatname*, p. 131 et N. Moschopoulos, p. 163 (*Καρατζά-Αχμέτ-τζαμισί*)); voir également E. H. Ayverdi, p. 29, n° 2449.

795. E. H. Ayverdi mentionne un oratoire fondé par un certain Yazıcı, voir E. H. Ayverdi, p. 281, n° 2502 (*Yazıcı mescidi*). Il est possible que le nom de ce quartier soit lié à celui du fondateur de l'oratoire.

796. Quatre unités fiscales ne payent ni *ispence* ni *'avarız divaniye*.

797. J'ai compté 286 maisons. L'écart provient probablement de quatre foyers du quartier d'İsmâ'îl Bey, qui ne payent ni *ispence* ni *'avarız*.

III. Renseignement rédigé entre 1494 et 1503

Narodna Biblioteka, "Kiril i Metodji" (Sofia)
Orientalski Otdel : Fonds 122, a.e. 261⁷⁹⁸

Quartiers chrétiens

<i>Noms des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de célibataires</i>	<i>Nombre de veuves</i>
1. Aya Marina ⁷⁹⁹	17	3	6
2. Aya Paraskevi ⁸⁰⁰	10	1	5
3. Ayo Apostol ⁸⁰¹	15		7
4. Ahropit ⁸⁰²	6		1

798. Ce fragment a été publié par Str. Dimitrov et R. Stoikov, voir Str. Dimitrov-R. Stoikov, p. 283-303. Pour les quartiers chrétiens de la ville, voir *idem*, p. 283-285. Selon N. Beldiceanu, ce fragment date d'une époque comprise entre l'arrivée des Juifs (peu après mars 1492) et la mort de Mesîh Pacha (17 novembre 1501), voir N. Beldiceanu, ««Structures socio-économiques d'un village de Macédoine: Aksilopigadi / Sarmisaqlu (1464/65)», *Byzantion* 54 (1984), p. 29.

799. Ce quartier est mentionné depuis l'époque byzantine, voir A. Guillou, *Ménécée*, p. 54, 58. Dans la "Chronique" de Papasynadinos, voir G. Kaftantzis, *H Σεραϊκή Χρονογραφία*, p. 41. P. Papagéorgiou, qui signale que les églises Saint-Antoine et Sainte-Marina se trouvaient dans le quartier de l'Atelier Monétaire, voir P. Papagéorgiou, p. 253; G. Lambakis, p. 55. Cf. également N. Nikolaou, «H μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 41.

800. P. Papagéorgiou, p. 253; G. Lambakis, p. 54; Cf. également N. Nikolaou, «H μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 40. Voir T. Karanastassis, «Αγία Παρασκευή», p. 152-171.

801. Ce quartier est mentionné dans la "Chronique" de Papasynadinos, voir G. Kaftantzis, *H Σεραϊκή Χρονογραφία*, p. 33. P. Papagéorgiou, p. 255; G. Lambakis, p. 59. Cf. également N. Nikolaou, «H μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 49.

802. Il s'agit de l'église de l'Acheiropoiëtos, à Liokali, voir T. A. Karanastassis, «Αγία Παρασκευή», p. 161, note 14.

Quartiers chrétiens (suite)

<i>Noms des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de célibataires</i>	<i>Nombre de veuves</i>
5. Aya Triyanda ⁸⁰³	3		3
6. Ayo Yorgi Gunara ⁸⁰⁴	16		7
7. Ayo Yorgi Iskiza ⁸⁰⁵	4		5
8. Ayo Nikola Hilandar ⁸⁰⁶	4		3
9. Aya Varvara ⁸⁰⁷	3	1	4
10. Aya Elegusa ⁸⁰⁸	37	2	15

803. Sur ce quartier, voir T. A. Karanastassis, «Αγία Παρασκευή», p. 161-162 note 14.

804. Ce quartier est mentionné en tant qu' «Haghios Géorgios tòn Gounaradòn» dans la «Chronique» de Papasynodinos (voir G. Kaftantzis, *Η Σεραϊκή Χρονογραφία*, p. 31-32). Dans les recensements de l'époque de Soliman le Magnifique, il est noté sous le nom d'«Ayo Yorgi kürkçiyân» et d'«Ayo Yorgi kürkçillar». Voir ci-dessous dans le recensement de TT 167 (n° 27) et TT 403 (n° 27). P. Papagéorgiou, p. 252-253; G. Lambakis, p. 58 et N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 34.

805. Dans les recensements de Soliman le Magnifique ce quartier est noté sous le nom d'«Ayo Yorgi Iskâdadas» (voir, ci-dessous TT 167 et TT 403, n° 53). Il présente très probablement un rapport avec le nom de la paroisse de «Skypsodiavas», mentionnée dans la «Chronique» de Papasynodinos, voir G. Kaftantzis, *Η Σεραϊκή Χρονογραφία*, p. 41.

806. Il s'agit probablement du métoque «Saint-Nicolas de Kaménikeia» du monastère de Chilandar (voir *Actes de Chilandar*, Première Partie, Actes Grecs doc. 22, ligne 3; doc. 74, ligne 6; doc. 75 ligne 7; doc. 89, ligne 16; doc. 94, ligne 6, 37, 47; doc. 113, ligne 3,15; doc. 138, ligne 46; doc. 146, ligne 12, 23. N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 28).

807. P. Papagéorgiou, p. 251. Cf. G. Lambakis, p. 57-58. N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 35.

808. Voir Str. Dimitrov et R. Stoikov, p. 285 : le nom du quartier est déchiffré «Alfosa». Sur l'église d'Eleoussa, voir également P. Papagéorgiou, p. 256; G. Lambakis, p. 60-61. N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 51.

IV. Recensement de Soliman le Magnifique (H. 937/1530-1531)

Başbakanlık Arşivi : TT 167⁸⁰⁹, p. 64-65

Quartiers musulmans

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de célibataires</i>	<i>Nombre de locataires</i>
1. Hüseyin hadim-i Darbhane	20 1		14
2. İsmâ'îl Beg ⁸¹⁰	3		1
3. Doğan Beg ⁸¹¹	21	11	14
4. Ömer bin Hatîb ⁸¹²	9	17	7
5. mescid-i Tatar Hatun ⁸¹³	15	1	15 + 11 célibataires
6. mescid-i Kemâl Çelebi ⁸¹⁴	13	12	3
7. mescid-i debbağ Murâd ⁸¹⁵	17	11	6

809. M. T. Gökbiçgin date le registre TT 167 de l'an 937 de l'Hégire (1531-32) (voir M. T. Gökbiçgin, *Edirne*, p. 534).

810. Dans ce quartier est également recensé un riziculteur.

811. Dans ce quartier sont également recensés deux riziculteurs.

812. Voir dans le recensement de l'année 1478-79, le quartier n° 20 (*Koca Hatîb*). Ce qui est intéressant, c'est qu'aussi bien le quartier "Koca Hatîb" du TT 7, que le quartier "Ömer bin Hatîb" des registres TT 167 et TT 403 se trouvent enregistrés entre les quartiers "Doğan Beg" et "Tatar Hatun". Je considère que ce fait vient étayer le point de vue selon lequel il s'agit du même quartier enregistré en 1478-79 sous le nom de Kodja Hatîb. Au milieu du XVI^e siècle, ce quartier est enregistré sous le nom du fils de Kodja Hatîb, Ömer bin Hatîb.

813. Dans ce quartier sont recensés un imam et trois müezzins qui, selon toute probabilité, assurent le service de l'oratoire du quartier qui s'y trouve.

814. Dans ce quartier est également enregistré un müezzîn.

815. Avec la population de ce quartier, on trouve recensés, en plus, un imam, un müezzîn et un *berâtlü* (c'est-à-dire une personne exemptée d'une série d'impôts grâce à des privilèges qui lui ont été accordés par le sultan).

Quartiers musulmans (suite)

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de célibataires</i>	<i>Nombre de locataires</i>
8. Süleyman Beg ⁸¹⁶	12	4	5
9. Ayşe Hatun ⁸¹⁷	12	7	5
10. Kara Hamza	7	2	
11. Hacı Kurd ⁸¹⁸	31	8	10
12. çaşnigîr İlyas	13	7	5
13. Hacı Tanrı vermiş ⁸¹⁹	22	10	2
14. Bedreddîn Beg ⁸²⁰	13	13	19
15. Kamenîça	12		7
16. Darbhâne ⁸²¹	7		7
17. Halil paşa ⁸²²	12	6	7
18. Câmi' el-kebir	16	8	6
19. hazinedâr ⁸²³	13	10	13

816. Parmi la population de ce quartier, on trouve recensés deux riziculteurs.

817. Avec la population de ce quartier, on trouve recensés, en plus, un imam et un *berâtlü*.

818. Quatre personnes (*berâtlüs*), exemptées d'impôts grâce à des privilèges habitent ce quartier.

819. Trois *berâtlüs* et deux riziculteurs sont enregistrés en plus dans le quartier Hacı Tanrıvermiş.

820. Un riziculteur est également enregistré dans ce quartier.

821. Quatorze personnes travaillant à l'Atelier Monétaire (*hadim-i Darbhane*) et un müezzîn sont exemptés d'impôts.

822. E. H. Ayverdi signale une petite mosquée dans le quartier d'Khâlîl Pacha, fils d'Ilyas Pacha Djandarî (voir E. H. Ayverdi, p. 279, n° 2442). Sur le quartier de Khâlîl Pacha, voir aussi Cevdet Evkâf, n° 23601 (H. 1259/1843). Selon I. H. Uzunçarşılı, il y avait, à Serrès, un quartier du nom de "*Hayreddin Paşa Mahallesi*", c'est-à-dire "*Kara Halil Hayreddin Paşa Mahallesi*" (voir I. H. Uzunçarşılı, *Çandarlı*, p. 26). Ce point de vue n'est toutefois pas confirmé par les sources.

823. Dans ce quartier sont enregistrés un imam et un müezzîn. Ce quartier a très probablement pris le nom de l'oratoire d'Hâdji Khayreddîn *hazinedâr*, qui avait également consacré à la ville de Serrès un *mu'allimhane*. Il est toutefois également possible que ce quartier doive son nom au Hazinedâr Mehmed Çelebi Kâdîrî. Parmi les monuments musulmans de Serrès dont E. H. Ayverdi donne la liste se trouve en effet le *tekke* du Hazinedâr Mehmed Çelebi Kâdîrî, près de la cour duquel se trouvait le mausolée du cheikh Bedreddîn (voir E. H. Ayverdi, p. 283, n° 2559). F. Babinger témoigne également de l'existence de ce *tekke* à l'époque où il visite Serrès, peu après l'échange des populations entre la Grèce et la Turquie (1925). Je tire cette information du livre de E. Zenginîs, *Ο μπεκτασιμός στη Δ. Θράκη. Συμβολή στην ιστορία της διαδόσεως του*

Quartiers musulmans (suite)

Nom des quartiers	Nombre de maisons	Nombre de célibataires	Nombre de locataires
20. bacdâr Hayreddin ⁸²⁴	22	2	3
21. Hoca Muhiddin ⁸²⁵	17	14	9
22. Hacı 'Alî	18	4	4
23. Eslime Hatun	14	16	10
24. Hekim Davud	15	20	8
25. Imâret-i Evrenos Beg ⁸²⁶	8	4	5
26. Imâret-i Mehmed Beg, ibn Ahmed Paşa ⁸²⁷ (chrétiens) ⁸²⁸	25	4	3 67

Total de la population musulmane⁸²⁹

Maisons : 574 ⁸³⁰	hademe-i darbhane : 42	berâtlı : 9
Célibataires : 202 ⁸³¹	riziculteurs : 11	hademe-i imâret : 22
	müezzin : 13	

Juifs

Maisons : 65⁸³²
Célibataires : 5

μουσουλμανισμού στον Ελλαδικό χώρο, Thessalonique 1988, p. 145 note 71. Dans ce quartier sont enregistrés un imam et un müezzin, exemptés d'impôts.

824. Dans ce quartier habitent trois riziculteurs.

825. Avec la population de ce quartier sont recensés un *akıncı*, deux *imams* et un *müezzin*.

826. Dans ce quartier ils sont enregistrés les 22 servants de l'imâret.

827. Dans ce quartier sont également enregistrés un *müezzin* et les vingt-deux personnes servant à l'imâret, exemptés d'impôts.

828. Parmi la population fiscale, on trouve recensés également des chrétiens, qualifiés de "locataires" : 48 maisons, 9 célibataires et 10 veuves.

829. Les vingt-deux personnes servant à l'imâret d'Ahmed Pacha, treize *imams* neuf *müezzins*, neuf *berâtlı*s et onze riziculteurs sont compris dans la population musulmane.

830. 576 maisons (388 maisons+188 locataires).

831. En réalité 191 célibataires + 11 célibataires de la catégorie des locataires.

832. Sur les Juifs de Serrès, voir M. A. Epstein, *The Ottoman Jewish Communities and their role in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Freiburg 1980, p. 269 et B. Lewis, *The Jews of Islam*, Princeton, New Jersey 1987, p. 118.

Quartiers des infidèles

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de célibataires</i>	<i>Nombre de veuves</i>
27. Ayo Yorgi kürkçüyân	21	5	5
28. Arvasratigo (?) Laskar ⁸³³	19	1	4
29. Ayo Dohi Genad ⁸³⁴	16	2	
30. Ayo Nikola bostancılar ⁸³⁵	25	11	5
31. Ivlaherna bostancılar ⁸³⁶	6		1
32. Ayo Nikola papa Lambo ⁸³⁷	15	4	5
33. Panimôt ⁸³⁸	3		
34. Ayo Dimitri papa Hartofilaka ⁸³⁹	7		4

833. Le premier nom que nous lisons, "Arvasratigo", renvoie à "Archistratègos", épithète qualifiant les archanges Gabrile et Michel. Une église de l'"Archistratège" est à cette époque attestée à Serrès, voir "Le legs pieux du monastère de métropolitte". Sur le nom de la famille Lascaris au XVe et XVIe siècle, voir A. Guillou, *Ménécée*, p. 192.

834. Dans ce recensement, on recontre deux paroisses répondant au nom d'Haghia Docheianè. Le nom de l'église Haghia-Docheianè est accompagné du nom du métropolitte de Serrès de cette époque, Gennadios. (Sur Gennadeios, voir le chapitre "Le legs pieux du monastère de métropolitte). L'autre église porte le nom d'Haghia-Docheianè dite Tchoukala (voir ci-dessous, n° 48). Pendant le XVIIIe siècle, on trouve dans les sources l'"église de Panagia de Docheianè" (voir P. Papagéorgiou, p. 251-252). Une paroisse de Dochianè située près d'une église de Saint-Nicolas (il s'agit du métoque du Sinaï) est notée dans une décision synodale du Patriarche Séraphim datée de 1759 (voir P. Odorico, doc. 24 ligne 17-18, et également N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 35).

835. Ce quartier est mentionné dans la "Chronique" de Papisynadinos, voir G. Kaftantzis, *Η Σεραϊκή Χρονογραφία*, p. 31-32, 96. Voir également P. Papagéorgiou, p. 255; G. Lambakis, p. 58-59 et N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 29.

836. Dans la *Chronique* de Papisynodinos sont mentionnées une église et une paroisse du nom de Vlacherna (voir G. Kaftantzis, *Η Σεραϊκή Χρονογραφία*, p. 32, 49. Cf. P. Papagéorgiou, p. 252 et G. Lambakis, p. 63). Selon N. Nikolaou cette église se trouvait parmi les églises d'Haghios-Athanassios et Haghia-Kyriaki (voir N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 37). Dans le même recensement, il y a un autre quartier sous le nom de Vlaherna. Voir ci-dessous, dans ce recensement le n° 39 (*mahalle-i Vlaherna Petra*).

837. Pour différencier cette église des autres églises Saint-Nicolas à Serrès, son nom est accompagné de celui de son prêtre (voir ci-dessous, dans ce recensement, le quartier n° 54). Au total, P. Papagéorgiou compte cinq églises Saint-Nicolas. Cette paroisse doit probablement être Saint-Nicolas du Sinaï, église jouxtant celle de Saint-Démètre qui suit dans le recensement. Voir N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 28).

838. Il s'agit d'une église inconnue dédiée à la Panymnètou Théotokou, c'est-à-dire Notre-Dame-Panhymnite.

839. Sur l'église Saint Démètre, voir note 771.

Quartiers des infidèles (suite)

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de célibataires</i>	<i>Nombre de veuves</i>
35. Ayo Pandelimo ⁸⁴⁰	9		2
36. Elegusa	34	3	
37. Apostol	10		3
38. Akatamastos ⁸⁴¹	17		1
39. Ivlaherna Petra ⁸⁴²	1		
40. Aya Varvara	2		
41. Ayo Todor Kasbaka ⁸⁴³	15		3
42. Piskepsi ⁸⁴⁴	10	3	4
43. Sotira ⁸⁴⁵	17		4

840. Cette paroisse est mentionnée dans la "Chronique" de Papasynadinos (voir G. Kaftantzis, *Η Σερραϊκή Χρονογραφία*, p. 39). P. Papagéorgiou lie l'église Saint-Panteléémōn avec celles du Saint-Sauveur et de Saint-Athanatos (voir P. Papagéorgiou, p. 256). Cf. G. Lambakis, p. 61 et N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 52.

841. Le registre est taché. La lecture "Akatama" est néanmoins certaine. Dans la "Chronique" de Papasynodinos est signalée une paroisse "Akatamachitos" (voir G. Kaftantzis, *Η Σερραϊκή Χρονογραφία*, p. 58). Voir également P. Papagéorgiou, p. 252 (ὁ ναός ὁ κοινῶς λεγόμενος καμένος Ταξιάρχης). Sur la localisation de cette église, voir N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 36.

842. Cette église de Vlacheria est différenciée de celle correspondante des "jardiniers" : la mention "Pétra" lui est adjoine. C'est à partir de cette mention qu'il faut rechercher la localisation de l'église. P. Papageorgiou mentionne un rocher, "l'Arménopétra", au sud de l'acropole (p. 242) et un lieu-dit Pétra, qu'il met en rapport avec le "Ferik Taş" (voir P. Papagéorgiou, p. 282).

843. Sur le nom Kasbaka ou Κάσπαξ, voir PLP n° 11366-7 et également G. Rouillad, «Note prosopographique et chronologique», *Byzantion* 8 (1933), p. 109-116. Parmi les noms du Codex de la métropole que publie P. Papagéorgiou, on trouve celui de Kasbakas (voir P. Papagéorgiou, p. 283). Ce nom de famille figure parmi ceux des habitants du quartier de Sainte-Marina (voir Str. Dimitrov - R. Stoikov, p. 284, qui l'ont transcrit en "Kastak"). En 1541, au nombre des parents du métropolitain Gennadios un certain Kasbakas de Mélénik est signalé. Je dois cette information à Kriton Chryssochoidis, que je tiens ici à remercier.

844. Cette paroisse est signalée dans la "Chronique" de Papasynadinos (voir G. Kaftantzis, *Η Σερραϊκή Χρονογραφία*, p. 45, 59; P. Papagéorgiou, p. 253; G. Lambakis, p. 56-57; N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 38).

845. Cette paroisse est signalée dans la "Chronique" de Papasynadinos (voir G. Kaftantzis, *Η Σερραϊκή Χρονογραφία*, p. 39). Il s'agit probablement du n° 53 sur le croquis de N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147. Sur Saint-Panteléémōn, voir aussi note 840.

Quartiers des infidèles (suite)

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de veuves</i>
44. Ayo Kiryaki ⁸⁴⁶	10	2
45. Ayo Ivlas ⁸⁴⁷	16	5
46. Aya Fotida ⁸⁴⁸	9	1
47. Arvasratigo(?) S l o n k ⁸⁴⁹	9	3
48. Ayo Dohi Çukala ⁸⁵⁰	7	7
49. Ayo Paraskevi	5	2
50. Ayo Kostandin	29	1
51. Ayo Todor Ivliadiyot ⁸⁵¹	6	
52. Aya Marina	12	
53. Ayo Yorgi Iskâdadas ⁸⁵²	4	
54. Ayo Nikola Ivraiki ⁸⁵³	4	
55. Ayo Triyanda	29	

846. Voir P. Papagéorgiou, p. 255; G. Lambakis, p. 62-63; N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 46.

847. Cette paroisse est mentionnée dans la "Chronique" de Papasynadinou, voir G. Kaftantzis, *Η Σεραϊκή Χρονογραφία*, p. 34, 87. Voir aussi P. Papagéorgiou, p. 255; G. Lambakis, p. 60; N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 50.

848. Voir P. Papagéorgiou, p. 249, 253; G. Lambakis, p. 56; N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147, n° 39.

849. Je n'ai pas réussi à reconnaître ce mot, composé des lettres : S l o n k.

850. Voir note 771.

851. Le mot "Ivliadiyot", ajouté au nom de ce quartier pour le différencier du quartier homonyme Saint-Théodore, renvoie par association de pensée aux "vlatades" (fabriquants de tissus de soie rouge). Nous savons par des recensements plus anciens qu'il existait une corporation des fabricants de soie (voir *supra*, recensement Fonds 122A, a.e. 525A, n° 54 et TT 7, n° 40). Cf. aussi à Serrès une corporation dite "οι κοκ(κ)ινάδες" en 1754, voir P. Gounaridis, *Αθωνικά Σύμμεικτα 3, Αρχείο της Ι. Μ. Ξηροποτάμου, Επιτομές μεταβυζαντινών εγγράφων*, Athènes 1993, n° 108. Une réserve demeure cependant, car la terminaison -yot désigne toujours en grec l'origine.

852. Voir P. Papagéorgiou, p. 251. Peut-être s'agit-il de l'église n° 33 sur le croquis de N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147.

853. Il s'agit d'*Haghios Nicolaos tis Hévraïkis*, c'est-à-dire Saint-Nicolas-des-Juifs, probablement l'église Saint-Nicolas, mentionnée sur le croquis de N. Nikolaou sous le n° 27 (N. Nikolaou, «Η μεγάλη πυρκαγιά», p. 146-147).

Total de la population chrétienne

Maisons : 357⁸⁵⁴

Célibataires : 37⁸⁵⁵

Veuves : 70⁸⁵⁶

854. Il s'agit en réalité de 415 maisons (367 maisons des quartiers chrétiens + 48 maisons d'infidèles du quartier d' "Imaret-i Mehmed Beg ibn-i Ahmed Paşa").

855. 38 célibataires (29 + 9 célibataires chrétiens du quartier d' *Imaret-i Mehmed Beg, ibn-i Ahmed Paşa*).

856. En réalité 72 veuves (62 veuves + 10 veuves chrétiennes du quartier d' *Imaret-i Mehmed Beg, ibn-i Ahmed Paşa*).

VI. Recensement effectué par Soliman le Magnifique
(1520-1566)⁸⁵⁷

Başbakanlık Arşivi : TT 403, p. 334-357

Quartiers musulmans

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de locataires</i>	<i>Nombre de célibataires</i>
1. Hüseyin merhum Koyun Yûsuf	21	14	
2. Ismâ'îl Beg	5		
3. Doğan Beg	22	14	12
4. Ömer bin Hatîb	19	7	17
5. mescid-i Tatar Hatun	20	15	11
6. mescid-i Kemâl Çelebi, nam-ı diğêr Kamenîça ⁸⁵⁸	14	3	12
7. mescid-i debbağ Murâd	21	6	11
8. Süleyman Beg	13	5	5
9. Ayşe Hatun	14	5	7
10. Kara Hamza	9		
11. Hacı Kurd	35	10	8
12. çâşnigîr İlyas	13	5	7

857. A. Stojanovski date ce registre de 1528 (voir A. Stojanovski, *Gradovite*, p. 148).

858. Dans ce registre, on trouve deux quartiers du nom de Kamenitcha. Il s'agit naturellement d'Epanô et Katô Kamenitcha. Dans deux registres de *cizye* datés de XVII^e siècle, trois quartiers du nom de Kamenitza sont signalés: Epanô, Katô et Orta Kamenitza (voir Fonds 122, a.e. 10, f. 1 et CH 16/29, f. 1b). 1) Anô Kaminikéa, aujourd'hui Anô Kamenikia, au nord-ouest de Serrès, avec l'église Haghios Ióannês Théologos, qui subsiste. 2) Katô Kamenitcha, aujourd'hui Katô Kaminikia, ou quartier d'Évangelistria, à l'ouest de Serrès, avec l'église de la Panagia qui subsiste. Voir *Paysages*, p. 240-241.

Quartiers musulmans (suite)

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de locataires</i>	<i>Nombre de célibataires</i>
13. Hacı Tanrı vermiş ⁸⁵⁹	27	5	10
14. Bedreddîn Beg	15	19	13
15. Kameniça	12	7	
16. Darbhâne ⁸⁶⁰	7	18	
Üstad (?)	41		
17. Halil paşa	12	7	6
18. Câmi' el-kebir	16	6	8
19. hazinedâr	15	13	10
20. bacdâr Hayreddin	27		
21. Hoca Muhiddin	21	9	14
22. Hacı 'Alî	18	4	4
23. Eslime Hatun	14	10	16
24. Hekim Davud	15	8	20
25. Imâret-i Evrenos Beg	8	5	4
hadim-i imâret	19		
26. Imâret-i Mehmed Beg,			
bin Ahmed paşa	26	3	4
(chrétiens) ⁸⁶¹		53	14 ⁸⁶²

Total de la population musulmane

Maisons : 697⁸⁶³

Célibataires : 192

859. Dans ce quartier, on trouve au XIXe siècle l'oratoire d'*Abacı Mehmed Bey*, voir *Cevdet Evkâf*, n° 1324 (H. 1259/1843).

860. Dans le quartier de l'Atelier Monétaire, il y avait le zâviye de *Bekir Bey*, voir *Cevdet Evkâf*, n° 20579 (H. 1171/1757-1758).

861. Le nombre des locataires comprend cinq foyers dont le chef est une veuve.

862. Il s'agit de neuf célibataires et de cinq veuves, qui, curieusement, sont enregistrées avec les célibataires.

863. On remarque un écart important par rapport au chiffre noté dans le registre TT 167. Dans certains quartiers, ces différences proviennent du fait que dans TT 403 sont enregistrés, par exemple, les riziculteurs.

Quartiers des infidèles

<i>Nom des quartiers</i>	<i>Nombre de maisons</i>	<i>Nombre de célibataires</i>	<i>Nombre de veuves</i>
27. Ayo Yorgi kürçüyân	21	5	5
28. Arvasratigo (?) Laskar	19	1	4
29. Ayo Dohi Genad	17	1	
30. Ayo Nikola bostancılar	24	11	6
31. Ivlaherna bostancılar	6		1
32. Ayo Nikola papa Lambo	15	4	5
33. Panimôt	3		
34. Ayo Dimitri papa Hartofilaka	7		4
35. Ayo Pandelimo	9		1
36. Elegusa	34		3
37. Apostol	10		3
38. Akatamastos	17		1
39. Ivlaherna Petra	1		
40. Aya Varvara	2		
41. Ayo Todor Kasbaka	15		3
42. Piskepsi	10	3	4
43. Sotira	17		4
44. Ayo Kiryaki	10		2
45. Ayo Ivlas	16		5
46. Aya Fotida	9		1
47. Arvasratigo(?) S l o n k	9		3
48. Ayo Dohi Çukala	7		2
49. Ayo Paraskevi	8		2
50. Ayo Kostandin	20	1	1
51. Ayo Todor Ivlyadyot	6		
52. Aya Marina	12		
53. Ayo Yorgi Iskâdadas	4		
54. Ayo Nikola Ivراقي	4		
55. Ayo Triyanda	2		

Total de la population chrétienne**Maisons : 382⁸⁶⁴****Célibataires : 38⁸⁶⁵****Veuves: 67⁸⁶⁶****Juifs****Maisons : 66****Célibataires : 5**

864. 334 + 48 hane du quartier de l'imâret de Mehmed Bey = 382.

865. 29 + 9 célibataires du quartier de l'imâret de Mehmed Bey = 38.

866. 57 + 10 veuves du quartier de l'imâret de Mehmed Bey = 67.

FAC-SIMILÉS

Fonds 122 A, a.e. 427

4

اذله لبيد ابي كرفه هـ
 اذله كروى كروى كروى كروى كروى
 اذله كروى كروى كروى كروى كروى
 اذله كروى كروى كروى كروى كروى
 اذله كروى كروى كروى كروى كروى
 اذله كروى كروى كروى كروى كروى
 اذله كروى كروى كروى كروى كروى
 اذله كروى كروى كروى كروى كروى

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

الحمد لله
 الحمد لله
 الحمد لله

5

تذکره

بسم الله الرحمن الرحيم
الحمد لله رب العالمين
والصلاة والسلام على سيدنا محمد وآله
الطيبين الطاهرين

الحمد لله

الحمد لله رب العالمين
والصلاة والسلام على سيدنا محمد وآله
الطيبين الطاهرين
الذين هم خير البرية
والذين هم خير الأئمة
والذين هم خير القادة
والذين هم خير المرسلين

الحمد لله رب العالمين
والصلاة والسلام على سيدنا محمد وآله
الطيبين الطاهرين
الذين هم خير البرية
والذين هم خير الأئمة
والذين هم خير القادة
والذين هم خير المرسلين

الحمد لله رب العالمين
والصلاة والسلام على سيدنا محمد وآله
الطيبين الطاهرين
الذين هم خير البرية
والذين هم خير الأئمة
والذين هم خير القادة
والذين هم خير المرسلين

الحمد لله رب العالمين
والصلاة والسلام على سيدنا محمد وآله
الطيبين الطاهرين

الحمد لله رب العالمين
والصلاة والسلام على سيدنا محمد وآله
الطيبين الطاهرين

الحمد لله رب العالمين
والصلاة والسلام على سيدنا محمد وآله
الطيبين الطاهرين

الحمد لله رب العالمين
والصلاة والسلام على سيدنا محمد وآله
الطيبين الطاهرين
الذين هم خير البرية
والذين هم خير الأئمة
والذين هم خير القادة
والذين هم خير المرسلين
الذين هم خير العلماء
والذين هم خير الحكماء
والذين هم خير المشايخ
والذين هم خير التلامذة
والذين هم خير الصالحين
والذين هم خير السادة
والذين هم خير الأعيان
والذين هم خير الأركان
والذين هم خير الأعمدة
والذين هم خير الأركان
والذين هم خير الأعمدة
والذين هم خير الأركان
والذين هم خير الأعمدة

تذکره

4

Handwritten musical notation on a staff with various notes and rests.

Handwritten musical notation on a staff with various notes and rests.

Handwritten text in Persian script, possibly lyrics or a title.

Handwritten text in Persian script, possibly a section header or a note.

Handwritten text in Persian script, arranged in approximately 15 horizontal lines.

Handwritten musical notation on a staff with various notes and rests.

Handwritten musical notation on a staff with various notes and rests.

Handwritten musical notation on a staff with various notes and rests.

Handwritten text in Persian script, possibly lyrics or a title.

Handwritten mark or signature.

4

~~در سنه ۱۰۰۰ هجری قمری در شهر...~~
~~در سنه ۱۰۰۰ هجری قمری در شهر...~~
 در شهر...

در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...

در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...

در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...

در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...

در شهر...
 در شهر...
 در شهر...

در شهر...
 در شهر...
 در شهر...
 در شهر...

در شهر...

ماہنامہ روزنامہ روزنامہ روزنامہ
وہی ہوا کہ وہی ہوا

زمانہ ماہنامہ

دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو
دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو
دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو

دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو
دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو
دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو

دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو
دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو
دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو

دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو
دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو
دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو

دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو
دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو
دیکھو دیکھو دیکھو دیکھو

Tapu Tahrir 70

داده علی کبر و هم داد: کن
 ۱۲۲۶
 ۸۷۶
 ۷۶۷

ماریت صادق ایشا در هجرت

۷۷۹۱۵

دوره زیم کانی

۱۲۰۰۳

اشعار و حدیث در باب کاف

۷۲۵۷۰
 ۹۷۱۲

۷۱۵۹
 ۹۷۷۷

۷۵۵۲
 ۶۶۹

۹۷۰۰
 ۶۵۹

۹۶۰۳
 ۸۴۲

۹۲۵۵
 ۸۲۹۰

۳۲۹۹
 ۴۹۰۲۲

۱۹۰۲۲
 ۹۷۸۹

۲۶۹۹
 ۷۷۹

۱۵۷۹۹

Tapu Tahrir 143

۹۲

دین

دین

دین

دین

دین

دین

دین

122

۱۲۶۴۰
 ۱۴۹۶
 ۲۰۰۰

۲۲۹۱
 ۲۲۹۱

۲۲۹۱

۱۲۶۴۰
 ۱۴۹۶
 ۲۰۰۰

۲۲۹۱
 ۲۲۹۱

۲۲۹۱

۱۲۶۴۰
 ۱۴۹۶
 ۲۰۰۰

۲۲۹۱
 ۲۲۹۱

121

۲۲۹۱

۲۲۹۱
 ۲۲۹۱

۲۲۹۱
 ۲۲۹۱

۲۲۹۱
 ۲۲۹۱

۲۲۹۱
 ۲۲۹۱

۲۲۹۱
 ۲۲۹۱

۲۲۹۱

۲۲۹۱

۲۲۹۱
 ۲۲۹۱

124

دفعه اوله
مردم

دفعه دومه
مردم
دفعه سومه
مردم
دفعه چهارمه
مردم

دفعه پنجمه
مردم

دفعه ششمه
مردم

دفعه هفتمه
مردم

دفعه هشتمه
مردم
دفعه نهمه
مردم
دفعه دهمه
مردم

دفعه یازدهم
مردم
دفعه دهمه
مردم
دفعه یازدهم
مردم

دفعه دهمه
مردم
دفعه یازدهم
مردم
دفعه دهمه
مردم

دفعه یازدهم
مردم
دفعه دهمه
مردم
دفعه یازدهم
مردم

دفعه دهمه
مردم
دفعه یازدهم
مردم
دفعه دهمه
مردم

دفعه اوله
مردم

دفعه دومه
مردم

دفعه سومه
مردم

دفعه چهارمه
مردم

دفعه پنجمه
مردم

دفعه ششمه
مردم

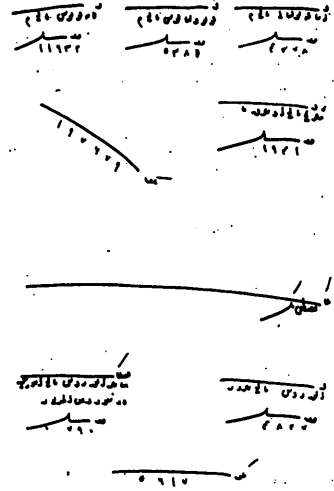
دفعه هفتمه
مردم

دفعه هشتمه
مردم

دفعه نهمه
مردم

دفعه دهمه
مردم

123



Tapu Tahrir 167

72

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

197679

1000000

1000000

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

71

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

1000000

1000000

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$	$\frac{1000000}{1000000} = 1000000$
-------------------------------------	-------------------------------------

Tapu Tahrir 403

449

平

平

平

平

平

平

平

平

平

平

平

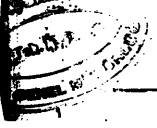
平

平

平

平

平



448

平

平

平

平

平

平

平

平

平

平

平

平

平

平

平

平



第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

57

54

第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...

第... 第... 第...



153

我輩之學期於此

也

一

我輩之學期於此

也

一

我輩之學期於此

也

我輩之學期於此

也

我輩之學期於此

也

我輩之學期於此

也

我輩之學期於此

也



154

我輩之學期於此

也

我輩之學期於此

也

我輩之學期於此

我輩之學期於此

也

我輩之學期於此

也

我輩之學期於此

也

我輩之學期於此

也

我輩之學期於此

也

我輩之學期於此

554

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation with lyrics in Chinese characters.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation with lyrics in Chinese characters.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation with lyrics in Chinese characters.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation with lyrics in Chinese characters.

555

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation with lyrics in Chinese characters.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation with lyrics in Chinese characters.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation with lyrics in Chinese characters.

Handwritten musical notation with lyrics in Chinese characters.



۲۵۶

Handwritten text in a cursive script, possibly Persian or Arabic, located at the top of the page.

Handwritten text in a cursive script, possibly Persian or Arabic, located below the first section.

Handwritten text in a cursive script, possibly Persian or Arabic, located below the second section.

Main body of handwritten text in a cursive script, possibly Persian or Arabic, arranged in several lines.

۲۵۷

Handwritten text in a cursive script, possibly Persian or Arabic, located at the top of the second page.

Main body of handwritten text in a cursive script, possibly Persian or Arabic, arranged in several lines.

Handwritten text in a cursive script, possibly Persian or Arabic, located at the bottom of the second page.

聖明神武皇帝
上皇太后尊號

聖明神武皇帝
尊號

聖明神武皇帝
尊號

聖明神武皇帝
尊號

聖明神武皇帝
尊號

聖明神武皇帝
尊號

聖明神武皇帝
尊號

聖明神武皇帝
尊號

聖明神武皇帝
尊號

聖明神武皇帝
尊號

所

所

所

478

Handwritten text on the right page, top section.

Handwritten text on the right page, middle section.

Handwritten text on the right page, lower middle section.



Handwritten text on the right page, bottom section.

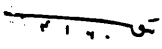
Handwritten text on the right page, bottom section.

Handwritten text on the left page, top section.

Handwritten text on the left page, middle section.

Handwritten text on the left page, lower middle section.

Handwritten text on the left page, bottom section.



Handwritten text on the left page, bottom section.



474

Handwritten text at the top of the right page.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten text at the bottom of the right page.

475

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten musical notation on a staff.

Handwritten text at the bottom of the left page.

𐎠𐎡𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂
 𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩
 𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐
 𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸
 𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝
 𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁
 𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥
 𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇
 𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧
 𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈
 𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫
 𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍
 𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮
 𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏
 𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰
 𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐
 𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰
 𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐
 𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰
 𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐
 𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯
 𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎
 𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮
 𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍
 𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭
 𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍
 𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭
 𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌
 𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫
 𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈
 𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥
 𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁
 𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝
 𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷
 𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐
 𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧
 𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽
 𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑
 𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤
 𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵
 𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅
 𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖
 𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥
 𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴
 𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂
 𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑
 𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠
 𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮
 𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼
 𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊
 𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘
 𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥
 𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲
 𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿
 𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌
 𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙
 𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥
 𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱
 𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽
 𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉
 𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕
 𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡
 𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬
 𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷
 𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂
 𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍
 𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘
 𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢
 𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬
 𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵
 𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽
 𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆
 𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎
 𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖
 𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝
 𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣
 𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨
 𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭
 𐨮𐨯𐨰𐨱
 𐨲𐨳𐨴𐨵
 𐨶𐨷𐨸
 𐨹𐨺𐨻
 𐨼𐨽𐨾
 𐨿𐩀𐩁𐩂
 𐩃𐩄𐩅
 𐩆𐩇𐩈
 𐩉𐩊𐩋
 𐩌𐩍𐩎
 𐩏𐩐𐩑
 𐩒𐩓𐩔
 𐩕𐩖𐩗
 𐩘𐩙𐩚
 𐩛𐩜𐩝
 𐩞𐩟𐩠
 𐩡𐩢𐩣
 𐩤𐩥𐩦
 𐩧𐩨𐩩
 𐩪𐩫𐩬
 𐩭𐩮𐩯
 𐩰𐩱𐩲
 𐩳𐩴𐩵
 𐩶𐩷𐩸
 𐩹𐩺𐩻
 𐩼𐩽𐩾
 𐩿𐪀𐪁
 𐪂𐪃𐪄
 𐪅𐪆𐪇
 𐪈𐪉𐪊
 𐪋𐪌𐪍
 𐪎𐪏𐪐
 𐪑𐪒𐪓
 𐪔𐪕𐪖
 𐪗𐪘𐪙
 𐪚𐪛𐪜
 𐪝𐪞𐪟
 𐪠𐪡𐪢
 𐪣𐪤𐪥
 𐪦𐪧𐪨
 𐪩𐪪𐪫
 𐪬𐪭𐪮
 𐪯𐪰𐪱
 𐪲𐪳𐪴
 𐪵𐪶𐪷
 𐪸𐪹𐪺
 𐪻𐪼𐪽
 𐪾𐪿𐫀
 𐫁𐫂𐫃
 𐫄𐫅𐫆
 𐫇𐫈𐫉
 𐫊𐫋𐫌
 𐫍𐫎𐫏
 𐫐𐫑𐫒
 𐫓𐫔𐫕
 𐫖𐫗𐫘
 𐫙𐫚𐫛
 𐫜𐫝𐫞
 𐫟𐫠𐫡
 𐫢𐫣𐫤
 𐫦𐫥𐫧
 𐫨𐫩𐫪
 𐫫𐫬𐫭
 𐫮𐫯𐫰
 𐫱𐫲𐫳
 𐫴𐫵𐫶
 𐫷𐫸𐫹
 𐫺𐫻𐫼
 𐫽𐫾𐫿
 𐬀𐬁𐬂
 𐬃𐬄𐬅
 𐬆𐬇𐬈
 𐬉𐬊𐬋
 𐬌𐬍𐬎
 𐬏𐬐𐬑
 𐬒𐬓𐬔
 𐬕𐬖𐬗
 𐬘𐬙𐬚
 𐬛𐬜𐬝
 𐬞𐬟𐬠
 𐬡𐬢𐬣
 𐬤𐬥𐬦
 𐬧𐬨𐬩
 𐬪𐬫𐬬
 𐬭𐬮𐬯
 𐬰𐬱𐬲
 𐬳𐬴𐬵
 𐬶𐬷𐬸
 𐬹𐬺𐬻
 𐬼𐬽𐬾
 𐬿𐭀𐭁
 𐭂𐭃𐭄
 𐭅𐭆𐭇
 𐭈𐭉𐭊
 𐭋𐭌𐭍
 𐭎𐭏𐭐
 𐭑𐭒𐭓
 𐭔𐭕𐭖
 𐭗𐭘𐭙
 𐭚𐭛𐭜
 𐭝𐭞𐭟
 𐭠𐭡𐭢
 𐭣𐭤𐭥
 𐭦𐭧𐭨
 𐭩𐭪𐭫
 𐭬𐭭𐭮
 𐭯𐭰𐭱
 𐭲𐭳𐭴
 𐭵𐭶𐭷
 𐭸𐭹𐭺
 𐭻𐭼𐭽
 𐭾𐭿𐮀
 𐮁𐮂𐮃
 𐮄𐮅𐮆
 𐮇𐮈𐮉
 𐮊𐮋𐮌
 𐮍𐮎𐮏
 𐮐𐮑𐮒
 𐮓𐮔𐮕
 𐮖𐮗𐮘
 𐮙𐮚𐮛
 𐮜𐮝𐮞
 𐮟𐮠𐮡
 𐮢𐮣𐮤
 𐮥𐮦𐮧
 𐮨𐮩𐮪
 𐮫𐮬𐮭
 𐮮𐮯𐮰
 𐮱𐮲𐮳
 𐮴𐮵𐮶
 𐮷𐮸𐮹
 𐮺𐮻𐮼
 𐮽𐮾𐮿
 𐯀𐯁𐯂
 𐯃𐯄𐯅
 𐯆𐯇𐯈
 𐯉𐯊𐯋
 𐯌𐯍𐯎
 𐯏𐯐𐯑
 𐯒𐯓𐯔
 𐯕𐯖𐯗
 𐯘𐯙𐯚
 𐯛𐯜𐯝
 𐯞𐯟𐯠
 𐯡𐯢𐯣
 𐯤𐯥𐯦
 𐯧𐯨𐯩
 𐯪𐯫𐯬
 𐯭𐯮𐯯
 𐯰𐯱𐯲
 𐯳𐯴𐯵
 𐯶𐯷𐯸
 𐯹𐯺𐯻
 𐯼𐯽𐯾
 𐯿𐰀𐰁
 𐰂𐰃𐰄
 𐰅𐰆𐰇
 𐰈𐰉𐰊
 𐰋𐰌𐰍
 𐰎𐰏𐰐
 𐰑𐰒𐰓
 𐰔𐰕𐰖
 𐰗𐰘𐰙
 𐰚𐰛𐰜
 𐰝𐰞𐰟
 𐰠𐰡𐰢
 𐰣𐰤𐰥
 𐰦𐰧𐰨
 𐰩𐰪𐰫
 𐰬𐰭𐰮
 𐰯𐰰𐰱
 𐰲𐰳𐰴
 𐰵𐰶𐰷
 𐰸𐰹𐰺
 𐰻𐰼𐰽
 𐰾𐰿𐱀
 𐱁𐱂𐱃
 𐱄𐱅𐱆
 𐱇𐱈𐱉
 𐱊𐱋𐱌
 𐱍𐱎𐱏
 𐱐𐱑𐱒
 𐱓𐱔𐱕
 𐱖𐱗𐱘
 𐱙𐱚𐱛
 𐱜𐱝𐱞
 𐱟𐱠𐱡
 𐱢𐱣𐱤
 𐱥𐱦𐱧
 𐱨𐱩𐱪
 𐱫𐱬𐱭
 𐱮𐱯𐱰
 𐱱𐱲𐱳
 𐱴𐱵𐱶
 𐱷𐱸𐱹
 𐱺𐱻𐱼
 𐱽𐱾𐱿
 𐲀𐲁𐲂
 𐲃𐲄𐲅
 𐲆𐲇𐲈
 𐲉𐲊𐲋
 𐲌𐲍𐲎
 𐲏𐲐𐲑
 𐲒𐲓𐲔
 𐲕𐲖𐲗
 𐲘𐲙𐲚
 𐲛𐲜𐲝
 𐲞𐲟𐲠
 𐲡𐲢𐲣
 𐲤𐲥𐲦
 𐲧𐲨𐲩
 𐲪𐲫𐲬
 𐲭𐲮𐲯
 𐲰𐲱𐲲
 𐲳𐲴𐲵
 𐲶𐲷𐲸
 𐲹𐲺𐲻
 𐲼𐲽𐲾
 𐲿𐳀𐳁
 𐳂𐳃𐳄
 𐳅𐳆𐳇
 𐳈𐳉𐳊
 𐳋𐳌𐳍
 𐳎𐳏𐳐
 𐳑𐳒𐳓
 𐳔𐳕𐳖
 𐳗𐳘𐳙
 𐳚𐳛𐳜
 𐳝𐳞𐳟
 𐳠𐳡𐳢
 𐳣𐳤𐳥
 𐳦𐳧𐳨
 𐳩𐳪𐳫
 𐳬𐳭𐳮
 𐳯𐳰𐳱
 𐳲𐳳𐳴
 𐳵𐳶𐳷
 𐳸𐳹𐳺
 𐳻𐳼𐳽
 𐳾𐳿𐴀
 𐴁𐴂𐴃
 𐴄𐴅𐴆
 𐴇𐴈𐴉
 𐴊𐴋𐴌
 𐴍𐴎𐴏
 𐴐𐴑𐴒
 𐴓𐴔𐴕
 𐴖𐴗𐴘
 𐴙𐴚𐴛
 𐴜𐴝𐴞
 𐴟𐴠𐴡
 𐴢𐴣𐴤
 𐴥𐴦𐴧
 𐴨𐴩𐴪
 𐴫𐴬𐴭
 𐴮𐴯𐴰
 𐴱𐴲𐴳
 𐴴𐴵𐴶
 𐴷𐴸𐴹
 𐴺𐴻𐴼
 𐴽𐴾𐴿
 𐵀𐵁𐵂
 𐵃𐵄𐵅
 𐵆𐵇𐵈
 𐵉𐵊𐵋
 𐵌𐵍𐵎
 𐵏𐵐𐵑
 𐵒𐵓𐵔
 𐵕𐵖𐵗
 𐵘𐵙𐵚
 𐵛𐵜𐵝
 𐵞𐵟𐵠
 𐵡𐵢𐵣
 𐵤𐵥𐵦
 𐵧𐵨𐵩
 𐵪𐵫𐵬
 𐵭𐵮𐵯
 𐵰𐵱𐵲
 𐵳𐵴𐵵
 𐵶𐵷𐵸
 𐵹𐵺𐵻
 𐵼𐵽𐵾
 𐵿𐶀𐶁
 𐶂𐶃𐶄
 𐶅𐶆𐶇
 𐶈𐶉𐶊
 𐶋𐶌𐶍
 𐶎𐶏𐶐
 𐶑𐶒𐶓
 𐶔𐶕𐶖
 𐶗𐶘𐶙
 𐶚𐶛𐶜
 𐶝𐶞𐶟
 𐶠𐶡𐶢
 𐶣𐶤𐶥
 𐶦𐶧𐶨
 𐶩𐶪𐶫
 𐶬𐶭𐶮
 𐶯𐶰𐶱
 𐶲𐶳𐶴
 𐶵𐶶𐶷
 𐶸𐶹𐶺
 𐶻𐶼𐶽
 𐶾𐶿𐷀
 𐷁𐷂𐷃
 𐷄𐷅𐷆

634

Handwritten text in Arabic script, top left section.

Horizontal line with a small mark on the left.

Handwritten text in Arabic script, middle left section.

Horizontal line.

Handwritten text in Arabic script, lower middle left section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle left section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle left section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle left section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle left section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle left section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle left section.

635

Handwritten text in Arabic script, top right section.

Handwritten text in Arabic script, top right section.

Handwritten text in Arabic script, top right section.

Horizontal line.

Handwritten text in Arabic script, middle right section.

Handwritten text in Arabic script, middle right section.

Horizontal line.

Handwritten text in Arabic script, lower middle right section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle right section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle right section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle right section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle right section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle right section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle right section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle right section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle right section.

Handwritten text in Arabic script, lower middle right section.



۱۰
 ۱۱
 ۱۲
 ۱۳
 ۱۴
 ۱۵
 ۱۶
 ۱۷
 ۱۸
 ۱۹
 ۲۰
 ۲۱
 ۲۲
 ۲۳
 ۲۴
 ۲۵
 ۲۶
 ۲۷
 ۲۸
 ۲۹
 ۳۰
 ۳۱
 ۳۲
 ۳۳
 ۳۴
 ۳۵
 ۳۶
 ۳۷
 ۳۸
 ۳۹
 ۴۰
 ۴۱
 ۴۲
 ۴۳
 ۴۴
 ۴۵
 ۴۶
 ۴۷
 ۴۸
 ۴۹
 ۵۰
 ۵۱
 ۵۲
 ۵۳
 ۵۴
 ۵۵
 ۵۶
 ۵۷
 ۵۸
 ۵۹
 ۶۰
 ۶۱
 ۶۲
 ۶۳
 ۶۴
 ۶۵
 ۶۶
 ۶۷
 ۶۸
 ۶۹
 ۷۰
 ۷۱
 ۷۲
 ۷۳
 ۷۴
 ۷۵
 ۷۶
 ۷۷
 ۷۸
 ۷۹
 ۸۰
 ۸۱
 ۸۲
 ۸۳
 ۸۴
 ۸۵
 ۸۶
 ۸۷
 ۸۸
 ۸۹
 ۹۰
 ۹۱
 ۹۲
 ۹۳
 ۹۴
 ۹۵
 ۹۶
 ۹۷
 ۹۸
 ۹۹
 ۱۰۰

۱۰
 ۱۱
 ۱۲
 ۱۳
 ۱۴
 ۱۵
 ۱۶
 ۱۷
 ۱۸
 ۱۹
 ۲۰
 ۲۱
 ۲۲
 ۲۳
 ۲۴
 ۲۵
 ۲۶
 ۲۷
 ۲۸
 ۲۹
 ۳۰
 ۳۱
 ۳۲
 ۳۳
 ۳۴
 ۳۵
 ۳۶
 ۳۷
 ۳۸
 ۳۹
 ۴۰
 ۴۱
 ۴۲
 ۴۳
 ۴۴
 ۴۵
 ۴۶
 ۴۷
 ۴۸
 ۴۹
 ۵۰
 ۵۱
 ۵۲
 ۵۳
 ۵۴
 ۵۵
 ۵۶
 ۵۷
 ۵۸
 ۵۹
 ۶۰
 ۶۱
 ۶۲
 ۶۳
 ۶۴
 ۶۵
 ۶۶
 ۶۷
 ۶۸
 ۶۹
 ۷۰
 ۷۱
 ۷۲
 ۷۳
 ۷۴
 ۷۵
 ۷۶
 ۷۷
 ۷۸
 ۷۹
 ۸۰
 ۸۱
 ۸۲
 ۸۳
 ۸۴
 ۸۵
 ۸۶
 ۸۷
 ۸۸
 ۸۹
 ۹۰
 ۹۱
 ۹۲
 ۹۳
 ۹۴
 ۹۵
 ۹۶
 ۹۷
 ۹۸
 ۹۹
 ۱۰۰

۱۰
 ۱۱
 ۱۲
 ۱۳
 ۱۴
 ۱۵
 ۱۶
 ۱۷
 ۱۸
 ۱۹
 ۲۰
 ۲۱
 ۲۲
 ۲۳
 ۲۴
 ۲۵
 ۲۶
 ۲۷
 ۲۸
 ۲۹
 ۳۰
 ۳۱
 ۳۲
 ۳۳
 ۳۴
 ۳۵
 ۳۶
 ۳۷
 ۳۸
 ۳۹
 ۴۰
 ۴۱
 ۴۲
 ۴۳
 ۴۴
 ۴۵
 ۴۶
 ۴۷
 ۴۸
 ۴۹
 ۵۰
 ۵۱
 ۵۲
 ۵۳
 ۵۴
 ۵۵
 ۵۶
 ۵۷
 ۵۸
 ۵۹
 ۶۰
 ۶۱
 ۶۲
 ۶۳
 ۶۴
 ۶۵
 ۶۶
 ۶۷
 ۶۸
 ۶۹
 ۷۰
 ۷۱
 ۷۲
 ۷۳
 ۷۴
 ۷۵
 ۷۶
 ۷۷
 ۷۸
 ۷۹
 ۸۰
 ۸۱
 ۸۲
 ۸۳
 ۸۴
 ۸۵
 ۸۶
 ۸۷
 ۸۸
 ۸۹
 ۹۰
 ۹۱
 ۹۲
 ۹۳
 ۹۴
 ۹۵
 ۹۶
 ۹۷
 ۹۸
 ۹۹
 ۱۰۰



۱۰۰
 ۱۰۱
 ۱۰۲
 ۱۰۳
 ۱۰۴
 ۱۰۵
 ۱۰۶
 ۱۰۷
 ۱۰۸
 ۱۰۹
 ۱۱۰
 ۱۱۱
 ۱۱۲
 ۱۱۳
 ۱۱۴
 ۱۱۵
 ۱۱۶
 ۱۱۷
 ۱۱۸
 ۱۱۹
 ۱۲۰
 ۱۲۱
 ۱۲۲
 ۱۲۳
 ۱۲۴
 ۱۲۵
 ۱۲۶
 ۱۲۷
 ۱۲۸
 ۱۲۹
 ۱۳۰
 ۱۳۱
 ۱۳۲
 ۱۳۳
 ۱۳۴
 ۱۳۵
 ۱۳۶
 ۱۳۷
 ۱۳۸
 ۱۳۹
 ۱۴۰
 ۱۴۱
 ۱۴۲
 ۱۴۳
 ۱۴۴
 ۱۴۵
 ۱۴۶
 ۱۴۷
 ۱۴۸
 ۱۴۹
 ۱۵۰
 ۱۵۱
 ۱۵۲
 ۱۵۳
 ۱۵۴
 ۱۵۵
 ۱۵۶
 ۱۵۷
 ۱۵۸
 ۱۵۹
 ۱۶۰
 ۱۶۱
 ۱۶۲
 ۱۶۳
 ۱۶۴
 ۱۶۵
 ۱۶۶
 ۱۶۷
 ۱۶۸
 ۱۶۹
 ۱۷۰
 ۱۷۱
 ۱۷۲
 ۱۷۳
 ۱۷۴
 ۱۷۵
 ۱۷۶
 ۱۷۷
 ۱۷۸
 ۱۷۹
 ۱۸۰
 ۱۸۱
 ۱۸۲
 ۱۸۳
 ۱۸۴
 ۱۸۵
 ۱۸۶
 ۱۸۷
 ۱۸۸
 ۱۸۹
 ۱۹۰
 ۱۹۱
 ۱۹۲
 ۱۹۳
 ۱۹۴
 ۱۹۵
 ۱۹۶
 ۱۹۷
 ۱۹۸
 ۱۹۹
 ۲۰۰
 ۲۰۱
 ۲۰۲
 ۲۰۳
 ۲۰۴
 ۲۰۵
 ۲۰۶
 ۲۰۷
 ۲۰۸
 ۲۰۹
 ۲۱۰
 ۲۱۱
 ۲۱۲
 ۲۱۳
 ۲۱۴
 ۲۱۵
 ۲۱۶
 ۲۱۷
 ۲۱۸
 ۲۱۹
 ۲۲۰
 ۲۲۱
 ۲۲۲
 ۲۲۳
 ۲۲۴
 ۲۲۵
 ۲۲۶
 ۲۲۷
 ۲۲۸
 ۲۲۹
 ۲۳۰
 ۲۳۱
 ۲۳۲
 ۲۳۳
 ۲۳۴
 ۲۳۵
 ۲۳۶
 ۲۳۷
 ۲۳۸
 ۲۳۹
 ۲۴۰
 ۲۴۱
 ۲۴۲
 ۲۴۳
 ۲۴۴
 ۲۴۵
 ۲۴۶
 ۲۴۷
 ۲۴۸
 ۲۴۹
 ۲۵۰
 ۲۵۱
 ۲۵۲
 ۲۵۳
 ۲۵۴
 ۲۵۵
 ۲۵۶
 ۲۵۷
 ۲۵۸
 ۲۵۹
 ۲۶۰
 ۲۶۱
 ۲۶۲
 ۲۶۳
 ۲۶۴
 ۲۶۵
 ۲۶۶
 ۲۶۷
 ۲۶۸
 ۲۶۹
 ۲۷۰
 ۲۷۱
 ۲۷۲
 ۲۷۳
 ۲۷۴
 ۲۷۵
 ۲۷۶
 ۲۷۷
 ۲۷۸
 ۲۷۹
 ۲۸۰
 ۲۸۱
 ۲۸۲
 ۲۸۳
 ۲۸۴
 ۲۸۵
 ۲۸۶
 ۲۸۷
 ۲۸۸
 ۲۸۹
 ۲۹۰
 ۲۹۱
 ۲۹۲
 ۲۹۳
 ۲۹۴
 ۲۹۵
 ۲۹۶
 ۲۹۷
 ۲۹۸
 ۲۹۹
 ۳۰۰

۳۰۱
 ۳۰۲
 ۳۰۳
 ۳۰۴
 ۳۰۵
 ۳۰۶
 ۳۰۷
 ۳۰۸
 ۳۰۹
 ۳۱۰
 ۳۱۱
 ۳۱۲
 ۳۱۳
 ۳۱۴
 ۳۱۵
 ۳۱۶
 ۳۱۷
 ۳۱۸
 ۳۱۹
 ۳۲۰
 ۳۲۱
 ۳۲۲
 ۳۲۳
 ۳۲۴
 ۳۲۵
 ۳۲۶
 ۳۲۷
 ۳۲۸
 ۳۲۹
 ۳۳۰
 ۳۳۱
 ۳۳۲
 ۳۳۳
 ۳۳۴
 ۳۳۵
 ۳۳۶
 ۳۳۷
 ۳۳۸
 ۳۳۹
 ۳۴۰
 ۳۴۱
 ۳۴۲
 ۳۴۳
 ۳۴۴
 ۳۴۵
 ۳۴۶
 ۳۴۷
 ۳۴۸
 ۳۴۹
 ۳۵۰
 ۳۵۱
 ۳۵۲
 ۳۵۳
 ۳۵۴
 ۳۵۵
 ۳۵۶
 ۳۵۷
 ۳۵۸
 ۳۵۹
 ۳۶۰
 ۳۶۱
 ۳۶۲
 ۳۶۳
 ۳۶۴
 ۳۶۵
 ۳۶۶
 ۳۶۷
 ۳۶۸
 ۳۶۹
 ۳۷۰
 ۳۷۱
 ۳۷۲
 ۳۷۳
 ۳۷۴
 ۳۷۵
 ۳۷۶
 ۳۷۷
 ۳۷۸
 ۳۷۹
 ۳۸۰
 ۳۸۱
 ۳۸۲
 ۳۸۳
 ۳۸۴
 ۳۸۵
 ۳۸۶
 ۳۸۷
 ۳۸۸
 ۳۸۹
 ۳۹۰
 ۳۹۱
 ۳۹۲
 ۳۹۳
 ۳۹۴
 ۳۹۵
 ۳۹۶
 ۳۹۷
 ۳۹۸
 ۳۹۹
 ۴۰۰
 ۴۰۱
 ۴۰۲
 ۴۰۳
 ۴۰۴
 ۴۰۵
 ۴۰۶
 ۴۰۷
 ۴۰۸
 ۴۰۹
 ۴۱۰
 ۴۱۱
 ۴۱۲
 ۴۱۳
 ۴۱۴
 ۴۱۵
 ۴۱۶
 ۴۱۷
 ۴۱۸
 ۴۱۹
 ۴۲۰
 ۴۲۱
 ۴۲۲
 ۴۲۳
 ۴۲۴
 ۴۲۵
 ۴۲۶
 ۴۲۷
 ۴۲۸
 ۴۲۹
 ۴۳۰
 ۴۳۱
 ۴۳۲
 ۴۳۳
 ۴۳۴
 ۴۳۵
 ۴۳۶
 ۴۳۷
 ۴۳۸
 ۴۳۹
 ۴۴۰
 ۴۴۱
 ۴۴۲
 ۴۴۳
 ۴۴۴
 ۴۴۵
 ۴۴۶
 ۴۴۷
 ۴۴۸
 ۴۴۹
 ۴۵۰
 ۴۵۱
 ۴۵۲
 ۴۵۳
 ۴۵۴
 ۴۵۵
 ۴۵۶
 ۴۵۷
 ۴۵۸
 ۴۵۹
 ۴۶۰
 ۴۶۱
 ۴۶۲
 ۴۶۳
 ۴۶۴
 ۴۶۵
 ۴۶۶
 ۴۶۷
 ۴۶۸
 ۴۶۹
 ۴۷۰
 ۴۷۱
 ۴۷۲
 ۴۷۳
 ۴۷۴
 ۴۷۵
 ۴۷۶
 ۴۷۷
 ۴۷۸
 ۴۷۹
 ۴۸۰
 ۴۸۱
 ۴۸۲
 ۴۸۳
 ۴۸۴
 ۴۸۵
 ۴۸۶
 ۴۸۷
 ۴۸۸
 ۴۸۹
 ۴۹۰
 ۴۹۱
 ۴۹۲
 ۴۹۳
 ۴۹۴
 ۴۹۵
 ۴۹۶
 ۴۹۷
 ۴۹۸
 ۴۹۹
 ۵۰۰



Handwritten line of text at the top of page 510.

Handwritten text block on page 510.

Handwritten line of text on page 510.

Handwritten text block on page 510.

Handwritten text block on page 510.

Handwritten text block on page 510.

Handwritten text block on page 510.

Handwritten line of text on page 510.

Handwritten text block on page 510.

Handwritten text block on page 510.

Handwritten line of text on page 510.

Handwritten text block on page 510.

Handwritten text block on page 510.

Handwritten text block on page 510.

Handwritten line of text on page 510.

Handwritten text block on page 510.

Handwritten line of text at the top of page 511.

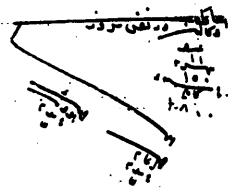
Handwritten text block on page 511.

Handwritten text block on page 511.

Handwritten text block on page 511.

Handwritten text block on page 511.

Handwritten line of text on page 511.



۱
 ۲
 ۳
 ۴
 ۵
 ۶
 ۷
 ۸
 ۹
 ۱۰
 ۱۱
 ۱۲
 ۱۳
 ۱۴
 ۱۵
 ۱۶
 ۱۷
 ۱۸
 ۱۹
 ۲۰
 ۲۱
 ۲۲
 ۲۳
 ۲۴
 ۲۵
 ۲۶
 ۲۷
 ۲۸
 ۲۹
 ۳۰
 ۳۱
 ۳۲
 ۳۳
 ۳۴
 ۳۵
 ۳۶
 ۳۷
 ۳۸
 ۳۹
 ۴۰
 ۴۱
 ۴۲
 ۴۳
 ۴۴
 ۴۵
 ۴۶
 ۴۷
 ۴۸
 ۴۹
 ۵۰
 ۵۱
 ۵۲
 ۵۳
 ۵۴
 ۵۵
 ۵۶
 ۵۷
 ۵۸
 ۵۹
 ۶۰
 ۶۱
 ۶۲
 ۶۳
 ۶۴
 ۶۵
 ۶۶
 ۶۷
 ۶۸
 ۶۹
 ۷۰
 ۷۱
 ۷۲
 ۷۳
 ۷۴
 ۷۵
 ۷۶
 ۷۷
 ۷۸
 ۷۹
 ۸۰
 ۸۱
 ۸۲
 ۸۳
 ۸۴
 ۸۵
 ۸۶
 ۸۷
 ۸۸
 ۸۹
 ۹۰
 ۹۱
 ۹۲
 ۹۳
 ۹۴
 ۹۵
 ۹۶
 ۹۷
 ۹۸
 ۹۹
 ۱۰۰



۱
 ۲
 ۳
 ۴
 ۵
 ۶
 ۷
 ۸
 ۹
 ۱۰
 ۱۱
 ۱۲
 ۱۳
 ۱۴
 ۱۵
 ۱۶
 ۱۷
 ۱۸
 ۱۹
 ۲۰
 ۲۱
 ۲۲
 ۲۳
 ۲۴
 ۲۵
 ۲۶
 ۲۷
 ۲۸
 ۲۹
 ۳۰
 ۳۱
 ۳۲
 ۳۳
 ۳۴
 ۳۵
 ۳۶
 ۳۷
 ۳۸
 ۳۹
 ۴۰
 ۴۱
 ۴۲
 ۴۳
 ۴۴
 ۴۵
 ۴۶
 ۴۷
 ۴۸
 ۴۹
 ۵۰
 ۵۱
 ۵۲
 ۵۳
 ۵۴
 ۵۵
 ۵۶
 ۵۷
 ۵۸
 ۵۹
 ۶۰
 ۶۱
 ۶۲
 ۶۳
 ۶۴
 ۶۵
 ۶۶
 ۶۷
 ۶۸
 ۶۹
 ۷۰
 ۷۱
 ۷۲
 ۷۳
 ۷۴
 ۷۵
 ۷۶
 ۷۷
 ۷۸
 ۷۹
 ۸۰
 ۸۱
 ۸۲
 ۸۳
 ۸۴
 ۸۵
 ۸۶
 ۸۷
 ۸۸
 ۸۹
 ۹۰
 ۹۱
 ۹۲
 ۹۳
 ۹۴
 ۹۵
 ۹۶
 ۹۷
 ۹۸
 ۹۹
 ۱۰۰

وہ زار و برہت در سون

وہ زار و برہت در سون

وہ زار و برہت در سون

وہ زار و برہت در سون

وہ زار و برہت در سون

وہ زار و برہت در سون

وہ زار و برہت در سون

وہ زار و برہت در سون

وہ زار و برہت در سون

وہ زار و برہت در سون

وہ زار و برہت در سون



Handwritten musical score on page 348, featuring multiple staves with musical notation and Persian text. The notation includes various rhythmic values and melodic lines. The text is written in a cursive script, likely Persian or Arabic, and is interspersed with the musical staves. The page is numbered 348 in the top left and 521 in the top right.

Handwritten musical score on page 510, featuring multiple staves with musical notation and Persian text. The notation includes various rhythmic values and melodic lines. The text is written in a cursive script, likely Persian or Arabic, and is interspersed with the musical staves. The page is numbered 510 in the top right. There are several blocks of text interspersed with the musical staves, including a large block of text in the middle of the page.

GLOSSAIRE

Glossaire

Ce glossaire comprend les termes turcs figurant dans cette étude et dans l'édition des textes ottomans qui l'accompagne. Il a pour but de faciliter la lecture des registres ottomans édités dans l'Annexe I.

aded : nombre.

âdet : usage, coutume, habitude, législation réglementant des situations antérieures à la conquête ottomane ainsi que des usages locaux.

âdet-i ağnam : taxe sur les moutons.

âdet-i makiyan : taxe sur les volailles.

ağa : titre donné à de hauts dignitaires, comme par exemple le commandant des janissaires ou le chef des eunuques de la Sublime Porte.

ağıl : troupeau.

ağıl hakkı, resm-i ağıl : droit de pacage perçu sur les troupeaux de moutons.

ahengerân (pl. d'**ahenger**) : forgerons.

ahi : nom donné en Anatolie au cours des XIII^e et XIV^e siècles aux chefs d'associations de jeunes gens organisés en corporations; les *ahis* ont accepté les règles générales de la *fütüvvet*.

ahkâm (pl. de **hüküm**) : ordres, commandements, décrets, préceptes de la loi.

akçe : "petit blanc", aspre, petite pièce d'argent, monnaie essentielle de cette époque.

akıncı : avant-garde de l'armée.

alef : pâturage, fourrage, nourriture pour les bestiaux.

altışar : tous les six, par six.

altmış : soixante.

anbar : entrepôt.

ard : farine.

'arus, voir **resm-i 'arus**.

'arz : action de présenter, d'offrir, de proposer, d'exposer, présentation, exposé, proposition envoyée au palais impérial pour y recevoir l'approbation du sultan.

'arzname : pétition, exposé de la situation, requête.

asesçi : gardiens de nuit.

asiyab : moulin, voir aussi **resm-i asiyab**.

âtik : ancien, antérieur.

'avariz ('avariz-i divaniyye) : contributions extraordinaires sous forme de versements en espèces ou en nature, ou de services gratuits. Levés au début seulement en temps de guerre et en cas de crise financière les *'avariz* le furent plus tard annuellement. Les contribuables étaient divisés en trois catégories correspondant à leur situation matérielle.

azad : affranchi, libre.

azap : soldat.

azeb, voir **azap**.

bâb : ensemble des meules.

baba : “père”, nom donné aux chefs des certains derviches.

bac : droit de transit, de transport, de douane, taxe perçue sur les transactions commerciales à l'intérieur du marché d'une ville. Le bac frappait soit les deux contribuants (acheteur / vendeur) soit une seule des deux parties.

bac-i hamr : droit perçu sur le transport du vin.

bacdar : percepteur de taxes, employé qui percevait les taxes du marché (*bac*).

bahâ : prix, valeur.

bahçe : jardin.

bağat : vignobles.

bağçe, voir **bahçe**.

bâki : le reste.

bakkalan : (pl. de **bakkal**) épiciers.

bakla : fèves.

bâlâ : haut.

balıkçıyân : pêcheurs.

başhane : boucherie vendant des têtes et des abattis, charcuterie, triperie.

bedel-i cizye : équivalent de la capitation.

bedestan (ou **bezesten**) : grand bâtiment à coupoles constituant le centre de la vie commerçante et surtout réservé à la vente de produits artisanaux, ou d'autres produits de valeur.

beg : “chef”, “maître”, titre donné aux hauts fonctionnaires civils et militaires, aux chefs des tribus et aux princes locaux de l'Empire ottoman.

beglerbeg : “Bey des Bey”, gouverneur d'une province (*eyalet*); la plus haute dignité dans l'administration des provinces de l'Empire ottoman.

bendegân (pl. **bende**) : esclaves, gens au service du seigneur.

bennâk : taxe versée par les raïas mariés ne détenant pas de terre ou de parcelle d'une surface supérieure à un demi *çift*.

bennayân : maçons.

berât-i hümayûn : brevet de nomination, d'investiture. Document écrit, par lequel le sultan accordait à des individus un bénéfice militaire, une dignité, un poste ou certains privilèges d'ordre économique. Ces actes spécifiaient notamment le nom du bénéficiaire, la nature de ses fonctions et sa rétribution.

berg : feuille.

bezirhâne : pressoir à lin.

beglik : ce terme désigne la part qui revient au Grand Seigneur, au trésor de l'État, au fisc.

beytü'l-mâl : Trésor de l'État, fisc. Ce terme désigne le droit du fisc à saisir l'héritage par défaut d'agnats.

bin : fils.

bint : fille.

bîve : veuve.

boğa : taureau.

bostan : jardin potager.

bostancıân : jardiniers.

boyacıân : teinturiers.

bögrülçe : haricots.

burçak : vesce.

cabi : percepteur dont la charge est de recueillir les revenus du *vakıf*.

câmi : grande mosquée, où se partique, en dehors des cinq prières quotidiennes, la prière du vendredi. Les mosquées étaient aussi des lieux de rassemblement, d'étude et de discussion. Généralement, elles comportent une cour (*harim*, *avlu*) entourée de portiques (*rivak*) et ornée au centre d'une fontaine (*şadırvan*). Un vestibule qui s'ouvre sur la cour par les arcades précède la salle de prière, flanquée extérieurement d'un ou plusieurs minarets (*minare*). Chaque minaret est surmonté d'un balcon d'où le *müezzin* appelle les fidèles à la prière. Dans une mosquée, la direction de la Mecque est indiquée par une niche, le *mihrap*; à droite, se trouve le *minber*, chaire accessible par un escalier d'où on lit chaque vendredi le *hutbe*.

cemâ'at : ensemble de personnes d'origine ou de religion commune.

cem'an : total.

cev : orge.

ceviz : noix.

cihet : rémunération.

civâr : voisinage, proximité, environs.

cizye : capitation, taxe de capitation versée par les sujets non-musulmans (chrétiens ou juifs) adultes, de sexe masculin, libres, sains de corps et d'esprit et en état de travailler.

culahân : tisseurs.

cüz-han (pl. **ecza-han**) : prieur professionnel chargé de réciter l'un des trente chapitres du Coran.

çangar : bottiers.

çarsı : marché, bazar, halle.

çaşnigîr : goûteur de mets à la Cour du Sultan.

çavdar : seigle.

çayır : prairie.

çeltükçi : producteurs de riz, paysans travaillant sous contrôle, ne possédant pas de ferme en propre et exempts des taxes dues par les autres paysans. A l'origine c'étaient peut-être des captifs de guerre.

çift : paire, surface labourable avec une paire des bœufs en une journée (60 à 150 *dönüms*).

resm-i çift : taxe de 22 aspres, frappant les musulmans labourant un *çift*.

çiftlik : surface cultivable à l'aide d'une paire de bœufs. Certaines de ces tenures étaient données à de hauts dignitaires "à titre de domaines fonciers" (*ber vech-i timar*) ou pouvaient être constituées de terres abandonnées attribuées par le sultan à des particuliers. La surface du *çiftlik* variait de 60 à 150 *dönüms*, selon la fertilité du sol.

çölmekçiyân : potiers.

dahi : aussi, et, ainsi, encore.

dahil : compris, entré, versé.

dalyan : madrague, pêcherie.

darbhâne : atelier monétaire.

dârülharb : les pays non-islamiques.

debbâğ : tanneur.

defter : registre fiscal conservé au *defter-i hakanî*.

defterdar : chef de l'administration financière.

dekâkîn (pl. **dükân**) : magasin, boutique.

der : dans, en.

derviş : membre d'une confrérie religieuse, moine mendiant (*fakir*).

devşirme : terme désignant la levée périodique suivi de conversion religieuse imposé à de jeunes garçons chrétiens que l'on dressait pour remplir ensuite les rangs des Janissaires et pour occuper des fonctions au Palais et dans l'administration de l'Empire ottoman.

değirmençiyân : meuniers.

diğér : autre.

doğancı : fournisseurs des faucons.

dönüm : unité de surface représentant 920-940 m².

resm-i dönüm bağat : droit perçu par *dönüm* de vignoble.

dört : quatre.

ebna (pl. **bin**) : hommes, serviteurs.

ecza-han, voir **cüz-han**.

emin : intendant, homme de confiance de la Porte, chargé de divers services, toujours relatifs à la gestion des biens ou des revenus afferchés de l'État.

emîr : détenteur d'une autorité, chef militaire, gouverneur

emlâk : (pl. **mülk**), voir **mülk**.

erzen : millet.

eşcar : arbres fruitiers, verger.

evlâd : (pl. **veled**) : enfants, descendants.

evlâtlık, voir **vakıf**.

ferman-i hümayûn : ordonnance émise par le *Divan-i hümayun* au nom du sultan et sous une forme protocolaire particulière. Le contenu de ce décret est validé par le *tuğra* (= monogramme de sultan placé au début du texte).

fetva : sentence légale, réponse juridique donnée par le *mufti*.

fi'l-asl : à l'origine.

furun : fournil, boulangerie.

füruht : vente.

ganem : moutons

resm-i ganem, adet-i agnam : droit coutumier sur les moutons et le petit bétail.

gâvmişan (pl. de **gâvmiş**) : buffle.

gayrî : et autres.

gazi : qui participe au "gaza", c'est-à-dire aux expéditions contre les "infidèles".

Les *gazis* se battaient depuis des siècles dans les régions limitrophes (*uc*) de l'Empire ottoman. Ils étaient réunis en confréries religieuses, liées aux principes de la *futuwwa*. Le terme de "gazi" est devenu un titre attribué aux premiers sultans ottomans. Les *gazis* des provinces de Roumélie perpétuaient la tradition des expéditions dans les régions limitrophes. Ils servaient sous les ordres de certaines familles, comme celle d'Evrenos Bey, de Turakhan Bey, ou encore les familles Malkoçoğhlu et Mihaloghlu.

Gazi Hüdavendikâr : titre de Murâd Ier.

gebrân : non- musulmans, infidèles.

gedik : terme désignant à la fois le droit d'exercer un métier défini et l'ensemble

d'aménagements et d'instruments constituant l'outillage permanent et intemporel d'une échoppe ou d'un atelier; parfois même le lieu d'exercice de ces professions.

Gelibolu : Gallipoli.

gendüm : blé.

giyah : herbe, herbage, foin.

göz : ensemble de meules.

gulâmat (pl. de **gulâm**) : jeune esclave masculin, servant militaire du seigneur.

haddadân : ferronniers.

hadim : serviteur.

hadis : cours enseignant les Traditions du Prophète.

hâfiz : récitateur du Coran.

hacegi : commerçants de produits de luxe.

hâli : lieu inhabité, désert, inculte, terre abandonnée.

hâlâ : maintenant, à présent.

halvetî : ordre mystique.

hamam : bain public.

han : caravansérail, hôtel, auberge. Les hans sont de grands édifices à deux et même à trois étages entourant une cour. Les pièces du rez-de-chaussée font office de dépôts de marchandises en gros, tandis que celles situées à l'étage servent de logements pour leurs propriétaires. Généralement, dans les grandes villes, chaque produit ou chaque commerce disposait d'un ou plusieurs *hans* spéciaux dont les revenus servaient à l'entretien des fondations pieuses.

hâne : foyer, maison, unité fiscale.

harab : en ruine.

harac : 1) taxe personnelle frappant tous les sujets adultes non-musulmans (de sexe masculin); terme utilisé souvent à la place de *cizye* (capitation),
2) impôt foncier dû par les non-musulmans (après la deuxième moitié du XVIIe siècle).

haracci : percepteur de la capitation.

harç : dépenses, frais.

haric ez defter : revenus non-enregistrés, provenant de villages non concédés à des timariotes. Re'aya non-inscrits dans les registres officiels du fisc (*tahrir*), que certains auteurs comparent à la catégorie byzantine des "ελευθηγοί", c'est-à-dire des paysans non liés par une subordination directe aux seigneurs féodaux locaux. En réalité, il s'agissait de populations qui, s'étant déplacées, n'étaient pas inscrites dans le registre rédigé à l'époque du recensement. Ces *re'aya* non enregistrés n'avaient pas une existence administrative assurée. Les agents du fisc recherchaient avec vigilance toutes les sources de revenus encore non exploitées et, grâce au recensement, rattachaient vite ces "re'aya

- non-enregistrés" à un domaine féodal.
- hasıl** : total.
- hasır** : natte.
- hass** : domaines appartenant au sultan, aux membres de la famille impériale, aux hauts fonctionnaires.
- hassa** : bien réservé au timariote par opposition aux biens des raïas.
- hatıb** : personne chargée de dire la prière solennelle (*hutbe*) dédiée au sultan dans la mosquée le vendredi.
- hatun** : dame.
- havlu** : cour.
- hazinedar** : trésorier, caissier.
- her** : chacun.
- hınzır** : cochon.
- hıyatân** (pl. de *hıyat*) : fileurs de soie.
- hor** : salaire
- hucerât** (pl. *hücre*) : ateliers ou cellules, qui, groupés le plus souvent, servent au logement des "célibataires", des *çiraks* des corporations.
- huddam** (pl. de *hadım*) : serviteurs, personnel.
- huffâz** (pl. de *hâfız*) : celui qui connaît le Coran par cœur.
- hük-m-i hümayûn** : décret.
-
- ıbad** (pl. de *'abd*) : esclaves, serviteurs, adorateurs.
- iki** : deux.
- iltimas** : traitement de faveur, protection, patronage, demande, pétition.
- imam** : prédicateur, personne dirigeant la prière communautaire à la mosquée.
- imamet** : charge, dignité d'*imam*.
- imâret** : hospice, établissement complexe, pouvant englober des mosquées et des écoles islamiques, ou bien des écoles et, en même temps, des caravansérails où des pauvres, les écoliers, les étudiants et les voyageurs de passage étaient nourris.
- inek** : vache.
- iskele** : échelle, port.
- iskele resmi** : droit perçu sur les marchandises dans les échelles.
- ispence** : taxe prélevée en espèces (25 aspres pour un sujet chrétien marié et 6 aspres pour les veuves et les célibataires).
- işçılar** : ouvriers.
-
- kadı** : à l'intérieur de sa circonscription (*kaza*) le *kadı* à la fois est le juge, le notaire, l'administrateur local et le principal correspondant de la bureaucratie centrale. Il est chargé d'assurer l'exécution des ordres de toute nature

provenant d'Istanbul.

kârhane : raffineries.

kârbân seray : auberge, hospice.

karye : village.

kasabân : bouchers.

kayd olmak : enregistrer, insérer dans un registre, avoir soin.

kayyim : personne chargée de l'entretien et du gardiennage des établissements du vakıf, de leur propreté, de l'allumage des bougies, etc., intendant de la mosquée.

kaza (ou **kadılık**) : circonscription administrative (subdivision d'un sancak) soumise à la juridiction d'un kadı. Voir aussi **kadı**.

kazasker : juge suprême des armées. Il existait deux *kazaskers*; l'un avait le titre de *kazasker* d'Anatolie et l'autre celui de *kazasker* de Roumélie; tous deux résidaient à Constantinople et siégeaient auprès le cheikh-ul-Islâm.

kendir : chanvre.

ketan : lin.

keşiş : moine.

keyl : unité de capacité utilisée pour les céréales et variant considérablement selon les régions.

kilise : église.

kit'a : morceau, pièce, portion, partie.

koyun hakkı, koyun haracı, voir **âdet-ağnam**.

köhne : ancien.

köy : village.

kul : esclave. Ce terme était appliqué aux janissaires et aux corps de cavalerie de la Porte (*kapıkulu*). Dans nos documents, il désigne des prisonniers de guerre, des familles transférées depuis les pays en guerre (*dar-ul-harb*) ou encore des enfants chrétiens asservis et islamisés dans le cadre du *devşirme* et installés sur les terres de vakıfs en tant que serfs et métayers.

kurâ (pl. de **karye**) : village.

kuyumcuyân : (pl. de **kuyumcu**) orfèvres.

kükül : cocon de soie.

kürkçüyân : fourreurs.

küvvare : abeilles.

lala : précepteur, titre attribué habituellement au vizir chargé de la tutelle du sultan avant la majorité de celui-ci.

liman : port.

ma' : avec.

madem : amandier, amande.

- mâdiyân** (pl. *mâdiyânân*) : jument.
- ma'fu, mağfur** : défunt, qui a été l'objet de la miséricorde de Dieu.
- mahfil** : assemblée, conseil, galerie privée dans la mosquée.
- mahi** : poissons.
- mahrûse** : ville forte, ville de premier ordre.
- mahsulât** : récolte, production.
- makiyân** (pl. de *maki*) : volaille, poules.
- maktu'** : Imposition forfaitaire frappant une exploitation. Le montant à verser était en partie ou en totalité fixé d'avance.
- mâl** : bien, propriété, fortune.
- mâl-i gaibî** : propriété d'une personne inconnue.
- mâl-i mefkudu** : propriété d'une personne disparue.
- malikâne** : ferme à vie, par la suite propriété foncière.
- medre** : mesure de capacité pour le vin.
- medrese** : établissement destiné à loger les étudiants suivant un enseignement juridico-religieux. Il est rattaché à une mosquée ou *zaviye*. Ses diplômés appartiennent à la classe intellectuelle, celle des *'ulema* ou *kadîs*. Le *medrese* est plutôt une cité universitaire qu'une école. Il est composé de plusieurs cellules dans lesquelles habitent un ou deux étudiants, et d'une grande cellule (*dershane*) qui servait de salle d'étude. Certains fondateurs de *medreses* dotaient ces écoles religieuses de propriété foncière. Les revenus de celle-ci servaient alors à l'entretien du bâtiment, au paiement des traitements des professeurs (*müderrîs*), à la nourriture, à l'éclairage et au chauffage des étudiants (*softa*).
- mercimek** : lentille.
- meremmet** : réparation.
- merhum** : défunt, dont les péchés ont été pardonnés.
- mesalihi** (pl. de *maslahat*) : affaires.
- mescid** : petite mosquée, oratoire de quartier. Bâtiment réservé aux cinq prières journalières et qui ne contient pas de *minber*.
- meunet** : dépenses quotidiennes d'alimentation, vivres, provisions.
- mevlânâ** : titre donné à quelques savants, docteurs de la religion, voir *molla*.
- meyva** : fruits.
- mezkûr** : susdit.
- mezra'a** : champs labourables, hameau.
- mihçilar** : maréchaux-ferrants.
- mihrab**, voir *câmi*.
- mir** : (surnom) prince, seigneur, chef, descendant de la famille de Mahomet.
- miri** : pendant toute la période ottomane, ce terme fut utilisé comme substantif pour désigner les terres appartenant à l'État, la taxe foncière prélevée sur ces biens, ainsi que le fisc, ou trésor public.

- mirliva** : titre équivalant à celui de *sandjak beg*.
- molla** : titre dérivé de l'arabe *mawla* (en turc : *mevla, mevlana*); seigneur ou maître, savant, théologien, cheikh de communautés religieuses, etc.
- monopolye** : terme désignant le monopole sur la vente du moût et des vins. Celle-ci était en effet réservée pendant une période déterminée aux timariotes.
- muaf** : exempté de taxes pour services rendus à l'État (**muaf ve müselle**m).
- mu'allimhane** : école d'enseignants.
- muarrif** : membre du clergé de la mosquée, dont la tâche consistait à réciter les noms des donateurs de la mosquée avant la prière de vendredi.
- muceb** : requis, cause, motif.
- mukarrernâme** : acte de ratification, acte de confirmation.
- mukata'a** : dans la terminologie du vakıf, ce mot désigne normalement "la redevance" annuelle fixe, également appelée *icare-i zemîn* ou prix de la location du sol, et payée au vakıf par le possesseur d'un immeuble dont le terrain est un vakıf et les bâtisses et les plantations sont des *mülks* ou propriétés absolues.
- mukayyed** : enregistré.
- musalâha** : que Dieu lui accorde le repos de l'âme.
- mustahfiz** : gardiens.
- mutasarıf** : terme technique de l'administration ottomane à l'échelle locale, qui désignait le fonctionnaire dirigeant l'administration d'un *sancak*.
- muttasıl** : joint, à proximité de ...
- mücerred** : célibataire.
- müd** : mesure de capacité utilisée pour les céréales.
- müderris** : professeur dans un *medrese*.
- müezzinân** (pl. de *müezzin*) : ceux qui sont chargés de l'appel à la prière (*ezan*), chantres.
- mülk** : terme juridique désignant des biens en pleine propriété. Belin le définit ainsi : «La propriété mülk est celle dont le propriétaire a le droit de jouir et de disposer de la manière la plus absolue...». Le propriétaire peut en disposer librement, la vendre, la mettre en gage, la donner, la constituer vakıf. La terre mülk se transmet par succession et par legs, comme les meubles ordinaires; à défaut d'héritiers du propriétaire, elle bénéficie au fisc.
- sahih mülk** : vrai mülk, mülk proprement dit.
- gayri sahıh mülk** : faux mülk, le mülk improprement dénommé.
- mülkiyet** : état d'une propriété, possession, acte de mise en possession.
- mülkname** : octroi de libre propriété
- mültezim** : médiateurs des revenus publics.
- mürafi** : jugement, procès.
- müselle**m : terme militaire ottoman désignant, à l'origine, des cavaliers dotés de terres en échange desquelles ils devaient un service militaire. Dans nos

- sources, le terme de *müsellem* désigne la partie de la population dispensée des '*avarız-i divaniyye* et des *rusum-i 'örfiye*, du service de courrier, des corvées, etc.
- müşahere** : mensuellement.
- müteallik** : attaché à, dépendant, appartenant.
- mütevelli** : administrateur d'une fondation pieuse musulmane (*vakıf*).
- nahiye** : vocable employé dans l'administration de l'Empire ottoman pour désigner les subdivisions d'une *vilayet*.
- nakd** : somme d'argent, monnaie.
- nakdine** : espèces, paiement comptant.
- nalband** : maréchaux-ferrants.
- nam-i diğér** : ou, d'une autre, un autre nom.
- nân** : pain.
- nâzır** : surveillant, surintendant, personne chargée de la surveillance d'une affaire. D'habitude, il était chargé avec le *mütevelli* de la gestion d'un *vakıf*.
- neferân** (pl. de *nefer*) : individus.
- nefs** : le même. Terme désignant la ville-même, par opposition à sa région administrative.
- nemek** : sel.
- nesne** : quoi que ce soit, chose.
- nevbet** : tour, garde, sentinelle.
- nevzad** : nouveau-né, nouvellement fondé.
- nezd** : voisinage.
- nişan** : ce terme signifiait au sens propre "insigne, marque". Il désignait aussi la signature de sultan et, par extension, les documents la portant .
- niyabet** : droit perçu en espèces sur une série d'amendes, délits, sanctionnants, crimes, etc. Quand ce terme est employé, il évoque le lien entre ces revenus et la fonction du *na'ib*.
- nohud** : pois chiches.
- oda** : chambre, cellule.
- odun** : bois à brûler.
- ortakçı** : paysans qui, en échange de leur travail, recevaient de leur seigneur de la terre, une charrue, des boeufs et de la semence. La moitié de leur récolte appartenait au propriétaire de la terre. Il s'agissait surtout d'esclaves, de prisonniers, etc. installés comme cultivateurs dans les *hass* du sultan.
- 'öşr** : dîme prélevée au profit de l'État.

pabuççular, voir **papuşçıyân**.

papaz : prêtre, curé, moine.

papuşçıyân : chausseurs, cordonniers.

pare : portion, pièce.

paşa : titre attribué aux vizirs et aux beylerbeys.

pazar : marché.

penbe : coton.

piring : riz.

piyaz : oignons.

post : cuir.

ra'yyet : dénomination des sujets, musulmans et non musulmans. Le raïa n'était que détenteur de sa tenure. En échange de cette tenure, il était redevable d'un certain nombre d'impôts, dont le plus habituel était le *resm-i çift*.

resm : coutume, droit, taxe.

resm-i arus : taxe prélevée sur le mariage.

resm-i asiyab : droit sur les moulins.

resm-i cerib : impôt sur les vignes.

resm-i çift : impôt versé par tout paysan musulman possédant un *çift*.

resm-i dönüm bağat : cf. **dönüm**.

resm-i ganem : droit sur les moutons.

resm-i mahi : taxe sur les poissons.

resm-i mandra : taxe sur les bêtes à l'étable.

resm-i otlak : droit de pâturage.

revgân : toute espèce de graisse ou d'huile.

rikâbdar : écuyer.

rusum-i 'örfiyye : droits coutumiers.

sabunçıyân : fabricants de savon.

sadrazam : grand-vizir.

sair : etc.

salyane : par année.

sancak : subdivision de la province.

sandıkçı : fabricant de coffres.

sarrafan : changeurs de monnaie, banquier.

sazlık : roseau; dans quelques cas, réserve timariale (*hassa*).

sebeb : raison, cause.

sebilhane : fontaines monumentales couvertes où l'eau était gratuitement distribuée.

selâtin (pl. de sultan) : du sultan.

- semerciyân** : selliers.
sene : année.
ser : chef.
seyyid : seigneur, descendant de Mahomed.
sinur : (du mot grec σύνορον) frontière, limite.
sınurnâme : acte du kadı définissant les limites des propriétés accordées antérieurement.
silahdar : officier de l'entourage du sultan, porte glaive. Un des six corps de la cavalerie de la Porte; constitué sous Mehmed II, il occupait la première ligne dans les batailles, précédant les soldats vêtus d'armures.
sipahi : 1) détenteur d'un timar, tenu d'assurer en personne un service militaire, lorsqu'il en était requis, avec un nombre de soldats proportionnel au revenu de son timar.
sisam : sésame.
siyah : noir.
sofa : estrade orientale, antichambre centrale ou non.
subaşı : chef militaire et civil de l'une des subdivisions administratives d'un *sancak*.
sultan zade : fille, fils du sultan.

- şehir** : ville.
şem'i : fabricant des chandelles.
şerî'a : loi tirée du Coran.
şerif : sacré.
şeyh : terme employé dans les confréries religieuses musulmanes pour désigner les maîtres spirituels.
şir : lait.

- tabak** : tanneur, cf. *debbag*.
tabbah : cuisinier dans un *'imâret* ou un *tekke*.
tabesirruhü : qu'il repose en paix, que Dieu lui pardonne.
tabhâne : hospice pour les voyageurs de passage, pauvres surtout qui pouvaient rester sans payer trois jours dans ces hospices où ils recevaient aussi de l'*'imâret* voisin leurs repas.
tâbi : appartenant, dépendant.
tarla : champ.
tasarruf : jouissance.
tekâlif (tekâlif-i 'örfiyye) : impôts arbitraires, coutumiers, non prévus par

la *şerî'a*.

tekke : couvent de derviches musulmans.
temlik : tranfert de la détention d'un bien.
tevlîyet : administration d'un vakıf
te'zin : appeler à la prière.
tosun : taurillon.
tut : mûrier.
tüccarân : commerçants.
türbe : mausolée.

uc : marche.
urgancıyân : cordiers.

ücret : loyer.
üç : trois.
üstadlar : contre maîtres.

vakıf : legs pieux, fondation (donation) pieuse au profit d'une œuvre religieuse, charitable ou d'utilité publique. Il s'agit d'une donation d'usufruit à perpétuité qui entraîne l'indisponibilité du bien érigé en *vakıf*. Le *vakıf* était inaliénable, aussi bien entre les mains du fondateur du legs pieux, titulaire de la nue propriété, que du bénéficiaire, titulaire de l'usufruit.

evlâtlık vakıf : legs pieux d'une famille dont le fondateur se réserve sa vie durant l'administration (*tevlîyet*) et tous les revenus, et stipule qu'après sa mort, ces revenus seront attribuée à sa famille et à ses descendants.

vakıfnâme (ou **vakfiye**) : acte juridique comprenant le règlement administratif de la fondation pieuse, et stipulant le mode de gardiennage, l'entretien et l'enregistrement de celle-ci par le *kadı*.

vaz : action de poser, de mettre, d'arranger.

vazife : pension.

vezâ'if : (pl. de **vazife**), voir **vazife**.

vilayet : unité administrative ottomane.

yekûn : total.

yeniçeri ağası : chef des janissaires.

yevmî : par jour.

yuz : cent.

yürükân (pl. **yürük**) : tribus turques nomades en Anatolie et en Roumélie.

Elles constituaient des corps militaires auxiliaires et se voyaient à ce titre

exonérées de certains impôts extraordinaires.

zabt : action de tenir, de garder, d'entretenir, administration, possession.

za'ferân : safran.

zahir : visible, manifeste.

zâviye : couvent, oratoire.

zemîn : terre, terrain.

zengerân : orfèvres.

zeytun : olive.

zîkr olmak : citer, mentionner, faire allusion à.

ziraat : agriculture, culture.

ziyade : augmentation, surcroît, surplus.

SOURCES - BIBLIOGRAPHIE

Sources-Bibliographie

SOURCES

I. Archives Historiques de la Macédoine (Thessalonique)

Fonds d'Evrenos Bey

n° 61 (H. 1289/1872-1873), n° 94/142 (H. 1316-1327/1898-1909).

Fonds des evkâf

n° 65 [283] (H.1255-1280/1839-1863).

II. Bibliothèque Nationale "Cyrille et Méthode" (Sofia)

Section Orientale

Fonds 122, a.e. 261; Fonds 122A, a.e. 427A; Fonds 122A, a.e. 525A; CH 16/29.

III. Başbakanlık Arşivi (Istanbul)

Cevdet Evkâf

n° 14334 (H. 1121/ 1709-1710), n° 25113 (H. 1123/1711-1712), n° 5309 (H. 1123/1711-1712), n° 6317 ((H. 1123/1711-1712), n° 22709 (H. 1124/1712), n° 22703 (H. 1131/1718-1719), n° 11089 (H. 1131/1718-1719), n° 11672 (H. 1135/1722-1723), n° 32380 (H. 1137/1724-1725), n° 22639 (H. 1143/1730-1731), n° 8377 (H. 1144/1731-1732), n° 9685 (H. 1144/1731-1732), n° 32787 (H. 1147/1734-1735), n° 18054 (H. 1149/1736-1737), n° 6156 (H. 1151/1738-1739), n° 7397 (H. 1154/ 1741-1742), n° 18371 (H. 1155/1742-1743), n° 3903 (H. 1161/1748), n° 29290 (H. 1162/1748-1749), n° 22178 (H. 1169/1755-1756), n° 861 (H. 1171/1757-1758), n° 7968 (H. 1171/1757-1758), n° 8384 (H. 1171/1757-1758), n° 11805 (H. 1171/1757-1758), n° 18374 (H. 1174/1760-1761), n° 11609 (H. 1175/1761-1762), n° 29479 (H.1177/1763-1764), n° 2493 (H. 1179/1765-1766), n° 30387 (H. 1184/1770-1771), n° 27432 (H. 1188/1774-1775), n° 13604 (1190/1776-1777), n° 19268 (H. 1190/1776-1177), n° 16158 (H. 1191/1777), n° 29689 (H. 1191/1777), n° 20250 (H. 1193/1779), n° 20250 (1193/1779), n° 24529 (H. 1196/1781-1782), n° 13407 (H. 1197/1782-1783), n° 26953 (H. 1204/ 1789-1790) n° 22086 (H. 1205/1790-1791), n° 20266 (H. 1205/1790-1791), n° 7030 (H. 1210/1795-1796), n° 28779 (H. 1210/1795-1796), n° 28560 (H. 1211/1796-1797), n° 11620 (H. 1218/1803-1804), n°13733 (H. 1218/1803-1804), n° 17485 (H.

1219/1804-1805), n° 334 (1221/1806-1807), n° 25419 (H. 1225/ 1810), n° 7241 (H. 1227/1812), n° 12983 (H. 1227/1812), n° 14594 (H. 1227/1812), n° 17320 (H. 1227/1812), n° 32931 (H. 1230/1814-1815), n° 13442 (1235/1819-1820), n° 1128 (H. 1236/1820-1821), n° 337 (H. 1238/1822-1823), n° 11462 (1244/1828-1829), n° 11463 (1244/1828-1829), n° 16439 (1246/1830-1831), n° 17934 (H. 1254/1838-1839), n° 22713 (H. 1254/1838-1839), n° 18828 (H. 1255/1839-1840), n° 25521 (H. 1258/1842-1843), n° 24208 (H. 1263/1846-1847), n° 12077 (H. 1265/1848-1849), n° 16172 (H. 1266/1849-1850), n° 21212 (H. 1268/1851-1852), n° 30621 (H. 1275/1858-1859), n° 19288 (H. 1278/1861-1862), n° 27805 (sans date), n° 30640 (sans date).

Cevdet Maliye

n° 27744 (H. 1191/1777), n° 26632 (H. 1197/1782-1783), n° 25817 (H. 1207/1792-1793), n° 5183 (H. 1233/1817-1818), n° 20715 (H. 1236/1820-1821).

D. HMM. SBTZ (BÂB-I DEFTERI HAREMEYN MUHASEBESI KALEMI, Sultan Beyazid Veli Evkâfi)

n° 21926 (H. 1122-1158/1710-1745), n° 21927 (H. 1126-1127/1714-1715), n° 21928 (H. 1167-1168/1753-1755), n° 21929 (H. 1168/1754-1755), n° 21933 (H. 1225/1810).

D. HMM. GTRH. ÖRB (BÂB-I DEFTERI HAREMEYN MUHASEBESI KALEMI, Gâzi Turahan Bey ve Ömer Bey Evkâfi)

n° 21910 (H. 1119/1610-1611), n° 21911 (H. 1156-1245/1743-1829).

Evkâf defterleri

n° 144 (H. 1071/1660-1601), n° 1261 (H. 1115-1117/1703-1706), n° 3028 (H. 1139-1140/1726-1728), n° 3102 (H. 1140-1141/1727-1729), n° 5176 (H. 1172-1173/ 1758-1761), n° 5320 (H. 1175/1761-1762), n° 5546 (H. 1179-1180/1765-1767), n° 7502 (H. 1213-1214/1798-1800), n° 7616 (H. 1215/1800-1801), n° 8097 (H. 1224-1225/1809-1810), n° 8784 (H. 1238-1239/1822-1824), n° 8925 (H. 1241-1249/1825-1834).

Maliyeden Müdevver

n° 5774 (H. 1005-1006/1596-1598), n° 14595 (H. 1011-1012/1602-1604), n° 5800 (H. 1059/1649), n° 5644 (H. 1062-1063/1651-1653), n° 7825 (H. 1075/1664-1665).

Surre Defterleri

n° 86 (H. 1073/1662-1663), n° 130 (H. 1077/1666-1667), n° 468 (H. 1104/1692-1693), n° 603 (H. 1116/1704-1705), n° 606 (H. 1116/1704-1705), n° 2296 (H. 1118/1706-1707), n° 2297 (H. 1118/1706-1707), n° 2298 (H. 1118/1706-1707), n° 794, n° 1521, n° 2219, n° 2275, n° 2303, n° 2332, n° 2363, n° 2392, n° 2428, n° 2453, n° 2487, n° 2515, n° 2575, n° 2636, n° 2669, n° 2726, n° 2759, n° 2793, n° 2823, n° 2853, n° 2912, n° 2943, n° 2973, n° 3031, n° 3061, n° 3092, n° 3123, n° 3208, n° 3518, n° 3548, n° 3576, n° 3591, n° 3621, n° 3646, n° 3699, n° 3728, n° 3751, n° 3868, n° 3895, n° 3911, n° 4147, n° 4148, n° 4166.

Tapu Tahrir

n° 7, n° 70, n° 143, n° 167, n° 403.

BIBLIOGRAPHIE

- AGGÉLAKOS V., *H én 'Aγίω Ὁρει Ἄθω Ἱερά Μονή τοῦ Ἀγίου Γρηγορίου, 1300-1921* (Le monastère de Grigoriou au Mont-Athos, 1300-1921), Thessalonique 1922.
- AKARLI E. D., «*Gedik : Implements, Mastership, Shop Usufruct, and Monopoly Among Istanbul Artisans, 1750-1850*», *Wissenschaftskolleg Jahrbuch 1985-86*, p. 223-232.
- AKGÜNDÜZ A., *İslâm Hukukunda ve Osmanlı Tatbikatında Vakıf Müessesesi* (L'institution du vakıf dans le droit islamique et son application dans l'Empire Ottoman), Ankara 1988.
- ALDERSON A. D., *The Structure of the Ottoman Dynasty*, Oxford 1956.
- ALEXANDER J., «The Monasteries of the Meteora during the First Two Centuries of Ottoman Rule», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 32/2 (1982), p. 95-103.
- ANHEGGER R., «Martoloslar hakkında» (Sur les martolos), *Türkiye Mecmuası* VII-VIII/1 (1940-1942), p. 282-320.
- ANHEGGER R. et İNALCIK H. (éds.), *Kanunname-i Sultani ber muceb-i 'örf-i 'Osmani, II. Mehmed ve II. Bayezid devirlerine ait Yasakname ve Kanunnameler* (Règlements impériaux conformes au droit coutumier ottoman de l'époque de Mehmed II et Bayezid II), Ankara 1956.
- ANDREEV St. et GROZDANOVA Elena, *Iz istorijata na Rudarstvoto i metalurgijata v b'lgarskite zemi prez XV - XIX vek po dokumenti ot naci i cuzdi arhivi* (résumé en allemand et en anglais: Historical Survey of Ore Mining and Metal Working in Bulgarian Lands in the 15th-19th Century based on Documents from Archives in Bulgaria and other Countries), Sofia 1993.
- APOSTOLOPOULOS D., 'Ο "Ἱερός Κώδιξ" τοῦ Πατριαρχείου

- Κωνσταντινουπόλεως στό Β' μισό του ΙΕ' αιώνα. Τά μόνα γνωστά παρατάγματα* (Le registre synodal du Patriarcat de Constantinople dans la seconde moitié du XVe siècle. Les seuls fragments connus), Athènes 1992.
- ASDRACHAS Sp., *Μηχανισμοί τής αγροτικής οίκονομίας στην Τουρκοκρατία (ΙΕ'-ΙΣΤ al.)* (Mécanismes de l'économie agricole pendant la période ottomane, XVe-XVIe s.), [Athènes] 1978.
- , «Αρδεύσεις και καλλιέργειες στις ελληνικές περιοχές της Οθωμανικής κυριαρχίας» (Système d'irrigation et cultures dans les régions grecques de la domination ottomane), dans le recueil *Οικονομία και νοοτροπίες*, Athènes 1988, p. 101-119.
- ATEŞ İ., «Hayrî ve Sosyal Hizmetler Açısından Vakıflar» (Sur les legs pieux philanthropiques), *Vakıflar Dergisi* XV (1982), p. 55-88.
- ATSALOS B., KATSAROS B. et PAPANATHIS Ch. (éds.), *Actes de la Table Ronde: "Principes et méthodes du catalogage des manuscrits grecs de la collection du Centre Dujčev"*, Sofia 21-23 août 1990, Thessalonique 1992.
- AYVERDİ E. H., *Avrupa'da Osmanlı Mimârî Eserleri. Bulgaristan, Yunanistan, Arnavudluk* (L'architecture ottomane dans l'Europe: Bulgarie, Grèce, Albanie), t. IV, Livres 4, 5, 6, Istanbul 1982.
- BABINGER Fr., «Turahan Bey», *İslam Ansiklopedisi*, fasc. 127, Istanbul 1976, p. 104-105.
- , *Mehmed the Conqueror and his time*, (éd.) W. C. Hickman, (trad.) R. Manheim, Princeton University Press 1978.
- BAER G., «Monopolies and Restrictive Practices of Turkish Guilds», *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 13/2 (1970), p. 145-165.
- BAKIRTZIS Ch., «Βυζαντινά, μεσαιωνικά και νεότερα μνημεία Ανατολικής Μακεδονίας και Θράκης» (Monuments byzantins, médiévaux et modernes de Macédoine Orientale et de Thrace), *Archaiologikon Deltion* 33 (1978 [1985]) B'2, p. 315-329.
- BALIVET M., «Deux monastères byzantins fondés par des Turcs : Koutloumoussiou / Kutlumuş et Dourachani / Turahan», *Osmanlı Araştırmaları* V (1986), p. 51-64.
- , «Un épisode méconnu de la campagne de Mehmed Ier en Macédoine: L'apparition de Serrès (1416/819 H.)», *Turcica* XVIII (1986), p. 137-146.
- , *İslam mystique et révolution armée dans les Balkans ottomans, Vie du cheikh Bedreddin le "Hallaj des Turcs" (1358/59-1416)*, Istanbul 1995.
- BALTACI C., *XV-XVI. Asırlarda Osmanlı Medreseleri, Teşkilât, Tarih* (Les medresses ottomans aux XVe-XVIe siècles, organisation et histoire), Istanbul 1976.
- BARKAN Ö. L., «Türk-İslâm Toprak Hukuku Tatbikatının Osmanlı İmparatorluğu'nda Aldığı Şekiller, Malikâne-divânî Sistemi» (Les formes du droit foncier turco-islamique appliquées à l'Empire Ottoman : Le système du fermage à vie en droit coutumier), *Türk-Hukuk ve İktisat Tarihi Mecmuası*, 1939/2, p. 119-184. Cet article est inclus dans *Türkiye'de Toprak Meselesi, Toplu Eserleri I*, Istanbul 1980, p. 151-208.

- BARKAN Ö. L., «XV. ve XVI.-ıncı asırlarda Osmanlı İmparatorluğu'nda toprak işçiliğinin organizasyonu şekilleri» (Les formes de l'organisation du travail agricole dans l'Empire ottoman aux XVe et XVIe siècles), *Istanbul Üniversitesi İktisat Fakültesi Mecmuası*, t. I (1939-1940), p. 29-74, 198-245 et 397-447. Cet article est inclus dans le tome *Türkiye'de Toprak Meselesi, Toplu Eserleri I*, İstanbul 1980, p. 575-716.
- , «Türk-İslâm Toprak Hukuku Tatbikatının Osmanlı İmparatorluğu'nda Aldığı Şekiller : Şer'i Miras Hukuku ve Evlâtlık Vakıflar» ((Les formes du droit foncier turco-islamique appliquées à l'Empire Ottoman : Le droit successoral musulman et les fondations pieuses d'adoption), *Istanbul Hukuk Fakültesi Mecmuası VII* (1940), p. 165-181. Cet article est inclus dans le tome *Türkiye'de Toprak Meselesi, Toplu Eserleri I*, İstanbul 1980, p. 209-230.
- , «Osmanlı İmparatorluğu'nda bir iskân ve kolonizasyon metodu olarak vakıflar ve temlikler. I. İstilâ devirlerinin kolonizatör Türk dervişleri ve zâviyeler» (Les fondations pieuses et les transferts de biens comme méthode de peuplement et de colonisation dans l'Empire ottoman. Les derviches colonisateurs de l'époque des invasions et les couvents), II. «Vakıfların bir iskân ve kolonizasyon metodu olarak kullanılmasında diğer şekilleri» (Autres formes de l'utilisation des fondations pieuses comme méthode de peuplement et de colonisation), *Vakıflar Dergisi II* (1942), p. 279-386.
- , *XV ve XVI'ıncı Asırlarda Osmanlı İmparatorluğunda Zirâi Ekonominin Hukukî ve Malî Esasları, I, Kanunlar* (Les bases juridiques et financières de l'économie agricole dans l'Empire ottoman aux XVe et XVIe siècles, I. Règlements), İstanbul 1943.
- , «Les déportations comme méthode de peuplement et de colonisation dans l'Empire Ottoman», *Revue de la Faculté des Sciences Économiques de l'Université d'Istanbul*, 11ème année, fasc. 1-4 (octobre 1949 - juillet 1950), p. 67-131.
- , «Le servage existait-il en Turquie», *Annales ESC* 11 (1956), p. 54-60.
- , «Osmanlı İmparatorluğunda imaret sitelerinin kuruluş ve işleyiş tarzına ait araştırmalar» (Recherches sur la fondation des établissements de charité et leur administration dans l'Empire ottoman), *İktisat Fakültesi Mecmuası XXIII* (1962-63), p. 239-296.
- , «894 (1488/1489) yılı Cizyesinin Tahsilâtına âit Muhasebe Bilânçoları» (Bilans comptables des recouvrements de la cizye pour l'année 894 / 1488/1489), *Belgeler I /1* (janvier 1964), p. iv-117.
- BARKAN Ö. L. et E. H. AYVERDİ, *Istanbul Vakıfları Tahrir Defteri 953 (1546) târîhli* (Registre de legs pieux d'Istanbul de l'an 953 /1546), İstanbul 1970.
- BARNES J. R., *An Introduction to Religious Foundations in the Ottoman Empire*, Leiden 1986.
- BEES N. A., «Υπὸξ̅ε jus primae noctis παρὰ Βυζαντινοῖς» (Ya-t-il eu jus primae noctis chez les Byzantins?), *Byzantinische Zeitschrift* 21 (1912), p. 169-186.

- BELDICEANU N., *Les Actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits turcs de la Bibliothèque Nationale à Paris, t. I, Actes de Mehmed II et de Bayezid II du ms. Fonds Turc Ancien 39*, Paris - La Hague 1960.
- ___, *Les Actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits turcs de la Bibliothèque Nationale à Paris, t. II, Règlements miniers 1390-1512*, Paris - La Hague 1964.
- ___, «Recherches sur la réforme foncière de Mehmed II», *Acta Historica* 4 (1965), p. 27-39.
- ___, *Recherche sur la ville ottomane au XVe siècle, Étude et Actes*, Paris 1973.
- ___, «Margarid : un timar monastique», *Revue des Études Byzantines* 33 (1975), p. 227-253.
- ___, «Biens monastiques d'après un registre ottoman de Trébizonde. Monastères de la Chrysoképhalos et du Pharos», *Revue des études byzantines XXXV* (1977), p. 175-213.
- ___, *Le timar dans l'État ottoman (début XIVE-début XVIe siècle)*, Paris 1980.
- ___, «Structures socio-économiques d'un village de Macédoine: Aksilopigadi / Sarmisaqlu (1464/65)», *Byzantion* 54 (1984), p. 26-58.
- ___, «Les biens du monastère d'Aya Sofya à Trébizonde dans la région d'Aqdjaabad avant 1461», dans *Mélanges à N. Svoronos*, t. I, Rethymno 1986, p. 324-344.
- BELDICEANU N. et BELDICEANU-STEINHERR Irène, «Un Paléologue inconnu de la région de Serrès», *Byzantion* XLI (1971), p. 5-17.
- ___, «Riziculture dans l'Empire ottoman», *Turcica* IX/2-X (1978), p. 9-28.
- ___, «Biens des Amiroutzès d'après un registre ottoman de 1487», *Travaux et Mémoires* 8 (1981), p. 63-78.
- BELDICEANU N. et NAȘTUREL P., «Le monastère de la Théosképastos à la lumière d'un recensement ottoman de Trébizonde», *Byzantion* 55 (1985), p. 269-331.
- ___, «Biens du monastère Sainte-Sophie de Trébizonde dans plusieurs bandons du pays à la charnière de la conquête (1491)», *Byzantion* 60 (1990), p. 25-89.
- BELDICEANU-STEINHERR Irène, «La prise de Serrès et le firman de 1372 en faveur du monastère de Saint-Jean-Prodrome», *Acta Historica* 4 (1965), p. 13-24.
- ___, *Recherches sur les actes des règnes des sultans Osman, Orkhan et Murad I*, Munich 1967.
- ___, «La population non-musulmane de Bithynie (deuxième moitié du XIVE s.- première moitié du XVe s.)», dans *The Ottoman Emirate (1300-1389)*, (éd.) Elizabeth A. Zachariadou, Rethymnon 1993, p. 7-19.
- BELLIER P., BONDOUX R.-C., CHEYNET J.-C., GEYER B., GRÉLOIS J.- P. et KRAVARI Vassiliki, *Paysages de Macédoine, leurs caractères, leur évolution à travers les documents et les récits des voyages*, présenté par J. LEFORT, Paris 1986.
- BILGE M., *İlk Osmanlı Medreseleri* (Les premiers medresses ottomans), Istanbul 1984.
- BOMPAIRE J. (éd.), *Archives de l'Athos, III, Actes de Xéropotamou*, Paris 1964.
- BOŠKOV V, «Mara Branković u Turskim Dokumentima iz Sveta Gore» (Mara Branković vue à travers les documents turcs du Mont-Athos), *Hilandarski Zbornik* 5

- (1983), p. 189-214.
- BOŠKOV V. et BOJANIĆ Dušanka, «Sultanske povelje iz Manastira Xilandara. Regesta i komentar za period 1512-1601» (résumé en français : Les Actes des sultans ottomans conservés dans le monastère athonite de Chilandar (1512-1600), *Hilandarski Zbornik* 8 (1991), p. 167-213.
- BRUNET Fr., «Sur l'hellénisation des toponymes slaves en Macédoine byzantine», *Travaux et Mémoires* 9 (1985), p. 235-265.
- BRYER A. et H. LOWRY (éds.), *Continuity and Change in Late Byzantine and Early Ottoman Society*, Birmingham-Washington D. C. 1986.
- CARTE de K. A. Kontogonès (1910) au 1 : 200.000 (f° 41° 41° Thessalonique).
- CARTE du Service Géographique de l'Armée, 1928 (f° Drama).
- CARTE topographique: feuilles au 1 : 50.000, éditées par le Service Géographique de l'Armée de Grèce.
- CEZAR M., *Typical Commercial Buildings of the Ottoman Classical Period and the Ottoman Construction System*, Istanbul 1983.
- CLAYER Nathalie, «Des agents du pouvoir ottoman dans les Balkans : les Halvetis», dans *Les Balkans à l'époque ottomane*, (éd.) D. Panzac, *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée* 66 (1992-4), p. 21-29.
- CHAMOUDOPOULOS M. D., «Μνημεῖα ἐκκλησιαστικά ἀνέκδοτα» (Monuments ecclésiastiques inédits), *Ekklesiastiki Alitheia* 3 (1882-1883), p. 330-331.
- CHRISTOPHORE higoumène, *Προσκυνητάριον τῆς ἐν Μακεδονίᾳ παρὰ τῇ πόλει τῶν Σερραῶν σταυροπηγιακῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου* (Proskynétaire du saint monastère patriarcal de Saint-Jean-Prodrôme en Macédoine, près de la ville de Serrès, Leipzig 1904.
- COUSINÉRY E. M., *Voyage dans la Macédoine, contenant des recherches sur l'histoire, la géographie et les antiquités de ce pays*, 2 vols., Paris 1831.
- CVETKOVA Bistra, «L'évolution du régime féodal turc de la fin du XVIe jusqu'au milieu du XVIIIe siècle», *Études Historiques* I (1960), p. 171-206.
- , «Sur certaines réformes du régime foncier au temps de Mehmed II», *Journal of Economic and Social History of the Orient* VI/I (1963), p. 104-120.
- , (éd.), *Opis na timarski registri. Zapazeni v Orientaliskija Otdel na Narodna Biblioteka, "Kiril i Metodii"* (Le répertoire de registres timariaux du Département Oriental de la Bibliothèque Nationale de Sofia), Sofia 1970.
- , *Les institutions ottomanes en Europe*, Wiesbaden 1978.
- CVETKOVA Bistra et MUTAFCHIEVA Vera, (éds.), «Regist'r za dogandziite v Rumelija za zad'lzenijata i zemevladenijeto im ot nacaloto na poslednata cetv'rt na XV vek» (Registre des *doganci* de Roumelie sur leurs obligations et leurs propriétés foncières du dernier quart du XVe siècle), dans *Fontes Historiae Bulgaricae*, t. X, serija XV-XVI, Sofia 1964, p. 88-224 et p. 285-353 (fac-similés).
- ÇAĞATAY N., «Osmanlı İmparatorluğu'nda Riba-Faiz Konusu ve Bankacılık» (Sur l'intérêt et le système banquier dans l'Empire Ottoman), *Vakıflar Dergisi* IX

- (1971), p. 36-56.
- DANIŞMEND I. H., *Izahlı Osmanlı Tarihi Kronolojisi* (Chronologie annotée de l'histoire ottomane), 5 vols, Istanbul 1972.
- DIMITRIADIS V., «The Tomb of Ghazi Evrenos Bey at Yenitsa and its inscription», *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 39/2 (1972), p. 328-332
- ___, «*Η Κεντρική και Δυτική Μακεδονία κατά τόν Έβλιγιά Τσελεμπή (Εισαγωγή-Μετάφραση-Σχόλια)* (La Macédoine Centrale et Occidentale selon Evliya Çelebi, Introduction-Traduction- Commentaires), Thessalonique 1973.
- ___, «Φορολογικές κατηγορίες τών χωριών τής Θεσσαλονίκης κατά τήν Τουρκοκρατία» (Catégories fiscales des villages de Thessalonique pendant l'occupation ottomane), *Makédonika* 20 (1980), p. 375-448.
- ___, *Τοπογραφία της Θεσσαλονίκης κατά τήν εποχή τής Τουρκοκρατίας* (Topographie de Salonique sous la Turcocratie), Thessalonique 1983.
- ___, «Problems of Land-owning and Population in the Area of Gazi Evrenos Bey's Wakif», *Balkan Studies* 22/1 (1981), p. 43-57.
- ___, «Some Thoughts on the Origin of the Devşirme», dans *The Ottoman Emirate (1300-1389)*, (éd.) Elizabeth Zachariadou, Rethymnon 1993, p. 23-33.
- DIMITROV Str. et STOIKOV R., «Otk'si ot regist'r za lenni vladenija v zapadnite Rodopi i Sersko, P'rvı otk's» (Fragment du registre de timars concernant la Rhodope de l'ouest et la région de Serrès : Premier fragment), *Rodopski Sbornik* 1 (1965), p. 283-302.
- DIMITROV Str., STOIKOV R. et CVETKOVA Bistra, «Otk'si ot regist'r za lenni vladenija v zapadnite Rodopi i Sersko, Vtori otk's ot s'stija registr'r» (Fragment du registre de timars concernant la Rhodope de l'ouest et la région de Serrès : Deuxième fragment du même registre), *Rodopski Sbornik* 1 (1965), p. 303-318.
- DIVIÇIOGLU S., «Modèle économique de la société ottomane (les XIVe et XVe siècles)», *La Pensée* 144 (avril 1969), p. 41-60.
- DUNN A., «The Byzantine Topography of Southeastern Macedonia : A Contribution», *Mélanges D. Lazaridis : Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη* (Kavala, 9-11 mai 1986), p. 307-332.
- ELEFTERIADIS N. P., *Γνωμοδοτήσεις περι κτηματικών ζητημάτων και διαφορών έν ταϊς Νέαις Χώραις* (Avis sur les questions et des différends fonciers à Macédoine et Thrace), Athènes 1916.
- ELEZOVIĆ G., *Iz Carigradskih Turskih Arhiva Mühimme defteri* (Les archives turques de Constantinople: Mühimme defteri), 2 vols, Belgrade 1951.
- EPSTEIN M. A., *The Ottoman Jewish Communities and their role in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Freiburg 1980.
- ÉTAT Major Général de l'Armée Hellénique, *Tables ethnologiques de la population des départements de Serrès et Drama*, Athènes 1919.
- EUSTRATIADIS Sophr. de Léontopoleos, «Ίστορικά Μνημεία του Άθω. Β' έν του Άρχείου τής Μονής Βατοπεδίου. Α' Πατριαρχικά Σιγίλλια και Γράμματα».

- (Monuments historiques de l'Athos. II. Archives du Monastère de Vatopédi, I. Bulles et Epîtres Patriarcales), *Hellénika* 3 (1930), p. 317-339.
- EVLIYA Çelebi, *Seyahatnâme* (Livre des voyages), (éds.) N. Asım, Kilisli Rıfat et H. N. Orkun, 10 vols, Istanbul 1896-1938.
- EYICE S., *Istanbul. Petit guide à travers les monuments byzantins et turcs*, Istanbul 1955.
- ___, «İlk Osmanlı Devrinin Dinî-İçtimâî Bir Müessesesi : Zâviyeler ve zâviyeli camiler» (Une institution religieuse et sociale de la première période ottomane : Les couvents et couvents auxquels sont jointes des mosquées), *Istanbul İktisat Fakültesi Mecmuası* 23 (1962-63), p. 3-80.
- FAROQHI Suraiya, *Towns and Townsmen of Ottoman Anatolia. Trade, Crafts and Food Production in an Urban Setting, 1520-1650*, Cambridge University Press 1984.
- ___, «A Map of Anatolian Friday mosques (1520-1535)», *Osmanlı Araştırmaları* IV (1984), p. 161-173.
- FILIPOVIĆ N., *Princ Musa i šejh Bedreddin* (Le prince Musa et le cheikh Bedreddin), Sarajevo 1971.
- HUSEDŽINOVIĆ Sabira, «Les vakoufnamas, sources historiques importantes pour la connaissance de la topographie urbaine de Banjaluka du XVIIe au XIXe siècles», dans *La culture urbaine des Balkans (XVe-XIXe siècles)*, t. 3, *La ville dans les Balkans depuis la fin du Moyen Age jusqu'au début du XXe siècle, Recueil d'études*, Belgrade-Paris 1991, p. 101-119.
- GABRIEL Archimandrite, *Ἡ ἐν Ἀγίῳ Ὄρει ἱερά μονή τοῦ Ἀγίου Διονυσίου* (Le monastère de Dionysiou au Mont-Athos), Athènes 1959.
- GÉDÉON M., *Ἐπίσημα γράμματα τουρκικά ἀναφερόμενα εἰς τὰ ἐκκλησιαστικά ἡμῶν δίκαια* (Lettres officielles turques concernant notre droit ecclésiastique), Constantinople 1910.
- ___, «Γράμματα ἑλληνικά καὶ τουρκικά περὶ τὰς Σέρρας μονῆς (1499-1614)» (Lettres grecques et turques concernant le monastère de Serrès, 1499-1614), *Archeion Ekklesiastikis Historias*, t. I, fasc. 3, Constantinople 1911, p. 388-397.
- GENÇ M., «A comparative study of the life-term tax farming data and the volume of commercial and industrial activities in the Ottoman Empire during the second half of the 18th century» dans *La révolution industrielle dans le sud-est européen-XIX siècle*, Sofia 1972 (?), p. 242-279.
- ___, «Osmanlı Maliyesinde Malikâne Sistemi», dans *Türkiye İktisat Tarihi Semineri, Metinler Tartışmalar*, 8-10 Haziran 1973, (éds.) Osman Okyar-Ünal Nalbantoğlu, Ankara 1973, p. 231-292.
- GEORGACAS D. J., *Ichthyological terms for the Sturgeon and Etymology of the International Terms Botargo, Caviar and Congeners (A Linguistic, Philological, and Culture-Historical Study)*, (éd.) Academie d'Athènes, t. 43, Athènes 1978.
- GLAVINAS A. A., «Τό μοναστήρι τῆς Εἰκοσιφοίνισσας (Ἱστορία-Ἐγγραφο-Βιβλιογραφία)» (Le monastère d'Eikosiphoinissa, Histoire-Documents-Bibliographie, *Epistimoniki Epetirida Theologikis Scholis Aristoteleiou Panepistimiou*

- Thessalonikis, Tmima Théologias* 2 (1994), p. 11-111.
- GOUNARIDIS P., *Αθωνικά Σύμμεικτα* 3, *Αρχείο της Ι. Μ. Ξηροποτάμου, Επιτομές μεταβυζαντινών εγγράφων* (Archives du monastère Xéropotamou à Mont-Athos : Les abrégés des documents post-byzantins), Athènes 1993.
- GÖKBILGIN, M. T., *XV-XVI. Asırlarda Edirne ve Paşa Livası, Vakıflar-mülkler-mukataalar* (Edirne et du liva du Pacha aux XVe et XVIe siècles. Legs pieux, propriétés, fermes), Istanbul 1952.
- , «Les institutions sociales et culturelles de la colonisation et leur action spirituelle dans la péninsule balkanique : les zaviyes, les couvents et le muallimhane, les écoles primaires», *Actes du XVe Congrès International de Sociologie*, Istanbul 1952, p. 255-260.
- , *Rumeli'de Yürükler, Tatarlar ve Evlâd-i Fâtihân* (Les Yürüks, Tatars et Evlâd-i Fâtihân en Roumélie), Istanbul 1957.
- GÖLPINARLI A. et SUNGURBEY I., *Simavna kadısıoğlu Şeyh Bedreddin menâkıbı* (La vie du cheikh Bedreddin, fils du kadı de Simavna), Istanbul 1959.
- GROZDANOVA Elena et ANDREEV St., «Aperçu historique sur la métallurgie dans les zones centrale et orientale de la péninsule balkanique au cours des XVe-XIXe s.», *Études Balkaniques* 1(1992), p. 51-67.
- GUILLOU A., *Les Archives de Saint-Jean-Prodrôme sur le Mont Ménécée*, Paris 1955.
- HANDŽIĆ A., «Gazi-Husrevbegovi vakufi u tešanjskoj nahiji u XVI stoljeću» (Les vakıfs de Gazi-Husrev beg dans le district de Tešanj au XVIe siècle), *Anali Cazi Husrev-begove Biblioteke* II-III (1974), p. 161-174.
- , «Husrev-begov vakuf na prelazu iz XVI u XVII stoljeće» (Le vakıf de Husrev Beg entre le XVIe et le XVIIe siècles), *Anali Cazi Husrev-begove Biblioteke* IX-X (1983), p. 207-217.
- HEYWOOD C., «Between Historical Myth and "Mythohistory" : the Limits of the Ottoman History», *Byzantine and Modern Greek Studies* 12 (1988), p. 315-345.
- IMBER C., *The Ottoman Empire, 1300-1481*, Istanbul 1990, p. 67-73.
- INALCIK H., «1431 Tarihli Timar defterine göre Fatih devrinden önce Timar sistemi» (Le système des timars avant le sultan Mehmed II d'après un registre daté en 1431), *Actes du IV Türk Tarih Kongresi*, (Ankara, 10-14 Kasım 1948), Ankara 1952, p. 132-139.
- , «Stefan Dušan'dan Osmanlı İmparatorluğu'na, XV. asırlarda Rumeli'de hristiyan sipahiler ve menşeleri» (De Stefan Douchan à l'Empire Ottoman : Les timariotes chrétiens et leur origine en Roumélie au XVe siècle), *Mélanges à Fuad Köprülü*, Istanbul 1953, p. 207-248.
- , *Hicrî 835 tarihli Sûret-i Defter-i Sancak-i Arvanid* (Copie du registre du sancak d'Arnavutluk de l'année 835 de l'Hégire), Ankara 1954.
- INALCIK H., «Capital Formation in the Ottoman Empire», *The Journal of Economic History* 19 (1969), p. 97-140.
- , «Servile Labor in the Ottoman Empire», dans *The Mutual Effects of the Islamic and Judeo-Christian Worlds : The East European Pattern* (éds.) A. Ascher, T. Halasi-Kun,

- B. K. Kiraly, New York 1979, p. 25-52.
- INALCIK H., «Servile Labor in the Ottoman Empire», *The Mutual Effects of the Islamic and Judeo-Christian Worlds : The East European Pattern*, (éds.) A. Ascher, T. Halasi-Kun and B. K. Kiraly, Studies on Society in Change 3, Brooklyn-New York 1979, p. 25-52.
- , «Rice Cultivation and the çeltükci-reâyâ System in the Ottoman Empire», *Turcica* XVI (1982), p. 69-141.
- , «The Yürüks : Their Origins, Expansion and Economic Role», *Oriental Carpet and Textile Studies*, (éds.) R. Pinner-W Denny, Londres 1986, p. 39-65.
- , *Fatih devri üzerinde tetkikler ve vesikalar I* (Recherches et documents concernant l'époque de Mehmed II), Istanbul 1987.
- , «The Ottoman Turks and the Crusades, 1329-1451», dans *A History of the Crusades*, éd. K. M. Setton, vol. VI, *The Impact of the Crusades on Europe*, (éds. de ce volume : H. W. Hazard and N. P. Zacour), The University of Wisconsin Press 1989, p. 222-275.
- , «The Status of the Greek Orthodox Patriarch under the Ottomans», *Turcica* 21-23 (1991), p. 407-436.
- , *Osmanlı İmparatorluğu, Toplum ve Ekonomi*, Istanbul 1993.
- , «How to read 'Ashik Pasha-Zade's History'», dans *Studies in Ottoman History in Honour of Professor V. L. Ménage*, (éds.) C. Heywood et C. Imber, Istanbul 1994, p. 139-156.
- , «Ahmad Pasha Gedik», *EP*, t. I, p. 301-302.
- , «Gelibolu», *EP*, t. II, p. 1008.
- JENNINGS R. C., «Pious Foundations in the Society and Economy of the Ottoman Trabzon, 1565-1640. A Study based on the Judicial Registers (*şer'i mahkeme sicilleri*) of Trabzon», *Journal of the Economic and Social History of the Orient* XXXIII/3 (oct. 1990), p. 271-336.
- KABRDA J., «Les documents turcs relatifs aux droits fiscaux des métropolitains orthodoxes en Bulgarie au XVIIIe siècle», *Archiv Orientalni* 26 (1958), p. 59-81.
- , «Poids et mesures employés dans les sandjaks balkaniques qux XVIe et XVIIe siècles (Contribution à la métrologie ottomane)», *Sborník Prací Filosofické Fakulty Brněnské University* 20 (1968), p. 103-129.
- , *Le système fiscal de l'église orthodoxe dans l'empire ottoman (d'après les documents turcs)*, Brno 1969.
- KAFTANTZIS G., *Ίστορία τῆς πόλεως Σερρών καὶ τῆς περιφερείας τῆς, ἀπὸ τοῦς προϊστορικοῦς χρόνους μέχρι σήμερα* (L'histoire de Serrès et de sa région de l'antiquité jusqu'à nos jours), t. II, Serrès 1972.
- , *Οἱ Σέρρες ἄλλοτε καὶ τώρα. Ἀφιέρωμα* (Serrès autrefois et maintenant), Thessalonique 1985.
- , *Ἡ Σερραϊκὴ Χρονογραφία τοῦ Παπασυναδινοῦ* (La Chronique de Papasynodinos sur Serrès), Serrès 1989.

- KAFTANTZIS G., «Ο ναός τῶν Ἀγίων Θεοδώρων Σερρών (Παλιά Μητρόπολη) (L'église des Saints Théodores, la cathédrale de Serrès, Serrès 1993).
- KAHANE H., KAHANE Renée et TIETZE A., *The Lingua Franca in the Levant. Turkish Nautical Terms of Italian and Greek Origin*, Istanbul 1988 (réimpression).
- KARANASTASSIS T., «Ένας νεομάρτυρας στίς Σέρρες τοῦ Β' μισοῦ τοῦ 15ου αἰ. Ὁ Ἅγιος Ἰωάννης ὁ Σερραῖος καί ἡ ἀκολουθία του, ἔργο τοῦ Μεγάλου Ρήτορος Μανουήλ τοῦ Κορινθίου» (Un néo-martyr à Serrès dans la seconde moitié du XVe siècle. Saint Jean de Serrès et sa messe, œuvre du Grand Rhéteur Manuel le Corinthien), *Byzantina* 16 (1991), p. 197-262.
- , «Σημειώσεις γιά τήν ἱστορία τοῦ ναοῦ τῆς Ἀγίας Παρασκευῆς στίς Σέρρες» (Notes sur l'histoire de l'église de Sainte Paraskevi, à Serrès), *Serraika Analekta* 1 (1992), p. 152-171.
- KATSAROS V. et PAPASTATHIS Ch., «Ὁ Νέος Μέγας Κώδεξ τῆς Μονῆς Τιμίου Προδρόμου Σερρών» (Le nouveau Grand Codex du Monastère de Saint-Jean-Prodrome à Serrès), *Serraika Analekta* 1 (1992), p. 172-220.
- KIEL M., «Observations on the History of Northern Greece during the Turkish rule. Historical and Architectural Description of the Turkish Monuments of Komotini and Serres, their place in the development of Ottoman Turkish architecture, and their present condition», *Balkan Studies* 12 (1971), p. 415-451.
- KISSLING H. J., «Badr al-Din ibn Kadi Samawna», *EF*, t. I, p. 893-894.
- , «Das Menaqybyname Scheich Bedr ed-Din's, des Sohnes des Richters von Samavna», *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 100 (1950), p. 112-176.
- KOKKINOS G., «Τά Καλά Δέντρα Σερρών. Μιά ἱστορική καταγραφή, μιά πορεία ζωῆς γιά νά θυμοῦνται οἱ παλιοί καί νά γνωρίζουν οἱ νέοι» (Le village de Kala Dendra de Serrès. Un aperçu historique, un itinéraire de la mémoire des vieux vers la connaissance des jeunes), *Panserraiko Hémerologio* 18 (1992), p. 188-194.
- KOTAMANIDIS St., «Τατάρ Χατοῦμ Μαχαλεσί (Ἀναμνήσεις)» (Le quartier de Tatar Hatum, Mémoires), *Panserraiko Hémerologio* 19 (1993), p. 187-189.
- KÖPRÜLÜ F., «L'institution du vakouf : sa nature juridique et son évolution historique», *Vakıflar Dergisi* 2 (1942), p. 3-44.
- KRAVARI Vassiliki, «Nouveaux documents du monastère de Philothéou», *Travaux et Mémoires* 10 (1987), p. 261-356.
- , (éd.) *Archives de l'Athos, XVII, Actes du Pantocrator*, Paris 1991.
- KRÜGER E., *Die Siedlungsnamen Griechisch-Makedoniens nach amtlichen Verzeichnissen und Kartenwerken*, Berlin 1984.
- KTÉNAS Ch., «Ἀπαντα τά ἐν Ἀγίῳ Ὄρει Ἱερά Καθιδρύματα εἰς 726 ἐν δλω ἀνερχόμενα καί αἱ πρός τό δοῦλον ἔθνος ὑπηρεσίαι αὐτῶν (Toutes les Saintes Institutions du Mont-Athos, 726 au total, et les services rendus par elles à la nation asservie), Athènes 1935.
- KTÉNAS Th., *Αἱ ἀφιερώσεις ἢ τά βακούφια κατά τό ὀθωμανικόν δίκαιον (Les*

- vakifs selon le droit ottoman), (éd.) D. K. Patriarcheas, Athènes 1893.
- LAMBAKIS G., «Περιηγήσεις, Σέρραι» (Itinéraires, Serrès), *Deltion Christianikis Archaïologikis Hetaireias* 5 (1905), p. 43-84.
- LAMBROS Sp. P., *Ecthesis Chronica and Chronicon Athenarum*, Amsterdam 1969.
- LAMBROUSSIADIS G., «'Οδοιπορικόν» (Journal de voyage), *Thrakika* 9 (1938), p. 45-70.
- LAVRIOTIS A., «Τό Ἅγιον Ὄρος μετά τήν Ὀθωμανικήν κατάκτησιν» (Le Mont-Athos après la conquête ottomane), *Epeteris Hetaireias Byzantinon Spoudon* 32 (1963), p. 113-261.
- LEFORT J., (éd.), *Archives de l'Athos*, VI, *Actes d'Esphigménou*, Paris 1973.
- LEFORT J., ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ N., ΠΑΠΑΧΡΥΣΣΑΝΘΟΥ Denise, avec la collaboration de ΚΡΑΒΑΡΙ Vassiliki et ΜΕΤΡΕΒΕΛΙ Héléne, (éds.), *Actes d'Iviron*, t. I : *Des origines au milieu du XIe siècle* (*Archives de l'Athos*, XIV), Paris 1985 ; II : *Du milieu du XIe siècle à 1204* (*Archives de l'Athos*, XVIII), Paris 1990 ; III : *De 1204 à 1328* (*Archives de l'Athos*, XVI), Paris 1994.
- LEMERLE P., *Philippe et la Macédoine Orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, Paris 1945.
- , (éd.), *Archives de l'Athos*, II², *Actes de Kutlumus*, Paris 1988.
- LEMERLE P., G. DAGRON G. et ČIRKOVIĆ S., (éds.), *Archives de l'Athos*, XII, *Actes de Saint-Pantéléèmon*, Paris 1982.
- LEMERLE P. et WITTEK P., «Recherches sur l'histoire et le statut des monastères athonites sous la domination turque», *Archives d'histoire du droit oriental* 3 (1947), p. 411-472.
- LEMERLE P., GUILLOU A., SVORONOS N. et ΠΑΠΑΧΡΥΣΣΑΝΘΟΥ Denise, (éds.), *Actes de Lavra*, t. I : *Des origines à 1204*, Paris 1970 (*Archives de l'Athos*, V) ; II : *De 1204 à 1328*, Paris 1977 (*Archives de l'Athos*, VIII) ; III : *De 1329 à 1500*, Paris 1979 (*Archives de l'Athos*, X) ; IV : *Études historiques, Actes serbes, Compléments et Index*, Paris 1982 (*Archives de l'Athos*, XI).
- LEWIS B., *The Jews of Islam*, Princeton- New Jersey 1987.
- LOWRY H. W., «A Note on the Population and Status of the Athonite Monasteries under Ottoman Rule (ca 1520)», *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 73 (1981), p. 115-135 (discussion entre H. W. Lowry et N. Beldiceanu dans *Byzantion* 52 (1982), p. 496-499 et *Byzantion* 55 (1985), p. 403-414).
- , «Portrait of a City: the Population and Topography of Ottoman Selânik (Thessaloniki) in the year 1478», *Diptycha* 2 (1982), p. 255-292.
- , «Changes in Fifteenth-Century Ottoman Peasant Taxation: The Case Study of Radilofo», dans *Continuity and Change in Late Byzantine and Early Ottoman Society*, (éds.) A. Bryer et H. Lowry, Birmingham-Washington D. C. 1989, p. 23-37.
- , «Privilege and Property in Ottoman Maçuka in the Opening Decades of the Tourkokratia : 1461-1553», dans *Continuity and Change in Late Byzantine and Early Ottoman Society*, (éds.) A. Bryer et H. Lowry, Birmingham-Washington D. C.

- 1989, p. 97-128.
- LOWRY H. W., «The Fate of Byzantine Monastic Properties under the Ottomans: Examples from Mount Athos, Limnos and Trabzon», *Byzantinische Forschungen* XVI (1990), p. 275-311.
- , «The Fifteenth Century Ottoman vilayet-i Keşişlik: its Location, Population and Taxation», *Essays in Honor of Andreas Tietze*, (éds.) H. W. Lowry - D. Quataert, Istanbul- Washington 1993, p. 15-26.
- MAHMUD Kemal et HÜSEYİN Hüsâmeddin, *Evkâf-ı Hümâyun Nezareti' nin tarihçesi ...*, Dersaadet 1335.
- MALINGOUDIS Ph., *Studien zu den slavischen Ortsnamen Griechenlands. 1. Slavische Flurnamen aus der messenischen Mani*, Wiesbaden 1981.
- MANDAVILLE J. E., «Usurious piety: the Cash Waqf. Controversy in the Ottoman Empire», *International Journal of Middle East Studies* 10 (1979), p. 289-308.
- MANTRAN R., «Ali Paşa Çandarlı zâde», *EI*², t. I, p. 405.
- , «Ali Paşa Khadim», *EP*, t. I, p. 407.
- MATANOV Ch., «Le Mont-Athos et les rapports politiques dans les Balkans durant la deuxième moitié du XIVe siècle», *Études Balkaniques* 2 (1981), p. 69-100.
- MATKOVSKI A., «Turski izvori za Yurutsite vo Makedonija» (résumé en français: Les sources turques relatives aux Yürüks en Macédoine), *Glasnik XXIX/3* (1985), p. 235-257.
- MÉLIKOFF Irène, «Un ordre de derviches colonisateurs : les Bektâşîs. Leur rôle social et leurs rapports avec les premiers sultans ottomans», dans *Mémorial Ömer Lûtfî Barkan*, Paris 1980, p. 149-157. Cet article est réédité dans le corpus: Irène MÉLIKOFF, *Sur les traces du soufisme turc. Recherches sur l'Islam populaire en Anatolie*, Istanbul 1992, p. 115-125.
- MÉNAGE V. I., «Djandarli», *EI*², t. II, p. 456-457.
- MINISTÈRE des Affaires Intérieures (éd.), *Στοιχεία συστάσεως και ἐξελιξεως τῶν Δήμων καὶ Κοινοτήτων*, t. 8, *Νομός Δράμας, Ἔκδοσις τῆς κεντρικῆς Διοικήσεως τῶν Δήμων καὶ Κοινοτήτων*, (Éléments sur la constitution et le développement des dèmes et des communautés, t. 8, Préfecture de Drama. Édition de l'Administration des Dèmes et des Communautés), Athènes 1961.
- MITCHELL Ed. B., *Institution and Destitution: Patronage Tales of Old Stamboul*, University of California, Los Angeles 1993 (Thèse de doctorat).
- MORAVCSIK G., *Byzantinoturcica*, t. I, *Die Byzantinischen Quellen der Geschichte der Türkvölker*, t. II, *Sprachreste der Türkvölker in den byzantinischen Quellen*, Berlin² 1958.
- MOSCHOPOULOS N., «Ἡ Ἑλλάς κατά τόν Ἑβλιγιὰ Τσελεμπή. Μετάφρασις καὶ ἔλεγχος τοῦ "Ὀδοπορικοῦ" (σεγιαχατναμέ) τοῦ Τούρκου περιηγητοῦ μετὰ παρατηρήσεων» (La Grèce selon Evliya Çelebi. Traduction et notes sur le "Seyahatname" du voyageur turc), *Epetiris Hetaireias Byzantinon Spoudon* 15 (1939), p. 145-181.

- MOSTRAS C., *Dictionnaire géographique de l'empire ottoman*, St. Pétersbourg 1873.
- MUTAFCHIEVA Vera, «De la politique intérieure de Mehmed Conquerant», *Studia et Acta Orientalia* V-VI (1967), p. 253-265.
- , *Le vakif- un aspect de la structure socio-économique de l'empire ottoman (XVe-XVIIe s.)*, Sofia 1981.
- , *Agrarian Relations in the Ottoman Empire in the 15th and 16th Century*, East European Monographs, Boulder, New York 1988.
- MÜLLER-WIENER W., *Bildlexikon zur Topographie Istanbuls, Byzantion-Konstantinopolis - Istanbul bis zum Beginn des 17. Jahrhunderts*, Tübingen 1977.
- NAKOS G., *Συμβολή στο Δίκαιο του Τουρκοκρατούμενου Ελληνισμού*, fasc. 2, *Εξελικτικές διακυμάνσεις του Οθωμανικού Γαιοκτητικού Συστήματος*, (Contribution au droit de l'Hellénisme sous la Turcocratie. L'évolution du système foncier ottoman), Thessalonique 1986.
- NAȘTUREL P., *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIVe siècle à 1654*, Rome 1986.
- NAȘTUREL P. et BELDICEANU N., «Les églises byzantines et la situation économique de Drama, Serrès et Zichna aux XIVe et XVe siècles», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 27 (1978), p. 269-285.
- NIKOLAOU N., *Σκαπανείς της Ιστοριογραφίας και προβλήματα της Ιστορίας των Σερρών*, (résumé en anglais: *Historiography Pioneers and Problems on History of Serres*), Thessalonique 1964.
- , «Η μεγάλη πυρκαγιά του 1849» (La grande incendie de 1849), *Serraika Analekta* 1 (1992), p. 136-151.
- NIKOLOPOULOS P. G. et OIKONOMIDÈS N. A., «'Ιερά Μονή Διονυσίου. Κατάλογος τοῦ 'Αρχείου» (Catalogue des archives grecques du monastère de Dionysiou au Mont-Athos (1056-1695), *Symmeikta* 1 (1966), p. 257-327.
- OCAK A. Y., «Zâviyeler : Dinî, Sosyal ve Kültürel tarih açısı ndan bir deneme» (Un essai sur le couvent et son rôle de point de vue religieux, social et culturel), *Vakıf Dergisi* 12 (1978), p. 247-269.
- ODORICO P., *Mémoire d'une voix perdue. Le cartulaire de la métropole de Serrès, 17e-19e siècles*, Paris 1994.
- OGAN A. et MIRMİROĞLU V., *Kaariye Camii eski Hora Manastırı* (La mosquée Kariyye, le ex-monastère de Chora), Ankara 1955.
- OIKONOMIDÈS N., (éd.), *Archives de l'Athos, IV, Actes de Dionysiou*, Paris 1968.
- , «Notes sur un praktikon de pronotaire (juin 1323)», *Travaux et Mémoires* 5 (1973), p. 335-346.
- , «Monastères et moines lors de la conquête ottomane», *Südost-Forschungen* 35 (1976), p. 1-10.
- , (éd.), *Archives de l'Athos, IX, Actes de Kastamonitou*, Paris 1978.
- , (éd.), *Archives de l'Athos, XIII, Actes de Docheiariou*, Paris 1984.
- OSTROGORSKIJ G., «La prise de Serrès par les Turcs», *Byzantion* 35 (1965), p. 302-

319.

OUSTERHOUT R. G., *The Architecture of the Kariye Camii in Istanbul*, Istanbul-Washington D. C. 1987.

ÖZ T., *Istanbul Camileri* (Les mosquées d'Istanbul), Ankara 1962.

ÖZDEMİR R., «Ankara Hatuni Mahallesi nakit avarız vakfının kredi kaynağı açısından önemi (1785-1802)», V. *Milletlerarası Türkiye Sosyal ve İktisat Tarihi Kongresi*, Tebliğler (Marmara Üniversitesi Türkiye Araştırmaları ve Uygulama Merkezi, Istanbul 21-25 Ağustos 1990), Ankara 1990, 733-754.

ÖZTÜRK N., «Evkâf-ı Hümayun Nezareti' nin Kuruluş Târîhi ve Nâzırların Hâl Tercümeleri», I : *Vakıflar Dergisi* XV (1982), p. 89-100, II : *Vakıflar Dergisi* XVI (1982), p. 31-42, III : *Vakıflar Dergisi* XVII (1983), p. 61-78, IV : *Vakıflar Dergisi* XVIII (1984), p. 43-59, V : *Vakıflar Dergisi* 19 (1985), p. 61-89.

PADEL W. et STEEG L., *De la législation foncière ottomane*, Paris 1904.

ΠΑΪΖΙ-ΑΠΟΣΤΟΛΟΠΟΥΛΟΥ Machè, 'Ο Θεσμός τῆς Πατριαρχικῆς Ἐξαρχίας κατά τὴν περίοδο τῆς Τουρκοκρατίας (1454-1862). (L'institution de l'exarcat Patriarcal sous la Turcocratie, 1454-1862), Thessalonique 1993 (thèse de doctorat).

PAKALIN M. Z., *Osmanlı Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlüğü* (Dictionnaire des termes et expressions historiques ottomans), Istanbul 1983.

PALIOUGAS Th., «Τό τέμενος τοῦ Ὁμέρ βέη στή Λάρισα. Τοπογραφικό σημεῖωμα» (Le sanctuaire d'Ömer Bey à Larissa. Note topographique), *Thessaliko Hémérologio* 12 (1987), p. 185-192.

PANTAZOPOULOS N. I., «Τά “προνόμια” ὡς πολιτιστικός παράγων εἰς τὰς σχέσεις χριστιανῶν-μουσουλμάνων. Συμβολή εἰς τό Ἐθιμικόν Κοινοδικαίον τῆς Ἑγγύς Ἀνατολῆς καί τῆς Νοτιοανατολικῆς Εὐρώπης» (Les “privileges” en tant que facteurs culturels dans les relations entre chrétiens et musulmans. Contribution au Droit coutumier du Proche-Orient et de l'Europe du Sud-Est), *Epistimoniki Epetiris Scholis Nomikon kai Oikonomikon Epistimon* 9 (1975), p. 815-895.

PAPACHRYSSANTHOU Denise, (éd.), *Archives de l'Athos*, VII, *Actes de Prôtaton*, Paris 1975.

—, 'Ο Ἀθωνικός μοναχισμός. Ἀρχές καί ὀργάνωση (Le monachisme athonite : Débuts et organisation), Athènes 1992.

PAPAGÉORGIΟΥ P., «Αἱ Σέρραι καί τὰ προάστεια τὰ περί τὰς Σέρρας καί ἡ μονή Ἰωάννου Προδρόμου» (Serrès, ses environs et le monastère de Saint-Jean-Prodrome), *Byzantinische Zeitschrift* 3 (1894), p. 225-329. L'article a été réédité en 1988..

PAPAGGÉLOS J. A., «Ἐπί τῷ πέρασῳ Μαρμαρίου» (Le passage de Marmari), *Mélanges de D. Lazaridis : Πόλις καί χώρα στήν Ἀρχαία Μακεδονία* (Kavala 9-11 mai 1986), Thessalonique 1990, p. 333-356.

PAPAGGÉLOS J. A., «Το κοινόν του Μαδεμοῦ», (La corporation de Madémochória), *Ἡ Διαχρονική πορεία του κοινοτισμοῦ στή Μακεδονία*, Thessalonique 1991, p. 257-272

- PAPASYMÉON J. K., *Οδοιπορικόν στο παρελθόν. Ιστορική-λαογραφική καταγραφή του Αηδονοχωρίου και του Νοτίου μέρους της επαρχίας Βισσαλτίας Σερρών* (Itinéraire du passé. Aperçu historique et folklorique du village de Aèdonochòri et de la partie sud de l'éparchie de Vissaltia de Serrès), Aèdonochòri 1992.
- PAPAZOGLOU G. K., *Μεταφρασμένα Τουρκικά Έγγραφα τοῦ μετοχίου "Όρφάνη" τῆς μονῆς Διονυσίου τοῦ Ἁγίου Ὁρους (1535-1733)* (Documents turcs traduits du métoque "Orphanè" du monastère de Dionysiou au Mont-Athos, 1535-1733), Kavala 1987.
- PATRINELIS Ch. G., «Ὁ Ἑλληνισμός κατά τήν πρώτην Τουρκοκρατία (1453-1600). Γενικές παρατηρήσεις καί συσχετισμοί μέ τήν ιστορική ἐξέλιξη τῆς μεταβυζαντινῆς τέχνης» (résumé en anglais: Hellenism during the Early Period of the Tourkokratia, 1453-1600. A Historical Survey with Particular References to the Development of the Post-Byzantine Art), *Deltion tis Christianikis Archaïologikis Hetaireias*, t. 16 (1992), p. 33-37.
- , «Το Ἅγιον Ὄρος» (Mont-Athos), dans *Η Νεότερη και σύγχρονη Μακεδονία. Ιστορία-Οικονομία-Κοινωνία-Πολιτισμός*, t. I: *Μακεδονία κατά την Τουρκοκρατία*, (éds.) J. Koliopoulos-J. Chasiotis, [Athènes-Thessalonique], p. 112-145.
- PENNAS Th., *Ἱστορία τῶν Σερρῶν, ἀπό τῆς ἀλώσεως αὐτῶν ἀπό τῶν Τούρκων μέχρι τῆς ἀπελευθερώσεως τῶν ἀπό τῶν Ἑλλήνων, 1383-1913* (Histoire de Serrès, de sa prise par les Turcs à sa libération par les Grecs, 1383-1913), Athènes 1966.
- PHARMAKIDIS E. G., *Ἡ Λάρισα ἀπό τῶν μυθολογικῶν χρόνων μέχρι τῆς προσαρτήσεως αὐτῆς εἰς τήν Ἑλλάδα (1881). Τοπογραφική καί ιστορική μελέτη* (Larissa, des temps mythologiques à son rattachement à la Grèce 1881, Étude topographique et historique), Volos 1926.
- PHILIPPIDIS N. G., «Μακεδονικά. Περιήγησις τῶν ἐν Μακεδονίᾳ ἐπαρχιῶν Δράμας, Ζίχνης καί Ἐλευθερουπόλεως» (Makédonika, Promenade dans les provinces de Drama, Zichna et Éleuthéroupolis en Macédoine), *Parnassos* 1 (1877), p. 123-134.
- POPOVIĆ A., «Un sujet méconnu : la vie culturelle des musulmans dans les villes balkaniques à l'époque ottomane (remarques méthodologiques)», dans *La culture urbaine des Balkans (XVe-XIXe siècles)*, 3, *La ville dans les Balkans depuis la fin du Moyen Age jusqu'au début du XXe siècle, Recueil d'études*, Belgrade-Paris 1991, p. 165-175.
- REGEL W., E. KURTZ E. et KORABLEV B., (éds.), *Actes de l'athos, IV, Actes de Zographou*, par *Vizantijskij Vremennik* 13 (1907), Priložanie 1; réimp. Amsterdam 1969.
- REILLY J. A., «Rural waqfs of Ottoman Damascus: Rights of ownership, possession and tenancy», *Acta Orientalia* 51 (1990), p. 27-46.
- REINDL Hedda, *Männer um Bāyezid. Eine prosopographische Studie über die Epoche*

- Sultan Bayezids II (1481-1512)*, Berlin 1983.
- ROUILLAD G., «Note prosopographique et chronologique», *Byzantion* 8 (1933), p. 109-116.
- SAHILLIOĞLU H., «Bir mültezim zimem defterine göre XV. yüzyıl sonunda Osmanlı Darphane Mukataaları» (Les fermes des ateliers monétaires ottomans à la fin du XVe siècle d'après le registre de dettes d'un affermataire), *Iktisat Fakültesi Mecmuası* 23/1-4 (1963), p. 145-218.
- , «Slaves in the Social and Economic Life of Bursa in the Late 15th and Early 16th Centuries», *Turcica* XVII (1985), p. 43-112.
- ŠAMIC J., «Bibliographie des travaux turcologiques yougoslaves, I», *Turcica* XVI (1984), p. 211-277.
- SAMOTHRAKIS A. Th., «Λεξικόν γεωγραφικόν καί 'Ιστορικόν τῆς Θράκης ἀπό τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῆς ἀλώσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως, 1453» (Dictionnaire Géographique et Historique de la Thrace), *Archeion tou Thrakikou Laographikou kai Glossikou Thisavrou* I (1939), p. 225-288. Une deuxième édition de cet ouvrage a été publiée en 1963 par P. Papachristodoulou (Athènes).
- SAMSARIS P. C., «*Αγνωστο βυζαντινό μετόχι τῆς μονῆς Χελανδαρίου στίς Σέρρες: ἡ μονή τοῦ 'Αγίου Νικολάου Καμενικαίας», (résumé en anglais: An unknown Byzantine estate (metochi) of the monastery Chilandar in Serres: The Saint Nicholas monastery of Kamenikaia), *Makédonika* 26 (1987-1988), p. 191-220.
- SAVVIDES A. G. C., «Morea and Islam, 8th-15th Centuries : A Survey», *Journal of Oriental and African Studies* 2 (1990), p. 47-75.
- SCHREINER P., *Die Byzantinischen Kleinchroniken*, Corpus Fontium Historiae Byzantinae, t. I- III, Vienne 1975-1979.
- SERTOĞLU M., *Osmanlı Tarih Lûgatı* (Dictionnaire historique ottoman), Istanbul 1986.
- SMIRNAKIS G., *Τό Ἅγιον Ὄρος, Ἀρχαιολογία Ὄρους Ἄθω, Ἱστορικαί ὑπομνήσεις ἀπό τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων ἄχρι τῶν ἡμερῶν ἡμῶν, Τυπικά Ἅγίου Ὄρους, Καθεστώτα, Ἀρχιτεκτονική, Ἀγιογραφία, Βιβλιοθήκαι, Μοναί, Κειμήλια, Ἀπογραφική καί λοιπά* (Mont-Athos, Archéologie du Mont-Athos, Souvenirs Historiques des temps les plus anciens jusqu'à nos jours, Actes fondateurs du Mont-Athos, Régimes, Architecture, Hagiographie, Bibliothèques, Monastères, Objets anciens, Recensements etc.) Athènes 1903.
- SOKOLOSKI M., «Serskiot vilayet vo XV vek», *Glasnik (Institut za Natsionalna Istorija)* XVIII/3 (1974), p. 107-125 (résumé en français : Le vilayet de Serrès au XVe siècle). Le même article a été publié sous le titre «Le vilayet de Serrès au XVe siècle», dans *Macédoine (Articles d'histoire)*, Skopje 1981, p. 99-113.
- SOLOVJEV A. et MOŠIN V. A. (éds.), *Grčke povelje Srpskih vladara. Diplomata graeca regum et imperatorum Serviae*, Variorum Reprints, London 1974.
- SPAHO M., «Mukarer-nama Husrev-begove Müllk name» (Le mukarrer-name de müllk de Husrev beg), *Prilozi za Orijentalnu Filologiju* X-XI(1960-1), p. 205-214.

- STAVRINIDIS N. S., *Μεταφράσεις τουρκικών εγγράφων αφορώντων εις την ιστορίαν της Κρήτης*, (Traductions des documents turcs relatifs à l'histoire de Crète), t. II (1672-1694), Hérakleion-Crète 1976 et t. III (1695-1715), Hérakleion-Crète 1978.
- STAVRONIKITIANOS Gabriel, «Σιγγίλλιον τοῦ Πατριάρχου Τιμοθέου Β΄ [...]» (Une bulle du patriarche Timothée II), *Grégorios Palamas* 4 (1920), p. 739-742.
- STOJANOVSKI A., *Turski dokumenti za istorijata na makedonskiot narod. Opširen popisnen defter od XV vek* (Documents turcs sur l'histoire du peuple macédonien), Skopje 1978.
- , «Okolu znatsenieto na terminite “baštine” i “nam-i diđer” vo popisnite knigi od XV i XVI vek» (résumé en français: Sur l'importance des termes “baštine” et “nam-i diđer” dans les livres de recensement du XVe et XVIe siècles), *Glasnik XXIII/1* (1979), p. 157-165. Cet article a également été publié dans *Prilozi za Orijentalnu Filologiju* 30 (1980), p. 421 - 430, volume dédié aux *Actes de III Symposium International d'études pré-ottomanes et Ottomanes*, Sarajevo, 18-22 septembre 1978.
- , «Administrativo-teritorijalna podelva na makedonija pod osmanliskata vlast do krajot na XVII vek» (La division administrative et territoriale de la Macédoine depuis la conquête ottomane jusqu'au XVIIe siècle), *Glasnik XVII/2* (1973), p. 129-145. La traduction de cet article a été publiée dans *Macédoine (Articles d'histoire)*, Skopje 1981, p. 87-97.
- , *Gradovite na Makedonija od krajot na XIV do XVII vek* (Les villes macédoniennes de la fin du XIVe au XVIIe siècles), Skopje 1981.
- , *Raja so spetsijalni zadolženija vo Makedonija (Vojnutsi, sokolari, orizari i colari)* (résumé en français : Les rayas aux obligations spéciales en Macédoine, voïnouks, fauconniers, cultivateurs du riz et saliniers), Skopje 1990.
- STRATIS E. G., *Ίστορία τῆς πόλεως τῶν Σερρών ἀπό τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ'ἡμᾶς καί δράσις τῆς ἐν αὐτῇ ἐλληνικῆς κοινότητος κατά τοὺς μετὰ τὴν ἄλωσιν αἰῶνας*, Μέρος Α', (Histoire de la ville de Serrès de l'époque ancienne jusqu' à nos jours, et l'activité de la communauté grecque de la ville après la conquête ottomane. Première Partie), Constantinople 1909.
- SUĆESKA A., «Vakufski krediti u Sarajevu u XVI vijeku, u svjetlu sidži la sarajevskog kadije iz godine 973, 974 i 975= 1564; 1565 i 1566» (Crédits des vakıf à Sarajevo au XVIe siècle à la lumière des registres des *sicill* du cadi de Sarajevo dans les années 973, 974 et 975/1564, 1565 et 1566), *Godisnjak Pravnog Fakulteta u Sarajevo* II (1954), p. 343-379.
- , «Malikana. Doživotni zakup državnih dobara u Osmanskoj državi» (*Malikâne*. Ferme à vie des domaines de l'État dans l'Empire ottoman), *Prilozi za Orijentalnu Filologiju VIII-IX* (1958-9), p. 111-143.
- , «Sarayova'da XVI. asırda vakıf kredileri» (Les vakıfs comme prêteur à intérêt à Sarajevo du XVIème siècle), *V. Milletlerarası Türkiye Sosyal ve İktisat Tarihi*

- Kongresi*, Tebliğler (Marmara Üniversitesi Türkiyat Araştırmaları ve Uygulama Merkezi, İstanbul 21-25 Ağustos 1990), Ankara 1990, p. 721-726.
- TAESCHNER F. et WITTEK P., «Die Vezirfamilie der Çandarlızâde (14. bis 15. Jhdt.) und ihre Denkmäler», *Der Islam* 18 (1929), p. 60-115.
- TEKELI I., «On Institutionalized External Relations of Cities in the Ottoman Empire - A Settlement Models Approach», *Études Balkaniques* VIII/2 (1972), p. 49-72.
- THÉODORIDIS C. L., «Τό λουτρό της Καμενικαίας» (Les bains de Kaménikaia), *Serraika Analekta* 2 (1993-1994), p. 211-217.
- THÉODORIDIS P., «Πίνακας τοπογραφίας του άγιορειτικού παραγωγικού χώρου», (Tableau de la topographie de l'espace productif rattaché au Mont-Athos), *Klêronomia* t. 13, fasc. 2 (déc. 1981), p. 331-430.
- TIETZE A., «Sheykh Bâlî Efendi's Report on the Followers of Sheykh Bedreddin», *Osmanlı Araştırmaları* VII-VIII (1988), p. 115-122.
- TODOROV N. et NEDKOV B. (éds.), *Fontes Turcici Historiae Bulgaricae*, séries XV-XVI, t. II, Sofia 1966.
- TODOROV N. et VELKOV A., *Situation démographique de la Péninsule balkanique (fin du XVe s. début du XVIe s.)*, Sofia 1988.
- TRAPP E. et autr., *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, fasc. 1-12 (Vienne 1976-1994), Addenda (1981-).
- TSOPOTOS D. K., *Γῆ καί γεωργοί τῆς Θεσσαλίας κατά τήν Τουρκοκρατίαν ἐπί τῆ βάσει τῶν τουρκικῶν πηγῶν* (Terre et paysans de Thessalie pendant la période ottomane à partir de sources turques), Volos 1912.
- TÜRKAY C., *Başbakanlık Arşivi Belgeleri'ne göre Osmanlı İmparatorluğu'nda Oymak, Aşîret ve Cemaâtlar*, İstanbul 1979.
- ULUÇAY M. Ç., *Padişahların kadınları ve kızları* (Les femmes et les filles de sultans), Ankara 1980.
- UNDERWOOD P. A., *The Kariye Djami*, vol. I, *Historical Introduction and Description of the Mosaics and Frescoes*, Bollingen Series LXX, New York 1966.
- URSINUS M., «An Ottoman Census Register for the Area of Serres of 859 H. (1454-1455)? A reconsideration of the Date of Composition of Tahrir Defteri TT 3», *Südost-Forschungen* XLV (1986), p. 25-36.
- ___, «Holy Mountain and Supreme Council : Mount Athos at the beginning of a New Era», *Byzantine and Modern Greek Studies* 13 (1989), p. 258-285.
- UZUNÇARŞILI I. H., «Çandarlı-zâde Ali paşa vakfiyesi 808 H/1405-1406 M», *Belleten* V/20 (1941), p. 549-576.
- ___, «Çandarlı (Cenderli) Kara Halil Hayreddin Paşa, menşe-i, tahsili, kadılığı - kazaskerliği, vezirliği ve kumandanlığı», *Belleten* XXIII/91 (1959), p. 457-477.
- ___, *Çandarlı Vezir Ailesi* (La famille des vezirs Djandarli), Ankara 1974.
- ÜLGEN A. S., «Iznik'te Türk Eserleri» (Les monuments turcs à Iznik), *Vakıflar Dergisi* 1 (1938), p. 53-69.
- VACALOPOULOS A., *Ίστορία του Νέου Έλληνισμού* (Histoire de l'Hellénisme

- moderne), t. IV, Thessalonique 1973, t. V, Thessalonique 1980.
- VASDRAVELLIS J. K., (éd.) *Ιστορικά Αρχεία Μακεδονίας*, t. I, *Αρχεία της Θεσσαλονίκης (1695-1912)* (Les Archives Historiques de la Macédoine, t. I, Archive de Salonique : 1695-1912), Thessalonique 1952.
- ___, (éd.) *Ιστορικά Αρχεία Μακεδονίας Γ' Αρχείον Μονής Βλατάδων (1466-1839)*, Thessalonique 1955.
- ___, «Δύο ανέκδοτα τουρκικά έγγραφα προερχόμενα εκ των μονών του Αγίου Όρους, Λαύρας και Βατοπεδίου», (Deux manuscrits turcs inédits provenant des Archives des monastères de Lavra et de Vatopédion du Mont Athos), *Makedonika* 12 (1972), p. 285-295.
- VASIĆ M., «Martolosi u periodu uspona Osmanske države» (Les martolos dans la période de la montée de l'empire ottoman), *Godišnjak Istojskog društva Bosne i Hercegovine* XIV (1963), p. 11-62; «Die Martolosen im Osmanischen Reich», *Zeitschrift für Balkanologie* II (1964), p. 172-189; «Osmanlı İmparatorluğu'nda Martoloslar» (Les martolos dans l'Empire ottoman), *Istanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Tarih Dergisi* 31 (1977), p. 47-64.
- ___, *Martolosi u jugoslovenskim zemljama pod turskom vladavinom* (Les martolos des pays yougoslaves au temps de la domination turque), Sarajevo 1967.
- ___, «The Martolos in Macedonia» dans *La Macédoine et les Macédoniens dans le passé*, Skopje 1970, p. 3-117.
- VASMER M., *Die Slaven in Griechenland*, Leipzig 1970.
- VESELA-PRENOSILOVA Zdenka, «A propos de la protection exercée par le gouvernement ottoman sur le monastère de Sainte-Catherine au Sinaï», *Archiv Orientalni* 37 (1969), p. 326-338.
- ___, «Quelques remarques sur l'évolution de l'organisation urbaine en Empire Ottoman», *Archiv Orientalni* 42 (1974), p. 200-224.
- VESTILEFF G., «Ostrovo i negovata okolnost. Edna malko izvesten kâst na Makedonija» (résumé en français : Ostrovo et ses environs. Un coin peu connu de la Macédoine), *Makedonski Pregled* III/2 (1927), p. 1-24 et 179-180.
- WITTEK P., «De la défaite d'Ankara à la prise de Constantinople», *Revue des Études Islamiques* 12 (1938), p. 1-34.
- ZACHARIADOU Elizatheth A., «Early Ottoman Documents of the Prodromos Monastery (Serres)», *Südost-Forschungen* XXVIII (1969), p. 1-12.
- ___, «Ottoman Documents from the Archives of Dionysiou (Mount Athos) 1495-1520», *Südost-Forschungen* XXX (1971), p. 1-37.
- ___, «'Εφήμερες απόπειρες για αυτοδιοίκηση στις ελληνικές πόλεις κατά τόν ΙΔ' και ΙΕ' αιώνα» (Tentatives passagères d'auto-administration dans des villes grecques aux XIVe et Ve siècles), *Ariadnè* 5 (1989), p. 345-351.
- ___, *Ιστορία και Θρύλοι των παλαιών σουλτάνων (1300-1400)* (Histoire et légendes des premiers sultans, 1300-1400), Athènes 1991.
- ZENGINIS E., *'Ο Μπεκτασιμός στη Δ. Θράκη. Συμβολή στην ιστορία της*

διαδόσεως τοῦ μουσουλμανισμοῦ στὸν Ἑλλαδικὸ χῶρο (Le Bectasisme en Thrace Occidentale. Contribution à l'histoire de la diffusion de la religion musulmane dans l'espace grec), Thessalonique 1988.

XYNGOPOULOS A., *Ἐρευναι εἰς τὰ βυζαντινὰ μνημεῖα τῶν Σερρῶν* (Recherches sur les monuments byzantins de Serrès), Thessalonique 1965.

YEDIYILDIZ B., «Vakıf İstılahları Lügatçesi» (Glossaire des termes relatifs de vakıf), *Vakıflar Dergisi* XVII (1983), p. 55-60.

___, *Institution du vaqf au XVIIIe siècle en Turquie. Étude socio-historique*, Ankara 1985.

YERASIMOS St., «Fatih : Une région d'Istanbul aux XVe et XVIe siècles», dans *Studies in Ottoman History in Honour of Professor V. L. Ménage*, (éds.) C. Heywood et C. Imber, Istanbul 1994, p. 369-381

INDEX GÉNÉRAL

Index général

Cet index réunit les noms propres, les noms de lieux, les noms des auteurs, et les termes cités soit dans le texte et les notes, soit dans les Annexes. Pour les toponymes notamment, nous avons donné les variantes les plus caractéristiques du même nom, les appellations diverses qui désignent un même lieu suivant les époques, y compris l'époque contemporaine. En ce qui concerne des auteurs modernes on ne renvoie qu'aux endroits où les opinions de ces auteurs sont discutées. Les renvois sont fait à la page où se trouve le mot cité, sans distinction entre texte et note.

Abacı Mehmed Bey 271

Abdi Hodja ('*afik*) 123

Abdul Aziz 156

'Abdüllâh 109

Abvât(?) (quartier de Serrès) 259

acheteur 79

Achinos, (village) 168, 169, 240;

voir Tahinos

lac d'Achinos 59, 159, 164, 169,

210; voir lac de Tahinos

Achrid 179

acte

– de confirmation 196

– de consécration 61, 81, 123,
141, 154, 156, 159; voir

vakfiye, vakıfnâme

– de donation 121

– de vente 191

aded 236

adet

adet-i agnam 203; voir *koyun*

hakkı, impôts sur les moutons

adet-i makiyân 217, 218, 220,

221, 224, 229

adet-i nevbetlik 227

'*adi vakıf* 52

Aèdonochôri (village) 166; voir

Gayidarohor

affranchis 53, 191, 223 ; voir

esclaves

agriculteurs 71

agriculture 114

âhar 229, 230

ahengerân 253; voir forgerons

Ahiropit (quartier de Serrès) 261; voir

église de l'Acheiropoiëtos

ahis 36, 194

Ahmed (quartier de Serrès) 260

Ahmed I 44

Ahmed, fils d'Evrenos Bey 140

Ahmed, fils de Turakhan Bey 156

Ahmed Çelebi 107

Ahmed Pacha Gedik 52, 132, 133,

260, 265, 269, 271; voir imâret

de Mehmed Bey, fils d'–

Ahmed Pacha Hersek-zade 94, 155

Ahmed Pacha Köprülü 69

A h ş a, A l h s a; voir Zicha

- Aïché, fille d'Eslimé Khâtûn 107
 Aïché Khâtûn (Ayşe Hatun) 72, 109;
 voir Ayşe Hatun (quartier de
 Serrès)
 oratoire d'Aïché Khâtûn 29, 76,
 108, 109
 Aigidomista, Ζηδομίστου (village)
 130; voir Zikošta, Prôtè, Rigoş
 Akatamastos, Akatama,
 Akatamachitos (quartier de
 Serrès) 267, 272
 Akgündüz A. 197
 akil 193
 akıncı 32, 265
 Alaca Han 80
 Albanie 171
 alef 217-223, 225, 227, 228
 "Alexiade" 164
 'Alî Bey ('Alî Beg), Sofu 'Alî Bey,
 fils d'Eslimé Khâtûn 28, 36, 55,
 74, 107, 121, 122, 248; voir
 zâviye-i 'Alî Beg
 'Alî bin Derviş ağa 118
 'Alî el-Djandarlı, père de Kara Khalîl
 Khayreddîn Pacha 91
 'Alî Götürkiye 153
 'Alî, *gulâm-i mir* 166
 'Alî Pacha Djandarlı, fils de Khalîl
 Khayreddîn Pacha ('Alî paşa) 30,
 38, 73, 76, 79, 116, 117, 171,
 230; voir zâviye-i 'Alî paşa
 'Ali, *subaşı* de Kechichlik 98
 'Alî Tchoputrin 202
 Aliakmon 140
 alimentation 226
 Alypiou 210
 αμπέλια 189; voir vignes, vignoble,
 bağ, bağat
 Ampéloi (village) 115; voir Makeş,
 Bambakia
 Amphipolis 152
 Anagnostakis I. 136
 Anandyoti (quartier de Serrès) 260
 Anatolie 94, 141, 174
 Ancienne Mosquée 92; voir Eski
 Câmi'i
 Antalya 40
 Andrinople 94, 117, 118, 120, 149,
 voir Edirne
 Andronic II Paléologue 210
 Andronic Sphrantzès Sébastopoulos
 191
 Anhegger R. 12, 145
 Ankara 12, 13
 Anne Comnène 164
 Anô Chortokopi (village) 126; voir
 Dınova
 Anô Vrondou (village) 126, 243
 Anthochôri (village) 128; voir
 Prişovo, Prusovo
 Apano Gradešta, Apano Gradişte,
 Anô Gradeçta, (village) 55, 127,
 130, 131, 243
 Apostol, Ayo Apostol (quartier de
 Serrès) 261, 267, 272
 aqueduc 108, 158
 arbres 43; voir *eşcar*
 archevêché 204
 Archistratège, Ahsratqo, Ehstratifo,
 Estrati, Istrati (église de Serrès)
 207, 208, 236; voir *kilise-i*
 Istrati; église des Taxiarches
 Archives Historiques de la Macédoine
 (Thessalonique) 13, 47, 143
 ard 217, 218, 225, 231, 232, 235;
 voir *âsiyâb*, moulin
 aristocracie
 byzantine 35; voir Cour
 turque 174
 Arménopétra 267
 armuriers (corporation de Serrès) 253;
 voir *παθιάδες*

- Arnavud 160
 Arnavutluk 198
 Arta 173
 artisans 36, 71, 76, 85, 102
 Arvasratigo(?) Laskar (quartier de Serrès) 266, 272
 Arvasratigo(?) S l o n k (quartier de Serrès) 268, 272
asesçi 99
asesiye 32
asil vakıf 49, 52, 53
 Asie Mineure 36, 71
âsiyâb 217, 218, 225, 231, 232, 234, 235, 238, 244; voir moulin
 Ashıhan paşa (quartier de Serrès) 259
 Asomatos, Saint-Michel (monastère de Trébizonde) 199
 ασόδοτου 192
 Aşağı Nevolıyani (village) 57, 64, 178, 181, 247; voir Gorna Nevolıyani, Névolianè, Bambakia
 Atelier Monétaire 32, 145, 232, 252, 257, 261, 264, 271; voir *Darbhâne*
 ateliers 30, 32, 49, 71, 74, 77, 117, 122
 – de pantouffles 135
 – de tannerie 105
 – de tissage de la laine 106
 Athos 118, 211; voir Mont-Athos, monastères du Mont-Athos
'atık 61, 123, 191
'Atık 'Alı Pacha ('Alı Pacha Hadım) 116-119
'Atik Câmi'i 92; voir Eski Câmi'i
 auberges 49
'avarız-i divaniyye 31, 61, 141, 195, 226, 235, 260
 Avret Hisar 153
 Aya Elegusa, Elegusa, Alfonsa (quartier de Serrès) 262, 267, 272
 Aya Fotida (quartier de Serrès) 268, 272
 Aya Marina (quartier de Serrès) 261, 268, 272
 Aya Paraskevi, Ayo Paraskevi (quartier de Serrès) 261, 268, 272
 Aya Triyanda (quartier de Serrès) 262, 268, 272
 Aya Triyada (village) 56, 65, 153, 154, 155, 242; voir Haghia Triada
 Aya Varvara (quartier de Serrès) 262, 267, 272
ayazma 46
 Aydin Bey Girmıyanlı 128
 Ayo Apostol (quartier de Serrès) 261
 Ayo Dimitri (quartier de Serrès) 254, 260
 Ayo Dimitri papa Hartofilaka (quartier de Serrès) 266, 272
 Ayo Dohi Çukala (quartier de Serrès) 254, 268, 272
 Ayo Dohi Genad (quartier de Serrès) 266, 272
 Ayo Ivlas (quartier de Serrès) 268, 272
 Ayo Kiryaki (quartier de Serrès) 268, 272
 Ayo Kostandin (quartier de Serrès) 268, 272
 Ayo Nikola (quartier de Serrès) 254, 260
 Ayo Nikola bostancılar (quartier de Serrès) 266, 272
 Ayo Nikola Hilandar (quartier de Serrès) 262
 Ayo Nikola Ivraiki, Haghios Nicolaos tis Hévráikis, Haghios Nicolas-des Juifs (quartier de Serrès) 268, 272
 Ayo Nikola papa Lambo (quartier de

- Serrès) 266, 272
 Ayo Pandelimo (quartier de Serrès) 267, 272
 Ayo Todor Ivladiyot (quartier de Serrès) 204, 268, 272
 Ayo Todor Kasbaka (quartier de Serrès) 204, 267, 272
 Ayo Vasil (quartier de Serrès) 254, 259
 Ayo Yorgi Gunara, Ayo Yorgi kûrkçüyân, Ayo Yorgi kûrkçûlar, Haghios Géorgios tôn Gounaradôn (quartier de Serrès) 262, 266, 272
 Ayo Yorgi Iskâdadas, Ayo Yorgi Iskiza (quartier de Serrès) 262, 268, 272; voir Skypsodiavas
 Ayşe Hatun (quartier de Serrès) 252, 258, 264, 270
 Ayşe Sultan, fille de Bâyezîd II
 Ayverdi, E. H. 12, 13, 53, 84, 97, 99, 101-104, 107, 108, 110-112, 116, 117, 120-123, 133, 141, 147, 179
azad, ἀζάτης 61, 185, 188, 190-193, 223
azaps 146
 Axios 140
- Bâb** 217, 218, 225, 227, 229-236
baba 36
 Babinger F. 264
bac
bac-ı odun 71, 75, 123
bac-ı hamr 220, 222, 224, 227, 228
bacdâr Khayreddîn (*bacdâr Hayreddîn*) oratoire du *bacdâr* Khayreddîn 73, 79, 100-101
 (quartier de Serrès) 252, 258, 265, 271;
bad-i hava 141
badem 238
 Badya(?) (village) 178, 180, 246
bağ, bağat 39, 217, 218, 220, 222, 224, 225, 227, 235, 236, 238, 239; voir 'öşr-i *bağat*, *resm-i dönüm bağat*, vigne, viticulture
bağ-i hassa 225
bağçe 227
bağçe-i zeytûn 235
 Bayuâçît 166
 Bahâeddîn Pacha (Bahâeddîn paşa) 12, 26, 35, 36, 51, 57, 59, 60, 72, 117, 226, 242;
zâviye-i Bahâeddîn paşa 113-115
bahçe 232; voir *bağçe*
 bail 69; voir loyer
 bains publics 39, 50, 80, 103, 162, 171; voir *hamam*
 Baïraklı Djumaja 181; voir Katô Djumaja, Hêrackleia
bakkalân 253, 259
bakla 224
balig 193
 Balivet M. 185
 Balkans 12, 35, 42, 43, 50, 55, 62, 68, 194
balıkçıyân 253, 259; voir *mahi*
 Baltacı C. 131
 Bambakia (village) 115; voir Makeş, Ampeloi
 Bambakia (village) 182; voir Névolianè
 Baniça, Banitcha (village) 201; voir, Karyai
 Barkan, Ö. L. 36, 52, 53, 84, 114, 137, 172, 190
 Basdar Kapu 100
 Basdar Khayreddîn Pacha 100; voir *bacdâr* Khayreddîn

- Başbakanlık Arşivi 12, 13, 94, 109, 111, 116, 117, 121, 133, 155, 161, 182, 211, 257, 260, 263, 270
- başhâne* 73- 76, 78, 93, 94, 107, 110, 117, 148, 229, 230; voir triperie
- Bathytospos (village) 200; voir Trellission
- Bato, Batos, Batu, Patosi(?), Vatos(?) (village) 56, 63, 163, 164, 166, 238
- Bâyezîd Ier 114, 135, 150, 162, 195
- Bâyezîd II 26, 37, 41, 43, 52, 56, 58-60, 62, 63, 67, 71, 84, 94, 107, 116, 126, 136, 155, 161-166, 169, 170, 174, 175, 211, 238, 243
- Bâyezîd Pacha 107, 119
- bazar 37, 50, 95
- Bazars 162
- bazdarân* 32
- bedel* 223, 224
- Bedreddîn Bey (Bedreddîn Beg) 73, 80
(quartier de Serrès) 252, 257, 264, 271
oratoire de Bedreddîn Bey 98
- Bedreddîn Bey Simavnaoghlu 98; voir *seyh* Bedreddîn
- Bedrüddin Mahallesi Mescidi 98; voir Bedreddîn Bey
- Bekir Bey 271
- Beldiceanu, N. 12, 40, 99, 125, 135, 136, 145, 197-199, 201, 202, 207
- Beldiceanu-Steinherr, Irène 12, 113-115, 149, 187, 188, 189, 190
- Βεμπελάκη 200; voir métoque de la Théotokos "tou Vembelakè"
- bendegân* 224, 226
- bennâk* 177, 220, 223, 225
- bennayân* 254
- Beraniç, Berançi, Bereniça, Berenitcha, Branîçe, Branitcha (village) 197, 199, 201, 209
- bérat 45, 46, 103, 134, 135, 140, 153, 157, 167, 206, 229, 230
- beratlu* 263-265
- Berezany, Brezani, Brezany 136; voir Uferbewohner
- βερετζίτικα, βερετζίτικον 136
- besâtîn* 236, 247; voir *bostan*
- bétail 67, 68
- beylerbey* 119, 149
- beys 35
- beytül-mâl* 66, 137, 138, 228
- bezesten* 30, 38, 51, 76, 77, 83, 95, 116, 117, 161
- bezirhâne* 201
- Bınar-ı Umur Beg, Bınar-ı Umur Bey (village) 56, 63, 163, 164, 169, 240
- Bible 193
- Bibliothèque Nationale de Sofia 12, 106, 151, 153, 211, 215, 251, 255
- bibliothèques 37, 49
- biens 73-75
– ecclésiastiques 39-41, 47, 199
– fonciers 83, 203
– fonds 188, 189
– immobiliers 72, 76, 79, 80, 81, 85, 192, 195
– mobiliers 192, 195
- Biglichté 140
- Birtzanli (village) 135; voir Vertzani
- Bitola 140
- blé 62; voir *gendüm*
- Bodakosta (village) 56, 63, 163, 164, 240; voir Pentégostis
- Bogdanos, Bogdançe, Cebel-i

- Bogdanos (*nahiye*) 56, 58, 153, 242
 bois de chauffage 138; voir *bac-ı odun*
 Bompaire J. 168
 Bornya (village) 222, 241; voir Porna
 Borova (village) 208, 209, 236; voir Potamoi
 Borovo (village) 208
 Bosnie 132
bostan 234, 235
bostancılar, bostancıyân 254, 259; voir quartier de –
 Boškov V. 186
 boucherie 77, 93, 101, 122; voir *başhane*
 bouchers 77
 boulangerie 77
 bourgades 62, 200
 boutiques 30, 32, 37, 46, 49, 51, 73-76, 93, 94, 95, 97-110, 113, 115, 117, 120, 122, 123, 133, 134, 143, 146, 147, 207-209, 229; voir *dekâkîn*, magasin
 bovins 32, 142
boyacıyân(?) 253
 – *diğer* 255
boğa 224
böğrülçe 223; voir '*öşr-i böğrülçe*
 Börklüdjé Mustafâ 119
 Brekilo, Trekilo(?), Grekilo (village) 55, 130, 131; voir Davudçu
 Brousse 107, 119
 buffles 47, 224; voir *gâvmişân*
burçak 219, 221-223, 225, 227; voir '*öşr-i burçak*
 Bulgarie 58
 Bulgarlu, Bulgarohor, Burgar ve Hor (village) 163, 170, 239
 bulle 165; voir décret
 Burhan, Burhan Beg (quartier de Serrès) 252, 258
 Burnos (quartier de Serrès) 254, 259
 Bursa 50
 Butkova, Butkovo, Potkova (village) 57, 64, 68, 177, 179, 181, 245
 Byzantins 136

Cabur 43; voir vin
 café 37
 Caire 119
 Calugarul 211
 Câmi, Câmi-i Kebir, Eski Câmi'i, Câmi-i Gâzî Hüdavendigâr, 'Atfk Câmi'i 92, 229, 230 (quartier de Serrès) 252, 257, 264, 271
 Câmi-i 'Ömer Beg 222
 canaux 50
 Cantacouzène 182
 capital 83-86
 capitulation 66, 68, 70, 82, 93, 94, 115, 137, 142, 151, 157, 158, 193, 223, 224, 226, 228, 229, 235; voir *cizye*
 caravane 50
 accopagnateurs de – 77
 caravansérail 30, 32, 38, 49-51, 73, 76, 80, 158, 99, 116-118, 156; voir *kârbân serây*
 cathédrale 203, 206; voir métropole – de Zichna, métropole de Serrès
 cellule 76; voir chambres, *oda*
cemâ'at 30, 31, 141, 142, 170, 223, 224, 225, 226, 241
cemâ'at-i Darbhâne 252, 257
cemâ'at-i Timurtaş 56, 164
cemâ'at-i Tobrukçü 'Alî 56, 164
cemâ'at-i Turbalı, bin Kızıl İlyas 56, 164
cemâ'at-i Yürükân 57, 68, 163;

- voir nomades, Yürüks
 Céphalonie 173
 céréales 67, 153
cev 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 227, 228
ceviz 238, 239; 244, voir *eşcar-i ceviz*, '*öşr-i ceviz*
 Cezar M. 116
 Chalcidique 101, 165, 199, 210
 chambres 46, 73-76, 97, 99, 102, 104, 106, 118, 147; voir *oda*
 chamelier 31; voir *sarban*
 Chamoudopoulos, M. D. 200
 champs 45, 47, 49, 75, 185, 188, 189, 195, 207, 208, 209; voir *mezra'a*
 – labourable 30, 31, 32, 143, 241, 248; voir *mezra'a*
 Chandakas, Chandax (village) 26, 67, 150, 152, 219, 248; voir Handaka
 chandellerie 101
 chandelles 77
 changeurs 77
 chantier naval 50
 chausseurs 77
 chaussures 259; voir cordonniers
 Chehâbeddîn Pacha 150
 cheikh 36, 37, 85; voir *şeyh*
 – Bedreddîn 30, 36, 98, 119, 120, 264
 – Hizîr, père de Bahâeddîn Molla 36, 113, 114
 – Kara Hasan 72, 111
 Cheimarros (village) 179; voir Kopriva
 chéria 113; voir *şeri'a*
 Cheval de Troie 37
 chèvres 47
 Chilandar 141, 152, 166; voir monastère de Chilandar
 Chôrobista Choropichta, Chôrovista, Horobišta (village) 127, 130, 243
 Choudèna (village) 239; voir Hudina
 Christophore, higoumène de monastère de Margaritès 185, 187, 190
 Christos (village) 200
 chrysobulle 150, 187, 200
 Chrysochoïdis K. 205, 206, 267
 Chrysoképhalos (monastère de Trébizonde) 199
 Chryson (village) 121
 Chrysostomos (village) 200
 Chrysoupolis, Khrisopoli, Chrisopoli (village) 127, 128
 Cincos, Mikri Cincos, Megali Cincos, Tzintzos (village) 56, 63, 163, 164, 168, 239; voir Sitochôrion
 Cirman(?) 232
 citadin 88
cizye 67, 73, 93, 154, 219, 222-224, 229, 230, 270; voir capitation
 clergé 37, 203, 208, 209
 colonisateurs 50, 114
 colonisation 71, 87, 114, 162; voir déportation
 colons 71
 commerçants 102
 commerce 50, 77
 communauté 30, 31, 72, 241; voir *cemâ'at*
 Comnènes 43
 confrérie 37, 85
 Constantin (timariote) 127
 Constantinople 26, 27
 Coran 107, 131, 232
 cordonniers 77, 259
 corporation 36, 37, 77, 175

- des tanneurs 105
- coton 67; voir *'öşr-i penbe*
- Cour 47
- Cousinéry M. E. 204
- couvent 14, 36, 49, 52, 103, 113-123; voir *zâviye*
 - d'Alî Bey 28-30, 121, 122, 248
 - d'Alî Pacha 27, 29, 76, 77, 116-119
 - de Bahâeddîn Pacha 27-29, 71, 113-116, 242
 - de Hatibettin 123
 - de Kodja kadı 27, 29, 120, 234
 - de Mahmûd le Cuisinier 122
 - de Medjnun Baba 71, 123
 - de Turakhan Bey 156
 - du cheikh Bedreddîn 27, 119, 120, 233
 - du Derviche Mustafâ Tchelebi, fils de Yahchi Bey 72, 122
- Crète 61, 69
- Crimée 52; voir Ahmed Pacha Gedik *culahân* (corporation de Serrès) 255, 259
- cüz* 101
- Cvetkova, Bistra 174

- Çâkerî Sinân Beg; voir Sinân Bey Tchakerî
- çakerî* 137; voir esclave
- Çandarlı 94; voir Djandarlı
- çangâr* (corporation de Serrès) 259
- çarşı* 77; voir marché
 - Orta çarşısı 116
- çaşnigîr, çaşnigîr* Ilyas (quartier de Serrès) 74, 79, 82-85, 101, 102, 252, 257, 264, 270
- çavdar* 217, 218, 219, 220, 221, 222, 225, 227

- çayır* 238, 239
- Çerna 179
- Çerna Reka, Çernarika, Çerna Ryak, Çrna Reka (village) 57, 64, 177, 179, 245
- çift* 217, 218, 219, 225, 227
 - *resmi* 67
- çiftlik* (tchiflik) 30-32, 55, 68, 69, 72, 118, 119, 121, 135, 141, 174, 209, 210, 225, 229, 236
- çiftlik-i* Kamenica 225
- çiftlik-i* manastır-ı Ayo Noros 118
- çiftlik-i* manastır-ı Hilandar 56, 163
- çiftlik-i* manastır-ı Kosinica 55
- çiftlik-i* manastır-ı Kutlumus 235
- çiftlu* 177
- Çohaci Han* 80
- çölmekçiyân* 255, 260

- Dalyan* 66, 137, 219, 228; voir madrague, impôts sur les madragues, vivier
- Daphnè (village) 102, 165, 259; voir Ezova
- Darbhâne* 145; voir Atelier Monétaire
 - quartier de - 252, 257, 264, 271
- Davud (quartier de Serrès) 252; voir Hekim Davud
- Davud Pacha Djandarlı, Davud Tchelebi, fils d'Ilyas Pacha Djandarlı 26, 173-175
- Davudça, Davudçi, Davudçu, Davudtchi (village) 55, 126, 130, 131, 244; voir Brekilo, Trekilo(?), Grekilo
- Dayı* 147; voir Karadja Bey
- debbağ* Murâd 73, 252, 257; voir

- Tanneur Murâd
debbağ Tanrıvirmiş 73, 79, 231;
 voir Tanneur Tanrıvirmiş
debbağan 72
debbağhânehâ 106
 décret 192, 193, 196, 226, 235
defter 220
defterdar 98
defterhâne 175
değirmen 39; voir moulin, *âsiyâb*
değirmençiyân 260
dekâkîn 106, 225, 227, 229, 230,
 231, 232, 233, 234, 235, 236;
 voir boutique, magasin
 Demirhisar (Sidërokastron) 155,
 174, 175, 179, 181
 déportation 162; colonisation
 depôt 73
derbenciyân 32
 Dere mahalle (village) 102, 259; voir
 Kaukasiana
 Dervechanè, Derveşani, Drebişâni,
 Drébésaina, Trébésaina,
 Prébésaina (village) 146, 207,
 208, 209, 236
 derviche (*derviş*) 36, 50, 114, 194
 Derviche cheikh Sinân Halife 120
 Derviche Mustafâ Tchelebi 30,
 36, 74, 122; voir oratoire de –
 Derviche Bey 158
 Despine Khâtûn 165; voir Mara
devlet 125
 Dırnova, Dranova, Dranovo (village)
 55, 126, 130, 131; voir Anô
 Chortokopi
 dignitaires 61, 168, 175, 191
 dîme 62, 119, 137, 138, 160; voir
 'öşr
 Dimitriadis V. 139
 Dimitrov Str. 106, 168, 200
 diocèse de Serrès 203; voir métropole
 de Serrès
 Divri (faubourg de Serrès) 57, 178,
 181
 Djandarlı (famille) 28, 38, 51, 54,
 58, 59, 64, 65, 77, 93, 94, 104,
 122, 147, 148, 173, 174, 175,
 176, 177, 178
 Dobra (village) 56, 154, 155
doğancı 169; voir fauconnier, bazdar
 Doghan Bey (Doğan Beg, *Kortçu*,
Kurutçu) 109
 (quartier de Serrès) 253, 258, 263,
 270
 Docheianè 266; voir Ayo Dohi
 Domiros (village) 128; voir Vulçista
dominium
 – *fundi* 41
 – *usufructus* 41
dönüm 75, 112, 202, 207, 225, 235
 Draganiça, Draganitcha (village) 57,
 64, 177, 179, 246
 Dragochi, Dragoş, Dragoşi, Dıragos
 (village) 56, 59, 60, 65, 67, 68,
 152-155, 220, 242; voir
 Zeugolateion
 Dragotin (village) 180; voir
 Promachônas
 Dragulin (village) 177, 179, 180
 Drama (*nahiye*) 55, 58, 128, 130,
 131, 153, 200, 203, 244
 Dranova (village de Bogdanos) 154,
 155, 243, 244
 Dravêskos (village) 181; voir
 Zdravik
 drogerie 77
 droit; voir taxes, impôts
 – sur les madragues 177, 228
 – sur les moutons 137, 203
 – coutumiers 153, 190
dükân 77, 230; voir boutiques,
 magasin, *dekâkîn*

- Ebna* 75, 111, 141, 224
 échelle 66, 136, 137, 138, 151, 168, 177, 228; voir *iskele*, taxes sur des échelles
 école 14, 37, 39, 49-51, 102, 106, 118, 135-138; voir *mu'allimhâne, mekteb*
 – de Hacı Hayreddin *hazinedâr* 27, 100, 232
 – de Hamza Bey 28, 121, 248
 – de Sinân Tchakerî 27, 29, 228
eczahân 232
 Edirne 80, 94; voir Andrianople
 Église 39, 46, 206; voir *kilisa*
 églises de Serrès; voir aussi quartiers de Serrès
 – de l'Acheiropoïëtôs 261
 – d'Eleoussa 262
 – d'Haghia Kyriaki (église de Serrès) 266; voir Ayo Kyriaki
 – d'Haghios Athanassios 266
 – d'Haghios Iôannès Théologos 270; voir Anô Kaménikia
 – de la Sainte Théotokos de Dembelaki 200
 – de la Théotokos de Docheianè 207, 209; voir *kilise-i Dohi*
 – de Panimôt, Panymnètou Théotokou, Notre-Dame-Panhymnite (quartier de Serrès) 266, 272
 – de Saint-Antoine et Sante Marina 261
 – de Saint-Démètre 254, 266
 – de Saint-Démètre des potiers, Dimitris Tchianaktchitikos 254
 – Saint-Nicolas de Chilandar, – de Kaménikeia 141, 254, 262
 – de Saint-Nicolas de la forteresse 254
 – de Saint-Nicolas de Sinai 254, 266
 – de Saint-Nicolas l'Orphelin 254
 – de Saint-Nicolas "des jardins", – des jardiniers 54
 – de Saint-Pantelèmon 267
 – de Saint-Sauveur 267
 – des Saints-Anargyres 182
 – des Saints-Théodore 204, 209; voir église métropolitaine de Serrès
 – des Taxiarkes 209
 – métropolitaine de Serrès 204, 209; voir Saints-Théodore
ehl-î vakıf 52
ehl-î kitab 194
 Ekselme (village) 135, 255; voir Paléologue, fils de Dimitri
el-hacc Mehemmed, père de Nuri Khâtûn 147, 259
 Elaiôn 200
 Elefteriadis N. P. 182
 ελεῦθεροι 191
 Elegusa, Alfosa (quartier de Serrès) 267, 272; voir Aya Elegusa
 élevage du bétail 114, 203; voir impôts sur les moutons
 élève 37
 Elşani (village) 95; voir Karpère
emîn 145
 emir de Karachi 139
 Emir Hasan 29, 111, 112
 Emir Süleyman 135
emlâk 195; voir *mülk*
 emprunteurs 83
 entrepôts 146
 envahisseurs 51
 épicerie 77
 épiciers 77
 évêcat 205
 Erigon 179; voir Küçük Kara Su
erzen 217, 218, 220, 221, 222, 223, 225, 227

- esclaves 31, 53, 61, 62, 137, 141, 148, 188, 190, 191-193, 195, 222, 223, 224; voir affranchis, *gulâm*, *'atîk*
- Eski Câmi'i 51, 54, 73, 79, 82, 91, 92, 133, 252
- Eskişehir 50
- Eslimé Khâtûn (Eslime Hatun) 28, 29, 38, 57, 59, 74, 75, 94, 97, 107, 108, 121, 122, 231, 248
oratoire d'Eslimé Khâtûn 106-108 (quartier de Serrès) 252, 257, 265, 271
- Esni, Yesi, Yesni (village) 127; voir Nesi
- Esphigménou 190; voir monastère d'Esphigménou
- eşcâr*
eşcâr-i ceviz 236
eşcâr-i tut 236
eşcâr-i zeytûn 209, 236
- Etemov I. 153
- Étienne, tsar des Serbes 150; voir Stefan Douchan
- Etno Kuki (village) 180
- Eunouchou (village) 167, 168; voir Munuhoz, Maurothalassa
- Eustratiadès Sophr. 205
- Évangelistria (quartier de Serrès) 270; voir Katô Kaminikia
- Évangile 194
- évêque 46, 198, 203, 204
- evkâf* 136, 235, 240,
evkâf defteri 99, 143
evkâf-ı selâtin 165
Evkâf-ı Hümâyûn Nezaret 143
- Evlâd-i Fatihân* 153, 185
evlâtlık vakıf 52, 53, 93, 171-183
- Evlîyâ Tchelebi 12, 51, 91, 111, 113, 123, 131, 133, 139
- Evrenos Beg (Evrenos Bey) 25, 31, 35, 51, 53, 57, 59, 61, 62, 68, 72, 73, 79, 92, 139, 140, 141, 143, 172, 183, 223, 225, 240
imâret d'Evrenos Bey 139-143 (quartier de Serrès) 252, 257, 263, 270
- exarque 204
- exploitations minières 50; voir mines
- Ezova, Ézoba, Eziova, Nizva, Neziova, Ezevai Anô et Katô (village) 56, 63, 163-165, 169, 210, 238, 239; voir Daphnè, Néroplatana
quartiers d'Ezova : Ayo Yani, Panaya, Aya Paraskevi, Ayo Todor, Ayo Nikola, Ayo Yorgi, Ayo Dimitri 163
- Fabriquants
- de coffres 100
- de chandelles 77
- de savon 77
- de soie 268
- de tissus de soie rouge 268
- Faik Pacha 137, 173
- Fatih (*nahiye*) 53
- Fatma, fille de Mühiddîn 103, 229
- faubourgs 143, 181
- fauconnier 31, 32, 169, 195; voir *doğancı*, *bazdar*
- faucons 169
- faux *mülk* 197
- Fazlullah 259
- Fenârî 260; voir Mehmed Şah al-kazı, ibn el-Fenârî
- fer 253
- Ferhad Pacha 132
- Ferid Bey 167
- fermage 97, 137, 173

- des terres 32
ferman-ı hümayûn 226
 ferroniers 77; voir *ahenger*, *haddad*
 Ferudin Bey 50
fetva 119
 figuiers 207, 208, 236
 Filibe 147, 162
 firman 44, 61, 68, 69, 99, 167, 190,
 192, 195, 197, 201, 211, 236;
 voir *ferman-ı hümayûn*
 Firuz Bey 140
 Fistundji Ismâ'il 167
 florin 44
 Fodina Panarihor (*mezra'a*) 163
 fonctionnaire 37, 70, 85
 fonds de réserve 73- 75, 93, 94
 fontaine 47, 49, 50, 95, 159
 forêt 68
 forgerons 253; voir *ahengerân*
 fournil 73, 74, 78, 85, 99, 102, 146;
 voir *furun-i nân*
 fourreurs 77; voir *kürkçüyân*
 franchises d'impôts 99; voir *muaf ve*
müsellem
 funéraire 120
furu' 125
furun-i nân 232; voir fournil
futuwwa 36; voir *ahi*
füruht 224
- Galatista 154
 Gallipoli 26, 52, 149, 150, 173,
 219; voir Gelibolu, Sarudja Pacha
gâvmişân 224, 235, 240
 Gayidarohor (village) 163, 164, 166,
 238; voir Aëdonochôri
gayr-i sahih mülk 43, 199
 Gazanfer agha 61
 Gazôros (village) 61, 141, 158; voir
- Porna
 Gédéon M. 187, 195
gedik 78
 Gelibolu 147, 219; voir Gallipoli
gendüm 217, 218, 219, 220, 221,
 222, 223, 225, 227, 228; voir
 blé
 Gennadios (métropolitaine de Serrès)
 205, 206, 215, 266, 267
 Georgacas D. J. 136
 Géôrgianè (village) 207; voir
 Gorïanè
 ghâzî (*gâzî*) 35, 36, 38, 50, 51, 59,
 156, 194
 – Hüsrev Bey 132
 – Israil, 119; voir Samavna
 – Khudavendigâr 93, 171, 229
 Gorïanè (village) 207; voir
 Géôrgianè
 Gorna Nevolyani, Nevolyani Gorna
 (village) 57, 64, 68, 178, 181,
 247
 Gorna Treliç, Gorna Treliça, Gorna
 Trelişi, Gorna Trelitcha,
 Gornetrlic (village) 197, 199,
 200, 202, 235
 Gostorombo, Kosorombo,
 Kosromba, Kosromiya, Kosorik,
 Kostorombi, Kostorombo
 (village) 56, 60, 125, 126, 128,
 129-131, 218, 244
 Gökbilgin M. T. 12, 98, 114-117,
 126-128, 131, 149, 154, 157, 165,
 170, 173, 263
göz 225, 232; voir meules
 Gözalan(?) (*mezra'a*) 56, 120
 Gradeçta, Gradesla, Gradešta,
 Gradešte, Gradište, Katô Gradešta
 (village) 126, 127, 130, 131,
 243; voir Horobišta, Kalohrušta,
 Kalohrisa, Kato Horopišta,

- Haghios Christophoros
 Grand Écuyer 175; voir *rikâbdar*
 Sinân
 grand-vizir 38, 91, 94, 104, 116,
 132, 153, 171, 174
 Grande Mosquée 51, 92, 133, 231;
 voir Eski Câmi'i
 Grèce 174, 183
 γρός 228; voir *igrib*
 guilde 78; voir corporation
 Guillou A. 187
gulâm 31, 61, 142, 160, 222
gulâm-i mir 166
 Gumuldjine (Komotini) 139, 140,
 161
guzat vakıfları 59
 Gülrüh Khâtûn 155
 Gümüş, Gümüş (village) 114, 115
 "Gyphatika" (quartier de Serrès) 178;
 voir Divri
- Hacegi* 258
 Hacı 'Alî
 (quartier de Serrès) 251, 258, 265,
 271
 oratoire de Hâdji 'Alî 72, 102,
 223
 Hacı İbrâhîm (quartier de Serrès) 259
 Hacı Kurd (quartier de Serrès) 252,
 257, 264, 270
 Hacı Mehmed (quartier de Serrès) 259
 Hacı Tanrıvermiş (quartier de Serrès)
 264, 271
haddadân 259
hadim; voir *huddam*, servent
hadim-i Darbhane 263, 264
hadim-i imâret 271
 Hadîm 116, voir 'Atîk 'Alî Pacha
hadis 131
 Hâdji 'Alî mahallesi (village) 102
- Hâdji Kemâl 145, 146; voir Kemâl
emîn
 Hâdji Khayreddîn *hazinedâr* 72, 99,
 232, 264
 Hâdji Mehmed agha, fils d'Ebü Bekir
 Bey 259
 Hâdji Mehmed cheikh Berberler 259
 Hâdji Oghullarî 128
 Hâdji Sinân, fils de Mahmûd 164,
 174
 Hâdji Turakhan Bey 149; voir
 Turakhan Bey
 Hafizé, fille d'Eslimé Khâtûn 107
hafiz 93
 Haghia Kyriaki (église de Serrès)
 266; voir Ayo Kyriaki
 Haghia Sophia (monastère de
 Trébizonde) 199
 Haghia Triada (village) 153, 242
 Haghios Athanassios (église de
 Serrès) 266
 Haghios Christophoros (village)
 127; voir Horobišta,
 Haghios Démétrios (village) 166;
 voir Yenice-i Batos, Palyolutros
 Haghios Eugénios (monastère de
 Trébizonde) 199
 Haghios Iôannès (localité de Serrès)
 143
 Haghios Iôannès Théologos (église
 de Serrès) 270; voir Anô
 Kaménikia
 Haghios Phocas (monastère de
 Trébizonde) 199
 Hajji Evrenos, son of 'Isa 139; voir
 Evrenos Bey
halel 125
hâlî ez zirâât 225, 241
halif 138
 Halil paşa (quartier de Serrès) 264,
 271

- Halvetî* 121
hamam 94, 103
 Eski hamam, Hayrüddin Paşa hamamı 172
 debbağlar hamamı 257
 Hamza Bey, frère d'Ibrâhîm Pacha Djandarli-zade 121
 Hamza Balı (quartier de Serrès) 260
 Hamza Beg 208, 236, 248; voir école de -
 Hamza Bey, frère de Bâyezîd Pacha 107
 Hamza Bey, père d'Alî Bey 209, 210
 Hamza Siyah 74, 103-104; voir Kara Hamza
 Handaka, Handuka, Fidake, Khendike, Henike, Hendeke (village) 56, 67, 151, 219, 248; voir Chandakas
harab 209, 225, 236
harac 66, 115, 137, 190, 195, 223, 226, 228, 235; voir *cizye*
Haraccı (quartier de Serrès) 103, 109, 257
Haraccı Muhiddin Efendi 103
harç-ı meremmet 232; voir *meremmet*
haric ez defter 58, 154, 170, 180, 240, 243, 248
 Hasan, fils de Soufi 'Alî Bey 121
 Hasan, petit-fils de Turakhan Bey 83
 Hasan Bey, fils de Hâdji 'Ömer Bey 159
 Hasan Siyah (quartier de Serrès) 111, 251
hasır 138
hass 37, 109, 168, 170, 173, 175
 hass-i hümayûn 162, 165
Hass Murâd Pacha 175
hassa 136, 151, 167, 201, 202, 238, 239, 244; voir réserve timariale
hâsıl ez haric 166
hasır 230
 Hatibeddin 30, 72, 75, 82, 83, 85, 123
 Hatidjé Khâtûn, fille de Ferid Bey 167
hatîb 93, 229
havlu 236
 Hayreddin *bacdâr* 258; voir *bacdâr* Khayreddîn
 Hayreddin paşa 75, 172, 245; voir Kara Khalil Khayreddîn Pacha
hayrî vakıf 49, 176
hazinedâr (quartier de Serrès) 264, 271
 - *mahalleşi Câmii* 99
 - *Mehmed Çelebi Kâdirî* 264
 Hekim Davud (quartier de Serrès) 257, 265, 271; voir Davud
 Hekim Ya'kub Pacha 173
 Hèrackleia 181 ; voir Katô Djumaja, Baïraklı Djumaja
 Herzégovin 132
 Hexamilion 156
 Hizîr Bey 147
hiyatân 253, 259
 Hoca Hatîb, Koca Hatîb (quartier de Serrès) 252, 258, 263; voir 'Ömer bin Hatîb
 Hodja Muhiddin, Hoca Muhiddin (quartier de Serrès) 134, 265, 271
 hôpitaux 39, 50
 hospice 132, 219, 223, 225, 238; voir imâret
 - d'Evrenos Bey 27, 28, 29, 76, 79
 - de Mehmed Bey 273
 - de Sarudja Pacha 28
 - de sultan Bâyezîd II 28, 29
hourr 193
 Hrisostomos, Hrisistomos (village) 197, 199, 202; voir

- Chrysostomos
hucérât 230, 231, 234
huddâm 225, 226; voir *hadim*
 Hudina (village) 163, 164, 168, 239;
 voir Choudèna
huffâz 230
 huile 93, 94
 Hundi Khâtûn, fils d'Eynedil 30, 72,
 75, 82, 83, 85, 147
 Hundi Khâtûn, fille de Bâyezîd II
hük 188, 194, 195, 196
hük-i şerif 235
hük-i hümâyûn 236
 Hüseyin (quartier de Serrès) 263, 270
 Hüseyin, fils de Soufi 'Alî Bey 121
 Hüseyin Husni Bey, Turakhan-zade
 156
 Hüsrev de Bosnie, fils de Seltchuk
 Khâtûn 127, 132, 133
 Hurrem agha 123
- Ibad* 223
 Ibrâhîm 209; voir monastère du
 métropolitain
 Ibrâhîm Fakih 152
 Ibrâhîm Pacha, fils de Kara Khalîl
 Khayreddîn Pacha 107, 172, 173,
 176
 Ibrâhîm Pacha Djandarli-zade, fils de
 Khalil Pacha 30, 38, 51, 75, 94,
 95, 104, 121, 147, 175
icare-i sahiha 69
icare-i muaccele 81
icare-i mueccelle 81
icareteyn 81
 Ifteliya (*mezra'a*) 235; voir Phtélia,
 Phtéléa, Orme
igrib 228; voir γρίπος
 Ikselopigad (village) 167, 239, voir
 Sarmisaklu
- Ilâkâli, Liokali, Lökâli, (Panagia
 Hèliokalè (quartier de Serrès) 255,
 260, 261
 Ilyas Tchelebi, Ilyas Pacha, fils de
 Kara Khalil Khayreddin Pacha
 172, 173, 175, 264
imam 31, 54, 93, 98, 101, 109, 110,
 175, 230, 263-265
imâmet 231
imâret 14, 26, 49, 50; voir hospice
 – d'Atîk 'Alî Pacha 118
 – d'Evrenos Bey 32, 139-143,
 223, 225, 226, 265, 271
 – de Bâyezîd II 26, 58, 161, 238
 – de Kodja Mustafâ Pacha 106
 – de Mehmed Bey, fils d'Ahmed
 Pacha 52, 132, 265, 271
 – de Sarudja Pacha 149-152, 219,
 248
 – de Turakhan Bey 158
 implantation 69, 157
 impôt 76, 142, 158, 166-170, 174,
 181, 185, 191, 202, 210, 235,
 236; voir droits, taxes
 – extraordinaires 60, 235, 252,
 257
 – sur le bois de chauffage 71, 123;
 voir *bac-ı odun*
 – sur les fortunes confisquées 66,
 137
 – sur les madragues 66, 137, 167,
 168; voir *dalyan*, madragues,
 viviers
 – sur les moutons 32, 66, 137,
 164, 195, 235
 – sur le vin 187
 – sur les vignes 151, 157,
 – sur les volailles 142
 Inalcık H. 50, 145, 148, 149, 194,
 223
 incendie 81

- inek* 224
 inflation 81
 instituteurs 37
 intendant 101; voir *nazır*
 intérêt 32, 83-85, 102, 104, 105, 110, 123, 147; voir prêt
 invasions 114
 investissement 50, 52, 85
 Ipanayi (village) 56, 154, 155; voir Pukna Kamin, Lokna Hamid(?)
 Ioannidis, notaire 159
 Iran 50
 irrigation 50; voir canaux
 Isa 136; voir Verzani
 Isa, père d'Evrenos Bey 139
 Isa Bey, fils d'Evrenos Bey 140, 141
 Ishâk Bey 140
 Ishâk Pacha 154
iskele 66, 135-138, 228; voir échelle
 Islam 50, 119
 islamisation 37
 Ismâ'il, Ismâ'il Beg (quartier de Serrès) 252, 258, 260, 263, 270
 oratoire d'Ismâ'il Bey 29, 74, 79, 82-84, 104
 Isôma (village) 154; voir Koçan, Rizana
ispence 67, 70, 137, 138, 142, 158, 164, 177, 199, 217-223, 227, 228, 235, 260;
 Ispilô (faubourg de Serrès) 57, 178, 181
 Istanbul 12, 13, 50, 52, 58, 84, 94, 95, 103, 105, 106, 118, 119, 133, 161
 Istaroş (village) 57, 64, 68, 177, 179, 246; voir Staurodromi
 Isterina (*mezra'a*) 55, 121
 Isthme 156
istimalet 194
 Istrova (village) 245; voir Ostrovo
Işçılar 257; voir *Darbâne*
 Iviron 167; voir monastère d'Iviron
 Ivlad 235, 236; voir voévode Vlad
 Ivlaherna bostancılar (quartier de Serrès) 266, 272
 Ivlaherna Petra (quartier de Serrès) 267, 272
 Ivrendi, Ivrindi, Ivrondi, Ivrendi Bâlâ (village) 126, 130, 131, 243; voir Anô Vrondou
 Iznik (Nicée) 94, 171
 Janissaires 92
 jardin potager 43, 47, 49, 75, 112, 104, 113, 135, 146, 147, 201, 202, 207, 208, 209
 jardiniers 77
 Jean Alexandre, tsar des Bulgares 150
 Jean Margaritès 185, 189
 Jean Paléologue 150
 Jérusalem 119
 Juifs 76, 80, 261, 265
 juments 224
 K'ncov I. 68, 146
 Kabrda J. 206
 kadı 37, 78
 - d'Hérakleion 61
 - de Samavna 119
 - de Serrès 164, 235, 260; voir Mevlânâ Muhiddin 174, 235
 Kadi-i Izmir (quartier de Serrès) 259
 Kala Dendra, Kalendra (village) 51, 57, 64, 68, 171, 174-176, 178, 181, 247
 quartiers de Kalendra : Ayo Yorgi, Ayo Ivlaş, Ayo Atanas, Ayo Nikola, Ayo Dimitri, Ayo Yani

- 178
 Kallistos (métropolitte de Serrès)
 204, 205, 208, 236
 Kalochôritès, Kalochorit,
 Kalohoriat, Kalohorit (village)
 57, 142, 240; voir Küçük köy
 Kalohrusta (village) 131; voir
 Gradešta
 Kameniça, Kamenitcha, Kaminikia,
 Apanô, Katô et Mésè Kamenitcha
 141, 143, 146, 225, 241, 252,
 258, 264, 270, 271
çiftlik-i Kameniça 57, 142, 225,
 241
mezra'a-i Kameniça 143, 241
 Kamer chah, Kamer Şah Hatun, Kamer
 Hatun *sultan zade*, Kamer Khâtûn
 26, 27, 28, 29, 56, 59, 60, 64-
 66, 152-155, 220, 221, 242
Kâmil Kepeci Tasnifi 12
 Kara Ahmed 260
 Kara Hamza (quartier de Serrès) 264,
 270
 Kara Hasan 111
 Kara Khalîl Khayreddîn Djandarli
 Pacha 14, 26, 28, 29, 30, 35, 38,
 51, 54, 58, 91, 92, 100, 110,
 133, 148, 171-176, 182, 245
 Kara-Su 179; voir Strymôn
 Karadağ 200
 Karadja Bey 147; voir *Dayı*
 Karakioï (village) 200; voir
 Monastirtziki
 Karaman 171
 Karanastassis T. 12, 26, 71, 117,
 188
kârbân serây 230, 232; voir
 caravansérail
kârbân serây giyâh 117, 230
kârhâne-i mutab 235; voir atelier
 Kariye Câmi' i 118; voir 'Atîk 'Alî
 Pacha
 Karpère (village) 95; voir Elşani
 Karyai (village) 201; voir Baniça
kasabân 253, 259
 Kasbaka 267
 Kâsim, fils de Turakhan Bey 167
 Kâsim Çelebi (quartier de Serrès)
 259
 Kastamonu 94
 Kastanochôrion 169
 K a s t o (métropolitte de Serrès) 236
 Katakalè 199
 Katakonoz, Katakonos, Katakonozi
 (faubourg de Serrès) 57, 64, 143,
 178, 181, 182, 247
 Katô Djumaja 181; voir Baïrakli
 Djumaja, Hèrakleia
 Katô Gradešta (village) 127, 130
 Kato Horopišta (village) 55, 131;
 voir Gradešta
 Kato Ivrendi (village) 126
 Katô Névolianè (village) 247
 Katô Vrondou (village) 126
 Kaukasiana (village) 102, 259; voir
 Dere mahalle
kayyim 93, 230
kaza 31, 52, 57, 75, 87, 130, 131,
 152
kazasker 94, 104, 119, 171
kazaz 253; voir μεταξοπούλος
 Kechichlik, Keşişlik (*nahiye*) 117,
 118, 127, 128, 151, 158, 159,
 168, 210, 217, 218, 219, 236,
 244, 248
 Kédrenos 180
 Keklik Mustafâ Bey 123
 Kemâl Bey, *ser azebân* de Roumélie
 145, 146
 Kemâl emîn, Kemâl, intendant de
 l'ancien Atelier Monétaire 27,
 29, 73, 79, 232, 252;

- Kemâl Tchelebi (quartier de Serrès)
145, 263, 271; voir Kameniça
kepezciyan (corporation de Serrès)
178, 181
- Kèpia (village) 126
- Kéranitza (village) 188
- Kerkinè, Kerkinitès 179, 181;
Kerkinitès
- kervan, kervanan nam-ı diğer kârvân*
(quartier de Serrès) 116, 254, 260
- keyl* 217, 218, 219, 220, 221, 223,
224, 225, 227, 228
- Khadidjé Turkhan, mère de sultan
Mehmed IV 61
- Khalil Pacha Djandarlı-zade, grand-
vizir de Mehmed II 28, 104, 107,
150, 264
- Khroupichté 140
- κηροπουλάδες (corporation de
Serrès) 253; voir *sem'i gebrân*,
fabricants de chandelles
- Kırk Kavak 52, 156, 157, 221, 222
- kit'a* 232, 234, 235, 236
- Kızıl İlyas 56, 164; voir *cemâ'at-i*
Turbalı, bin Kızıl İlyas
- Kiel M. 12
- kilisa 39; voir église
kilise-i Dohi 207, 209, 236; voir
église de la Théotokos de
Docheianè
kilise-i Istrati 208, 236; voir
église de l'Archistratège
- Kioup Kioï 130; voir Prôtè, Zigovısti
- Kir Dimitri (quartier de Serrès) 255,
258
- kiracı* 134; voir locataire
- kitab* 194
- Koçak (village) 118, 119; voir
Myrrinè
- Koçan, Kotchana (village) 56, 154,
155; voir Rizana, Isôma
- Kodja kadı, Koca kadı (quartier de
Serrès) 259
oratoire de Kodja kadı 56, 120
- Kodja Mustafâ Pacha 106
- Kokala, Kokkala (village) 130, 245
κοκ(κ)υλάδες (corporation de Serrès)
268
- Kontogonis 181
- Konya 119
- Kopriva (village) 57, 64, 68, 177,
179, 246; voir Cheimarros
- Kormista, Kormichta, Koromišta,
Kromichta, Kromišta, Kromište,
Hirmišta, Kıromište, Kuromište
(village) 55, 126, 127, 130, 131,
244
- Korsalova (village) 182
- Korutçu* 109; voir Doghan Bey,
Kurtçu
- Kosinika (monastère) 55
- Kosorik, Kosorombo, Kosromba,
Kosromiya, Kostorombi,
Kostorombo, Kusoromlu (village)
56, 60, 125, 126, 128, 129, 131,
218
- Kosrup, Kusorob, Vosorobè,
Vosorobo, Mousoropè (village)
128; voir
- Kouchoglava (village) 245
- Koutloumousiou 40; voir monastère
de Kutlumus
- Koutrilakos, Koutroliakos,
Kutralyakos, Kutrolyakos
(village) 57, 64, 178, 181, 182,
247
- Koyun Yûsuf (quartier de Serrès) 251,
270
oratoire de Koyun Yûsuf 72, 106
- koyun*
– *'adeti* 235; voir droits sur les
moutons

- *hakkı* 203
 Kozlu-deré 147
köl 193
 Kravari Vassiliki 180
 Krènis (village) 128; Vitaçışta
 Krusovo (village) 182; voir
 Achladochôrion
 Kténas Th.14
 κτήματα 189
 Kula (quartier de Serrès) 258
 Kullak Kâsim Tchelebi 29, 72, 111;
 voir oratoire de –
 Kurbagilik (quartier de Serrès) 123
Kurtçu 109; voir Doghan Bey,
 Korutçu
 Kuşoglava (village) 57, 64, 177,
 179, 245
kuyumcuyân 253
 Küçük Kara Su 179; voir Erigon
 Küçük köy (village) 57, 142; voir
 Kalohoriat
kürkçüyân 255, 258; voir fourreurs
 Küstendil 80, 103
- Lac
 – de Kerkinè 51, 59, 180, 181
 – de Lantza 154
 – de Mavrovo 154
 – de Tachynos 168
 – des Vrômolimnes 154
 Lagoz (village) 236
 Lakkos, Lakos, Lakoussa (village)
 115, 188, 200, 208, 209, 210,
 226
lala 175
 Larissa 83, 156, 159, 161
 Lascaris 135, 196, 255; voir
 Paléologue, fils de Dimitri
 légumes secs 67
 Leipsochorion (village) 163
 Lemerle P. 40, 180, 211
 Les Vignes 182; voir “Ta ampélia”
 Limnochôrion (village) 179; voir
 Pourelida
 lin 67
 Lisi, Lise (village) 101; voir
 Ochyron
 locataire 69, 70, 77-81, 111, 134,
 265, 271; voir loyer
 Lokna Hamid(?) 154; voir Ipanayi
 Loukova (village) 210
 Lowry H. W. 127, 166, 168
 loyer 67, 75-81, 83, 88, 93, 95, 97-
 106, 108-110, 115, 117, 120,
 122, 133, 134, 143, 147, 148,
 207, 208, 229
 Lozichta, Lozišta (village) 57, 64,
 177, 179, 246
 Lygaria (village) 156; voir Mergianè
- Macédoine 51, 58, 59, 92, 139, 171,
 172, 183
 – Occidentale 173, 180, 181
 – Orientale 128, 140, 173
 – slave 198
madiyânân 224, 240; voir juments
 madrague 135-137, 151, 152, 167,
 169, 181; voir *dalyan*, impôt sur
 les madragues
 magasin 67, 71-73, 76-78, 80, 83-
 85, 142
mahalle; voir quartier
 mahalle-i Ayşe Hatun 109
 mahalle-i mescid-i debbağ Murâd
 100
 mahalle-i mescid-i Kara Hamza
 103
 mahalle-i câmi’ 92; voir quartier
 de la Mosquée
mahi gebrân 259

- Mahmûd Ier 93
 Mahmûd le Cuisinier 72, 122; voir
 Mahmûd Tabbah
 Mahmûd, fils de Sazdi Bey 153
 Mahmûd Tchelebi 26, 173-175
 Mahmûd *Tabbah* 74
 mahdjour 193
mahzen 94
 maison 37, 47, 49, 71, 73-76, 80,
 100, 101, 102, 104, 105, 107,
 112, 113, 115, 120, 143, 146,
 195, 209
 Makechi, Makési, Mekemeş (village)
 51, 57, 60, 67, 68, 72, 115,
 116, 226, 242; voir Ampeloi,
 Bambakia
maktu ' 40, 41, 247
mâl 195
 mâl-i ga'ib 66, 137, 138, 228
 mâl-i mefkud 66, 137, 138, 228
malikâne 70, 158
 Malkara 52, 156, 157, 158, 161,
 221, 222
 Manastır (village) 200; voir Gorna
 Trelia
 manastır; voir monastère
 manastır-ı Margarid 27, 35, 185,
 209, 235, 236; voir monastère de
 Saint-Jean-Prodrome, monastère
 de Margaritès
 manastır-ı Ayo Noros 118; voir
 Mont-Athos
 manastır-ı Kutlumuş 235; voir
 monastère de Kutlumuş
 manastır-ı metropolitid 203, 204,
 236; voir monastère de
 métropolitique
manfa 41; voir *dominium usufructus*
 Mankos(?) (village) 242; voir
 Makeşi
 Mara, fille de Georges Branković 165
 Marabizolakkos 166
 Maravinça, Maravintcha,
 Marabintzè, Moravinça,
 Muravinca (village) 56, 63, 163,
 164, 166, 239
 marchand 83
 marché 50, 81, 88, 102, 104, 116,
 117
 – aux poissons 204; voir
 Psarpmésè
 – d'en bas 91
 – du foin 117
 maréchaux-ferrants 77, 253; voir
 nalband, mihçilar
 Margarid ; voir monastère de
 Margarid
 Marmari 152, 180
martolos 109
 Matthaios (métropolitique de Serrès)
 205
 Maurothalassa (village) 103, 167;
 voir Munuhoz
mausolée 123, 162
 Mecque 14
 Médina 14
 Medjnun Baba 36, 72, 75, 123
medre 201
 medressé (*medrese*) 14, 49, 50, 52,
 73, 79, 103, 106, 118, 126, 132,
 150, 158, 161, 221, 230, 249
 – de Seltchuk Khâtûn 125-133
 – jouxtant la Grande Mosquée de
 Ghâzî Khudavendigâr 27, 29, 73,
 79, 133, 134, 230, 231
 – de Turakhan Bey 156, 222
 Megalos Lakos, Megalasiaqos
 (village) 197, 199, 200, 202;
 voir Lakkos
 Mehmed Bey, fils d'Ahmed Pacha
 Gedik 52, 132; voir imâret de
 Mehmed Bey

- Mehmed Şah al-kazı, ibn el-Fenârî, (quartier de serrès) 260
- Mehmed Ier 41, 42, 187, 190, 195, 197
- Mehmed II le Conquérant 26, 27, 35, 36, 44, 71, 104, 136, 137, 145, 150, 173-175, 187, 190, 198, 199, 201, 251, 257
politique foncière de – 173, 198
- Mehmed IV 61
- Mehmed, fils de Koyun Yusûf 106
- mekteb* 37, 133, 135
- Mélénik 188, 267
- Melitzianè (village) 166
- mercimek* 220, 221, 223, 227
- meremmet* 125, 231
- Mergianè, Meryani, Miryani (village) 56, 60, 62, 67, 68, 70, 100, 156-158, 160, 221, 222, 232, 241
- Mer Noire 43
- mescid* 14, 26, 36, 50, 97, 103, 108, 132, 231, 249; voir oratoire
- mescid-i Ayşe Khâtûn, Doğan Beg* 74, 108, 109, 258
- mescid-i bacdâr Hayreddin* 232
- mescid-i Bedreddin Beg* 231
- mescid-i çasnigîr Ilyas* 233
- mescid-i debbağân* 36, 234
- mescid-i debbağ Murâd* 36, 232, 263, 270
- mescid-i debbağ Tanrıvermiş* 36
- mescid-i Hacı 'Alî* 233
- mescid-i Hacı Hayreddin hazinedâr* 231
- mescid-i Hacı Kurd* 73, 79, 99, 231
- mescid-i Hamza Siyah* 79, 233
- mescid-i Kara Hamza* 257
- mescid-i Kemâl Çelebi* 263, 270
- mescid-i Koyun Yusuf* 235, 257
- mescid-i Muhiddin Küçük Haraccı* 233
- mescid-i Süleymân Beg* 104
- mescid-i Tatar Hatun* 74, 79, 107, 234, 263, 270
- Mesîh Pacha 175, 261
- Mésolophos (village) 179; voir Lozişte
- Mésorôpè (village) 128; voir Kosrup
- metaksatopul, metaksopuli, μεταξοπούλος* (corporation de Serrès) 253, 258; voir *kazaz*
- métayers 61, 222; voir *ortakçı*
- Météores (*Kalabaka kaya*) 40, 195
- Metoh, Metoho, Metokho, Minokhor, Minokho, Menoh, 167; voir Munuhoz, Mounouchi
- métoque 47, 119, 207
- d' Eikosiphinitès 255
- d' Haghios Ioannis 210
- d' Haghios Paulos 210
- de Dionysiou 44
- de la Théotokos dite "tou Vembelakè" 200
- de Kastamonitou 169
- de la Théotokos de Docheianè 205-209
- de Prosporhoriou 205
- de Saint Georges dit "l'Orme" 210
- métropole 14, 42, 46, 207, 215
- de Serrès 203-210; église des Saints-Théodore
- de Zichna, monastère des Taxiarques 203
- Metropolit (village) 159, 222, 241
- métropolit (*metropolid*) 46
- de Serrès 27, 198, 203, 206, 222, 236, 241
- meules 95, 201, 202; voir *göz*
- mevlânâ*

- Qivam ed-Din 125
- Abdülkadir 230
- Haydâr 119
- Muhiddin 134, 164, 230, 231, 235
- Muslihiddin 229
- mezra'a* 55, 59, 68, 120, 143, 211, 235, 241, 248; voir champ labourable
- mihçilar* (corporation de Serrès) 253, 255; voir maréchaux-ferrants
- mihrab* 97
- Mikhâl Bey 140
- milk al-raqaba* 41
- millet 106; voir proso
- mines 146, 202
- Ministère des Fondations Pieuses 143; voir *Evkâf-ı Hümâyün Nezaret*
- mirî* 36, 42, 45, 69, 170, 197, 198
- mirliva* 132, 149
- Miščijan 146; voir Mousthéné
- Mitchell Ed. Bl. 52, 84
- moines 42, 46, 77, 193, 200
- molla* 35, 36, 113, 114
- Molla Bahaeddin 113, 114
- monastère 186
 - athonites 42
 - du métropolit de Serrès 40, 203
 - du Mont-Athos 44
 - d'Eikosiphinitsès 131; voir – de Kosiniça
 - d'Espighmenou 165, 169
 - d'Haghia Triada 143
 - d'Haghios Pavlos 163
 - de Chilandar 46, 163, 167, 168, 169, 205
 - de Chora 118; voir Kariye Câmi'i
 - de Dionysiou 40, 41, 44, 199
 - de Grigoriou 44, 45, 152
 - de Kastamonitou 169
 - de Kosiniça 131
 - de Kutlumus 39, 41, 159, 210, 236
 - de Lavra 159
 - de Margarid 28, 40, 42
 - de Margaritès 187, 188, 189, 195, 197, 201, 202, 235
 - de Métropolit de Serrès 28, 32, 45
 - de Métropolit de Zichna 45
 - de Pantokrator 180
 - de Ravenits 198
 - de Saint-Jean-Prodrome 27, 41, 43, 46, 121, 185-203, 205, 206, 209, 215
 - de Sainte-Anastasia la Pharmakolytria 191, 195
 - de Stavronikita 165
 - de Vatopedi 206
 - de Zographou 150, 152
 - des Vlatades 46
 - du métropolit de Serrès 30, 204, 207, 208, 236
 - de Xéropotamou 163, 166
- Monastirtziki 200
- monétisation 85
- Μονή τοῦ Χριστοῦ τῆς Χώρας 118; voir Kariye Câmi'i
- monopolye* 224, 228
- Monospèta, Monospita, Monospota (village) 180, 188, 200, 199, 202, 203, 208, 209, 235, 236;
- Mont-Athos 39, 44, 45, 119, 152, 169, 182, 194, 196, 211
- Môroussa (village) 210
- mosquée 14, 39, 49-52, 91-95, 106, 249
 - de Ghâzî Khudavendigâr 27, 29, 71, 92, 229, 252
 - d'Ibrâhîm Pacha 30, 94, 95

- de Kara Hasan 111
- de Khayreddîn Pacha 175; voir mosquée de Ghâzi Khudavendigâr
- du Kodja Emir efendi 120
- de Murâd Ier 91-94; voir mosquée de Ghâzi Khudavendigâr
- d'Ömer Bey, fils de Turakhan Bey 27, 158, 222,
- de Sarudja Pacha 150
- de Turakhan Bey 156
- Moščijan, Musçayana 146; voir Mousthéné
- Moudania 107
- moulin 30, 32, 43, 45-47, 73-75, 78, 80, 84, 95, 98, 100, 101, 104, 106, 111, 112, 119, 122, 123, 146, 152, 158, 164, 167, 185, 188, 189, 195, 202; voir *âsiyâb*, *meules*
- à glands 110, 122
- à sésame 110
- Mounouchi, Mounouchos, Eunouchos (village) 103, 163, 229, 239; voir Munuhoz, Maurothalassa
- Mousourôpè (village) 128; voir Mésorôpè
- Mousthéné (village) 146; voir Moščijan, Musçayana
- μουταλικιδες 194; voir *mûteallik*
- mu'allimhâne* 100, 121, 132, 135, 158, 227, 231, 248, 264; voir école
- muaf ve müselleme* 99, 191, 192, 195, 226, 235, 252, 257
- muarrif* 93, 226, 230
- Muhamed Tchelebi, fils de Ferid Bey 167
- Muhiddin Kioutchouk Khâradji (Muhiddin Küçük Haraccı) 72, 103, 229
- Muhiddin Mehmed, fils d'Ibrâhîm Pacha II Djandarlı 103
- mukarrernâme* 196
- mukâta'a* 69, 73, 74, 78, 95, 97-99, 118, 137, 164, 165, 169, 174, 202, 209, 210, 235
- mukâta'a-i zemîn-i hânehâ* 78, 227, 231-234
- mukâta'a-i zemîn-i bağat* 236
- mumhâne* 74
- mulet 47
- Munuhoz (village) 56, 63, 163, 164, 167, 229, 239; voir Mounouchos, Maurothalassa
- Murâd debbağ; voir debbağ Murâd
- Murâd Ier 35, 41, 51, 58, 91, 92, 114, 139, 140, 150, 162, 171, 185, 187, 188, 190, 192, 193, 194, 195
- Murâd II 35, 107, 109, 116, 135, 149, 150, 156, 165
- murdegân* 224
- mûriers 207, 209; voir *eşcar-i tut*
- Musa Tchelebi 41, 119, 187, 192, 195
- Musa Tchelebi, fils du *bacdâr* Khayreddîn (Musa Çelebi) 29, 72, 74, 82, 83, 85, 110
- Musée Archéologique de Serrès 95
- Mustaphâ Bey, fils de Davud Pacha Djandarlı 174
- Mutafchieva Vera 53, 55, 61, 68, 80, 172
- mutasarrıfs* 70, 158
- müd* 111
- müderris* 131, 134, 230
- müezzin* 31, 54, 93, 98, 101, 109, 110, 230, 263-265
- mülk* 39, 40, 60, 125, 130, 135, 136, 140, 153, 167, 172, 175, 188, 195, 196, 199, 209
- mülk -i sahih* 43, 45

mülknâme 39, 40, 196, 197, 243
mültezim 125
mürâfi 234
müteallik 185, 188
mütevelli 47, 53, 62, 80, 98, 101,
 102, 110, 134, 160, 226, 231,
 232
 μύλοι 189; voir moulin, *âsiyâb*
 Myrrinè (village) 118; voir Koçak

Nahiye 87, 127, 128, 130, 158,
 159, 171, 175, 181, 210
nakd 231; voir intérêt, fonds de
 réserve
nakdine 234
nalband 253, 255, 260
 Nasturel P. 207
nazır 101, 110, 232; voir intendant
nefer 230, 235
 Néo Petritsi 52, 154; voir Vetrina
 Néochôri (village) 121, 246; voir
 'Alî Bey
 Neohor (village) 121; voir 'Alî Bey
 Neohor (village) 57, 64, 177, 179,
 180; voir Neohoriti, Djandarlı
 Neohoriti (village) 179; voir
 Djandarlı
 Néroplatana (village) 165; voir
 Daphnè, Ezova
 Nesi, Nèsion, Nesiz (village) 55,
 126, 127, 130, 131, 244; voir
 Esni, Yesi, Yesni
 Neslihan Sultan, fille de Seltchuk
 Khâtûn 133
nevbetlik ; voir *adet-i nevbetlik*
 Névolianè (village) 181; voir
 Bambakia, Gorna Nevolyani,
 Aşağı Nevolyani
 Névrokop 106, 146, 200, 208
nevzad 223

nezaret 113
nişan 123, 186, 195
 Nigrita 164
 Nikit, Nikètas (village) 210
nim 244; voir *çift*
niyabet 67, 217, 218, 219, 220,
 221, 222, 224, 225, 227, 229
 Nohor (village) 246; voir Neohoriti,
 Djandarlı
nohud 223
 nomades 32, 162, 170, 194; voir
 Yürüks, *cemâ'at-i Yürükân*
 noyer 151, 167, 207, 208, 209,
 236; voir *ceviz*
 Nuri Khâtûn, fille de Hâdji
 Mehmed 30, 72, 75, 147, 259

 Ochyon 101; voir Lisi
oda 85; chambre
odun bâcı 123; bois de chaffage
 Oikonomidès N. 199
 Oinoussa (village) 146
 oliveraie 46, 47, 203
 oliviers 207, 208, 209, 236; voir
eşcar-i zeytûn, zeytûn
 oratoire 26, 51, 97-112, 149, 156,
 158, 231-235; voir *mescid*
 - d'Aïché Khâtûn 29, 76, 108,
 109
 - d'Emir Hasan 75, 112
 - d'Eslimé Khâtûn 29, 106-108,
 - d'Hâdji Kurd 27, 30, 99, 231
 - d'Isma'îl Bey 25, 27, 71, 74,
 104, 105,
 - de Bedreddin Bey 27, 29, 98,
 231
 - de Ghâzî Khudavendigâr 25;
 voir mosquée de Ghâzî
 Khudavendigâr
 - de Hâdji 'Alî 27, 78, 102, 233

- de Hâdji Khayreddîn *hazinedâr* 27, 99
- de Hamza Siyah 27, 103, 104, 233
- de Kara Hamza 30, 110, 111
- de Koyun Yusûf 27, 78, 106, 235
- de Kullak Kâsim Tchelebi, homme du Seyyid Hasan 111
- de Muhiddin Kioutchouk *Haraccı* 27, 103, 233
- de Salih Fakih 29, 54, 110
- de Süleyman Bey 27, 104, 234
- de Tatar Khâtûn 27, 29, 78, 105, 234
- des tanneurs 27, 78, 105, 234, 257
- du *bâcdar* Khayreddîn 27, 29, 78, 100, 232
- du *çaşniğîr* Ilyas 27, 29, 101, 102, 233
- du Musa Tchelebi, fils du *bacdâr* Khayreddîn 29, 100
- du Tanneur Murâd 27, 29, 100, 232
- du Tanneur Tanrıvermiş 27, 29, 97, 231
- orfèvres 77; voir *kuyumçiyân*, *zergeryân*
- Orkhân 91
- Orme (*mezra'a*) 210; voir Phtélia, Ifteliya
- ortakçıs* 61, 160, 223; voir métayers
- Orthodox church 194
- Osmanides 139
- Ostrova, Ostrovo, Ostrovon (village) 57, 64, 171-174, 177, 179-181, 245
- Ottomans 41, 42, 188, 189, 194, 203
- ouvriers 76, 257
- 'Ömer Bey, fils de Turakhan Bey ('Ömer Beg) 26, 28, 29, 56, 59, 62, 156, 158, 160, 161, 171, 222, 241.
- 'Ömer bin Hatib (quartier de Serrès) 252, 263, 270; voir Hoca Hatîb
- 'öşr ; voir dîme
 - 'öşr-i bağat 219
 - 'öşr-i berg-i tut 224
 - 'öşr-i böğrülçe 218
 - 'öşr-i burçak 217, 218
 - 'öşr-i ceviz 217, 218
 - 'öşr-i giyâh 224, 225, 227, 228
 - 'öşr-i kendir 218
 - 'öşr-i ketan 217, 218, 220, 224
 - 'öşr-i kükül 218
 - 'öşr-i küvvâre 217
 - 'öşr-i mahi 225
 - 'öşr-i mercimek 217, 218
 - 'öşr-i meyva 218
 - 'öşr-i penbe 217, 221, 228
 - 'öşr-i piriç 224
 - 'öşr-i piyaz 218, 219, 220, 224, 225,
 - 'öşr-i za'feran 217, 218, 219, 260
- Pađıřah* 43, 235
- paille 93
- Paısios, fils de Kostas 47
- Palaiokômè (village) 152, 180; voir Prèvista
- Paléologue, fils de Dimitris 35, 135, 136, 196, 255
- Paléologues 175, 210; voir Andronic Paléologue
- Palioloutros, Palyolutros (village) 56, 68, 163, 164, 166, 238; voir Yenice-i Batos, Haghios Démétrios
- Panaghia 143

- Panaghiôtatos Métropolitès,
 Panayod Metropolitid 209
 Panagiotidis I. P. 46
 Panimôt, Panymnètou Théotokou,
 Notre-Dame-Panhymnite (quartier
 de Serrès) 266, 272
 Papagéorgiou P. 92, 98, 100, 108,
 180, 182, 204, 254
 papas Ageliko 236
 papas Todor 237
 Papasynodinos 92, 152, 253, 254,
 258, 261, 262, 266-268
papazân, papaslar (quartier de Serrès)
 254, 259
papazân diğer, papasân diğer
 (quartier de Serrès) 254, 260
papuçcular, papuççırân (corporation
 de Serrès) 255, 259
 Parabitza 166
pare 236
 Patriarcat de Constantinople 205
 patriarche 204
 – Joachim Ier 205
 – Pacôme Ier 205
 – Séraphim 266
 – Timothée 165
 Patriki, Patrikion (village) 169
 pâturage 55, 68
 pâtures 195
 pauvres 114
 Pazargâh (nahiye) 154
pazar-i nemek 117, 230
 pêche 67, 152, 168, 181
 pêcheries 174
 pêcheurs 77, 168; voir *mahi*
 Péloponnèse 156
 Pennas P. Th. 52
 Pentapoli (village) 167; voir
 Sarmisaklu, Ikselopigad
 Pentégostis (village) 164; voir
 Bodakosta
 percepteur des taxes 100; voir *bacdâr*
 Petriç, Petritchî, Priç (village) 57,
 64, 178, 180, 246; voir Petritchî
 Pharmakidis Ep. G. 149, 156, 159
 Phtélia (*mezra'a*) 210, 211, 236; voir
 Orme, Ifteliya
 Piskepsi (quartier de Serrès) 267,
 272
 Plaka (village) 56, 63, 163, 164,
 169, 240
 poisson 136
 ponts 49, 50, 158
 popes 77, 208
 Porna, Borne (village) 56, 61, 67,
 158, 159, 160, 161, 222, 241;
 voir Bornya, Gazdros
 Porte 40
post 224
 Potamoi (village) 208; voir Borova
 potiers 77
 Poulida (village) 179; voit
 Limnochôrion
 poutargue 136
 prairie 45, 47, 101
 praktikon 191
 Proavlaka (village) 165
 Probista (village) 180; voir
 Palaiokômè
 Predenli, Predlini (village) 57, 64,
 177, 179, 245; voir Poulida
 pressoir à lin 201, 202; voir
 bezirhâne
 prêt 82-86, 88
 Prèvista 152; voir Palaiokômè
 Prişovo, Prusovo (village) 128; voir
 Anthochôrion
 privilèges 35, 42, 68, 187, 188,
 193-195, 203, 263-265
 Prnar (village) 159
 production
 – agricole 66, 76

- huilière 43
- vinicole 43
- produits laitiers 67, 68, 203
- professeurs 37
- Promachônas (village) 180; voir Dragotin
- pronoia* 194
- Prophète 25
- Prosiniki, Prosnik (village) 57, 68, 106-108, 117, 248; voir Skotoussa
- proso 106
- prostagma 191
- Prôtè(village) 130; voir Kioup Kioï
- Psaromèsè 204
- Psychikon (village) 135; voir Verzani
- Ptéléa (*mezra'a*) 210; voir Ifteliya
- puits 47
- Pukna Kamin (village) 56, 65, 153, 154, 155, 242; voir Ipanayi
- Pyrgos tou Madém-Aga 101; voir Madémochoria
- Qalasuta 228; voir kalamyona
- Qivam ed-Din 125; voir mevlânâ Qivam ed-Din
- quartiers de Serrès 251-272
 - Abvât 259
 - *ahengerân* 253
 - Ahiropit 261
 - Ahmed 260
 - Akatama, Akatamachitos, Akatamastos 267, 272
 - Anandyoti 260
 - Apostol, Ayo Apostol 261, 267, 272
 - Arvasratigo(?) Laskar 266, 272
 - Arvasratigo (?) S l o n k 268, 272
 - Aslıhan paşa 259
 - Aya Elegusa, Elegusa, Alfonsa 262, 267, 272
 - Aya Fotida 268, 272
 - Aya Marina 261, 268, 272
 - Aya Paraskevi, Ayo Paraskevi 261, 268, 272
 - Aya Tiyanda 262, 268, 272
 - Aya Varvara 262, 267, 272
 - Ayo Dimitri 254, 260
 - Ayo Dimitri papa Hartofilaka 266, 272
 - Ayo Dohi Çukala 254, 268, 272
 - Ayo Dohi Genad 266, 272
 - Ayo Ivlas 268, 272
 - Ayo Kiryaki 268, 272
 - Ayo Kostandin 268, 272
 - Ayo Nikola 254, 260
 - Ayo Nikola bostancılar 266, 272
 - Ayo Nikola Hilandar 262
 - Ayo Nikola Ivraiki (Haghios Nikolaos-des Juifs) 268, 272
 - Ayo Nikola papa Lambo 266, 272
 - Ayo Pandelimo 268, 272
 - Ayo Todor Ivldiyot 204, 268, 272
 - Ayo Todor Kasbaka 204, 267, 272
 - Ayo Vasil 254, 259
 - Ayo Yorgi Gunara, Ayo Yorgi kürkçuyân 262, 266, 272
 - Ayo Yorgi Iskiza, Ayo Yorgi Iskâdadâs 262, 268, 272
 - Ayşe Hatun , mescid-i Ayşe Hatun, Doğan Beg 252, 258, 264, 270
 - *bacdâr* Hayreddin 252, 258, 265, 271
 - *bakkalân* 253, 259

- *balıkçıyân* 253, 259
- Bedreddîn Beg 252, 257, 264, 271
- *bennayân* 254
- *bostancılar, bostancıyân* 254, 259
- *boyacıyân(?)* 253; - *diğer* 255
- Burhan 252
- Burnos 254, 259
- Câmî' 252, 257, 264, 271
- *culahân* 255
- *çangar* 259
- *çaşnigîr, çaşnigîr* Ilyas 252, 257, 264, 270
- *çölmekçıyân* 255, 260
- Darbhâne 252, 257, 264, 271
- Davud, Davud Hekim 252, 257, 265, 271
- *debbağ* Murad 252, 257, 263, 270
- *debbağ* Tanrıvermiş, Hacı Tanrıvermiş 252, 264, 271
- *değirmençıyân* 260
- Doğan Beg 253, 258, 263, 270
- Eslime Hatun 252, 257, 265, 271
- Evrenos Beg, imâret-i Evrenos Beg 252, 257, 265, 271
- *hacegi* 258
- Hacı 'Alî 251, 258, 265, 271
- Hacı İbrâhîm 259
- Hacı Kurd 252, 257, 264, 270
- Hacı Mehmed 259
- Hacı Tanrıvermiş, Tanrıvermiş 251, 264, 271
- *haddadân* 259
- Halil paşa 264, 271
- Hamza Balı 260
- Haraccı 257
- Hasan Siyah 251
- *hazinedâr* 264, 271
- *hiyatân* 253, 259
- Hoca Hafîb, Koca Hafîb 252, 258, 263
- Hoca Muhiddin 134, 265, 271
- Hüseyin 263
- İllâkâli, Lökâlî 255, 260, 261
- İsmâ'il, İsmâ'il Beg 252, 258, 260, 263, 270
- İvlaherna bostancılar 266, 272
- İvlaherna Petra 267, 272
- kadı-ı İzmir 259
- Kamenîça 252, 258, 264, 270, 271
- Kara Hamza 257, 264, 270
- *kasabân* 253, 259
- Kâsim Çelebi 259
- Kemâl Çelebi 263, 271
- *kervan, kervanan nam-ı diğer kârvân* 254, 260
- Kir Dimitri 255
- Koca kadı 259
- Koyun Yûsuf 251, 257, 270
- Kula 258
- *kuyumcuyân* 253
- *kürküçüyân* 255, 258
- *mahi gebrân* 259
- Mehmed Şah al-kazı , ibn el-Fenârî 260
- *metaksatopul, metaksopuli* 253, 258
- *mihçılar* 255
- *nalband* 253, 255, 260
- Panimôt 266, 272
- *papazân, papaslar* 254, 259
- *papazân diğer, papasân diğer* 254, 260
- *papuçcular, papuççıyân* 255, 259
- Piskepsi 267, 272
- *sabuncıyân* 255, 259
- *sarrafân* 254, 258

- Salih, Salih Fakih 252, 257
 - Selânikliyân 255
 - Selâniklu Hasan 259
 - *semerciyan* 254, 259
 - Sotira 267, 272
 - Süleyman Beg 252, 257, 264, 270
 - Şahım efendi 255, 260
 - *şem'i gebrân* 253
 - *şem'iyân* 258
 - *Tabaklar* 257
 - Tatar Hatun 251, 258, 263
 - *tüccarân* 254
 - *urgancıyan* 255, 259
 - Yazıcı İbrâhîm 260
- Rachovitsa 188
- Radolivos, Rodolivos (village) 130
- Radu V 211
- raîas 69, 224
- raiyyet* 224
- Ravna (village) 56, 65, 154, 155, 243; voir *İsôma*
- Ravna (village) 154; voir *Pétrokérassa*
- réforme foncière 136, 198
- registre 66
- abrégé 154
 - détaillé 67
 - de la capitation 108, 116, 138, 141, 158
 - des fauconniers 169
 - des *mukâta'a* 137, 164, 173
- Reindl Heddda 116
- rémunération 109
- répétiteurs 37
- réserve timariale 136, 151, 167, 201; voir *hassa*
- resm*; voir impôt, taxes
- resm-i arus* 67, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 224, 225, 227, 229
 - resm-i ağıl* 220, 227
 - resm-i bennak* 170
 - resm-i çift* 170
 - resm-i dönüm bağat* 225
 - resm-i ganem* 66, 137, 228
 - resm-i hınzır* 217, 218, 219, 220, 222, 224, 227, 228
 - resm-i küvvâre* 218, 219, 220, 224, 227, 228
 - resm-i mahi* 224
 - resm-i mandra* 224, 225, 228
 - resm-i mücerred* 170
 - resm-i sazlık* 224, 228
- restaurant 77
- restauration 232
- rétribution 93, 101, 138, 154
- revgân* 224, 230
- Rigoş (village) 130, 131; voir *Zigovişti*
- rikabdar* Sinân 175
- riz 62, 67, 95, 111, 123; voir *riziculteurs*, '*öşr-i piriñ*
- Rizana (vilage) 154; voir *Koçan riziculteurs* 32, 263-265, 271
- rizières 50
- Rodoscuk 94; voir *Tekirdağ*
- Roumélie 70, 94, 98, 114, 146, 161, 162, 169, 171
- route 50
- ruches 67, 123; voir *resm-i küvvâre*
- Rumeli 172; Roumélie
- rusum* 223; voir *resm*
- rusum-i 'örfiyye* 153
- Sabuncıyan* 255, 259
- sadrazam* 117
- safran 202; voir '*öşrî za'feran*
- sahib-i ayar* 145

- sahib-i berat* 31; voir *beratlu*
sahih vakf 196, 198
 Saint-Athanatos (église de Serrès)
 267
 Saint-Georges du Choutoura
 (= Sauveur) (monastère de
 Trébizonde) 199
 Saint-Grégoire (monastère de
 Trébizonde) 199
 Saint-Jean (monastère de Trébizonde)
 199
 Saint-Jean-Prodrome; voir monastère
 de Saint-Jean-Prodrome
 Saint-Nicolas de Chilandar, Saint-
 Nicolas de Kaménikeia (église de
 Serrès) 141, 254, 262
 – de la forteresse (église de Serrès)
 254
 – de Sinâï (église de Serrès) 254,
 266
 – l’Orphelin (église de Serrès)
 254
 – “des jardins”, – des jardiniers
 (église de Serrès)
 Saint-Pantélémon (église de Serrès)
 267
 Saint-Philippe (monastère de
 Trébizonde) 199
 Saint-Sauveur (église de Serrès) 267
 Sainte Théotokos de Dembelaki 200
 Saints-Théodore (église de Serrès)
 204
 salaire 93, 95, 98, 101, 109, 226
 Salih (quartier de Serrès) 252, 257;
 voir oratoire de Salih Fakîh
 Salonique 42, 46, 80, 150, 173
salyane 238
 Samavna 119; ghâzî Israil
 sandjak bey 132, 173
sandıkçılar çarşısı 100
 Sarajevo 132
 Sarciste (village) 114
 Sarmisaklu, Sarmousakli (village)
 56, 63, 163, 164, 167, 168,
 239; voir Pentapoli, Ikselopigad
 quartiers de Sarmisaklu : Aya
 Paraskevi, Aya Varvara, Ayo
 Atanas, Ayo Yorgi, Ayo Nikola
 163
sarraf, sarrafân 145, 254, 258
 Sarudja Pacha (Saruca Paşa) 26, 27,
 29, 56, 67, 149, 151, 219, 248
 Sarudja Pacha Yayabachî 150
 Saruhan 162
 Saverina (village) 202; voir Siderina
sazlık 219
 scribe 31, 58, 66, 67, 75-77, 93,
 104, 115, 137, 160, 177, 221,
 229, 249
sebilhâne 132
 Section Orientale 12, 153, 211, 215,
 251, 261; voir Bibliothèque
 Nationale de Sofia
 sel 117
 Selânîk 210
Selânikliyân (quartier de Serrès) 255
Selâniklu Hasan (quartier de Serrès)
 255, 259
 Seldjucides 108
 Selîm Ier 28, 46, 52, 170, 180
 Selîm II 44, 196
 selliers 77
 Seltchuk Khâtûn (Selçuk Hatun), fille
 de Bâyezîd II 12, 26- 29, 55, 56,
 59, 60, 107, 126-133, 155, 217,
 218, 243
semerciyan 254, 259
ser azebân 146; voir Kemâl Bey
ser-i mahfil 93, 230
 Serbie 198
Serraika Analekta 11
sınournâme 243

- σιδεράδες 253; voir forgerons
 Siderina 202
 Siderokapısı 101, 210, 232; voir
 Sidèrokausia, Madémochôria
 Sidèrokastron 175, 179, 181; voir
 Demirhisar
 Sidèrokausia 101; voir Madémo-
 chôria
 Sinân Bey 175
 Sinân Bey, veled-i Aşı 175
 Sinân Bey, tavaşı 175
 Sinân Bey Tchakerî (Sinân Beg
 Çâkerî) 26, 28, 56, 59, 60, 66,
 135, 137, 227, 228, 241; voir
 Sinân Bey Tchakerî
 Sinân Bey, fils d'Achi 175
 Sinân Bey, frère de Sarudja Pacha 150
sipahi 43, 78, 148, 151, 174, 200,
 202, 235
 Siptsa (village) 128; voir Şipçani,
 Taxiarkes
 Siropulo kaloyir 237
sisam 220, 221, 223, 228
 Sitochôrion (village) 168; voir
 Cincos
 Skopje 123
 Skotoussa (village) 107; voir
 Prosiniki
 Skypsodiavas 262; voir Ayo Yorgi
 Iskâdadâs
 Smyrnakès 169
sofaha 230
 Sofia 80
 Sofu Mehmed Pacha 80, 81
 Sokollu Mehmed 50
 Sokoloski M. 12, 115
 Solak Mustafâ 167
 Soliman le Magnifique 28, 37, 41,
 52, 54, 62, 66, 67, 71, 72, 93,
 83, 84, 98-108, 110, 116, 117,
 120-122, 129, 130, 131, 133,
 134, 137, 138, 142, 146, 151,
 154, 158, 169, 170, 182, 209,
 210, 215, 262, 263, 270
 sommes d'argent 49, 104, 105, 110
 Sotoqos (monastère de Trébizonde)
 43
 Sotira (quartier de Serrès) 267, 272
 soyeux 77; voir *metaksopul*
 σταθάδες 253; voir armuriers
 Stagira 101
 Staros (village) 246; voir Istaroş,
 Stavrodromi
 Stavrodromi (village) 179; voir
 Istaroş
 Stefan Douchan 187, 191, 200
 Sterna (*mezra'a*) 248; voir Isterna
 Stoikov R. 106, 168, 200
 Stojanovski A. 12, 104, 115, 128,
 144, 159, 166, 167, 175, 179,
 180, 201, 270
 Stratis E. G. 143
 Stravo, Strovon 180; voir Ostrovon
 stremmata 152
 Strumnitsa 180
 Strymôn 37, 59, 95, 127, 152, 159,
 166, 174, 179, 180, 181, 210,
 211
 Sublime Porte 61, 87
 subvention 97
 sultan 35, 39, 41, 50, 52, 58, 60-
 62, 68, 88, 235, 236, 263
 sultan zade 220, 242
 Sumenko (village) 177, 179, 180
 Süleymân Tchelebi 104
 Süleyman Beg (quartier de Serrès)
 252, 72, 83, 257, 264, 270
 Süleyman Bey 168
 "Synoikia tou Alempékioi" (quartier
 de Serrès) 178; voir Divri
 "Synoikismos Anargyrôn" (quartier
 de Serrès) 182; voir Katakonoz

- Şahım efendi (quartier de Serrès) 255, 260
 şehid Mustafa Paşa bin Abdülmuîn 106
şem'i gebrân 253
şem'iyân 258
şer'i'a 39, 44, 153
seyh Bedreddîn 74; voir cheikh Bedreddin
seyh Kara Hasan 30, 75
seyh veled-i Hasan Siyah 111
 Şipçani (village) 128; voir Siptsa, Taxiarkes
şir 224, 235
- Ta ampélia 182
Tabaklar (quartier de Serrès) 105, 257
Tabbah Mahmûd 29, 122
tabhâne 132
 Taeschner F.91, 171
 Tahinos, Tahyanos (village) 163, 164, 169, 240; voir Achinos
 tailleurs 77; voir *hiyatân*
 tanneurs 105; voir *debbâğan*
 Tanneur Murâd 80
 Tanrıvermiş, Tanrı Verdi 97, 102, 251
tapu 40, 81
tarla 39, 236
 Tarlis, Tarlisi 200; voir Trellission
tasarruf 40, 41, 69, 229
 Tatar Hatun
 (quartier de Serrès) 251, 258, 263
 oratoire de Tatar Khâtûn 29, 80, 105
 tavernes 209
 taxes 223, 226
 – extraordinaires 61, 226
 – sur les moutons 228
 – urbaines 78
- Taxiarkes (village) 128; voir Şipçani
 Tchakerî Sinân Bey 241; voir Sinân Bey Tchakerî
 Tchelebi 85
 Tcherianè 157; voir Mergianè
 Tchernia Reka 245; voir Çerna Ryak
te'zin 231
tekâlif-i divani 226, 235
 Tekirdağ 94; voir Rodoscuk
 tekke 120, 264
temlik 35, 43, 44, 172, 196
temliknâme 44
 Terlisi 200; voir Trellission
 terrains 71, 102, 105, 106, 143, 169, 207; voir *zemîn*
 terre 97, 100, 106, 112, 115, 120
 testateur 53
tevlîyet 52, 113, 148
 – héréditaire 38, 53
 Thèbes 156
 Théodoridis P. 210
 Théodose 187, supérieur du monastère de Saint-Jean-Prodrome
 Théodoulos, évêque d'Ezoba 164
 Théosképastos (monastère de Trébizonde) 199
 Théotokos «tou Vembelakè» 200
 Thessalie 40, 156, 158, 171
 Thessalonique 13, 125, 143
 Tholos, Strongylos 195
 Thora 194
 Thrace 139, 171
 – Orientale 52, 156, 157
 Tikves 179
 timar 33, 39, 42, 44, 55, 60, 136, 137, 153, 165, 166, 167, 169, 170, 173, 175, 197, 199, 201, 202
 – de Margaritès 201

- monastique 40, 197, 202, voir timars ecclésiastiques
- *keşişan-i* Margarid 197
- de *sarban* 31
- des *bazdar* 31
- des *sipahis* 31
- ecclésiastiques 198
- timariote 42, 137, 154, 166, 168, 169, 180, 194, 202
- timur halide* 101
- Timurtach Bey 107
- tisseurs 77; voir *culahân*
- titres de propriété 143, 204
- Tokat 36, 51, 113, 114
- Topolianè, Topolyani (village) 121; voir Chryson
- Topolskon 188
- τόπος 195
- Torlak Hu Kemâl 119
- tosun* 224
- Toumba, Tumba, Tunba 57, 62, 67, 68, 140-144, 222, 223, 240, 241
- Tourpés, Turpeş, Turubes (village) 56, 59, 60, 65, 67, 152, 153, 154, 155, 221, 242; voir Zeugolateion, Makryotissa
- Traditions du Prophète 131
- traitements 93, 110
- transports 50
- Trébizonde 40, 43, 199
- Trelisin, Trellission, Τριλιςιν (village) 200;
- Trésor public 44, 53, 66, 68, 174
- tribus nomades 161
- Trikala 149156, 159, 161
- triperie 94, 107, 117, 118, 148; voir *başhâne*
- Trikala 83
- τσαγκάρης 259; voir cordonniers
- Turakhan Bey (Turahan Beg) 26-29, 35, 56, 59, 60, 62, 67, 70, 83, 156-158, 161, 167, 221, 222, 241
- Turakhan-zade 156
- Turali Bey, fils de Sinân Milahi 107
- turkmènes 141
- Turcs 182
- Turquie 264
- tüccarân* (corporation de Serrès) 254
- türbe* 161
- Uferbewohner 136
- 'ulema 38, 51, 85, 125
- Umur Beg (village) 169
- Umur Bey, fils de Sarudja Pacha Yayabachi 150
- Umur Bey, fils de Ya'kub 165, 169
- urgancıyan* 255, 259
- Ursinus M. 150, 157, 201
- Uzun 'Alî (village) 57, 64, 177, 180, 245
- Uzunçarşılı I. H. 91, 107, 121, 122
- Uzun Köprü 156
- Ücret 238; voir loyer
- Üsküb 123; voir Skopje
- Üstad 257, 271
- Vakfiye* 115, 126, 128, 141, 196
- vakıfnâme* 46, 47, 66, 67, 83, 127, 148, 152, 190, 196, 197
- Vakıflar Genel Müdürlüğü Arşivi* 12, 13
- Valachie 211
- vâlîde sultan 61
- Vardar 162
- Varoch 204
- Vasmer M. 136, 200

- Vazife 229
- Velcheste, Velçište, Vulçište, Vlahišta (village) 128; voir Domiros 128; voir Veli 162
- Veliyüddin Kâsim 123
- Vembelakè 200; voir Théotokos de - verger 45, 47
- Vernari 159; voir Paralimnion
- Vertzani, Verzani, Verzianè, Verziani Virtzanli, Virzani, Virzeni (village) 35, 56, 60, 66-68, 135-138, 228, 242, 255
- verzitiko 136; voir βερζιτικο
- Vetrina 52, 154; voir Petriç
- vigne 45-47, 49, 75, 112, 147, 151, 185, 188, 189, 195, 202, 207-210; voir vignoble
- vignoble 47, 73, 75, 208, 209
- vilayet 151, 168, 173, 174, 175, 181, 236
- villa 195
- villageois 88
- vin 43, 201, 202; voir viticulture
- Vitaçišta, Vitasta, Vitatchista (village) 55, 60, 125, 128, 129, 130, 131, 217, 244; voir Krènis
- viticulture 67, 152
- viviers 31, 32, 67; voir *dalyan*
- vizir 38, 92
- Vlad le Moine 210, 211; voir Ivlad
- Vlaherna 266, 267, voir Ivlaherna
- vlatades 268
- voévode 210, 211
– Vlad 236
- volailles 32, 67, 68, 142, 221
- Voltcho, Vulço (village) 208, 209, 236
- Vosorobè, Vosorobo (village) 128; voir Mésorôpè
- voyageurs 114
- voyvoda 235; voir voévode
- Vulçišta (village) 128; voir Domiros
- Wittek P. 38, 40, 91, 171
- Xanthi 106, 153; voir Yenice-i Karasu
- Xèlopégada 239; voir Ikselopigad
- Xéropotamou 168; voir monastère de Xylopègada 167; voir Ikselopigad
- Ya'kub 136, 202
- Yahchi Bey, fils de Hamza Bey 107, 121, 122
- Yahşi Fakif 140
- Yanikos, Ayanikos (village) 57, 64, 115, 178, 181, 182, 247; voir Djandarli
- Yanikos (village) 115; voir Makeş Yazıcı Ibrâhîm (quartier de Serrès) 260
- Yedyıldız B. 85
- Yedna Kuka (village) 57, 177, 179, 180
- Yeni mahallesi 99
- Yenice 166
- Yenice-i Karasu 53, 106
- Yenice-i Batos, Yenidjé Batos (village) 56, 63, 163, 164, 166, 238; voir Palyolutros
- Yenice-i Vardar 139
- yeniçeri ağası 109
- Yenişehir 149, 156; voir Larissa
- Yenitsa 139-141
- Yighit Bey 149
- Yighit Pacha 156, 157
- Yorgaki agha 192

- Yosif kaloyir 237
 Yuke(?) (*mezra'a*) 55, 121, 248
 Yunaciste, Yuvaniste (village) 126,
 128; voir Vitaçışta
 Yusûf *silâhdar* 61, 169
 Yürüks 30, 32, 68, 141, 142, 153,
 161, 164, 224, 240, 241
- Zachariadou Elizabeth 12, 40, 187,
 191, 192, 201
zâviye 14, 26, 36, 51, 77, 103, 113-
 123, 132, 158; voir couvent
 – de Salih Efendi 110
 – du sipahi 'Alî 122
zâviye-i 'Alî Beg 121, 122
zâviye-i 'Alî paşa 79, 116-119
zâviye-i Bahâeddîn Pacha 78,
 113-116
zâviye-i dervîş Mustafâ Çelebi
 bin Yahşi Beg 122
zâviye-i Hatibeddin 123
zâviye-i Koca kadı 78, 120, 234
zâviye-i Medjun Baba 123
- zâviye-i şeyh* Bedreddin 119,
 120, 233
zâviye-i Tabbah Mahmûd 122
 Zdravik (village) 181; voir
 Dravèskos
zeamet 33, 146
zemîn 247
zemîn-i besâtîn 238
zemîn-i hânehâ 235
zemîn-i tarla 236
zengerân 259
zeugolateion 210, 236; voir *çift*
 Zeugolateion (village) 152, 153;
 voir Dragoşi, Makryôtissa
 Zichna, Zihne 45, 55, 56, 58, 117-
 119, 128, 130, 143, 152, 188,
 201, 202, 217, 218, 235, 244
 Zikošta, Zigomista, Zigovişti
 (village) 55, 126, 130, 131, 244,
 245; voir Aigidomista, Rigoş,
 Prôtè
zimmi 45
 Zôgraphou 168; voir monastère de –
zu'ama 31, voir *zeamet*
 Zülfikar Bey 168, 179

Postscriptum

I. Dans le chapitre «Les legs pieux du monastère de Margarid» j'ai commenté le terme *azad*, qui apparaît dans le décret de Murâd Ier (1372-1373), en le reliant à la conquête de Serrès (1383). Je reprends ici ce qui y était dit :

«C'est ici que surgissent de nouvelles questions, cette fois sur la raison pour laquelle les moines de Saint-Jean-Prodrome sont qualifiés d'«esclaves affranchis» (*azad*). Ces interrogations renvoient en fait à ce que nous connaissons du processus de conquête de la région qui, du point de vue historiographique, n'a pas encore été totalement éclairci. Les moines sont en effet qualifiés dans le décret de Murâd Ier d'«esclaves affranchis» alors que, nous le savons, la ville de Serrès n'est pas encore tombée : sa chute a lieu en 1383, soit dix ans après la promulgation de ce décret. Bien que les conditions de la conquête ne soient pas parfaitement connues, on a constaté d'une manière générale que, dans des cas analogues de conquête d'une région, la soumission des campagnes précédait la chute de la ville. Ceci pourrait parfaitement être valable dans le cas du monastère de Saint-Jean-Prodrome. Ainsi le mot *azad* décrirait-il exactement le fait historique de la conquête du monastère avant la conquête de la ville. Toutefois cette hypothèse restera à démontrer tant que de nouveaux éléments à ce sujet n'auront pas été découverts».

Comme on peut le constater, mon objectif est ici d'interpréter le terme *azad* dans le décret de Murâd Ier, et je me limite à des hypothèses en ce qui concerne la prise de la ville de Serrès ultérieure à ce décret. J'ai surtout voulu expliquer pourquoi les moines du monastère de Saint-Jean-Prodrome sont appelés *azad* par Murâd, et je n'imaginai pas, en rédigeant ce texte, que d'autres sources allaient révéler des renseignements précis sur la conquête de la région. Cette hypothèse me paraissait relever de la simple logique et, comme telle tenir lieu de preuve. Je suis particulièrement heureuse d'avoir vu cette hypothèse confirmée par un document inédit dont j'ignorais l'existence par ailleurs, et que H. Inalcık mentionne dans une note : «The city of Serres was taken only in 1383 but the the countryside had already come under the control of the Ottoman

frontier forces under Delü Balaban in 1372».* H. Inalcık trouve cette information dans une chronique inédite anonyme, conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris (Ms. suppl. turc 1047, *Tevârfkh-i Âl-i 'Othmân*). Au folio 19^f v^o la chronique relate le déroulement de la conquête de Serrès.

II. Le livre était déjà composé quand est parvenu en Grèce le numéro 26 (1994) de la revue *Turcica*, où est publiée l'étude de A. Fotić, «The Official Explanations for the Confiscation and Sale of Monasteries (Churches) and their Estates at the time of Selim II». Sans connaître le décret de Selim II que publie A. Fotić, et en m'appuyant uniquement sur la bibliographie disponible, j'en arrivais aux mêmes conclusions concernant le statut de propriété des domaines monastiques. Ces domaines étaient *mirî*, ce pourquoi ils ont été confisqués par Selim II, en vertu d'un avis rendu par le cheikh-ül-islam Ebusuud. Il ne s'agissait pas de *sahih vakıfs*. Les domaines des monastères avaient simplement été concédés à ceux-ci par les sultans lors de la conquête pour des motifs politiques (se concilier les Infidèles). Il aurait fallu qu'il y ait un acte d'achat pour qu'un droit de propriété des monastères sur les terres puisse avoir un fondement.

* H. Inalcık, «The Ottomans Turks and the Crusades, 1329-1451», dans *A History of the Crusades*, (éd.) K. H. Setton, VI: *The Impact of the Crusades on Europe*, (éds.) H. W. Hazard et N. P. Zacour, The University of Wisconsin Press 1989, p. 245-246 note 54.

Περίληψη

Η μελέτη έχει στόχο να οργανώσει τις υπάρχουσες πληροφορίες για τα βακούφια των Σερρών επιπλέον, να δείξει την εξέλιξη αυτού του θεσμού τους δύο πρώτους αιώνες της οθωμανικής κυριαρχίας. Απώτερος σκοπός της είναι να μελετήσει τον θεσμό του βακουφίου στον αστικό και τον αγροτικό χώρο, χρησιμοποιώντας για παράδειγμα τις Σέρρες καθώς και να ανιχνεύσει τον ρόλο που διεδράματίσε το βακούφι στο πλαίσιο της οικονομικο-κοινωνικής οργάνωσης της οθωμανικής αυτοκρατορίας.

Η μελέτη, σε ό,τι αφορά την ίδρυση και εξέλιξη των βακουφίων, βασίζεται κυρίως σε κατάστιχα του 15ου και του 16ου αιώνα τα οποία προέρχονται από το “Αρχείο Προεδρίας” στην Ισταμπούλ (Başbakanlık Arşivi) και από το Ανατολικό Τμήμα (Orientalski Odtel) της Εθνικής Βιβλιοθήκης, “Κύριλλος και Μεθόδιος” της Σόφιας. Για την παρακολούθηση των βακουφίων που εξετάζουμε, ερευνήθηκαν, στους μεταγενέστερους αιώνες, βακουφικά κατάστιχα και έγγραφα από τα διάφορα Fonds στο “Αρχείο Προεδρίας” της Ισταμπούλ και στο Ιστορικό Αρχείο Μακεδονίας της Θεσσαλονίκης. Οι πηγές παρατίθενται συγκεντρωμένες κατά αρχαιακή ενότητα στο μέρος “Πηγές-Βιβλιογραφία”.

Το βιβλίο αποτελείται από τρεις ενότητες:

I. Στην πρώτη εξετάζεται το δίκτυο των βακουφίων των Σερρών με ό,τι αυτό σημαίνει για τη δημογραφική, οικονομική και οικιστική διαμόρφωση του αστικού και του αγροτικού χώρου. Μελετάται το βακούφι, αστικό και αγροτικό, ανάλογα με την προέλευση των εισοδηματικών του πηγών. Κοινός αποδέκτης των λεγομένων αγροτικών αλλά και των αστικών βακουφίων είναι η πόλη. Εξετάζεται χωριστά το εκκλησιαστικό βακούφι ως θεσμός του καθεστώτος της περιουσίας της ορθόδοξης εκκλησίας τον 15ο και τον 16ο αιώνα.

Στην ενότητα αυτή ο ιστοριογραφικός στόχος δεν περιορίζεται από το πεδίο της παρατήρησης, τις Σέρρες, στην παραγωγή μιας τοπικής ιστορίας, αλλά εντάσσει το τοπικό σε μια ευρύτερη και καθολική συνάφεια.

II. Στη δεύτερη ενότητα αναπτύσσεται με τη μορφή λήμματος η ιστορία της

ίδρυσης των πενήντα περίπου βακουφίων, της εξέλιξής τους στον 15ο και τον 16ο αιώνα, και παρατίθενται σύντομα στοιχεία από τους μεταγενέστερους αιώνες για όσα από αυτά έχουν εντοπιστεί. Σε κάθε λήμμα δίδονται βιογραφικά στοιχεία του αφιερωτή, ταυτίζονται τοπωνύμια και ανθρωπωνύμια. Οι πηγές και η σχετική βιβλιογραφία παρατίθενται στις σημειώσεις που συνοδεύουν το κείμενο.

Τα βακούφια των ντοκουμέντων που επεξεργαστήκαμε διαιρούνται σε τρεις βασικές ομάδες ανάλογα με τον προορισμό των εισοδημάτων τους:

- βακούφια που συντηρούν μουσουλμανικά θρησκευτικά και αγαθοεργή ιδρύματα

- βακούφια που συντηρούν χριστιανικά θρησκευτικά ιδρύματα
- βακούφια για τη συντήρηση των επιγόνων του αφιερωτή.

Η πρώτη κατηγορία, που είναι και η πολυπληθέστερη, διαιρείται σε τρεις υποκατηγορίες:

A. βακούφια των Σερρών, των οποίων τα εισοδήματα προορίζονται για τη συντήρηση θρησκευτικών και αγαθοεργών ιδρυμάτων στην πόλη των Σερρών. Κατά ενότητες αυτά είναι:

- 1) τζαμιά
- 2) μεστζήτια (μικρά, συνοικιακά τζαμιά)
- 3) ζαβιγιέδες (ησυχαστήρια)
- 4) μεντρεσέδες (ανώτερες ιερατικές σχολές)
- 5) σχολεία για την εκπαίδευση διδασκάλων
- 6) μαρέτια

B. Στην ενότητα αυτή κατατάσσω μια σειρά σερραϊκά βακούφια, των οποίων τους ιδρυτές γνωρίζουμε αλλά αγνοούμε τον αποδέκτη της αφιέρωσης. Τα έσοδά τους προορίζονταν ενδεχομένως για ευαγή ή θρησκευτικά ιδρύματα της πόλης και της περιοχής της, πράγμα που θεωρώ και πιθανότερο. Δεν αποκλείεται βεβαίως και η περίπτωση να συντηρούνται ιδρύματα που βρίσκονταν έξω από τα όρια του καζά Σερρών. Το γεγονός πάλι ότι δεν δηλώνεται ο αποδέκτης της αφιέρωσης στα κατάστιχα μπορεί να σημαίνει ότι η ευποιία προοριζόταν γενικώς για τους πτωχούς της πόλης ή των δύο ιερών πόλεων, της Μέκκας και της Μεδίνας, όπως διευκρινίζει ο Θ. Κτενάς στο βιβλίο του *Αί αφιερώσεις ή βακούφια κατά τό όθωμανικόν δίκαιον*, (εκδ. Δ. Κ. Πατριαρχέας), Αθήναι 1893. Βέβαιο πάντως παραμένει το γεγονός ότι τα εισοδήματα των εν λόγω βακουφίων προέρχονται από τον καζά των Σερρών.

Γ. βακούφια που προορίζονται για τη συντήρηση θρησκευτικών και ιδρυμάτων κοινής ωφελείας που βρίσκονται εκτός της διοικητικής περιφέρειας των Σερρών.

Τέλος, δύο ανεξάρτητες κατηγορίες, όπως αναφέρθηκε, αποτελούν τα κληρονομικά και τα εκκλησιαστικά βακούφια. Χαρακτηριστικό δείγμα της

πρώτης κατηγορίας είναι το βακούφι των κληρονόμων του Καρά Χαλίλ Χαϊρεντίν Πασά, ενώ στην τελευταία κατηγορία εξετάζονται το βακούφι της Μονής Προδρομού, και της μητρόπολης Σερρών.

III. Η τρίτη ενότητα του βιβλίου περιλαμβάνει δύο Παραρτήματα:

1) Στο Παράρτημα I εκδίδονται τα αρχαιότερα χρονολογικά κατάστιχα του 16ου αιώνα, το Fonds 122A, a.e. 427A (πρώτη δεκαετία του 16ου αιώνα) και Tapu Tahrir 70 (1519), τα οποία χρονολογικά έπονται του κατάστιχου Tapu Tahrir 3, που έχει εκδοθεί. Το Tapu Tahrir 3 χρονολογείται το 1454-55. Τα κατάστιχα Tapu Tahrir 143, 167 και 403, κατάστιχα που συντάχθηκαν επί σουλτάνου Σουλεϊμάν του Μεγαλοπρεπούς, παρατίθενται σε πανομοιότυπα. Κι αυτό γιατί η πλειονότητα των ουσιαδέστερων στοιχείων τους –τοπωνύμια, ανθρωπωνύμια– αποτελεί επανάληψη αυτών που αναφέρονται στα δύο κατάστιχα που εκδίδω.

2) Στο Παράρτημα II παρουσιάζονται οι συνοικίες των Σερρών, όπως ακριβώς σημειώνονται στις απογραφές του 15ου και του 16ου αιώνα. Η ένταξη αυτού του Παραρτήματος κρίθηκε απαραίτητη εφόσον κατά την εξέταση των βακουφίων της πόλης, που συντηρούν τζαμά, ζαβιγιέδες κλπ., γίνεται συχνότατα αναφορά στις συνοικίες της, όπου τα ιδρύματα αυτά ήταν κτισμένα.

Table des figures et des tableaux

Figures

1. Mouvement de la population et du revenu dans le legs pieux du sultan Bâyezîd II	63
2. Mouvement de la population et du revenu dans le legs pieux de la famille des Djandarîi	65
3. Mouvement de la population et du revenu dans le vakîf de Kamer Khâtûn	66

Tableaux

1. Villages, mezra'as et tchiftliks appartenant aux vakîfs de Serrès	55
2. Les revenus des villages du vakîf de Kamer Khâtûn	60
3. Les revenus des villages du vakîf de Seltchuk Khâtûn	60
4. Mouvement de la population et du revenu dans le legs pieux du sultan Bâyezîd II	63
5. Mouvement de la population et du revenu dans le legs pieux de la famille des Djandarîi	64
6. Mouvement de la population et du revenu dans le legs pieux de Kamer Khâtûn	65
7. Revenus en nature et en espèces des villages des vakîfs de Serrès (fin du XVe-début du XVIe siècles)	67
8. Revenus des legs pieux dans la ville de Serrès	73
9. Mouvement des revenus de certains vakîfs dans la ville de Serrès	79
10. Mouvement des revenus des biens du vakîf de Sofu Mehmed Pacha	80
11. Population et revenu du village de Vitaçîsta	129
12. Population et revenu du village de Kostorombo	129
13. Population et revenu du village de Toumba	144
14. Population et revenu des villages du vakîf de Kamer Khâtûn	155
15. Population et revenu du village de Porna	161
16. Population et revenu des villages du vakîf du sultan Bâyezîd II	163
17. Population et revenu des villages du legs pieux de la famille des Djandarîi	177

Table des illustrations

1. Plan du bezesten de Serrès (tiré du livre de M. Cezar, *Typical Commercial Buildings of the Ottoman Classical Period and the Ottoman Construction System*, Istanbul 1983, p. 192, fig. 137) 34
2. Les deux types de façade du bezesten de Serrès (tiré du livre de M. Cezar, *Typical Commercial Buildings of the Ottoman Classical Period and the Ottoman Construction System*, Istanbul 1983, p. 194, fig. 139) 48
3. La mosquée de Bâyezîd II à Istanbul (gravure tirée du livre *Souvenirs de Constantinople, Trieste <1812?>*, (éd.) Section Littéraire-Artistique du Lloyd Autrichien) 96

Les hors texte en couleurs (entre les pages 112 et 113)

Fresque du monastère de Saint-Jean-Prodrome

Vue extérieure du bezesten

Coupoles du bezesten

Vue intérieure de la mosquée de Mehmed Bey, fils d'Ahmed Pacha Gedik, appelée aussi Aya Sofya

Carte

Inscription de la mosquée de Mehmed Bey, fils d'Ahmed Pacha Gedik

Vue extérieure de la mosquée de Mustafâ Bey, aujourd'hui transformée en scierie

Entrée de la mosquée de Mustafâ Bey

La Tour de Mara

Vue extérieure du Zincirli Câmiî

Façade du Zincirli Câmiî

Table des matières

REMERCIEMENTS	9
AVANT-PROPOS	11
NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS	15
ABRÉVIATIONS	17

Première Partie SUR LE VAKIF

I. <i>À partir des vakıfs de Serrès</i>	25-47
i. Les recensements des vakıfs de Serrès (XVe-XVIe s.)	25
ii. Les vakıfs de Serrès : Processus de constitution et fondateurs	35
iii. La tranformation en vakıf des biens ecclésiastiques : l'exemple du vakıf du monastère de Margarid et du métropolitte de Serrès	39
II. <i>Vakıf rural ou urbain : une affaire de ville</i>	49-88
i. Le vakıf : Patronage et forme ultime de propriété	49
ii. Les vakıfs ruraux	55
1. Mouvement de la population et du revenu dans les vakıfs fonciers	59
2. Le processus de la "disparition" des vakıfs fonciers	68
iii. Les vakıfs urbains	71
1. Le vakıf : gros propriété dans la ville	76
2. Fluctuation des revenus des vakıfs urbains	79
iv. Vakıf et Prêt	82
v. En conclusion ... au profit du peuple?	87

Deuxième Partie

UN PREMIER INVENTAIRE DES VAKIFS DE SERRÈS

I. Vakıfs de Serrès à l'entretien des édifices religieux et charitables situés dans la ville de Serrès	91-144
i. Les mosquées (<i>câmi'</i>)	91-95
Le legs pieux : de la Ancienne Mosquée 91— de la mosquée d'Ibrâhîm Pacha 94	
ii. Les oratoires (<i>mescid</i>)	97-112
Le legs pieux : du Tanneur Tanrıvermiş 97 — de Bedreddin Bey 98 — d'Hâdji Kurd 99— de l'oratoire et de l'école d'«enseignants» fondés par Hâdji Khayreddîn le Trésorier 99 — du Tanneur Murâd 100 — du <i>bacdâr</i> Khayreddîn 100 — du <i>çaşnigir</i> Ilyas 101 — de Hâdji 'Alî 102 — de Muhiddin Kioutchouk Kharadji 103 — de Hamza Siyah 103 — de Süleyman Bey 104 — d'Ismâ'îl Bey 104 — de Tatar Khâtûn 105 — des tanneurs 105 — de Koyun Yûsuf 106 — d'Eslimé Khâtûn 106 — d'Aïché Khâtûn 108 — de Musa Tchelebi, fils du <i>bacdâr</i> Khayreddîn 110 — de l'oratoire situé dans le quartier "Salih Fakif" 110 — du cheikh Kara Hasan 110 — de Kullak Kâsim Tchelebi, homme de Seyyid Hasan 111 — d'Emir Hasan 112	
iii. Les couvents (<i>zâviye</i>)	113-123
Le legs pieux : de Bahâeddîn Pacha 113 — d'Alî Pacha 116 — du cheikh Bedreddîn 119 — de Kodja kadı 120 — d'Alî Bey et de l'école de Hamza Bey 121— de Mahmud le Cuisinier 122 — du Derviche Mustafâ Tchelebi, fils de Yahchi Bey 122 — de Medjnun Baba 123 — de Hatibeddîn 123	
iv. Les medressés	125-134
Le legs pieux : de Seltchuk Khâtûn 125 — de la medressé joutant l'Ancienne Mosquée 133	
v. Les écoles pour les maîtres (<i>mu'allimhâne</i>)	135-138
Le legs pieux de Sinân Bey Tchakerî	135
vi. L'hospice (<i>imâret</i>)	139-144
Les legs pieux d'Evrenos Bey	139
II. Vakıfs dont le bénéficiaire est inconnu	145-148
Le legs pieux de Kemâl, intendant de l'ancien Atelier Monétaire	145
Le legs pieux de Nuri Khâtûn, fille de Hâdji Mehemmed	147
Le legs pieux de Hundi Khâtûn, fille d'Eynedil	147
Le legs pieux des fils d'Khayreddîn Pacha	147

III. Vakıfs de Serrès à l'entretien des fondations de biens

TABLE DES MATIÈRES	441
<i>publics situés dans d'autres régions</i>	149-170
Le legs pieux de Sarudja Pacha (Gallipoli)	149
Le mülk de Kamer Khâtûn (Vetrina)	152
Les legs pieux de Turakhan Bey (Kırk Kavak et Malkara)	156
Les legs pieux d'Ömer Bey, fils de Turakhan Bey (Malkara)	158
Les legs pieux de l'imâret du sultan Bâyezîd II (Istanbul)	161
 IV. <i>Legs pieux à tevliyet héréditaire (evlâül ik vakıf)</i>	 171-183
Le legs pieux des héritiers de Kara Khalîl Khayreddîn Pacha Djandarlı	171
 V. <i>Vakıfs ecclésiastiques (evkâf-i manastır)</i>	 185-211
Le legs pieux du monastère de Margaritès	185
Le legs pieux du métropolitain de Serrès	203

Troisième Partie
LES DOCUMENTS

Annexe I : <i>Édition des documents</i>	215-248
i. Documentation	215
ii. Principes de l'édition	216
iii. Édition du fragment Fonds 122A, a.e. 427A	217
iv. Édition du registre TT 70	238
 Annexe II : <i>Population et quartiers de Serrès</i> <i>aux XVe-XVIe siècles</i>	 249-273
i. Recensement effectué à l'époque de Mehmed II (entre les années : 1456 et 1478) : Fonds 122A, a.e. 525A	251
ii. Recensement de Mehmed II (H. 883/ 1478- 1479) : TT 7	257
iii. Recensement rédigé entre 1494 et 1503 : Fonds 122, a.e. 261	261
iv. Recensement de Soliman le Magnifique (H. 937/ 1530-1531) : TT 167	263
v. Recensement effectué par Soliman le Magnifique (1520-1566) : TT 403	270
 <i>Fac-similés</i>	 275-349
i. Fonds 122A, a.e. 427A	277
ii. TT 70	289
iii. TT 143	295
iv. TT 163	301

v. TT 403	309
GLOSSAIRE	353
SOURCES-BIBLIOGRAPHIE	371
INDEX	395
POSTSCRIPTUM	431
RÉSUMÉ EN GREC	433
TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX	437
TABLE DES ILLUSTRATIONS	438

**ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
PETROS BALLIDIS ET C^{ie},
LE 24 JUILLET 1995**

